REVUE

DE

L'ORIENT CHRÉTIEN

DIRIGÉE

Par R. GRAFFIN et F. NAU

DEUXIÈME SÉRIE

Tome VIII (XVIII)

ALMA COLLEGE
P
LIBRARY
ROC
Alma, California

18e volume. — 1913

29233

V. 18
1913

LES PIERRES TOMBALES NESTORIENNES DU MUSÉE GUIMET

INTRODUCTION

I. Découverte des pierres tombales. — Vers l'an 1885, des explorateurs russes ont trouvé deux cimetières nestoriens du XIIIe au XIVe siècle, distants de 55 kilomètres, et situés au sud des villes de Pichpek et de Tokmak dans le Turkestan russe. Les pierres tombales étaient de simples cailloux de granit ramassés dans les torrents. Un certain nombre ne portaient qu'une croix; mais environ six cents portaient une inscription, d'ordinaire en langue syriaque et rarement en langue turque. Quelques-unes de ces pierres ont été portées au Musée de l'Ermitage et un plus grand nombre au Musée Asiatique de Saint-Pétersbourg; les plus nombreuses sont restées sur place, mais on en a pris des photographies ou des estampages, par les soins de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg, et M. D. Chwolson, dans trois publications successives, a fait connaître toutes les inscriptions (1).

Treize de ces pierres tombales, par des étapes inconnues, sont arrivées l'an dernier à Paris et ont été offertes au Musée Guimet. La plupart de leurs inscriptions ont été *résumées* par M. Chwolson, mais il nous a paru bon de les donner *in extenso*, d'autant que la lecture, déjà incertaine par endroits sur la pierre, l'est bien plus souvent encore sur les photographies ou les estampages, et que nous pourrons donc améliorer quelques lectures.

Les photographies ont été faites par M. Dumont, gardien chef du Musée Guimet. Les pierres sont toutes noires ou grises, hors 16601 qui est en granit blanc, et ne se prêtaient donc pas à la photographie des inscriptions, aussi M. Dumont a dû indi-

(1) Ces trois travaux ont été présentés à l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg, I, le 1er avril 1886, 30 pages, une planche; II, le 8 mars 1888, 168 pages, 4 planches; III, le 28 février 1896, 62 pages, 4 planches. Nous renverrons à ces travaux, qui ont paru à ces dates dans les *Mémoires de l'Ac. imp. des sciences de Saint-Pétersbourg*, par le nom Chwolson suivi du numéro I, II ou III du travail, de la page et du numéro de l'inscription.

quer l'inscription par un trait à la craie. C'est ce trait qui est visible sur la photographie (1).

Mgr Graffin a bien voulu faire reproduire les photographies sur zinc; il a contribué généreusement par là à donner plus d'intérêt à cet article qui fait d'ailleurs tant d'emprunts aux beaux caractères dessinés, gravés et fondus sous sa direction.

II. Autres découvertes en Asie centrale. — Les pierres tombales nestoriennes n'ont pas attiré l'attention autant qu'elles le méritaient, à cause des découvertes beaucoup plus importantes qui se sont succédé à jet continu dans ces régions. C'est à partir de 1889 que l'on a commencé à explorer le Turkestan chinois, qui a été comme le carrefour de l'Asie. C'était le chemin des caravanes, qui y entraient par Kachgar pour se diriger ensuite sur Kharachar ou sur Yarkand (2); c'était aussi le champ clos où se rendaient : du nord, les barbares turcs et mongols; de l'est, les Chinois; de l'ouest, les Arméniens, les Perses et les Nestoriens; du sud, les Indo-Scythes. La mission Dutreuil de Rhins a d'abord trouvé, dans la région de Khotan, un manuscrit sur écorce de bouleau, déchiffré depuis par M. Sénart, qui était alors le plus ancien manuscrit de l'Inde, cf. *Journal As.*, IXe série, t. IX (1897), p. 503. M. Klementz, plus tard, a trouvé vers Tourfan, pour le compte du gouvernement russe, un grand nombre de documents, dont quelques-uns ont été édités par MM. Salemann et Radloff (3). En 1900-1901, M. Stein, pour le compte du gouvernement de l'Inde anglaise, a exploré les environs de Khotan; puis, en 1906-1908, le Lob-Nor et, en particulier, les environs de Touen-Houang (4).

(1) M. Chaffanjon a envoyé à Paris, vers 1894, vingt crânes et vingt pierres de nos cimetières; nous avons trouvé les crânes au Museum et le Musée Guimet attend encore les pierres que nous n'avons pu retrouver jusqu'ici.

(2) Cf. A. Herrmann, *Die alten Seidenstrassen zwischen China und Syrien*, Berlin, 1910, 8°.

(3) M. Dmitri Klementz avait déjà parcouru une partie de la Sibérie et la Mongolie occidentale de 1885 à 1897; v. *Bulletin de la Société de Géographie*, 7e série, t. XX, Paris, 1899, p. 308. Avec M. Radloff, il avait relevé des anciennes inscriptions turques en caractères runiques, cf. W. Radloff, *Die alttürkischen Inschriften der Mongolei*, Saint-Pétersbourg, 1894. En 1898, il a exploré Tourfan et ses environs, cf. *Nachrichten über die von der Kais. Ak. der Wis. zu Saint-Petersburg im Jahre 1898 ausgerüstete Expedition nach Turfan*, Saint-Pétersbourg, 1899, gr. in-8°, 83 pages.

(4) Écrit Tun-hwang sur les atlas allemands et Tun-houang sur notre croquis.

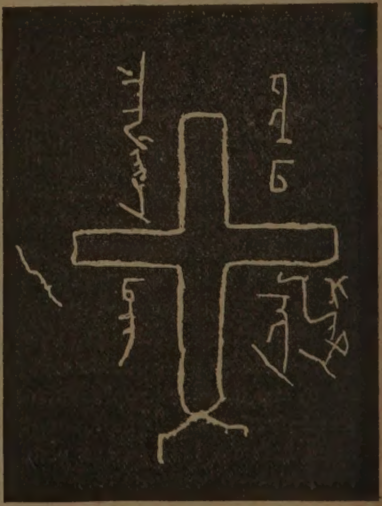
Près de cette localité se trouve le monastère des Mille-Bouddhas, qui consiste en une collection de cellules décorées et peintes, creusées à même dans une haute falaise, comme les alvéoles dans un rayon de miel. Ces cellules sont un but de pèlerinage, mais n'ont en temps ordinaire qu'un seul habitant : le prêtre taoïste qui les garde. Celui-ci avait eu la chance de découvrir une cellule murée dans laquelle on avait enfermé une bibliothèque, et M. Stein, qui eut vent de cette découverte, put ainsi se procurer près de 6.000 manuscrits enfermés, selon lui, depuis le XIe siècle. En somme, il adressa en Angleterre plus de 14.000 documents écrits sur bois, sur papier, sur soie, dans une douzaine d'écritures et de langages. Trois missions allemandes ont fouillé les environs de Tourfan : Grünwedel en 1902-1903; von Le Coq en 1904-1905; enfin Grünwedel et von Le Coq en 1905-1906. Un certain nombre de textes provenant de ces explorations ont été édités à Berlin. La France a enfin eu sa part des documents du Turkestan chinois grâce à M. Paul Pelliot, chargé, avec MM. Vaillant et Nouette, d'une mission dans ces régions en 1906. Les trois principales étapes de leur voyage ont été Toumchouq (oasis minuscule à mi-chemin entre Kachgar et Koutchar), Koutchar et Touen-Houang. M. Pelliot a trouvé un grand nombre de manuscrits dans la cellule déjà visitée par M. Stein, et en a acquis le tiers, environ 5.000 rouleaux. Les deux tiers restants (vingt caisses) ont été depuis lors transportés à Pékin. On s'est demandé si la cellule n'avait pas été remplie à nouveau après le passage de M. Stein. Il n'est pas impossible — bien que ce soit peu vraisemblable — que l'on y ait ajouté quelques rouleaux, et cela suffit pour qu'on ne puisse pas admettre a priori qu'ils ont tous été écrits avant l'an 1035, mais cela ne leur enlève rien de leur valeur documentaire. Un fragment chinois, trouvé par M. Pelliot, nous apprend que King-Tsing — qui est le diacre nestorien Adam, auteur de l'inscription nestorienne de Si-ngan-fou — a traduit en chinois 35 ouvrages plus ou moins nestoriens. Revenons maintenant à nos pierres tombales.

III. Écriture et dates. — L'écriture des pierres tombales est l'estranghélo plus ou moins bien écrit, avec les modifications apportées par les nestoriens, pour le ܐ final par exemple. Le ܦ se réduit parfois à une simple boucle, v. 16609. De plus,

M. Chwolson a déjà fait remarquer que la partie la plus importante de l'inscription est écrite, non pas de droite à gauche, mais de haut en bas, sur des colonnes qui se suivent de la gauche vers la droite. Voir surtout les n°s 16601 (page 23, note 9) et 16605, 16607 ci-dessous. C'était sans doute la manière d'écrire, non seulement des Jacobites, mais encore des nestoriens, et cela nous explique pourquoi l'écriture turque ouïgoure, qui dérive de l'estranghélo syriaque, s'écrit aussi de haut en bas, la première colonne étant à gauche; tandis que dans le chinois la première colonne est à droite de la page.

N° 16607

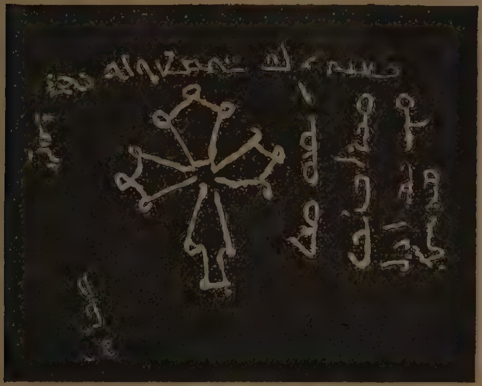
N° 16605



Les dates sont données d'après l'ère des Séleucides, avec indication de l'année du cycle turc-mongol correspondante. Les douze années de ce cycle portaient les noms suivants : 1, le rat. 2, le taureau. 3, le tigre. 4, le lièvre. 5, le dragon (ܠܘܝܬܢ). 6, le serpent. 7, le cheval. 8, la brebis. 9, le singe. 10, la poule. 11, le chien. 12, le porc.

Les croix, qui sont enjolivées parfois de trois ronds aux extrémités des bras, rappellent la croix de Si-ngan-fou, qui ressemble beaucoup à celle du n° 16600 reproduite ci-dessous, car elle a, comme celle-ci, trois ronds aux extrémités de trois bras et un pied à l'extrémité du quatrième bras.

N° 16600



Le plus grand des deux cimetières a contenu près de 3.000 tombes. Les dates varient de 1249 à 1345; beaucoup de chrétiens sont morts durant la peste qui a sévi dans ces régions en 1338-1339, car les inscriptions de ces années sont particulièrement nombreuses et portent souvent la mention : « il mourut durant la peste »; les survivants ont sans doute été massacrés ou expulsés par les Musulmans qui avaient détruit déjà en 1342 la mission latine d'Ili-Baliq (Al-Malig).

IV. La région, ses habitants et leurs mœurs. — *La région* au sud du lac Balkach a eu une nombreuse population agricole; on y trouve des ruines de villes, de villages et de travaux d'irrigation. M. Chaffanjon décrit une ville forte, nommée Tchontorkoul, construite par les chrétiens nestoriens. « Les remparts de cette citadelle, dit-il, sont encore très élevés et forment de véritables montagnes de terre; le plan de la ville représente une croix (1). » Près de là se trouve le lac Issik-Koul

(1) *Nouvelles archives des missions scientifiques*, t. IX, 1898, p. 10 du tirage à part.

ou lac aux eaux chaudes, qui ne gèle jamais parce que de hautes montagnes le protègent contre les vents du nord. Guillaume de Rubruquis a traversé ce pays, en 1243; il a séjourné douze jours à Cailac, sans doute Chilic sur la rivière du même nom. Le pays, dit-il, se nommait *Organum*, et les Nestoriens qui l'habi-

Croquis du Turkestan.

Emplacement des cimetières nestoriens (près de Pichpek et de Tokmak) et des fouilles des missions allemandes, anglaises, françaises et russes.

taient se nommaient *Organa* « parce qu'ils étaient de bons instrumentistes ». En réalité, il faut voir dans *Organum* (écrit aussi *Argonum*) le nom *Argon*, *Arkaon*, *Erkhehoud*, appliqué aux chrétiens nestoriens par Marco Polo, par le persan Alaï-Eddin, en 1252, et par les auteurs chinois entre les années 1252 et 1315; cf. *Journal Asiatique*, IXe série, t. VIII (1896), p. 397, 400 et 437. On l'a rapproché d'ordinaire du grec Ἄρχων et de son équivalent syriaque ܐܪܟܘܢ, mais cette explication, basée sur le grec, n'a peut-être pas plus de valeur que l'explication proposée par Guillaume de Rubruquis et basée sur le latin (1). Le vrai sens a sans doute été donné par M. Pauthier dans le *Livre de Marc Pol*, Paris, 1865, p. 214-217 : *Argonum* ou *Argon* ou *Ar-*

(1) Il est cependant possible que les gens du pays aient eu un goût particulier pour la musique, car un voyageur chinois raconte que le roi le conduisit en bateau « sur un étang qui était environné de symphonistes ». Visdelou, *Suppl. à la Bibl. orientale de d'Herbelot*, p. 137.

caon désigne les métis Syro-Mongols. Marco Polo écrit en effet qu'au pays de Tanduc « la seigneurie est aux chrétiens, mais il y a assez d'idolâtres et de sarrasins. Ils ont une génération de gens, ces chrétiens qui ont la seigneurie, qui s'appellent *Argon*, qui vaut à dire *Gasmul,* et sont plus beaux hommes que les autres mécréants et plus sages. Et pour ce, ont-ils la seigneurie, et sont bons marchands ». Les Gasmoules ou Vasmoules existaient partout dans l'empire grec et étaient *les descendants de parents appartenant l'un à la race grecque, l'autre à l'une des nationalités latines* (1). Puisque Argon ou Argonum est équivalent à Gasmoule, ce mot désigne donc *les métis syro-mongols*. Ce sens est d'ailleurs suffisant pour rendre compte de tous les passages cités jusqu'ici où ce mot figure. On comprend pourquoi il ne figure pas dans l'inscription de Si-ngan-fou, où les noms portés par les nestoriens permettent de croire qu'ils sont tous des syriens, et pourquoi nous ne le trouvons pas dans les inscriptions de nos pierres tombales, car ce n'était pas un titre. On comprend très bien cependant que les nestoriens de Pichpek aient été désignés par ce nom, comme nous l'apprend Guillaume de Rubruquis, parce que le mélange des noms et des idiomes syriaques et turcs nous indique bien que nous avons sans doute affaire ici à des métis.

Les Chinois, Mongols et Turcs ne nous paraissent pas d'ailleurs s'être jamais convertis en masse au christianisme, car ses préceptes, même adoucis comme ils l'étaient par la pratique des nestoriens établis en Chine, ne répondaient guère aux habitudes et aux instincts de ces peuples (2), aussi les voyageurs ont trouvé des chrétiens partout, mais en petit nombre. Guillaume

(1) Voir Pauthier, *loc. cit.* On ne connaît pas d'ailleurs non plus l'étymologie de Gasmoule. Celle qui tire ce mot de *gas* (= gars et garçon) et de *mulus* (métis du cheval et de l'âne) ne paraît pas très satisfaisante. Cf. O. Tafrali, *Thessalonique au XIV*e *siècle*, Paris, 1913, p. 43-44.

(2) Lorsque les nestoriens nous apprennent que deux cent mille Turcs Kéraïtes se sont convertis au nestorianisme, parce que leur roi perdu dans la neige et les montagnes avait promis de se convertir s'il retrouvait son chemin, on devine que cette conversion était surtout l'affaire du roi, de sa famille et d'un petit nombre. Les autres étaient catalogués chrétiens et cela à bon droit; mais il a été aussi facile plus tard — sinon plus facile — de les cataloguer musulmans. Les grands seuls traînaient des nestoriens à leur suite, comme scribes, marchands, sorciers, prêtres, médecins, et ceux-ci ne tenaient sans doute aussi qu'à s'attacher aux grands.

de Rubruquis a trouvé à Karacorum douze temples d'idolâtres, deux mosquées et une seule église chrétienne qui appartenait aux nestoriens; dans le pays même d'*Argonum*, à Cailac (Chilic), « grande ville où il y avait un grand marché fréquenté par une multitude de marchands », il y avait trois temples d'idoles et pas d'église, car lorsque Guillaume trouve, trois lieues plus loin, une église de nestoriens, il nous dit qu'il n'en avait pas vu depuis longtemps. Il semble donc que les nestoriens formaient comme une caste composée de Syriens, de nombreux métis (car Guillaume de Rubruquis nous apprend que certains prêtres nestoriens eux-mêmes prenaient plusieurs femmes comme les Tartares) (1), et enfin de quelques Turcs et Mongols (2). Cette caste avait une grande influence sur les superstitieux Turcs et Mongols, princes et sujets, et elle en concluait trop facilement que ceux qui la respectaient ou la craignaient étaient convertis au christianisme.

Les nestoriens avaient le syriaque pour *langue* liturgique, mais ils le comprenaient peu ou pas, dit Guillaume de Rubruquis; ils avaient créé l'écriture turque ouïgoure, modèle plus tard des écritures mongole et mandchoue (3), et se servaient de cette

(1) Il faut dire à la décharge des prêtres nestoriens chinois que les évêques ordonnaient prêtres même les enfants en bas âge, parce qu'ils allaient rarement dans ces pays éloignés. Il n'est donc pas étonnant que ces prêtres se soient distingués assez peu des laïques. Leur chef direct semble avoir été l'archidiacre.

(2) C'est encore dans les mêmes termes que le commandant d'Ollone établit aujourd'hui le bilan de l'islam en Chine : « C'est surtout par les mariages que le nombre des musulmans augmente, car ils épousent fréquemment des filles de païens qu'ils font entrer dans leur religion... Leur nombre n'est pas très considérable : de trente à quarante mille familles selon leurs propres déclarations (200.000 à 250.000 âmes). Nous voilà bien loin des millions de mahométans qu'on attribue d'ordinaire à cette province (du Yun-nan). La doctrine musulmane ne s'est point répandue par la conversion progressive des Chinois, mais par l'arrivée d'étrangers en assez grand nombre pour que leur caractère de race frappât autant que leur religion; les nouveaux adeptes, isolés, auraient été confondus, avec eux, sous la même dénomination et rangés dans la même race. » *Recherches sur les musulmans chinois*, Paris, 1911, p. 7, 6, 16. — « Les conversions d'adultes sont nombreuses. Elles ne se font point par prédication mais par l'influence d'un puissant personnage sur ceux qui dépendent de lui. C'est ainsi que les officiers musulmans convertissent beaucoup de leurs soldats. » *Ibid.*, p. 431. — Les musulmans achètent de très nombreux enfants. *Ibid.*, p. 279.

(3) Le mongol et le mandchou s'impriment avec les mêmes caractères. Voir *Notices et extraits des manuscrits*, t. XIII, 1, Paris, 1838, p. 5 où l'on verra ces deux écritures sur colonnes disposées de la gauche vers la droite.

écriture et de cette langue, dit le même voyageur, dans leurs offices et pour écrire leurs livres.

Il en restait encore parmi eux qui parlaient et écrivaient le *persan* (pehlvi). Cette langue avait aussi été adoptée par l'Église nestorienne. Vers 420, Ma'na, élève de l'école d'Édesse, traduisait des livres syriaques en pehlvi, *Patr. or.*, t. V, p. 328. Cinquante ans plus tard, un autre Ma'na, élève aussi de l'école d'Édesse, « rédigea en pehlvi des odes religieuses, des poésies et des hymnes pour être chantées à l'église; il envoya les livres qu'il traduisit aux pays maritimes et aux Indes », *Patr. or.*, t. VII, p. 117. Le pehlvi a pu se conserver en Asie centrale, comme l'ancien français s'est conservé au Canada; c'était sans doute la langue de la ville d'*Equius*, au pays d'*Argonum*, où Rubruk signale « des sarrasins parlant le persique ». Un siècle plus tard, le persan était encore une langue liturgique des nestoriens mongols, car la Bibliothèque Nationale de Paris possède un évangéliaire persan, avec les péricopes à lire aux fêtes de l'année nestorienne, écrit en 1374 en Crimée (1). Le scribe a mis les titres en lettres d'or, il utilise aussi l'encre rouge et l'encre bleu de ciel, il y a même des mots où les caractères en bleu sombre sont entourés d'un filet rouge. Il est donc vraisemblable que de nombreuses pièces en ouïgour et en pehlvi, à l'encre noire et à l'encre de couleur, découvertes récemment, sont l'œuvre de scribes nestoriens, car ils utilisaient ces langues jusque dans leurs offices religieux, ils avaient des écoles, des docteurs et des scholastiques (cf. *infra*, p. 18, IV) et Rubruk nous apprend que les secrétaires des grands étaient partout des scribes nestoriens.

Les *bouddhistes* étaient très nombreux, d'autant qu'ils avaient sans doute absorbé beaucoup de *mazdéens* depuis la chute de l'empire perse, aussi tous avaient les théories dualistes, appelées *manichéennes* bien qu'elles soient beaucoup plus anciennes que Manès, qu'elles aient appartenu aussi à Bardesane, à Marcion, aux Audiens, aux Mandéens, et qu'elles soient toujours restées l'apanage du mazdéisme et même du bouddhisme chinois. D'ailleurs des ouvrages manichéens avaient

(1) M. Blochet nous a dit que la leçon « la ville de Qrym (capitale de la Crimée) » lui semblait préférable à la leçon « Samarkand » qu'il a donnée, avec un point d'interrogation, dans son catalogue.

été traduits en chinois (1) et le nom de Manès, sous la forme Mani, entrait dans les sortilèges et les invocations des païens à côté de Sakia-Mouni et d'Hormuzd.

Les Mongols et surtout les *Ouïgours* (2) étaient intermédiaires entre les chrétiens et les païens, parce qu'ils croyaient en un seul Dieu, mais ils avaient cependant aussi des idoles (au moins sous forme d'images des ancêtres) et des devins. Il est possible qu'ils aient puisé chez les chrétiens l'idée de l'unité de Dieu, comme Rubruquis l'écrit. Les récentes découvertes montrent qu'il y avait des manichéens chez les Ouïgours, comme Masoudi l'avait déjà écrit des Tagazgaz, mais on ne voit pas encore clairement s'ils y constituaient une église manichéenne, ou s'ils étaient plus simplement des dissidents bouddhistes, mazdéens ou même nestoriens, professant des théories manichéennes, car on trouvait tout cela chez les Ouïgours. En 965, ils envoyaient à l'empereur de Chine des dents de Fo-tho (Bouddha); il y avait dans leur capitale 50 temples bouddhiques, cf. d'Herbelot, *Bibl. Or.*, Supplément, p. 137. Les Chinois écrivent qu'ils adorent tous le génie ou le Dieu du ciel (monothéisme), *Ibid.*, p. 139; Plan Carpin écrit qu'ils sont nestoriens, et enfin Edrisi nous apprend qu'il y a parmi les Turcs de Tagazgaz (que Masoudi disait manichéens) une peuplade professant le magisme et adorant le feu, *Recueil de la Société de Géogr.*, t. V, p. 491.

En tout cas, *la magie et les sortilèges* étaient la grande préoccupation des Turcs et des Mongols au temps de Rubruquis : Au milieu de rochers escarpés, ses guides lui demandent de dire une prière pour chasser les démons; ils lui demandent ensuite de leur écrire pour cela un papier qu'ils porteraient sur leur tête, et il leur écrit le *Credo* et le *Pater*. M. Bonvalot a encore trouvé les mêmes superstitions non loin de là, à Tachkent : « Ils attribuent une puissance surnaturelle à certaines prières, à certaines formules. Pour se les procurer ils s'adres-

(1) Cf. *Journal. As.*, X^e^ série, t. XVIII, p. 499, *Un traité manichéen retrouvé en Chine* par MM. E. Chavannes et P. Pelliot.

(2) Au temps de Rubruk, les Ouïgours étaient voisins d'Argonum, comme nous l'avons marqué sur notre croquis, et, dans toutes leurs villes, il y avait des nestoriens et des sarrasins. Ils proviennent des environs du Baïkal, et M. Klementz a encore trouvé, près du lac Teri-nor, une peuplade qui parle le turc et qui se donne le nom Ouïgour, *Bulletin de la Soc. de Géogr.*, 7e série, t. XX, 1899, p. 308 sqq.

sent à un mollah écrivant d'une belle écriture et, en échange d'une pièce blanche, ils reçoivent un papier contenant, à l'encre noire et rouge, les paroles qui doivent assurer ce qu'on désire... Le rouge étant la couleur de bon augure, il importe que le talisman soit tracé à l'encre rouge à tel ou tel endroit de la page... on le porte souvent sur l'épaule cousu dans une pochette triangulaire. » Rubruquis écrivait : « Pour pratiquer leurs sortilèges, les Tartares se servent beaucoup d'écrits et de caractères, ce qui fait que l'on voit beaucoup de lettres, suspendues aux murs de leurs temples. » On vient de retrouver dans les temples bouddhistes un bon nombre de ces lettres, au pays des Ouïgours, voisin du pays Argonum. On a retrouvé les feuilles calligraphiées à l'encre rouge et à l'encre noire prêtes à être vendues aux Turcs superstitieux. Quelques rares feuillets portent même de l'encre bleue comme l'évangéliaire persan-nestorien signalé plus haut, page 11; cf. *infra*, p. 16, note 1.

On a retrouvé des *fragments cosmologiques :*

Le dieu Chrostag a ouvert sa porte au dieu Chormuzta et aux cinq dieux. Lorsque Chrostag et Padwachtag le dieu ont été portés par le dieu Chormuzta de la profondeur jusqu'aux hauteurs, alors vinrent Wadziwantag le dieu et la mère sagesse en hâte... en onzième lieu, ils firent le zodiaque... Il a attaché ces trois démons à son zodiaque... Le souffle, le vent, la lumière, l'eau, le feu sont les cinq dieux qui ont été unis comme vêtements au dieu Azroua. Ces cinq dieux de lumière... Que le possesseur de cet écrit soit heureux... Cf. *Abhandl.*, Berlin, 1911.

Au temps de Rubruk encore, les bouddhistes voulaient discuter avec lui « sur l'origine du monde ou sur le devenir des âmes après la mort ». « Il voulait entamer ces thèses, continue Rubruk, parce qu'il les avait mieux étudiées; car ils sont tous de l'hérésie des manichéens, et croient qu'une moitié des choses est mauvaise et l'autre bonne, et qu'il y a au moins deux principes; et tous pensent que les âmes passent d'un corps dans un autre. »

Les « deux principes » ne sont pas particuliers aux manichéens, mais appartiennent aussi aux mazdéens et aux bouddhistes : « Une idée domine toute la théologie de l'Avesta, c'est l'existence de deux principes ennemis. » Cf. R. P. Dhorme, dans *Revue Biblique*, t. X, 1913, p. 22. « Le vieux duel atmosphérique des ténèbres et du héros lumineux, écrit aussi M. E. Sénart,

remplit les hymnes védiques et pénètre toutes les mythologies des langues indo-européennes. » *Annales du Musée Guimet, Bibl. de vulg.*, t. XXV, p. 122. Cela nous explique du moins pourquoi certains temples bouddhiques ont pu s'ouvrir facilement à Manès dans lequel ils n'ont sans doute vu qu'un bouddha de plus. La transmigration des âmes, qui doivent se purifier en passant par des corps successifs d'hommes et d'animaux, est plus particulièrement bouddhique; cf. Marco Polo, ch. CLXVIII, éd. Pauthier, p. 593-595.

Les *mazdéens* peuvent revendiquer tous les textes qui renferment les noms du dieu suprême Azroua et des dieux Chormuzta (le dieu bon) et Šmnu ou Yak (Satan), car c'est la théogonie de Zoroastre. Théodore (de Mopsueste) lui reproche en effet de faire de Ζαρουάμ le principe de toutes choses et de raconter que c'est lorsqu'il voulait engendrer le seul Ὁρμίσθα qu'il a engendré et Hormistha (Chormuzta) et Satan (Šmnu). Photius, *Bibl.*, cod. 81. Ces mazdéens, sectateurs de Zarouam ou Zerouan (Azrouan et Azroua, avec aspiration initiale), colonisaient au IVe siècle la Cappadoce (S. Basile, *ep.* 258) et, avant le VIIe, le Turkestan, car, dès 621, ils avaient des temples jusqu'en Chine; les Chinois les nommaient *Moni*, *Journal As.*, IXe série, t. IX, 1897, p. 58, 61, 62, 73, 74. Lorsque le plus grand nombre des mazdéens persans furent devenus musulmans, les Chinois transportèrent à ceux-ci le nom de *Moni*. Cf. *Ibid.*, 77-79.

Les manichéens syriens avaient d'ailleurs, si l'on en croit Masoudi (1), la même hiérarchie que les nestoriens (2) : l'évêque; le diacre (chmocho) ou mieux l'archidiacre (ta-mouche?) qui remplace l'évêque; et le prêtre (3). C'étaient des nestoriens

(1) Il écrit, *Prairies d'or*, t. I, p. 200, que le prêtre et le diacre chez les chrétiens sont dus à l'influence des manichéens. C'est inexact, mais nous pouvons en conclure que ses manichéens avaient des prêtres et des diacres.

(2) Les nestoriens ont trois ordres : évêque, prêtre, diacre, et chacun d'eux est subdivisé en trois, cf. A. J. Mac Lean et W. H. Browne, *The Catholicos of the East*, Londres, 1892, p. 181. Cf. *Journal As.*, Xe série, t. XVIII (1911), p. 63-64, et t. XIX (1912), p. 229-230.

(3) Les noms chinois sont de lecture et d'interprétation difficile. On trouve pour les noms de ces dignitaires : *A-fou-yin-sa*; *Hou-lou-houan*; *Nyo-houan-kien-sai-po-sai*, *Journal As.*, Xe série, t. XVIII, 1911, p. 60. On trouve encore, d'après un document de même provenance, les lectures *Tien-na-wou*, *Moucho*, *Fou-to-tan*, qu'on rapproche de *Dênâvar*, *Mozaq* et *Furstadan* en attendant

plus ou moins éclectiques et hérétiques que les évêques découvraient parfois et poursuivaient aussitôt. C'est encore par analogie avec les nestoriens qu'on attribue aux manichéens un chef demeurant à Babylone (Bagdad).

On a retrouvé aussi à Tourfan des manuels de confession soi-disant manichéens, mais en réalité mazdéens, d'après leur théogonie, analogues aux manuels arméniens dont il a été question plus haut dans la lettre du patriarche jacobite Jean X, *ROC.*, 1912, p. 192-193.

On lit par exemple :

« Si nous avons dit : Dieu (Azroua) vivifie celui que quelqu'un vivifie; Dieu tue celui que quelqu'un tue. Si nous avons dit : Le bien et le mal, Dieu a tout créé. Si nous avons dit : C'est lui (Dieu) qui a créé les dieux éternels. Si nous avons dit : Le dieu Chormuzta et le Šmnu sont le plus âgé et le plus jeune frère. Mon Dieu, si nous sommes tombés sans le savoir dans de tels blasphèmes et dans ces péchés impardonnables, mon Dieu, maintenant, je m'en repens. » Cf. *Chuanastanift, ein Sündenbekentniss der Manichäischen auditores,* par von Le Coq, dans *Abhandl.*, phil. kl., Berlin, 1910, p. 10-11, et *Journal of the royal asiatic Society*, nouv. série, t. XLIII (1911), p. 1282.

Il semble donc bien que chez les Bouddhistes-Mazdéens comme chez les Arméniens « lorsqu'un homme veut confesser ses péchés, le prêtre s'assied et lui lit tout ce qui a été fait et tout ce qui n'a pas été fait par lui, et même des choses dont il n'a jamais entendu parler et qui ne se sont jamais présentées à son esprit ». Cf. *ROC., loc. cit.* Les bouddhistes non mazdéens avaient d'ailleurs aussi ces manuels de confession, et le manichéisme turco-chinois s'expliquera peut-être par 3/10 d'influences bouddhiques et 7/10 d'influences syriennes et mazdéennes. C'est en additionnant des fractions hétérogènes, empruntées à la magie, au mazdéisme, au bouddhisme, au nestoriarisme, à des fantaisies syncrétistes, que l'on cherche à constituer une religion manichéenne dont l'existence indépendante est encore à démontrer.

Ce qu'on trouve en plus grande quantité, ce sont *les prières magiques et les amulettes :*

mieux; *Ibid.*, 569-570. — Burkhan, donné comme l'équivalent de Bouddha, *Ibid.*, p. 572, est un mot mongol très usité chez nos Turcs qui signifie « dieu », « divin », ou simplement « saint » et que Marco Polo (ch. CLXVIII) applique aussi à Çakia mouni, cf. éd. Pauthier, p. 588, note.

Il est écrit Sakia-mouni (titre). On doit faire souvent de telles prières; alors le grand roi découvrira et montrera son bienveillant et beau regard... Moi, Yapgoun, auditeur, qui crois aux deux palais de lumière, j'ai récité deux fois avec honneur ce moyen de guérison après le retour de Chine. *Abhandl.*, Berlin, 1911... A cette époque, les magiciens, dans la ville de Babel, ont pris le trait et l'arc, ils ont tendu leur arc, ils ont frappé... *Sitzungsb.*, Berlin, Mars 1908 (1).

Beaucoup d'amulettes portent le nom de Manès (Mani), mais quelques-unes accumulent tous les noms qu'elles croient puissants: « Par le dieu Ormuzd; par Jésus; par les 22 combats de... par la parole de Paul; par la parole de Qenšarii... » *Mémoires*, Saint-Pétersbourg, *Sc. hist.*, 1904. La passion du Christ avait aussi un pouvoir magique : on a fait lire à Rubruq, sur une princesse malade, la passion selon saint Jean, et il est remarquable que les seuls fragments évangéliques édités jusqu'ici provenant de Tourfan, sont une adaptation, faite d'après les textes syriaques, de deux épisodes de la passion (le Christ devant Pilate et le Christ au tombeau). *Abhandl.*, Berlin, 1904. Le feuillet rapporté par M. Pelliot, écrit en hébreu carré, et portant une prière formée d'extraits des psaumes et des prophètes, était sans doute aussi une amulette, *Comptes rendus de l'Ac. des inscr.*, juil. 1910, p. 317. Un autre feuillet, *Sitzungsb.*, Berlin, 1910, p. 302, expose les relations des pierres précieuses avec les planètes et leur pouvoir magique.

Certains princes mongols prétendaient d'ailleurs descendre

(1) Les deux premières lignes sont tirées d'un fragment manichéo-bouddhique de deux feuillets, sur papier, en écriture ouïgoure que M. von Le Coq date de 795. Une autre pièce au moins de la collection est du XIIIe siècle, *Abhandl.*, Berlin, 1904, p. 113. Les lignes 3 et 4 sont tirées d'une amulette multicolore qui forme un tout complet pourvu que l'on commence sa lecture par le côté donné comme le verso. Elle a été écrite pour Yapgoun qui l'a récitée et elle a été suspendue aux murs du temple pour être récitée par d'autres, comme Rubruq nous dit en avoir vu. Un autre feuillet, *Abhandl.*, Berlin, 1911, t. II, 159, n'est encore sans doute qu'une amulette dont il faut commencer la lecture par le verso : « (Par) la majesté du Bourkân, (par) le divin Mozak et par les deux élus, (par) les princesses sublimes... Aujourd'hui, dans le mois... que tout se passe sans danger, sans vexation, sans peine et sans souci. Qu'il nous protège et nous garde... » Ce nom de Mozak est donné sept fois dans une seule pièce (*Ibid.*, t. II, p. 177) à un certain Mar Amou, nommé ailleurs (*Abh.*, 1904) disciple de Manès, et qui lutte ici avec un sorcier. Si l'épithète Mozak vient du persan, elle signifie « le maître », mais si elle est empruntée à l'araméen, comme les deux mots Mar et Amou, il faudrait la rattacher au paël (ou aphel inusité) de ܙܟܐ et traduire « Mar Amou le victorieux *ou* qui donne la victoire ».

des rois mages, cf. Haython, ch. II, et il n'est donc pas étonnant que la légende des rois mages ait joui chez les Ouïgours d'une faveur particulière. On en a retrouvé une rédaction, *Abhandl.*, Berlin, 1908, qui est encore consignée dans Marco Polo, ch. XXX (1).

Dans ces pays neufs et accueillants, chacun apportait ses livres, authentiques ou apocryphes — les Bardesanites, d'après le Fihrist, étaient répandus partout, avec leurs livres, dans le Khorassan et la Chine — de petites églises éphémères se formaient, et trois ou quatre cents « élus » se réunissaient pour lire les livres de Mani (*Journ. As.*, t. XVIII, 1911, p. 554), comme M. Bonvalot a encore vu, non loin de là, « un mollah mystique » réunir des Turcs qui se considéraient « comme une émanation plus ou moins parfaite de la divinité » (*De Moscou en Bactriane*, Paris, 1884, p. 66-67).

La peinture était cultivée aussi bien que la sculpture. Parmi les peintures que M. von Le Coq a retrouvées dans la capitale des Ouïgours, signalons celles qu'il a relevées au centre de la ville sur un mur d'un bâtiment formé « de trois énormes pièces rectangulaires entourées d'appartements voûtés » et qui représentaient d'après lui « un ecclésiastique manichéen, revêtu de ses robes sacerdotales et entouré de son clergé habillé de blanc » (2). S'il n'y a pas des inscriptions qui rendent cette interprétation indubitable, nous préférons voir là au centre de la ville le palais du roi dont les historiens chinois ont écrit : « Dans la salle d'audience du roi était peint Ghai-Koum, roi de Lou, interrogeant Kom-fucius, son sujet, sur le gouvernement », cf. Visdelou en app. à la *Bibl. orientale* de d'Herbelot, p. 138 (3). Des statues et des sculptures ont été signalées par MM. Ujfalvy et Chaffanjon.

(1) M. Pelliot, qui nous a fourni cette identification, nous a appris aussi qu'un autre texte soi-disant manichéen, *Abh.*, 1911, est un fragment (en turc) de Barlaam et Josaphat.

(2) *Annales du Musée Guimet, Bibl. de vulgarisation*, t. XXXV, Paris, 1910, p. 277-278.

(3) M. Grünwedel a reproduit aussi un certain nombre de dessins retrouvés par lui à Idikoutschari ; cf. *Abhandl.*, Phil.-hist. Kl., Münich, t. XXIV, I, 1906. — MM. Grünwedel et von Le Coq posent trop facilement en principe que les vêtements blancs caractérisent les manichéens. En Mésopotamie, les Bardesanites portaient des habits blancs (Préface arabe aux canons de Nicée) ; en Occident, tous les prêtres chrétiens revêtent l'aube (*alba*) pour les offices, en

V. La communauté nestorienne. — Dans ces inscriptions, qui couvrent une centaine d'années, M. Chwolson a édité environ 300 épitaphes d'hommes. Sur ce nombre, il y a neuf archidiacres, vingt-deux visiteurs, quarante-six scholastiques, trois exégètes, deux prédicateurs, huit docteurs, quinze qui ont quelque fonction ecclésiastique et un grand nombre de prêtres. La capitale de la province était sans doute Almaliq (Ili-Baliq), que l'on identifie avec l'ancienne Kouldja, sur l'Ili, et le métropolitain était sans doute celui de Kachgar.

A côté de noms proprement turcs, on trouve les noms usuels de l'Ancien Testament : Moïse, Aaron, Abraham, Benjamin, Isaac, Élie, David, Isaïe, Jérémie, Ézéchiel, Israël, fils de Zacharie (III, 11), 'Azariâ, Sara; avec les noms du Nouveau : Marc, Luc, Jean, Pierre, Simon, Thomas, Paul, Titus, Étienne, Élisabeth, Marie, Marthe, Ṭabita; et les noms syriens usuels : Bar-Šaba l'interprète, Cyriaque, Diodore, Georges, Michel, Nestorius (II, 81; III, 34, 38), Malkâ, Nèšrâ, Pétion, Sergis, Julitta, Julia (II, 51). Ajoutons ܝܫܘܥ et ses composés : ܥܒܕܝܫܘܥ (II, 17; III, 39, 48), ܚܢܢܝܫܘܥ (III, 39), ܡܠܟܝܫܘܥ (Jésus est roi? III, 50) et (III, 47) ܦܛܪܘܣ ܒܪ ܝܫܘܥ.

Des noms abstraits deviennent des noms propres, comme ܨܠܝܒܐ, la croix; ܫܠܡܐ, la paix (II, 83); ܚܕܘܬܐ, la joie (III, 48); ܫܠܝܐ, la tranquillité (II, 10); ܛܝܒܘܬܐ, la grâce (II, 60); ܫܠܝܚܐ, l'apôtre (II, 91; III, 39); ܙܠܝܓܐ, le rayon (III, 50); ܡܠܦܢܐ, le docteur, ܐܘܫܥܢܐ, Ḥosanna (II, 100, 103; III, 35, 39, 48); ܕܢܚܐ, l'épiphanie (II, 20, 34); ܦܨܚܐ, la Pâques (II, 41, 69), nom auquel on peut sans doute rattacher ܦܨܚܝ (II, 76, 104; III, 18, 35, 39, 49); mais le nom le plus usité est ܨܘܡܐ, le jeûne (II, 26, 43, 47, 49, 58, 70, 94 etc.). M. Chwolson rapproche aussi ܩܘܫܛܢܨ, Kôšṭanṣ, nom très usité pour les femmes, de notre nom *Constance*. Il se trouve joint souvent à des noms syriens; Marie Kôšṭanṣ; Rébecca Kôšṭanṣ; Ṣalibâ Kôšṭanṣ etc. Plusieurs femmes portent le titre mon-

Afrique et en Orient tous les Arabes s'habillent de blanc. En Extrême-Orient, la stèle de Si-ngan-fou nous apprend que les nestoriens s'habillaient de blanc et Rubruq nous apprend que les idolâtres (manichéens?) s'habillaient de jaune au Turkestan et en Mongolie et de rouge au Cathaï (Chine du Nord). — Les habits blancs trouvés sur les peintures, ceux de certains *Moni* (*Journ. As.*, IXe série, t. IX, 1897, p. 67) peuvent n'être que les burnous des musulmans. Ce sont encore des musulmans, en temps de Rhamadan, que ces *Moni* qui ne mangeaient que le soir et qui s'abstenaient de vin, *Ibid.*, p. 68-71.

gol de Kâṭoun. On trouve quelquefois un nom syrien suivi d'un nom mongol, comme Jean Tâbgâṣ.

Un autre nom de femme très répandu, ܡܠܦܪܢܐ (III, 36, 39, 47), peut se déduire de ܐܦܪܝ, *fructus edidit, genuit*, et se rapprocher du titre ܡܦܪܢܐ. On le trouve souvent écrit avec un ܗ final, peut-être sous l'influence de l'arabe, pour souligner davantage le féminin, ܡܠܦܪܢܗ (II, 26, 48, 56, 99; III, 10, 21, 39, 49). On trouve aussi ܡܦܪܢܗ (II, 87).

Les noms géographiques ou ethniques sont peu nombreux :

Plusieurs personnes sont originaires « d'Al-Malig » (Chw., II, 31, 37, 38, 41, 42; III, 47). Le périodeute Šah-Malîq est fils de Georges « de Touṣ » (II, 21). Une femme se nomme Terim « la chinoise (ܨܝܢܝܬܐ) » (III, 11). On trouve mention de Benous, « prêtre ouïgour » (ܒܢܘܣ ܩܫܐ ܐܝܓܘܪ) (III, 24) et de Jean, évêque « arménien » (en 1324), cette dernière inscription est en arménien avec résumé en syriaque. On trouve mention de ܣܐܙܝܟ ܗܢܕܘ *Sâzik Hindou* qu'on pourrait peut-être traduire par Sâzîk « l'Indien » (III, 32; cf. III, 36). Le nom propre Târîm, qui est sans doute en relation avec le nom de la principale rivière du Turkestan chinois, figure plus de quinze fois dans nos inscriptions (I, 16; II, 60, 77, 79, 90; III, 34, 35, 36, 39, 40, 41, 48). On trouve mentionnée aussi (III, 39) ܩܝܡܬܐ ܟܫܟܪ qu'on devrait traduire Qîamtâ « de Kaškar » mais, cette métropole de la Mésopotamie est tellement éloignée que M. Chwolson traduit, avec raison, Qîamtâ « de Kašgar » (1). On lit (III, 47) : ܛܛܐ ܡܗܝܡܢܐ ܡܘܓܠܝܐ Taṭa, le fidèle « Mongol ».

Nous commençons par les sept pierres conservées au Musée Guimet de Paris et nous terminerons par les six qui ont été portées au Musée Guimet de Lyon. Nous les commenterons à l'aide de quelques emprunts aux travaux de M. Chwolson (2).

F. NAU.

(1) Marco Polo écrit aussi Cascar au lieu de Kašgar.

(2) M. Blochet nous signale que le mot Šmnu se trouve en mongol sous les formes *Shimnou* et *Shimnous*. Il désigne les démons et correspond donc bien au Satan des Mazdéens, *supra*, p. 14. Les Shimnous sont presque toujours associés aux *Erliks* qui sont une classe d'esprits infernaux.

TEXTE, TRADUCTION ET COMMENTAIRE

N° 16599 (1)

ܒܫܢܬ ܐܠܦ (2) ܫܬܡܐܐ (3) ܥܣܪܝܢ

ܬܠܬ ܗܘܐ (4) ܫܢܬ ܚܙܝܪܐ (5)

ܗܘ ܩܒܪܗ

ܦܛܪܘܣ (6) ܩܫܝܫܐ

ܣܒܐ ܗܝܩܪܐ (7)

En l'année 1623 (1311) (8), qui est l'année du porc, ceci est le tombeau de Pierre (9), vieillard vénérable.

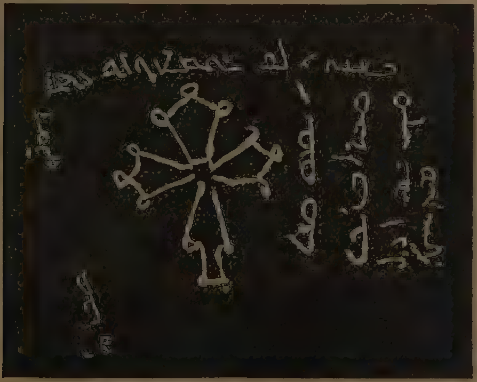
(1) Les pierres sont des espèces de cailloux de granit roulés par le Tchou ou les torrents du pays. La présente a 39 × 26 × 11 centimètres de plus grandes longueur, largeur et épaisseur. Traduite par D. Chwolson, III, 18, n° 66. — (2) L'élif de ce mot vient à la fin du mot précédent. — (3) Les inscriptions ne donnent souvent qu'un seul élif à ce mot. — (4) Le ܗ est à peine visible. — (5) Ce mot est allongé sur la pierre (comme c'est l'usage dans les manuscrits) pour égaler cette ligne à la précédente. — (6) Le ܦ est visible, l'ܪ aussi, mais le ܛ est étrange. — (7) Le ܗ est très visible ; il faut lire ܡܝܩܪܐ. — (8) 1623 des Séleucides = 1er oct. 1311 au 30 sept. 1312 de notre ère, mais l'année du porc correspond à 1311. L'année turque ne commençait donc pas au 1er octobre comme l'année grecque. — (9) Ce nom a ici la forme grecque *Pétrôs*.

Le nom de Pierre se retrouve dans l'inscription suivante qui est l'une des plus étoffées : Chw., I, 14; II, 55.

ܒܫܢܬ ܐܚܟܙ ܝܘܢܝ. ܗܘܬ ܫܢܬ ܬܢܝܢܐ.
ܛܘܪܟܐܝܬ ܠܘܘ. ܗܢܐ ܩܒܪܗ ܫܠܝܚܐ. ܡܦܫܩܢܐ ܛܒܝܒܐ
ܘܡܠܦܢܐ. ܘܐܢܗܪ ܠܟܠܗܘܢ ܕܝܪܬܐ ܒܢܘܗܪܐ. ܒܪܗ ܕܦܛܪܘܣ
ܡܦܫܩܢܐ ܡܫܡܗܐ ܕܚܟܡܬܐ. ܪܡ ܩܠܗ ܐܝܟ ܫܝܦܘܪܐ. ܡܪܢ
ܢܚܠܛ ܢܦܫܗ ܢܨܝܚܬܐ ܥܡ ܙܕܝܩܐ ܘܐܒܗܬܐ ܢܬܚܫܒ ܠܗ ܟܠ
ܒܘܣܡܐ.

En l'année 1627 (1316), qui est l'année du dragon, en turc Lôou. Ceci est le tombeau de Šeliḥâ, exégète célèbre et professeur, et il a illuminé tous les monastères dans la lumière; fils (de) Pierre, exégète illustre de la sagesse. Sa voix résonne (est haute) comme la trompette. Que Notre-Seigneur associe son âme glorieuse aux justes et aux Pères; que toute délice (lui) soit attribuée.

N° 16600 (1)



ܒܫܢܬ ܐܠܦ ܫܬܡܐܐ (2) ܬܠܬ ܥܣܪ
ܗܘ ܡܒܪܗ

(1) Dimensions : 28 × 28 × 15 cm. ; éditée et traduite par Chwolson, III, 14, n° 47.

(2) Un second élif, omis par M. Chwolson, semble être croisé sur le premier.

ܐܣܘܣܟ (1) ܩܫܝܐ (2)
ܣܒܪܐ (3) ܒܪܝܟܐ
ܣܓܝ ܦܠܚ ܠܗ
ܒܡܕܝܢܬܐ (4)

En l'année 1613 (1302); ceci est le tombeau d'Isaac, prêtre, vieillard béni; il a beaucoup travaillé pour la ville.

N° 16601 (5)

(1) M. Chwolson a lu ܐܝܘܢܟ « Ajunk », mais le ܝ est plutôt un ܣ, de plus, on voit un léger trait dans le vav qui autorise à lire ܣ, car sur cette inscription le trait du milieu des ܣ est très peu marqué comme on le voit aux deux lignes suivantes pour ܣܒܪܐ et pour ܣܓܝ. Il faut donc lire ܐܣܣܟ pour ܐܝܣܚܩ. — (2) Forme très fréquente dans ces inscriptions pour ܩܫܝܫܐ. — (3) Lire ܣܒܐ, comme M. Chwolson l'a déjà fait. — (4) M. Chwolson a lu ܡܕܢܬܐ, mais ܡܕܝܢܬܐ est certain. — Cette inscription n'est pas faite, comme d'autres, d'un beau trait continu, mais est formée d'une suite de trous faits avec une pointe.

(5) Dimensions : 38 × 29 × 7 cm.; éditée et traduite Chwolson, III, 6, n° 3. Cf. *Ibid.*, p. 54.

(3) ܚܘܣܢܟܐ (2) ܐܫܪܥܗ (1) ܒܫܢܬ

(5) ܕܓܘܪܓܝܣ (4) ܗܢܘ ܩܒܪܗ

(7) ܣܒܐ ܡܠܐ (6) ܐܪܟܝܓܘܢ

(9) ܒܨܠܘܬܐ (8) ܣܓܝ ܥܡܠ

En l'année 1575 (1264); le rat; ceci est le tombeau de Georges Arkigoun, vieillard accompli; il s'appliqua beaucoup à la prière.

Au sujet de ces titres on lit, Chw., III, 16, nº 52.

ܒܫܢܬ ܐܬܩܥܕ. ܗܘܐ ܫܢܬ ܠܗܘܩܛܐ ܣܘܡܠ. ܗܘ ܡܟܪܙ
ܡܒܪܢܫܘܬ ܐܪܟܝܓܘܢ. ܡܫܠܡ ܒܪܢܫܐ. ܚܘܒܐ ܝܘܢܩܝܐ. ܡܫܝܚ
ܒܨܠܘܬܐ ܟܠܗ ܚܝܘܗܝ ܕܗܘܐ.

(1) Le ܒ est visible, le schin a la forme ܫ.

(2) M. Chwolson a lu ܐܫܣܕ (1564), mais la photographie qu'il donne, planche I, bien que moins lisible que la nôtre, ne l'indique pas; de plus M. Chwolson a déjà fait remarquer lui-même que 1564 ne correspondait pas à l'année du rat; la lecture 1575 est donc certaine.

(3) C'est le nom turc du rat, en syriaque : ܥܘܩܒܪܐ. On remarquera sur la photographie que le caf est un caf arabe ݢ.

(4) M. Chwolson a imprimé à tort ܗܢܘ ܩܒܪܗ. L'inscription porte bien ܩܒܪܗ, tandis que sur les autres pierres on lit ܩܒܪܗ.

(5) Gourgîs, pour la forme grecque ܓܝܘܪܓܝܣ.

(6) M. Chwolson a lu ܐܠܝܓܘܢ, mais le ܪ est certain avec le point un peu à droite. La lettre suivante est plutôt ܟ que ܝ. Pour avoir un sens nous supposons que c'est un ݢ (caf arabe), comme celui de la première ligne, qui est resté inachevé. On peut voir une légère entaille à droite reliée au ܟ par un petit trait qui justifie la lecture ݢ. C'est donc sans doute le mot ἀρχηγος qui est peut-être à rapprocher d'Arcaon.

(7) Par analogie avec les autres inscriptions il faut voir ici une épithète. Il n'est pas possible d'y voir le mot ordinaire ܡܫܡܠܝܐ réduit à la première et aux deux dernières lettres. Nous supposons donc que c'est un mot inusité, ou une simple abréviation comme on en trouve d'autres, et qui est imposée par l'impossibilité d'écrire le mot complet : ܡܫܡܠܝܐ.

(8) M. Chwolson a lu ܣܓܝ, mais la première lettre est un aïn : on serait porté à lire ܥܡܠ, mais le ܡ diffère tellement de celui de la ligne précédente que nous avons préféré y voir une lettre double et lire ܥܡܠ comme sur d'autres épitaphes, cf. Chw., II, 91; III, 34.

(9) Un trait marque le bas de la croix. Cette inscription est donc écrite, comme nous l'avons signalé, sur colonnes, la première colonne étant à gauche.

En l'année 1616 (1305), qui est, en turc, l'année du serpent. Ceci est le tombeau de Sabrišou', archidiacre, vieillard béni, pontife accompli; il prit beaucoup de peine pour le soin de l'église.

On lit encore, *Ibid.*, p. 22, nº 88.

ܒܫܢܬ ܐܠܦ ܘܫܬܡܐܐ ܘܬܠܬܝܢ ܘܚܕ. ܗܝ ܫܢܬ ܦܘܕܝ. ܗܢܘ
ܩܒܪܗ ܓܝܘܪܓܝܣ ܐܦܛܪܘܦܘܣ. ܗܘ ܕܠܐܝ ܠܠ ܛܐܫ ܒܕܝܪܐ.

En l'année 1631 (1320), qui est l'année du singe. Ceci est le tombeau de Georges, précepteur (ἐπίτροπος). *Il s'est donné beaucoup de peine pour la construction* (ܛܐܫ *est un mot turc = pierre) du monastère.*

Nº 16602 (1)

ܒܫܢܬ ܐܠܦ
ܬܫܥܡܐ (2) ܬܡܢܝܬ

(1) Dimensions : 34 × 23 × 12 cm. Traduite Chwolson, III, 16, nº 57.

(2) Un seul élif. Les ܬ de cette inscription, surtout le ܬ initial suivant,

ܟܡܪ ܗܘܐ ܫܢܬ ܥܪܒܐ

ܗܘ ܩܒܪܗ (1)

ܐܪܡܝܐ (1) ܡܗܝܡܢܐ

En l'année 1618 (1307), qui est l'année de la brebis. Ceci est le tombeau de Jérémie, fidèle.

N° 16606 (2)

ܒܫܢܬ ܐܠܦ ܫܬܡܐܐ (3)

ܒܫܢܬ ܐܠܦ ܫܬܡܐܐ ܘܬܠܬܝܢ

ܫܢܕ ܗܘܐ ܫܢܬ (4) ܠܘܩܒܪܐ

caractérisent l'écriture nestorienne comme de nombreux ܼ à la fin des mots.

(1) Le point sur l'ܪ est visible sur la pierre. — (2) Dimensions : 33 × 26 × 10 cm. — (3) Les trois premiers mots ont été assez mal gravés. Un autre graveur a ensuite repris le tout. — (4) Le noun est visible sur la pierre.

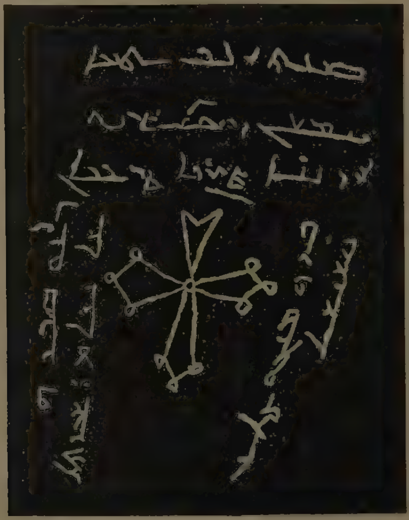
ܗܢܘ (1) ܩܒܪܗ

ܘܫܡܝܕ (2) ܩܫܝܫܐ ܥܠܝܡܐ (3) ܕܠܝܠܐ ܒܪܗ

(4) ܐܩܢܝܐܢ

En l'année 1600. En l'année 1635 (1324) qui est l'année du rat. Ceci est le tombeau de Ioušmid, prêtre, jeune homme remarquable, fils d'Aqnian.

N° 16608 (5)



(7) ܫܬܡܐ (6) ܐܠܦ ܒܫܢܬ

(1) Ce mot est lisible sur la pierre. — (2) Un trou dans la pierre parait représenter le point du ܕ final. D'ailleurs ce nom est fréquent. — (3) Le yod est visible sur la pierre. — (4) Ce nom n'est pas sûr. Nous ne trouvons pas ailleurs de nom qui lui ressemble. — On trouve, Chw., II, 19 et 87 : ܝܘܫܡܝܕ ܟܗܢܐ « le prêtre Ioušmid »; II, 39 : ܝܘܫܡܝܕ ܐܣܟܘܠܝܐ « le scholastique (écolier) Ioušmid »; II, 48 : ܝܘܫܡܝܕ ܡܠܦܢܐ « le docteur Ioušmid ». — (5) Dimensions : 37 × 28 × 14 cm. Traduite Chw., III, 34, n° 163. — (6) La boucle du ܦ est visible sur la pierre. — (7) Le schin est indiqué par un simple trait, comme le font souvent les scribes des manuscrits arabes.

ܫܢܝܢ (1) ܗܘܐ ܫܢܬ
ܐܪܢܒܐ (2) ܛܘܪܟܝܐ (3) ܛܒܫܟܐܢ (4)
ܗܢܘ ܩܒܪܗ
ܫܐ ܕܝܟܐܡ (5) ܪܝܫܥܕܬܐ
ܒܪܗ ܡܢܟܘ ܛܐܫ (6)
ܩܫܝܫܐ

En l'année 1650 (1339), qui est l'année du lièvre, en turc Ṭebiškan; ceci est le tombeau de Ša-Dikam, chef d'église, fils de Mangou-Ṭaš, prêtre.

On trouve aussi, II, 15; III, 19, « le fidèle ܡܢܟܘ ܛܐܫ (Mangkou-Ṭâš) », nom turc : Mangkou = Mankou = Mangou = éternel ou divin, et Ṭâš = pierre. Mangou peut aussi occuper la seconde place comme dans ܛܐܝܫ ܡܝܢܟܘ « Tâîš-Mîngkou », II, 98, et aussi dans ܐܝܡܢܟܘ « Aî-Mangkou », II, 23, 78 et ܦܐܓ ܡܢܟܘ Pâg-Mangkou, II, 25. On lit, II, 81 :

ܒܫܢܬ ܐܠܦܟܡܛ ܗܢܘ ܩܒܪܗ ܕܢܣܛܘܪܝܣ ܩܫܝܫܐ. ܒܪܗ
ܕܡܢܟܘ ܛܐܫ ܡܗܝܡܢܐ. ܡܝܬ ܒܡܘܬܢܐ.

En l'année 1649 (1338). Ceci est le tombeau du prêtre Nestorius, fils du fidèle Mangou-Ṭâš. Il mourut durant la peste.

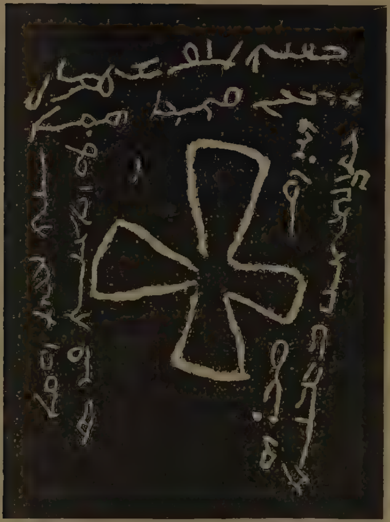
Ṭâš de son côté peut aussi occuper la première place comme dans « la jeune ܛܐܫ ܛܐܪܝܡ (Ṭâš-Ṭârîm) », II, 81.

Ša-Dikâm est à rapprocher de ܫܐܗ ܡܠܝܩ Šah-Malîq, II, 21. Il se retrouve III, 39, où il désigne un prêtre (en 1341); cf. III, 50.

Le titre « chef d'église » caractérise l'église nestorienne, et signifie sans doute « économe », d'après *Synod. orientale,* Paris, 1902, p. 414, cf. Chw., II, 34, 66. Il figure aussi dans l'inscription de Si-ngan-fou, aussi bien que le titre de *Qankaîâ* « sacristain » que l'on trouve encore sur nos pierres tombales.

(1) Le yod est visible sur la pierre.
(2) ܢ est visible mais mal formé. Le point sur ܪ est visible sur la pierre.
(3) Pour ܛܘܪܟܝܐ.
(4) Le ܒ est bien marqué; la moitié du ܫ est presque invisible.
(5) Le ܕ est visible sur la pierre.
(6) Le ܛ a une forme particulière. Les deux branches du ܫ sont visibles sur la pierre.

N° 16609 (1)



ܒܫܢܬ ܐܠܦ ܫܬܡܐܐ (2)
ܐܪܒܥܝܢ (3) ܘܬܫܥܐ (4) ܗ̣ܘܐ.
ܫܢܬ (5) ܢܡܪܐ (6) ܗܘܐ
ܬܘܪܟܐ (7) ܫܢܬ (8) ܦܪܗ
ܗܢ ܗܘ ܩܒܪܗ

(1) Dimensions : 32 × 26 × 12 cm. Résumée Chw., III, 31, n° 138.

(2) L'inscription porte ܬ joint au ܡ. Le ܦ de ܐܠܦ est une simple boucle comme dans les documents nestoriens (manichéens) récemment découverts. — (3) Le point sur ܪ et le yod sont visibles sur la pierre. — (4) Le ܝ est visible. — (5) Le schin est encore indiqué ici par un simple trait. — (6) La lettre ܡ est mal gravée. — (7) Pour ܬܘܪܟܝܬ comme précédemment. — (8) Le ܢ est mal fait (voir ligne 1).

(3) ܡܗܝܡܢܬܐ (2) ܐܘܫ (1) ܩܘܛܠܘܟ

EN L'ANNÉE 1649 (1339), QUI EST L'ANNÉE DE LA PANTHÈRE, QUI EST EN TURC L'ANNÉE FÉRÈS; CECI EST LE TOMBEAU DE LA FIDÈLE KOUTLOUK-AWIZ.

Koutlouk, mot turc qui signifie heureux, est très fréquent dans nos inscriptions. Il s'applique aux hommes et aux femmes, comme chez nous *Félix* et *Félicie*, et se trouve déterminé par un autre nom. On lit sur une pierre du musée de l'Ermitage. Chw., I, p. 16 et II, p. 60 :

ܒܫܢܬ ܐܠܦ ܘܫܬܡܐܐ ܥܣܪܝܢ ܘܬܫܥ. ܠܣܘܣܝܐ. ܗܘܐ ܫܢܬ ܬܘܣܩܝܠ. ܗܢܐ
ܗܘ ܩܒܪܗ ܕܩܘܛܠܘܟ ܛܪܝܡ ܡܗܝܡܢܬܐ (sic).

En l'année 1629 (1318); c'est l'année du cheval; ceci est le tombeau de la fidèle Kouṭlouk-Ṭirim.

Ibid., II, 88 et 71; III, 33, 42, une femme est nommée Kouṭlouk-Ṭârîm (ܛܐܪܝܡ) et Ṭerim. Les deux mots ne forment qu'un nom, comme Ṭour-Ṭârim, *Ibid.*, II, 90 et Kouṭour-Ṭârîm, II, 79. On lit, pour un homme, II, 65 (cf. III, 16) :

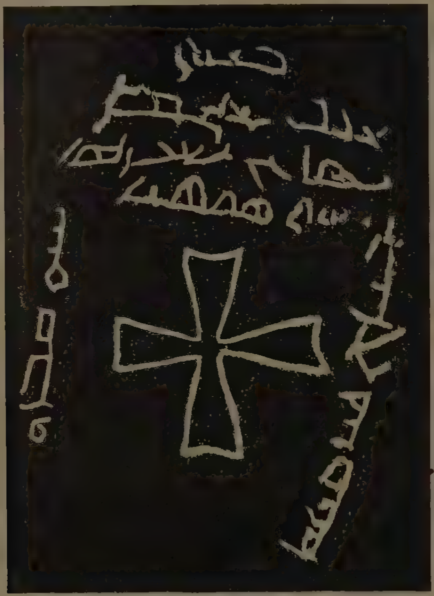
ܒܫܢܬ ܐܠܦ ܘܫܬܡܐܐ ܘܬܠܬܝܢ ܘܫܬ. ܫܢܬ ܬܘܪܐ (sic) ܗܘܬ ܗܢܐ ܩܒܪܐ.
ܗܘܘ ܕܩܘܛܠܘܟ ܐܪܣܠܢ ܡܗܝܡܢܐ (sic).

En l'année 1636 (1325); c'est l'année du taureau; ceci est le tombeau du fidèle Kouṭlouk Arslân (nom d'un prêtre, II, 18).

On trouve aussi Kouṭlouk seul (pour un homme), p. 89 et Târîm seul (pour un jeune homme), p. 77. Dans les deux textes syriaques précédents le premier caf de ܩܘܛܠܘܟ est encore, sur la pierre, un caf arabe.

(1) Le ܟ est visible sur la pierre. De même ܠܘܟ. Le caf final est particulier. — (2) M. Chwolson lit Aši, mais la dernière lettre ne semble pas être un yod. C'est sans doute le nom ܐܘܙ que nous allons retrouver au nº 16598; sinon il faudrait lire ܐܘܫ. — (3) Ce n'est peut-être pas le féminin de ܡܗܝܡܢܐ *exorciste*, mais une simple contraction de ܡܗܝܡܢܬܐ *fidèle*, comme l'a traduit M. Chwolson.

N° 16598 (1)



ܒܫܢܬ

(2) ܐܠܦ ܫܬܡܐ

(3) ܚܡܪܝܢ ܬܫܝܢܐ ܗܘܐ

ܫܢܬ ܣܘܣܝܐ

ܗܘ ܡܒܪܗ

ܟܘܡܐܢ (4) ܐܘܒ (5) ܡܢܝܢܐ

(1) Cette inscription et les suivantes sont conservées au Musée Guimet de Lyon. Traduite Chw., III, 22, n° 82.

(2) Pour ܫܬܡܐܐ.

(3) Le ܗ et le ܘ sont unis.

(4) M. Chwolson a lu ܟܘܡܢ. La pierre semble porter ܟܘ.

(5) L'élif est joint au mot précédent. M. Chwolson donne la lecture ܐܘܙ = öz. M. Bouvat nous a appris que اوياز = Ouyaz signifie en turc

EN L'ANNÉE 1629 (1318), QUI EST L'ANNÉE DU CHEVAL ; CECI EST LE TOMBEAU DE MONAN AWIZ, PRÊTRE.

N° 16604

ܗܢܘ (1) ܩܒܪܐ
ܣܒܘܠܢ (2) ܒܬܘܠܬܐ

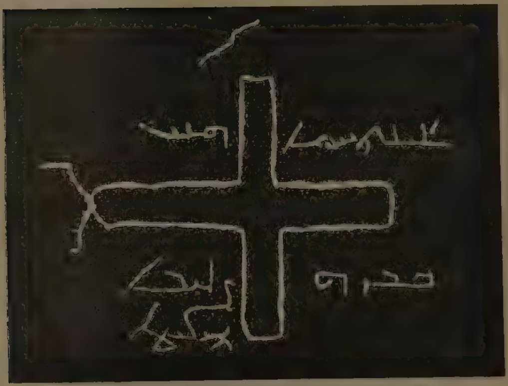
CECI EST LE TOMBEAU DE SEBOULAN, JEUNE FILLE.

« taon » ou « cousin ». — On peut comparer ce mot à Chw., II, 64 où l'on trouve « la fidèle ܩܘܝܙ ܐܠ (Ila-Qawiz) » où M. Chw. propose aussi de lire Qöz. Cf. III, 43 où ܐܘܙܝ peut aussi être ܐܘܙ.

(1) Souvent les inscriptions portent ici le féminin quand la tombe est celle d'une femme.

(2) M. Chwolson, III, 49, n° 302, a lu ܣܒܘܢܙ ; mais ܒܘ et ܙ ne sont pas certains et le noun semble plutôt un lomad. Deux autres inscriptions de l'année 1627 (1316) portent ܣܒܘܢܙ ܬܝܓܝܢ et ܣܒܘܢܙ ܬܟܝܢ : Sibunz-Tigin et Sibunz-Tekin, *Ibid.*, III, 21, n°s 80 et 81, mais il n'y a pas de reproduction de ces inscriptions et nous ne pouvons contrôler leur lecture. De même, II, 94, on lit ܣܒܘܢܙ, sans qu'on puisse contrôler. Comparer ܣܒܘܠܓ, III, 25. ܣܒܘܠܢ n'est pas impossible. M. Bouvat nous a suggéré le mot turc سوكلون qu'on peut prononcer *suqlun*, *suglun*, *suylun* et qui signifie *faisan*. Il faudrait lire ܣܘܓܠܢ.

N° 16605



(2) ܗܢܘ ܚܘܝܐ (1) ܫܢܬ
(3) ܩܒܪܗ ܕܨܠܝܒܐ
(4) ܒܬܘܠܬܐ

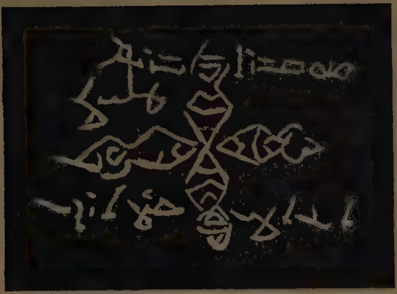
L'ANNÉE DU SERPENT; CECI EST LE TOMBEAU DE ṢALIBA, JEUNE FILLE.

(1) La pierre porte ܫܢܬ. Traduite Chw., III, 42, n° 234.

(2) Il y a un point sous l'n qui a porté M. Chwolson à lire ܗܢܝ. C'est le démonstratif féminin ܗܢܝ ܗܕܐ, parce qu'il s'agit du tombeau d'une femme.

(3) Nom syrien qui signifie *croix*, fréquent dans nos inscriptions, II, 83; III, 34. Il peut aussi désigner un homme, II, 66 où il est écrit ܨܠܝܘܐ Ṣaliwâ. On a d'ailleurs d'autres exemples de la permutation, en cette région, de b avec w (ou v). — (4) Pour ܒܬܘܠܬܐ.

N° 16607



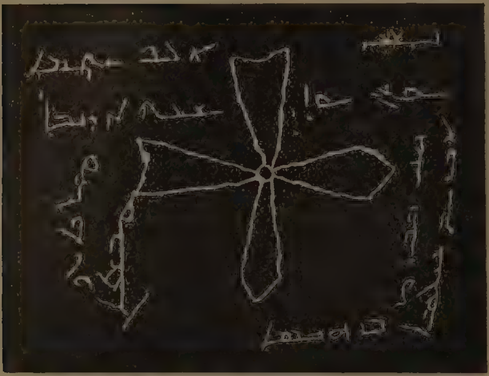
ܗܢܘ ܩܒܪܐ ܕܡܪܝܡ
(1) ܛܠܠܬܐ
(2) ܐܝܠ ܐܬܝ ܐܘܬ ܐܪܕܝ

CECI EST LE TOMBEAU DE MARIE, JEUNE FILLE. LE NOM DE L'ANNÉE ÉTAIT LE BŒUF.

(1) Pour ܛܠܝܬܐ comme précédemment.

(2) M. Bouvat nous a traduit cette phrase turque : ايل آتى اوت ايردى par « année, son nom, bœuf était ».
Cette inscription et la précédente montrent encore qu'on écrivait verticalement des deux côtés de la croix (plutôt qu'horizontalement).

N° 16650 (1)



ܒܫܢܬ (2) ܐܠܦ ܫܬܡܐܐ (3)
ܚܡܫܝܢ (4) ܘ[ܗ]ܝܐ ܫܢܬ ܐܪܢܒܐ
ܒܛܘܪܟܝܬ
ܛܒܫܟܐܢ (5)
ܗܘ ܩܒܪܗ
ܐܒܪܗܡ ܥܠܝܡܐ
ܒܪܗ ܩܝܡܐ.

En l'année 1650 (1339) qui est l'année du lièvre, en turc Ṭebiškan; ceci est le tombeau d'Abraham, jeune homme, fils de Qiama (6).

(1) Traduite Chw., III, 36, n° 185.
(2) Le noun, d'abord incliné comme 'aïn, a été corrigé ensuite.
(3) Pour ܫܬܡܐܐ.
(4) La pierre porte ܚܡܫܝܢ.
(5) Le caf est encore, sur la pierre, un caf arabe.
(6) Qîamâ (au féminin Qiamtâ), nom syrien qui signifie « la résurrection », est fréquent dans nos inscriptions et correspond à Anastase (et Anastasie), Chw., II, 31, 85 (Qioumâ), 86; III, 36. Il ne semble nulle part désigner un religieux séculier (ܒܪ ܩܝܡܐ) comme cela a eu lieu dans les premiers siècles où l'on devait traduire par « fils de l'alliance *ou* du pacte ».

N° 16651 (1)

ܒܫܢܬܐ (2) ܐܬܩܥܗ ܠܥܘܩܒܪܐ

ܗܢܘ (3) ܩܒܪܗ ܕܦܝܠܝܦܘܣ ܡܣܥܘܪܐ (4)

ܒܪ ܡܠܦܢܐ (5) ܡܣܥܘܪܐ

ܒܪ ܛܘܢܓܐ (6) ܡܣܥܘܪܐ

En l'année 1575 (1266); le rat; ceci est le tombeau de Philippe, visiteur, fils de Malfana, visiteur, fils de Tounǵa, visiteur.

(1) Traduite Chw., III, 7, n° 8.

(2) Toutes les autres pierres portent ܫܢܬ.

(3) Les autres pierres portent ܗܢܐ.

(4) La fin du mot est gravée sur le côté de la pierre.

(5) Malfana signifie *docteur;* M. Chwolson a lu Malfia, mais il lit plus bas Tounga et non Touiga, d'ailleurs Malfia n'a pas de sens et ne se trouve pas ailleurs.

(6) Le noun n'est pas absolument sûr; Tamgâ ne serait pas impossible; mais on trouve ailleurs « Arslan-Tounga », Chw., II, 44. C'est la seule fois que nous trouvons mention du père et du grand-père du défunt.

UNE HOMÉLIE DE SAINT GRÉGOIRE DE NYSSE

TRADUITE EN COPTE, ATTRIBUÉE A SAINT GRÉGOIRE DE NAZIANZE

(Fin) (1)

ⲛⲁϩϯ ⲉⲣⲟⲓ ⲇⲉ ϩⲁⲛⲙⲏϣ ⲛ̀ⲥⲟⲡ ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉ̀ⲧⲁⲓⲥⲧⲟⲣⲓⲁ ⲉⲥⲥϧⲏⲟⲩⲧ ϧⲉⲛ ⲟⲩϩⲓⲕⲱⲛ ⲙ̀ⲡⲓϣⲥⲉⲛⲥ ⲁⲧϭⲛⲉ ϯⲉⲣⲙⲏ ⲉⲣⲉⲧⲧⲉⲭⲛⲏ ⲙ̀ⲡⲓⲍⲟⲅⲣⲁⲫⲟⲥ ⲧⲁϩⲟ ⲛⲁⲛ ⲉⲣⲁⲧⲥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ. ⲁⲡⲓⲱⲧ ⲅⲁⲣ ⲧⲁⲗⲉ ⲓⲥⲁⲁⲕ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ ⲛ̀ⲉⲣϣⲱⲟⲩϣⲓ ⲁϥⲕⲱⲗϫ ⲙ̀ⲡⲉϥⲫⲁⲧ ϧⲁⲣⲟϥ ⲉⲣⲉⲛⲉϥϫⲓϫ ⲥⲟⲛϩ ϩⲓⲫⲁϩⲟⲩ ⲙ̀ⲙⲟϥ. ⲁⲡⲉϥⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲁⲗⲏⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲛⲉϥϭⲁⲗⲁⲩϫ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ϩⲓⲫⲁϩⲟⲩ ⲙ̀ⲙⲟϥ ⲁϥⲁⲙⲟⲛⲓ ⲙ̀ⲡϥⲱⲓ ⲛ̀ⲧⲉϥⲁⲫⲉ ϧⲉⲛ ⲧⲉϥϫⲓϫ ⲛ̀ϫⲁϭⲏ ⲁϥϫⲟⲩϣⲧ ⲉϫⲉⲛ ⲡϩⲟ ⲙ̀ⲡⲓⲁⲗⲟⲩ ⲉϥⲓⲟⲣⲉⲙ ⲉϩⲣⲏⲓ ϩⲁⲣⲟϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧⲉⲃⲓⲏⲛ ⲉⲣⲉϯⲥⲏϥⲓ ϧⲉⲛ ⲧⲉϥϫⲓϫ ⲛ̀ⲟⲩⲓⲛⲁⲙ ⲉⲑⲣⲉϥϧⲉⲗϧⲱⲗϥ ⲙ̀ⲙⲟⲥ ⲁⲧⲁⲣⲭⲏ ⲛ̀ϯⲥⲏϥⲓ ⲫⲟϩ ⲉⲧϣⲃⲱⲃⲓ ⲙ̀ⲡⲓⲁⲗⲟⲩ ⲉⲑⲣⲉϥϧⲉⲗϧⲱⲗϥ. * — Fol. 197 V. —

Croyez-moi, nombre de fois j'ai vu cet épisode peint sur un tableau. Jamais je n'ai pu passer devant lui sans verser des larmes, tant l'art du dessinateur nous le fixe avec netteté. Abraham, en effet, a placé sur l'autel Isaac. Celui-ci plie les genoux devant lui, les mains liées derrière le dos. Son père se tient debout derrière lui. Il a saisi les cheveux de sa tête avec sa main gauche, il considère le visage de son enfant dont les yeux étonnés le regardent avec tristesse. Le glaive est dans sa main droite pour l'en frapper. La pointe a atteint la gorge de l'enfant pour l'immoler. — Fol. 197 V. — Mais à ce moment,

(1) Voy. *ROC.*, 1912, p. 395.

ⲧⲟⲧⲉ ⲉⲁϯⲥⲙⲏ ϣⲱⲡⲓ ϩⲁⲣⲟϥ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲫϯ ⲉⲥⲉⲣⲕⲱⲗⲓⲛ ⲛ̀ϯⲡⲣⲁⲝⲓⲥ ⲡⲗⲏⲛ ⲁⲡⲓⲡⲁⲧⲣⲓⲁⲣⲭⲏⲥ ϫⲉⲕ ⲡⲓⲟⲩⲁϩⲥⲁϩⲛⲓ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲧⲉϥⲡⲣⲟϩⲉⲣⲉⲥⲓⲥ ⲕⲁⲛ ϧⲉⲛ ⲡⲓϩⲱⲃ ⲁⲛ.

ⲁⲧⲉⲧⲉⲛⲥⲱⲧⲉⲙ ϫⲉ ⲉ̀ⲛⲁⲓ ⲱⲛⲁⲓⲟϯ ⲁⲣⲓⲉⲙⲓ ϫⲉ ⲥϣⲉ ⲉⲣⲱⲧⲉⲛ ⲉ̀ⲙⲉⲛⲣⲉ ⲫϯ ⲛ̀ϩⲟⲩⲟ ⲉ̀ϩⲉⲛⲭⲁⲓ ⲛⲓⲃⲉⲛ. ⲟⲩⲟϩ ⲛ̀ⲑⲱⲧⲉⲛ ϩⲱⲧⲉⲛ ϯⲛⲟⲩ ⲛⲓϣⲏⲣⲓ ⲧⲁⲛⲁⲅⲕⲏ ⲉⲣⲱⲧⲉⲛ ⲧⲉ̀ ⲉ̀ⲥⲱⲧⲉⲙ ⲛ̀ⲥⲁ ⲛⲉⲧⲉⲛⲓⲟϯ ϣⲁ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲉ̀ⲫⲙⲟⲩ ⲙⲁⲗⲓⲥⲧⲁ ⲉⲟⲩⲁϩⲥⲁϩⲛⲓ ⲛⲱⲧⲉⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲟⲩⲱϣ ⲙ̀ⲫϯ. ⲁⲛⲁⲩ ⲅⲁⲣ ϫⲉ ⲟⲩⲁϣ ⲛ̀ⲥⲙⲟⲩ ⲡⲉ ⲛ̀ϯϣⲉⲃⲓⲱ ⲙ̀ⲡⲓⲃⲉⲭⲉ ⲉⲧⲁⲩⲭⲟϥ ⲙ̀ⲡⲓⲡⲁⲧⲣⲓⲁⲣⲭⲏⲥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲅⲁⲣ ϫⲉ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲁⲕⲓⲣⲓ ⲙ̀ⲡⲁⲓⲥⲁϫⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲙ̀ⲡⲉⲕϯⲁⲥⲟ ⲉ̀ⲡⲉⲕϣⲏⲣⲓ ⲡⲉⲕⲙⲉⲛⲣⲓⲧ ⲉⲧⲃⲏⲧ ⲁⲓⲱⲣⲕ ⲙ̀ⲙⲟⲓ ϫⲉ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲥⲙⲟⲩ ϯⲛⲁⲥⲙⲟⲩ ⲉ̀ⲣⲟⲕ ⲟⲩⲟϩ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲁϣⲁⲓ ϯⲛⲁⲑⲣⲉ ⲡⲉⲕⲥⲡⲉⲣⲙⲁ ⲁϣⲁⲓ ⲙ̀ⲫⲣⲏϯ ⲛ̀ⲛⲓⲥⲓⲟⲩ ⲛ̀ⲧⲉ ⲧⲫⲉ.

ⲉⲥⲉϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲉⲑⲣⲉⲛⲁⲙⲟⲛⲓ ⲧⲏⲣⲉⲛ ⲛⲓⲟϯ ⲛⲉⲙ ⲛⲓϣⲏ* — Fol. 198 R. — ⲣⲓ ⲉ̀ⲩⲥⲟⲡ ⲙ̀ⲡⲓⲥⲙⲟⲩ ⲛⲓⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲫϯ ⲫⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲉⲱⲟⲩ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲣⲡⲣⲉⲡⲓ ⲛⲁϥ ⲛⲉⲙ ⲡⲉϥⲙⲟⲛⲟⲅⲉⲛⲏⲥ ⲛ̀ϣⲏⲣⲓ ⲓⲏⲥ ⲡⲭⲥ ⲛⲉⲙ ⲡⲡⲛⲁ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛ̀ⲣⲉϥⲧⲁⲛϧⲟ

une voix vient à lui de la part de Dieu, lui défendant cet acte (1). Néanmoins, le patriarche a accompli le commandement dans sa volonté, quoique non en fait.

Vous l'avez entendu, mes pères, sachez qu'il nous faut aimer Dieu plus que toute chose. Pour vous aussi, mes enfants, il est nécessaire que vous obéissiez à vos parents jusqu'à la mort, surtout lorsqu'ils vous commandent d'après la volonté de Dieu. Voyez, en effet, quelle fut, en échange, la récompense annoncée au patriarche : « Puisque tu as accompli cette parole, dit le Seigneur, et que tu n'as pas épargné ton fils chéri pour moi, j'en fais le serment, je te comblerai de bénédictions, je multiplierai abondamment ta race, comme les étoiles du ciel » (2).

Qu'il arrive donc que nous obtenions tous ensemble, parents et enfants, la bénédiction de Dieu, à qui convient toute gloire, avec son fils unique Jésus-Christ et avec le Saint-Esprit vivi-

(1) Genèse, 22, 11-12.
(2) Genèse, 22, 16-17.

ϯⲛⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲉ̀ⲛⲉϩⲟⲩ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲛⲉⲙ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲛ̀ⲧⲉ ⲛⲓⲉⲛⲉϩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲙⲏⲛ.

ficateur, maintenant et toujours et dans les siècles de tous les siècles; ainsi soit-il!

M. Chaîne.

TABLE DES MOTS GRECS

ἀγαθόν. 197 R.
ἀγάπη. 190 V, 192 R, 194, 196 V.
ἅγιος. 190 R.
ΑΓΜΗ = ἀκμή. 191 V.
ΑΓΩΝΙΖΕϹΘΕ = ἀγωνίζεσθαι. 196 V.
ΑΚΡΗΒΙΑ = ἀκρίβεια, 190 V.
ἀλλά. 190 V, 191, 192, 194, 195 V, 196 R.
ἀνάγκη. 197 V.
ἀνάγνωσις. 190 R.
ΑΝΤΙΛΕΓΙΝ = ἀντιλέγειν. 193 V
ἀπόστολος. 190 R.
ἀρετή. 191 V.
ΑΡΧΕΟϹ = ἀρχαῖος. 190 R
ἀρχή. 197 R.

βάσανος. 196 V, 192 R.
βίος. 194 V.

γάμος. 192 V, 194.
γάρ. 192 V, 194 V, 196 R, 197.
γενεά. 193 V.
γένεσις. 190 R.
γένος. 195.

ΔΙΑΤΗΜΑ = διάστημα. 190 V.
ΔΙΗΚΙΜΑ, ΔΙΗΓΙΜΑ = διηγῆμα. 190 R, 192, 193 R, 194 V.
ΔΙΚΕΩϹ = δικαίως. 191.
ΔΟΚΙΜΑΖΙΝ = δοκιμάζειν. 190 V, 192 R.
δῶρα. 191 R.
δωρεά. 193 V.

ἔθνος. 190 V, 194.
ΕΝΕΡΓΙΑ = ἐνέργεια. 191 R.
ΕΝΕΡΓΙΝ = ἐνεργεῖν. 190 V.
ἐπίσκοπος. 190 R.

ζωγράφος. 197 R.

θεολόγος. 190 R.
ⲑⲉⲱⲣⲓⲛ = θεωρεῖν. 190 R.
θυσία. 193 V.

ἱστορία. 190 R, 191 R, 197 R.
ⲓⲧⲁ = εἶτα. 196 V.

κἄν. 197 V.
καρπός. 195 V.
κάτα. 197 V.
ⲕⲉ = καί. 196 R.
ⲕⲉⲗⲉⲩⲓⲛ = κελεύειν. 193 V.
ⲕⲉⲡⲉⲣ = καίπερ. 194 V.
ⲕⲗⲁⲧⲟⲥ = κλάδος. 195 R.
κοιτών. 192 V, 194 V.
ⲉⲣ-ⲕⲱⲗⲓⲛ = κωλύειν. 195 V, 197 V.

λαμπάς. 194 R.
λόγος. 190 R.
λοιπόν. 191 V, 196 V.

μάθημα. 192 R.
μάλιστα. 197 V.
ⲙⲉⲅⲉⲛⲉⲧⲟⲛ = μὴ γένοιτο. 194 R.
μονογενής, ός. 192 V, 193, 194 V, 198 R.
ⲙⲩⲥⲧⲉⲣⲓⲟⲛ = μυστήριον. 194 V.

νόμος. 191 R.

οὐδέ. 194 V, 196 R.

ⲡⲁⲗⲓⲛⲟⲛ = πάλιν ⲟⲛ. 196 R.
πάντως. 190 V, 192, 193 R, 195.
πατριάρχης. 199 R, 192, 196 V.
ⲡⲓⲣⲁϫⲓⲛ = πειράζειν. 192.
ⲡⲓⲣⲁⲥⲙⲟⲥ = πειρασμός. 192, 196.
πλήν. 191 R, 197 V.
ⲡ̄ⲛ̄ⲁ̄ = πνεῦμα. 198 R.
πρᾶξις. 197 V.
ⲉⲣ-ⲡⲣⲉⲡⲓ = πρέπει. 195 V, 198 R.
ⲡⲣⲟⲕⲟⲡⲧⲓⲛ = προκόπτειν. 191 V.
ⲡⲣⲟⲧⲣⲉⲡⲓⲛ = προτρέπειν. 190 R.
προφήτης. 196 V.
ⲡⲣⲟϩⲉⲣⲉⲥⲓⲥ = προαίρεσις. 197 V.

σοφία. 192 R.

σπέρμα. 192 V, 197 V.
σπλάγχνον. 193, 194 R, 196. = СПЛАГНОН. 192, 197 R.
СΥΝΓΕΝΙΑ = συγγενεά. 190 V.
СΥΝΟΓΕΡΟС = συνήγορος. 193 V.
СΥΝΧΩΡΙΝ = συγχωρεῖν. 194 R.
σῶμα. 191, 195.

τράπεζα. 194 V.

φύσις. 190 V, 191, 192 R, 193, 194, 196 V, 197 R.

ΧΡΙΑ = χρεία. 191 R.
ΧΟΡΙΓΙΝ = χορηγεῖν. 191 R.
χρόνος. 190 V.

ψυχή. 191, 196.

ΩΦΕΛΙΝ = ὠφελεῖν. 190 R.

ϨΑΡΑ = ἄρα. 193 R.
ϨΕΛΠΙС = ἐλπίς. 190, 191 R, 194 R.
ϨΙΚΩΝ = εἰκών. 197 R.
ϨΙΛΗΚΙΑ = ἡλικία. 195 R.
ϨΙΝΑ = ἵνα. 191 R. 192 V.
ϨΙСΤΟΡΙΝ = ἱστορεῖν. 190 R.
ϨΟΛΩС = ὅλως. 194 R.
ϨΥΛΗΚΙΑ = ἡλικία. 190 V, 191, 192 R.
ϨΥСΟС = ἴσως. 194 V.
ϨΩС = ὡς. 191 R.

ESSAI DE VULGARISATION DES HOMÉLIES MÉTRIQUES

DE JACQUES DE SAROUG, ÉVÊQUE DE BATNAN EN MÉSOPOTAMIE (451-521) (1)

Par Jacques Babakhan.

Et Sinaï trembla, transportant sur sa crête
L'universel Géant, l'omnipotent Athlète!
Fumée, ombre et brouillard la cime environnant,
Prouvèrent qu'était là l'Être igné maintenant.
Et le feu ravageur, en fondant chaque roche,
Confirma flamboyant que la Flamme était proche!
A travers mille éclairs, la foudre, à chaque Hébreu,
La Présence y clama tout entière de Dieu!
Et la nue, englobant Sinaï sous son ample
Tenture, au Tout-Puissant servit d'éclatant Temple.
Chaque nuage y vint, en bandeau, tour à tour
Former enceinte close au Nuptial Séjour!
En son honneur l'azur, pour lampe et luminaire,
Satura de rayons le sein de l'atmosphère.
Authentique en tous points se fit cet apparat,
Pour que d'Abram la Fille en sa foi demeurât!
Et, tout en Le croyant descendu là pour elle,
Elle se fit un veau, l'adultère rebelle!
Mais son vice, aujourd'hui, n'est point notre objectif :
Nous traiterons ailleurs de son instinct lascif.
Mon discours entamé roulant sur la Descente
Du Très-Haut sur Sina, marchons-y sans attente!

*
* *

Quand le Redoutable eut, au haut du Mont, lui,
Moïse alla l'Épouse amener près de Lui.

(1) Voy. *ROC.*, 1912, p. 410.

Voulant alors sortir, elle se sentit lasse!
Essayant de marcher, elle resta sur place!
Tremblante, épouvantée, en proie à la stupeur,
Humble, craintive, lourde, et toute à sa torpeur,
Apathique, éperdue, atterrée, immobile,
Silencieuse, éteinte, amollie et débile,
Elle se sentit prise et livrée au trépas,
Sans même avoir encor tenté le premier pas!
Les clameurs, les éclairs, la foudre et le tonnerre,
Tout l'épouvanta, tout augmenta sa misère!
Pour elle en vain l'Époux s'exprima saintement,
Elle ne voulut point l'entendre aimablement :

« Parle-moi, doux Moïse! alors soupira-t-elle,
« Car la voix du Seigneur m'est une voix mortelle! »

Pour l'Épouse adultère, un aussi saint Époux
Ne pouvait avoir un ton suffisamment doux!
Pour les goûts dépravés de l'impure Promise,
La fureur orgiaque était bien plus exquise!
Et faisant fi de tout maintien chaste et tournant
Le dos au trop pudique Époux des cieux venant,
La lâche supplia Moïse le prophète
D'être, auprès du Très-Haut, son unique interprète!
C'est qu'à Moïse tête elle savait tenir!
De Sina ne pouvant les orages souffrir,
Pour résister au feu, se sentant peu robuste,
A Moïse elle dit : « Parle-moi, toi, mon juste! »

Oh! c'est qu'elle savait que, même maltraité,
Il serait endurant et bien moins redouté.
Elle eut recours à lui pour mieux rester mutine,
Rebelle et subversive en pleine indiscipline!
Voyant que de Sina la tonnante clameur
Ne la tolérerait parjure ni d'humeur
Massacrante, elle fit, en sa rage, à Moïse
Appel intéressé pour que, dans sa traîtrise,
Elle pût, au besoin, pour ne point lui céder,
A sa suppression sans phrases procéder!

Le Lion rugissant l'ayant nettement mise
En déroute, elle en vint au doux agneau-Moïse!
Par l'aigle en échec mis, le faucon dépité
S'en prend à l'oisillon dans ses serres jeté!
A la Voix ébranlant les monts faisant la sourde,
De Moïse elle aima la langue presque lourde!
Le cor qui résonnait au sommet du zénith

L'émut trop et d'un Bègue amène elle s'éprit!
Non que Moïse fût chéri par la mégère :
Elle s'en servait pour à son Dieu se soustraire!
Entendant son Époux hautement l'engager
A rompre en visière avec tout étranger,
Elle en fut suffoquée et, pour fuir la Voix sainte,
Au Prophète elle dit, en sa sournoise feinte,
Déguisant mal l'instinct corrompu de son cœur :
« Doux Moïse, sois seul mon interlocuteur! »

Sans nul arrière-plan, pareille dépravée
Se fût-elle devant son Époux esquivée?
Elle ne se fût point dérobée à l'Époux
Si son front à l'autrui n'avait fait les yeux doux (1)!!
Eût-elle mieux aimé, si peu qu'elle fût nette,
Son Maître dédaigner pour plaire à son Prophète?
Eût-elle refusé d'admirer sa splendeur
Si son cœur n'eût battu pour quelque suborneur?
Chaste, elle eût rendu, certe, un éclatant hommage
A son seul Prétendant et goûté son langage!
Et si pure elle était, devant le Saint pourquoi
Se laissa-t-elle choir dans un honteux émoi?
Si donc elle en rougit et comparut étrange,
C'est qu'elle se vautrait à coup sûr dans la fange!

Oyant sonner l'heure où vite tout marié
Sur le compte est de son épouse édifié,
En faisant signe à son Tuteur et timorée,
Elle lui confessa qu'elle était déflorée!!
De la sorte agissant, elle gardait l'espoir
D'étouffer sans grand bruit son adultère noir!

« Parle-moi, toi seul, ô modeste, lui dit-elle,
Que Dieu cesse ses voix, car j'en tremble et chancelle! »

Pour la calmer et la rassurer, son Tuteur
Dit :
« Dieu t'éprouve, Enfant. Courage! Sois sans peur!
Le temps de faire un pacte et vers sa sublime aire
Dieu va voler et son tonnerre va se taire!
Viens voir l'Époux que j'ai l'honneur de t'offrir, moi.
Sa Présence en impose à la Terre en émoi!
Il est sans égal en gloire, comme en puissance,
Ne te dérobe point à sa magnificence!
Contracte une absolue alliance avec Lui!
C'est pour un tel traité qu'Il te vient aujourd'hui!

(1) *Si elle ne lançait pas son œil sur les étrangers* ܐܠܘ ܥܝܢܗ ܠܐ ܫܕܝܐ ܗܘܬ ܥܠ ܢܘܟܪܝܐ.

Que ne me fasse affront, Fille, ton attitude!
Souviens-toi que toujours de ma sollicitude
(Et je prends ta cruelle Égypte pour témoin)
Te suivit pas à pas le plus paternel soin! »

*
* *

Le tremblement saisit toute la Synagogue
Qu'encourage Moïse, inspiré pédagogue.
Sina fume et son faîte est tout incandescent,
Le Très-Haut au sommet triomphe en Tout-Puissant!
Le tumulte est à son comble, les phénomènes
Emplissent l'horizon de surprenantes scènes :
L'élément nébuleux qu'enfle le firmament,
Tonne, gronde et crépite avec acharnement!
Les troupes sont en rangs, les régiments en file :
Chaque cohorte avec gloire, au ciel, se profile!
Par milliers concentrés, leurs essaims cercle font
Immense, tournoyant dans un ordre profond!
Le Sanctus séraphique aux battements des ailes
Des Chérubins joint ses notes sacramentelles!
Adore en frémissant l'entier État-Major
Archangélique et chaque ange prend son essor!
Vision étonnante, image merveilleuse,
Habitacle caché, cime mystérieuse!
Ombre en plan, mont en feu, vacarme en carillon,
Étincelles au vol, flammes en tourbillon!
Splendeur en apogée, ouragan en furie!
Époux altier, Parrain humble, Épouse flétrie!

L'asile nuptial irradie et, là-haut,
L'arc de triomphe éclate exempt de tout défaut!
Célestes invités et terrestres convives,
Fils du suprême azur et gens des basses rives,
Les hôtes sont assis et l'extase et l'entrain
Gagnent les Univers, la Noce bat son plein —
Mais la « Tarée » aspire à déserter la fête!!

Le Notaire est debout : plume en main, il s'apprête
A signer le Contrat engageant Sabaoth
A donner l'Univers à l'Épouse pour dot!
(O cadeau nuptial, inespéré, sublime!)
Mais la Fille d'Abram que le vice envenime
Repousse cet Époux, son geste et ses cadeaux,
Pour rester la compagne intime de ses veaux!

*
* *

Banderoles de flamme, oriflammes ténues
Flottent autour du Mont, qu'environnent les nues!
Voici, resplendissants, d'étincelles brodés,
Les habits que l'Époux pour elle a commandés!
De trousseaux flamboyants s'emplit la nuptiale
Chambre, où, toute de feu, la couchette s'étale,
Inaccessible asile et qu'intangible clôt
Une tenture faite au métier du Très-Haut!

Du dehors le cuirasse un nébuleux système,
Élément terne, épais, sans résistance extrême,
Que balance le vent tout exprès, à dessein,
Pour que puisse entrevoir la Synagogue enfin
L'éclat amoncelé derrière cette trame!
Le fluide au dedans, sur la cime la flamme!
Au dehors moins léger, l'air, en sa dense ampleur,
L'environne, en planant au ciel en son honneur!

La Gloire siège au fond d'un enclos de nuage!
Telle quelle, invisible; ostensible en image.
Le nuage, en son sein, concentre la Splendeur,
N'en tamisant, pour l'œil, qu'une infime lueur!
De ses pans la Clarté bienheureuse s'échappe,
Par bonds intermittents, effet qui charme et frappe
Quand la Splendeur afflue et cherche à dévaler,
Le nuage a tôt fait de la dissimuler!
Sinaï fume et va fondre sa lourde masse,
Mais le bras Créateur l'affermit sur sa place!
Quand la Gloire tend à ruisseler sur le sol,
Le nuage aussitôt en arrête le vol!
Sur le point d'éclater, elle se dissimule,
Pour que le spectateur pour la voir encor brûle!
Et cette vision laconique en dit long
Sur la Sublimité qui se condense au fond!
Lorsque à travers la nue son reflet vagabonde,
Le peuple en effroi craint qu'il n'embrase le monde!
On la voit à travers le masque nébuleux
Et l'on constate son déclin miraculeux!

La chose au loin cachée est la chose enviée :
La Gloire au sommet prend pour voile une nuée!
La vapeur emplit l'air, y signalant le Feu;
Pour tempérer la Flamme, entre la Nue en jeu.
L'explosion des bruits retentit en trompette;
Le Mont trébuche et sent qu'on lui force la crête!

Le brouillard, qui contient la Flamme, s'élargit
Foyer du Feu Vivant, Sina craque et rugit!

*
* *

Tous les célestes chœurs, dans un élan mystique,
Clamèrent : « Le Très-Haut est là, c'est authentique! »
Chaque être, que ce fait imposant consterna,
Proclama : « Certes, Dieu plane dessus Sina! »
Démuselé, dans un choc extraordinaire,
Pour cette circonstance, au sommet, le tonnerre
Parut à l'Univers gronder : « Oui, quant à moi,

« J'affirme qu'ici règne en personne ton Roi! »

Les accents du clairon, là-haut, avec emphase
Retentirent, jetant leur appel vers la base,
Pour que la Terre, oyant leur hymne à l'unisson,
Accourût adorer son Maître avec frisson!
L'angélique concert vibra tout dans la nue,
La Gloire étant au fond du brouillard contenue.
Et lorsqu'une étincelle allait en émerger,
Elle refluait, pour ne point tout submerger!
Lorsque la flamme allait tout Sinaï détruire,
Le nuage était là, pour son champ circonscrire!
Quand, en haut du brasier, s'élevait promptement
Une vague brûlante, immédiatement
L'air tendre, en sa fraîcheur, en absorbait la lame!
La nue au dehors, à l'intérieur la flamme,
Afin que le froid pût tempérer la chaleur!
Flamboyant sur le Mont, l'imposante Splendeur
Se voilait, s'éclipsait, de peur que, trop visible,
Son masque n'éclatât immensément terrible!
Dans le pan de la nue, ample et volumineux,
Était pris, enclavé, figé, le lumineux
Centre de la clarté, de peur que, de son aire,
Son flot ne débordât pour envahir la Terre!

*
* *

Des anges la clameur partait de ce Buisson,
Comme un bruit d'Océan, vaste sous l'horizon!
Au fond de la brume, où se tenait leur phalange,
Faisait le tour du Mont leur symphonie étrange!
Ils jubilaient à l'ombre et proches et distants,
Voilés aux yeux mais pour l'oreille palpitants!
Bien que trop nain, Sina se chargea du Colosse!

S'il eût pu fuir, comme il se fût montré véloce!!
Il tremblait et ses rocs, en leur convulsion,
Alimentaient la flamme en sa combustion.

Les anges, en extase autour de son pinacle,
Voyaient évoluer le Très-Haut, ô miracle!
Tandis qu'Il n'avait point des cieux quitté le sein!
Et d'allégresse empli, d'enthousiasme plein,
Leur groupe reconnut pour privilège insigne :
L'honneur d'avoir été désigné comme digne
D'escorter Dieu vers les « terrestres » se rendant!

Les chœurs restés en haut n'étaient pas, cependant,
En tant que familiers de la céleste cime,
Moins superbes que ceux descendus vers l'abîme :
Ceux-ci croyaient présent en son ciel l'Infini,
Ceux-là le supposaient sur le mont Sinaï!
Les uns guettaient son Char, pour contempler l'Immense,
Les autres sur Sina recherchaient sa Présence!
Se dérobant à leur double division,
L'Invisible échappait à l'observation
De ceux de l'Empyrée et de ceux de l'Espace!
Ceux-ci voyaient du Mont se consumer la masse,
Ceux-là fixaient son Char auréolé d'éclat!

*
* *

Sa présence n'éclate, en son abscons état,
Nulle part, en dehors de son propre Mystère,
A moins que ce ne soit, par image, à la Terre.
Il ne se rend visible indubitablement :
Pour Lui point de voyage! aucun déplacement!
De quel point vers quel point faut-il qu'Il se transfère,
Lui l'Espace en lequel tout tient, tout s'agglomère?
Il est sur la Montagne, au ciel, en tous milieux,
Sur le Char et dedans le Buisson radieux!
Sur la cime apparut sa flamboyante Image,
Lorsque, ô prodigieux et suprême apanage!
Il vint proposer au terrestre genre humain
D'être son allié, par un sublime hymen!

Ce fut donc pour l'Enfant d'Abram le patriarche
Que, mettant sur Sina ses prodiges en marche,
L'ombre du Tout-Puissant splendide célébra
Sa noce, en épousant la Fille de Sara!
Son bras soutint Sina, son porteur symbolique,
Tel le porte en triomphe un élan séraphique!
Tout ce que l'Univers encercle en ses confins

Dépendant du pouvoir de ses sublimes mains!
Ce fut donc pour le bien qu'accourut sa clémence
Entourer Sinaï de sa magnificence.
Son masque fulgurant sur la montagne luit,
Pour qu'en le voyant tel, l'Épouse le suivît.
Mais, lorsqu'elle apparut devant Lui, l'impudique
S'en détourna, fuyant toute sa dogmatique.

Moïse, l'invitant au calme, enfin lui dit :
« D'un court instant encore, Enfant, fais-moi crédit!
Laisse qu'un Traité soit fait à ton avantage!
Puis l'Époux reprendra son vol vers son rivage! »

*
* *

L'habitacle brûlait merveilleux sur le Mont,
Quand le Seigneur somma Moïse au noble front
D'y venir, d'avancer jusques en sa Présence.

La Voix sainte, jouant, alerte en l'occurrence,
Rôle de satellite, explosa, pour frayer,
A travers le nuage, au Prophète un sentier,
Afin que, sans entrave et sans trop gauche allure,
Il entrât son Traité compléter et conclure.
Moïse, dans la nue, avançant vers son Dieu,
La Voix vint le guider, à travers flamme et feu,
Otant de devant lui bandeau, flamme, accessoire,
Pour que, dans son lieu même et dans toute sa gloire,
Il entrât contempler, tel quel, l'Époux divin!
L'Ordre sortit lui faire, en la nue, un chemin,
Afin que la splendeur sublime, auguste, unique
Ne le jetât du haut du Mont en la panique.
Moïse pénétra jusques dans le Salon
Du Royal Fiancé pour L'entendre et, selon
Ses ordres, Lui mener l'Épouse en sa Présence.
Il entra consulter Dieu, puis de l'audience
Il sortit, apportant ce Message formel :

L'Épouse était admise au seuil de l'Éternel,
Afin d'entendre, avec esprit de discipline,
De la Maison de Dieu l'intégrale doctrine.

Comme impure elle était, le cérémonial
Ne l'admit point au sein du Séjour Nuptial!
Elle vint du dehors écouter avec crainte
La leçon de l'Époux et sa volonté sainte.
Et du nuage alors l'Oracle retentit,
Annonçant qu'un Traité devait, sans contredit,

Au culte du Très-Haut lier la Synagogue.
Et préludant de suite aux traits du Décalogue,
L'Oracle se fit net, juste, clair, véhément!
De nul rude statut, d'aucun dur règlement
Ne voulant l'accabler, Il lui donna, pour guide,
Des lois d'une observance aisée et non rigide.
Les idoles Il lui défendit de servir,
Pour que rien ne la pût à son culte ravir.
Il l'avertit aussi, par sa parole franche,
Qu'étant le Dieu jaloux, Dieu vengeur, sa revanche
Se ferait — fût-ce après des siècles à venir —
Contre ses offenseurs terriblement sentir!

Il lui posa sur la route de la justice
Dix étapes, au bout desquelles l'exercice
Devait droit la mener au Royaume des cieux!
Il fixa sur son front un flambeau radieux
Et mit devant ses pas, d'un geste très amène,
De ses commandements l'intégrale dizaine,
Afin que de sa Loi la splendide clarté
Sa marche illuminât dans la pure équité!

Peine inutile! arguant, pour elle, trop austère
Ce code et s'avouant inapte à s'y parfaire,
La démente brava tout l'impressionnant
Spectacle déployé sur Sinaï tonnant!

*
* *

Dieu parle et la Montagne en frémit d'épouvante;
La pompe sur son front se dévoile géante!
Et du Seigneur la Voix articule des sons
Tels, que le peuple en a des transes, des frissons!
Le tonnerre rugit, l'éclair vole et serpente;
Et sa moindre lueur brasier immense enfante
Flamboyant et marqué de prodiges, le son
De l'Oracle leur fait redoutable leçon!
Par l'organe du feu, majestueuse bouche
Dont le verbe scandé n'admet nulle retouche,
Il martèle l'accent de ses commandements!
Dans une langue dont les moindres éléments
Ont de la foudre la dévorante étincelle,
Il dicte sa Parole authentique, éternelle!

*
* *

Le brasier, sur la cime, un son de fifre émet :

Le feu crépite et chante au-dessus du sommet!
De l'immense âtre explose un orchestre, où la flamme
Ronfle un air d'ouragan, monte une monstre gamme!
Solennel est l'instant : Dieu promulgue sa Loi!
Le Devoir est dicté; mais l'Épouse, en émoi,
Rebelle au frein moral, en l'ultime minute,
Se refuse à l'Époux, son Pacte elle réfute!

*
* *

Que me saisit, ici, dans sa naïveté,
Que me subjugue, ici, dans sa simplicité,
Le rôle de l'Église à l'innocente allure
Et force ma voix à rompre sa boursouflure!

Encor qu'inachevé, qu'aujourd'hui prenne fin
Ce thème, où l'ordre veut prendre un autre chemin!
Trop vaste étant Sina, l'intellect le relâche
Pour, après un repos, y reprendre sa tâche!
Pour le cours abréger de mon verbe étendu,
Sur ma bouche un index s'applique suspendu.

Des faits mystérieux clôturons le chapitre :
Nul mortel n'en étant le juge ni l'arbitre!
Je vois que, loin d'avoir mon sujet épuisé,
Ma muse a, sur Sina, ses deux ailes brisé!
Le thème étant ardu, la raison y chancelle :
Qu'elle reprenne haleine, afin qu'elle s'attelle
Au labeur d'un discours moins rude, moins scabreux!

Les comparer l'une à l'autre, serait-ce heureux?
J'entends : l'Église à cette ingrate Israélite!
Non, le récit de ses faits et gestes m'invite
A n'y plus insister, or je termine ainsi :

Celle-là, pour son Dieu, n'eut pas un seul merci :
En pleine apothéose, elle resta parjure!
En sa misère, sut celle-ci, chaste et pure,
Suivre le Fils et Lui fidèle demeurer!

Sans L'avoir jamais vu d'archanges s'entourer,
Sans L'avoir contemplé sur une cime en fête,
Sans jubilation céleste, sans trompette,
Elle a su recevoir le Christ à bras ouverts!
Sans lui clamer, des cieux, ses préceptes divers
Du tréfond d'un nuage embrasant l'atmosphère,
Sans mettre en mouvement foudre, éclair, feu, tonnerre,
Sans l'abîme ébranler, sans troubler l'horizon,
Sans habitacle igné, sans fumante maison,

Sans gîte éblouissant hissé sur un cratère,
Le Fils du Tout-Puissant est descendu sur Terre,
Et, dans des langes mis, en pleine humilité,
Il a ravi l'Église et notre Humanité!

Il eut faim, soif, sommeil, Il fut dans l'indigence!
Il fut sujet à plus d'une rude souffrance :
Éprouvé par Satan, au sauvage désert,
Nommé « Chef des démons », de sarcasmes couvert!
De toutes parts, pris pour un sujet de scandale,
Du blâme subissant l'aveuglante rafale!
Honni d'avoir pris part au repas des pécheurs,
Pris pour vil publicain, insulté par ailleurs!
Sommé d'offrir tribut au roi, comme une dette,
Privé du moindre coin pour y poser sa tête!
N'ayant pour triomphal coursier qu'un simple ânon,
Avec sa nudité pour tout caparaçon!
A l'instar d'un valet, prenant un linge et, preste,
Lavant les pieds pétris d'argile par son Geste!
Vendu par ceux qu'Il mit en son intimité,
Renié par les siens, malgré leur loyauté!
Comme un vrai meurtrier, traîné dans le prétoire,
Contraint de subir un long interrogatoire!
A la colonne, comme au pilori, cloué!
Sous dérisoire habit, de force coups roué!
Présentant son front à la couronne d'épine!
Souffleté, puis oyant : « Qui t'a frappé? Devine! »
Trébuchant et tombant sous sa pesante Croix,
Tendant aux clous ses mains et ses pieds à la fois!
Voyant ses vêtements tomber, par un tirage
Au sort, entre des mains avides de pillage!
Sur une éponge, humant le vinaigre et le fiel,
Pour calmer de sa soif le supplice cruel!
Offrant son côté, pour y tailler large brèche,
Aux assauts d'une lance à la pointe revêche!
De baume et d'un linceul et d'un tombeau muni,

Et pourtant, parmi nous, à tout jamais béni!

Tel Il est apparu le Christ à son Église!
N'importe! elle a vu juste, en sa sagesse exquise
Et, pour Lui, repoussant idoles et faux dieux,
Elle reste l'Épouse au nimbe radieux!

(*A suivre.*)

LA VERSION SYRIAQUE DE L'HISTOIRE DE JEAN LE PETIT

(*Suite*) (1)

---

6. ܗܘܐ ܣܚܬܝܢ ܠܗ ܡܡܠܠܝܢ ܥܡܗ ܙܒܢܐ ܘܡܠܐܝܢ
ܘܫܬܩܝܢ: ܥܠ ܬܪܝܨܐ ܕܗܠܝܢ ܐܝܟܐ ܡܢܩܐ[34] ܕܢܦܩܢ ܐܠܘ..
ܠܐ ܫܒܩ ܐܢܐ ܕܢܥܒܕܘܢ ܗܘܘ ܠܥܘܕܪܐ. ܒܬܪ ܐܝܟ ܫܢܝܢ ܗܘ
ܡܢ ܕܐܬܐ ܢܫܝܢ ܕܒܬܘܠܬܐ❖ ܢܐܡܪ ܗܘܐ ܠܟܠ ܥܘܕܪܢܗ
ܕܗܟܢܐ ܙܕܩܐ ܡܩܝܡܐ ܐܝܟ ܕܐܬܢܣܝܘ. ܙܟܘ ܕܡܩܝܡܐ ܐܝܟ ܡܘܣܝ.
ܐܡܪܝܢ ܕܝܢ ܕܐܬܢܣܝ ܗܘ ܗܟܢܐ ܡܩܝܡܐ ܙܕܩܐ ܕܐܬܬܠܡܕܘܬܐ ܥܢܘܝܐ
ܒ ܡܬܢܝܢܐ[35] ܘܡܬܬܦܪܫ ܒܗܘܢ. ܐܝܟ ܟܡܐ[36] ܕܡܬܒܥܐ:
ܘܡܬܚܙܐ❖ ܛܘܒܢܐ ܕܝܢ ܡܘܫܐ ܡܥܡܕ ܗܘܐ (A. f. 98 v) ܡܩܕܫܘܗܝ
ܒܥܘܬܐ ܙܕܩܐ ܠܘܬܗ. ܘܐܝܟ ܐܡܬܝ ܕܡܬܬܒܥ[37] ܗܘܐ ܠܟܠܗܘܢ
ܗܘ ܗܟܢܐ. ܡܢ ܟܠܗ ܐܘܪܚܐ ܘܡܬܬܩܢ ܗܘܐ ܠܟܠܗܘܢ. ܗܘ
ܕܡܢ ܡܩܝܡܐ ܐܝܟ ܡܘܣܝ[38].. ܠܐ ܡܬܐܢܚ ܗܘܐ[39] ܠܗ. ܘܠܐ
ܡܬܥܣܩ ܗܘܐ ܒܗ[40]. ܘܐܦܠܐ ܐܣܬܪ ܠܟܠܗܘܢ ܕܗܟܢܐ ܗܘ
ܦܠܛܝܐ. ܐܠܐ ܒܪܚܡܬܐ ܛܒܐ ܘܒܫܝܢܐ[41] ܫܡܠܝܐ ܠܢܦܫܗ.
ܒܚܙܘܗ[42] ܕܝܢ ܐܡܪܝܢ ܟܠ ܗܟܢܐ. ܕܗܢܘܢ ܥܡܗ ܗܘܐ:
ܡܠܦ ܡܢ ܦܘܠܘܣ ܕܐܒܗ̈ܬܐ. ܦܪܘܫ ܕܝܢ ܚܒܪ ܡܢ ܩܕܡܝܢ
ܘܐܡܪ ܠܗ. ܒܬܪ ܡܘܣܝ ܐܡܬܝ[43] ܕܡܥܝܢܐ ܐܢܐ ܡܢ

(1) Voy. *ROC.*, 1912, p. 347.

(34) A + ܐܝܟܢ. — (35) ܡܬܢܝܢܐ P. — (36) ܐܝܟܢ A. — (37) ܕܡܬܬܒܥܬ A. — (38) A * ܐܝܟ ܡܘܫܐ. — (39) ܡܬܐܢܚ ܗܘܐ A. — (40) ܒܥܘܕܪܐ A. — (41) A * ܘ ܛܒܐ. — (42) ܒܚܙܘܗ A. — (43) A + ܕܝܢ.

ܘܠܗܘܢ ܣܓܝܐܐ ܕܐܟܘܬܗ. ܐܠܐ ܒܠܚܘܕ ܒܕܘܟܬܐ ܗܘ ܕܝܠܕܗ ܟܽܠܗ ܗܘ
ܡܟܝܠ. ܡܛܠ ܕܐܪ̈ܐܐ(44). ܕܚ̈ܣܝܐ ܘܡܦܪ̈ܢܣܢܐ ܘܡܫܡ̈ܠܝܐ ܘܡܥܕ̈ܪܢܐ
ܒܝܘܡܐ ܠܟܠܟܘܢ. ܕܗܘܝܢ(45) ܒܗܘܢ ܕܡܟܬܐ. ܙܪܥ ܗܘ ܡܟܝܠ ܢܛܡܟܐ
ܘܚ̈ܝܐ ܡܣܒ ܦܐܪ̈ܐ. ܘܠܡܬܠܐ ܠܢܦ̈ܫܬܐ (P. fol. 103 r) ܚܣܝܪ̈ܬܐ(46)
ܘܟܠܗ ܡܢ ܕܒܗܐ ܦܘܪܥܢܐ ܕܚܛܘܗܝ ܗܘܐ ܗܘ ܕܡܟܬܐ. ܟܕ
ܕܝܢ ܡܪܝ(47) ܒܥܕܢܗ ܕܫܒܐ ܡܪܐ ܠܡܘܣܝܢ. ܟܕ ܒܢܫܡܣܝܢ
ܐܒܗ̈ܬܐ ܚܕ̈ܘܬܗܘܢ(48). ܟܕ ܡܪܝ ܠܘܬܗ. ܫܐܠ ܠܐܝܕ̈ܝܐ ܕܥܡܗ
ܘܢܫܩ ܐܢܝܢ ܘܣܡ ܐܢܝܢ ܥܠ ܥܝ̈ܢܘܗܝ(49). ܘܒܪܟܗ ܒܝܘܡܐ
ܐܡܝܢ ܠܟܠܗܘܢ. ܘܐܡܪ ܬܠܬ ܙܒ̈ܢܝܢ. ܐܝܟ ܕܥܙܪܐ ܐܡܪܐ.
ܕܐܝܬ ܐܬܠܝܬ ܒܥܢܝܗ ܛܒܐ ܘܡܫܡܫܢܐ ܕܐܠܗܐ. ܟܕ ܗܘܐ ܠܗ ܘܪܝܐ
ܠܥܠܡ܀ ܒܬܪܝܢ(50) ܢܚܬܘܗܝ ܠܐܒ̈ܗܬܐ(51) ܕܢܦܫܝܢ ܗܘܘ ܬܡܢ.
ܘܐܡܪ ܠܗܘܢ. ܦܪܘܩ ܗܝܕܝܢ ܒܥܝܢܘܗ ܠܗܘܢ ܡܠܐܟܐ. ܕܡܪܝܐ.
ܕܐܬܚܙܝ ܥܠ ܐܪܥܐ. ܘܠܗ ܒܪܝܫܐ ܗܘܐ. ܟܕ ܕܝܢ ܩܠܝܠ ܘܠܗܝܢ
ܩܕܡ ܦܬܚ ܦܘܡܗ ܘܐܫܠܡ ܢܦܫܗ ܠܐܠܗܐ. ܘܐܬܬܢܝܚ ܒܫܠܡܐ܀

7. ܡܕܝܢܬܐ ܕܝܢ ܐܝܟ ܡܘܣܝ. ܐܠܐ ܠܗܘܢ ܕܡܟܬܐ ܕܗܘ
ܐܡܝܢܐ(1) ܐܝܟ ܦܘܪܩܢܐ ܕܢܦܫܗ. ܘܟܕ ܠܗ ܐܡܪ(2) ܡܠܟܬܐ(3)
ܒܡܕܒܪܐ. ܐܝܟ ܕܢܦܫ ܥܠ ܐܝܣܘܪ̈ܐ(4) ܘܡܕܒܪܢܐ. ܘܐܦ
ܐܝܟ ܠܗ ܒܗܘܢ ܡܕܒܪܐ ܡܫܠܠ(5) ܕܢܦܫܬ ܗܘܐ ܠܗ(6) ܐܘܡܢܘܬܐ.
ܐܡܝܢܐ ܕܠܐ ܢܬܚܝܐ ܠܚܝܝܢܐ. ܘܗܘܐ(7) ܒܗ ܩܝܡܬܐ ܒܟܠܗ ܕܠܐ
ܠܡܢܝܢܐ(8) ܘܠܐ ܡܨܐ. ܟܕ ܡܬܬܙܝܥ ܗܘܐ ܡܢ ܛܝܒܘܬܗ ܕܐܠܗܐ(9).
ܘܐܦ ܡܬܠ ܐܝܟ ܠܗ ܡܢ ܡܫܠܡ ܕܟܠܟ ܗܘܐ ܠܗ(10). ܘܩܪܒ
ܗܘܘ ܠܗ ܐܢܫܐ ܐܚܪܢܐ ܕܫܟܠܢ ܗܘܐ ܒܝܘܡܐ ܠܡܥܕܪ ܕܢܛܪ

(44) ܕܐܪܐ A. — (45) A * ܕ. — (46) ܕܚܣܝܪܬܐ P. — (47) A + ܗܘܐ. — (48) ܚܕܘܬܗܘܢ A. — (49) ܥܠ ܥܝܢܘܗܝ A. — (50) ܡܬܪܝܢ ܕܝܢ A. — (51) ܠܐܒܗܬܐ ܐܚܪܢܐ A.

(1) ܐܠܐ ܒܝܘܡܬܐ ܕܗܘ ܐܡܝܢܐ A. — (2) A * ܐܡܪ. — (3) A + ܒܡܕܒܪܐ. — (4) ܐܝܣܘܪܐ A. — (5) ܡܫܠܠ A. — (6) ܒܗ A. — (7) A + ܗܘܐ. — (8) ܠܡܢܝܢܐ A. — (9) ܕܡܪܝܐ A. — (10) ܘܐܦ ܡܬܠ ܕܡܢ ܡܫܠܡ ܐܝܟ ܠܟܠܟܘܢ A.

ܕܡܢܗܘܢ܀ ܠܗܘܢ[11] ܕܝܢ ܟܕ ܠܐ ܐܬܪ ܘܩܪܝܢ ܡܬܡܠܠ[12]. ܟܕܡܐ
ܕܐܬܟܢܫܘ ܘܣܥܪܘ ܙܒܢܘܗܝ ܫܘܝܐ ܕܡܢ ܟܬܒܝܐ. ܘܗܘܝܐ ܟܐܢܐ
ܟܐܢܐ ܡܬܢܛܪܝܢ ܗܘܘ ܘܐܝܟ ܡܢ ܟܠܢܫ ܕܠܐ ܡܫܟܚܐ ܠܡܠܬܗ.
ܘܐܝܟܢ ܕܢܚܙܘܢ ܗܘܘ ܠܗ. ܟܢܫܐ ܪܒܐ ܦܓܥܝܢ ܗܘܘ (A. f. 99 r)
ܡܢ ܚܙܬܗ. ܘܡܬܬܥܝܪܝܢ ܗܘܝܢ ܗܘܘ ܒܥܒܕܘܗܝ ܠܡܫܒܚܘ ܘܠܐܘܕܝܬܐ܀
ܘܗܟܢܐ ܐܦ ܐܝܠܝܢ ܕܡܫܡܫܝܢ ܗܘܘ ܠܟܠܗܘܢ ܡܬܠܡܕܝܢ ܗܘܘ
ܘܡܒܝܢ[13] (P. fol. 103 v) ܘܫܒܚܝܢ ܠܚܝܠܗ ܕܐܠܗܐ. ܘܕܝܪܝܐ
ܒܟܠܐ ܕܦܘܪܫܢܐ ܗܘܐ ܠܬܪܝܨܘܬܐ ܘܠܡܬܒܪܢܘܬܐ. ܘܩܘܡܝܘܬܐ ܡܫܘܕܥܐ[14]
ܘܡܒܘܥܐ ܕܚܠܬܐ ܡܡܠܐ. ܟܕܡܐ ܕܗܘܘ ܠܗܘܢ ܡܒܝܬܐ ܡܬܒܝܢܐ
ܡܬܒܝܢܬܐ ܡܬܟܬܫܬܐ ܕܩܕܝܫܝܢ ܘܡܫܬܡܫܝܢ ܡܢ ܒܥܒܕܘܗܝ ܕܐܠܗܐ܀
ܘܗܘܬ ܐܪܥܐ ܟܡܝܪܬܐ ܕܠܐ ܦܐܪܐ ܡܬܒܪܢܫܬܐ ܘܡܫܘܚܬܐ ܕܦܐܪܐ[15].
ܥܡ ܕܟܠܟܠܝܢ ܘܐܝܠܢܝܢ ܘܟܪܡܐ. ܫܘܒܚܐ ܘܗܕܪܐ[16]
ܠܬܠܝܬܝܘܬܐ[17] ܩܕܝܫܬܐ܀

ܟܕ ܕܝܢ ܫܡܥܘ ܕܝܪܝܐ ܠܥܠܬܗ ܕܩܕܝܫܐ ܐܒܐ ܝܘܚܢܢ: ܐܬܟܢܫܘ
ܕܢܣܒܪ ܠܗܘܢ ܒܐܪܙܐ. ܡܛܠ ܕܢܦܫܝܢ ܗܘܘ ܡܬܝܐ ܡܢܗܘܢ.
ܩܡܘ ܠܥܠܝܗܘܢ ܐܚܐ ܘܗܘܘ ܕܫܩܝܠܝܢ[18] ܡܘܩܕܬܐ ܫܥܘܬܐ܀
ܘܟܠܗܝܢ ܢܦܠ ܗܘ ܩܕܝܫܐ ܐܒܐ ܝܘܚܢܢ ܠܘܬ ܠܒܐܪܐ. ܘܗܘܐ ܟܕ[19]
ܠܟܠܐ ܥܠܘܗܝ ܟܕܡܐ ܠܟܦܢܐ. ܟܕ ܡܢܠܐ[20]. ܘܟܦܢܐ[21] ܢܒܥܘ
ܗܘܘ ܡܬܐ ܣܓܝܐܐ ܘܡܫܬܡܥܐ. ܘܗܟܢܐ ܡܬܠܘܝܢ ܗܘܐ ܠܗ ܟܠ
ܗܘ ܡܐ ܕܫܐܠ ܗܘܐ ܡܢ ܐܠܗܐ. ܡܛܠ ܡܫܡܠܝܘܬܐ
ܘܡܫܬܡܥܢܘܬܗ[22].

8. ܐܣܬܘܗܝ ܕܝܢ ܕܩܕܝܫܐ ܐܒܐ ܝܘܚܢܢ ܐܒܘܗܝ ܕܐܬܬܢܝܚ ܡܢ
ܠܟܠܐ ܕܢܦܫܗ ܗܘܐ.. ܗܘ ܕܝܢ ܩܕܝܫܐ ܐܒܐ ܝܘܚܢܢ. ܡܟܝܟ ܗܘܐ

(11) ܠܗܘܢ A. — (12) A + ܗܘܐ. — (13) A * ܘܡܒܝܢ. — (14) ܡܫܘܕܥܐ A. — (15) ܡܫܘܚܬܐ ܦܐܪܐ A. — (16) A + ܘܬܫܒܘܚܬܐ. — (17) A + ܘ ܩܕܝܫܬܐ. — (18) A * ܕ. — (19) A * ܟܕ. — (20) ܕܡܢܠܐ ܠܘܬ A. — (21) ܕܝܢ ܟܦܢܐ A. — (22) ܘܡܫܬܡܥܘܬܗ A.

ܠܗ ܘܡܫܟܚ ܗܘܐ ܠܗ ܕܢܦܠ ܡܚܡܘܬܐ ܡܛܪ ܡܢ ܦܠܡܕܝܢ.
ܐܡܝܢܐ ܕܒܗ ܢܬܡܛܐ ܠܟܠ ܟܠ ܒܢܝ ܛܒ. ܡܚܡܘܕ ܗܘܐ ܠܗ
ܠܘܬ ܗܘܦܟܗܘܢ ܕܒܟܠܡܐ ܘܡܫܡܫܢܘܬܗܘܢ ܕܒܗ ܘܐܡܪ. ܐܝܟ
ܐܠܝܕܙ ܕܐܡܝܢܐ ܐܠܗܝ ܗܘܝ(1) ܒܟܠܡܐ ܙ̈ܡܪܐ ܘܡܫܡܫܢܐ
ܘܥܬܝܕܐ. ܘܗܘܐ ܒܥܕ ܐܢܫܐ ܠܛܠܐ ܘܛܝ̈ܒܐ ܡܬܡܠܝܢ· ܡܕܝܢ
ܬ̈ܘܒ ܠܐܦܝܢ ܘܠܥܡܝܢ ܙܘܥ ܠܢ ܕܢܬܠ ܠܐܠܗܐ ܐܡܝܢܐ ܕܢܣܘܩ
ܘܢܣܒ ܠܠܡܝܢ ܘܢܬܠܐ ܠܢ. ܕܗܘܐ ܡܬܚܢܢܝܢ ܒܐܝܕܝܐ(2)
ܕܡܢܗܘܢ. ܡܢܗܘܢ ܘܐܬܚܙܝܘ ܡܬܠܠ ܗܘܐ ܒܗ̇ܢܘ.
ܒܗܢܐ ܕܐܬܟܠܠ ܘܗܘܐ ܕܐܝܢܐ ܡܚܡܕܐ ܘܡܢܝܢ ܡܢܟܠܐ(3)
ܒܒܠܗ ܦܘܠܚܢܐ (P. fol. 104 r) ܕܡܬܠܐܪܢܐ܀

ܦܢܝܐ ܕܝܢ ܐܒܐ ܡܘܬܢ. ܡܬܬܠܝܢ ܗܘܐ ܒܒܠܥܗ ܘܐܡܪ.
ܘܫܡܝܢ ܩܢܘܡܗ(4) ܐܢܐ ܐܝܟ ܡܢ ܗܠܝܢ ܠܗܠܐ ܫܘܒܚܐ. ܡܢ
ܕܝܢ ܡܫܡܫܢܐ(5) ܕܢܦܠ ܡܢ ܦܘܪܐ. ܘܦܘܪܩܢܐ ܕܒܐܠܗܘܬܐ ܘܡܢ
ܡܘܗܒܬܐ ܘܡܫܡܠܝܬܐ. ܘܟܠ ܐܡܠܟ ܕܡܠܟܘܬ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܕܐܡܪܝܢ
ܟܪܘܙ ܗܘܐ ܘܟܠܠ ܠܡܦܪܢܐ ܝܘܡܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܝܢ ܡܬܛܪܦ ܗܘܐ
ܒܒܠܗ ܠܒܠܝܗܝ. ܘܐܡܠܟ ܕܝܢ ܕܡܫܡܫ ܗܘܐ ܠܗ ܐܡܪ
(A. f. 99 v) ܗܘܐ ܠܗ. ܠܡܢܐ ܡܫܡܠܠ ܐܢܬ ܠܒܫܡܝ ܐܘ ܐܝܟܢ(6)
ܗܝܢܐ. ܠܐ ܥܒܪܐ ܠܝ. ܕܐܢ ܫܠܘ ܐܢܬ ܒܫܡܠܝܟ ܕܠܐܪܥܐ(7)
ܠܝ ܡܢܝܢܐ ܘܫܠܘܗ ܠܒܠܝܟ܀ ܗܘ ܕܝܢ ܐܡܪ. ܐܝܢ ܐܝܟ. ܚܕ
ܐܢܐ ܕܠܐܠܗܐ ܒܥܘܬ(8) ܠܐ ܡܫܡܫ. ܘܒܟܠ ܟܪ ܕܡܠܐܟܐ ܟܢܫܐ. ܐܠܐ
ܙܒܢܐ ܐܢܐ ܒܛܘܪܦܗ ܕܗܘܐ ܢܦܫܐ ܕܡܠܟ܀ ܕܐܡܠܟ ܕܫܪܐ ܠܠܗܘܬܐ
ܠܛܘܒܐ ܕܟܝܢ ܐܢܐ. ܗܘܝܢ ܫܠܘܗ ܘܡܠܐܘܣܝܬ ܒܒܠܝ ܘܡܫܡܫܘܢ
ܠܝ ܕܒܝܬܐ ܕܐܘܠܝܬܐ.

(1) ܗܘܝܢ ܕܐܡܝܢܐ A. — (2) A + ܗܘ̈. — (3) ܘܡܫܒܝܢܐ A. — (4) ܘܐܡܪ ܠܐܢܫܘܬ ܕܝܠܗ. ܩܢܘܡܗ A. — (5) ܒܝܢܐ ܕܡܫܡܫܢܐ A. — (6) ܒܫܡܝ ܐܝܟ A. — (7) ܡܫܬܪܐ A. — (8) P* ܒܥܘܬ.

ܣܥܝܡ ܗܘܐ ܕܝܢ ܗܘ ܠܗܕܐ ܒܪܘܚ ܘܡܕܒܪܢܘܬܗ ܗܘܐ ܕܐܝܟ
ܕܡܘܬܐ[9] ܡܠܐܟܐ ܢܗܘܐ܀ ܐܡܪ ܕܝܢ ܠܐܣܘܢ ܚܕ ܡܢ ܩܕ̈ܝܫܐ
ܒܛܢܢܐ ܥܢܘܝܐ ܘܫܠܝܚܐ. ܕܪ̈ܒܐ ܐܢܐ ܕܐܬܐܡܢ ܒܗܕܐ ܐܘܪܚܐ. ܘܐܗܘܐ
ܕܠܐ ܡܬܪܢܝܬܐ ܒܕܡܘܬܐ ܡܠܐܟܝܬܐ. ܗܘܝܢ ܕܠܐ ܢܦܠܝܢ ܡܢ ܠܥܒܕܘܬܐ
ܕܡܠܗ. ܡܢ ܫܠܡ ܡܬܟܠܘܢ ܥܡܗ ܡܠܐܟܘܗܝ ܘܟܠ ܠܡܥܒܕܐ.
ܘܗܘܐ ܒܗ ܥܒܕܐ ܕܩܕܡܝܬܐ[10] ܟܕ ܠܐ ܐܟܠ ܘܠܐ ܐܫܬܝ. ܘܒܥܘܪܢܐ
ܕܡܪܐ ܗܘܐ. ܐܬܡܢܝ[11] ܕܒܬܪܐ ܕܥܘܪܢܐ ܢܗܘܐ ܠܗ ܠܫܒܝܚܬܐ.
ܡܢ ܡܠܐ ܡܢ ܟܠ ܪ̈ܘܚܐ ܛܢܦܬܐ. ܐܬܐ ܘܢܫܩ ܒܐܪܥܐ ܕܩܕܡܝܬܐ
ܕܐܣܘܢ[12]. ܘܠܐ ܙܟܐ[13] ܕܢܦܩ ܠܗ. ܐܡܪ ܠܗ ܕܝܢ ܡܢ
ܐܢܬ܁ ܗܘ ܕܝܢ ܐܡܪ ܕܐܢܐ ܡܣܟܢܐ. ܐܣܘܢ ܕܝܢ ܐܡܪ ܕܠܗ
ܐܢܬ ܐܠܗܘܢ[14] ܡܣܟܢܐ. ܗܘ ܡܢ ܒܒܝܬ ܦܠܐܟܐ. ܘܟܠܗ ܟܠܗ
ܒܫܢܝܐ ܐܠܗܘܢ. ܘܗܘܐ ܥܒܘܕܐ ܠܟܠܐ ܗܘ ܒܟܠܗ ܟܠ ܠܐܪܥܐ܀
ܟܕ ܕܝܢ ܗܘܐ ܙܥܘܪܐ ܦܠܚ ܠܗ ܘܐܡܪ. ܐܢܫ ܡܣܟܢܐ (P. fol. 101 v)
ܕܟܠ ܕܒܙܪܥܐ ܐܠܗܝܢ. ܘܐܒܗܐ ܕܐܠܗܝܢ ܒܫܡܝܐ[15] ܗܘܐ ܗܢܘܢ
ܐܢܬ ܕܐܬܒܥܐ ܒܗ. ܐܡܬܝ ܕܐܬܐ ܒܗ. ܡܛܠ ܕܗܘ ܡܕܡ ܕܗܘܐ
ܟܕ ܐܢܬ ܒܟܢܐ ܕܢܘܚܐ ܐܠܗܘܢ. ܘܠܐܠܝܢ[16] ܕܠܐ ܝܕܥܝܢ
ܐܢܘܢ. ܗܘ ܕܝܢ ܩܕܝܫܐ ܐܒܐ ܡܣܟܢܐ ܐܡܪ: ܥܒܕܘ ܠܝ. ܘܦܩܕ
ܠܗ ܥܢܝܢܐ ܘܟܠ ܠܡܥܒܕܗ܀

ܐܡܪܝܢ ܕܝܢ ܕܟܕ ܡܠܟ[17] ܒܡܥܒܕܬܐ[18] ܚܕ ܡܢ ܩܕ̈ܝܫܐ:
ܐܬܘ ܐܢܫܝܢ ܘܟܠܗ ܒܟܠܗܘܢ. ܘܩܒܠܘ ܒܡܥܒܕ ܕܐܝܟ ܗܘܐ
ܒܡܥܒܕܬܐ[19]. ܘܐܬܝܘ ܡܢܗ ܠܡܘܬܐ. ܡܢ ܗܘ ܫܐܠ ܘܠܐ ܡܡܠܠ
ܒܡܢܗܘܢ. ܡܢ ܦܠܚܗ. ܐܡܪܘ ܠܗ. ܡܛܠ ܠܝ ܐܪܝܟ ܒܠܚܘܕ
ܠܡܘܬܐ. ܗܘ ܕܝܢ ܩܕܝܫܐ ܩܡ[20] ܘܐܪܝܟ ܒܠܚܘܕܘܗܝ. ܘܐܦ

(9) ܒܕܡܘܬܐ ܗܘܐ A. — (10) A * ܕܩܕܡܝܬܐ. — (11) ܐܝܟ ܡܢ A. — (12) A + ܐܢܐ. — (13) A + ܠܗ. — (14) ܐܢܬ ܗܘ A. — (15) ܒܫܡܝܐ ܕܐܬܐ ܐܢܬ A. — (16) ܘܠܐܠܝܢ A. — (17) A + ܗܘܐ. — (18) ܒܡܥܒܕܬܐ A. — (19) A + ܢܦܫܗܘܢ. — (20) A + ܘܐܟܠ.

ܫܠܡܬܐ ܡܢܗ̇ ܠܗܘܢ ܘܐܙܠܘ. ܟܕ ܕܝܢ ܐܬܐ ܐܚܘܗܝ ܘܚܙܐ ܕܦܫܝܛܐ ܡܫܠܡܬܐ. ܐܡܪ ܠܗ. ܡܛܠ ܗܘܝܘ ܠܟܠܒܐ ܕܫܠܡܬܐ[21]. ܗܘ ܕܝܢ ܐܡܪ ܕܠܐ ܚܒܫ ܐܢܐ. ܐܡܪ ܠܗ ܐܚܘܗܝ. ܐܢܐ ܐܡܪ ܐܢܐ ܠܟܝ ܕܐܡܬܐ ܐܠܗܘܗܝ (A. fol. 100 r) ܚܘܒܐ.· ܘܐܢܬ ܐܡܪ ܐܢܬ[22] ܕܠܐ ܚܒܫ ܐܢܐ. ܡܘܕܝܢ ܕܝܢ ܩܪܒ ܠܗ ܠܡܫܡܥܬܐ[23] ܘܐܡܪ. ܫܡܥܘ ܠܝ ܐܚܝ. ܒܪܡ ܗܕܐ ܓܠܝܐ ܐܢܐ ܡܚܝܪ. ܕܐܫܟܚ ܒܠܒܝ ܗܕܐ ܘܐܡܪ. ܕܗܕܐ ܡܢ ܟܕܘ ܫܡܥܬܗ ܒܡܕܒܪܐ ܡܬܝ ܐ̄ܒܐ܀

9. ܐܡܪ ܗܘܐ ܩܕܝܫܐ ܐܒܐ ܡܘܫܐ. ܐ̄ܒܐ ܫܡܥܬܢܝܫܘܥ[24] ܡܬܦܪܢܣ ܗܘܐ ܒܙܒܢܐ. ܢܝܚܬܐ ܡܣܟܝܢܐ ܕܐܚܘܗܝ. ܘܡܬܦܫܩܢܘܬܐ ܕܡܢ ܥܡܠܐ. ܐܝܟ ܕܐܡܪ[25] ܒܙܒܢܐ ܕܫܒܩ ܢܦܫܗ ܡܢ ܡܪܢܗ: ܒܕܡܐ ܕܠܐ ܢܗܘܐ ܠܗ ܡܬܠ ܡܢ ܠܚܡܗ. ܘܐܚܝܕ ܗܘ ܡܢ ܗܠܝܢ ܕܡܪܢܐ ܡܣܝܟܪ[26] ܠܗ[27]. ܘܐܦ ܗܘ ܕܦܫܝܛܐ ܠܗ ܠܒܙܒܢܐ ܕܢܗܡܠ ܗܘ ܕܡܠܗ. ܘܢܥܒܕ ܠܐܚܘܗܝ ܒܐܝܟܐ ܢܦܫܐ ܕܗܘ. ܟܕ ܡܕܒܪ ܠܗ. ܡܬܟܢܫܝܢ ܠܠܘܬܗ ܒܠܗܘܢ[28] ܢܦܫ̈ܬܐ. ܘܡܬܦܪܢܣܝܢ ܒܕܡܘܬܐ ܕܟܝܢܐ ܠܢܦܫܗ. ܘܡܫܬܠܛܝܢ ܒܠܒܗ̇ ܒܕܡܐ ܕܡܕܒܪܝܢ ܠܗ̇. ܘܦܪܫܐ ܠܢܦܫܗ ܫܟܝܢܐ (P. fol. 105 r) ܘܐܡܪ ܗܘܐ ܠܐܒ ܗܕܐ. ܗܘܠܝ ܕܝܢ ܚܒܝܒܝܢ ܐܘ ܐܚ̈ܝ ܕܡܬܐܡܪܐ ܕܒܢܝܢ ܒܠܗܘ ܐܠܗܘܗܝ ܐܚܝ[29]. ܐܝܟ ܢܛܪܝܢ ܫܬܐܣܬܐ. ܡܢ ܟܠ ܦܪܘܫ ܒܢܝܢܐ ܫܠܡܬܐ ܐܝܬ ܠܝ ܕܢܦܫ ܒܠܒܗ̇. ܒܕܡܐ ܕܡܫܬܡܠܝܢ܀ ܚܕܐ ܗܘܐ ܗܘ ܩܕܝܫܐ ܐܒܐ ܡܘܫܐ ܟܕ ܠܐ ܐܝܬ ܠܐܢܫ ܡܢ ܡܩܪ̈ܒܢܘܗܝ. ܐܝܟ ܕܟܕ ܕܐܢܫ ܡܕܒܪ ܠܗ ܐܘ ܡܕܟܪܐ. ܐܬܐ ܗܘ ܩܕܝܫܐ ܠܠܘܬܗ ܟܕ ܪܘܚܐ ܡܫܪܝܢ ܐܦ̈ܝܗܘܢ ܘܡܠܟܝܢ ܠܗ. ܘܐܡܪ. ܩܘܡ ܕܢܬܦܠܓ ܠܦܪܫܘܬܗ ܒܚܕܝܘܬܐ.

(21) ܕܫܠܡ̈ܢ A. — (22) A + ܠܝ. — (23) ܕܝܢ ܩܪܝܒ ܠܗ A. — (24) ܫܡܥܬܢܝ A. — (25) ܢܐܡܪ A. — (26) ܡܫܝܢܪ P. — (27) A + ܗܘܐ. — (28) ܟܠܗܘܢ A. — (29) ܟܠܗ ܕܒܢܝܢ܆ ܐܚܝ ܐܠܗܘܗܝ A.

ܡܬܕܒܪܐ(30). ܗܘܬ ܓܝܪ ܒܬܪ ܠܡܫܡܫܢܘܬܐ ܩܫܝܫܘܬܐ. ܕܟܕ ܡܫܡܫܢܐ ܢܫܐ
ܕܐܬܚܙܝܘܗܝ ܠܐܚܘܬܐ. ܡܢ ܗܕܐ ܕܝܢ ܐܪܝܘܣ ܡܢ ܦܘܚܡܐ ܘܦܘܠܚܢܐ
ܕܟܠܡܕܡ ܗܘܐ. ܡܛܠ ܕܩܕܡܝܐ ܐܠܗܘܗܝ ܠܦܘܠܚܢܐ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ.
ܘܗܟܢܐ ܡܬܕܒܪܐ ܗܘܐ ܗܘ ܕܐܫܟܚ ܒܗ ܘܩܕܡ(31) ܡܫܬܠܡܬ.

ܘܐܡܪܝܢ ܕܝܢ ܕܟܠܗܘܢ ܕܒܝܬܐ ܐܚܐ ܡܫܝܚܝ. ܕܠܐ ܐܬܐ ܚܣܝܪܘ
ܡܬܠܘܢ ܚܕ ܒܦܪܨܘܦܐ ܕܐܝܟ ܘܐܬܒܥܝ ܒܗ. ܡܢ ܫܘܫܠܬܐ
ܡܫܡܫܢܘܬܗ(1) ܘܡܬܠܡܝܕܘܬܗ܀ ܐܡܪܝܢ ܠܗܘܢ ܕܟܠܗܘܢ. ܕܐܡܬܝ
ܕܦܩܕ ܗܘܐ ܐܝܟ ܠܝ ܒܡܟܠܬܐ ܐܘ ܒܡܫܬܝ ܐܚܪܝܢ ܙܒܢܬܐ ܚܕܐ
ܠܐ ܫܡܥ ܐܢܐ ܕܟܠܗܘܢ ܘܠܟܠܗܘܢ. ܐܡܪܝܢ ܕܝܢ ܕܦܩܕܘ ܗܘܐ ܟܠ
ܐܝܟ ܕܢܗܝܐ ܐܘ ܐܬܐܪܘ ܒܡܘܪܒܬܐ. ܟܠܐ ܗܘܐ ܕܟܠܗܘܢ ܘܡܬܠܐܝܢ
ܘܡܬܠܐܝܦ(2) ܣܟܦܘܗܝ. ܘܐܡܪ܆ ܕܟܘܠܐ ܝܒܝܫܬ ܗܘܐ ܡܘܡܝܢ:
ܐܠܐ ܕܝܢ ܠܡܫܚ. ܘܡܡܪܩ ܗܘܐ ܣܟܦܘܗܝ ܕܟܘܠܐ ܦܝܫ ܠܟܠܗܘܢ
ܒܡܢ ܒܫܡܐ ܘܐܢܫܬܐ ܣܢܝܩܬܐ(3) ܕܠܦܪܢ. ܗܟܢܐ ܐܡܪܝܢ ܗܘܘ
ܕܒܗܝ ܗܘܐ(4) ܟܠ(5) ܡܫܡܫ ܣܡܫܘܗܝ܀

ܐܚܐ ܕܝܢ ܥܠܬܗ ܠܐܒܐ ܡܫܝܚ ܟܕ ܐܡܪܝܢ. ܕܟܘܪܐ ܠܗ ܕܢܦܩܘܕ
ܡܕܪܫܬܐ ܗܝܟܠܬܐ܀ ܗܘ ܕܝܢ ܐܡܪ. ܟܘܪܐ ܗܘ ܠܗ ܡܢ (A. f. 100 v)
ܦܩܕ ܠܡܠܐܟ. ܕܗܘ ܡܢܐ ܕܡܬܩܪܒܝܢ ܠܗ ܢܗܘܐ(6) ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ
ܡܟܠܠܐ ܗܝܡܢܐ. ܘܟܬܪܝܢ ܗܘ ܦܩܕ ܕܢܐܡܪ܆ (P. fol. 105 v)
ܠܡܬܟܠܐ ܕܢܗܘܪܘܢ ܘܢܬܦܪ ܗܘܝܢ ܒܠܒܘܬܐ. ܕܢܬܠܝܢ ܙܕܝܩ
ܗܘ ܡܢܐ ܕܐܡܪܝܢ ܠܝ ܡܚܝܠ ܗܘ ܐܘ ܠܝ ܗܝܡܢ܀

ܐܡܪܝܢ ܕܟܠ ܕܟܝ ܠܡܕܪܫ ܕܢܬܩܝܡ ܐܫܬܝܢܐ. ܡܛܠ(7)
ܘܐܬܡܢܝܘܬܗ ܗܘܬ: ܟܕ ܕܝܢ ܠܛܝܢ ܗܘܐ ܠܒܝܬܘܢ ܟܠ ܟܠܦܘܗ(8)
ܘܡܬܘܠܡ ܐܟܡܢ ܕܢܐܠ.(9) ܐܫܬܥܒܕ ܠܗ ܐܝܟ ܚܣܝܠܐ

(30) A + ܘܟܪܗ. — (31) A + ܘܢܟ.

(1) ܘܡܫܡܫܢܘܬܗ ܫܘܫܠܬܐ A. — (2) A + ܗܘܐ. — (3) ܒܫܡܐ ܕܝܢ ܘܫܢܝܩܬܐ A. — (4) ܕܒܗܝ A. — (5) ܒܟܠܗܘܢ A. — (6) A + ܕܝܢ. — (7) ܒܡܢ A. — (8) ܦܩܕܗ A. — (9) A + ܗܘܐ.

ܘܣܓܝܐܘܗܝ ܘܟܢܫܐ ܠܗ ܒܟܠܗܘܢ ܘܐܦܣܩܗ ܕܢܛܪܝܢ ܐܝܟ ܕܠܐ ܢܦܠܘܢܗ. ܗܘ ܕܝܢ ܡܩܝܡܐ[10] ܟܠܗ̇ ܦܫܩܬܗ. ܘܗܘܘ ܠܗ ܗ̇ܘܝܘ ܐܣܩܝܛܝܐ܀ ܟܕ ܕܝܢ ܡܬܘܠܕܝܢ ܗܘܘ ܒܐܘܪܚܐ. ܥܒ̈ܕ ܗ̇ܘ ܢܟܠܐ ܕܢܟܠܐ ܩ̈ܪܒܐ ܒܝܩܕܐ ܘܡܒܢܝܬܐ. ܘܡܟܫܦ ܗܘܐ[11] ܕܡܫܬܐܐ ܡܢ ܒܒܥܠܐ. ܘܒܗܘ̇ ܒܕܝܠ ܐܬܥܒܝ ܡܩܝܡܐ ܡܩܫܝܢ ܘܢܚܐ ܠܡܫܬܡܥܢܘܬܐ ܡܫܝܚܐ ܕܫܠܝܐ ܕܒܢܡܢ ܠܗ ܠܓܢܒܐ ܗ̇ܘ ܡܢ ܟܠ ܢܟ̈ܝܢ. ܗܘ ܕܝܢ ܡܩܝܡܐ ܐܒܐ ܡܩܫܝܢ ܟܕ ܢܚܐ ܗܘܐ ܥܒܕ ܐܝܟ ܠܐܣܩܝܛܝܐ. ܘܗܘܦܟ ܠܡܟܠܡܬܗ. ܟܕ ܥܡܠܐ ܒܪܢܫܘܬܗ ܘܡܟܠܗܘܢܝܐ ܒܡܟܠܬܗ ܕܡܢܝ ܕܒܠܘܢܝܬܗܘܢ ܕܐܡܪܐ[12]. ܕܡܟܝܠ ܢܬܘܪܐ[13] ܒܪܢܫܐ: ܐܝ ܒܟܠܡܐ ܦܟܗ ܢܦܠܐ ܘܥܒܕܗ ܢܣܒܪ܀

ܪܒܝܬܐ ܐܣܪܐܐ ܐܘܪܚܝ ܕܒܠܐ ܠܡܕܪܢܝ܀ ܘܟܕ ܗܘ ܐܝܬܘܗܝ ܒܥܘܡܐ ܐܚܪܝܢ ܕܢܚܝܢ ܐܣܩܝܛܝܐ ܕܢܟܠܗ ܘܐܝܟܢܐ ܒܟܠܗ. ܚܙܐ ܠܥܘܬܪܐ ܟܕ ܐܝܟ ܕܒܡܘܗܝ ܦܘܠܚܢܐ ܕܡܕܡ ܡܕܡ ܘܡܕܒܪܝܢ. ܠܓܒܝ ܗܘܐ ܗܘ ܐܬܐ ܒܒܝܬܐ ܘܩܐܡ ܒܡܠܬܗܘܢ. ܒܚܘܪܐ ܒܗ ܕܝܢ ܐܢܩܦܝ ܘܐܡܪܘ ܠܗ. ܐܡܪ ܠܝ ܒܡܢܐ ܙܒܢܐ ܐܝܬ[14] ܕܢܟܠܐ ܠܟܝ ܒܗܘܠܝܢ ܐܣܩܝܛܝܐ. ܗܘ ܕܝܢ ܡܩܝܡܐ ܐܚܐ ܡܩܫܝܢ ܐܡܪܗ ܥܒܕܬܐ ܙܒܠܐ. ܟܕ ܒܡܠܦܘܢ ܣܬܝ ܠܥܡܠܐ. ܟܕ ܚܙܐܘܗܝ ܐܚ̈ܐ ܐܡܪܘ ܠܗ. ܐܘܪܝ ܠܟ ܠܡܦܩܢ[15] ܕܐܣܩܝܛܝܐ ܗܘܠܝܢ. ܗܘ ܕܝܢ ܐܡܪ ܠܗܘܢ. ܐܘ ܐܚ̈ܝ ܟ̣ܠܐ ܐܢܐ ܡܢܟܘܢ ܕܬܐܡܪܘܢ ܠܝ ܕܐܝܟܢܐ ܙܝ ܘܡܟܦܪ ܠܟܠ ܐܠܗܐ. ܒܟܠܗܘܢ ܠܡܦܩܢ[16] (P. fol. 106 r) ܫܡܝ̈ܢܐ ܒ̈ܢܝܢܐ ܐܘ ܫܪ̈ܟܐ. ܗܠܝܢ ܕܝܢ ܠܗܘܪܘ ܘܐܬܘܕܪܘ[17] ܘܐܡܪܘ. ܐܝܟܐ ܐܠܗܘܬ ܡܫܬܟܚܬ ܐܒܐ܀ ܗܘ ܕܝܢ ܐܡܪ ܠܗܘܢ. ܐܝܟܢ ܢܬܩܫܐ ܐܬܚܫܒ ܠܝ ܒܚܠܦܬܐ ܐܠܗܝܐ. ܕܗܘܝܢ ܐܚܝܢܘܬܐ ܟ̣ܒܝܫܝܢ ܗܠܝܢ ܕܒܟܠܐ. ܘܐܢܫ ܠܗܘܠܝܢ ܕܒܟܠܐ ܢܛܪܐ[18]. ܐܬܪ ܕܡܫܡܫܐ

(10) A + ܢܣܒ — (11) A * ܗܘܐ. — (12) ܕܐܡܪ. A. — (13) ܢܛܪ A. — (14) ܪ̈ܚܡܐ A. — (15) ܠܡܦܩܢܐ A. — (16) ܐܠܡܦܩܢܐ A. — (17) A * ܘܐܬܘܕܪܘ. — (18) ܡܬܢܛܪܝܢ A.

ܐܡܠܟܘܢ. ܘܠܗ ܠܗܠܐ ܗܠܟܝܢ ܕܬܪܥܐ، ܟܠ ܐܪܚܐ. ܢܛܝܪܐ ܚ̈ܣܘܪ[19].
ܗܠܝܢ ܕܝܢ ܟܕ ܫܡܥܘ ܗܠܝܢ. ܐܘܕܝܘ[20] ܘܫܒܚܘ ܠܐܠܗܐ[21]܀
ܐ̱ܡܪܝܢ ܟܠܗܘܢ ܕܗܘܐ ܒܪܒܝܢ ܫ̈ܢܝܐ ܐܫܬܡܫ. ܘܗܟܢ ܟܠ ܗ̤ܘ
ܕܢܠܦ ܠܐ̈ܢܝ. ܡܢ ܗܘ ܫ̈ܢܝܐ (A. f. 101 r) ܗܘܐ. ܐܫܬܡܠܝ ܠܐܘܪܚܐ
ܟܠ ܠܐܠܗܘܬܐ[22]. ܘܐܬܪܘܝ ܟܠ ܐܘܪܫܠܡ ܕܟܠܟܠ. ܘܟܠ ܒܝܬ
ܡܟܡܟܪܐ ܕܐܡܪ[23] ܦܘܠܘܣ ܫܠܝܚܐ. ܗ̇ܘ ܕܐܟܠ ܒܟܫܟܫܬܐ ܗܘܐ.
ܡܢ ܐܡܬܝ ܕܐܡܪ ܠܦܪܘܩܢ ܕܢܦ̈ܩܠ ܒܡܘܟܟܐ ܗ̇ܘ ܕܒܠܐܡ
ܕܢܦܪܘܫ ܥܡܠܗ ܕܝܫܘܥ. ܘܠܒܢܝܗܘܢ ܒܝܫܘܬܐ ܦܐܪܘ ܗ̇ܘ
ܩ̇ܝܡ ܒܟܠ. ܒܫܡܫܘܬܐ ܡܫܡܫܢܝܬܐ ܕܡܢ ܒܝܬ ܡܫܟ̈ܢܬܐ. ܡܢ
ܒܪܢܫܐ ܒܫܡܫܐ ܕܐܝܟ ܗܢܐ ܗܘܐ. ܛܒܐ ܘܣܓܝ ܠܟܠܗܘܢ
ܐܫܬܡܫ ܒܟܢ. ܘܠܐ ܚܕ ܒܝܘܡܐ ܕܫܡܫܗ ܐܠܘ[24]܀

ܠܘܬ ܐܬܐ ܒܪܒܝܢ ܐܝܟ ܠܡܟܠܗܘܢ. ܕܢܓܠܐ ܡܢܗ ܐܫܬܡܫ.
ܘܢܦܩ ܠܐܪܥܐ. ܘܡܛܠ ܛܘܪܐ ܫܦܝܪܐ[25] ܢܦܩ ܠܗܘܢ. ܘܡܛܠ
ܕܒܪܟܬܐ ܗܘܐ. ܘܐܡܪ ܠܗ ܡܢܐ ܥܒܕܐ ܐܢܬ. ܗܘ ܕܝܢ ܐܡܪ. ܕܐܪܥܐ
ܐܫܬܡܫ. ܐܬܐ ܕܝܢ ܡܫܝܚܐ ܟܠ ܠܡܟܠܗܘܢ[26] ܘܡܛܠ[27]
ܕܪܘܚܗ ܗܘܐ ܒܐܠܗܐ. ܛܒܐ ܘܦܩ ܗ̇ܘ ܐܝܟ ܕ ܢܦܩ ܠܐܪܥܐ܀
ܗܘ ܕܝܢ ܐܬܐ ܡܫܝܚܐ ܢܦܩ ܠܐܘܪܚܗ[28] ܗ̤ܘ ܕܐܬܐܡܝܢ ܪ̈ܚܡܝܢ.
ܘܐܡܪ. ܡܢ[29] ܥ̇ܒܕܐ ܐܢܬ. ܗܘ ܕܝܢ ܐܝܟ ܐܡܪ ܠܗ. ܚܙܐ ܪܚܡ
ܐܡܪܐ ܠܟ ܐܢܐ ܕܥܒܕܐ ܐܢܐ ܐܫܬܡܫ. ܗܘ ܕܝܢ ܐܡܪ. ܐܝܟ. ܘܡܛܠ
ܡܢ ܛܒܐ ܠܥܒܕܐ. ܒܫܡܫܘܬܐ ܗܘܝܘ ܘܡܫܡܫܢܘܬܗ (P. fol. 106 v)
ܒܗܘܢܐ ܕܟܠܟܠ. ܗ̇ܘ ܕܝܢ ܐܝܟ ܢ̇ܦܩ ܗܘܐ. ܠܒܪܬܐ ܢܦܩ ܠܗܘܢ
ܫܟܐ. ܡܢ ܒܗܘܢܗ ܗ̇ܘ ܐܝܟ. ܥܡܠܗ ܘܐܟܠܗ ܠܡܟܠܬܐ ܘܐܡܪ
ܗܘ ܐܫܬܡܫ. ܠܝ ܫܦܝܪ ܐܝܟ ܫܦ. ܕܠܐ ܫܡܫܬ ܐܢܐ ܠܥܒܕܐ܀
ܢܝܫܗ ܕܝܢ ܕܡܫܝܚܐ ܐܬܐ ܡܫܝܚ ܫܘܒܚܗ. ܕܗ̇ܘ[30] ܡܒܝܢ

(19) ܘܡܣܬܪ A. — (20) ܐܘܕܝܘ ܗܘܘ A. — (21) A + ܠܥܠܡܝܢ. — (22) ܠܐܠܗܐ A. — (23) ܕܐܡܪ ܗܘܐ A. — (24) A * ܐܠܘ. — (25) A * ܫܦܝܪܐ. — (26) ܠܡܟܠܬܐ A. — (27) ܘܡܛܠ A. — (28) ܠܐܘܪܚܗ A. — (29) ܡܢܐ A. — (30) ܠܗ̇ܘ A.

ܕܟܡܝܠ ܠܐ ܫܪܝܬܘ. ܗܘ̇ܪܝ ܗܘܐ ܒܬܫܡܫܬܐ ܗܕܐ ܕܕܘܝܕ ܢܒܝܐ
ܘܐܡܪ. ܕܚܕܐ ܫܐܠܬ ܡܢ ܡܪܝܐ ܘܠܗ̇ ܗܘ ܒ̇ܥܐ ܐܢܐ. ܕܐܬܒ
ܒܒܝܬܗ ܕܡܪܝܐ ܟܠܗܘܢ ܝܘܡܬܐ ܕܚܝܝ. ܘܐܚܙܐ ܒܒܣܝܡܘܬܗ
ܕܡܪܝܐ. ܘܐܣܥܘܪ ܗܝܟܠܗ ܩܕܝܫܐ. ܗܘ̇ ܕܠܐ ܒܒܝܬ ܗܘܐ [31] ܒܐܬܪ̈ܘܗܝ
ܒܚܢܝ̈ܩܐ. ܗܘ̇ ܕܐܝܬܘܗܝ ܒܫܡܝܐ܀ ܢܦܩ ܗܘܐ ܗܘ ܩܕܝܫܐ ܒܒܪܝܐ
ܕܚܪ̈ܒܐ ܥܡ ܐܚ̈ܐ. ܗܠܝܢ ܕܝܢ ܕܚܒܝܫܝܢ ܗܘܘ ܠܗ ܒܪܫܥܘܬܗܘܢ
ܡܗܝܡܢܘܬܐ. ܟܕ ܚܒܝܫܝܢ[32] ܗܘܘ ܕܡܫܝܚܝܢ ܠܗܘܢ ܒܒܠܒܘܠܝܗ܀
ܐܡܪܝܢ ܗܘܘ ܠܟܠܗܘܢ ܕܦܝܫܐ ܐܚܐ ܡܫܝܚܐ. ܕܟܕܒܐ ܕܢܫܡܬܐ[33].
ܕܟܕܒܐ ܕܫܡܥܬܐ ܡܢ ܦܘܡܗ ܕܒܠܐ ܚܝܠܗ ܘܢܦܫܗ[34] ܟܕ ܒܠܗܘܢ
ܐܚ̈ܐ ܡܗܝܡܢ̈ܐ ܘܚܒܝܫܝܢ ܢܦܩ ܗܘܐ ܦܩܕܐ[35] ܐܝܟ ܐܠܐ ܡܕܒܪ.
ܘܡܚܒܫ[36] ܐܚ̈ܐ. ܘܡܬܠܝܚܝܢ ܒܡܕܝܢܬܐ. ܘܗܘܘ ܒܫܝܢܐ ܐܠܐ ܗܘܐ
ܚܕܘܬܐ ܟܕ ܐܡܪ. ܕܡܫܝܚܝܢ ܒܟܠܐ ܕܒܝܬܐ ܐܝܟ ܐܝܟ ܢܦܫ.
ܠܡܕܝܢܬܐ ܒܐܝܩܪܐ. ܘܚܘܝܘܗܝ ܕܐܝܟ. ܘܡܬܠܝܚܝܢ[37] ܐܠܗܐ܀

ܦܪܐ ܕܝܢ ܚܕ ܡܢ ܡܘܕܝܢ. ܠܐܝܠ ܚܕ ܕܝܬܘܐ ܟܒܝܪ ܙܒܢܐ
ܡܕܝܢ. ܐܝܟ ܕܠܐ̈ܝܠ ܟܕ ܗܠܝܢ ܒܚܪܘܐ. ܗܘ ܕܝܢ ܐܝܠܐ[38] ܐܠܗܐ
ܒܐܦܝ̈ܗܘܢ ܘܐܡܪ ܠܗ. ܐܝܟ ܗܘܐ ܡܢ ܠܟܝ ܟܕ ܒܣܝܡ. ܗܘ ܕܝܢ
ܩܕܝܫܐ ܐܡܪ ܠܗ. ܫܒܘܩ ܠܝ (A. f. 101 v) ܐܚܝ. ܘܐܢܫܝܢܐ
ܠܟܬܒܐ ܕܒܐܝܕܘܗܝ ܟܠܗ ܐܢܫܐ. ܘܫܒܩ ܠܗ ܟܕ ܐܡܪ. ܫܠܡܐ
ܫܒܘܩ ܠܝ. ܘܗܘܐ (P. fol. 107 r) ܠܡܕܒܪܐ. ܘܗܘܐ ܟܕ ܙܐܪ
ܒܠܒܗ ܗܘ ܡܠܬܐ. ܬ̈ܠܬܐ ܬ̈ܠܬܐ ܩܕܡܝܢ. ܟܕ ܠܐ ܡܫܬܠܡܢ
ܗܘܐ[39]. ܐܠܐ ܠܝ ܠܡܐܬܐ ܘܡܐܟܠܐ[40] ܒܠܚܘܕ. ܘܡܛܠ ܘܡܬܠܓܪܓܪܝܢ
ܘܒܬܐ ܒܬܪ ܟܠܐ ܘܐܦܪ. ܐܠܗܐ ܢܣܡ ܒܠܒ ܡܠܟܐ ܕܫܠܡܐ
ܘܐܢܫܐ ܠܢܚܡܠܬܝ܀

---

(31) A * ܗܘܐ. — (32) ܕܚܒܝܫܝܢ A. — (33) ܕܟܕܒܝ ܢܫܝܐ A — (34) ܘܢܦܫܗ P. — (35) ܟܕ ܐܠܐ ܒܐܝܩܪܘܬ A. — (36) A + ܗܘܘ. — (37) ܢܫܐܠܝܢ A. — (38) P. + ܗܘ. — (39) A * ܗܘܐ. — (40) A + ܘܡܫܬܝܐ.

TRADUCTION

6. Mort de son maitre. — Maintenant, mes bien-aimés, si nous parlions tout le temps et toute la durée de notre vie sur les belles actions de ces saints hommes, pour les terminer, je ne pense pas que nous y arriverions, mais nous avons raconté en peu de mots, selon notre force, ce qui a été possible. Parlons maintenant de la mort du pur vieillard, saint abba Bamouyah, maître du saint abba Jean. On raconte que le saint vieillard fut malade pendant douze ans dans les infirmités et les souffrances, pour être éprouvé et purifié (1).

Le bienheureux Jean servait devant lui durant tout ce temps et il arrivait que le vieillard était irrité contre lui, à cause de la souffrance (2), et était chagrin contre lui, mais le saint abba Jean n'en était pas affecté, ne s'irritait pas contre lui et ne répondait pas au vieillard, mais il termina son combat avec une volonté bonne et suave. Ils disaient de ce vieillard qu'il était très remarquable en son aspect, plus que le plus grand nombre des Pères, il l'appela donc certain jour et lui dit : « Mon fils Jean, lorsque j'aurai quitté cette vie temporelle, va demeurer dans l'endroit où tu as planté l'arbre, parce que c'est un symbole. Ce bois sec qui a vécu et qui a porté des fruits figure les sacrifices, les offrandes agréables et les choses mémorables qui auront lieu en cet endroit à jamais. Cet endroit sera un port (λιμήν) pour des âmes nombreuses et pour quiconque cherche le salut de son âme. » Lorsque la mort du vieillard approcha, il appela Jean tandis que les Pères étaient réunis autour de lui. Quand il approcha de lui, il prit ses mains, les embrassa et les approcha de ses yeux et il le bénit comme Isaac (avait béni) Jacob, et dit trois fois : « Je l'ai dit en vérité, tu es le serviteur bon et fidèle de Dieu, laisse-moi et prie pour moi. » Ensuite il fit la recommandation aux Pères qui étaient réunis là et il leur dit : « Adorez tous cet ange du Seigneur qui est apparu sur la terre, ce n'est pas un homme (3). » Quand il eut terminé ces paroles, il ouvrit la bouche et il rendit son âme à Dieu et il mourut en paix.

7. Il fonde un Monastère. — Le saint abba Jean alla à l'endroit de cet arbre, selon l'ordre de son maître, et il s'y fit une cellule dans une caverne pour ajouter à ses luttes et à son travail. Il se prépara encore dans cette caverne une crypte dans laquelle il descendait constamment pour ne pas être vu des hommes et il y passa toute une semaine sans pain et sans eau, nourri qu'il était par la grâce de Dieu. Il se fit encore un habit de fibres

(1) *Sic* Ammoé, grec, 240, où Jean est appelé « Jean, le petit, le Thébain ».
(2) Il y a ici dans le copte une lacune de quelques lignes, p. 350, ligne 1.
(3) Ceci figure avec des différences assez nombreuses, grec, 240, et dans les *Vitae Patrum*, III, n° 155; V, ch. xvi, n° 4; VII, ch. xix, n° 2; *P. L.*, t. LXXIII, col. 792, 970, 1041; et ces rédactions ont été commentées par saint Jean Climaque, *Scala par.*, grad. IV, *P. G.*, t. LXXXVIII, col. 717. D'après Jean Climaque, Ammoé a été malade durant dix-huit ans.

de palmier qu'il revêtait; lorsqu'il montait, les frères voyaient comme une colonne de feu lumineuse. Sa renommée était portée en tout pays et de tous côtés, au point que beaucoup d'hommes se réunirent et demeurèrent près de lui, et ainsi, peu à peu, ils se réunissaient et venaient près de lui sans crainte de tous côtés; ils prenaient une grande consolation à le voir et ils imitaient ses actions admirables et divines. Ainsi ceux qui entendaient parler de lui prenaient courage, se réjouissaient et désiraient sa vue divine; il était une cause de salut pour les éloignés et pour les proches, une colonne, un refuge et une source de toutes les perfections, au point que les déserts arides leur devenaient des villes habitées; ils étaient remplis en abondance des serviteurs de Dieu. La terre déserte (et) sans fruits devenait habitée et portait des fruits, un (rapportait) trente, et soixante et cent; gloire et honneur à la Trinité adorable!

Lorsque les moines furent nombreux près du saint abba Jean, il fut nécessaire de leur creuser un puits, parce que les eaux étaient loin d'eux (1); il réunit tous les frères et ils creusèrent pendant cinq jours (2); ensuite le saint abba Jean descendit dans le puits et il y passa toute la nuit en prières jusqu'au matin et, au matin, les eaux sortirent douces et agréables; ainsi tout ce qu'il demandait à Dieu lui était accordé à cause de son excellence et de sa suavité.

8. — Le frère du saint Abba Jean, comme nous l'avons dit plus haut, était moine. Ce saint Abba Jean l'instruisait et l'exhortait à posséder l'humilité plus que tout, afin d'arriver par elle à tout ce qui fait bien, il lui rappelait aussi leur manière de vivre (lorsqu'ils étaient) dans le monde et leur pauvreté, et il disait : « Mon frère, souviens-toi comment nous étions dans le monde indigents et pauvres et méprisés, tandis que maintenant nous sommes comptés avec les hommes bons et excellents. Il nous convient donc de rendre à Dieu des myriades d'actions de grâce et de louanges, afin qu'il ait miséricorde et pitié envers nous et qu'il nous console; voici que nous sommes honorés de l'honneur de ses serviteurs. » Il lui disait ces choses et d'autres semblables, au point qu'il progressa et qu'il devint un moine excellent, saint et puissant dans tout le travail de la perfection.

Saint Abba Jean gémissait à toute heure et disait : « Je suis très rempli de crainte, mon frère, au sujet des trois choses suivantes : du moment du départ de l'âme du corps, de la rencontre avec Dieu et du jour de la résurrection. » Chaque fois qu'il se souvenait d'une des trois choses que nous venons de mentionner, il fuyait et allait dans le désert intérieur; son frère se fatiguait à le chercher partout et, quand il le trouvait, il lui disait : « Pourquoi te fatigues-tu ainsi, ô notre frère? Ne crois-tu pas que si tu

(1) Les eaux des marais sont salées et déposent par évaporation le natron (sel marin, muriate de soude, sulfate de soude).

(2) Les couvents de Scété « dans le voisinage des lacs, ont des puits creusés de treize mètres, où il y a à peu près un mètre d'eau douce que l'on élève au moyen de roues à pots ». *Mémoires scientifiques des savants composant l'Institut d'Égypte*, 8°, Paris, an VIII, t. I, p. 252.

demeurais dans ta cellule, le Seigneur t'exaucerait et aurait pitié de toi? » Celui-ci dit : « Oui, mon frère, je sais que Dieu n'est pas fixé en un lieu et qu'il exauce partout où il est invoqué, mais je veux mon âme dans cette souffrance, afin que Dieu m'épargne, qu'il ait pitié de moi et qu'il me sauve au temps de l'affliction, lorsqu'il voit la lutte (ἀγών) que je soutiens. » Ce bienheureux avait l'esprit fervent, et demandait à être comme un ange. Il dit certain jour à son frère, dans un zèle véritable et divin : « Je veux persévérer près de Dieu et être sans souci comme les anges, qui ne cessent pas de le louer. » Et, quand il eut terminé ces paroles, il dépouilla ses vêtements et entra au désert. Il y demeura une semaine sans manger et sans boire, et, par la providence du Seigneur, il retourna, afin d'être pour beaucoup une cause de salut. Lorsque, muni d'un bon viatique, il vint frapper à la porte de la cellule de son frère, il ne voulut pas lui ouvrir, car il lui dit « Qui es-tu? » Il répondit : « Je suis Jean, » et son frère lui dit : « Tu n'es pas Jean, car il est devenu un ange et il n'habite plus parmi les hommes, » et il le laissa ainsi toute la nuit sur la porte. Lorsque le matin vint, il lui ouvrit et lui dit : « Mon frère Jean, sache que tu es un homme; tant que tu es dans ce corps, tu as besoin de travailler avec lui, afin que tu vives avec lui; parce que le travail que tu fais maintenant appartient aux êtres spirituels et à ceux qui n'ont pas de corps. » Le saint Abba Jean lui dit : « Pardonne-moi »; et il lui donna la bénédiction et il entra dans sa cellule (1).

On racontait que certain jour, comme il était assis dans la cellule, des hommes vinrent, entrèrent près de lui, ramassèrent tout ce qui était dans la cellule et en firent un faix, tandis qu'il se taisait et ne parlait pas avec eux. Quand ils eurent terminé, ils lui dirent : « Lève-toi, et charge-nous notre fardeau. » Le saint se leva et le leur chargea; il les salua encore et ils s'en allèrent. Lorsque son frère vint et vit que la cellule était vide, il lui dit (2) : « Que sont (devenues) les affaires de la cellule? » Il dit : « Je ne sais pas. » Son frère lui dit : « Je te dis : Où sont les affaires? et tu me dis que tu ne le sais pas! » Jean lui demanda pardon et dit : « Pardonne-moi, mon frère, seulement je te demande que tu mettes ceci dans ton cœur et que tu dises que tu m'as mis depuis trois ans au tombeau. »

9. Enseignements et conduite. — Saint Abba Jean disait : « Trois choses combattent avec l'homme : la fornication, le scandale des frères et l'éloignement de Dieu. Si un homme est capable de se retirer de son prochain au point de n'avoir pas de sujet de scandale de près de lui, alors il se délivre de tout le reste. Si un homme a l'intention d'accomplir ce qui le regarde et d'abandonner son frère, en quelque sujet que ce soit, quand

(1) Grec, 204, 2; au xe siècle, cet incident a été mis en vers latins par Fulbert, évêque de Chartres, cf. *Patr. lat.*, t. LXXIII, col. 812, note 11. — Cf. *Ibid.*, col. 768, n° 56 et 916, n° 27.

(2) Copte : « Ceux-là lui dirent : Lève-toi, porte-les nous. Abba Jean se leva, il les porta. Et lorsqu'il les eut conduits au dehors, il s'assit. Et lorsque son frère entra, il dit. » P. 355.

il est dans l'angoisse, toutes les épreuves sont réunies contre lui et entourent son âme comme des voleurs et ils dominent sur elle au point de la troubler etc., pour la désespérer. »

Il disait encore : « Sachez, mes frères, que notre frère est le commencement de toute notre construction. Si nous conservons le fondement, nous élèverons nécessairement sur lui une construction saine jusqu'à ce que nous l'ayons terminée. » Le saint abba Jean se réjouissait de n'avoir fâché personne de sa vie. S'il arrivait qu'un homme le fâchait ou l'injuriait, le saint accourait près de lui le visage tout joyeux; il l'embrassait et disait : « Celui qui supporte son prochain avec connaissance, est pur. Cours après la véritable perfection, par laquelle l'âme peut voir Dieu. Garde-toi de la gloire et de la louange de ce monde, parce qu'elles sont de nul prix pour le travail de la perfection. » Ainsi celui qui avait mal agi envers lui se repentait et changeait rapidement.

On racontait du saint abba Jean qu'il ne levait jamais la vue et ne regardait et ne considérait le visage de personne, à cause de sa grande humilité et soumission. On racontait encore du saint abba Jean que lorsqu'un homme tombait une fois ou en parole ou en autre chose, il ne racontait jamais rien sur lui, mais lorsqu'il apprenait qu'un homme avait péché ou était tombé dans une faute, il pleurait sur lui, il gémissait et il était affligé à cause de lui. Il disait : « Cela arrive à lui aujourd'hui et à moi demain. » Et il offrait pour lui une prière à Dieu avec larmes et gémissements lamentables pour qu'il fût délivré. Ils disaient qu'il faisait ainsi tous les jours de sa vie.

Des frères interrogèrent abba Jean en disant : « Nous est-il utile de chânter beaucoup de psaumes? » Il répondit : « Il nous est utile avant tout que nos offrandes soient faites avec humilité et cœur contrit. Ensuite nous aurons soin d'observer ce que nous dirons et nous attacherons notre esprit en Dieu pour que ce que nous dirons soit gardé près de nous, que ce soit peu ou que ce soit beaucoup. »

On racontait qu'il alla un jour en Égypte vendre des corbeilles, car c'était son art. Comme il les portait sur son épaule et qu'il marchait pour y aller, un chamelier le rencontra qui le vit, en eut pitié et lui conseilla de charger les (corbeilles) sur son chameau. Le saint agréa son offre et lui donna ces corbeilles. Comme ils suivaient leur chemin, le chamelier commença à proférer des paroles mauvaises et honteuses et il émettait des chants du monde. A ce moment, saint Jean se retourna et vit les cohortes et les troupeaux des démons qui entouraient de tous côtés ce chamelier. Lorsque le saint abba Jean vit cela, il abandonna les corbeilles et retourna à sa cellule (1) en portant dans son esprit et en méditant la parole de Notre-Seigneur dans l'Évangile, qui dit : « Que servira à l'homme s'il gagne tout le monde et s'il perd son âme? »

On raconte qu'une autre fois il alla en Égypte. Comme il était sur la place publique pour vendre ses corbeilles et des frères (étaient) avec lui, il vit que beaucoup avaient avec eux des travaux de divers genres et

(1) Grec, 205, 5.

les vendaient. Il porta donc aussi son ouvrage et il se tenait parmi eux. Certains passèrent près de lui et lui dirent : « Dis-nous combien tu veux que nous te donnions pour ces corbeilles? » Mais le saint abba Jean fut dans le ravissement durant une grande heure et ses yeux regardaient le ciel. Lorsque les frères le virent, ils lui dirent : « Fais-nous connaître le prix de ces corbeilles (1). » Il leur dit : « O mes frères, je vous demande de me dire quel est (le plus) grand et (le plus) honoré près de Dieu, parmi tous les ordres (τάγμα) célestes : les Chérubins ou les Séraphins? » Ils furent dans l'étonnement et dans l'admiration, et ils dirent : « Où est ta pensée, ô père? » Celui-ci leur dit : « Mes frères, une loi nous est proposée dans les Livres divins : de chercher constamment les choses d'en haut et de penser constamment aux choses d'en haut, là où est le Christ; sans nous tourner (pour) regarder celles qui rampent sur la terre. » Lorsqu'ils entendirent ces choses, ils confessèrent et louèrent Dieu. Ils disaient qu'il tressait certaine fois des nattes et il se proposa d'en former deux (2). Tandis qu'il tressait, il fut rempli de stupeur au sujet de la divinité, et il pensa à la Jérusalem d'en haut, et à l'habitation dont a parlé Paul l'apôtre, à *la nôtre qui est dans le ciel*, d'où notre Sauveur doit (nous) recevoir dans la gloire, lui qui doit exalter l'humiliation de notre race et la former à l'imitation de son corps saint en tout, dans la résurrection glorieuse de chez les morts. Tandis qu'il était dans une pensée si agréable, il se trompa et il tressa les deux nattes en une et il ne s'en aperçut pas avant de les avoir terminées (3).

Un homme vint ensuite certaine fois à sa cellule pour lui acheter des corbeilles; il frappa à la porte et, après un long espace de temps — car il était en prières — Jean sortit près de lui et lui dit : « Que demandes-tu? » Celui-ci dit : « Acheter des corbeilles. » Le père Jean entra dans sa cellule et, parce que son occupation était en Dieu, il oublia, et ce frère continua à frapper à la porte. Abba Jean sortit au-devant de lui pour la seconde fois et il dit : « Que demandes-tu ? » Le frère lui dit : « Je t'ai déjà dit une fois, Abba, que je demande des corbeilles. » Il répondit « oui », rentra et ensuite oublia la chose, parce que son esprit était fixé et confirmé dans les choses d'en haut, et le frère frappait (toujours) (4). Enfin le vieillard sortit près de lui et, lorsque le frère l'eut fait souvenir, il le prit, le fit entrer dans sa cellule et dit : « Voici les corbeilles; si tu en as besoin, prends : je n'en ai pas besoin (5). »

Le désir du saint abba Jean et son attente (étaient) de ce que l'œil n'a pas vu. Il méditait ce cantique du prophète David et disait : *J'ai demandé*

(1) Cf. grec, 213, 30.
(2) Cf. grec, 208, 11.
(3) Le grec ajoute qu'il ne s'aperçut de sa distraction « qu'en touchant la muraille ». La natte était sans doute fixée à un bout et il avait tressé en reculant sans s'occuper de la longueur de la natte, jusqu'à ce qu'il se vît arrêté par l'autre mur.
(4) Copte : « Et le frère continuait de prier », p. 360.
(5) Cf. grec, 213, 31.

une chose au Seigneur et celle que je demande est d'habiter dans la maison du Seigneur tous les jours de ma vie, de voir la suavité du Seigneur et de visiter son saint temple qui n'est pas construit de main d'homme, qui est dans le ciel (1). Au temps de la moisson, le saint sortait avec les frères. Ceux-ci l'avaient mis de force à leur tête, parce qu'ils savaient qu'il leur donnait repos en tout. Ils racontaient du saint abba Jean, qu'au moment du repos, au temps de la chaleur, avant de redresser son dos et de se mettre debout tandis que tous les frères étaient courbés et moissonnaient, il frappait des mains comme un signe; les frères comprenaient et se reposaient d'abord; pour lui, il redressait son dos à la fin en disant : « Le Livre nous ordonne de traiter notre frère comme nous-même; c'est surtout par l'honneur et le repos de mon frère que Dieu a satisfaction. »

Certain jour, il appelait un frère pour qu'il fît une chose, comme pour les frères, tandis qu'ils étaient à la moisson; or ce frère pleura devant lui et lui dit étant affligé : « Toi, maintenant, qu'as-tu? » Le saint lui dit : « Pardonne-moi, mon frère »; et il posa à terre la faux qu'il avait en main, et il s'inclina devant lui en disant : « J'ai péché; pardonne-moi »; et il retourna au désert et il passa toute cette année à jeûner de trois en trois jours, sans manger autre chose que du pain et du sel; il priait, il se prosternait et il pleurait avec douleur de cœur et il disait : « Dieu, aie pitié de moi, parce que j'ai péché et j'ai affligé ta créature (2). »

(*A suivre.*)

F. NAU.

(1) Ps. XXVI, 4-5.
(2) Cf. grec, 205, 6.

LITTÉRATURE ÉTHIOPIENNE PSEUDO-CLÉMENTINE

III. — TRADUCTION DU QALÊMENTOS

(*Suite*) (1)

CHAPITRE IX

La chrétienté.

1. Intervention de Dieu en faveur des chrétiens persécutés. — 2. Le Paraclet envoyé aux Apôtres. — 3. La récompense du martyre. — 4. La dispersion des chrétiens. — 5. Les hérésies. — 6. Les signes de la fin des temps. — 7. Les chrétiens doivent rester fermes dans l'orthodoxie. — 8. Les fléaux qui surviendront. — 9. Le roi de Têmân. — 10. Les vices et l'iniquité de cette époque-là. — 11. La paix apportée par le roi de Têmân. — 12. La terreur dans le monde. — 13. Perdition du roi de Têmân. — 14. Ruine de l'Égypte. — 15. Nouvelles calamités. — 16. Les conquêtes du roi de l'Orient. — 17. La miséricorde de Dieu envers les fidèles. — 18. Un lionceau s'élèvera contre les rois. — 19. Les hérésies (*suite*). — 20. Les rois impies et persécuteurs. — 21. Le roi Constantin. — 22. Autres rois : impies ou pieux. — 23. Le roi Héraclius. — 24. Le châtiment du Seigneur. — 25. L'iniquité et la barbarie. — 26. Le roi libérateur. — 27. Les rois fidèles. — 28. Les divers royaumes du monde.

1. Intervention de Dieu en faveur des chrétiens persécutés. — (F. 58 v° a, *suite*) O *Pierre*, voici qu'il viendra sur mon peuple après mon Ascension dans le ciel l'affliction et la persécution : ils seront chassés jusqu'aux extrémités du monde : on coupera leurs membres ; on les brûlera dans le feu ; on les fera sortir de leurs maisons.

Mais pour moi, je ne les (2) abandonnerai pas, et je montrerai ma puissance et mes prodiges envers eux. Comprends, ô *Pierre*, que voici que subsiste l'empire (F. 58 v° b) du diable. Vingt semaines après que les semaines (de la persécution) se seront écoulées, de nouveau je montrerai mes prodiges et ma grâce envers les fidèles qui croient en moi. Un (seul) d'entre eux chassera dix mille, et deux chasseront des milliers, en sorte

(1) Cf. *ROC*., 1911 et 1912.
(2) M. à m. : *vous*.

que les peuples s'étonneront de mes miracles, de mes prodiges et de la majesté de ma sainteté et de ma lumière.

2. Le Paraclet envoyé aux Apôtres. — Sache, ô *Pierre*, que, lorsque je serai monté vers mon Père, et que je serai assis dans ma gloire, dont je ne suis pas privé, j'enverrai de lui vers toi et vers tous mes disciples le Paraclet, l'Esprit-Saint, (qui) sera avec vous, et ne vous abandonnera pas. Je ferai demeurer ma clémence et ma miséricorde (F. 59 r° a) sur vous jusqu'aux siècles des siècles.

3. La récompense du martyre. — Ne t'attriste pas, ô *Pierre*, mais garde tout ce que je te dirai, et mets-(le) dans ton cœur. Sache et comprends que tu me retrouveras dans le royaume des cieux, alors que tu auras été crucifié, que *Jacques* sera tué, et que *Jean* sera mort par la gueule des lions. Tous les disciples qui auront été tués par la main de leurs ennemis, me retrouveront.

4. La dispersion des chrétiens. — Remarque, ô *Pierre*, que tous les fidèles, qui croiront en moi, deviendront dispersés dans les peuples. Comprends donc, ô *Pierre*, que la foi de ceux qui croiront en moi, (F. 59 r° b) et s'en iront (loin) les uns des autres, ne sera pas divisée.

5. Les hérésies. — Le premier qui luttera contre toi, ô *Pierre*, c'est un magicien, appelé *Simon*, qui est des partisans du diable, (et) qui a divulgué l'usage appelé simoniaque. Voici que moi-même je le perdrai, parce qu'il aura lutté avec toi. Le 2me qui luttera avec ma loi et mon testament, c'est un homme appelé *Yâsdwên;* le 3me *'Aṭoulem;* le 4me *Nâbâdân;* le 5me *Baṭqokân;* le 6me *'Aṭsân;* le 7me *Qarṭiyân;* le 8me *Fermnâ;* le 9me *Badrinon;* le 10me *'Anânâs;* le 11me la secte qui s'appelle *'El-Bânyou;* (F. 59 v° a) le 12me la secte qui s'appelle *Macédoniens;* le 13me la secte, qui s'appelle *Wayṭelniens;* le 14me la secte des *Marqelsiens;* le 15me la secte des *Qaṭiens;* le 16me la secte des *Henâniens;* le 17me la secte des *Saninoniens;* le 18me la secte des *Loufâniens;* le 19me la secte des *Qardoniens;* le 20me la secte des *Lounâniens;* le 21me la secte des *Nâriens;* le 22me la secte des *Barbâṭiens;* le 23me la secte des *Baṭbâniens;* le 24me la secte des *Lê'aniens;* le 25me la secte des *Qaṭyâniens;* le 26me la secte des *Meselmâniens;* le 27me la secte des *'Arngâniens;* le 28me la secte des *Berdhiṭiens;* le 29me la secte des *Manbarniens*, des *Fenṭâniens*, des *Fatsilìqâniens*, (F. 59 v° b) des *'Argânyâsiens;* le 30me la secte des *'El-Fâniens;* le 31me la secte des *Demyâniens;* le 32me la secte des *Semesiens;* le 33me la secte des *Barqaṭaniens* (1).

6. Les signes de la fin des temps. — Dans ces jours-là, la famine sera supérieure à l'abondance, et sera grande dans toute la terre. O *Pierre*, lorsque le petit du lion reviendra, et retournera dans un même lieu, sache

(1) ሲሞን ; ያስድዌን ; አጡልም ; ናባዳን ; በትቆክን ; ዓጥሳን ; ቀርጢያን ; ፍርምና ; በድሪኖን ; አናናስ ; እልባንዩ ; መቅደንያ ; ወይጥልንያ ; መርቅልሳ ; ቀጥያ ; ሕናንያ ; ሰኒኖንያ ; ሉፋንያ ; ቀርደንያ ; ሉናንያ ; ናር ; በርባጥ ; በጥባንያ ; ሌአንያ ; ቀጥያንያ : ምስልማንያ ; አርንጋንያ ; በርድሒጥያ ; መንበርንያ ; ፍንጣንያ ; ፈጺሊቃንያ ; አርጋንያስ ; እልፋንያ ; ድምያንያ ; ስምስያ ; በርቀጠንያ.

que l'époque de la fin approche. Dès que tu auras vu (cela), la mort et la famine seront grandes entre (les hommes). Deux rois d'une même famille et d'un même pays s'entre-tueront.

Comprends donc, afin que la terre entende. Des songes effrayants seront nombreux; (F. 60 r° a) les signes du ciel apparaîtront sur la terre. Alors, surviendront le massacre et la captivité. Je livrerai les hommes au glaive. Pour moi, je n'écouterai pas leur prière, et je n'agréerai pas leur demande. Dans les jours de ces sectes hérétiques il surviendra de leur part une grande persécution et un (grand) tourment contre mon peuple de fidèles, qui croient (en moi). Quant à eux, ils prieront, et ils m'imploreront dans de grands gémissements et dans de fortes demandes, comme il (n'y) en a (pas) eu depuis l'origine dans le monde. Si *Adam* avait prié et avait supplié (dans) une pareille (F. 60 r° b) demande, il ne serait pas sorti du paradis; ou, (si une telle prière avait été faite) dans les jours de *Noé*, le déluge ne serait pas venu sur la terre, et le feu du ciel non plus ne serait pas descendu sur les gens de *Sodome* (1).

7. Les chrétiens doivent rester fermes dans l'orthodoxie. — O *Pierre*, recommande à mon peuple de ne pas suivre la voie de ce peuple pervers, et enseigne-leur qu'ils deviennent fermes dans la foi droite. Celui qui se sera tenu dans cette foi vivra à jamais, et héritera, dans la richesse de ma grâce, *de ce que l'œil n'a pas vu, de ce que l'oreille n'a pas entendu* (2) et aussi de ce que n'ont pas vu les Anges ni les Vertus.

8. Les fléaux qui surviendront. — O *Pierre*, malheur à celles qui seront enceintes et (F. 60 v° a) nourriront dans les jours de ce peuple. Ceux qui croiront en moi seront tués, la plupart par le glaive. Les pierres de l'église crieront; les eaux manqueront; les fleuves ne couleront plus; les jours passeront; les temps et les années seront changés; le cours du soleil, de la lune et des étoiles sera arrêté; les ténèbres surviendront pendant trois jours dans les territoires qui entourent *Jérusalem;* l'inimitié et la colère seront grandes sur la terre; le bien disparaîtra des hommes. Dès que le royaume (F. 60 v° b) de ce peuple sera devenu grand, leur malice augmentera et leurs péchés deviendront nombreux. Les fruits des arbres des champs manqueront; les démons habiteront dans les hommes; de faux prophètes surgiront; les bêtes sauvages mangeront la chair des hommes. A la fin de leurs jours ils se partageront la terre à prix (d'argent), et les hommes habiteront auprès des déserts (situés) sur la face de la terre.

9. Le roi de Têman. — Ensuite, sortira la verge du salut et de la vie de *Têmân* (3). Puis, ces peuples seront brisés dans les montagnes. Voici que viendra le roi de l'Orient, comme s'il s'éveillait (F. 61 r° a) du sommeil. Il rendra nombreuses les lances jusqu'aux extrémités de la terre, et il rendra fort le massacre. Les cadavres deviendront comme des collines, et les âmes des hommes périront comme (celles) des brebis et des boucs.

(1) ሰዶም.
(2) I Cor., ii, 9.
(3) ቴማን.

10. Les vices et l'iniquité de cette époque-la. — L'iniquité sera grande. (Les hommes) découvriront leurs pudenda aux vierges. Le fils reniera son père, le père son fils, et le serviteur son maître. La fille reniera sa mère, et la mère sa fille. Les serviteurs s'élèveront contre leurs maîtres. La (femme) libre moudra comme la servante, et la servante sera comme la (femme) libre. Les jeunes gens s'assoiront au-dessus des vieillards, (F. 61 r° b) et, en outre, les jeunes gens mangeront et boiront dans les festins avant les vieillards, et les vieillards seront après (eux). Le serviteur jugera contre son maître, et (le) citera au tribunal. C'est pourquoi je les livrerai au tranchant du glaive, et ils deviendront la nourriture des chiens.

11. La paix apportée par le roi de Tèman. — Les vertus des cieux seront ébranlées. Les rois de la terre se tueront entre eux. Tous les rois de la terre s'enfuiront de devant la face du roi de *Têmân*. Quant à lui, il luttera avec les angles du monde; il jugera les rois; il détruira les temples des idoles. Dans ses jours (F. 61 v° a) surviendra la paix. Il écartera le meurtre. L'affliction et le supplice s'éloigneront de dessus les hommes. Il surviendra le salut et la paix. L'abondance sera grande sur la terre. La méchanceté disparaîtra pendant peu de jours, et les hommes croiront que le châtiment ne viendra plus à nouveau sur la terre.

12. La terreur dans le monde. — (Mais) voici qu'ensuite viendront une peur et une épouvante comme il n'y en a pas eu depuis l'origine. Par suite de l'intensité de la peur les âmes s'agiteront, le meurtre s'élèvera, et le sang sera répandu. Les bêtes sauvages et les oiseaux du ciel se rassasieront des cadavres de ceux qui auront été tués. Personne (F. 61 v° b) ne sera sauvé sauf peu d'hommes. Ceux qui resteront diront ainsi à leur semblable : « De quel pays es-tu? » Une femme dira à sa semblable : « De quelle famille es-tu? » Le père ne verra pas son fils, (ni) le fils son père; ils ne se reconnaîtront pas entre eux. Un homme tuera son prochain, et ne reconnaîtra pas son semblable. Ensuite, on arrêtera les fidèles; on attachera leurs mains aux cheveux de leur tête; (on entourera) leur cou de chaînes; on les jettera dans les fleuves, et on les empêchera de boire de l'eau. De nouveau, il surviendra une grande peur, et (F. 62 r° a) la terre tremblera le même jour trois fois.

13. Perdition du roi de Tèman. — Alors, se lèvera pour la seconde fois le roi de *Têmân*, qui ressemble au bœuf qui rumine, (et) qui a à sa tête trois cornes. Lui-même donc perdra toutes les créatures dans le châtiment de sa colère. Il parviendra à la ville appelée *Ba'albâko* (1), afin de consommer en elle la malice de leur désir. Là il sera perdu; il ne retournera pas à son pays, car lui-même s'est exalté, a abandonné la glorification de son Créateur, s'est glorifié, et s'est loué dans sa grande gloire, a médité toute (espèce) de mal, et a dit : « Moi-même, par la force de ma puissance je me suis emparé (F. 62 r° b) de la terre. » Voilà pourquoi aura lieu la perdition par l'intermédiaire du roi de l'Orient. Voici que je le perdrai, et que je l'établirai dérision dans toute la terre.

14. Ruine de l'Égypte. — Ensuite, ô *Pierre*, je susciterai le massacre;

(1) በእልበኮ.

je saccagerai le pays d'*Égypte*; je démolirai ses murailles, et j'effacerai la beauté de sa grâce.

15. Nouvelles calamités. — Après que le pays d'*Égypte* aura été saccagé pendant une semaine et une demi-semaine, il apparaîtra des miracles dans les îles, une peur dans la mer, et un grand massacre dans les villes du littoral de la mer. Un peuple impur entrera du côté de la mer dans mon temple; (F. 62 v° a) il ruinera mes églises, les incendiera par le feu, foulera de ses pieds le signe de ma croix, poursuivra mes fidèles dans le sanctuaire, et les tuera. Quant à eux, ils seront dispersés dans toute la terre, comme ils l'ont été dans les jours de jadis. Les mauvais songes seront nombreux. Il surviendra une grande peur dans tous les pays; (cela) augmentera la haine contre les fidèles. Pour moi, je ne les abandonnerai pas dans la main de leurs ennemis. En ces jours-là le soleil et la lune s'obscurciront; quant aux étoiles, (F. 62 v° b) elles tomberont du ciel.

16. Les conquêtes du roi de l'Orient. — Alors, sortira le roi de l'Orient, afin de combattre avec le roi de l'Occident; la bataille sera grande entre eux. Les vents souffleront sur la terre. Les hommes de l'*Égypte* mourront par la famine et par la peste. Je ferai venir la mort sur les générations de *Cham*. Je ferai voir dans le ciel des miracles. Ensuite, le roi de l'Orient ira au pays d'*Égypte*, et tuera ceux qui sont restés là. En outre, il tuera les hommes de l'Occident. Il régnera sur toute la terre, et tous (F. 63 r° a) les pays lui obéiront. A cause de la multitude de ses armées il s'emparera de grandes régions; il jugera depuis les extrémités jusqu'aux extrémités (de la terre). Le bruit de ses armées sera comme (celui de) roues. A cause de la terreur (qu'il répandra), les collines crieront, les montagnes pleureront, et les puissances du ciel seront ébranlées. Il surviendra une grande peur depuis l'orient jusqu'à l'occident et depuis le nord jusqu'au sud.

17. La miséricorde de Dieu envers les fidèles. — Ensuite, j'enverrai ma clémence et ma miséricorde sur tous ceux qui croiront en moi sur toute la terre, (et) j'écouterai la prière de mon peuple, qui me suppliera. Quant à ceux qui (F. 63 r° b) lutteront contre moi, j'élèverai contre eux la verge de mon châtiment; je les tuerai; je les ferai disparaître; j'opérerai le salut manifestement sur la terre, et je montrerai ma gloire sur ceux qui croiront en moi. Mon peuple reviendra comme auparavant. Tout ce qui aura été caché sera révélé. Je mettrai sur la terre ma bienveillance.

18. Un lionceau s'élèvera contre les rois. — Je susciterai un lionceau : il chassera tous les rois, et les brisera, car je lui donnerai la puissance. Telle sera la levée de (ce) lionceau : (ce sera) comme s'il s'éveillait du sommeil. Voici qu'un ennemi s'emparera d'une (F. 63 v° a) région du côté de l'occident, qui (fait partie) de son royaume. C'est pourquoi entreront en lui la jalousie, l'indignation et la colère. Alors, il enverra... (1).

19. Les hérésies (*suite*). — Le 35me (ennemi) la secte des *Belkdâfniens*; le 36me la secte des *Berditsâniens*; le 37me la secte des *Niṭâniens*; le 38me la secte des *Besenniens*; le 39me la secte des *Beresṭiens*; le 40me la secte des

(1) Il y a ici une brusque solution de continuité dans le texte. Il est fait mention de la suite des hérésies, dont le commencement se trouve plus haut.

Gilâniens; le 41me la secte des *Barqâtê'êiens;* le 42me la secte des *Sanâlâniens;* le 43me les *'Argêniens;* le 44me la secte des *Younâniens;* le 45me la secte des *Gahânâniens;* le 46me la secte des *Selyoniens;* le 47me la secte des *'Areqṭiens;* le 48me la secte des *Ṭalfâniens;* le 49me la secte des (F. 63 v° b) *ʿArâniens;* le 50me la secte des *'Ourâniens;* le 51me la secte des *Barmâṭêṭiens;* le 52me la secte des *Marqṭiens;* le 53me la secte des *Mardouniens;* le 54me la secte des *Peyâniens* et (celle) des (partisans) de *Keronyos;* le 55me la secte des *Lounâniens;* le 56me la secte des *Marqṭiens;* le 57me la secte des *Tounâniens;* le 58me la secte des *Desoupiens;* le 59me la secte des *'Anṭiens;* le 60me la secte des *Wawdâniens;* le 61me la secte des *Maslâlniens;* le 62me la secte des *Marwâniens;* le 63me la secte des *Tersitiens;* le 64me la secte des *Marṭouliens;* le 65me la secte des *Memṭâniens;* le 66me la secte des *Qarmâṭiens;* le 67me la secte des *Nesṭâriens;* le 68me la secte des *Sisâriens;* le 69me (F. 64 r° a) la secte des *'Aryosiens;* le 70me la secte des *Ḥanifiens;* le 71me la secte des (partisans) de *'Iyolinâryos* (1).

20. Les rois impies et persécuteurs. — Comprends donc, ô *Pierre,* que voici qu'il y aura, après mon Ascension dans le ciel, des rois (qui) renieront mon nom, tueront tous les fidèles qui croiront en moi, et haïront tous ceux qui te suivront. Le diable, lui, suscitera ces rois, et fortifiera leur cœur. Le premier qui se lèvera parmi ces rois sera le roi-chef appelé *ʿE.* C'est lui qui tuera *Jacques,* mon disciple, qui est appelé mon frère. Après (F. 64 r° b) lui, se lèvera le roi-chef appelé *Na.* Voici que lui-même te tuera, ô *Pierre.* Après lui, se lèvera le roi-chef appelé *Ṭa,* qui tuera les Juifs et arrachera leurs nerfs. Après lui, régnera le roi-chef appelé *Na.* Après lui, régnera le roi-chef appelé *Ṭâ.* Après lui, régnera le roi-chef appelé *Qa.* Après lui, régnera le roi-chef appelé *ʿE.* Après lui, régnera le roi-chef appelé *ʿE.* Après lui, régnera le roi-chef appelé *'A.* Après lui, (F. 64 v° a) régnera le roi-chef appelé *'A.* Après lui, régnera le roi-chef appelé *'A.* Après lui, régnera le roi-chef appelé *Ma.* Après lui, régnera le roi-chef appelé *ʿE.* Après lui, régnera le roi-chef appelé *Qa.* Après lui, régnera le roi-chef appelé *Qa.*

21. Le roi Constantin. — Après lui, régnera le roi-chef, appelé *Qa* (2). C'est lui qui manifestera la foi droite, et révélera le signe de ma croix. Toutes les générations depuis l'Orient jusqu'à l'Occident se souviendront de son nom, et (F. 64 v° b) tous les rois seront bénis par lui. Il jugera avec justice et avec droiture, et il haïra l'iniquité. Dans ses jours mes miracles apparaîtront dans le ciel et sur la terre, et ma croix apparaîtra pour toutes les créatures. Pour moi, je serai avec lui, et je lui donnerai la puissance et la victoire. Les fidèles seront nombreux.

(1) ብልክዳፍንያ; ብርዲጸንያ; ኒጣንያ; ብስንንያ; ብርስጥያ; ጊላንያ; በርቃጤኤያ; ስናላንያ; አርጌንያ; ዩናንያ; ገሃናንያ; ስልዮኒ; አርቅጥያ; ጠልፋንያ; ዓራንያ; ኡራንያ; በርማጤጥያ; መርቅጥያ; መርዱንያ; ጥያንያ; ክሮንዮስ; ሉናንያ; መርቅጢያ; ቱናንያ; ድሱጥያ; አንጢያ; ወውዳንያ; መስላልንያ; መርዋንያ; ትርሲታ; መርጡልያ; ምምጣንያ; ቀርማጥያ; ንስጣርያ; ሲሳርያ; አርዮስያ; ሐኒፊያ; ኢዮሊናርዮስ.

(2) ዐ; ያዕቆብ; ን; ጠ; ን; ጣ; ቀ; ዐ; ዐ; አ; አ; አ; መ; ዐ; ቀ; ቀ; ቀ.

22. Autres rois : impies ou pieux. — (Ensuite), seront vainqueurs leurs ennemis, les deux rois appelés *Kar'as*. Après eux, régnera le roi (appelé) *Sa*, de leur famille, qui tuera les rois (et) qui luttera contre les fidèles. Dans ses jours il surviendra la persécution et le tourment. (F. 65 r° a) Après lui, régnera le roi, qui croira en moi, appelé *Wa*. Après lui, régnera le roi-chef appelé *Ya*. Après lui, régnera le roi-chef appelé *Ya*. Ce roi sera élu (et) orthodoxe. Dans ses jours je manifesterai (1) beaucoup de miracles pour ceux qui croiront à ma résurrection. Après lui, régnera le roi-chef appelé *Ma*. Lui aussi sera béni dans (son) orthodoxie. Il jugera avec droiture. Pour moi, je serai avec (F. 65 r° b) lui. Après lui, régnera le roi-chef appelé *La*. Il sera béni et pur comme ceux qui étaient avant lui. Après lui, régnera le roi-chef appelé *Ra*. Quant à lui, il sera hérétique et rebelle à (mon) ordre, lui qui abolira la loi et les règles qui ont été établies sur *Alexandrie*. Après lui, régnera le roi-chef appelé *Nas*; (il sera) hérétique. Après lui, régnera le roi-chef appelé *Ṭâha* (2).

23. Le roi Héraclius. — Après lui, régnera le roi-chef appelé *Ha*, c'est-à-dire *Héraclius* (3). Il sera le dernier des rois qui (F. 65 v° a) régnera (4) avant ma colère. Il (ne) sera (pas) ferme dans l'orthodoxie, et dans ses jours apparaîtra une autre règle (de foi) (5), qui n'est pas exacte, (mais est) comme la voie du diable.

24. Le chatiment du Seigneur. — A cause de ce roi hérétique j'enverrai ma colère contre mon peuple, et je les frapperai avec la verge de ma royauté. Je ferai périr les bêtes sauvages, qui ont des griffes comme les aigles; les enfants des hérétiques et des schismatiques; la race des vipères; les peuples iniques; les mangeurs de chair; les hommes cruels; les générations qui versent le sang; (les hommes) appliqués à tout mal; (ceux qui) sont impurs; (F. 65 v° b) les amis du manger, du boire et de la jactance; ceux qui haïssent la justice; les amis des démons; les moqueurs de mon nom et de tous ceux qui croient en moi; les amis de l'iniquité; les ennemis et les blasphémateurs de la droiture; les insensés; (ceux qui) parlent avec leur bouche, et mentent dans leur cœur; les familiers du temple des idoles; ceux qui sont de la souche (des gens) de *Sodome* et de la race (des gens) de *Gomorrhe* (6); les juges iniques, faisant acception des hommes; ceux qui s'exaltent eux-mêmes.

25. L'iniquité et la barbarie. — O *Pierre*, ce peuple ne pourrait pas faire cela, si (cela) n'était pas (prédit) par un prophète. O *Pierre*, ce peuple a contraint (F. 66 r° a) les hommes par le glaive à retourner dans leur loi, malgré leur volonté. Dans les jours de ce peuple il surviendra une grande agitation et (une grande) épouvante. Ce peuple mettra la haine de la guerre

(1) M. à m. : *on manifestera*.
(2) ሰ; ከርአስ; ወ; የ; የ; መ; ለ; ረ; እስክንድርያ; ነስ; ጣሐ.
(3) ሐ; ሐራቅል.
(4) M. à m. : *sera*.
(5) Le monothélisme.
(6) ሰዶም; ገሞራ.

chez tous les peuples. Ils se raseront la tête, se ceindront les reins, se transformeront en d'autres créatures, s'orneront le corps, et se pareront comme des démons.

Moi-même, je ferai sortir ce peuple du pays dans lequel il est né. Je les enverrai dans tous les endroits depuis l'orient jusqu'à l'occident et depuis le nord (F. 66 r° b) jusqu'au sud. Ils saccageront de nombreuses régions. Leur royaume parviendra jusqu'au pays des adorateurs d'idoles. Ils détruiront les palais des rois. Les jeunes gens et les enfants de ce peuple feront le meurtre partout; ils outrageront et ils injurieront les vieillards qui croient en moi, sans honte; en effet, ils n'auront pas de miséricorde. Le fils voudra tuer son père; le père, lui, aimera mieux tuer son fils sans peur.

Ce peuple pillera les églises; il prendra (leurs) biens, or et argent, et (F. 66 v° a) il détruira leurs fondements, qui ont été édifiés en mon nom. Quant à ceux qui croient, on leur coupera le nez et les oreilles; on leur crèvera les yeux, et on leur coupera les mains et les pieds. Beaucoup d'âmes périront sans miséricorde. Ils dévasteront les territoires (où) ils entreront (1). Dans ces jours-là se lèveront peuples contre peuples, rois contre rois, armées contre armées. (Cela) écartera la charité (loin) d'eux. A cette époque-là les fidèles élèveront leur âme, et crieront vers moi, mais moi je n'écouterai pas leur prière à cause de (F. 66 v° b) la malice de leurs œuvres.

(Ce) peuple fouillera les tombeaux; on exhumera les os des morts qui ont été enterrés dans les jours de *Noé*. Voici ce qui aura lieu dans les jours (de ce peuple). On transpercera avec des lances le cœur des hommes. Il y aura dans leurs jours des os d'homme dispersés sur la terre comme les graines des champs. Toutes les villes qui sont situées sur le littoral de la mer auront peur d'eux, et par suite de la peur (qu'on aura d'eux), les navires seront coulés dans la mer. Les hommes fouleront les hommes de leurs pieds. Ils mangeront des dattes (2) (comme nourriture). Personne ne pourra empêcher leur caprice. Ils reconstruiront ce qui a été démoli, et (F. 67 r° a) ils démoliront ce qui a été construit; ils établiront le cours d'un chemin dans le désert. Tout leur orgueil (consistera) à se raser la tête, à embellir le manteau (qui recouvre leurs) vêtements, et à se parer dans (la manière) de ceindre leurs reins.

26. Le roi libérateur. — Dans (ces) jours-là (surgira un roi, dont) les armées entoureront cette région et s'empareront de tous les territoires de l'occident. De plus, il enverra ses armées vers l'orient; il régnera depuis l'orient jusqu'à l'occident; il s'emparera de tous les royaumes de la terre, et il (les) réunira dans sa main. Ensuite, il ira à *Jérusalem*; il reconstruira ce qui a été détruit; il élèvera ses murailles, et il rénovera (F. 67 r° b) ses frontières. O *Pierre*, tous les fidèles qui croient en moi, se réjouiront alors. Voici qu'on brûlera *Damas* (3), et qu'on détruira ses fondements à

(1) M. à m. : *de leur entrée*.

(2) Texte : ይበልዑ ፡ ተመርተ.

(3) ደማስቆ.

cause de la malice de ceux qui demeurent en elle. Puis (ce roi) retournera à la capitale de son royaume dans une grande joie et (une grande) allégresse, et il siégera sur le trône de sa royauté pendant de nombreuses années, car lui-même accomplira mon commandement.

27. Les rois fidèles. — Le règne des (rois) fidèles, qui croient en moi, subsistera pendant soixante-dix semaines. Le roi, lui, sera le salut des fidèles (placés) sous sa domination. Le premier (roi) s'appellera '*A* (1). (F. 67 v° a) Voici qu'il prendra le peuple impie, dont nous avons parlé naguère, (et) qu'il le punira quarante fois, en échange du mal qu'il a fait contre les fidèles. Toutes les créatures s'étonneront (de voir) les lionceaux (au milieu des hommes). En effet, elles diront : « La mort ne viendra pas vers nous. » Désormais les enfants des impies porteront les armes, et les villes qui avaient été démolies seront rebâties. Les fidèles qui croient en moi se réjouiront d'une joie qui ne finira pas. Comprends donc, ô *Pierre*, que tout cela surviendra avant ma venue dans le monde. (Pendant) soixante-douze semaines et demie (F. 67 v° b) (il y aura) de grands (événements), et pendant soixante-dix semaines (il y en aura) de petits.

28. Les divers royaumes du monde. — O *Pierre*, voici que je t'ai révélé tout ce qui surviendra dans les derniers jours. J'ai établi les royaumes du monde sous la forme de quatre aspects (différents). Un (roi a) la face de l'aigle; un (autre) la face du serpent; (un autre) la face du tigre; un (autre) la face du lionceau, qui est le plus fort de tous les animaux. Le premier, celui qui ressemble à la face de l'aigle, c'est le roi de *Babylone*. Le deuxième, celui qui ressemble à la face du serpent, c'est le roi des enfants de '*Eldiyon*. Le troisième, celui qui ressemble à la face du tigre, c'est le roi des *Grecs*. Le quatrième, celui qui ressemble à la face du lionceau, c'est le roi de *Rome* (2), qui est le plus grand et le plus glorieux de tous (F. 68 r° a) les rois.

Voici que le roi de *Babylone* régnera cinq cents (ans). Le roi des enfants de '*Eldiyon* régnera peu d'années, en comparaison (des autres). Le roi des *Grecs* régnera cinq fois autant que la moitié du règne des enfants de '*Eldiyon*. Le roi de *Rome*, lui, siégera jusqu'à ma seconde venue.

Du roi de '*Eldiyon* il sortira douze rois, qui jugeront (avec) droiture et justice. Après eux, il sortira neuf petits rois, (dont) les jours seront peu nombreux. Deux (d'entre eux) périront au milieu de la terre. (F. 68 r° b) Le royaume de l'un d'entre eux sera fort.

Il restera trois rois d'une même famille. Le premier de ces trois rois, on le tuera dans son lit. Le deuxième régnera un an et demi. Le troisième roi sera orgueilleux; il ira selon son propre désir, et ne recevra pas le conseil des hommes; il se préparera de lui-même à la guerre: il parviendra entre les deux fleuves (3) avec ses armées; de là il passera, et entrera en *Syrie*; il parcourra le désert; il tuera beaucoup de gens; en-

(1) አ.
(2) ባቢሎን ; ኤልድዮስ (var. እልዲዮን) ; ዮናንያን ; ሮም.
(3) Le Tigre et l'Euphrate.

suite, il s'en ira à la recherche du pays de *Phrygie* (1); on le tuera entre (F. 68 v° a) deux montagnes.

Le premier qui régnera de ces douze rois, s'appellera *Ho*. Dans ses jours les peuples suivront derrière lui, iront dans ses voies, et pratiqueront ses lois et ses règles. Après lui, régnera un homme appelé *'E*. Il s'emparera des villes par l'art de la diplomatie; il aimera les fidèles qui croient en moi, et il observera (mon) testament avec eux. Après lui, régnera un homme-chef appelé... (2), qui s'emparera du pays de *Darbigân*. Au commencement de son règne il imitera celui qui juge (F. 68 v° b) avec justice et avec droiture, mais intérieurement il sera plein d'iniquité et de rapine. Après lui, régnera un homme-chef appelé *Ma* (3), qui moissonnera ce qu'il n'a pas semé, et récoltera ce qui n'est pas à lui.

(*A suivre.*)

Bézancourt, par Gournay-en-Bray, le 2 janvier 1913.

Sylvain GRÉBAUT.

(1) ሶርያ ; ፍርቅያ.
(2) Le nom du roi n'est pas mentionné.
(3) ሖ ; ዕ ; ደርቢጋን ; መ.

UNE HOMÉLIE INÉDITE DE THÉOPHILE D'ALEXANDRIE

Le manuscrit syriaque du Vatican, inscrit au catalogue sous le n° 142, renferme les Homélies LXXIII-C de Sévère, patriarche d'Antioche, d'après la version de Paul de Callinice. Il contient aussi, après le colophon et l'acte de vente, une homélie de Théophile, évêque d'Alexandrie (385-417). La même homélie se retrouve également à Londres dans plusieurs manuscrits du *British Museum*, à savoir dans les mss. *Add.* 14520 (VIIIe-IXe s.), fol. 113 v°; 14582 (daté de 816), fol. 173 r°; 14612 (VIe-VIIe s.), fol. 98 v°; 14614 (Xe s.), fol. 68 r°; 14728 (XIIIe s.), fol. 177 r°; 17132 (XIIe-XIIIe s.), fol. 14 r°; 17207 (VIIIe-IXe s.), fol. 25 r°.

Nous éditons le texte syriaque de cette homélie d'après le manuscrit du Vatican; mais, comme plusieurs mots étaient illisibles, nous avons demandé à M. E.-W. Brooks de collationner le texte sur l'un des manuscrits du *British Museum*. M. Brooks a choisi le plus ancien de la liste précédente, le ms. *Add.* 14612, que Wright attribue au VIe ou VIIe siècle, et nous le remercions vivement pour l'empressement qu'il a mis à nous rendre ce service.

D'après Mgr Batiffol, *Litt. gr.*, 2e éd., p. 312, nous n'avons de Théophile d'Alexandrie que « des fragments épistolaires, notamment de lettres pascales, et quelques rescrits de droit canonique », qui se trouvent dans *P. G.*, t. LXV, p. 33. Budge a signalé une traduction copte d'une homélie du même auteur sur la pénitence. Nous donnons ci-dessous le texte syriaque avec la traduction française d'une autre homélie sur le jugement particulier. Il n'en reste pas moins vrai que l'œuvre de

Théophile d'Alexandrie n'occupe pas une place considérable dans la littérature ecclésiastique.

Maurice Brière.

(f. 124 r° c) ܡܐܡܪܐ ܕܡܪܢܐܝܬܐ ܕܩܕܝܫܐ ܬܐܘܦܝܠܘܣ
ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܠܟܣܢܕܪܝܐ܀

ܠܐ ܫܦܝܪܐ ܠܟܘܢ ܐܚ̈ܝ ܐܝܢܐ ܕܣܟܠܬܐ ܘܪܘܡܬܐ ܘܐܢܫܐ ܐܝܟ ܠܝ ܕܚܙܐ܂ ܐܡܬܝ ܕܢܦܫܐ ܡܢ ܦܓܪܐ ܡܬܦܪܫܐ. ܡܬܬܚܒܝܢ ܚܙܝܢ ܟܠܢ܂ ܚ̈ܝܠܐ ܘܦܠܚ̈ܘܬܐ ܕܫܘܠܡܐ. ܘܙܘܥܐ (1) ܕܫܘܥܕܐ ܕܐܬ̈ܝܢ ܠܟܠܢ ܕܫܘܠܡܐ. ܩ̈ܛܠܢܝܬܐ ܘܡܪ̈ܝܪܬܐ ܘܕܘܝܬܐ ܕܫܘܠܡܐ. ܡܪܘܡܬܐ ܡܢܗ̇ ܐܚܝܕ ܠܗ ܠܢܦܫܐ܂ ܟܕ ܡܫܠܡ ܠܗ (2) ܟܠܗܘܢ ܚܘ̈ܫܐ ܕܚܘܫܗ܂ ܠܐܝܕܟܐ ܘܠܐ ܠܐܝܕܟܐ. ܡܢ ܠܡܘܬܐ. ܡܕܡܐ ܠܫܘܠܡܐ ܕܠܗ ܐܬܐܡܪ. ܡܩܕܡܝܢ ܡܢܝܢ ܡܬܚܫ̈ܒܝܢ ܟܠܗܘܢ ܗܠܝܢ ܕܡܢܗ ܐܬܐܡܪ. ܘܡܟܝܠ ܒܐܝܕܐ ܕܠܐ ܡܢܟܪ ܗܘܝܬ܂ ܕܗܘܐ ܢܦܫܐ ܒܗܘ ܫܒܝܠܐ ܕܡܘܬܐ ܕܦܫܩܐ ܐܢܐ܂ ܡܬܕܪܐ ܗܘܝܢ ܠܗ. ܗܕܐ ܐܝܠܝܢ ܫܠܝܐ ܕܐܘܟܝܐ ܕܡܢܗ ܟܘܡܐ ܕܣܢܐ ܡܟܝܠ (3) ܡܟܝܢ ܠܗ. ܘܐܘܦ ܚܫ̈ܟܘܬܐ ܕܠܗܘܬܐ ܡܚܡܝܢ ܠܡܫܘܬ (f. 124 v° a) ܦܪܘܫܐ ܕܗܠܝܢ ܕܠܡܘܬܐ. ܘܡܢܗܘܢ܂ ܡܫܬܪܝܢ ܥܠܝ ܠܗ. ܡܬܚܫܒܐ ܕܝܢ ܗܘܐ ܢܦܫܐ ܕܡܘܬܐ ܒܡܪܕܘܬܐ܂ ܕܐܝܟ ܕܣܟܠܬܐ ܘܪܘܡܬܐ ܡܫܘܚܬܐ܂ ܟܕ ܡܢ ܕܕܝܢܗ ܦܫܩܐ ܡܫܘܚܠܦ ܡܢ ܕܝܢܐ ܒܐܝܕܐ. ܐܘ ܗܘ ܕܐܬܐܡܪ ܕܫܘܐ. ܡܫܘܚܠܦ ܠܗ ܗܘܢ ܕܥܝܢܐ ܘܡܬܚܫܒܐ ܡܢܗܘܢ܂ ܘܡܟܝܠ܂ ܕܠܐ ܕܦܬܐ ܥܢܝܐ. ܐܝܟ ܗܘ ܕܐܬܐܡܪܐ܂ ܕܟܕ ܢܬܦܫܩܘܢ ܟܠܗܘܢ ܒܡܘܬܢܐ. ܗܝܕܝܢ ܐܬܐܡܪ ܗܘ ܕܐܬܐܡܪܐ܂ ܕܟܘܠܗ ܟ̈ܐܦܐ ܡܬܩܛܠܐ

(1) *Add.* 14612, ܘܙܘܥܐ. — (2) Ms., ܠܗܘ. — (3) *Add.* 14612, ܡܚܝܢ.

ܘܐܝܬܝܗ̇. ܩܕܝܫ ܡܢ ܟܠܗ ܕܡܬܚܙܝܐ. ܡܫܝܚܐ ܠܒܫ ܚܘܒܐ ܗ̄ܘ
ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܘܠܐ ܡܬܡܟܟܢܘܬܐ ܗ̄ܘ ܕܡܨܠܐ. ܐܘ ܕܝܢ ܕܢܣܒܬ
ܒܡܬܘܡܡܢܘܬܐ. ܫܡܥܬܐ ܠܟܢܫܐ ܡܠܠ ܗ̄ܘ ܣܢܝܩܐ ܩܪ̈ܝܒܐ (1)
ܕܩܪ̈ܝܒܐ. ܕܢܬܘܪܡܝ ܢܫܡܬܐ ܕܠܐ ܢܣܒܐ ܠܡܫܡܫܘܬܗ ܕܡܫܡܫܢܐ
(f. 124 v° b) ܗܦܝܟܐ ܡܕܒܪ ܠܗ ܡܘܡܝܐ ܕܙܘܓܐ. ܡܘܡܝܐ ܕܐܘܟܝܬܐ.
ܘܕܐܝܢܐ. ܣܘܡܟܐ ܕܫܘܡܠܝܐ ܘܕܡܫܡܠܝܘܬܐ. ܡܫܡܠܝܢܘܬܐ ܓܒܪ ܠܫܡܫܐ
ܗ̄ܘ ܟܢܘܫܐ. ܘܠܢܘܗܪܐ ܕܟܠܟܠܡ. ܘܡܬܟܣܝܢܐ ܕܠܐܡܝܢ ܟܠܟܠܡܐ ܕܠܐ
ܫܡܐ. ܩܕܝܫܐ. ܐܝܟ ܫܡܫܘܐ ܕܟܠܟܠܡܐ. ܐܝܟ ܫܡܫܐ ܫܪܝܪܐ.
ܐܝܟ ܒܫܡܝܐ. ܐܝܟܐ ܕܢܘܗܪܐ ܢܒܥܐ. ܐܝܟܐ ܦܓܪܗ ܕܫܡܫܐ.
ܐܝܟܐ ܢܫܡܬܐ. ܐܝܟ ܒܐܪܐ ܕܡܝ̈ܘܬܐ. ܐܝܟ ܝܡܡܐ. ܐܝܟܐ
ܐܝܟ ܐܟܐ ܘܐܝܟܐ ܘܐܬܪܐ. ܡܢܗ ܡܢ ܗܠܝܢ ܡܠܐ ܕܢܦܪܘܫ ܡܢ
ܢܘܪܐ ܕܡܬܓܠܝܐ. ܘܗܢ. ܫܘܢܩܐ ܡܬܪܝܐ ܕܐܬܝܢ ܠܗ. ܘܐܦ ܗܘ
ܕܗܠܝܢ ܕܐܡܪ ܗܘܐ ܐܩܝܡ. ܕܐܡܪ ܐܠܗܝܢ ܪܘܚ ܠܝ ܕܢܗܘܐ
ܒܫܘܫܠܐ ܩܪ̈ܝܒܐ ܘܡܕܝܢܬܐ ܠܐܠܗܐ ܢܨܝܚ. (f. 124 v° c) ܕܕܐܡܪ
ܐܝܠܐ ܕܝܢ ܫܡܝܐ ܪܘܚ ܠܝ ܕܢܦܠܐ. ܘܐܡܪ ܐܝܠܐ ܕܡܪܐ. ܘܕܐܡܪ
ܐܠܗܝܢ ܕܡܪ̈ܐ. ܘܕܐܡܪ ܐܝܠܐ ܙܢܝܬܐ. ܘܕܐܡܪ ܐܝܠܐ ܫܘܪܐ ܫܠܡܬܐ.
ܘܕܐܡܪ ܐܝܟܐ ܪܗܡܪܬܐ. ܘܐܦ ܗܘ ܕܒܐܡܪ ܗܠܝܢ ܡܫܡܫܝܢ
ܕܢܦܠܐ. ܠܫܡܝܐ ܕܠܐܪܥܐ ܕܠܐ ܒܬܐܡܬܐ ܘܠܐ ܡܩܘܡ ܒܡܘܠܡܬܐ.
ܘܢܬܠܐ ܕܢܦܩܢ ܠܟܢܫܐ ܡܠܠ ܕܗܘ ܕܐܡܪ. ܕܠܗ ܬܫܒܚܘܬܐ
ܕܐܝܟ ܡܢܗ ܡܬܟܠܐ ܕܡܬܓܡܪܐ ܗܘܐ ܠܟܘܢ: ܡܢ ܩܕܡ ܐܬܘܬܗ
ܕܟܠܡܐ. ܕܢܓܡܪܘܬܗ ܘܕܬܫܡܫܬܗ ܕܐܠܗܐ: ܕܠܗ ܫܘܒܚܐ ܠܥܠܡ
ܠܥܠܡܝܢ ܐܡܝܢ܀

(1) Avec *Add.* 14612 nous ajoutons : ܩܪ̈ܝܒܐ.

(fol. 124, r° c) HOMÉLIE CATÉCHÉTIQUE DE SAINT THÉOPHILE, ÉVÊQUE D'ALEXANDRIE.

Vous n'ignorez pas, mes frères, quelle crainte, quelle frayeur et quelle nécessité (ἀνάγκη) s'offrent à nos yeux, au moment où l'âme est séparée du corps. En effet, les armées et les milices ennemies, ainsi que les princes des ténèbres qui gouvernent le monde mauvais : autorités, dominations et esprits du mal (1), se réunissent près de nous et ils retiennent dans une sorte de frayeur l'âme, que conduisent tous les péchés qu'elle a commis sciemment et inconsciemment depuis son enfance jusqu'à l'âge où elle a été prise. Toutes ses actions donc se dressent pour l'accuser. Et concevez-vous dès lors dans quel tremblement l'âme se trouve à cette heure, jusqu'à ce que vienne la sentence et que sonne sa délivrance? C'est pour elle l'heure de l'angoisse, jusqu'à ce qu'elle voie ce qui va lui arriver.

De leur côté, les armées de Dieu se tiennent en (fol. 124, v° a) face (πρόσωπον) de ces ennemis, et les bonnes actions aussi sont là près de l'âme. Et, elle qui se trouve entre (ces deux camps), elle se demande quelle crainte et quel effroi il va y avoir, jusqu'à ce que son jugement reçoive une sentence du juste juge.

Si elle le mérite, ces princes la prennent et l'entraînent, et désormais elle demeure sans inquiétude, selon qu'il est écrit : *En toi se réjouiront tous tes habitants* (2). C'est alors que s'accomplit ce qui est écrit : *Les douleurs, les peines et les gémissements ont fui* (3). En cet instant, (aussitôt) après sa délivrance, elle part pour (jouir) de la joie au-dessus de toute louange et de toute parole qu'elle a acquise.

Mais, si elle se lève dans la négligence, elle entend la parole très douloureuse : *Que l'impie soit enlevé, afin qu'il ne voie point la gloire du Seigneur* (4). (fol. 124, v° b) C'est alors qu'elle est atteinte par le jour de la colère, le jour de l'angoisse et de la nécessité (ἀνάγκη), le jour des ténèbres et de l'obscurité. Car elle est livrée aux ténèbres extérieures et au feu éternel, et elle est condamnée à être jugée dans le siècle sans fin. A ce moment-là où est la vanité du siècle? Où la vaine gloire? Où le

(1) Cf. Éph., VI, 12. — (2) Cf. Isaïe, IX, 3. — (3) Cf. Isaïe, XXXV, 10; LI, 11. — (4) Cf. Isaïe, XXVI, 10.

plaisir? Où l'attrait des divertissements? Où l'imagination (φαντασία) des plaisirs? Où l'orgueil? Où l'abondance des biens? Où la famille (γένος)? Où le père, la mère et les frères? Parmi (tout) cela, qui peut l'arracher au feu ardent et aux tourments cruels qui la retiennent?

Et, s'il en est ainsi, comme nous devons être dans une sainte manière de vivre et comme nous devons nous conduire heureusement dans la crainte de Dieu! (fol. 124, v° c) Quelle charité nous devons posséder! Quelle vie, quelle conduite, quelle carrière, quel modèle accompli et quelle vigilance (nous devons présenter)! Aussi, si nous désirons posséder de tels (biens), mettons tous nos soins à paraître sans blessure et sans tache à la fin (de notre vie), et à être dignes d'entendre la parole de celui qui a dit : *Venez, les bénis de mon Père, possédez le royaume qui vous a été préparé depuis la fondation du monde* (1). (Qu'il en soit ainsi) par la grâce et la miséricorde de Dieu, à qui (sied) la louange dans les siècles des siècles! Ainsi soit-il!

(1) Matth., xxv, 34.

CATALOGUE SOMMAIRE
DES MANUSCRITS COPTES
DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

(*Suite*) (1)

142

Fragments des livres historiques et sapientiaux (*sahidique*). — 1re partie.

Feuillets 1-2 (voir feuillet 105).

Feuillet 3 (verso, recto). — Psaumes iv, 3-7; v, 7-10. — Partie médiane du bas d'un feuillet; 15 lignes, 1 seule colonne.

Feuillet 4 (verso, recto). — Psaumes vii, 11-18; ix, 1-6. — Partie médiane du bas d'un feuillet; 11 lignes, 1 seule colonne.

Feuillets 5 (ⲍ-ⲏ), 10 (ⲓⲍ-ⲓⲏ, début du cahier ⲃ), 12 (ⲗⲁ-ⲗⲃ), 31 (fin du cahier ⲇ), 51 (ⲡⲑ-ϥ, fin du cahier ⲉ). — Psaumes vii, 10-ix, 9; xvii, 9-15 (?), 23-32; xxviii, 3-xxx, 11; xlviii, 16-49; lxxvii, 20-54. — 36 lignes, 1 seule colonne. Titres des psaumes entre deux doubles traits noirs et rouges; lettres allongées et rehaussées de rouge à la première ligne, oiseaux et ornements en couleurs à la marge et au bas de la page. Texte : 25,5 × 19,5.

Feuillets 6 (fin du cahier ⲁ), 13 (fin du cahier ⲇ), 44 (début du cahier ⲍ), 65 (ⲣⲛⲑ-ⲣⲝ, fin du cahier ⲓ), 91 (fin du cahier ⲓⲁ; verso, recto), 88-89 (ⲥⲗⲁ-ⲥⲗⲇ). — Psaumes x, 8-xiii, 1; xxxix, 10-xl, 9; lxi, 10-lxiii, 5; xciii, 2-22; ciii, 22-27; 33-civ, 3; cxl, 4-cxliii, 10. — Probablement du même manuscrit que

(1) Voy. *ROC.*, 1912, p. 390.

les fragments « Borgia XX »; cf. Hebbelynck, *op. cit.* (1), page 39.

Feuillets 7-8 : 8-7 ([ιг]-ιϵ), 23-30 (ⲝⲉ-ⲡ), 48 (ⲡг-ⲡⲗ), 59-60 (ⲣⲕⲋ-ⲣⲗ), 75 (ⲣⲝг-ⲣⲝⲗ). — Psaumes xii, 2-xv, 14; xlvii, 2-lviii, 17; lx, 9-lxii, 9; lxxxvii, 16-lxxxviii, 48; cv, 37-cvi, 12. — 31 lignes, 1 seule colonne. Titres des psaumes en rouge; initiale haute de trois lignes, surmontée d'un ornement en couleurs. Texte : 25 × 18,5.

Feuillets 9 (verso, recto), 41. — Psaumes xiii, 3-7; xiv, 3-xv, 4; lix, 13-lx, 6, 9-lxi, 5. — Fragments; 21 lignes au bas d'un feuillet et 19 lignes au haut d'un autre feuillet.

Feuillet 10 (voir feuillet 5).

Feuillet 11. — Psaumes xix, 4-9; xx, 3-8. — 20 lignes incomplètes, au milieu du feuillet; 1 seule colonne.

Feuillets 12 (voir feuillet 5), 13 (voir feuillet 6).

Feuillets 14 (ⲙⲑ-ⲝ), 15 (ⲝⲑ-[ⲟ]). — Psaumes xxxvi, 15-34; xl, 9-xli, 11. — 35 lignes, 1 seule colonne. Titres des psaumes en noir; initiale accompagnée d'un ornement noir. Texte : 24 × 17.

Feuillets 16-20 : 18-20 et 16-17 (ⲡⲁ-ϥ). — Psaumes xl, 3-xliv, 13. — 29 lignes, 1 seule colonne. Titres des psaumes en noir; initiale accompagnée d'un ornement rouge. Texte : 23,5 × 19.

Feuillets 21-22, 57, 71-74 ([ⲣⲕⲋ]-[ⲣⲙⲗ]), 76 (verso, recto). — Psaumes xlii, 2-xliii, 4, 9-17, 26-xliv, 6, 11-17; lxxxiii, 10-lxxxv, 11; ciii, 10-cvi, 2; cxiv, 10-cxvii, 3. — 36 lignes, 1 seule colonne. Titres des psaumes en noir; initiale accompagnée d'un ornement en couleurs. Tiges de lettres allongées au bas de la page. Texte : 22,5 × 19.

Feuillets 23-30 (voir feuillet 7), 31 (voir feuillet 5).

Feuillet 32 (ⲟⲉ-ⲟϵ). — Psaumes l, 13-lii, 1. — Cf. Hebbelynck, *op. cit.*, « Borgia XXI ».

Feuillet 33 (voir feuillet 105).

Feuillets 34-36 ([ⲝг]-[ⲝⲏ]). — Psaumes liv, 20-lx, 1. — 33-39 lignes, 1 seule colonne. Titres des psaumes en noir; initiale majuscule accompagnée d'un ornement en couleurs. Texte : 20,5 × 18.

(1) Voy. *ROC.*, 1912, page 390, note 2.

Feuillet 37 (voir feuillet 93).

Feuillets 38 (ⲣⲓⲁ-ⲣⲓⲃ), 39 (ⲣⲓⲉ-ⲣⲓⲋ), 49 (ⲣⲙⲑ-ⲣⲛ), 94 (verso, recto), 54 (ⲣⲝⲋ-ⲣⲝⲏ), 85 et 84 (ⲥⲝⲋ-ⲥⲝⲏ), 92, 90, 83 (ⲥⲟⲋ-ⲥⲟⲏ). — Psaumes lv, 1-lvi, 2; lvii, 9-lviii, 13; lxxiii, 3-17; lxxvii, 51-71; lxxviii, 12-lxxix, 17; civ, 2-7, 13-18; cxix, 1-cxxiv, 2; cxxx, 1-cxxxi, 1, 6-11; cxxxiv, 3-21. — 29 lignes; 1 seule colonne. Titres en noir accompagnés d'un ornement à la marge. Texte : 23 × 18.

Feuillets 40 (verso, recto), 46 (ⲝⲁ-ⲝⲃ), 56, 58 (verso, recto). — Psaumes liv, 20-lv, 5, 13-lvi, 7; lxvii, 16-lxviii, 14; lxxx, 12-lxxxii, 2, 6-lxxxiii, 3; lxxxv, 14-lxxxvi, 4, ?-15. — 1 seule colonne. Titres entre deux doubles traits noirs et rouges; initiales hautes de deux lignes et bordées de rouge.

Feuillets 41 (voir feuillet 9), 42-43 (voir feuillet 93), 44 (voir feuillet 6), 45 (voir feuillet 93), 46 (voir feuillet 40), 47 (voir feuillet 93), 48 (voir feuillet 7), 49 (voir feuillet 38).

Feuillets 50, 53. — Psaumes lxxvi, 17-lxxvii, 2, 6-13, 58-64, 70-lxxviii, 3. — 1 seule colonne. Numéros d'ordre des psaumes en noir; titres en rouge; grandes initiales.

Feuillets 51 (voir feuillet 5), 52 (voir feuillet 93), 53 (voir feuillet 50), 54 (voir feuillet 38), 55 (voir feuillet 93), 56 (voir feuillet 40), 57 (voir feuillet 21), 58 (voir feuillet 40), 59-60 (voir feuillet 7).

Feuillet 61 (verso, recto). — Psaume lxxxviii, 25-32, 44-51. — Même main qu'au feuillet 5.

Feuillets 62 ([ⲣⲙⲉ]-ⲣⲙⲋ), 63 ([ⲣⲙⲑ]-ⲣⲛ), 64, 69, 70, 86, 87 (ⲥⲓⲁ-ⲥⲓⲃ). — Psaumes lxxxviii, 38-lxxxix, 7; xc, 11-xcii, 1; xcix, 4-ci, 10; ciii, 34-civ, 27; cv, 35-cvi, 10; cxxiv, 5-cxxv, 4; cxxvii, 1-3; cxxxiv, 16-cxxxv, 23. — Même manuscrit que les fragments « Borgia XVII ».

Feuillets 65 (voir feuillet 6), 66-67 (voir feuillet 93).

Feuillet 68 (ⲟⲁ-ⲟⲃ). — Psaumes lxx, 1-lxxi, 6. — 31 lignes, 1 seule colonne. Titres en rouge; initiales hautes de 4 lignes, en couleur. Texte : 24,5 × 20.

Feuillets 69-70 (voir feuillet 62), 71-74 (voir feuillet 21), 75 (voir feuillet 7), 76 (voir feuillet 21).

Feuillets 77-82 (ⲥⲓⲑ-ⲥⲗ). — Psaumes cxviii, 15-cxix, 2. —

34 lignes, 1 seule colonne. Titres en noir; initiales majuscules accompagnées d'un ornement. Texte : 21,5 × 19.

Feuillets 83-85 (voir feuillet 38), 86-87 (voir feuillet 62), 88-89 (voir feuillet 6), 90 (voir feuillet 38), 91 (voir feuillet 6), 92 (voir feuillet 38).

Feuillets 93 (verso, recto), 37 (ⲣⲙⲑ-ⲣⲛ), 42 (verso, recto), 43 (ⲣⲝⲉ-ⲣⲝ϶), 45, 47 (verso, recto), 52 (ⲥⲓⲅ-ⲥⲓⲇ), 55 (ⲥⲕⲍ-ⲥⲕⲏ), 66-67. — PSAUMES XXXVI, 37-XXXVIII, 10; LIV, 6-18; LVIII, 4-16; LXI, 8-LXII, 2; LXVII, 2-11, 32-LXVIII, 7; LXXVII, 6-17; LXXVIII, 13-LXXIX, 12; XCIV, 5-XCV, 12. — 23-24 lignes, 1 seule colonne. Titres en noir; grandes initiales. Texte : 17 × 12.

Feuillet 94 (voir feuillet 38).

Feuillet 95. — PSAUME XXXIV, 4-18. — 35 lignes, 1 seule colonne. Texte : 23, 5 × ...

Feuillet 96. — PSAUMES LX, 4-LXI, 9 au recto; verso effacé. — 34 lignes, 1 seule colonne. Titres en noir.

Feuillet 97. — PSAUMES CXXXVIII, 15-21; CXXXIX, 4-8. — Partie supérieure, 19 lignes, 1 seule colonne.

Feuillet 98 (voir feuillet 105).

Feuillet 99. — PSAUMES CXLII, 5-11; CXLIII, 2-8. — 25 lignes au bas d'un feuillet, 1 seule colonne.

Feuillet 100. — PSAUMES XLV, 3-9; XLVI, 5-10. — Partie supérieure, 22 lignes, 1 seule colonne.

Feuillet 101. — Cinq lignes incomplètes au bas d'un feuillet; 1 seule colonne.

Feuillet 102. — PSAUMES LIV, 20-24; LV, 13-56. — Partie supérieure, 11 lignes, 1 seule colonne. Titres noirs entre deux lignes rouges.

Feuillet 103. — PSAUMES CXVII, 26 (1); CXXIX, 1-4; CXXXI, 4-8. — 12 lignes, 1 seule colonne. Titres en rouge.

Feuillet 104. — Lectionnaire (papier). — ?. PSAUMES CV, 3; CII, 18. Marc I, 17-20. — Fragment d'une colonne; 20 lignes.

Feuillets 105-112, 1-2, 33, 98 : 105 ([ⲣⲛⲉ]-[ⲣⲛ϶]), 33 (ⲣⲛⲍ-ⲣⲛⲏ), 111 + 107 (ⲣⲡⲁ-ⲣⲡⲃ), 106, 108, 110 (verso, recto), 109 (verso, recto), 2 + 1 + 98, 112. — PSAUMES bilingues XLIX, 21-L, 21 (copte); L, 9-LI, 10 (grec); LIX, 6-LX, 3 (copte); LX, 3-LXI,

(1) Le changement de ⲡⲏⲓ en ⲡⲣⲁⲛ dans le texte donnerait Ps. CXXVIII, 8.

5 (grec); lxi, 5-lxii, 2 (copte); lxii, 2-lxiii, 2 (grec); lxxxviii, 51-lxxxix, 9 (copte); lxxxix, 11-xc, 1 (grec); civ, 27-38 (copte); civ, 41-cv, 3 (grec); cv, 46-cvi, 7 (copte); cvi, 9-16 (grec); cxviii, 50-63 (copte); cxviii, 63-74 (grec); cxviii, 97-99 (copte); cxviii, 109-112 (grec). — 34 lignes, 1 seule colonne. Titres en noir, grandes initiales. Texte : 24,5 × 17,5.

Invent. : copte 129².

143

Fragments des livres prophétiques et sapientiaux (*sahidique*). — 2ᵉ partie.

Feuillets 113, 121 (ⲣⲕⲑ-ⲣⲗ). — Job ix, 10-16, 23-29. Proverbes xi, 23-xii, 11. — Même manuscrit que « Borgia XXV ». — Le feuillet 113 publié par L. Dieu, *Nouveaux fragments préhexaplaires du livre de Job en copte sahidique*, dans le *Muséon*, 1912, page 179.

Feuillet 114. — Job vii, 3-12, suivi sans intervalle de vi, 5-16. — Publié par L. Dieu, *op. cit.*, page 177.

Feuillets 115-117 : 117 (ⲓⲍ-ⲓⲏ), 116 et 115. — Job xli, 10-fin, suivi d'une page et demie de notes. — Même manuscrit que « Borgia XXIV ». — Job publié par L. Dieu, *op. cit.*, page 180.

Feuillets 118, 119-120 (ⲥⲓⲑ-ⲥⲕⲃ), 122 (ⲥⲕⲑ-ⲥⲕⲉ). — Proverbes i, 6-21; x, 28-xi, 29; xii, 15-20, 23-28. — Même manuscrit que « Borgia XXII ». — Publiés, 119-120 seulement, par Maspero, *Fragments* (1), page 192.

Feuillets 121 (voir feuillet 113), 122 (voir feuillet 118).

Feuillets 123-130, 138 : 129 (cahier ⲗ; verso, recto), 123-128 (ⲛⲁ-ⲝⲃ), 130, 138. — Proverbes xiv, 4-6, 9-10, 13-15, 18-19, 21-xvii, 11; xxvi, 22-xxvii, 11; non identifié (138). — 31 lignes, 2 colonnes. Grandes majuscules noires rehaussées de rouge. Paragraphe. Texte : 24 × 19,5.

Feuillets 131 ([ⲣⲛⲁ]-ⲣⲛⲃ)-132, 133, 134 (ⲣⲡⲑ-ⲣϥ), 135-136 (ⲥ-ⲥⲅ)-137. — Proverbes xxvii, 22-xxix, 12. Ecclésiaste vii,

(1) Voy. *ROC.*, 1912, page 390, note 3.

23-VIII, 9; XII, 12-14. CANTIQUE I, 1-6; IV, 2-VIII, 7. — Publiés, sauf 132 (premier fragment de l'Ecclésiaste), par Maspero, *Fragments*, pages 194, 197 et 199 n° 2.

Feuillet 138 (voir feuillet 123).

Feuillet 139. — Deux lignes, au bas d'une page écrite sur une seule colonne.

Feuillets 140-141 (ⲣⲓⲁ-ⲣⲓⲃ). — CANTIQUE III, 8-V, 7. — Publiés par Maspero, *Fragments*, page 199 n° 1.

Feuillets 142, 145 (ⲕⲑ-ⲗ), 148 (ⲙⲉ-ⲙⲋ), 157-161 (ⲣⲗⲁ-ⲣⲙ). — ISAÏE III, 16-18, 23-24; IV, 1-2, 5; XI, 14-XII, 13; XXI, 1-XXII, 2; LV, 9-LX, 8. — Même manuscrit que « Borgia XXVI ». — Publiés, 145 et 148 seulement, par Maspero, *Fragments*, pages 211 et 214.

Feuillets 143-144 (ⲕⲋ-ⲗ), 147 (ⲙⲅ-ⲙⲇ, fin du cahier ⲅ), 149-154 (ⲝⲅ-ⲟⲇ). — ISAÏE X, 6-XI, 5; XVI, 10-XVII, 10; XXVI, 6-XXX, 5. — Publiés, sauf 143, par Maspero, *Fragments*, pages 209, 212, 215.

Feuillet 145 (voir feuillet 142).

Feuillet 146 (verso, recto). — ISAÏE XIII, 18-21; XIV, 1-3. — 23 lignes incomplètes de la seconde et de la troisième colonnes, quelques lettres seulement des deux autres.

Feuillets 147 (voir feuillet 143), 148 (voir feuillet 142), 149-154 (voir feuillet 143).

Feuillet 155 + 156 (le verso de 156 se raccorde au recto de 155). — ISAÏE XLIV, 13-26. — Le recto de 156 (XLIV, 20-21, 23-24), publié par Maspero, *Fragments*, page 223.

Feuillets 157-161 (voir feuillet 142).

Feuillet 162 (verso, recto). — ISAÏE I, 4-6, 8-9. — Bas de feuillet, 15 lignes incomplètes, de la seconde colonne.

Feuillets 163 (ⲕ), 168 (ⲗ), 164-167 (ⲕⲃ-ⲕⲏ). — JÉRÉMIE II, 31-35; III, 17-21. LAMENTATIONS II, 17-III, 25. — Palimpseste; feuillets d'un évangéliaire (d'après Maspero) écrit sur deux colonnes, divisés par le milieu. — Publiés par Maspero, *Fragments*, pages 226, 227 et 245.

Feuillets 169, 173 + 174, 175 (ⲛⲁ-ⲛⲃ), 176 (ⲛⲋ-ⲛⲏ). — JÉRÉMIE VI, 19-22; VII, 6-9; XVI, 9-XVII, 5; XVIII, 14-XIX, 5; XXI, 4-XXII, 4. — Publiés, sauf 169 et 173, par Maspero, *Fragments*, pages 232, 233 et 234.

Feuillets 170 (début du cahier ϒ, λϒ-λλ), 172 (μϛ-[μη], fin du cahier ϒ), 180 (πλ-πβ), 181 (ϥϒ-ϥλ, fin du cahier ϛ), 179 et 182 (ρϛ-ρι), 184-185 (ρηϒ-ρηε), 186 (ρϥλ-ρϥβ). — JÉRÉMIE IX, 23-X, 18; XV, 3-19; XXVII, 4-17; XXVIII, 59-XXIX, 4; XXXII, 37-XXXIV, 4; L, 6-LI, 25. LAMENTATIONS V, 9-22. ÉPÎTRE I, 1-7. — De la même main que « Borgia XXVI » (voir feuillet 142). — Publiés, sauf 180 et 182, par Maspero, *Fragments*, pages 228, 230, 238, 239, 241, 248 nº 1; les feuillets 179 et 182 par Deiber, *Fragments coptes inédits de Jérémie*, dans la *Revue biblique*, 1908, page 560.

Feuillet 171. — JÉRÉMIE XIII, 6-11, suivi d'un ornement et d'une prière.

Feuillets 172 (voir feuillet 170), 173-176 (voir feuillet 169).

Feuillets 177, 178 (λη-λθ). — JÉRÉMIE XXIV, 2-XXV, 3; XXVI, 8-19. — Publiés par Maspero, *Fragments*, pages 236 et 237.

Feuillets 179-182 (voir feuillet 170).

Feuillet 183. — JÉRÉMIE XXXIX, 1-2, 14-16. — 18 premières lignes, incomplètes, de la première colonne d'un feuillet à 2 colonnes.

Feuillets 184-186 (voir feuillet 170).

Feuillet 187 (verso, recto). — LAMENTATIONS IV. — 2 colonnes, 12 lignes, dans la partie médiane du feuillet; il ne reste guère que les versets 12 et 16.

Feuillets 188-189 (ριε-ριη). — LAMENTATIONS V, 19-22. ZACHARIE II, 10-IV, 9. — Publiés par Maspero, *Fragments*, pages 248 nº 2 et 281.

Feuillets 190, 191-192. — ÉZÉCHIEL I, 1-10; III, 23-IV, 14. — Même manuscrit que « Borgia XXVIII ». — Publiés par Maspero, *Fragments*, pages 251 et 252.

Feuillets 193-198 (μϛ-μη). — ÉZÉCHIEL XI, 17-XIII, 17. — Publiés par Maspero, *Fragments*, page 254.

Feuillets 199 (λε-λε), 200-203 (λθ-με). — ÉZÉCHIEL XIII, 22-XIV, 2, 4, 6-11; XV, 6-XVI, 63. — Même manuscrit que « Borgia XXIX ». — Publiés, sauf 199, par Maspero, *Fragments*, page 258.

Feuillet 204. — ÉZÉCHIEL XVI, 55-62, au recto. Partie supérieure, 2 colonnes, 22 et 24 lignes.

Feuillets 205 (ⲝⲁ-ⲝⲃ), 206 (ⲟⲉ-ⲟⲋ). — ÉZÉCHIEL XXVII, 6-15; XXIX, 8-16. — Publiés par Maspero, *Fragments*, pages 263 et 264.

Feuillet 207. — ÉZÉCHIEL XLIII (d'après Amélineau). — Bas de feuillet, 2 colonnes, 24 lignes.

Feuillets 208-209 (voir codex 141, feuillet 109).

Feuillet 210. — SERMON (?) sur la chaste Suzanne. — 20 lignes incomplètes, au bas de la première colonne.

Feuillet 211. — DANIEL III, 36-38, 40-43, 45-49, 51-52. — Publié par Maspero, *Fragments*, page 269.

Feuillet 212 (voir codex 141, feuillet 109).

Feuillet 213. — ÉZÉCHIEL XXXII, 30-32, à la première colonne du recto. — Partie supérieure, 18 lignes, 2 colonnes.

Feuillet 214. — DANIEL I, 7-22. — Publié par Maspero, *Fragments*, page 266 n° 2.

Feuillets 215-216 (ⲗⲑ-ⲙⲃ). — AMOS II, 11-IV, 9. — Même manuscrit que « Borgia XXX ». — Publiés par Maspero, *Fragments*, page 273.

Feuillets 217-220 (ⲡⲁ-ⲡⲏ). — JOEL II, 19-fin. MICHÉE I, 1-15. — Publiés par Maspero, *Fragments*, page 276.

Feuillet 221 (ⲟⲅ-ⲟⲇ). — JOEL III, 18-fin. MICHÉE I, 1-7. — 30 lignes, 2 colonnes. Texte : 18,5 × 13.

Feuillet 222. — NAHUM III, 17-fin. HABACUC I, 1-2, au recto; verso en partie effacé. — Partie supérieure d'un feuillet à 2 colonnes; 29 et 18 lignes.

Feuillet 223. — APOCRYPHE (?). Mention des habitants de l'Arabie. — Partie inférieure d'une colonne, 13 lignes.

Feuillet 224 (ⲡⲁ-ⲡⲃ). — SOPHONIE III, 9-15. — Partie supérieure de la colonne de droite, 30 lignes. Quelques lettres de la première colonne.

Inv. : Copte 129[3].

(*A suivre.*)

L. DELAPORTE.

CHRONOLOGIE DES PATRIARCHES D'ALEXANDRIE

d'après le ms. éthiopien n° 3

de M. E. DELORME

(*Fin*) (1)

Fol. 28 r° (*suite*)

፳ወ፭ ፡ ዲ[ዮ]ስቆሮስ ፡ (2)	25. *Diyosqoros siégea pen-*

Fol. 28 v°

ተ ፡ ፯ዓመተ ፡ ወ፮ወርኀ ፡ ወአዕረፈ ፡ አመ ፡ ፯ ፡ ለመስከረም ። (3)	*dant 7 ans et 6 mois. Il mourut le 7 Maskaram.*
፳ወ፮ ፡ ጢሞቴዎስ ፡ ተ ፡ ፳ወ፬ዓመተ ፡ ወአዕረፈ ፡ አመ ፡ ፯ ፡ ለነሐሴ ።	26. *Timotêwos siégea pendant 24 ans. Il mourut le 7 Nahasê.*
፳፯ ፡ ጴጥሮስ ፡ ተ ፡ ፳ዓመተ ፡	27. *Pétros siégea pendant*

(1) Cf. *ROC.*, 1912, p. 302.

(2) Au bas du fol. 28 r° se trouve la mention : ፬፻ ፣ ፴፮ዓመት ፣ ወመንፈቅ ። *436 ans et demi.* ት (de ዓመት) est en surcharge.

(3) Au bas de la marge gauche du fol. 28 r° se trouve la note suivante, qui se rapporte au patriarche Dioscore : ወበሢመቱ ፣ ኮነ ፣ ጉባኤ ፣ ራብዓይ ፣ በኬልቄዶን ፣ *Pendant sa charge eut lieu le 4me concile à Chalcédoine.*

ወአዕረፈ ፡ አመ ፡ ፪ ፡ ለኅዳር ። (1)

20 ans. Il mourut le 2 Ḥedar.

፳ወ፰ ፡ አትናቴዎስ ፡ ተ ፡ ፯ዓመት ፡ ወአዕረፈ ፡ አመ ፡ ፰ ፡ ለመስከረም ።

28. *'Atnâtêwos siégea pendant 7 ans. Il mourut le 8 Maskaram.*

፳ወ፱ ፡ ዮሐንስ ፡ ተ ፡ ፱ዓመት ፡ ወአዕረፈ ፡ አመ ፡ ፩ ፡ ለግንቦት ።

29. *Yoḥannès siégea pendant 9 ans. Il mourut le 1er Genbot.*

፴ ፡ ዮሐንስ ፡ ሙቁሕ ፡ ተ ፡ ፲ወ፩ዓመት ፡ ወአዕረፈ ፡ አመ ፡ ፳ወ፯ ፡ ለግንቦት ።

30. *Yohannès, le prisonnier, siégea pendant 11 ans. Il mourut le 27 Genbot.*

፴ወ፩ ፡ ዲ[ዮ]ስቆሮስ ፡ ሐዲስ ፡ ተ ፡ ፫ዓመት ፡ ወአዕረፈ ፡ አመ ፡ ፲ወ፯ ፡ ለጥቅምት ። (2)

31. *Diyosqoros, le nouveau, siégea pendant 3 ans. Il mourut le 17 Ṭeqemt.*

፴ወ፪ ፡ ጢሞቴዎስ ፡ ተ ፡ ፲ወ፯ዓመት ፡ ወአዕረፈ ፡ አመ ፡ ፲ወ፫ ፡ ለየካቲት ።

32. *Ṭimotêwos siégea pendant 17 ans. Il mourut le 13 Yakâtit.*

፴ወ፫ ፡ ቴዎዶስዮስ ፡ ተ ፡ ፴ወ፪ ፡ ዓመተ ፡ (3) ወአዕረፈ ፡ አመ ፡ ፳ወ፰ ፡ ለሰኔ ።

33. *Têwodosyos siégea pendant 32 ans. Il mourut le 28 Sanê.*

፴ወ፬ ፡ ጴጥሮስ ፡ ተ ፡ ፪ዓመት ፡ ወአዕረፈ ፡ አመ ፡ ፳ወ፭ ፡ ለሰኔ ።

34. *Pêṭros siégea pendant 2 ans. Il mourut le 25 Sanê.*

፴ወ፭ ፡ ድምያኖስ ፡ ተ ፡ ፴ወ፮ዓመተ ፡ ወአዕረፈ ፡ አመ ፡ ፲ወ፰ ፡ ለሰኔ ።

35. *Demyânos siégea pendant 36 ans. Il mourut le 18 Sanê.*

፴ወ፮ ፡ (4) እንድራኒቆስ ፡ (5)

36. *'Endrâniqos siégea pen-*

(1) A partir du nombre 27 l'ordre de la présente *Chronologie* diffère de celui de la *Liste des Patriarches d'Alexandrie*, où les patriarches sont rangés comme suit : *27. Tawdosyos; 28. Pêṭros; 29. 'Atnâtêwos; 30. Yohannès; 31. Yohannès, le prisonnier; 32. Diyosqoros, le nouveau; 33. Ṭimotêwos; 34. Têwodosyos; 35. Pêṭros; 36. Demyânos; 37. 'Entonyos; 38. 'Endrâniqos; 39. 'Êwosṭatêwos; 40. Benyâmin; 41. Yâqâtou; 42. 'Agâton; 43. Yohannès; 44. Yeshaq; 45. Sem'on; 46. 'Ela-'Eskendros; 47. Qasmâ; 48. Qozmos; 49. Têyodros; 50. 'Abbâ Mikâ'êl; 51. Minâs; 52. Yohannès; 53. Mârqos; 54. Yâ'qob; 55. Sem'on; 56. Yosêf; 57. Mikâ'êl.* Cf. *ROC.*, 1912, p. 212.

(2) Ms. : ለጥቅምምት. — (3) Le mot ዓመተ ፡ se trouve à la marge droite; un signe de renvoi accompagne le nombre ፴ወ፪. — (4) Le nombre ፴ወ፮ se trouve à la marge gauche du fol. 28 v°. — (5) ኒ est en surcharge.

ተ ፡ ፯ዓመተ ፡ ወአዕረፈ ፡ አመ ፡ ፰ ፡ ለጥር ።

፴ወ፯ ፡ ኤዎስጣቴዎስ ፡ ተ ፡ ፲ወ፪ ፡ ዓመተ ፡ ወአዕረፈ ፡ አመ ፡ ፲ወ፪ ፡ ለታኅሣሥ ።

፴ወ፰ ፡ አባ ፡ ብንያም ፡ ተ ፡ ፴ወ፱ዓመተ ፡ ወአዕረፈ ፡ አመ ፡ ፰ ፡ ለጥር ። ወእመዋዕለ ፡ ብንያም ፡ ተወጥኑ ፡ ዓመታተ ። (1) ተንባላት ፡ በ፫፻ ፡ ፴ወ፰ ። (2) እምዓመተ ፡ ሰማዕታት ።

፴ወ፱ ፡ አጋቶን ፡ ተ ፡ ፲ወ፱ ዓመተ ፡ ወአዕረፈ ፡ አመ ፡ ፯ ፡ ለጥቅምት ።

፵ ፡ ዮሐንስ ፡ ተ ፡ ፱ዓመተ ፡ ወአዕረፈ ፡ አመ ፡ ፩ ፡ ለታኅሣሥ ።

፵ወ፩ ፡ ይስሐቅ ፡ ተሰይመ ፡ ፫ዓመተ ፡ ወመንፈቀ ፡ (3) ወአዕረፈ ፡ አመ ፡ ፱ ፡ ለኅዳር ።

፵ወ፪ ፡ ስምዖን ፡ ተ ፡ ፮ዓመ ፡ ወአዕረፈ ፡ አመ ፡ ፳ወ፬ ፡ ለሐምሌ ። ወእምዝ ፡ ነበረት ፡ መንበር ፡ ዕርቅተ ፡ ፫ዓመተ ።

፵ወ፫ ፡ እስክንድሮስ ፡ ተ ፡ ፳ወ፩ዓመተ ፡ ወ፯ወርኀ ፡ ወአዕረፈ ፡ አመ ፡ ሳብዑ ፡ ለየካቲት ።

፵ወ፬ ፡ ቀስማ ፡ ተሰይመ ፡ ፩ ዓመተ ፡ ወ፫ወርኀ ፡ ወአዕረፈ ፡ አመ ፡ ፴ ፡ ለሰኔ ።

dant 7 ans. Il mourut le 8 Ṭer.

37. 'Êwosṭâtêwos siégea pendant 12 ans. Il mourut le 12 Tâḫschâsch.

38. 'Abbâ Benyâm siégea pendant 39 ans. Il mourut le 8 Ṭer. Dès les jours de Benyâm commença l'ère des Califes en 338 de l'an des Martyrs.

39. 'Agâton siégea pendant 19 ans. Il mourut le 7 Ṭeqemt.

40. Yohannès siégea pendant 9 ans. Il mourut le 1er Ṭâḫschâsch.

41. Yeshaq siégea pendant 3 ans et demi. Il mourut le 9 Ḫedâr.

42. Sem'on siégea pendant 6 ans. Il mourut le 24 Hamlê. Alors le siège demeura vacant pendant 3 ans.

43. 'Eskendros siégea pendant 21 ans et 7 mois. Il mourut le 7 Yakâtit.

44. Qasmâ siégea pendant 1 an et 3 mois. Il mourut le 30 Sanê.

(1) M. à m. : *les années.*

(2) Le ወ copulatif est accompagné d'un signe de renvoi à la note suivante, qui se trouve à la marge gauche du fol. 28 v° : ወይቤ ፡ መዝገበ ፡ ሃይማኖት ፡ አመ ፡ ፫፻ ፡ ፴ወ፫ዓመተ ፡ ዲዮቅልጥያኖስ ፡ ፈለሰት ፡ መንግሥት ፡ ኀበ ፡ ተንባላት ፨ *Le Trésor de la Foi dit : En l'an 333 de Dioclétien la royauté passa aux Califes.*

(3) ወመንፈቀ ፡ est en surcharge.

፵ወ፭ ፡ ቴዎድሮስ ፡ ተ ፡ ፲ወ፬ዓመተ ፡ ወአዕረፈ ፡ አመ ፡ ሳብዑ ፡ ለየካቲት ።

45. *Têwodros siégea pendant 14 ans. Il mourut le 7 Yakâtit.*

፵ወ፮ ፡ አባ ፡ ሚካኤል ፡ ተ ፡ ፳ወ፫ዓመተ ፡ ወ፮ወርኀ ፡ ወአዕረፈ ፡ አመ ፡ ፲ወ፮ ፡ ለመጋቢት ።

46. *'Abbâ Mikâ'êl siégea pendant 23 ans et 6 mois. Il mourut le 16 Magâbit.*

፵ወ፯ ፡ ሚናስ ፡ ተሰይመ ፡ ፱አመት ፡ ወአዕረፈ ፡ አመ ፡ ፴ ፡ ለጥር ።

47. *Minâs siégea pendant 9 ans. Il mourut le 30 Ṭer.*

፵ወ፰ ፡ ዮሐንስ ፡ ተ ፡ ፳ወ፫ዓመተ ፡ ወአዕረፈ ፡ አመ ፡ ፲ወ፮ ፡ ለጥር ።

48. *Yohannès siégea pendant 23 ans. Il mourut le 16 Ṭer.*

፵ወ፱ ፡ ማርቆስ ፡ ተ ፡ ፳ዓመተ ፡ ወአዕረፈ ፡ አመ ፡ ፳ወ፪ ፡ ለሚ[ያ]ዝያ ። (1)

49. *Mârqos siégea pendant 20 ans. Il mourut le 22 Miyâzyâ.*

Fol. 29 r° (2)

፶ ፡ ያዕቆብ ፡ ተ ፡ ፲ዓመተ ፡ ወ፰ወርኀ ፡ ወአዕረፈ ፡ አመ ፡ ፲ወ፬ ፡ ለየካቲት ።

50. *Yâ'qob siégea pendant 10 ans et 8 mois. Il mourut le 14 Yakâtit.*

፶ወ፩ ፡ ስምዖን ፡ ተ ፡ ፭ወርኀ ፡ ፲ወ፯ዕለተ ፡ ወአዕረፈ ፡ አመ ፡ ፫ ፡ ለጥቅምት ።

51. *Sem'on siégea pendant 5 mois et 17 jours. Il mourut le 3 Ṭeqemt.*

፶ወ፪ ፡ ዮሳብ ፡ ተ ፡ ፲ወ፰ዓመተ ፡ ወ፲ወ፩ወርኀ ፡ ወአዕረፈ ፡ አመ ፡ ፳ወ፫ ፡ ለጥቅምት ።

52. *Yosâb siégea pendant 18 ans et 11 mois. Il mourut le 23 Ṭeqemt.*

፶ወ፫ ፡ ሚካኤል ፡ ተ ፡ ፲ወ፩ዓመተ ፡ ወ፭ወርኀ ፡ ወአዕረፈ ፡ አመ ፡ ፳ወ፪ ፡ ለሚያዝያ ። (3)

53. *Mikâ'êl siégea pendant 11 ans et 5 mois. Il mourut le 22 Miyâzyâ. Dans ses jours,*

(1) Au bas du fol. 28 v° se trouve la mention : ፫፻ ፡ ፳፫ ፡ ዓመት ፡ ወ፲ወርኅ ። *323 ans et 10 mois*. Ms. : ክ፲ወርኅ ፡, qui est une faute évidente de copiste.

(2) Au haut du fol. 29 r° se trouve la note suivante : ወእምዝ ፡ ነበረት ፡ መንበር ፡ ዕርቅት ፡ ፫ዓመተ ፡ *Alors le siège demeura vacant pendant 3 ans.*

(3) Le premier ያ est en surcharge.

ወበመዋዕሊሁ ፡ ወረደ ፡ አባ ፡ ተክለ ፡ ሃይማኖት ፡ ኢየሩሳሌም ፡ በአሐቲ ፡ ዓመት ፡ ፫ጊዜ ። (1)

'Abbâ Takla-Hàymânot descendit à Jérusalem la même année 3 fois.

Bézancourt, par Gournay-en-Bray, le 12 mars 1913.

Sylvain Grébaut.

(1) Au milieu du fol. 29 r° se trouve la mention : **ድምር ፡ ፺፬ ፡ ዓመት ።** *Total : 94 ans.* Ce total ne correspond qu'au fol. 29 r°.

MÉLANGES

I

LES JOURS FASTES ET NÉFASTES

d'après le ms. éthiopien n° 3 de M. E. DELORME.

Il est fait mention dans la liste suivante des jours fastes et néfastes pour chaque mois de l'année (1). L'opuscule grec analogue, attribué au prophète Esdras, a été analysé par M. Nau dans la *Revue de l'Orient Chrétien* (2).

TEXTE

Fol. 162 v° a
(*Scriptio continua* dans le ms.)

ሐሳበ ፡ ጽንጽንት ፡ ወጽንዕት ፨

፩ በመስከረም ፡ እስከ ፡ ፲፭ጽንዕት ፡ ወእምኔሁ ፡ ጽንጽንት ፨
፪ በጥቅምት ፡ እስከ ፡ ፳፫ጽንዕት ፡ ወእምኔሁ ፡ ጽንጽንት ፨
፫ በኅዳር ፡ እስከ ፡ ፱ጽንዕት ፡ ወእምኔሁ ፡ ጽንጽንት ፡
፬ በተኅሣሥ ፡ እስከ ፡ ፳ጽንዕት ፡ ወእምኔሁ ፡ ጽንጽንት ፨

(1) Cf. Dillman, *Lex. aeth.*, col. 1294 : « Libellus quidam superstitiosus ሐሳብ ፡ በእንተ ፡ ጽንዕት ፡ ወጽንጽንት ፡ (de *firmo* et *caduco*, i.e. *utili et inutili*) inscriptus exstat sub finem Codicis M. F. [Matshafa Faus], et in Cod. Abbad. CLXXXVI. » — Cf. M. Chaîne, *Catalogue des Manuscrits éthiopiens de la collection Antoine d'Abbadie*, p. 112 : « (Ms. n° 186. *Mélanges religieux*) 3. — Fol. 38 v°. Comput du fort et du faible : ሐሳበ ፡ ጽንዕት ፡ ወጽንጽንት ። Ouvrage de magie. »
(2) Cf. t. XII (1907), p. 14-15.

፭ በጥር ፡ እስከ ፡ ፳፯ጽንጽንት ፡ ወእምኔሁ ፡ ጽንዕት ፡
፮ በየካቲት ፡ እስከ ፡ ፭ጽንዕት ፡ ወእምኔሁ ፡ ጽንጽንት ፨
፯ በመጋቢት ፡ እስከ ፡ ፳ጽንጽንት ፡ ወእምኔሁ ፡ ጽንዕት ፨
፰ በሚያዝያ ፡ እስከ ፡ ፲፪ጽንዕት ፡ ወእምኔሁ ፡ ጽንጽንት ፨
፱ በግንቦት ፡ እስከ ፡ ፳፬ጽንጽንት ፡ ወእምኔሁ ፡ ጽንዕት ፨
፲ በሰኔ ፡ እስከ ፡ ፳፯ጽንጽንት ፡ ወእምኔሁ ፡ ጽንዕት ፨
፲፩ በሐምሌ ፡ እስከ ፡ ፳፯ጽንዕት ፡ ወእምኔሁ ፡ ጽንጽንት ፨
፲፪ በነሐሴ ፡ እስከ ፡ ፳፫ጽንዕት ፡ ወእምኔሁ ፡ ጽንጽንት ፨

TRADUCTION

COMPUT DES (JOURS) NÉFASTES ET FASTES.

1. *En Maskaram jusqu'au* 15 *fastes, et ensuite néfastes.*
2. *En Ṭeqemt jusqu'au* 23 *fastes, et ensuite néfastes.*
3. *En Ḫedâr jusqu'au* 9 *fastes, et ensuite néfastes.*
4. *En Tâḫschâsch jusqu'au* 20 *fastes, et ensuite néfastes.*
5. *En Ṭer jusqu'au* 27 *néfastes, et ensuite fastes.*
6. *En Yakâtit jusqu'au* 5 *fastes, et ensuite néfastes.*
7. *En Magâbit jusqu'au* 20 *néfastes, et ensuite fastes.*
8. *En Miyâzyâ jusqu'au* 12 *fastes, et ensuite néfastes.*
9. *En Genbot jusqu'au* 24 *néfastes, et ensuite fastes.*
10. *En Sanê jusqu'au* 27 *néfastes, et ensuite fastes.*
11. *En Hamlê jusqu'au* 27 *fastes, et ensuite néfastes.*
12. *En Nahasê jusqu'au* 23 *fastes, et ensuite néfastes.*

Sylvain GRÉBAUT.

II

LA SAISON DES PLUIES

d'après le même ms.

Un procédé est indiqué dans la présente note, pour faire

connaître ce que sera la saison des pluies (*keramt*) selon les diverses années (1).

TEXTE

Fol. 159 v° b (*in medio*)
(*Scriptio continua* dans le ms.)

በዘተአምር ፡ ሐሳበ ፡ ክረምት ፡

ጥንትዮን ፡ ወ፭ጳጕሜን ፡ ወአሐደ ፡ ዕለተ ፡ ምርያ ፡ ትደምር ፡ ወትገድፍ ፡ በበ፯ቱ ።

ለእመ ፡ ተርፈ ፡ ፩፲ቱ ፡ አሥራብ ፡ ዝናም ።
ወለእመ ፡ ተርፈ ፡ ፪እሥራ ።
ለእመ ፡ ተርፈ ፡ ፫፴ ።
ለእመ ፡ ተርፈ ፡ ፬፵ ።
ለእመ ፡ ተርፈ ፡ ፭፶ ፡
ወለእመ ፡ ተርፈ ፡ ፮፷ ።
ወለእመ ፡ ተርፈ ፡ ፯፸ ።
በ፩ወ፪ሕጹጽ ።
በ፫ወ፬ቱ ፡ ማእከላይ ።
በ፭ወ፮ወ፯ምሉዕ ።
ዝንቱ ፡ አሥራብ ፡ ክረምት ፨

TRADUCTION

(MÉTHODE) PAR LAQUELLE TU CONNAÎTRAS LA SUPPUTATION DE LA SAISON DES PLUIES.

Tu additionneras le (jour) initial des (pluies), le 5 Pâguemên et le jour mobile (2), *et tu diviseras par 7.*

(1) Nous avons traduit le mot ክረምት par l'expression *saison des pluies*. Cf. *ROC.*, t. XII (1907), p. 15-16.

(2) Cf. Dillmann, *Lex. aeth.*, col. 169 : « ምርያ ፡ subst., ut videtur *vicissitudo*. (si numerum dierum anni CCCLXV numero VII diviseris, reliquus erit dies unus, qui appellatur) ዕለተ ፡ ምርያ ፡ ዘያጠውዮን ፡ ለመዋዕለ ፡ ዓመታት ፡ ወያዐውዶን ፡ እምዝ ፡ ውስተዝ ፡ (sive : qui efficit, ut singulis annis dies a loco, quem inter hebdomadis ferias obtinent, moveantur et in feriam sequentem protrudantur) M. M. [Matshafa Mistîr] f. 265. »

S'il reste 1, (*il y aura*) 10 *averses de pluie.*
S'il reste 2, (*il y en aura*) 20.
S'il reste 3, (*il y en aura*) 30.
S'il reste 4, (*il y en aura*) 40.
S'il reste 5, (*il y en aura*) 50.
S'il reste 6, (*il y en aura*) 60.
S'il reste 7, (*il y en aura*) 70.
Pour 1 *et* 2, *c'est minime.*
Pour 3 *et* 4, *c'est moyen.*
Pour 5, 6 *et* 7, *c'est abondant.*
Ce sont les averses de la saison des pluies.

Sylvain GRÉBAUT.

III

A PROPOS DE L'ANAPHORE DE SAINT ATHANASE

d'après le même ms.

La courte note suivante, insérée en petits caractères au bas d'un feuillet, se rapporte à l'*Anaphore* de Saint Athanase (1).

Fol. 160 v° b (*in fine*)
(*Scriptio continua* dans le ms.)

ይቤ ፡ አትናቴዎስ ፡ በቅዳሴሁ ፤

ሰብእሰ ፡ እንዘ ፡ ክቡር ፡ ውእቱ ፡ ኢያእመረ ፤ ወኮነ ፡ ከመ ፡ እንስሳ ፡ ዘአልቦ ፡ ልብ ፡ ወተመሰሎሙ ፨

ሰብእሰ ፡ እንዘ ፡ ንጉሥ ፡ ውእቱ ፡ ኢያእመረ ፤ አሕሰረ ፡ ርእሶ ፡ በፈቃዱ ፡ ወኮነ ፡ ገብረ ፤ መለክዎ ፡ እለ ፡ ኮኑ ፡ አጋዕዝተ ፨

ሰብእሰ ፡ እንዘ ፡ ባዕል ፡ ውእቱ ፡ ኢያእመረ ፤ አንደየ ፡ ርእሶ ፡ በፍትወቱ ፤ አርኀበ ፡ ከርሦ ፡ ወአጽምዐ ፡ ነፍሶ ፨

ATHANASE DIT DANS SON ANAPHORE :

L'homme, alors qu'il était honoré, ne (*le*) *reconnut pas,*

(1) Cf. M. Chaîne, *Catalogue des Manuscrits éthiopiens de la collection Antoine d'Abbadie*, p. 7 et p. 48.

(mais) il devint comme les animaux sans intelligence, et se fit semblable à eux (1).

L'homme, alors qu'il était roi, ne (le) reconnut pas, (mais) il s'avilit lui-même de son gré; il devint esclave, (et) ceux qui furent maîtres le dominèrent.

L'homme, alors qu'il était riche, ne (le) reconnut pas, (mais) il s'appauvrit lui-même par son désir; il affama son ventre, et il assoiffa son âme.

Bézancourt, par Gournay-en-Bray, le 7 janvier 1913.

Sylvain Grébaut.

IV

HISTOIRE DE L'APOSTASIE DU DIACRE LÉONCE ET DE LA MORT DU JUIF ISAAC

Les arguments de la controverse judéo-chrétienne du *Sargis d'Aberga* éthiopien ou de la *Didascalie de Jacob* grecque consistent uniquement, ou presque, en citations de l'Écriture. Les récits ou faits sont extrêmement rares.

Aussi, l'*Histoire de l'apostasie du diacre Léonce et de la mort du Juif Isaac*, racontée par le néophyte *Justus*, dans le but de confirmer la divinité du Christ, nous a paru devoir intéresser les lecteurs de la *Revue de l'Orient chrétien*, en attendant l'édition de la fin de l'ouvrage précité dans la *Patrologia Orientalis* Graffin-Nau (2).

TEXTE

(F. 64 r° a *suite*) ናሁ ፡ እነግረክሙ ፡ አነ ፡ ዕፁበ ፡ ነገረ ፡ ዘከ
ነ ፡ እንዘ ፡ ሀሎኩ ፡ በዐከ ፡ ሀገር ፡ አመ ፡ ይወፅኡ ፡ ሰብአ ፡ ፋርስ ፡
ይቅትልዎሙ ፡ ለሕዝበ ፡ ክርስቲያን ፨

(1) Ps. xlviii, 13 (21).

(2) *Sargis d'Aberga* forme le fascicule 4 du tome III de la *Patr. Or.* L'original grec a été publié en entier par M. N. Bonwetsch, sous le titre : *Doctrina Jacobi nuper baptizati*, 4°, xviii-96 pages, Berlin, 1910. M. F. Nau a donné ensuite une édition avec une introduction tout à fait remarquable de la première assemblée de ce même ouvrage, sous la désignation : *La Didascalie de Jacob*. (Cf. *Patr. Or.*, t. VIII, f. 5.)

ወእምዝ ፡ ተንሥኡ ፡ አይሁድ ፡ ወአውዐዩ ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያን ፡ ወቀተሉ ፡ ብዙኀ ፡ ሕዝበ ። ወበእምውስቴቶሙ ፡ ፯ ፡ ዲያቆን ፡ F. 64 r° b) ዘስሙ ፡ ሌዎንቴዎስ ፡ ጠቢብ ፡ መስተጋድል ፡ በሕገ ፡ ክርስቶስ ፡ ወናሁ ፡ አኀዝዎ ፡ አይሁድ ፡ ይቅትልዎ ፡ አሕመምዎ ፡ ወአመንደብዎ ፡ ወቀሠፍዎ ፨ ወእምብዝኀ ፡ ጻማ ፡ ወሾነኔ ፡ ዘላዕሌሁ ፡ ክሕደ ፡ ወኮነ ፡ አይሁዳዊ ፨

ወእምድኅረ ፡ ጕንዱይ ፡ (1) መዋዕል ፡ ረከቦ ፡ ፩ ፡ አረጋዊ ፡ እንዘ ፡ ይነብር ፡ ኅኅተ ፡ ምኵራቦሙ ፡ ለአይሁድ ፡ ወይቤሎ ፡ ምንተ ፡ ትነብር ፡ ዝየ ፡ ወእምዝ ፡ ሐነቆ ፡ አንብእ ፡ ወብካይ ፨ ይቤሎ ፡ አረጋዊ ፡ ረሳእከኑ ፡ ዘይቤ ፡ እግዚእነ ፡ በወንጌል ፡ ዘክህደኒ ፡ በቅድመ ፡ ሰብእ ፡ እክህዶ ፡ አነሂ ፡ በቅድመ ፡ አቡየ ፡ ዘበ ፡ ሰማያት ፨ ወናሁ ፡ አንተሰ ፡ ክሕድከ ፡ ወኮንከ ፡ አይሁዳዊ ፡ ሊተሰ ፡ ይመስለኒ ፡ ዘትቀንእ ፡ (2) አንተ ፡ በሕገ ፡ ክርስቶስ ፡ እስመ ፡ አልቦ ፡ ዘከማከ ፡ ውስተ ፡ ክርስቲያን ፨

ወሰሚዖ ፡ ዘንተ ፡ ደንገጸ ፡ ወኀሠሠ ፡ ያመስጥ ፡ (F. 64 v° a) እምእዴሆሙ ፡ ለአይሁድ ፡ ወስእነ ፡ ወእምዝ ፡ ዐርገ ፡ ውስተ ፡ ልዑል ፡ ጥቅም ፡ ቅጽረ ፡ ሀገር ፡ ወተወረወ ፡ ለሊሁ ፡ ውስተ ፡ ባሕር ፡ ወሞተ ፨

ወርእዮሙ ፡ አይሁድ ፡ ዘንተ ፡ ሐዘኑ ፡ ፈድፋደ ፡ እስመ ፡ ውእቱ ፡ ከኖሙ ፡ ትምክህተ ፡ በእንተ ፡ ዘክህደ ፡ ወኮነ ፡ ከማሆሙ ፡ አይሁዳዊ ፨

ወእምዝ ፡ ርእየ ፡ በሕልም ፡ ፩ብእሲ ፡ እምካህናቶሙ ፡ ለአይሁድ ፡ ሰቡዐ ፡ ለያልየ ፡ ለቤተ ፡ ክርስቲያን ፡ እንተ ፡ አውአይዋ ፡ ለአይሁድ ፡ እንዘ ፡ ትትሐነጽ ፡ በወርቅ ፡ ወበባሕርይ ፡ ዕንቍ ፡ ክቡር ፡ ወትበርሕ ፡ ከመ ፡ ፀሐይ ፨ ወምኵራቦሙሰ ፤ ለአይሁድ ፡ ተሰጥመት ፡ ውስተ ፡ ምድር ፡ ወወረደት ፡ ውስተ ፡ ጽዩእ ፡ ኵስሕ ፨

ወሀሎ ፡ በዐካ ፡ ሀገር ፡ ብእሲ ፡ አይሁዳዊ ፡ ፈራሄ ፡ እግዚአብሔር ፡ ዘስሙ ፡ ይስሐቅ ፡ ወይትባረኩ ፡ (F. 64 v° b) ቦቱ ፡ አይሁድ ፨ ወሰሚዖ ፡ ሕልመ ፡ ዘሐለመ ፡ ውእቱ ፡ ካህን ፡ ይቤ ፡ ዝንቱ ፡ ሕልም ፡ ዘይከውን ፡ ንስተቶሙ ፡ ለአይሁድ ፡ እስመ ፡ ክርስቶስ ፡ ዘየአምኑ ፡ ቦቱ ፡ ክርስቲያን ፡ ንጉሦሙ ፡ ውእቱ ፡ ለእስራኤል ፡

(1) Ms. : ጕንድይ.
(2) Ms. : ዘተቅንእ.

ወእምዝ ፡ ተንሥኡ ፡ ፩ዕደው ፡ ወተቃረንዎ ፡ ለይስሐቅ ፡ (1) ወተባሐሉ ፡ በበይናቲሆሙ ፡ ወይቤሉ ፡ እምከመ ፡ ተሰምዐ ፡ ዝንቱ ፡ ነገር ፡ የዐልው ፡ ኵሎሙ ፡ አይሁድ ፡ ወይከውኑ ፡ ክርስቲያን ። ወእምዝ ፡ ተማከሩ ፡ ይቅትልዎ ፡

ወመስዮ ፡ በኡ ፡ ውስተ ፡ ቤቱ ፡ ወረከብዎ ፡ እንዘ ፡ ይነብር ፡ ባሕቲቱ ፡ አሐዝዎ ፡ ወቀተልዎ ፡ ወኢተሰምዐ ፡ ዜናሁ ፡ አላ ፡ ባሕቱ ፡ ሐሰው ፡ ወይቤሉ ፡ ግብተ ፡ ሞተ ።

TRADUCTION

(F. 64 r° a suite) *Voici que je (vais) vous raconter moi-même un fait surprenant, qui s'est passé pendant que je me trouvais dans la ville de ʿAkâ* (Acca), *lorsque les Perses partaient pour tuer le peuple des chrétiens.*

Alors, les Juifs se sont soulevés, ont incendié l'église, et ont tué beaucoup de gens. Il y avait parmi (les chrétiens) un (F. 64 r° b) *diacre, appelé Lêwontêwos* [Léonce], *sage ascète de la loi du Christ. Voici que les Juifs l'arrêtèrent, afin de le tuer; ils le firent souffrir, le maltraitèrent, et le flagellèrent. Par suite de la grandeur des tourments et des supplices qui lui (furent infligés), il apostasia, et devint Juif.*

De longs jours après, il rencontra un vieillard assis à la porte de la synagogue des Juifs. Il lui dit : « Pourquoi es-tu assis ici? » Alors, les larmes et les pleurs le suffoquèrent. Le vieillard lui dit : « As-tu oublié ce qu'a dit Notre-Seigneur dans l'Évangile : Celui qui m'aura renié devant les hommes, je le renierai moi aussi devant mon Père, qui est dans les cieux (2)*? Or, voici que toi-même tu as apostasié, et es devenu Juif. Mais il me semblait que tu étais zélé toi-même dans la loi du Christ, car personne n'était comme toi parmi les chrétiens. »*

Ayant entendu cela, (Léonce) fut épouvanté, et chercha à s'enfuir (F. 64 v° a) *de la main des Juifs; (mais) il ne (le) put*

(1) Ms. : ለይላሐቀ.
(2) Matth. x, 33.

pas. Alors, il monta sur la haute muraille des remparts de la ville, se jeta de lui-même dans la mer, et mourut.

Ayant vu cela, les Juifs s'attristèrent extrêmement, car il était pour eux (un sujet) d'orgueil, parce qu'il avait apostasié, et qu'il était devenu comme eux Juif.

Alors, un homme d'entre les prêtres des Juifs vit en songe pendant sept nuits l'église que les Juifs avaient incendiée. Voici qu'elle était reconstruite en or, en gemmes (et en) pierres précieuses, et qu'elle brillait comme le soleil; mais la synagogue des Juifs était renversée (1) *à terre, et était tombée* (2) *sur de puants excréments.*

Il y avait dans la ville d'Acca un Juif (3), *craignant le Seigneur, appelé Isaac;* (F. 64 v° b) *les Juifs lui demandaient sa bénédiction. Ayant appris le songe que le prêtre avait fait* (4), *il dit : « Ce songe (signifie) la ruine des Juifs, qui surviendra, car le Christ, en qui croient les chrétiens, est le roi d'Israël. »*

Alors, cinq hommes se levèrent, résistèrent à Isaac, discutèrent entre eux, et dirent : « Dès que cette parole sera entendue, tous les Juifs apostasieront, et deviendront chrétiens. » Puis, ils décidèrent entre eux de le tuer.

Le soir étant venu, ils entrèrent dans sa maison, et le trouvèrent assis seul; ils le saisirent, et le tuèrent. L'histoire (de ce Juif) ne fut pas apprise; mais seulement ils mentirent, et dirent : « Il est mort subitement. »

Bézancourt, par Gournay-en-Bray, le 18 janvier 1913.

Sylvain GRÉBAUT.

(1) M. à m. : *était engloutie.*
(2) M. à m. : *était descendue.*
(3) M. à m. : *un homme Juif.*
(4) M. à m. : *avait songé.*

BIBLIOGRAPHIE

O. Tafrali, *Topographie de Thessalonique*, 8°, xii-220 pages, avec 14 figures dans le texte, 32 planches et 2 plans, Paris, Geuthner, 1913. — 20 fr.

O. Tafrali, *Thessalonique au quatorzième siècle*, 8°, xxvi-312 pages, Paris, Geuthner, 1913. — 15 fr.

Au moment où l'ancienne Thessalonique, devenue Salonique, allait se moderniser, ce qui débute toujours par abattre de vieux remparts et de vieux monuments, M. Tafrali, docteur ès-lettres de la faculté de Paris, ancien secrétaire au musée des antiquités de Bucarest, ancien chargé de cours à l'école des langues orientales vivantes de Paris, s'est proposé de nous en décrire les remparts et les monuments et d'en retracer toute l'histoire, en s'arrêtant longuement à la période la plus mouvementée, au xive siècle. M. Diehl a tenu à présenter au public les ouvrages de l'un de ses élèves préférés, en donnant une préface à chacun de ces deux volumes.

Dans le premier volume, après un chapitre consacré à la fondation, au port et à la situation de Thessalonique, M. T. fait l'histoire de la construction des divers remparts et décrit ceux qui subsistent encore. Il fait connaître l'intérieur de la ville en tant qu'il se rattache à la période ancienne ou à la période byzantine, avec les canalisations d'eau. Il indique enfin les monuments (églises et monastères) disparus ou conservés. Les nombreuses photographies complètent très heureusement cet ouvrage, résultat de nombreuses années de recherches. L'auteur puise dans sa vaste érudition tous les détails qui peuvent éclairer son sujet et le mettre en relief ; c'est ainsi qu'il nous expose d'abord les principes de fortification ancienne et byzantine pour nous faire mieux comprendre ensuite l'agencement des remparts de Thessalonique.

Dans le second volume, après l'exposé des nombreuses sources, éditées ou inédites, consultées par lui, l'auteur résume l'histoire de Salonique jusqu'au xive siècle ; il s'attache ensuite à cette époque et nous fait connaître les habitants de la ville et des environs au xive siècle (citoyens libres ; parèques et douloparèques : esclaves : éléments hétérogènes) : les administrations impériale et municipale ; le pouvoir ecclésiastique ; l'état social, scientifique, littéraire et religieux ; les événements politiques qui gravitent autour de la révolution des zélotes (1342-1349). La querelle des hésychastes est un des épisodes de la lutte de la mystique et de l'érudition. Les uns

déclaraient que pour la recherche de la vérité et de Dieu, la raison est impuissante, et l'étude des sages de l'antiquité est inutile. La prétendue sagesse des anciens est imbue d'ignorance; leurs raisonnements sont remplis d'absurdités et d'infamies; ils conduisent à l'athéisme, et ils communiquent à la foi chrétienne, si pure, la mythologie grecque et l'idolâtrie. Il n'y a qu'un seul moyen de s'élever jusqu'à la connaissance de Dieu : c'est la voie mystique de l'ascétisme qui, purifiant le cœur, l'élève jusqu'à la lumière divine, principe et source de toute vérité (p. 184-185). Cette lutte qui a été menée contre les gnostiques et plus tard, mais sans succès, contre Aristote et les études profanes, est exposée ici de manière complète et objective. Nous en dirons autant de la révolution des zélotes, soulèvement populaire causé par une crise économique résultant des guerres et des ravages des Turcs et des Serbes. On y trouve le massacre des nobles et des riches, avec la confiscation de leurs biens et des revenus des biens ecclésiastiques, et il a suffi de quelques années pour montrer qu'en somme les affaires allaient encore plus mal qu'avant la révolution. Thessalonique tomba enfin au pouvoir des Turcs (1380 et 1387), présage du sort qui attendait Constantinople.

Ces derniers événements vont jusqu'à rendre cette monographie passionnante; elle est d'ailleurs toujours intéressante, bien documentée et bien conduite, et elle restera un modèle.

F. Nau.

Joh. B. Aufhauser, *Konstantins Kreuzesvision in ausgewählten Texten*, 8°, 26 pages, Bonn, Marcus et Weber, 1912. — 0 M. 60.

L'auteur s'est proposé de réunir les textes les plus importants relatifs à la vision de Constantin qui a précédé sa victoire sur Maxence (28 octobre 312). Ces textes sont : le chapitre 44 du *De mortibus persecutorum*, écrit à Nicomédie vers 314; le chapitre 9 du livre IX de l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe, écrite vers 324, avec la traduction latine de Rufin, la traduction de la version syriaque et les variantes des manuscrits grecs et de l'arménien; neuf chapitres du livre premier de la *Vie de Constantin*, écrite par Eusèbe en 337; enfin la légende grecque postérieure, et la légende occidentale telle qu'elle a été consignée par Jacques de Voragine.

Il y a donc là une intéressante collection de textes qui éclairent ce tournant de l'histoire où le christianisme est devenu religion d'état.

F. Nau.

Augustin Goethals, *Mélanges d'histoire du christianisme. Troisième partie. Jésus à Jérusalem*, 8°, 82 pages, Paris, Fischbacher, 1912. — 3 fr.

Le travail de M. Goethals, *Jésus à Jérusalem*, où l'on remarque les qualités d'un critique perspicace et averti, mais implacable, complète les deux opuscules précédents : *Première partie. Josèphe témoin de Jésus. — Deuxième partie. Jean Précurseur de Jésus.* Il se divise en sept chapitres :

I. Le collège des Douze. II. Jésus roi d'Israël. III. La première réunion du Sanhédrin. IV. L'échauffourée de Jérusalem. V. Ponce-Pilate dans la légende et dans l'histoire. Addendum : l'épisode de Barabbas. VI. La Cène. VII. Jésus devant le Sanhédrin, lesquels sont suivis de six courts appendices : A. Les listes des Douze. B. Luc et l'Apocalypse. C. Le terme Fils d'homme. D. Anne ou Caïphe. E. La légende de Judas. F. Encore l'inscription du temple.

Tout ce qui a trait à l'histoire du christianisme primitif offre le plus grand intérêt. Il appartient à la critique de rechercher les sources. Mais, si elle a des droits incontestables, elle ne saurait les outrepasser sans dommage pour la vérité historique. Trop de sévérité mène à l'arbitraire. Voilà le reproche que nous faisons à l'étude de M. Goethals. Les raisons alléguées ne nous ont pas toujours paru convaincantes. Aussi, nous avons trouvé la méthode d'une rigueur excessive, et nous tenons plusieurs conclusions pour inexactes.

Prenons comme exemple l'interrogatoire de Jésus par Caïphe devant le sanhédrin (Marc XIV, 60 sqq.). « D'après Marc suivi par Matthieu et en général par Luc, écrit l'auteur, une question à brûle-pourpoint du grand prêtre amenant Jésus à confesser sa dignité de Messie et une scène d'indignation réelle ou feinte par lui jouée à ce propos auraient amené le dénouement. Mais ce récit soulève de grosses difficultés. Dans Marc XIV, 62 a, à la question du grand prêtre : « Es-tu le Messie fils de Dieu? » Jésus répond par une affirmation positive : ἐγώ εἰμι ; ceci ne semble pas historique. C'est la réponse donnée par le Ier évangile σὺ εἶπας qui appartient certainement sinon à l'histoire du moins au fonds primitif du récit, vu que les deux textes parallèles la présupposent également. Marc — probablement le dernier rédacteur — l'aura faussement interprétée comme une affirmation, elle constituait en réalité non tant une négation qu'une formule polie pour décliner toute réponse à une question inconvenante ou indiscrète. Luc (XXII, 70) paraît avoir interprété la réponse en ce sens : C'est vous qui dites que je le suis. En d'autres termes : je ne l'ai pas dit moi-même. Pour le surplus Matthieu n'a fait que suivre Marc en accentuant le caractère dramatique du récit : au lieu d'interroger simplement l'accusé, le grand prêtre lui défère une sorte de serment (XXVI, 63)... Nous inclinons à croire que le récit de Marc a inspiré ici à Luc des scrupules critiques comme à propos du banquet d'Antipas, mais il ne pouvait guère supprimer totalement ce récit comme il avait fait de l'autre. Il s'est donc borné à élaguer ce qu'il jugeait suspect, à atténuer et édulcorer ce qu'il laissait subsister... En somme à force de vouloir purger le récit de Marc de toute invraisemblance Luc n'en a laissé subsister qu'une sorte de *caput mortuum* vide de toute signification... Avec l'authenticité de Marc XIV, 62 tombe aussi l'épisode suivant : l'exclamation du grand prêtre, 63, 64 a. Le Messie au point de vue juif n'étant qu'un homme, ἄνθρωπον ἐξ ἀνθρώπων (Justin, *Dial. Tryph.* 48, 9), ce n'était pas usurper sur la prérogative divine que de se donner pour tel. Supposé donc que l'expression υἱὸς τοῦ θεοῦ ou τοῦ εὐλογητοῦ fût, pour le grand prêtre comme pour Jésus, synonyme de Messie, cette expression qui vient de l'A. T. n'avait encore

rien qui pût choquer le monothéisme le plus ombrageux, elle n'impliquait notamment pas la notion de préexistence. Dans le cas où Jésus se serait appliqué cette désignation — Marc (XIV, 61, 62) est seul à l'affirmer — ce n'était pas là insulter ou maudire le nom de Dieu IHVH; or tel était l'élément constitutif du *ghiddouf* ou blasphème punissable de lapidation. Quelque malveillance qu'on prête donc au grand prêtre à l'égard de l'accusé, le déchirement des vêtements, l'accusation de blasphème sont de tous points invraisemblables » (*passim*, pp. 56-62).

Cet exemple montre que les arguments invoqués par l'auteur sont loin d'être décisifs, et caractérise l'intransigeance de sa critique.

Sylvain GRÉBAUT.

Turkish atrocities. The Young Turks and the Truth about the Holocaust at Adana in Asia Minor, during April 1909, by the Author of *Turkey and the Turk,* 8°, VIII-216 pages, 1913, sans nom d'éditeur.

Voici un opuscule de brûlante actualité. Il ne consiste pas en un réquisitoire sonore contre les Jeunes-Turcs; il n'est pas non plus un pamphlet, mais il se présente sous une forme toute différente : il apparaît bourré de faits, de chiffres, de dates, de noms. Ce que l'auteur se propose, c'est de retracer fidèlement les atrocités commises et de démasquer les coupables. « ... I decided to search out the guilty and responsible persons. I did so, and now that I know all, I accuse the Government and the Young Turk Committee... » (p. 2). La documentation abondante, l'information sûre, l'exposition nette des événements, la précision du détail, l'importance donnée aux statistiques (cf. p. 80 à p. 100) font de ce petit livre un ouvrage de valeur, et lui donnent un caractère vraiment scientifique. Le plan est simple : *I. The Adana Holocaust. II. The Loss and Damage done. III. Justice. IV. Those who are Responsible.*

Les préparatifs immédiats du massacre des Arméniens, seuls visés (« The massacres were organised only against the Armenians. On the first day however, by mistake, some Greek, Syrian and Chaldean Christians were killed also » (p. 35), les précautions prises : signes indicateurs apposés sur les maisons (« The Turks had written with chalk on every shop, to avoid any mistake, "Christian's Shop", "Moslem's Shop" ») (p. 26), l'excitation de la populace par des sermons enflammés de fanatisme (« O Allah! make widows the wives of the ghiaours, their children orphans, and let us possess all their belongings ») (p. 20), les encouragements des notabilités, les violents articles du journal *Ittidal*, l'active coopération des troupes (« Le second massacre du 25 Avril fut opéré par les troupes mêmes, envoyées de Dedeagatch pour réprimer les désordres. » Extrait du *Journal Officiel*, 18 Mai 1909, Paris) (p. 32), la complicité des autorités civiles... rien n'est omis.

Viennent alors les scènes d'horreur, dont quelques-unes sont relatées. « The indescribable tortures and cruelties committed were so ferocious that many eye-witnesses admitted would cause the envy of Nero himself

and of the Inquisitors of Spain » (p. 35). L'auteur passe ensuite en revue, sandjak par sandjak, les divers bourgs et villages, à propos desquels il résume succinctement les faits, tels qu'ils se sont passés dans chaque localité (cf. p. 42 à p. 79). Le calme rétabli, les survivants ne peuvent même pas s'éloigner du lieu du carnage. Le Gouvernement prescrit aux Compagnies de chemins de fer de ne pas délivrer de billets aux Arméniens; des ordres semblables sont donnés aux autorités des ports. « The boatmen of Mersin publicly said to Armenians, "We have received orders not to carry you, else we shall be imprisoned or have to pay heavy damage" » (p. 94). Quant aux pertes, elles sont énormes : « The sum total of the Adana Tragedy, is therefore the following : Loss of life : 30.000; Material loss, between L T 5.000.000 and L T 6.000.000; surviving Sufferers : 100,000 » (p. 93).

Ce livre, on le voit, traite d'un sujet grave; l'impression qui se dégage, en le lisant, est profondément attristante. Puisse-t-il alarmer la conscience publique, et contribuer, dans la mesure où son rôle d'informateur le permet, à empêcher le retour de pareilles atrocités!

Sylvain Grébaut.

P. Angelo da Ronciglione, missionario cappucino dell' Eritrea, *Manuale Amarico-Italiano-Francese,* Roma, 1912.

P. Angelo da Ronciglione, *Manuale Tigray-Italiano-Francese*, Roma, 1912.

Déjà, depuis longtemps, nous possédions des manuels de conversation pour la langue amharique. Tels sont ceux de C. Mondon Vidailhet, Afework, G. Raad. Rien n'avait été encore publié, en ce genre, pour le tigré. Nous en étions réduits, pour ce dernier, aux quelques textes de J. Schreiber, parus il y a vingt ans dans son excellente grammaire. Néanmoins, quoi qu'il en soit de cette différence d'intérêt, que peuvent présenter ces deux manuels, tous deux seront précieux et les bienvenus pour les voyageurs, missionnaires ou commerçants et ceux qui s'adonnent aux études éthiopiennes.

Ces deux manuels sont conçus d'après un plan uniforme, et rédigés suivant un formulaire identique. Ils présentent, tous deux, les mêmes listes de mots, les mêmes narrations; ils ne se distinguent que par la langue étudiée. Cette méthode, hâtons-nous de le dire, est des plus heureuses. Elle facilite l'usage de ces manuels. Quiconque connaît l'un d'entre eux, se retrouve aussitôt dans l'autre. C'est un immense avantage pratique. A cela, il faut ajouter que la division du travail du Père Angelo da Ronciglione est une des plus claires et aussi des plus logiques. L'esprit méthodique, qui a présidé à la répartition des matières, permet de trouver sans tâtonnement la partie dont on veut se servir; la tâche est rendue facile à celui qui doit les feuilleter. Ce sont d'abord, placées au début, des listes de mots se rapportant aux choses ou aux actions communes de la vie ordinaire, réunis par groupes, sous des titres bien différenciés. Puis

viennent des exemples concernant la construction du verbe et de la proposition, enfin des questions, des dialogues et de nombreux modèles de lettres.

Dans ces différentes sections de son travail, l'auteur a évité d'introduire son lecteur dans un monde factice comme le font beaucoup trop de manuels de ce genre et ce n'est point, certes, un mérite commun. Le Père Angelo da Ronciglione est demeuré dans le monde abyssin dont il veut seulement s'occuper. Il s'en est tenu aux affaires dont les populations du Tigré et de l'Amhara s'occupent, et à la manière de parler qu'elles emploient. Il a maintenu partout la couleur vraiment locale et conservé au langage son goût de terroir. De ce fait, celui qui se trouve sur les lieux et doit entrer en relation avec l'indigène, celui-là est assuré d'être bien compris et de bien s'exprimer. L'orientaliste aussi qui étudie à distance y trouve grand profit; la langue en effet s'y trouve prise exactement sur le vif; son génie, sa psychologie y sont saisis plus au net. Certaines notions absolument nécessaires, étant d'origine européenne et presque inconnues des Abyssins, l'auteur a dû introduire parfois des expressions et des termes nouveaux, soit en tigré soit en amharique. Un grand usage de ces deux langues peut seul permettre d'apprécier ces sortes d'innovations, mais nous ne doutons pas qu'après les longues années passées par le P. Angelo da Ronciglione en Érythrée et les études qu'attestent ses nombreux travaux, il n'y ait réussi pleinement.

Comme le titre des deux manuels l'indique, l'auteur a donné dans tout le cours de son travail la traduction française après la traduction italienne. C'est un nouvel avantage. L'intérêt de l'ouvrage s'accroît d'autant qu'il s'adresse à un plus grand nombre et, de plus, français et italiens peuvent encore, grâce à ce procédé, trouver entre eux un moyen de communication. A propos du texte français, ce nous est un plaisir de le noter : sa correction est d'une impeccabilité qu'on n'est pas accoutumé de trouver dans nombre de travaux écrits en cette langue émanant d'étrangers. Cette sûreté chez l'auteur en ce point, nous dit celle que nous pouvons avoir nous-mêmes dans la pureté et la correction de l'amharique et du tigré qu'il donne.

Toutes ces qualités, qui recommandent ce travail, n'ont pas échappé, du reste, aux autorités les plus compétentes. Le savant professeur de l'Institut Oriental de Naples, M. Gallina, en a chaudement encouragé la publication, et le bureau des Colonies du Ministère des Affaires étrangères du gouvernement italien l'a fait apparaître sous ses auspices.

Si, tout en conservant leur format et en réduisant le corps employé pour l'impression, de façon à ne pas augmenter leur volume, les deux manuels portaient à leur fin un lexique des mots abyssins et un lexique des mots italiens et français employés, ils seraient, croyons-nous, on ne peut plus complets et ne laisseraient plus rien à souhaiter. Mais c'est là sans doute une addition dont l'exécution matérielle a seule arrêté l'auteur, et peut-être pouvons-nous espérer que dans une seconde édition, qui sera, nous aimons à l'espérer, très prochaine, le P. Angelo da Ronciglione satisfera à ce desideratum. Ce n'est là, toutefois, qu'une vue purement

personnelle; tels qu'ils sont, les deux manuels dont nous venons de parler répondent à ce qu'on attend d'eux, et le P. Angelo da Ronciglione peut s'accorder le témoignage d'avoir bien servi, en les faisant, son pays et la science.

M. CHAÎNE.

Léon DIEU, *Nouveaux fragments préhexaplaires du Livre de Job.* — *Extrait du Museon*, 1912, p. 147-185.

M. Dieu prépare une édition du livre de Job en copte sahidique; il en publie quatre fragments et les fait précéder d'une intéressante discussion pour établir que, dans presque tous les manuscrits, cet ouvrage « représente un texte très probablement préorigénien ». Un des codices a été reconstitué, sauf un feuillet, par Mgr Hebbelynck, avec des fragments conservés à Rome, à Londres et à Paris : ceux de Rome, Borgia XXIV, ont été publiés par Ciasca; celui de Londres, par Schleifer; ceux de Paris (ci-dessus, p. 188, codex 143, feuillets 115-117) étaient inédits et sont transcrits par l'auteur avec deux autres fragments (*ibid.*, feuillets 113 et 114) qui avaient également échappé aux recherches de Maspero et sont maintenant réunis dans la même reliure. Il y joint Job I, 1-III, 20; IV, 11-V, 15 d'après un papyrus Anastasi, classé sous le n° 939 dans le catalogue des manuscrits coptes du Musée Britannique publié par Crum.

L. DELAPORTE.

Khristiansky Vostok (*L'Orient chrétien*), « publication destinée à l'étude de la civilisation chrétienne chez les peuples d'Asie et d'Afrique ». Tome Ier, fascicule I, 1912, Saint-Pétersbourg, Imprimerie de l'Académie Impériale des Sciences.

Cette publication est officielle. Elle est entreprise par la Section historico-philologique de l'Académie Impériale de Russie, section qui correspond à peu près à notre Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Ce ne sera pas trop, en effet, des ressources du budget pour faire face aux frais d'une entreprise qui s'annonce grandiose, avec reproduction de monuments figurés et publication in-extenso de textes en toutes langues, et en toute sorte de caractères. Par ailleurs, les noms de MM. Marr et Touraiev nous sont un sûr garant de la valeur scientifique de l'ensemble.

Voici le contenu du premier fascicule :

Programme de la rédaction.

I. A. Djavakov. Matériaux pour l'histoire de la littérature patristique en langue géorgienne.

G. Ter-Mkrtitchian. Vichap et Ouchap dans une note d'un manuscrit arménien du XIVe siècle.

Archimandrite G. Ter-Ovsepian. Un voyage scientifique à Jérusalem en 1911 [pour l'étude de la miniature arménienne].

N. Marr. Une trace de l'agape chez les Arméniens [au XIIIe siècle].

N. L. Okounev. Un manuscrit grec et géorgien avec miniatures.

B. A. Touraiev. Inscriptions sur des objets de la collection de N. P. Likhatchetv.

B. A. Touraiev. Menus textes éthiopiens : 1° Extrait d'une version de la légende de Barlaam et Josaphat [traduction russe]; — 2° Miracles du Christ; — 3° Vers en l'honneur de S. Lalibala.

V. N. Benechevitch. Une représentation du roi géorgien David le Constructeur sur une icone du monastère du Sinaï.

V. N. Benechevitch. Sur une ancienne copie hiérosolymitaine des Ménées géorgiens.

V. V. Bartold. Charlemagne et Haroun al-Rachid [enquête à résultats négatifs sur les rapports diplomatiques de ces deux princes].

Chronique. — Recensions. — Bibliographie.

Ce fascicule est de bon augure pour l'avenir du *Khristiansky Vostok*, qui s'annonce comme devant paraître « autant que possible » trois fois par an, en fascicules de 6 ou 8 feuilles d'impression. Le prix du fascicule est de 3 mark ou 1 rouble 35. Les abonnés ne seront peut-être pas très nombreux en France où l'on n'est pas encore assez convaincu de la nécessité, pour tous ceux qui s'intéressent à l'Orient chrétien, de la connaissance du russe.

A. Malvy.

Le Directeur-Gérant :
F. Charmetant.

LES MIRACLES DE L'ARCHANGE RAGOU'ÊL

Le manuscrit éthiopien n° 5 de M. É. Delorme se rapporte en entier à *l'Archange Râgou'êl*, préposé aux luminaires célestes (መልአከ ፡ ብርሃናት *l'ange des lumières*). Il se compose de plusieurs *Sermons* (ድርሳን = *discours*, *panégyrique*), parmi lesquels sont insérés cinq petits morceaux, intitulés *Miracles de Saint Râgou'êl, archange* (ተአምሪሁ ፡ ለቅዱስ ፡ ራጉኤል ፡ ሊቀ ፡ መላእክት).

Nous sommes heureux d'offrir la présente édition aux lecteurs de la *Revue de l'Orient chrétien*, car elle nous paraît constituer une nouveauté, rien de semblable, à notre connaissance, n'ayant été encore signalé (1).

Le texte est reproduit avec la ponctuation originale, qui le caractérise.

I

(F. 55 v° a) ተአምሪሁ ፡ ለቅዱስ ፡ ራጉኤል ፡ ሊቀ ፤ መላእክት ፤

ትንብልናሁ ፡ ወኃይለ ፡ ረድኤቱ ፡ ዕቀበ ። ወአድኅኖ ፡ ለገብርከ ፨ (2) ወልደ ፡ አምላክ ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ፨

ወሀሎ ፡ ፩መስፍን ፡ ዘስሙ ፡ ኢያሱ ፡ ወልደ ፤ ነዌ ፤ ዘይሜጥና ፡ ለምድር ፤ ኑኃ ፡ ወግድማ ፡ እምቅድመ ፡ ልደቱ ፤ ለእግዚ (F. 55 v° b) እነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡

ወአኃተ ፡ ዕለተ ፤ እንዘ ፤ ይትቃተል ፡ ፀሮሙ ፡ ለእስራኤል ፡ ወ

(1) Par contre, les *Sermons* et *Miracles* des archanges Gabriel, Michel, Raphaël, Phanuel ['Afnin] sont bien connus. Cf. Conti Rossini, *Manoscritti ed opere abissine in Europa*, p. 610, 611, 613, 614, 632.

(2) ከ est de seconde main.

ተቈልቈለ ፡ (1) ፀሐይ ፡ መንገለ ፡ ዓረብ ፡ ወኮነ ፡ ምሴተ ፡ ወእምድኅረ ፡ ብዙኅ ፨ (2) ሰዓት ፡ ጸለየ ፡ ወሰአለ ፡ ኢያሱ ፡ ወልደ ፡ ነዌ ፡ ኀበ ፡ እግዚአብሔር ፡ አምላኩ ፡ በኀገረ ፡ ገባዖን ፡ እንዘ ፡ ይብል ፡ ተዘከር ፡ አብ (F. 56 r° a) ርሃምሃ ፨ ይስሐቅሃ ፡ (3) ወያዕቆብሃ ፤ (4) ወኵሎሙ ፡ ነቢያተ ፡ እስራኤል ፡

ወእምዝ ፤ ሰምዓ ፤ እግዚአብሔር ፡ ጸባዖት ፤ ዘኵሎ ፡ ይመልክ ፡ ጸሎቶ ፡ ወስእለቶ ፡ ለኢያሱ ፤ ወልደ ፤ ነዌ ፡ ወአዘዘ ፤ እግዚአብሔር ፤ ለራጉኤል ፡ መልአክ ፡ ከመ ፡ ይሚጥ ፡ ሎቱ ፡ ፀሐየ ፡ መንገለ ፡ ጽባሕ ፡

(F. 56 r° b) ወውእቱኒ ፡ ቅዱስ ፨ ራጉኤል ፡ ሊቀ ፡ መላእክት ፡ ሚጠ ፡ ለፀሐይ ፡ መንገለ ፡ ጽባሕ ፡ ወአቀሞ ፡ በከመ ፡ አዘዘ ፡ እግዚአብሔር ። እስመ [፡] ስሉጥ ፡ (5) ውእቱ ፡ ላዕለ ፡ ፀሐይ ፡ ወወርኅ ፡ ወከዋክብት ። ላዕለ ፡ ኵሉ ፡ ብርሃናት ፡

ወእምድ[ኅ]ረ ፡ ፈጸመ ፡ ኢያሱ ፡ መስፍን ፡ (6) ተቃትሎቶሙ ፡ ለሰ (F. 56 v° a) ብአ ፡ ገባዖን ፡ ተቈልቈለ ፡ ፀሐይ ፡ ወአዕመረ ፡ ምዕራቢሁ ፡ በእደ ፨ ራጉኤል ፡ መልአክ ፡

ወእምዝ ፡ ተፈሥሐ ፡ ልቡ ፡ [ለ] ወልደ ፡ ነዌ ፡ ኢያሱ ፡ መስፍን ፡ በእንተ ፡ ዘገብረ ፡ ሎቱ ፡ እግዚአብሔር ፡ ኀይለ ፡ ዓ[ቢ]የ ፡ ወአቀመ ፡ ፀሐየ ፡ በእደ ፡ ራጉኤል ። መልአክ ፡ ብርሃናት ።

ትንብልናሁ ፡ የኀሉ ፡ (F. 56 v° b) ምስለ ፡ ፍቁሩ ፡ ለገብርከ ፡ ወልደ ፡ አምላክ ፡ ወምስለ ፡ ፍቅርቱ ። እህተ ፡ ጊዮርጊስ ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ፨

II

(F. 57 r° a) ተአምሪሁ ፡ ለቅዱስ ፡ ራጉኤል ፡ ሊቀ ፤ መላእክት ፤

ትን [ብ]ልናሁ ፡ የሃሉ ፡ ምስለ ፡ ፍቁሩ ፡ ለገብርከ ፡ ወልደ ፤ አ

(1) Ms. : ወተቆልቆለ.
(2) ፨ ፨ ፤
(3) Ms. : ይልሃቅሐ, *sic*.
(4) Ms. : ወያዕቅብሃ.
(5) Ms. : ስሉጥ.
(6) Ms. : መስፍን.

ምላክ ፡ ወምስለ ፡ ብእሲቱ ። እህተ ፡ ጊዮርጊስ ፡ (1) ለዓለመ ፡ ዓለ ም ፡ አሜን ፡

ወሀሎ ፡ ፩ብእሲ [፡]መሰግል ፡ ዘስሙ ፡ በልአም ፡ ዘይነብር ፡ በሃ ገረ ፡ ጊባል ፡ እንዘ ፡ ይገብር ፡ (2) እኩየ (3) ፡ (F. 57 r° b) ሕምዘ ፡ ወሥራየ ፤ ወአልቦ ፡ ዘየአኪ ፡ እምኔሁ ፤

ወአኃተ ፡ ዕለተ ፡ ጸውአ ፡ ባላቅ ፤ አረማዊ ፡ ለበለአም ፡ መሰግ ል ፨ ከመ ፡ ይግበር ፡ ሎቱ ፡ መርገመ ፡ ላዕለ ፡ እስራኤል ፤

ወተንሥአ ፡ በለአም ፡ መሰግል ፡ ወተዕእነ ፡ ላዕለ ፡ አድግ ፡ ወ እንዘ ፡ የሐውር ፡ በፍኖት ፤ ረከቦ ፡ ቅዱስ ፡ (F. 57 v° a) ራጉኤ ል ። ሊቀ ፡ መላእክት ፡ በአምሳለ ፡ ወሬዛ ፨ እንዘ ፡ ስርግው ፡ (4) በልብሰ ፡ ብርሃን ፡ ወውስተ ፡ እዴሁ ፡ ሰይፍ ፡ ዘእሳት ፡

ወኢርእዮ ፤ በለዓም ፡ መሰግል ፡ ለውእቱ ፡ መልአክ ፡ ዘእንበለ ፡ እድግቱ ፨ ወዓበየት ፡ ሐዊረ ፡ እድግቱ ፡ ወዘበጣ ፡ ፫ተ[፡] ጊዜያ ተ ።

ወአንበባ ፡ ራጉኤል ። መልአክ ፤ ለይእ (F. 57 v° b) ቲ ፤ እድ ግት ፡ ወትቤሎ ፡ እድግት ፡ ለበለዓም ፡ መሰግል ፡ በልሳነ ፤ ብእሲ ፡ ለምንትኑ ፡ ትዘብጠኒ ፡ ዘእንበለ ፡ ድልወትየ ፡ ኢትሬኢኑ ፡ ከመ ፡ ቆመ [፡] ቅድሜከ ፤ መልአክ ፡ ዓቢይ ፡ ልብሱ ፡ እሳት ፡ ወክዳኑ ፤ እሳት [፡] ወውስተ ፡ እዴሁ ፤ ሰይፍ ፡ ዘእሳት ፡

ወእምድኅረዝ ፡ ርእዮ ፤ በለዓም ፨ (F. 58 r° a) መሰግል ፡ ለራ ጉኤል ፡ መልአክ ፡ ወወረደ ፡ እምላእለ ፤ እድግቱ ፡ ወሰገደ ፡ ለው እቱ ፤ መልአክ ፡ በለዓም ፡ መሰግል ፡

ወይቤሎ ፨ ራጉኤል ፡ መልአክ ፡ ለበለዓም ፡ ሑር ፡ ኀበ ፡ ጸው አከ ፡ ወኢትፍራሕ[፡] ባሕቱ ፡ ኢትግበር ፤ መርገመ ፡ ላዕለ ፡ እስራ ኤል ፡

ወእምዝ ፡ ሖረ ፡ ዝንቱ ፨ መሰግል ፡ ኀበ ፡ (F. 58 r° b) ባላ ቅ ፡ (5) አረማዊ ፡ በከመ ፡ አዘዘ ፨ ራጉኤል ፡ መልአክ ፡ ወአርገ ፡

(1) Ms. : ጊዮርጊሰ.

(2) Ms. : ይነብር.

(3) Ms. : እኵየ.

(4) Ms. : ሰርግው.

(5) Deux petits traits horizontaux sont placés au haut et au bas de chaque lettre des deux mots : ዝንቱ ፡ መሰግል, intercalés entre ባላቅ et አረማዊ. Comme la dittologie est manifeste, ces traits indiquent que les mots en question sont biffés. Cf. *infra*, p. 116, note 5.

ላዕለ ፡ ዓቢይ ፡ ደብር ፡ ወገብረ ፡ ምሥዋዓ ፡ ወተነበየ ፡ በከመ ፡ አለበዎ ፨ ራጉኤል ፡ መልአክ ፡ ወይቤ ፡ ዝንቱ ፡ መሰግል ፡ ከከብ ፨ ይሰርቅ ፡ እምያዕቆብ ፡ ወቡሩክ ፡ ውእቱ ፡ ማኅበረ ፡ እስራኤል ፨ ወእም (F. 58 v° a) ድኅረዝ ፤ ተሞአ ፡ (1) በላቅ ፡ አረማዊ ፤

ወሐይወት ፡ (2) ነፍሱ ፡ በእንተ ፡ ኃደገ ፡ መርገሞሙ ፡ (3) ለእስራኤል ። ወተነበየ ፡ ትንቢተ ፡ በእንተ ፡ ምጽአቱ ፡ ለእግዚእነ ፡ ኢየ[ሱ]ስ ፡ ክርስቶስ ፡ በከመ ፡ አለበዎ ፨ ራጉኤል ፡ መልአክ ፡

ትንብልናሁ ፡ የሃሉ ፡ ምስለ ፡ ፍቁሩ ። ወልደ ፡ አምላክ ፡ ወም (F. 58 v° b) ስለ ፡ ፍቅርቱ ፡ እህተ ፡ ጊዮርጊስ ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ፨

III

(F. 59 r° a) ተአምሪሁ ፡ ለቅዱስ ፡ ራጉኤል ፡ መልአክ ፡

ትንብልናሁ ፤ የሃሉ ፡ ምስለ ፡ ፍቁሩ ፡ ወልደ ፡ አምላክ ፡ ወምስለ ፡ ፍቅርቱ ፡ እህተ ፤ ጊዮርጊስ ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ፨

ወአመ ፡ ተወልደ ፤ እግዚእነ ፤ ኢየሱስ[፡] ክርስቶስ ፡ በቤተ ፤ ልሔም ፡ እምእግዝእትነ ፡ ቅድስት ፡ ድንግል ፨ ማርያም ፡ አስተ (F. 59 r° b) ርአዮሙ ፡ ከከብ ፡ ዓቢይ ፡ በእደ ፨ ራጉኤል ፡ መልአክ ፡ ለነገሥት ፡ ሰብአ ፡ ሰገል ፡ በመዋዕለ ፡ መንግሥቱ ፤ ለሄሮድስ ፡ ንጉሥ ፡ በከመ ፡ ተነበየ ፡ በለዓም ፤ እንዘ ፡ ሀሎ ፡ ማዕከለ ፤ ምሥዋዕ ፡ እንዘ ፡ ይብል ፡ ከከብ ፤ ይሠርቅ ፡ እምያዕቆብ ፡

ወውእቱ ፤ ከከብ ፡ (4) መርሆሙ ፡ እምሥራቅ ፤ ለነ (F. 59 v° a) ገሥተ ፡ ሰብእ ፡ ሰብአ ፡ ሰገል ፨ ወአብጽሆሙ ፡ እስከ ፡ ቤተ ፡ ሄሮድስ ፤ ንጉሥ ፡ (5)

ወአመ ፡ በጽሑ ፡ ኀበ ፡ ትእይንቱ ፡ ለሄሮድስ ፡ ተሰወረ ፤ እምአእይንቲሆሙ ፡ (6) ውእቱ ፡ ከከብ ፡ ወበኡ ፤ ኀበ ፡ ሄሮድስ ፤ ንጉ

(1) Ms. : ተምአ.

(2) Ms. : ወሕፀት. Il faut probablement lire : ወሐይወት.

(3) Ms. : መርገማሙ.

(4) Ms. : ኩከብ.

(5) Ms. : ሄሮድስ ፤ ሄሮድስ ፡ ንጉሥ. Un petit trait horizontal est placé au haut et au bas de chaque lettre du mot ሄሮድስ, écrit pour la seconde fois (dittologie). Cf. *supra*, p. 115, note 5.

(6) Le second እ est en surcharge.

ሥ ፡ ወነገርዎ ፡ ኵሎ[፡] ዘኮነ ፡ እምጥንቱ ፡ እስከ ፤ ተፍጻሜቱ ፤

ወሊተኒ ፡ ንግሩኒ ፤ (F. 59 v° b) ኀበ ፡ ሀሎ ፡ ሕፃን ፡ ከመ ፡ እስግድ ፡ ሎቱ ፤ ወእምድኅረ ፡ ሰምአ ፡ ኵሎ ፡ ዘነገርዎ ፡ ይቤሎሙ[፡] ለእሉ ፤ ወሕትትዎ ፡ ለዘተወልደ ፡ ሕፃን ፡ ወስግዱ ፡ (1) ሎቱ ፡

ወአመ ፡ ወጽኡ ፡ እምትዕይንተ ፡ ንጉሥ ፤ ዳግመ ፡ አርአዮሙ ፨ ራጉኤል ። መልአክ ፡ ብርሃናት ፡ ለውእቱ ፡ ኮከብ ፡ ወአብጽሖሙ ፡ እስከ ፨ (F. 60 r° a) ቤተ ፡ ልሄም ፨ ወረከብዎ ፡ ለዘተወልደ ፡ ሕፃን ፡ ወሰገዱ ፡ (2) ሎቱ ፡ ወወሀቡ ፡ አምኃ ፡ ወርቀ ፨ ከርቤ ፡ ወስሒን ፡

ወእምድኅረ ፡ ሰገዱ ፤ ሎቱ ፡ አስተርአዮሙ ፡ ራጉኤል ፡ መልአክ ፡ በሕልም ፡ ከመ ፡ ኢይብኡ ፡ ኀበ ፤ ሄሮድስ ፡ ወወሰዶሙ ፡ ኀበ ፡ ካልእ ፡ ፍኖት ፤ ወገብኡ ፡ ብሄሮሙ ፡ በሰላም ፤ ወበኃይ (F. 60 r° b) ሉ ፡ ለቅዱስ ። ራጉኤል ። መልአከ ፡ ብርሃናት ፡

ትንብልናሁ ፡ የሃሉ ፡ (3) ምስለ ፤ ፍቁሩ ፡ ወልደ ፤ አምላክ ። ወምስለ ፡ ብእሲቱ ፡ እሀተ ፡ ጊዮርጊስ ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ።

TRADUCTION

I

(F. 55 v° a) MIRACLES DE SAINT RAGOU'ÊL, ARCHANGE.

Que son intercession et la puissance de son aide (*soient avec nous*)*! Garde et sauve ton serviteur Walda-'Amlâk* [Fils de Dieu] *pour les siècles des siècles. Amen.*

Il y avait un juge, appelé Josué ['Iyâsou], *fils de Nawê, qui dominait* (4) *la terre* (*dans*) *sa longueur et sa largeur avant la naissance de Notre-Seigneur* (F. 55 v° b) *Jésus-Christ.*

Un jour, tandis qu'il guerroyait contre les ennemis d'Israël, le soleil baissa vers le couchant, et il fit soir. Après qu'il eut prié pendant de nombreuses heures, Josué, fils de

(1) Ms. : ወስገዱ.
(2) Ms. : ወስገደ.
(3) Ms. : የሃለ.
(4) M. à m. : *mesurait.*

Nawê, demanda au Seigneur, son Dieu, dans la ville de Gabaon [Gabâʿon], *en disant : « Souviens-toi* (F. 56 rº a) *d'Abraham, d'Isaac, de Jacob et de tous les prophètes d'Israël. »*

Alors, le Seigneur Sabaoth [Tsabâʿot], *qui domine tout, écouta la prière et la demande de Josué, fils de Nawê. Le Seigneur ordonna à l'ange Râgou'êl de tourner pour (Josué) le soleil vers l'orient.*

(F. 56 rº b) *Saint Râgou'êl, archange, lui, tourna le soleil vers l'orient et le fit se tenir, comme lui avait ordonné le Seigneur. En effet, il est puissant sur le soleil, la lune, les étoiles (et) sur toutes les lumières.*

Après que Josué, le juge, eut achevé le combat contre (F. 56 vº a) *les hommes de Gabaon, le soleil baissa et retrouva* (1) *son couchant par l'ange Râgou'êl.*

Alors, le cœur du fils de Nawê, de Josué, le juge, se réjouit de ce que le Seigneur avait opéré un grand prodige et avait arrêté le soleil par Râgou'êl, l'ange des lumières.

Que son intercession soit (F. 56 vº b) *avec son cher serviteur Walda-'Amlâk et avec sa chère 'Ehta-Giyorgis* [Sœur de Georges] *pour les siècles des siècles! Amen.*

II

(F. 57 rº a) Miracles de Saint Ragou'êl, archange.

Que son intercession soit avec son cher serviteur Walda-'Amlâk et avec sa femme 'Ehta-Giyorgis pour les siècles des siècles! Amen.

Il y avait un devin, appelé Balaʿâm (2), *qui demeurait au pays de Gibâl, en faisant de mauvais* (F. 57 rº b) *enchantements et maléfices. Personne n'était plus méchant que lui.*

Un jour Bâlâq, le païen, appela Balaʿâm, le devin, afin qu'il fit pour lui une malédiction contre Israël.

Balaʿâm, le devin, se leva et monta sur (son) ânesse (3). *Tandis que (Balaʿâm) allait en chemin, le rencontra Saint*

(1) M. à m. : *connut.*

(2) Variantes : **በልእም**, **በለእም**, **በለዓም**. Cette dernière forme, la plus fréquente, est transcrite ici.

(3) M. à m. : *âne.*

(F. 57 v° a) *Râgou'él, archange, sous la forme d'un jeune homme, alors qu'il était orné d'un vêtement de lumière, et que dans sa main était une épée de feu.*

Bala'âm, le devin, ne vit pas cet ange, mais son ânesse (le vit). Son ânesse refusa de marcher, et il la frappa trois fois.

Râgou'él, l'ange, fit parler (F. 57 v° b) *l'ânesse. L'ânesse* (1) *dit à Bala'âm, le devin, dans la langue des hommes : « Pourquoi me frappes-tu, sans que je le mérite? Ne vois-tu pas que se tient devant toi un ange grand? Son vêtement est de feu; son manteau est de feu; dans sa main est une épée de feu. »*

Ensuite, Bala'âm, (F. 58 r° a) *le devin, vit Râgou'él, l'ange. Bala'âm, le devin, descendit de dessus son ânesse, et adora l'ange.*

Râgou'él, l'ange, dit à Bala'âm : « Va là où (Bâlâq) t'a appelé, et ne crains pas; mais ne fais pas de malédiction contre Israël. »

Alors, ce devin s'en alla vers (F. 58 r° b) *Bâlâq, le païen, comme lui avait ordonné Râgou'él, l'ange. Ce devin monta sur une grande montagne, fit un sacrifice, prophétisa comme lui avait enseigné Râgou'él, l'ange, et dit : « Une étoile se lèvera de Jacob. Bénie est l'assemblée d'Israël. »* (F. 58 v° a) *Ensuite, Bâlâq, le païen, fut vaincu.*

Son âme fut sauvée, parce qu'il avait abandonné la malédiction d'Israël et avait fait (2) *une prophétie sur la venue de Notre-Seigneur Jésus-Christ, comme lui avait enseigné Râgou'él, l'ange.*

Que son intercession soit avec son cher Walda-'Amlâk et (F. 58 v° b) *avec sa chère 'Ehta-Giyorgis pour les siècles des siècles! Amen.*

III

(F. 59 r° a) MIRACLES DE SAINT RAGOU'ÊL, ANGE.

Que son intercession soit avec son cher Walda-'Amlâk et avec sa chère 'Ehta-Giyorgis pour les siècles des siècles Amen.

(1) M. à m. : *son ânesse.*
(2) M. à m. : *avait prophétisé.*

Lorsque naquit Notre-Seigneur Jésus-Christ à Bethléem de Notre-Dame la Sainte Vierge Marie, (F. 59 r° b) *une grande étoile apparut par l'ange Râgou'êl aux Rois-Mages, dans les jours du règne du roi Hérode, comme avait prophétisé Bala'âm, alors qu'il se trouvait au milieu de l'autel, en disant : « Une étoile se lèvera de Jacob. »*

Cette étoile conduisit les (F. 59 v° a) *Rois-Mages depuis l'Orient, et les fit parvenir jusqu'au palais* (1) *du roi Hérode.*

Lorsqu'ils furent parvenus au palais d'Hérode, l'étoile se cacha à leurs yeux. Ils entrèrent auprès du roi Hérode et ils lui racontèrent tout ce qui était arrivé, depuis le commencement jusqu'à la fin.

« *Racontez-moi,* (F. 59 v° b) (*leur dit Hérode*), *où se trouve l'Enfant, afin que je l'adore.* » *Après qu'il eut entendu tout ce qu'ils lui eurent raconté, il dit aux* (*Mages*) : « *Informez-vous de l'Enfant qui est né, et adorez-le.* »

Lorsqu'ils furent sortis du palais du roi, Râgou'êl, l'ange des lumières, leur fit voir à nouveau l'étoile et les fit parvenir jusqu'à (F. 60 r° a) *Bethléem. Ils trouvèrent l'Enfant qui était né; ils l'adorèrent, et* (*lui*) *donnèrent comme présents de l'or, de la myrrhe et de l'encens.*

Après qu'ils eurent adoré (*l'Enfant*), *l'ange Râgou'êl leur apparut en songe,* (*leur enjoignant*) *de ne plus entrer auprès d'Hérode; il les conduisit par* (2) *un autre chemin. Ils retournèrent à leur pays en paix par* (3) *la puissance* (F. 60 r° b) *de Saint Râgou'êl, l'ange des lumières.*

Que son intercession soit avec son cher Walda-'Amlâk et avec sa femme 'Ehta-Giyorgis pour les siècles des siècles! Amen.

(*A suivre.*)

Bézancourt, par Gournay-en-Bray, le 2 Avril 1913.

Sylvain Grébaut.

(1) M. à m. : *maison.*
(2) M. à m. : *vers.*
(3) M. à m. : *et par.*

SALAM A LA VIERGE MARIE

d'après le ms. éthiopien n° 4
de M. É. Delorme.

Le présent *salâm* à la Vierge Marie se trouve au commencement du ms. éthiopien n° 4, appartenant à M. Émile Delorme.

TEXTE

Fol. 1 v° a

(*Scriptio continua* dans le ms.)

መልአክ ፡ ሰላም ፡ ለኪ ፡ ይቤ ፡ (1) ገብርኤል ፡
ሰላም ፡ ለኪ ፡ ድንግል ፡
ሰላም ፡ ለኪ ፡ ወላዲተ ፡ አምላክ ፡
ሰላም ፡ ለኪ ፡ ቅድስት ፡
ሰላም ፡ ለኪ ፡ ብፅዕት ፡
ሰላም ፡ ለኪ ፡ ስብሕት ፡
ሰላም ፡ ለኪ ፡ ቡርክት ፡
ሰላም ፡ ለኪ ፡ ማኅደረ ፡ መለኮት ፡
ሰላም ፡ ለኪ ፡ ደብተራ ፡ ፍጽመት ፡
ሰላም ፡ ለኪ ፡ እኅተ ፡ መላእክት ፡
ሰላም ፡ ለኪ ፡ እመ ፡ ኵሉ ፡ ሕዝብ ፡
ሰላም ፡ ለኪ ፡ እግዝእትነ ፡
ሰላም ፡ ለኪ ፡ ሰላማዊት ፡
ሰላም ፡ ለኪ ፡ ቀደስኪ ፡ ማኅደሮ ፡ [ለ]ልዑል ፡
ሰላም ፡ ለኪ ፡ አብደረኪ ፡ ወኃረየኪ ፡ ከመ ፡ ትኩኒዮ ፡ ማኅደ
ሮ ፡

1) Ms. : ይቤላ; mais le ላ paraît effacé volontairement.

ሰላም ፡ ለኪ ፡ በአልባሰ ፡ ወርቅ ፡ ዑጽፍት ፡ (1) ወኑብርት ፡
ሰላም ፡ ለኪ ፡ ክንፈ ፡ ርግብ ፡ በብሩር ፡ ዘግቡር ፡
ሰላም ፡ ለኪ ፡ ወገበዋቲኪኒ ፡ (2) በሐመልማለ ፡ ወርቅ ፡ ሥር
ጉት ፡
ሰላም ፡ ለኪ ፡ ኆኅተ ፡ ምሥራቅ ፡ ወእመ ፡ ብርሃን ፡
ሰላም ፡ ለኪ ፡ ትበርሂ ፡ እምፀሐይ ፡ ወትትሌዓሊ ፡ እምአድባር ፡
ሰላም ፡ ለኪ ፡ ኅሪት ፡ ወክብርት ፡
ሰላም ፡ ለኪ ፡ ሰአሊ ፡ ለነ ፡ ኀበ ፡ እግዚእነ ፡ ወመድኃኒነ ፡ ኢየ
ሲስ ፡ ክ

Fol. 1 v° b

ርስቶስ ፡ ከመ ፡ ... (3) አመ ፡ ይመጽእ ፡ በስብሐተ ፡ አቡሁ ፡ ምስ
ለ ፡ መላእክቲሁ ፡ ቅዱሳን ፡ አመ ፡ ያቀውም ፡ አባግዓ ፡ በየማኑ ፡
ወአጣሊ ፡ በፀጋሙ ፡ ያቁመነ ፡ በየማኑ ፡ ምስለ ፡ እስጢፋኖስ ፡ ሰ
ማዕት ፡ (4) ወዮሐንስ ፡ መጥምቅ ፡ ወምስለ ፡ ኵሎሙ ፡ ቅዱሳን ፡
ወሰማዕት ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ። = ።

TRADUCTION

Fol. 1 v° a

Salut à toi, dit l'ange Gabriel!
Salut à toi, Vierge!
Salut à toi, Mère de Dieu (5)*!*
Salut à toi, sainte!
Salut à toi, bienheureuse!
Salut à toi, glorieuse!
Salut à toi, bénie!
Salut à toi, demeure de la divinité!
Salut à toi, tabernacle de la perfection!

(1) Ms. : ኑጽፍት.
(2) Ms. : ወገበዋቲሃኒ.
(3) Illisible.
(4) Ms. : ሰማዕት.
(5) Θεοτόκος, *Deipara*.

Salut à toi, sœur des anges!
Salut à toi, mère de tout le peuple!
Salut à toi, Notre-Dame!
Salut à toi, pacifique!
Salut à toi! Tu as sanctifié la demeure du Très-Haut.
Salut à toi! (*Le Seigneur*) *t'a préférée et t'a choisie, afin que tu devinsses pour lui sa demeure.*
Salut à toi, revêtue d'habits d'or et bigarrés (1)*!*
Salut à toi, (*semblable aux*) *ailes de la colombe, qui sont faites en argent* (2)*!*
Salut à toi! Tes flancs sont ornés d'un or vert (3).
Salut à toi, porte de l'Orient et mère de la Lumière!
Salut à toi! Tu brilles plus que le soleil, et tu es plus élevée que les montagnes.
Salut à toi, élue et glorieuse!
Salut à toi! Demande pour nous à Notre-Seigneur et Notre-Sauveur Jésus-

Fol. 1 v° b

Christ... (4) *lorsqu'il viendra dans la gloire de son Père avec ses anges saints,* (*et*) *lorsqu'il placera les brebis à sa droite et les boucs à sa gauche, de nous placer à sa droite avec Étienne, martyr, Jean-Baptiste et avec tous les saints et martyrs pour les siècles des siècles. Amen.*

Bézancourt, par Gournay-en-Bray, le 3 Avril 1913.

Sylvain Grébaut.

(1) Ps. xliv, 10. M. à m. : *revêtue et bigarrée.*
(2) Allusion à une cérémonie liturgique de la messe selon le rite des Orientaux.
(3) M. à m. : *de la verdeur de l'or.*
(4) Cf. p. 122, note 3.

LA VERSION SYRIAQUE DE L'HISTOIRE DE JEAN LE PETIT

(*Suite*) (1)

ܟܢܝܘ[41] ܕܩܕܝܫܐ ܐܒܐ ܡܘܣܝܣ ܐܡܪܝܢ ܗܘܘ ܕܐܡܬܝ ܕܢܦܩ ܗܘܐ ܠܚܩܠܐ. ܒܟܠ ܐܬܟܠܐ ܡܩܕܡܝܢ ܡܠܟܐ ܗܘܐ ܫܡܫܐ. ܘܐܡܬܝܢܐ ܡܛܠ ܗܘܐ. ܘܡܬܚܫܒܐ ܗܘܬ ܢܦܫܗ ܒܡܘܬܐ ܕܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ. ܗܘ ܕܫܒܩ ܗܘܐ ܒܗ ܚܝܠܐ ܕܢܒܝܘܬܐ ܕܠܐ ܡܟܝܢ. ܐܝܟ ܕܠܬܫܡܫܬܗ ܕܡܪܝܐ܀ ܐܫܬܡܥ ܠܗ ܒܪܒܝ[42] ܢܒܝܐ[43] ܢܒܝܐ. ܗܘ ܕܡܢ ܐܡܬܝ ܡܬܐܠ. ܘܟܠ ܟܠܢܫܝܢ ܘܐܦܢܝ ܐܢܘܢ ܟܠܗܘܢ. ܡܢ ܥܠܬܗ ܐܠܗܐ. ܡܢܗܘܢ ܢܒܝܐ ܐܝܟ[44] ܣܦܐ. ܡܦܫܪܘ ܠܗ[45] ܟܠܗܘܢ. ܘܐܬܚܠܡ ܡܢ ܟܘܪܗܢܗ. ܐܝܟ ܕܠܬܫܡܫܬܗ ܕܐܠܗܐ܀

ܐܡܪܝܢ ܟܠܗܘܢ ܕܩܕܝܫܐ ܐܒܐ ܡܘܣܝ ܕܟܕ ܗܘܦܟܝܢ ܐܢܫܐ ܡܢ ܚܩܠܐ. ܒܟܢܝ ܚܡܫܐ. ܗܘܘ ܒܡܣܘܗܝ ܐܢܫܝܢ[46] ܕܐܠܢܫܝ܀. ܐܫܬܡܥܠܐ ܠܐܘܪܚܐ ܫܡܥܬܐ[47] ܕܐܝܬ ܠܗ ܕܚܝܐ. ܘܪܡܫܐ ܒܟܠ ܐܢܫܘ ܒܒܥܪܐ. ܘܫܒܩܢ ܡܫܬܐܕ ܗܘܐ ܒܗ. ܘܡܣܬܟܠܗ ܕܠܐ ܢܫܡܥܐ. ܗܘ ܕܝܢ ܩܕܝܫܐ ܒܪܝܬ ܠܗ ܘܣܦ ܟܠܝܗ ܩܡܗ ܒܒܕܝܐ ܗܘ[48] ܕܫܘܡܐ ܒܠܗ ܒܝ ܡܛܠ ܩܕܡ ܐܠܗܐ ܡܬܟܠܬܗ ܕܫܒܬܐ ܗܘ. ܒܕܡܐ ܕܐܢܬܠܐ ܥܐܕܐ ܗܘ

(1) Voy. 1912, p. 347; 1913, p. 53.

(41) A + ܕܝܢ. — (42) A + ܕܝ ܫܪܝ. — (43) A + ܗܘ. — (44) ܕܩܕܝܫܐ A. — (45) ܐܠܦ A. — (46) ܐܝܟ ܡܢ A — (47) A + ܗܘܐ. — (48) A + ܒܟܘ et * infra.

ܦܝܡܘܢ ܕܐܬܛܠܠ ܘܐܡܪ. ܡܛܠ ܠܗ ܘܠܟܘ ܪܗܘܛܐ. ܡܣܝܒܪܐ ܦܠܓܗ
ܫܡܫ ܠܗ ܒܐܬܝܪܘܬ. ܘܗܘܐ ܐܬܠܐ ܒܠܒܗ ܠܗܘܢܐ. ܐܝܟ ܒܠܒ
ܘܐܬܐ ܢܦܩ ܐܬܐ. ܡܕܡ ܕܒܝܬܐ ܡܛܠ ܘܢܦܩ. ܘܠܐ ܗܦܟ ܒܠܒܡܘܢ
ܠܘܬ ܘܐܬܟܢܫܬ. ܐ̈ܚܐ ܕܝܢ ܡܟܠ ܕܚܙܘ ܬܕܡܘܪܬܐ ܕܗܘܬ ܠܘܬܗ
ܘܫܒܚܘ ܠܐܠܗܐ܀

ܐܡܪܝܢ ܠܘܬ ܒܠܒܗܘܢ ܕܩܕܝܫܐ ܐܒܐ ܡܩܪܝ. ܕܫܠܡ ܒܪܒܥ
(P. fol. 107 v) ܣܓܕܘ ܘܐܚܐ ܕܩܕܡܘܗܝ ܒܟܝܢ ܣܘܡܟܐ. ܗܘܝܘ ܕܝܢ
ܐܚܐ ܦܪܫ ܠܗ ܡܢܬܐ ܕܢܦܫ[1] ܘܐܬܠܝܫ ܡܢ ܩܕܡܘܗܝ. ܡܢ ܗܘ
ܡܢܦܫ. ܐܬܠܘ ܠܗ ܒܟܘܡܪܐ ܚܕ ܕܐܬܠ ܒܗ ܕܗܘܐ ܡܕܘܪܐ.
ܟܕ ܕܝܢ ܩܕܝܫܐ ܚܙܐ ܡܦܩܬܗ ܕܛܠܝܐ ܗܘ ܡܫܝܚܐ ܕܡܬܬܠܝܒ ܒܗ̈ܘ
ܒܟܘܡܪܐ. ܐܠܐ ܒܝܬܘܗܝ ܠܟܘܡܪܐ ܘܐܬܠܝܫ. ܘܫܩܠ ܠܗܘܠܝܢ
ܡܢܬܐ ܕܐܢܫܝ ܒܗܘܢ. ܡܪܝ ܒܠܒܗܘܢ ܠܟܘܡܪܐ. ܒܥܡܕܘ ܕܡܪܝ
ܥܡܗܘܢ ܡܥܡܕܐ. ܘܐܪܡܝ ܐܝܟ ܒܟܠ ܒܟܘܡܪܐ ܗܘ. ܘܒܗ
ܒܥܕܬܐ ܡܛܠ ܛܠܝܐ ܗܘ. ܘܢܦܩ ܡܢܗ ܒܕܡܐ ܡܘܪܐ. ܘܐܬܚܠܡ
ܗܘ ܒܟܘܡܪܐ. ܘܐܘܕܝ ܘܫܒܚ ܠܐܠܗܐ܀

ܐܡܪܝܢ (A. fol. 102 r) ܗܘܘ ܒܟܠ ܐܒܗ̈ܬܐ ܩܕܝܫܐ. ܕܒܗܘ
ܪܚܝܐ ܐܡܟܐ ܕܢܦܫܝ[2] ܠܚܙܝܐ. ܘܡܦܠܝܢ ܐܝܟܙܢܐ. ܦܠܝܓ[3]
ܠܗ ܠܐܬܪܐ. ܚܕ ܦܠܓܐ ܠܪܘܚܬܐ ܘܐܚܪܢܐ ܠܬܠܡܝܕܘܗܝ[4]. ܘܗܘܝܐ
ܠܘܬ ܗܘ ܡܛܠ ܕܦܠܓܝܢ ܗܘܘ ܒܐܝܕܝܗܘܢ. ܐܒܐ ܕܝܢ ܡܩܪܝ ܩܕܝܫܐ
ܗܘܐ ܒܠܒܝܪ ܒܥܒܕܘ ܠܚܒܪܐ ܘܐܡܪ. ܐܝܠ ܡܫܩܝܐ ܘܡܚܠܝܠܐ
ܡܠ̈ܟܐ ܘܐܬܪܘܬܐ ܕܚܠܝ ܗܐ ܒܟܠܝ ܐܝܟ ܚܒܪܐ܀ ܐܡܪܝܢ ܠܘܬ
ܒܠܒܗܘܢ ܕܐܒܐ ܡܩܪܝ. ܕܗܘܬ ܗܘܐ ܚܕܘܗ ܐܡܟܐ ܕܗܦܟ ܗܘܐ[5]
ܡܢ ܚܙܘܐ. ܕܠܐ ܦܠܠ ܘܠܐ ܢܦܫ ܡܢ ܬܠܡܝܕܐ ܘܩܘܡܐ ܘܡܚܠܠܐ
ܡܛܠ ܘܐܬܦܩܕܬܐ ܘܚܟܡܐ. ܚܒܪܐ ܕܗܦܟ ܗܘܐ ܠܗܘ ܡܛܠ

(1) A + ܒܗܘܢ. — (2) A + ܗܘܘ. — (3) A + ܗܘܘ. — (4) ܠܬܠܡܝܕܘܗܝ A. — (5) A * ܗܘܐ.

ܕܐܠܗܘܬܗ ܗܘܐ ܒܗ ܡܢ ܩܕܝܡ[6] ܡܫܡܠܝܬܗ ܕܡܢ ܡܠܝܘܬܐ[7] ܀
ܘܡܢܐ ܐܡܪܝܢ ܗܘܘ[8] ܒܠܒܘܗܝ ܕܐܝܟ ܢܣܒܝܢ. ܕܐܦ ܗܘ ܗܘ ܕܢܦܘܩ
ܗܘܐ ܠܗܠ ܡܢܗܐ. ܐܘ ܠܪܘܚܐ ܐܚܪܐ ܕܗܘܐ. ܒܡܠܠ ܘܡܬܚܠܦ
ܒܥܠܬܐ ܕܗܦܟ ܠܥܠܡܗ. ܐܝܟ ܕܢܣܒ ܘܫܠܡܗ ܠܒܢܘ̈ܗܝ
ܡܘܗܒܐ ܕܗܘܐ[9] ܠܗ ܒܒܢܝܐ ܕܒܢܝ̈ܢܫܐ.

ܐܡܪܝܢ ܕܝܢ ܕܡܢ ܒܬܪ ܕܦܠܛ: (P. fol. 108 r) ܐܣܘܝܘܣ[10]
ܕܐܦ ܢܣܒܝܢ ܡܢ ܒܥܠܡܐ ܒܕ ܥܒܕ ܘܡܫܡܫܠܝܢ ܒܟܠܗܘܢ
ܡܫܠܛܢܐ. ܡܛܠ ܠܗ ܐܝܟ ܐܚܪܢܐ ܒܡܛܒܥܐ ܕܐܠܗܘܬܐ. ܗܘ ܕܝܢ
ܡܫܝܚܐ ܡܪܢܐ ܗܘܐ ܠܗ ܘܡܫܡܫܝܢ ܕܝܗܘܐ ܡܛܠ ܢܦܫܗ[11]
ܒܒܠܥܕܘܗܝ. ܐܡܪ ܗܘܐ ܠܗ. ܒܪܝ. ܙܘܥ ܠܝ ܕܢܗܘܐ ܠܐܠܗܐ
ܘܢܫܬܡܫܘܢ ܕܠܐ ܫܠܡܐ. ܘܡܫܝܚܐ[12] ܘܙܘܥܬܐ ܢܫܬܟܚ
ܡܫܬܘܕܥ. ܕܫܠܘܫ ܘܡܬܝܩܪ ܒܟܠܗܝܢ. ܘܡܢܝܢܐ ܕܒܥܠܡܐ ܕܐܝܬ
ܒܗ ܙܘܥܐ ܠܐܡܪܝ. ܐܝܟ ܫܠܝܛܢܐ[13] ܠܗ. ܗܘ ܠܐܠܗܐ ܥܠܬܐ
ܘܡܬܘܒ ܠܝ. ܘܐܦ ܒܥܠܡܐ ܕܠܗ ܟܠ ܕܚܝܐ ܠܝ. ܘܒܟܠ
ܦܬܓܡܐ ܕܐܡܪ ܕܝܢ. ܢܫܘܦ ܒܟܠ ܙܒܢܝܢ. ܘܢܐܡܪ[14]: ܡܛܠ
ܐܦܪܘܫ ܠܡܪܝܐ ܕܒܥܘܬܗܘܢ ܦܘܪ̈ܥܢܘܗܝ ܒܟܠ. ܐܠܗܝܢ ܐܘ ܒܪܢܫܐ
ܕܝܘܡܐ[15]. ܘܕܝܢ ܕܠܐܝܟܐ ܐܡܝܪܐ ܡܪܝܡܘܬ. ܘܠܐܝܟܐ ܐܬܪܐ ܡܪܝܡ ܡܢ
ܡܪܝܡ. ܐܬܐ: ܗܘ ܕܝܡܟ ܡܬܬܪܝܡܬܐ ܕܩܠܝܠܐ: ܡܬܚܬܝܬܐ ܕܠܐ ܡܬܩܒܠ.
ܡܬܪܘܡܐ ܘܡܫܪܪܐ. ܡܒܠܥܢܘܗܝ ܚܝ̈ܠܐ ܫܡܝ̈ܢܝܐ. ܘܐܘܪ̈ܚܐ ܫܡܝܢܝܐ
ܘܦܘܠܚܢܐ: ܐܝܟܢ ܕܝܗܒ ܠܐܠܗܐ. ܐܫܟܚ[16] ܕܬܗܘܐ ܕܝܘܢܐ[17].
ܡܬܡܘܪܐ ܒܡܘܪ̈ܝܗܘܢ ܘܡܫܡܠܝܢܗܘܢ[18]. ܒܬ ܛܝܒܘܬܐ ܐܠܗܝܬ. ܡܬܦܪܐ
ܫܡܝܐ: ܒܐܝܠܝܢ ܦܘܪ̈ܥܢܐ ܪ̈ܘܚܢܐ ܐܝܟ ܠܟܝ ܕܐܦܪܫܬܘܢ. ܘܡܢܐ

(6) ܩܕܝܡ A. — (7) A * ܕܡܢ ܡܫܠܡܐ. — (8) A* ܗܘܘ. — (9) ܗܘܐ ܗܘܐ A. —
(10) P transp. ܕܐܦ ܢܣܒܝܢ. — (11) ܒܢܦܫܗ A. — (12) ܘܐܦ ܕܒܝܬܐ A.
(13) ܘܐܝܟ ܫܠܝܛܢܐ P. — (14) ܘܢܫܘܦ ܒܟܠ ܙܒܢܝܢ ܘܢܐܡܪ ܒܟܠܗܘܢ : ܦܬܓܡܐ ܗܘ ܕܐܡܪ ܕܝܢ ܡܬܬܪܝܡ A. — (15) ܕܝܘܡܐ A. ܕܝܘܡܐ P. — (16) A + ܒܡܫܡܫܢܘܬܗ. — (17) ܕܐܪܐ A. —
(18) A * ܘ ܒܡܘܪ̈ܝܗܘܢ.

ܒ̈ܢܘ ܦܩܘܕܝܢ ܘܫ̈ܠܝܛܝܢ ܢܫܡܫܘܢ ܠܗ. ܕܐܘܪܚܐ ܕܗܘܘ
ܠܒ̈ܢܝܢܫܐ. ܘܐܝܟܢܐ ܐܬܚܙܝܘ. ܟܕ ܠܗܝ ܘܠܐ ܗܠܝܢ ܕܒ̈ܢܝܢܫܐ
ܐ̱ܢܫ ܡܢܗ. ܐܠܐ ܐܦ ܒܗܠܝܢ ܕܪ̈ܘܚܢܝܢ ܘܫ̈ܡܝܢܝܢ ܡܠܐܟܐ.
ܕܐܝܟ ܗܠܝܢ. ܒܗܿ ܕܡܫܡܫܝܢ ܠܗ ܩܕܡܘܗܝ. ܘܒܬܪܗ ܡܫܘܫ
ܡܫܡܫܢܐ. ܘܒܬܪܗ ܩܕܝܫܐ܀ ܘܠܐܢ̈ܫܐ ܕܢܫܡܫܠܐ ܦܘܩܕ̈ܢܘܗܝ
ܠܐܠܗܐ ܘܐܬܬܟܠܐ. ܘܢܿܣܒ[19] ܠܦܘܪܩܢ ܐܝܟ ܢܦܫ܆ ܘܐܬܘܟܠܬܐ
ܡܬܬܘܡ[20] ܠܐܝܬ ܠܐ ܢܗܘܐ. ܘܡܬܪܬܐ (A. f. 102 v) ܗܫܐ ܘܠܟܕܒ
ܠܫ̈ܐܠܬܐ ܕܫܐܠ (P. fol. 108 v) ܕܡܫܡܫܝܢ. ܘܠܗ ܠܗܘܐ ܐܝܟ
ܕܠܒܘܗܝ: ܐܠܐ ܠܗܘܐ ܕܠܝܬ. ܐܝܟ ܗܠܝܢ ܕܡܬܕܒܪܝܢ ܐܦ ܗܘ
ܕܐܬܓܠܝܘ[21] ܠܝ ܦ̈ܘܪܫ ܘܡܫܬܡܥܢܐ. ܘܐܝ ܕܝܢ ܗܘܦ ܕܠܫܡܫܐ ܢܣܒ
ܕܢܗܘܐ. ܟܕ ܒܫܡܐ ܐܢܐ ܠܝ ܕܢܠܐܦ. ܒܗܠܝܢ ܗܘ̈ܝܐ ܡܫܡܫܢܐ
ܐܘܦ ܠܝ ܕܢܗܘܐ ܒܫܠܡܘܬܐ. ܐܡܬܝ ܕܠܐ ܢܬܡܟܟ ܕܢܫܬܡܠܐ ܟܕ
ܬܫ̈ܡܫܬܐ ܘܡܬܒ̈ܪܢܝܬܐ ܕܒܘ̈ܬܐ[22] ܕܒܫܡܝܐ ܗܢܐ ܡܬܬܕܒܪܢܐ. ܘܗܟܘܬ
ܒܫ̈ܡܫܬܐ[23] ܕܠܐ ܡܬܚܙܝܢ. ܡܛܠ ܐܝܟܢܐ ܕܐܝܠܝܢ[24] ܕܡܬܚ̈ܙܝܢ
ܢܗܘܘܢ ܘܠܒܪ ܡܢ ܐܝܠܝܢ ܕܡܬܚ̈ܙܝܢ.

ܗܟܢܐ ܐܡܪ ܗܘܐ ܩܕܝܫܐ[25] ܐܒܐ ܡܩܒܠ ܟܠ ܩܪ̈ܝܐ. ܕܢܬܒܥܝܢ
ܠܗ[26] ܠܐܝܠܝܢ ܥܡܪܐ ܕܫܡܝܐ ܕܠܝ̈ܬܐ. ܘܡܫܡܫ[27] ܒܐܬܪ̈ܐ.
ܘܢܩܒ ܒܬܪ̈ܝܨܬܐ. ܟܕ ܡܩܒܠ ܒܟܠܗܘܢ ܫܘܦ̈ܪܐ. ܘܗܘܝܘ
ܒܡܫܟܢܬܐ. ܘܫܡܥ ܒܡܩܒܠ ܡܢܫܐ ܐܝܟ ܐܝܟܐ[28] ܕܫ̈ܝܢܐ
ܬ̈ܘܣܦܬܐ. ܗܿܘ ܕܡܫܡܫܐ ܘܡܕܒܪܐ ܠܟܠ̈ܗܝܢ܀

ܐ̱ܡܪܝܢ ܟܠ ܩܕܝܫܐ ܐܒܐ ܡܩܒܠ ܕܡ̈ܢܐ ܗܘܐ ܠܟܠ ܐܬܪܐ[29]
ܘܢܦܫܐ. ܘܗܟܢܐ ܐܡܪܘ ܐܒܗ̈ܬܐ ܒܟܠܗܘܢ ܘܐܚܘܕܘ ܒܬܟ̈ܫܦܬܗܘܢ.
ܐܦ ܡܬܠܐܬܐ ܕܡܢ ܠܥܠܐ. ܐܬܚܙܝ ܕܢܛܪ ܠܗ ܡܬܟܠܟܠ

(19) ܘܢܣܒ A. — (20) ܡܬܬܟܬܘܡ A. — (21) ܕܐܬܓܠܝܘ P. — (22) A * ܕܒܘ̈ܬܐ. — (23) ܒܫܡ̈ܫܬܐ A. — (24) ܕܗܠܝܢ A. — (25) A * ܩܕܝܫܐ. — (26) ܒ P. — (27) ܘܡܫܡܫ P. — (28) ܡܬܐܬܐ A. ܐܝܟܐ P. — (29) A + ܘܡܬܐ.

ܘܡܘܕܐ ܘܡܫܒܚܐ܆ ܠܗ ܡܢ ܟܠܗܘܢ ܡܫܡܫܢܝܬܐ ܘܦ̈ܬܝܐ
ܘܚܝܠܘܬܐ. ܘܡܘܕܝܐ[30] ܠܗ ܡܢ ܟܠܗܘܢ ܒܕܪܕ̈ܪܘܗܝ[31] ܘܟܘܠܐ
ܐܠܚܝܢ ܕܡܢܫܝܢ ܘܡܬܪܥܝܢ ܠܐܠܗܐ ܢܗܝ ܘܡܘܕܐ ܠܗ. ܐܟܚܕܐ
ܕܐܡܪ ܛܘܒܐ ܕܘܝܕ. ܕܡܫܪܝܬܐ ܕܡܠܐܟ̈ܘܗܝ ܘܡܪܝܐ: ܚܒܝܪܐ
ܠܒܢ̈ܝܗܘܢ ܘܡܬܩܪܐ[32] ܠܗܘܢ܀

ܐܡܪܝܢ ܒܟܬܒܘܗܝ ܕܐܒܐ ܡܘܣܝܣ ܕܟܕ ܕܚܡܝܡ ܗܘܐ ܒܚܝܢ ܡܢ
ܩ̈ܠܝܡܝܢ ܟܝܦ ܕܗܕܐ ܡܢ ܐܬܐ ܠܫܟܠܝܢܘܬܐ ܒܟܕܟܬܐ. ܘܚܙܐ
ܠܡܠܐܟܗ ܕܡܪܝܐ ܕܩܐܡ ܠܩܘܒܠ ܡܢ ܙܒܢܗ ܕܐܒܐ ܡܘܣܝܣ ܢܛܪ
ܗܘܐ ܠܗ. ܟܕ ܕܝܢ ܐܬܐܡܪ (P. fol. 109 r) ܐܒܐ ܡܘܣܝܣ ܡܢ
ܥܠܡܗ. ܥܐܠ ܠܫܠܡܘܬܗ ܒܫܒܝܠܐ ܠܐܠܗܐ ܗܘ ܕܗܘܐ ܠܗ
ܟܕ ܐܡܪ. ܕܠܡܐ ܐܬܐ ܠܚܘܪܒܐ ܐܝܟ ܟܕ ܕܡܟܠ. ܗܘ ܕܝܢ ܐܡܪ.
ܐܝܟ ܡܪܢ[33]. ܟܠܝ ܗܟܝܠ ܐܬܐ ܠܚܘܪܒܐ. ܩܕܝܫܐ ܕܝܢ ܡܘܣܝܣ
ܢܛܪ ܕܗܘ ܗܟܝܠ ܕܐܬܐ ܢܚܝܬܘܢ ܗܘܐ[34] ܠܡܠܐܟܐ. ܟܕ ܕܝܗܡܢܐ
ܗܘܐ. ܘܡܫܡܫܢܘܬܗ ܕܐܒܐ ܡܘܣܝܣ ܩܐܡ ܗܘܐ܀

ܐܡܪܝܢ ܕܐܬܐ ܗܘ ܗܘܐ ܡܠܐܟܐ ܕܢܛܪ ܗܘܐ ܠܗ ܠܩܕܝܫܐ ܐܒܐ
ܡܘܣܝܣ ܟܕ ܚܙܐ ܘܕܪܐ ܪܘܚܢܝܬܐ. ܩܐܠܗ ܕܝܢ ܐܒܐ ܡܘܣܝܣ ܕܡܚܝܠܐ
ܗܘ ܒܟܠܬܐ ܕܚܝܘܬܗ ܡܟܡܝܢ ܡܠܐܟ ܡܢ ܟܠ ܩ̈ܕܡܝܢ. ܘܡܢ[35]
ܟܠܗ ܙܒܢܐ ܗܘܐ ܡܢ ܕܚܝܠܬܗ. ܗܘ ܕܝܢ ܐܡܪ ܕܐܝܟ[36]. ܡܛܠ
ܕܒܗܘܢ ܒܪܢܫܐ. ܩܝܡ ܠܐܠܗܐ ܫܡܫܝܢ[37] ܗܘܘ ܟܠܝܢ ܡܠܐ̈ܟܐ
ܕܫܡܝܐ ܘܡܫܡܫܝܢ. ܘܒܗܘܢ ܒܪܢܫܐ ܫܠܡ ܠܥܠܡܐ ܗܘܝܐ
ܡܫܡܫ ܢܦܫܐ. ܡܢ ܙ̈ܟܘܬܗܘܢ ܕܩܕܝܫܐ ܘܫܡܫ ܚܝܘ ܒܗ
ܠܐܠܗܐ ܘܡܟܠ ܠܫܒܩܬܐ ܕܚܠܗܘܢ.. ܘܟܠܟܠܬܗܘܢ. ܘܐܟܢ
ܦ̈ܩܕܘܗܝ ܟܠ ܟܠܗܘܢ (A. f. 103 r) ܒܢ̈ܝܢܫܐ. ܘܡܢ ܙ̈ܟܘܬܗܘܢ
ܐܬܪܢ ܟܠ ܟܠܗ ܒܟܠܗܝܢ. ܘܒܢ̈ܝܢܫܐ ܢܚܝܗ ܟܠܗܘܢ ܡܠܐ̈ܟܐ

(30) ܘܡܘܕܐ A. — (31) ܒܕܪܕܪܐ A. — (32) ܘܡܬܩܪܝܢ P. — (33) P * ܐܝܟ. — (34) P * ܗܘܐ. — (35) A * ܟܠ ܩܕ̈ܡܝܢ. ܘܡܢ. — (36) ܐܝܟ ܡܪܢ A. — (37) ܫܡܫܝܢ A.

ܒܗܘܕܐ ܫܒܘܬܐ ܙܒܢܐ. ܟܕ ܡܬܒܥܝܢ ܠܥܘܠܝܢ ܒܡܫܟܢܐ ܘܛܠܠܐ
ܕܡܬܟܠܝܢ[38] ܡܢ ܐܠܗܐ ܠܐܢܫܝܢ ܕܢܣܒܘܢ ܠܗ. ܘܡܛܠܠܬܗܘܢ
ܟܠܬܐ ܥܒܕ ܐܠܗܐ ܠܟܠܚܕ[39] ܡܢܝ ܟܘܠܐ ܕܢ ܠܥܡܠܗ.
ܕܢܬܦܪܢܣܘܢ[40] ܘܢܣܬܪܩܘܢ ܘܡܡܥܪܒܝܬܐ ܠܟܘܠܐ ܒܟܪܘܗܝ
ܛܟܐ ܕܐܠܗܐ. ܫܒܘܬܐ ܙܒܢܐ ܗܘܐ ܠܗ. ܟܕ ܕܝܢ ܥܡܟܢ ܗܘܐ ܦܩܝܪܐ
ܐܒܐ ܝܘܚܢܢ ܐܘܕܝ ܘܩܪܒ ܠܐܠܗܐ. ܘܫܒܩ ܒܪܢܫܐ ܕܗܘܘ ܒܟܠ
ܒܫܢܝܐ. ܘܐܦ ܐܬܪܐ ܘܫܒܩ ܒܥܠܡܗ. ܒܚܝܠܐ ܕܡܪܢ ܡܠܐܟܐ.
ܘܙܒܢܐ ܢܦܩܘ ܘܙܕܩܗ ܡܢ ܚܝܠܘܬܐ ܡܢܟܘܢ[41] (P. fol. 109 v)
ܘܡܫܡܠܝܢ ܡܫܡܫ ܗܘܐ ܒܩܕܝܫܐ ܘܪܘܚܢܐ ܘܐܬܛܝܒܐ. ܘܐܦ
ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܒܟܠ ܐܦܝܐ ܕܐܝܬ ܗܘܐ ܠܗ. ܘܐܡܪ ܗܘܐ ܐܡܝܢܐܝܬ
ܒܥܘܠܝܢ ܦܬܓܡܐ ܕܦܘܠܘܣ ܫܠܝܚܐ ܕܠܐ ܫܡܥܝܢ ܣܩܘܒܠܘܗܝ ܕܪܚܐ
ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܠܫܘܠܡܐ ܐܚܪܐ ܕܚܕܝܐ ܕܐܬܛܠܠ ܒܗ܀

ܐܡܪܝܢ ܕܝܢ ܕܐܬܟܠܝܠ ܗܘ ܗܘܐ ܦܩܝܪܐ ܐܒܐ ܝܘܚܢܢ ܠܐܘܪܚܐ
ܕܫܒܝܠܐ ܘܫܦܝܪܘܬܐ. ܘܐܬܚܙܝ ܕܐܚܝܕ ܡܢ ܒܫܢܝܐ ܟܠ
ܗܘܐ[42]. ܘܒܚܝܠܐ ܕܢܫܡܬܐ ܦܠܛܝܢ ܡܢ ܪܘܚܐ ܚܕܐ ܗܘܐ. ܗܘ
ܡܕܡ ܕܫܐܠ ܗܘܐ[43] ܕܢܗܘܐ ܘܩܒܠܐ ܡܬܡܠܠ ܗܘܐ ܠܟܠ
ܡܕܡ ܕܒܥܐ. ܘܟܠ ܡܕܡ[44] ܕܢܗܘܐ. ܘܩܒܠܐ ܡܬܡܠܠ ܗܘܐ ܠܟܠ
ܡܕܡ ܕܒܥܐ ܘܟܠ ܡܕܡ ܕܐܬܐ. ܡܫܬܪܝ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܐܡܪܝܢ
ܡܛܠ ܦܠܛܐ ܘܡܫܠܡܢܘܬܐ ܡܢ ܟܠ ܕܐܡܝܢ ܢܦܫܗ ܡܢ
ܐܠܗܐ: ܘܡܢ ܫܡܥܬܗ ܕܝܠܗ ܗܘ ܕܡܬܪܥܐ ܘܡܠܬܗ ܡܢ ܗܘ
ܡܛܠܐ ܫܡܥܐ ܕܪܘܚܐ ܦܩܝܪܐ. ܗܘ ܕܒܗ ܫܪܝܪ[45]܀

ܐܡܪܝܢ ܕܝܢ ܕܐܬܐ ܠܘܬܗ ܚܕ ܐܚܐ ܚܕ ܕܫܐܠ ܡܢܗ
ܡܛܠ ܦܘܪܫܢܐ ܕܢܦܩܘܢ. ܘܗܘܘ ܐܬܝܢ ܕܡܬܟܠܝܢ ܩܛܠܐ

(38) ܕܡܬܟܠܝܢ A. — (39) ܟܠܚܕ A. — (40) ܕܢܬܦܪܢܣܘܢ P. — (41) ܘܕܘܩܐ ܡܢ ܫܠܡܘܬܐ ܕܡܬܟܠܘܢ (ܕܘܩܐ P). — (42) A * ܗܘܐ ܠܗ et + ܕܝܢ ܗܘܐ. — (43) A * ܗܘܐ. — (44) P *... ܕܢܗܘܐ. — (45) A + ܗܘܐ.

ܠܐܠܗܐ. ܘܡܘܕܝܢ ܗܘܘ ܝܘܬܪܢܐ ܕܡܘܠܕܝܢ ܠܢܦܫܐ ܘܠܦܓܪܐ ܒܝܘܡܐ
ܠܦܪܣܐ ܕܝܘܡܐ. ܠܦܪܣܐ ܕܝܢ ܢܦܩ ܩܕܝܫܐ ܒܫܘܠܡܗ ܕܗܘ ܐܚܐ.
ܘܗܘܘ ܕܡܫܬܒܚܝܢ ܟܠ ܪܚܡܘܗܝ ܕܡܪܝܐ ܘܐܬܕܡܪܘ ܒܝܘܡܐ
ܠܐܠ̈ܗܐ ܥܠܡܝܢ. ܒܐܘܪܚܐ ܐܝܟ ܕܡܢ ܥܠܬܐ ܐܬܐܡܪܬ ܘܡܝܬܗ
ܕܡܠܟܐ ܪܡܐ. ܘܐܡܪܘܗܝ ܡܬܚܙܐ ܗܘܐ ܐܝܟ ܠܡܠܐܟܐ. ܘܐܦܠܐ
ܠܡܘܬܗ ܠܥܡܐ ܐܝܟ ܕܚܝܘܬܐ. ܘܦܪܩܘܗ ܒܥܠܡܐ. ܟܕ ܡܫܬܠܡܝܢ
ܚܝܠܘܗܝ ܕܐܝܠܝܢ. ܘܡܫܬܒܩܝܢ ܦ̈ܘܪܩܢܐ ܕܡܫܝܚܐ. ܡܫܡܫ(46)
ܗܘܐ ܕܝܢ ܠܫܠܝܛܘܬܐ. ܡܢ ܕܠܐܠܗܐ ܟܕ ܡܢܝ ܡܫܘܚ
ܡܫܝܚܐ. ܘܡܫܬܩܠܐ ܠܐܦܝܐ ܘܡܘܩܕܐ ܠܐܠܗܐ ܘܐܘܚܕܢܐ(47)
(P. fol. 110 r). ܗܟܢ ܒܥܠܬܗ ܙܟܝܐ. ܒܝܘܡܐ ܕܗܘܐ ܗܘܬ ܫܠܡܐ ܕܒܗ
ܠܐܠܗܐ. ܘܗܫܐ ܠܢܦܫܐ ܩܕܝܫܐ܀

(46) ܡܫܡܫ A. — (47) A ܐ̈ܘ ܐܠܗܐ.

TRADUCTION

Ils disaient qu'au temps où il allait à la moisson, le saint Abba Jean avait continué de prendre la nourriture tous les trois jours, et il priait constamment; aussi son âme était éclairée de la lumière du Saint-Esprit, qui opérait par lui des prodiges de miracles sans nombre pour la gloire du Seigneur. On lui amena un jour un homme lépreux (1); il prit de l'eau, pria sur elle et la jeta sur lui, et aussitôt il fut écorché et dépouillé de sa peau comme un serpent et sa chair revint sur lui et il fut guéri de sa maladie comme pour la gloire de Dieu.

Ils racontaient du saint abba Jean qu'au moment où les frères revenaient du champ, au temps de la chaleur, pour se reposer, et qu'il était avec eux, il se rencontra en route une vieille femme qui avait un démon; elle gisait la face à terre dans la poussière et (le démon) la tourmentait et la frappait sans pitié. Le saint en fut touché, il eut pitié d'elle, et il passa tout le temps de la chaleur à prier devant Dieu pour cette vieille femme au point que le démon cria du milieu de la femme et dit : « Qu'as-tu à faire avec moi, ô petit! j'ai laissé tout le désert en tes mains et maintenant tu viens contre moi jusqu'ici; attends et je sors. » A ce moment même, il cria et sortit; il ne retourna plus contre cette femme et elle fut guérie. Les frères et tous ceux qui virent le prodige qui avait lieu furent dans l'admiration et louèrent Dieu.

(1) Il manque ici une phrase dans le copte, p. 362.

On racontait encore du saint abba Jean que durant la moisson, il s'arrêta, ainsi que les frères qui étaient avec lui, au moment de la chaleur. Ces frères lui apportèrent de l'eau pour se laver et se reposer de sa fatigue. Quand il se fut lavé, ils lui amenèrent un jeune homme qui avait un démon rebelle. Lorsque le saint vit la cruauté de ce démon et les tourments qu'il infligeait à ce jeune homme, il leva les yeux au ciel et il soupira, et il prit les eaux dont il s'était lavé, il fit sur elles le signe de la croix, au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et il les jeta sur le jeune homme. Aussitôt le démon cria et sortit sous la forme d'une belette et le jeune homme fut guéri et il confessa et loua Dieu.

On racontait de tous les Pères de cette époque que, lorsqu'ils allaient à la moisson et recevaient leur salaire, ils le partageaient en deux, une partie pour l'aumône et l'autre pour leurs besoins. Il en était de même de leurs (autres) travaux manuels. Abba Jean apportait tout avec lui au monastère et disait : « Pour moi, mes pauvres, mes infirmes, mes orphelins et mes veuves sont avec moi dans le monastère. »

On racontait d'abba Jean que sa coutume était, lorsqu'il revenait de la moisson, de ne pas cesser et de ne pas quitter les prières, les jeûnes, les travaux pénibles, les supplications et les larmes jusqu'à ce qu'il fût revenu à ce qu'il était avant sa sortie de sa cellule (1). De même on racontait d'abba Jean que s'il sortait près des vieillards ou pour une cause quelconque, il travaillait et luttait au moment où il rentrait à sa cellule, comme pour perdre et rejeter cette tristesse d'âme que lui causaient les rapports avec les hommes (2).

On racontait qu'après le départ du monde de son frère parfait et accompli en toutes les perfections, abba Jean prit un autre frère au rang (τάξις) de disciple. Le saint l'exhortait et lui commandait d'enrichir son âme en tout. Il lui disait : « Mon fils, il nous faut confesser Dieu, le louer sans cesse et faire l'office devant lui avec crainte et tremblement pour qu'il ait pitié et miséricorde envers nous, alors les choses du monde et tout ce qui est en lui concourront à notre honneur. Si nous le méprisons, Dieu nous méprisera et nous perdra, et le monde lui-même tout entier fera ce qui nous est odieux. Parmi toutes les paroles que David a chantées rappelons à notre esprit et disons : *Que rendrai-je au Seigneur pour toutes ses rétributions envers moi* (3) ? Pense, ô homme malheureux, et sache à quel honneur tu es associé et en quel pays tu as été appelé par ton maître. Lequel (ἄρα)? Celui qui est avec les troupes des anges et les mondes qui ne cessent pas, et les Chérubins et les Séraphins et toutes les cohortes célestes et les habitations illustres et bienheureuses que Dieu a préparées. Il t'a jugé digne de demeurer et d'habiter avec eux et parmi eux, lorsque tu es boue et poussière méprisable. Par quelles grandes rétributions pourras-tu

(1) Copte : « constant jusqu'à ce qu'il fût arrivé à la vue précédente », p. 363. Grec, 216, 35.

(2) Le copte porte seulement : « C'est ainsi qu'il faisait lorsqu'il allait trouver les vieillards, ou qu'il faisait autre chose, simplement en tout », p. 364.

(3) Ps. cxv, 12.

le rétribuer, et combien de milliers de bouches et de langues te seraient nécessaires pour confesser, à leur aide, ses miséricordes, et pour lui rendre grâces. Cependant, vu sa miséricorde, il ne nous demande pas cela, mais il se contente de choses simples et faciles, comme de le confesser d'abord, avec son fils Jésus-Christ et son Saint-Esprit, et de prendre soin d'accomplir ses commandements divins et évangéliques et d'aimer notre prochain comme nous-mêmes, de n'être jamais un scandale pour personne, de nous appliquer à la paix et de faire le bien autant que nous le pouvons, non seulement envers notre frère, mais envers chacun. Si nous faisons cela, il nous rendra et il accomplira aussi ce qu'il a promis. Dans le cas contraire — plaise à Dieu que cela n'arrive pas — nous serons torturés avec les méchants. Il nous convient de nous tenir, à toute heure, dans ces méditations louables, afin que les passions et les choses transitoires de ce monde périssable ne puissent pas nous tromper, que nous n'errions pas dans les corruptions sous profit, et que le remède (provenant) des choses qui demeurent, nous fasse fuir et passer celles qui portent perte (1). »

Saint abba Jean disait ainsi au sujet des saints : qu'ils étaient semblables à un bel arbre chargé de feuilles, remarquable par ses fruits et planté dans le paradis (παράδεισος), orné de toutes les beautés et rehaussé de gloire, et planté au milieu d'un cours d'eau, c'est-à-dire du canal de la vie spirituelle qui arrose et enivre leurs cœurs.

On disait du saint abba Jean qu'il avait un cœur droit et de la suavité; les Pères racontaient de lui et témoignaient dans leurs livres qu'un ange de Dieu avait été placé (2) pour le garder, le fortifier, le conduire et le défendre contre toutes les vexations et les pièges du péché, pour l'arracher à tous ses ennemis et le conduire et le diriger vers les choses qui plaisent à Dieu et lui donnent contentement, comme l'a dit le bienheureux David : *Le camp des anges du Seigneur entoure ceux qui le craignent et les délivre.*

On racontait d'abba Jean que, lorsqu'il dormait certain jour, il arriva qu'un vieillard vint à sa cellule pour (certaine) cause et il vit un ange du Seigneur qui se tenait au-dessus de la tête d'abba Jean et le gardait. Quand abba Jean s'éveilla de son sommeil, il demanda à son disciple, par la science divine qu'il avait, en disant : « Peut-être qu'il est venu quelqu'un ici tandis que je dormais. » L'autre dit : « Oui, Seigneur, un tel vieillard est venu ici. » Saint Jean connut que le vieillard qui était venu avait vu l'ange (3), parce qu'il était parfait et qu'il arrivait à la mesure d'abba Jean (4).

On racontait que cet ange, qui gardait saint abba Jean, vint un jour plein de joie et d'allégresse spirituelle. Abba Jean lui demanda : « Quelle est la cause pour laquelle ta joie est plus grande aujourd'hui que tous les

(1) Ce discours est beaucoup abrégé dans le copte, p. 364.
(2) Cf. grec, 216, 33.
(3) Ce qui précède est incomplet dans le copte, p. 365-366.
(4) Grec, 216, 33.

jours et qu'elle ne l'a jamais été depuis que je te connais? » Il lui répondit : « Oui, c'est qu'en ce moment, nous tous, les anges du ciel, nous étions placés devant Dieu et nous le louions, et, en ce moment, monte l'encens agréable, au parfum suave, (formé) des prières des saints; Dieu s'en réjouit beaucoup et agrée leurs supplications et leurs demandes, il répand ses miséricordes sur tous les hommes et, par leurs prières, il est content de tout le monde. Voilà pourquoi tous les anges se réjouissent avec grande joie parce qu'ils connaissent les suavités et les biens promis par Dieu à ceux qui l'aiment. C'est pour cette cause que Dieu (1) a envoyé chacun de nous vers son compagnon, pour le garder et le défendre, et nous avions une grande joie d'être envoyés près des bons serviteurs de Dieu. »

Lorsque saint abba Jean entendit cela, il confessa et loua Dieu et il se réjouit des miséricordes qui étaient sur les hommes. Il fut illuminé et grande fut sa consolation dans son colloque avec l'ange; son âme exulta et s'engraissa à la suavité de ses paroles et il augmentait chaque jour ses travaux, ses jeûnes et ses combats et aussi sa patience pour sa manière de vivre; il répétait constamment ces paroles de l'apôtre Paul (2) : *Les souffrances de ce temps présent ne sont pas dignes de la gloire qui nous sera révélée* (3).

On raconte que saint abba Jean fut élevé à l'endroit où sont les choses futures et secrètes; il révélait celles qui sont cachées aux hommes; d'un œil prophétique, il voyait de loin tout ce qui devait être; il faisait des paraboles (il annonçait par énigme). Il tirait certes, disait-on, une parole abondante et puissante des livres inspirés par Dieu et de sa pure intelligence qui grandissait et qui puisait à la source abondante du Saint-Esprit qui demeurait en lui.

On raconte qu'un frère vint un jour près de lui, afin de lui demander une parole pour sauver sa vie, et tous deux parlèrent des paroles divines et s'occupèrent, jusqu'au lever du jour, des choses utiles à l'âme et à l'intelligence. Au matin le saint sortit pour accompagner ce frère, et ils parlèrent jusqu'à la neuvième heure de la grandeur du Seigneur et de ses prodiges. Ils s'éveillèrent ensuite comme d'un sommeil et s'aperçurent que le soir approchait; (Jean) conduisit ce frère à la cellule et il mangea du pain avec lui comme par charité et il le renvoya en paix (4). Il se glorifiait dans la force de la croix et dans les souffrances salvatrices du Christ, en conséquence il mortifiait le péché et il vivait en Dieu par Notre-Seigneur Jésus-Christ, et il marchait tout le temps dans les sentiers droits et dans les commandements divins et évangéliques, au point d'être un temple pur pour Dieu et un sanctuaire pour le Saint-Esprit.

(*A suivre.*)

F. NAU.

(1) Copte : « le démiurge », p. 366.
(2) Le copte ajoute deux textes, p. 367.
(3) Rom., VIII, 18.
(4) Grec, 213, 26.

LA HIÉRARCHIE ECCLÉSIASTIQUE CHRÉTIENNE

D'APRÈS MASOUDI

Nous nous proposons de corriger un passage de la traduction des *Prairies d'or*, où quelques mots arabes déformés ont induit en erreur les traducteurs qui nous ont rendu l'immense service de nous rendre accessible cet important ouvrage. On lit, t. I, p. 199 :

> Les chrétiens donnent à ces différents degrés de dignité le nom d'Altâʿat. La première est celle de As-salaṭ (ostiarius, portier); la seconde celle des Agsaṭ (ἀναγνώστης, lecteur); la troisième celle de youdaqoun (exorciste); la quatrième celle des Chemas (acolytes); la cinquième celle des Kasis (diacres); la sixième celle des Bardout (πρεσβύτερος, prêtre); la septième celle des Hourasfitos (archipresbyter) ou vicaire de l'évêque; la huitième est celle d'Askaf (episcopus); la neuvième celle de Matran, ce qui veut dire chef de la ville (métropolitain). Enfin au-dessus de tous ces grades est celui de Batriq, c'est-à-dire le père des pères (patriarche)... Il est hors de doute que les chrétiens ont emprunté l'idée première de cette hiérarchie aux Sabéens, et que le Kasis, le Chemas etc. sont dus à l'influence des Manichéens.

Chacun sait que le *Chemas* est le diacre et non l'acolythe et que le *Kasis* est le prêtre et non le diacre. La traduction acolythe et diacre s'est sans doute imposée parce que les traducteurs ont cru voir dans *Bardout* une transcription de *presbyteros*. Ils se trompaient : *Bardout* est une transcription de périodeute. De même, Youdaqoun n'est pas l'exorciste, mais le sous-diacre; il faut lire Boudiaqoun ou (hy)podiaqoun. Le *Hourasfitos* n'est pas non plus l'archiprêtre, c'est le chorévêque (chorepiscopos). Enfin Salaṭ ne désigne pas le portier, mais le chantre (psaltès).

La hiérarchie décrite par Masoudi n'est pas celle de l'église nestorienne, car celle-ci reconnaît trois ordres : le diaconat, la prêtrise et l'épiscopat, et partage chacun d'eux en trois, ce qui

lui donne neuf ordres, à l'imitation des neuf chœurs des anges : I, les lecteurs, les sous-diacres, les diacres; II, les prêtres, les périodeutes, les archidiacres; III, les évêques, les métropolitains et le père commun, le catholique patriarche. Cf. Assémani, *Bibl. Or.*, III, 2, 791.

Les mots grecs employés par Masoudi montrent d'ailleurs à eux seuls qu'il s'inspire sans doute d'une source melkite ou copte. Le manuscrit copte n° 90 de Paris (111 du catalogue Delaporte) renferme les ordinations du psalmode, du lecteur, du sous-diacre, du diacre, de l'archidiacre, de l'évêque, du métropolitain, du patriarche.

La préface syriaque, mise en tête de la Didascalie des douze apôtres, mentionne les chantres (ܡܫܒܚܢܐ), les lecteurs, les sous-diacres, les diacres, les prêtres, les évêques (1).

Assémani, *loc. cit.*, 790, énumère ainsi les ordres chez les Maronites où l'on trouve tous les noms de Masoudi (avec deux autres) :

1° Psaltae; 2° Lectoris; 3° Subdiaconi; 4° Diaconi; 5° Archidiaconi; 6° Presbyteri; 7° Periodeutae seu visitatoris; 8° Archipresbyteri, quem Churi vocant; 9° Chorepiscopi; 10° Episcopi et metropolitani; 11° Patriarchae.

Voici donc comment nous traduirons Masoudi :

Les chrétiens donnent à ces différents degrés de dignité le nom d'ordres (الطغات = τάξις?). Le premier est celui de chantre (الصلط = ψάλτης); le second est celui des lecteurs (اغسط = ἀναγνώστης); le troisième est celui des sous-diacres (يوذاقن = ὑποδιάκονος); le quatrième est celui des diacres (شماس = ܡܫܡܫܢܐ); le cinquième est celui des prêtres (قسيس = ܩܫܝܫܐ); le sixième est celui des périodeutes (بردوط = περιοδευτής); le septième est celui des chorévêques ou vicaires de l'évêque (حوراسفطس pour خوراسقفس = χωρεπίσκοπος); le huitième est celui des évêques; le neuvième est celui de métropolitain ce qui veut dire chef de la ville. Enfin, au-dessus de tous ces ordres est celui de patriarche (Batriq), c'est-à-dire de père des pères.

Plus loin, Masoudi se trompe — comme il doit arriver de

(1) Voir l'édition de Madame Gibson, Londres, 1903, p. 1, ou notre traduction française, Paris, 1912, p. 21-22. La version arabe de cette préface a remplacé « ceux qui chantent avec intelligence (saklonouto) et constance (qaoumo) » par « les chantres, les Taklunisen et les qaouma » dont on a fait pendant longtemps « les chantres, les acolythes et les portiers ». Cf. *Journal Asiatique*, X° série, t. XVII, 1911, p. 319.

temps en temps à tout compilateur — lorsqu'il dit que la hiérarchie chrétienne est empruntée aux Sabéens et aux Manichéens, mais son assertion a l'avantage de nous montrer que ses manichéens avaient des prêtres et des diacres et n'étaient peut-être, comme nous l'avons déjà écrit, que des chrétiens (jacobites ou nestoriens) hérétiques. Masoudi rapporte peut-être le prêtre et le diacre aux manichéens parce que ces deux ordres sont désignés chez lui par des noms sémitiques (ܩܫܝܫܐ et ܡܫܡܫܢܐ) tandis que tous les autres le sont par des noms grecs, ce qui le conduit à rapporter ces derniers aux Sabéens ou païens.

F. Nau.

HISTOIRES DES SOLITAIRES ÉGYPTIENS

[*Suite* (1). Ms. Coislin 126, fol. 241 sqq.]

ΠΕΡΙ ΔΙΟΡΑΤΙΚΩΝ.

359. — Ἔλεγέ τις τῶν πατέρων (2) ὅτι καθημένων ποτὲ γερόντων καὶ λαλούντων περὶ ὠφελείας, ἦν τις ἐν αὐτοῖς διορατικός, καὶ ἔβλεπε τοὺς ἀγγέλους κατασείοντας βαΐοις (3) καὶ εὐφημοῦντας αὐτούς· ὡς δὲ ἤρχετο ἄλλη ὁμιλία, ἀνεχώρουν οἱ ἄγγελοι, καὶ ἐκυλίοντο χοῖροι ἐν μέσῳ αὐτῶν μεστοὶ δυσωδίας, καὶ ἠφάνιζον αὐτούς. Ὡς δὲ πάλιν ἐλάλουν περὶ ὠφελείας, ἤρχοντο οἱ ἄγγελοι καὶ εὐφήμουν αὐτούς.

360. — Εἶπεν γέρων (4)· Τοῦτό ἐστι τὸ γεγραμμένον· « ἐπὶ ταῖς δυσὶ καὶ τρισὶν ἁμαρτίαις Τύρου· ἐπὶ δὲ ταῖς τέσσαρσιν οὐκ ἀποστραφήσομαι (5) »· τὸ ἐνθυμηθῆναι (f. 241 v a) τὸ κακὸν καὶ συγκαταβῆναι τῷ λογισμῷ καὶ τὸ λαλῆσαι, τὸ δὲ τέταρτον ἐστὶ τὸ ἐκτελέσαι τὸ ἔργον· ἐπὶ τοῦτο οὐκ ἀποστραφήσεται ἡ ὀργὴ τοῦ Θεοῦ (6).

361. — Ἔλεγον περὶ μεγάλου γέροντος ἐν τῇ Σκήτει (7)· ὅτι ὅτε οἱ ἀδελφοὶ ᾠκοδόμουν κελλίον, ἐξήρχετο μετὰ χαρᾶς καὶ βάλλων τὸν θεμέλιον οὐκ ἀνεχώρει, ἕως οὗ ἐτελειώθη. Ποτὲ οὖν ἐξελθὼν εἰς οἰκοδομὴν κελλίου, ἐστύγναζε πολύ. Καὶ λέγουσιν αὐτῷ οἱ ἀδελφοί· Τί στυγνὸς εἶ καὶ λυπούμενος, ἀββᾶ; Ὁ δὲ εἶπεν· Ἐρημωθῆναι ἔχει ὁ τόπος οὗτος, τέκνα. Ἐγὼ γὰρ εἶδον ὅτι πῦρ ἀνήφθη εἰς Σκῆτιν, καὶ λαβόντες οἱ ἀδελφοὶ βαΐα, τύπτοντες ἔσβεσαν αὐτό. Καὶ πάλιν ἀνήφθη, καὶ

(1) Voy. 1907, p. 43, 171, 393; 1908, p. 47, 266; 1909, p. 357; 1912, p. 204, 294.
(2) Voir la traduction dans M(igne, *Patrol. lat.*, t. LXXIII, col.), 993, n° 3. Ce récit est paraphrasé, *Ibid.*, 762, n° 36.
(3) Al. om. βαΐοις.
(4) M., 993, n° 4.
(5) Amos, I, 9.
(6) Al. ἀλλὰ καὶ ἐπὶ τούτοις οὐκ ἀποστραφήσομαι μετανοοῦντι, λέγει Κύριος.
(7) M., 993, n° 5. B(edjan, *Acta mart. et sanct.*, t. VII, Paris, 1897), p. 770, n° 183.

πάλιν ἔσβεσαν αὐτό. Τὸ δὲ τρίτον ἀνήφθη, καὶ ἐπλήρωσε πᾶσαν τὴν Σκῆτιν, καὶ οὐκέτι (f. 241 v b) ἠδυνήθη κατασβεσθῆναι. Καὶ διὰ τοῦτο στυγνάζω καὶ λυποῦμαι.

362. — Εἶπεν γέρων (1)· Γέγραπται· δίκαιος ὡς φοίνιξ ἀνθήσει (2), σημαίνει δὲ ὁ λόγος τὸ ἐκ τῶν ὑψηλῶν πράξεων ἀγαθὸν καὶ ὀρθὸν καὶ γλυκύ. Ἔστι δὲ καὶ μία τοῦ φοίνικος ἡ καρδία, καὶ αὐτῇ λευκὴ, πᾶσαν ἔχουσα τὴν ἐργασίαν αὐτοῦ. Τούτῳ δέ ἐστιν ὅμοιον ἐπὶ τῶν δικαίων εὑρεῖν, μία γὰρ αὐτῶν καὶ ἁπλῆ ἡ καρδία πρὸς τὸν Θεὸν μόνον ὁρῶσα. Ἔστι δὲ καὶ λευκή· τὸν ἐκ τῆς πίστεως φωτισμὸν ἔχουσα, καὶ πᾶσα δὲ ἡ ἐργασία τῶν δικαίων ἐν καρδίᾳ αὐτῶν ἐστιν· τὸ δὲ ὀξὺ τῶν σκολόπων, ἡ πρὸς τὸν διάβολόν ἐστιν ἀντίστασις.

363. — Εἶπεν γέρων (3)· Ἡ Σωμανίτις τὸν Ἐλισσαῖον ἐδέξατο, παρὰ τὸ μὴ ἔχειν αὐτὴν σχέσιν μετά τινος ἀνθρώπου. Λεγέται δὲ ἡ Σωμανίτις πρόσωπον ἔχειν (f. 542 r a) τῆς ψυχῆς, τὸν δὲ Ἐλισσαῖον πρόσωπον τοῦ ἁγίου Πνεύματος. Οἵαν οὖν ὥραν ἡ ψυχὴ ἀφίσταται τῆς σωματικῆς συγχύσεως (4), παραβάλλει αὐτῇ τὸ Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ, καὶ τότε δυνήσεται τεκεῖν, στεῖρα ὑπάρχουσα.

364. — Εἶπέν τις τῶν πατέρων (5) ὅτι οἱ ὀφθαλμοὶ τοῦ χοίρου, φυσικῶς (6) ἔχουσι τὴν πλάσιν, ὥστε ἀνάγκῃ νεύειν εἰς τὴν γῆν, μηδέποτε δὲ δύνασθαι ἀνανεῦσαι εἰς τὸν οὐρανόν. Οὕτως, φησὶ, καὶ τοῦ ταῖς ἡδοναῖς ἐγγλυκανθέντος (7) ἡ ψυχὴ, ἅπαξ κατολισθήσασα πρὸς τὸν τῆς ἡδυπαθείας βόρβορον, ἀνανεῦσαι ἀδυνατεῖ (8).

365. — Ἐγένετό τις μέγας διορατικὸς γέρων (9), οὗτος διεβεβαιώσατο λέγων· Ὅτι τὴν δύναμιν ἣν εἶδον ἐπὶ τοῦ φωτίσματος ἑστῶσαν, τὴν αὐτὴν εἶδον καὶ ἐπὶ τοῦ ἐνδύματος τοῦ μοναχοῦ, ὅταν (f. 242 r b) λαμβάνῃ τὸ σχῆμα.

366. — Ἐπληροφορήθη γέρων (10) ποτὲ τοῦ ὁρᾷν τὰ γινόμενα, καὶ ἔλεγει· Ὅτι εἶδον ἀδελφὸν μελετῶντα ἐν τῷ κελλίῳ αὐτοῦ, καὶ

(1) M., 993, n° 6. B., p. 771, n° 184.
(2) Ps. xci, 13.
(3) M., 994, n° 7. B., p. 880, n° 135.
(4) Al. τῆς βιωτικῆς συγχύσεως ταραχῆς.
(5) M., 994, n° 8. B., p. 771, n° 185.
(6) Al. φυσικήν.
(7) Al. ἐγκυλισθέντος.
(8) Al. δυσχερῶς ἀνανεῦσαι δύναται πρὸς τὸν Θεὸν, ἢ φροντίσαι ἄξιόν τι τοῦ Θεοῦ.
(9) M., 994, n° 9.
(10) M., 994, n° 10.

ἰδοὺ δαίμων ἵστατο ἔξω τοῦ κελλίου. Καὶ ἐν τῷ μελετᾶν τὸν ἀδελφόν, οὐκ ἴσχυεν εἰσελθεῖν· ὡς δὲ ἐπαύετο μελετῶν, τότε εἰσήρχετο ὁ δαίμων ἐν τῷ κελλίῳ καὶ ἐπολέμει αὐτόν.

367. — Εἶπέν τις τῶν πατέρων (1) ὅτι δύο ἀδελφοὶ ἦσαν γειτνιῶντες αὐτῷ, ὁ εἷς ξενικὸς καὶ ὁ εἷς ἐγχώριος (2), ἦν δὲ ὁ ξενικὸς μικρὸν ἀμελέστερος, ὁ δὲ ἐγχώριος σπουδαῖος πάνυ. Συνέβη δὲ κοιμηθῆναι τὸν ξενικόν, καὶ ὁ γέρων, διορατικὸς ὤν, εἶδε πλῆθος ἀγγέλων ὁδηγούντων τὴν ψυχὴν αὐτοῦ. Καὶ ὡς ἔφθασε τὸν οὐρανὸν καὶ ἦλθεν εἰσελθεῖν, ἐγένετο περὶ αὐτοῦ ζήτησις, καὶ ἦλθεν ἄνωθεν φωνὴ λέγουσα· (f. 242 v a) Φανερὸν μέν, ὅτι ἀμελὴς ἦν μικρόν, διὰ δὲ τὴν ξενιτείαν αὐτοῦ ἀνοίξατε αὐτῷ. Καὶ μετὰ ταῦτα ἐκοιμήθη καὶ ὁ ἐντόπιος, καὶ ἦλθε πᾶσα ἡ συγγένεια αὐτοῦ, καὶ ἴδεν ὁ γέρων ὅτι οὐδαμοῦ ἄγγελος, καὶ ἐθαύμασεν, καὶ ἔπεσεν ἐπὶ πρόσωπον ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ λέγων· Πῶς ὁ ξένος, ἀμελὴς ὤν, τοιαύτης δόξης ἔτυχεν, καὶ οὗτος σπουδαῖος οὐδενός τοιούτου ἔτυχεν; Καὶ ἦλθεν αὐτῷ φωνὴ λέγουσα· Οὗτος ὁ σπουδαῖος ὅτε ἦλθε κοιμηθῆναι, ἤνοιξε τοὺς ὀφθαλμοὺς αὐτοῦ καὶ εἶδε τοὺς συγγενεῖς αὐτοῦ κλαίοντας, καὶ παρεκλήθη ἡ ψυχὴ αὐτοῦ. Ὁ δὲ ξένος, εἰ καὶ ἀμελὴς ἦν, ἀλλ' οὐδένα τῶν ἰδίων αὐτοῦ εἶδεν, καὶ στενάξας ἔκλαυσε, καὶ ὁ Θεὸς παρεκάλεσεν αὐτόν.

368. — Διηγήσατό (f. 242 v 3) τις τῶν πατέρων (3) ὅτι ἀναχωρητὴς ἦν εἰς τὴν ἔρημον Νειλουπόλεως, καὶ διηκόνει αὐτῷ κοσμικὸς πιστός. Ἦν δὲ καὶ ἐν τῇ πόλει ἄνθρωπος πλούσιος καὶ ἀσεβής, καὶ συνέβη αὐτὸν ἀποθανεῖν (4), καὶ προέπεμψεν αὐτὸν ἡ πόλις πᾶσα καὶ ὁ ἐπίσκοπος μετὰ λαμπάδων καὶ θυμιαμάτων. Ἐξῆλθε δὲ καὶ ὁ διακονητὴς τοῦ ἀναχωρητοῦ κατὰ τὸ ἔθος ἀπενεγκεῖν αὐτῷ ἄρτους, καὶ εὑρίσκει αὐτὸν βεβρωμένον ὑπὸ ὑαίνης, καὶ ἔπεσεν ἐπὶ πρόσωπον ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ λέγων· Οὐκ ἐγείρομαι, Κύριε, ἕως οὗ πληροφορήσεις με τί ἐστι ταῦτα, ὅτι ἐκεῖνος μὲν ὁ ἀσεβὴς τοσαύτην ἔσχε φαντασίαν· οὗτος δέ, ὁ δουλεύων σοὶ νύκτα καὶ ἡμέραν, οὕτως ἀπέθανεν. Καὶ ἦλθεν ἄγγελος Κυρίου, καὶ εἶπεν (f. 243 r a) αὐτῷ· Ἐκεῖνος ὁ ἀσεβὴς εἶχεν ἔργον μικρὸν καλόν, καὶ ἀπέλαβεν αὐτὸ ὧδε, ἵνα ἐκεῖ μηδεμίαν εὕρῃ ἄνεσιν. Οὗτος δὲ ὁ ἀναχωρητής, ἐπειδὴ

(1) M., 994, n° 12.
(2) Le latin traduit : « unus peregrinus et unus inchoris ».
(3) M., 995, n° 13.
(4) Al. καὶ συνέβη αὐτῷ κοιμηθῆναι.

ἄνθρωπος ἦν κεκοσμημένος πάσῃ ἀρετῇ, εἶχε δὲ καὶ αὐτὸς ὡς ἄνθρωπος μικρὸν σφάλμα, ἀπέλαβεν αὐτὸ ἐντεῦθεν ἵνα ἐκεῖ εὑρεθῇ καθαρὸς ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ. Καὶ πληροφορηθεὶς, ἀπῆλθε δοξάζων τὸν Θεὸν ἐπὶ τοῖς κρίμασιν αὐτοῦ ὅτι ἀληθινά εἰσιν.

369. — Ἔλεγον περί τινος γέροντος (1) ὅτι ἐδεήθη τοῦ Θεοῦ ἰδεῖν τοὺς δαίμονας, καὶ ἀπεκαλύφθη αὐτῷ· ὅτι οὐ χρείαν ἔχεις ἰδεῖν αὐτούς. Ὁ δὲ γέρων παρεκάλει λέγων· Κύριε, δυνατὸς εἶ σκεπάσαι με τῇ χειρί σου (2). Ὁ δὲ Θεὸς ἀπεκάλυψε τοὺς ὀφθαλμοὺς αὐτοῦ, καὶ εἶδεν αὐτοὺς ὅτι ὥσπερ μέλισσαι κυκλοῦσι τὸν ἄνθρωπον, βρύχοντες (f. 243 r b) τοὺς ὀδόντας αὐτῶν ἐπ' αὐτόν· οἱ δὲ ἄγγελοι Κυρίου ἐπετίμων αὐτοῖς (3).

370. — Ἀδελφός τις εἶδε τόπον ἐν ἐρημίᾳ ἀνακεχωρημένον καὶ ἡσυχάζοντα, καὶ παρεκάλει τὸν πατέρα αὐτοῦ λέγων· Ἐπίτρεψόν μοι οἰκῆσαι ἐν αὐτῷ, καὶ ἐλπίζω εἰς τὸν Θεὸν καὶ εἰς τὰς εὐχάς σου ὅτι ἔχω κοπιάσαι πάνυ. Καὶ οὐκ εἴασεν αὐτὸν ὁ ἀββᾶς αὐτοῦ λέγων· Οἶδα ἀληθῶς ὅτι πολλὰ ἔχεις κοπιάσαι, ἀλλὰ διὰ τὸ μὴ ἔχειν σε γέροντα, θαῤῥῆσαι ἔχεις εἰς τὸ ἔργον σου ὅτι ἀρέσκει τῷ Θεῷ, καὶ διὰ τὸ θαῤῥῆσαι ὅλως ἔργον μοναχοῦ ἔχεις, ἀπόλλεις τὸν κόπον σου καὶ τὰς φρένας.

371. — Ἔλεγον περί τινος γέροντος μεγάλου· ὅτι ἦν καθήμενος εἰς τὸν Πορφυρίτην, καὶ ὅταν ἦρεν τοὺς ὀφθαλμοὺς εἰς τὸν οὐρανὸν (f. 243 v a) πάντα ἐθεώρει τὰ ἐν τῷ οὐρανῷ, καὶ εἰ κατένευεν καὶ προσέσχεν εἰς τὴς γῆν, ἔβλεπε τὰς ἀβύσσους καὶ πάντα τὰ ἐν αὐτοῖς.

372. — Ἀδελφός τις κινηθεὶς εἰς ὀργὴν κατά τινος, ἔστη εὐχόμενος καὶ αἰτούμενος μακροθυμῆσαι ἐπὶ τῷ ἀδελφῷ, καὶ τὸν πειρασμὸν παρελθεῖν ἀβλαβῶς, καὶ εὐθέως ὁρᾷ καπνὸν ἐκ τοῦ στόματος αὐτοῦ ἐξερχόμενον.

373. — Εἶπεν γέρων· Ὁ διάβολος τῷ ἐλαττώματι τοῦ μοναχοῦ, ἐπιτίθεται· ἔθος γὰρ διὰ μακροῦ χρόνου βεβαιωθὲν, φύσεως ἰσχὺν ἔχει, μάλιστα μὲν οὖν τοῖς ἀμελεστέροις πᾶν βρῶμα ὃ κατακνίσαν ζητεῖς, μὴ θελήσῃς δοῦναι, καὶ μάλιστα ὑγιαίνων, καὶ ὃ ἐπιθυμεῖς, μὴ φάγεις· ἐσθίων δὲ τὰ ἀποστελλόμενά (f. 243 v b) σοι ὑπὸ τοῦ Θεοῦ εὐχαρίστει

(1) M., 994, n° 11. B., p. 739, n° 108.
(2) Al. χάριτί σου.
(3) Les récits précédents figurent dans le ms. Coislin 127 jusqu'au fol. 279. La fin du ms. (279 à 312) ne renferme plus de récits communs avec les suivants.

πᾶσαν ὥραν τὰ ἄρτι διὰ τῶν μοναχῶν ἀνηλώσαμεν, καὶ ἀκμὴν οὐκ ἐγενόμεθα μοναχοί. Ἀνδρίζου ἵνα μὴ ἀλλότριον σχῆμα φορεῖς, ἀδελφὲ, ἀλλ' ἔχε τὴν σφραγίδα τοῦ Χριστοῦ, τοῦτ' ἔστι τὴν ταπείνωσιν.

374. — Ἔλεγον οἱ γέροντες· ὅτι ὀφείλει ὁ μοναχὸς μέχρι θανάτου ἀνταγωνίζεσθαι πρὸς τὸν δαίμονα τῆς ἀκηδίας καὶ ὀλιγωρίας, μάλιστα ἐν τῷ καιρῷ τῶν συνάξεων, καὶ ἐὰν τοῦτο σὺν θεῷ κατορθώσῃς πρόσεχε τῷ λογισμῷ τῆς αὐταρεσκείας καὶ ἀπονοίας, καὶ λέγε τῷ λογισμῷ· Ἐὰν μὴ Κύριος οἰκοδομήσῃ οἶκον, εἰς μάτην ἐκοπίασαν οἱ οἰκοδομοῦντες (1), οὐδὲν γάρ ἐστιν ἄνθρωπος, εἰ μὴ γῆ καὶ σποδὸς (2), καὶ μνημόνευε ὅτι Κύριος ὑπερηφάνοις (f. 244 r a) ἀντιτάσσεται, ταπεινοῖς δὲ δίδωσι χάριν (3).

375. — Παρέβαλον ποτὲ ἀδελφοὶ μεγάλῳ γέροντι καὶ λέγει τῷ πρώτῳ· Τί ἐργάζῃ, ἀδελφέ; Ὁ δὲ εἶπεν· Σειρὰν πλέκω, ἀββᾶ. Λέγει αὐτῷ ὁ γέρων· Ὁ Θεὸς πλέξει σοι στέφανον, τέκνον. Λέγει καὶ τῷ δευτέρῳ· Καὶ σὺ τί ἐργάζῃ; Ὁ δὲ εἶπεν· Ψιαθία. Εἶπεν δὲ καὶ αὐτῷ· Ὁ Θεὸς ἐνδυναμώσει σε, τέκνον. Εἶπεν δὲ καὶ τῷ τρίτῳ· Καὶ σὺ τί ἐργάζῃ; Ὁ δὲ εἶπεν· Κόσκινα. Εἶπεν δὲ καὶ αὐτῷ· Ὁ Θεὸς φυλάξει σε, τέκνον. Εἶπεν δὲ καὶ τῷ τετάρτῳ· Καὶ σὺ τί ἐργάζῃ; Ὁ δὲ εἶπεν· Καλιγράφος εἰμί. Λέγει αὐτῷ· Σὺ οἶδας. Εἶπεν δὲ καὶ τῷ πέμπτῳ· Καὶ σὺ τί ἐργάζῃ; Ὁ δὲ ἔφη· Τὸ λινυφικόν. Εἶπεν δὲ γέρων· Ἐγὼ οὐκ ἔχω πρᾶγμα, ὅτι ὁ πλέκων τὴν σειρὰν, ἐὰν νήφει (f. 244 r b) μετὰ τοῦ Θεοῦ, πλέκει ἑαυτὸν στέφανον, τὸ δὲ ψιαθὶν ἰσχὺν θέλει, ὅτι κόπον ἔχει, ὁ δὲ τὰ κόσκινα φυλακῆς, ὅτι εἰς τὰς κώμας αὐτὰ πωλοῦσιν, ὁ δὲ καλιγράφος χρεῖαν ἔχει ταπεινοῦν τὴν καρδίαν, ἔχει γὰρ τὸ πρᾶγμα ὑψηλοφροσύνην· τὸ δὲ λινυφικὸν οὐκ ἔχω πρᾶγμα, ὅτι πραγματεύεται. Ἐὰν γάρ τις ἴδῃ τινὰ ἀπὸ μακρόθεν βαστάζοντα σπυρίδια, ἢ ψιαθὶν, ἢ κόσκινα, λέγει· Οὗτος μοναχός ἐστιν, χόρτος γάρ ἐστιν τὸ ἐργόχειρον τοῦ μοναχοῦ καὶ εἰς καῦσιν τοῦ πυρός. Ἐὰν δέ τις ἴδῃ τινὰ πωλοῦντα ὀθόνια, λέγει· Ἰδοὺ οἱ πραγματευταὶ ἦλθον, τοῦ κόσμου γάρ ἐστιν τὸ ἐργόχειρον τοῦτο καὶ οὐ πολλοῖς ὠφέλιμον.

376. — Ἔλεγέ τις τῶν γερόντων (4) περὶ Λαζάρου τοῦ πτωχοῦ (f. 244 v a) ὅτι οὐχ εὑρίσκομεν αὐτὸν ὅτι οὐδέποτε κατὰ τοῦ Θεοῦ

(1) Ps. cxxvi, 1.
(2) Eccli., xvii, 31.
(3) Jacques, iv, 6.
(4) B., p. 523, n° 225.

ἐγόγγυσεν ὡς μὴ ποιοῦντος μετ' αὐτοῦ ἔλεος, ἀλλὰ μετ' εὐχαριστίας τὸν πόνον αὐτοῦ ἐβάσταζε, καὶ τὸν πλούσιον οὐ κατέκρινεν, διὰ τοῦτο αὐτὸν ὁ Θεὸς προσελάβετο.

377. — Εἶπεν γέρων· Καθεύδοντός σου ἢ ἐγειρομένου, ἢ ἄλλο τι ποιοῦντος, ἐὰν ᾖ ὁ Θεὸς πρὸ ὀφθαλμῶν σου, ἐν οὐδενὶ δύναταί σε ὁ ἐχθρὸς ἐκφοβῆσαι, ἐὰν δὲ ὁ λογισμὸς οὗτος ἐμμείνῃ ἐν τῷ Θεῷ, καὶ ἡ δύναμις τοῦ Θεοῦ μενεῖ ἐν αὐτῷ.

378. — Εἰπέν τις τῶν πατέρων (1)· Ἐὰν μὴ μισήσῃς πρῶτον, οὐ δύνασαι ἀγαπῆσαι· Ἐὰν μισήσῃς τὴν ἁμαρτίαν, ποιεῖς δικαιοσύνην, καθὼς γέγραπται· Ἔκκλινον ἀπὸ κακοῦ καὶ ποίησον ἀγαθόν (2). (f. 244 v b) Πλὴν καὶ ἐν πᾶσι τούτοις, ἡ πρόθεσις ἐστὶν ἡ ζητουμένη πανταχοῦ. Ἀδὰμ γὰρ ἐν τῷ παραδείσῳ ὤν, παρέβη τὴν ἐντολὴν τοῦ Θεοῦ, καὶ Ἰὼβ ἐπὶ τῆς κοπρίας καθήμενος, ἐφύλαξε τοῦ ἐγκρατεύεσθαι. Πρόθεσιν οὖν μόνον ἀγαθὴν ζητεῖ ὁ Θεὸς ἀπὸ τοῦ ἀνθρώπου, καὶ ἵνα φοβῆται αὐτὸν πάντοτε.

379. — Ἔλεγέ τις τῶν γερόντων· ὅτι ὥσπερ ἀδύνατόν ἐστί τινα τὸ πρόσωπον αὐτοῦ θεωρῆσαι ἐν ὕδατι θολώδει, οὕτως ψυχή, ἐὰν μὴ καθαρεύῃ ἀλλοτρίων, εὔξασθαι οὐ δύναται.

380. — Ἔλεγον περί τινος γέροντος ὅτι ᾐτήσατο τὸν Θεὸν ἑπτὰ ἔτη περί τινος χαρίσματος, καὶ ἐδόθη αὐτῷ. Ἀπῆλθεν οὖν πρός τινα γέροντα, καὶ ἀνήγγειλεν αὐτῷ διὰ (f. 245 r a) τὸ χάρισμα. Ἀκούσας δὲ ὁ γέρων, ἐλυπήθη λέγων· Μέγας κάματος. Εἶπεν δὲ αὐτῷ· Ὕπαγε, ποίησον ἄλλα ἑπτὰ ἔτη παρακαλῶν τὸν Θεὸν ἵνα ἐπαρθῇ ἀπὸ σοῦ, οὐ συμφέρει γάρ σοι. Ἀπελθὼν οὖν ἐποίησεν οὕτως, ἕως οὗ ἤρθη ἀπ' αὐτοῦ.

381. — Ἀδελφὸς ἠρώτησε γέροντα λέγων (3)· Τί ἐστιν ἡ προκοπὴ τοῦ μοναχοῦ; Καὶ λέγει ὁ γέρων· Ἡ ταπείνωσις ἐστὶν, ἡ εἰς προκοπὴν ἄγουσα τὸν μοναχόν.

382. — Μοναχός τις (4) ἦν ἐν πᾶσιν ἀγωνιζόμενος κατὰ τοῦ Σατανᾶ, ἐξεκόπη δὲ τοὺς ὀφθαλμοὺς ὑπ' αὐτοῦ, καὶ οὐκ ηὔξατο ἀναβλέψαι, καὶ διὰ τὴν ὑπομονὴν αὐτοῦ, ὁ Θεὸς ἐχαρίσατο αὐτῷ τὴν ὅρασιν, καὶ ἀνέβλεψεν.

(1) M., 940, nº 54.
(2) Ps. xxxvi, 27.
(3) M., 966, nº 77.
(4) B., p. 519, nº 212.

383. — Ἠρώτησεν ἀδελφὸς τὸν ἀββᾶ Παμβὼ λέγων (1)· Διὰ (f. 245 r b) τί κωλύουσί με τὰ πνεύματα ἀγαθοποιῆσαι τῷ πλησίον; Λέγει αὐτῷ ὁ γέρων· Μὴ λέγε οὕτως· εἰ δὲ μήγε, τὸν Θεὸν ψεύστην ἀποκαλεῖς, ἀλλὰ μᾶλλον εἰπέ· Οὐ θέλω ὅλως ποιῆσαι ἔλεος. Προλαβὼν γὰρ ὁ Θεὸς εἶπεν· Ἔδωκα ὑμῖν ἐξουσίαν πατεῖν ἐπάνω ὄφεων καὶ σκορπίων, καὶ ἐπὶ πᾶσαν τὴν δύναμιν τοῦ ἐχθροῦ (2).

384. — Ἔλεγέ τις τῶν γερόντων ὅτι ἠρώτησα τὸν ἀββᾶν Σισόην λέγων· Πῶς λέγουσι περὶ τῶν εἰδώλων ἐν τῷ ψαλμῷ εἶναι; Καὶ λέγει ὁ γέρων· Γέγραπται περὶ τῶν εἰδώλων· ὅτι στόμα ἔχουσι καὶ οὐ λαλήσουσιν, ὀφθαλμοὺς ἔχουσι καὶ οὐ βλέπουσιν, ὦτα ἔχουσι καὶ οὐκ ἀκούσονται (3). Οὕτως ὀφείλει εἶναι ὁ μοναχός· καὶ ὅτι τὰ εἴδωλα βδελύγματά εἰσιν, (f. 245 v a) καὶ αὐτὸς ἡγήσεται ἑαυτὸν βδέλυγμα.

385. — Παρέβαλον ποτὲ τρεῖς ἀδελφοὶ (4) τινὶ γέροντι ἐν Σκήτει, καὶ ἠρώτησεν αὐτὸν ὁ εἷς λέγων· Ἀββᾶ, ἔλαβον τὴν παλαίαν καὶ καινὴν Διαθήκην ἀπὸ στήθους. Καὶ ἀποκριθεὶς ὁ γέρων εἶπεν αὐτῷ· Ἐγέμισας τὸν ἀέρα λόγων. Καὶ ὁ δεύτερος ἠρώτησε λέγων· Κἀγὼ τὴν παλαίαν καὶ καινὴν ἔγραψα ἐμαυτῷ. Καὶ ἀποκριθεὶς ὁ γέρων εἶπεν· Καὶ σὺ τὰς θυρίδας ἐγέμισας χαρτίων. Καὶ ὁ τρίτος εἶπεν· Κἀμοῦ εἰς τὸν χυτρόποδα βρύα ἀνέβησαν. Καὶ ἀποκριθεὶς ὁ γέρων εἶπεν αὐτῷ· Καὶ σὺ τὴν φιλοξενίαν ἐδίωξας ἀπὸ σοῦ.

386. — Εἶπεν γέρων· ὅτι χρὴ τὸν μοναχὸν, μὴ ἀκροατὴν εἶναι, μὴ κατάλαλον, μὴ σκανδαλίζεσθαι.

387. — (f. 245 v b) Ἀδελφὸς ἠρώτησε γέροντα λέγων· Εἰπέ μοι ῥῆμα πῶς σωθῶ. Ὁ δὲ ἔφη· Σπουδάσωμεν ἐργάσασθαι κατὰ μικρὸν μικρὸν, καὶ σωζόμεθα.

388. — Ἔλεγον οἱ γέροντες· ὅτι ταῦτά ἐστιν ἃ ζητεῖ ὁ Θεὸς παρὰ χριστιανοῖς, ἵνα τις ὑποταγῇ ταῖς ἁγίαις γραφαῖς, καὶ τὰ λεκτέα πρακτέα, καὶ πείθεσθαι τοῖς ἡγουμένοις καὶ πατράσι πνευματικοῖς.

389. — Ἔλεγον οἱ γέροντες ὅτι ὀφείλει ἕκαστος τὸ τοῦ πλησίον οἰκειοῦσθαι, καὶ συμπάσχειν αὐτῷ ἐν ἅπασι καὶ συγκλαίειν αὐτῷ, καὶ οὕτω διακεῖσθαι ὡς τὸ αὐτὸ φορῶν σῶμα καὶ ὡς περὶ ἑαυτοῦ θλίβεσθαι, εἴ ποτε συμβῇ αὐτῷ θλίψις καθὼς γέγραπται· Ὅτι ἓν σῶμα ἐσμὲν ἐν

(1) M., 923, n° 66.
(2) Luc, x, 19.
(3) Ps. cxiii, 5.
(4) B., p. 790, n° 246.

Χριστῷ (1), καὶ τοῦ πλήθους τῶν πιστευσάντων (f. 246 r a) ἦν ἡ καρδία καὶ ἡ ψυχὴ μία (2).

390. — Εἶπεν γέρων· Εἰ βασιλείας ἐρᾷς, χρημάτων καταφρόνει· ζῆσαι γὰρ κατὰ Θεὸν ἀδύνατόν ἐστι φιλήδονον ὄντα καὶ φιλάργυρον.

391. — Ἀδελφὸς ἠρώτησε τὸν ἀββᾶν Ποιμένα λέγων· Ὅτι ταράσσομαι καὶ θέλω ἀφεῖναι τὸν τόπον μου. Λέγει αὐτῷ ὁ γέρων· Διὰ ποῖον πρᾶγμα; Λέγει αὐτῷ ὁ ἀδελφός· Ἐπειδὴ ἀκούω λόγους περί τινος ἀδελφοῦ μὴ ὠφελοῦντάς με. Λέγει αὐτῷ ὁ γέρων· Οὐκ ἔστιν ἀληθῆ ἃ ἤκουσας. Λέγει αὐτῷ ὁ ἀδελφός· Ναί, πάτερ, καὶ γὰρ ὁ εἰπών μοι ἀδελφὸς πιστός ἐστιν. Λέγει αὐτῷ ὁ γέρων· Οὐκ ἔστι πιστός· Εἰ γὰρ ἦν πιστὸς, οὐκ ἔλεγέ σοι ταῦτα. Ἀκούσας γὰρ ὁ Θωμᾶς οὐκ ἐβούλετο πιστεύειν λέγων· Ἐὰν μὴ ἴδω (f. 246 r b) τοῖς ὀφθαλμοῖς μου, οὐ μὴ πιστεύσω (3). Λέγει αὐτῷ ὁ ἀδελφός· Κἀγὼ εἶδον τοῖς ὀφθαλμοῖς μου. Ἀκούσας δὲ ὁ γέρων, ἔλαβε κάρφος μικρὸν καὶ λέγει αὐτῷ· Τί ἐστι τοῦτο; Λέγει ὁ ἀδελφός· Καρφίν ἐστιν. Καὶ προσέσχεν ὁ γέρων εἰς τὴν στέγην τοῦ κελλίου, καὶ λέγει τῷ ἀδελφῷ· Θὲς εἰς τὴν καρδίαν σου ὅτι αἱ ἁμαρτίαι σου ὡς ἡ δοκὸς αὕτη εἰσὶν, αἱ δὲ τοῦ ἀδελφοῦ σου ὡς τὸ κάρφος τοῦτό εἰσιν. Ἀκούσας δὲ ὁ ἀββᾶς Τιθώης τὸν λόγον τοῦτον, ἐθαύμασε, καὶ εἶπεν· Τί μακαρίσω σε, ἀββᾶ Ποιμὴν, λίθος ὁ τίμιος· οἱ λόγοι σου γὰρ μεστοὶ χαρᾶς εἰσι καὶ πάσης δόξης.

392. — Εἶπεν γέρων· Ὅτι ἐκέκτητό τις τῶν ἀδελφῶν εὐαγγέλιον μόνον, καὶ τοῦτο πωλήσας ἔδωκεν (f. 246 v a) εἰς τροφὴν τοῖς πένεσιν, ἄξιον μνήμης ἐπιφθεγξάμενος ῥῆμα· αὐτὸν γάρ φησι, τὸν λόγον πεπώληκα τὸν λέγοντα· Πώλησόν σου τὰ ὑπάρχοντα καὶ δὸς πτωχοῖς (4).

Les récits ne correspondent plus au titre du chapitre ni à la collection traduite en latin *P. L.*, t. LXXIII. Citons une autre rédaction d'un récit déjà trouvé (t. XVII, 1912, p. 206, n° 312) et conservé aussi en copte :

393. — Ἔλεγον περί τινος γέροντος· ὅτι καθημένου αὐτοῦ ἐν τῷ κελλίῳ καὶ ἀγωνιζομένου, ἔβλεπε τοὺς δαίμονας ὄψιν πρὸς ὄψιν, καὶ ἦν κατευτελίζων αὐτοὺς, διὰ τὸ ἀγωνίζεσθαι αὐτόν. Βλέπων δὲ ὁ διάβολος

(1) Rom., XII, 5.
(2) Actes, IV, 32.
(3) Cf. Jean, XX, 26.
(4) Matth., XIX, 21.

ἑαυτὸν ἠγώμενον ὑπὸ τοῦ γέροντος, ἐλθὼν ἐνεφάνισεν ἑαυτὸν λέγων· Ἐγώ εἰμι ὁ χριστός. Ἰδὼν δὲ αὐτὸν ὁ γέρων (f. 253 r b) ἐκάμμυσε τοὺς ὀφθαλμοὺς αὐτοῦ. Λέγει αὐτῷ ὁ διάβολος· Τί καμμύεις τοὺς ὀφθαλμούς σου; ἐγώ εἰμι ὁ χριστός. Ἀποκριθεὶς δὲ ὁ γέρων εἶπεν· Ἐγὼ τὸν χριστὸν οὐ θέλω ἰδεῖν ὧδε. Ἀκούσας δὲ ὁ διάβολος, ἀφανὴς ἐγένετο. Ἀπὸ οὖν πολλῆς ταπεινώσεως, ἐχαρίσατο αὐτῷ ὁ Θεὸς τὸ διορατικόν. Γνοὺς δὲ ὁ γέρων ὅτε ἐλθεῖν τινὰς εἰς ἐπίσκεψιν αὐτοῦ, ἐδεήθη τοῦ Θεοῦ ἵνα ἀρθῇ ἀπ' αὐτοῦ.....

Nous relevons, pour terminer, quelques compléments aux chapitres précédents :

394. — Ἔλεγον περί τινος γέροντος· ὅτι περιπατῶν εὗρεν ἴχνος γυναικὸς ἐν τῇ ὁδῷ, καὶ ἐκάλυψεν αὐτὸ λέγων· Μήπως ἴδῃ αὐτὸ ἀδελφὸς καὶ πόλεμον λάβῃ.

395. — Ἀδελφὸς (f. 255 r b) ἠρώτησε γέροντα λέγων· Τί ποιήσω, ἀββᾶ, ὅτι ἡ κοιλία μου θλίβει με, καὶ οὐ δύναμαι αὐτὴν καταλῦσαι, καὶ λοιπὸν στρινιᾷ τὸ σῶμά μου. Λέγει αὐτῷ ὁ γέρων· Εἰ μὴ βάλλῃς ἐπ' αὐτῷ φόβον καὶ νηστείαν, οὐκ ὀρθοποδεῖς εἰς τὴν ὁδὸν τοῦ Θεοῦ. Καὶ ἤνεγκεν αὐτῷ παραβολὴν τοιαύτην· Ὅτι ἄνθρωπός τις εἶχεν ὄνον, καὶ ὡς ἐκαθέζετο αὐτὸν καὶ περιεπάτει, περιέφερεν αὐτὸν κατὰ τὴν ὁδὸν ὧδε καὶ ὧδε. Καὶ λαβὼν ῥάβδον ἔτυπτεν αὐτόν. Ἔλεγε δὲ αὐτῷ ἡ ὄνος· Μὴ δέρε με καὶ ἀπὸ τοῦ νῦν ὀρθοποδῶ. Καὶ ὡς προέκοψε μικρὸν, κατῆλθεν ἀπ' αὐτῆς, καὶ ἔθηκε τὴν ῥάβδον ἐν τῷ δισακίῳ ἐπάνω τῆς ὄνου, καὶ οὐκ εἶδεν ἡ ὄνος ὅτι ἐπάνω αὐτῆς ἐστιν ἡ ῥάβδος. Καὶ ὡς εἶδε τὸν κύριον αὐτῆς μὴ (f. 255 v a) βαστάζοντα τὴν ῥάβδον, κατεφρόνησεν αὐτοῦ καὶ ἤρξατο περιφέρεσθαι ὧδε καὶ ἐκεῖ ἐν τοῖς σπορίμοις. Ἔδραμεν δὲ ὁ κύριος αὐτῆς, καὶ λαβὼν τὴν ῥάβδον ἔτυψεν αὐτὴν ἕως οὗ ὠρθοπόδησεν. Οὕτως ἐστὶ καὶ περὶ σώματος καὶ κοιλίας.

396. — Ἀνὴρ ἅγιος θεωρήσας ἕτερον ἁμαρτάνοντα, δακρύσας εἶπεν· Οὗτος σήμερον πάντως ὅτι κἀγὼ αὔριον, πλὴν κἂν ὅπως ἁμάρτῃ ἐπὶ παρουσίᾳ σοῦ τις, μὴ κρίνῃς αὐτὸν, ἀλλ' ἔχε ἑαυτὸν ἁμαρτωλότερον αὐτοῦ, κἂν κοσμικὸς εἴη, πάρεξ τοῦ εἰς Θεὸν προσκρούσαντος. Ὁ αὐτὸς εἶπεν· Ὅτι ἐὰν λέγῃς τινὶ περὶ ζωῆς λόγον, μετὰ κατανύξεως καὶ δακρύων εἰπὲ τῷ ἀκούοντι, ἐπεὶ, μὴ εἴπῃς, ἵνα μὴ ἀποθάνῃς ἀνωφελὴς μένων, ἐν ἀλλοτρίοις (f. 255 v b) λόγοις ἄλλοις βουλόμενος σώζειν.

397. — Εἶπεν γέρων· Ὅτι ὁ κύων κρεῖττον μοῦ ἐστιν διότι ἀγάπην ἔχει καὶ εἰς κρίσιν οὐκ ἔρχεται.

398. — Εἶπεν γέρων· Ὅπου ὑπάγεις, πρόσεχε σεαυτῷ διαπαντὸς ὅτι τοῦ ἐρωδίου ἡ κατοικία ἡγεῖται αὐτῶν· τουτέστιν ὁ μοναχὸς ὅπου ὑπάγει κατοικία αὐτοῦ ἐστιν. Σπούδαζε οὖν ποιεῖν τὸν κανόνα σου καὶ τὰς ὥρας καὶ τὰ ἑσπερινὰ, καὶ τῶν ἐννοιῶν μὴ ἀμέλει, πάντοτε θλῖψιν ἔχε πρὸ ὀφθαλμῶν σου. Ταῦτα δὲ ἄνευ κόπου πολλοῦ κατορθωθῆναι οὐ δύναται.

399. — Εἶπεν γέρων· Γενοῦ ὡς κάμηλος βαστάζων τὰς ἁμαρτίας σου, καὶ δεδέμενος ἀκολουθῶν τῷ ἐπισταμένῳ τὴν ὁδὸν τοῦ Θεοῦ.....

400. — Εἶπεν γέρων· Διὰ τοῦτο οὐ προκόπτομεν οὐδὲ ἐπιστάμεθα τὰ μέτρα ἑαυτῶν, ὅτι οὐκ ἔχομεν ὑπομονὴν ἐν ᾧ ἀρχόμεθα ἔργῳ, ἀλλὰ ἀπόνως θέλομεν (f. 256 v a) ἀρετὴν κτήσασθαι καὶ ἀπὸ τόπων εἰς τόπους μεταβαίνομεν, νομίζοντες ὅτι εὑρίσκομεν τόπον ὅπου οὐκ ἔστιν ὁ διάβολος.

(A suivre.)

F. NAU.

VULGARISATION DES HOMÉLIES MÉTRIQUES

DE JACQUES DE SAROUG (1)

Par Jacques Babakhan.

HOMÉLIE SUR SAINT THOMAS, L'APOTRE DE L'HINDE (2)

NOTE DU TRADUCTEUR.

Suivant certaines légendes, la délibération des Apôtres, réunis en conseil, au Cénacle, pour se partager le monde, en vue de la prédication de l'Évangile sur la terre, aurait été suivie d'un incident fort singulier.

Dans les *Actes apocryphes syriaques de l'apôtre saint Thomas*, publiés dans le tome III, p. 1 à 175, des *Acta Martyrum et Sanctorum* (Leipzig, 1890-1896) du Révérend Père Bedjan, ce détail est ainsi circonstancié :

Le tirage au sort venait de désigner à chacun des Représentants du Christ son champ d'action apostolique dans le monde. Tous acceptèrent avec bonheur le résultat de l'opération, à l'exception, toutefois, de l'apôtre saint Thomas, qui se montra hésitant. La perspective d'un grand voyage vers l'Hinde, qui venait de lui tomber en partage, ne lui souriait guère. Seule l'intervention du Christ, apparu sous la figure d'un simple marchand, vint mettre un terme à sa perplexité, en le vendant, comme *esclave,* à un certain Haban, courtier en voyage d'un roi Hindou désigné sous le nom de Goundafar. Le prix de la vente fut fixé à 20 pièces d'argent, que le divin Maître laissa

(1) Voy. *ROC.*, 1912, p. 410 et 1913, p. 42.

(2) C'est pour rapprocher l'orthographe de ce mot de celle de son équivalent syriaque ܗܢܕܘ (hīndŭ), que nous avons mis partout la lettre h avant la lettre i.

au « vendu » lui-même, à titre de frais de voyage. Quant à l'acheteur, il accepta le marché avec d'autant plus d'empressement que Thomas lui fut proposé comme un esclave fort habile à travailler le bois. Au surplus, le Vendeur remit à son client d'occasion la déclaration écrite que voici :

« *(Moi) Jésus, fils de Joseph le charpentier, (natif) de Bethléem, village de Judée, je reconnais avoir vendu Juda-Thomas, mon propre esclave* (1), *à Haban, le marchand du roi Goundafar.* »

Les Actes de saint Thomas font partie des productions les plus anciennes et les plus remarquables de la littérature syriaque. Ils ont déjà fait l'objet de très nombreuses études. Il nous a paru bon de faire connaître le poème dramatique, long de 820 vers, qu'ils ont inspiré à Jacques de Saroug (voir édition chaldéenne de Bedjan, tome III, p. 721 à 762). Il y aura intérêt à en rapprocher les détails de la rédaction des actes que nous venons de mentionner.

Pour terminer cette note, ajoutons que la vulgarisation des homélies métriques de Jacques de Saroug comportera non seulement la versification française de quelques-unes de ses meilleures compositions, mais aussi une petite étude sur la versification syriaque particulière à cet auteur. Entre la conception littéraire des Syriens et le génie de la langue française, il y a, pour ainsi dire, un abîme. Cependant nous avons des motifs de croire que l'alexandrin de ce poète a des analogies frappantes avec le grand vers classique français. Cette question nous préoccupe à juste titre et nous espérons pouvoir en aborder l'examen au moment opportun.

J. B.

(1) Le terme syriaque « 'abda » ܥܒܕܐ, qui se prononce ōwdá, signifie aussi bien *esclave* que serf, serviteur, valet, domestique, etc. Néanmoins, si cruel que paraisse ce mot dans la bouche du « Libérateur des esclaves », le vocable doit être traduit dans le sens d'esclave, d'autant que nous savons qu'il s'agit tout bonnement d'un pseudo-esclave.

HOMÉLIE SUR L'APOTRE SAINT THOMAS

PROLOGUE (1)

Fils de Dieu, qui T'es laissé vendre,
Pour racheter le genre humain,
Laisse-moi l'histoire entreprendre
D'un homme vendu par ta main!

Toi, qu'offrit un valet infâme,
A vil prix, à tes détracteurs,
Fais que, par Toi, ma bouche acclame
L'un de tes loyaux serviteurs!

Grand Libérateur des esclaves,
Toi, qu'un libre félon en forçat travestit,
Fais que j'honore sans entraves
L'homme qui, libre en droit, esclave au loin partit!

De Toi son héroïsme émane,
Et par Toi son beau lustre a, sur le Monde, lui;
En palpant ton corps diaphane,
Son geste incomparable a la Terre ravi!

De qui parviendrait la science
A d'un tel homme définir
La main passant avec aisance
Dans la Flamme sans y périr?

Et de qui sans amour la phrase
Saurait décrire exactement
De ce doigt, qu'un tel Feu n'embrase,
Le redoutable mouvement?

(1) Le prologue de Jacques de Saroug étant d'une longueur disproportionnée avec le sujet principal de la pièce, nous avons cru devoir en négliger les parties par trop diffuses. Comme chacun des quatrains français représente régulièrement un distique syriaque, le lecteur qui éprouvera la curiosité de confronter les deux textes s'y reconnaîtra sans de grands tâtonnements.

Je n'y suffis, je le confesse;
Je n'en suis digne, je le sais;
Seul Dieu, que j'adore sans cesse,
Voudra m'aider dans mes essais!

J'ai voulu garder le silence,
J'ai craint qu'il ne devînt fatal;
C'est qu'où la parole est d'urgence,
Se taire serait anormal.

L'enfant parle et son babillage
Ingénu n'est-il pas charmant?
S'il se tait, c'est mauvais présage :
Chacun croit muet cet enfant!

Ses parents, quand il balbutie,
En sont ravis : ses errements,
Ses jurons et sa fantaisie
Sont reçus pour des compliments!

Si, pour cause, l'on interroge
L'homme grave et de bon aloi,
A la bonne règle il déroge
S'il reste bouche close et coi!

Lorsque triviale est l'histoire,
Mutisme vaut mieux que récit;
Mais se taire est un fait sans gloire
Quand de la Morale il s'agit.

Je vais donc me donner pour thème,
Si ce n'est pas témérité,
Celui qui sonda le sein même
Du Fils de Dieu ressuscité.

Mais que ce trait évangélique
Reste pour un autre sujet :
Disons comment fut le « Sceptique »
D'une vente en règle l'objet!

Relatons le fait de sa vente,
Suivant notre capacité;
Son doute étant par la savante
Thèse des sages répété.

*
* *

Quand, prêt à rejoindre son aire,
L'Aigle aux Aiglons fit ses adieux,

Les moutons restèrent sur Terre,
Le Berger disparut aux cieux!

Voulant propager l'Évangile,
Il tint qu'en chaque région
Se distinguât, nette et fertile,
De chacun d'eux la mission.

Pour au loin porter sa Parole,
A chacun attribution
Propre Il donna, sans que ce rôle
Mit entre eux la division.

A chacun sa géographique
Part Il fit, pour que leur ardeur,
Par concurrence apostolique,
Fit du Testament la grandeur.

∴

Soudain une divine idée
Vint les Apôtres inspirer :
Pour avoir chacun sa contrée,
Ils durent donc au sort tirer.

Celui qui se complut à l'homme
Doter, comme son bon vouloir,
Décida que la Terre en somme
A ses Douze devait échoir.

Point pour banale ne suppose
Semblable répartition,
Car l'Esprit Saint en fut la cause,
Qui mûrit leur décision.

C'est un par un qu'il les envoie
A l'encontre des carnassiers,
Afin que nul homme ne croie
Qu'au nombre sont dus leurs lauriers!

Oh! que peut des moutons la masse
Devant un seul loup menaçant
Si le pâtre enfin ne le chasse,
Son lourd gourdin en brandissant?

Mille agneaux un loup famélique
Sait, à lui seul, épouvanter;
Ici, comment, lutteur unique,
Cent loups un mouton sut dompter?

Grâce à l'Agneau qui du Calvaire
A son grand bêlement poussé,
Douze agneaux ont la sanguinaire
Bande des fauves dispersé !

* * *

LE TIRAGE AU SORT

Vers la « chambre supérieure » (1),
Pour conseil ensemble y tenir,
De tous lieux vinrent, juste à l'heure,
Les Disciples se réunir.

Simon Pierre, leur chef, se lève
Pour présider : tel est son droit !
Et pour que le tout bien s'achève,
Chaque Disciple alors s'assoit.

Au tirage au sort on procède,
Pour la terre entre eux partager :
Que chacun d'eux son lot possède,
Pour l'Évangile y propager.

Pour qu'ait chaque Apôtre sa ville,
Les cités ils tirent au sort ;
Donc, au jeu de son doigt docile,
Chacun son poste aura d'abord.

Au bout du doigt de Pierre monte
Rome, qu'en bon Prince il reçoit !
Éphèse à Jean tombe en bon compte :
Jean convertir Éphèse doit.

Sion à Jacques se destine
Et la Judée à Matthieu ;
Corps noir enfin et laide mine,
L'Hinde échoit à Thomas par Dieu !

DÉSAPPOINTEMENT DE SAINT THOMAS

Quand, allongeant son doigt fébrile,
Il eut pris, tel Jonas, son lot,

(1) Dans le syriaque moderne, le terme persan ܒܠܐܚܢܐ بالاخانه bâlâḥânâ « *haute maison* » est d'usage courant quand il s'agit d'une chambre ou chambrette située au premier étage. Il y a donc identité de sens entre ce terme et le mot syriaque ܥܠܝܬܐ.

Sitôt à son destin hostile,
Tel Jonas, il protesta haut !

Voyant de la Rome érudite
Les honneurs au Chef dévolus,
Thomas méprisa sans limite
L'Hinde infâme, au verbe confus.

En se remémorant d'Éphèse
La parfaite civilité,
Combien il la trouvait mauvaise
De l'Hinde l'impudicité !

Il voit Barthélemy qui passe
Savant chez les Athéniens
Et Matthieu prendre aussi place,
Docteurs Juifs, parmi vos doyens !

Philippe est fier, les fils de même
De Zébédée et Bar Alphé :
Tous sont heureux. Seul morne et blême,
Thomas reste comme étouffé !

*
* *

LES APOTRES

« Qu'as-tu donc, notre camarade ?
Quelle est cette mauvaise humeur ?
Front sombre et visage maussade,
Tu sembles changer de couleur !

Pourquoi faut-il que tu sois triste
Devant l'acte émanant de Dieu ?
Nous sommes gais : seul, pessimiste,
Tu te renfrognes en ce lieu !

Priant Dieu, nous le suppliâmes
De vouloir bien nous désigner
Nos postes, que nous décidâmes,
Suivant sa voix, de regagner.

Nous avons au sort tiré, certe ;
Mais Lui seul a tout partagé :
La contrée à chacun offerte
Est un don par Dieu ménagé.

A chacun était dévolue,
Par avance, sa région.

Ce vain tirage au sort donc flue
Sur la prédestination.

Prédestiné, le sort éclate
Sous nos mains : ainsi l'on conçoit
Que l'obstiné qui le constate
N'entre en conflit avec son doigt!

Le fait que Rome échoit à Pierre,
Au prince de l'apostolat,
Te prouve enfin qu'en la matière,
Dieu seul mène à ce résultat.

Pour l'Aîné de la Confrérie
La « Mère des Cités » optant,
Montre qu'il faut qu'en la série
Des lots, son lot soit le plus grand!

Peut-être par toi, grand sceptique,
Quant à la Résurrection,
Est-il précisément logique
Que l'Hinde ait sa conviction!

Toi dont le doute emplit l'oreille
Des habitants de l'Univers,
Seul, tu convaincras à merveille
Ces gens revêches et pervers!

Pars, descends, prêche, appuie, assure
« J'ai vu, moi, le Ressuscité
« Et, mes doigts sur chaque blessure
« Du Maître, je L'ai constaté! »

Nous aurions beau tenter, nous autres,
D'évangéliser l'Hindoustan!
Nous n'y serions point des apôtres
Ayant ton « incrédule » élan! »

*
* *

SAINT THOMAS

Thomas dit : « Si la chose est telle,
Pourquoi seriez-vous tous admis
A porter sans moi la Nouvelle
Évangélique en tous pays?

Si plus que vous l'on doit me croire,
J'irai seul le monde prêcher!

Si mon crédit est plus notoire,
Restez ici, vous, sans broncher!

S'il suffit de moi, dans l'arène,
Pour lancer l'Évangile au loin,
Adieu! restez heureux, sans peine :
J'en serai l'unique témoin!

S'il faut partir, j'estime utile
De monter vers Rome avant tout;
Rome, en controverses habile,
Surpasse l'Hinde de beaucoup!

S'il est vrai que sans témoignage,
Nul ne peut la Foi recevoir,
Que nul, à part moi, ne s'engage
A prêcher : j'y cours! Au revoir!

Il faut qu'à Rome je me rende,
Pour un semblable Enseignement;
Pour que, partant de là, s'étende
Partout le Nouveau Testament.

Il faut que de la Cité-Mère,
Où je veux faire mon début,
Prenne son élan ma carrière,
Pour courir jusqu'au dernier but!

Restez, vous, prêcher la Judée,
Lieu de la Résurrection :
Seul, au loin j'épandrai l'idée
De son irradiation!

Ou restez, qu'exclusif apôtre
Je clame au loin : « Je L'ai touché! »
Ou bien partons : je suis à votre
Mission expert attaché!

Si l'âpreté de l'Hinde exige
Ma déposition à moi,
Sans moi de Rome le prestige,
Pierre, récusera ta foi!

Ou qu'avec moi Simon rejoigne
L'Hinde, pour la moraliser!
Ou bien qu'avec lui je témoigne
S'il veut Rome évangéliser!

Ou bien, dans un collectif rôle,
Concentrons nos communs efforts,
Sinon, pour un nouveau contrôle,
Revenons au tirage aux sorts!

S'il m'échoit un lot identique,
Plus de débat! plus de conflit!
Ma part légitime authentique
Prouvant bien que Dieu seul la fit!

Peut-être — car la chose arrive —
Un doigt a-t-il, au jeu, triché,
Ou, de par malice furtive,
Un lot s'est des lots détaché!!

Non, pour époux je ne me donne
A Lia, fille aux yeux grivois,
Si du coup l'on ne m'abandonne
Rachel au superbe minois!

Non, jamais n'ira ma harangue
A ce peuple en deux sens obscur :
Teint noir et face affreuse, exsangue,
Cœur aveugle, grossier et dur.

Je ne veux esquisser le geste
Qui jette aux chiens la sainteté!
Donner la Morale céleste
Aux sans-cœur? Quelle absurdité!

Point vers l'Hinde n'ira ma route
Et ne m'en tenez pas rigueur!
Or qui se l'imagine ajoute
Erreur à sa profonde erreur!

Pour semblable champ, plein d'épines,
Il faut un bœuf solide et fort!
Non d'un nain veau les anodines
Forces ni le débile effort!

De ce terrain, en ronces riche,
Qu'à plusieurs l'on doit transformer,
Veut-on que moi seul je défriche
Le sol, pour y bon grain semer?

Avant que mon labour commence,
Vos champs auront gerbes de Foi!
Avant qu'ait mon sol sa semence,
Vos grains seront pains faits au Roi!

Avant qu'aient mes préliminaires
A l'Enseignement préludé,
L'espace où surgiront vos chaires
D'auditoire sera bondé!

Avant qu'ait pris, par moi, racine,
Dans l'esprit grossier des Hindous,
La Foi présentera sa fine
Production au Roi, chez vous!

Avant qu'ils aient d'élémentaires
Notions sur notre Jésus,
Vos disciples, sur d'autres terres,
Auront des chrétiens tant et plus!

Avant que par là-bas je fasse
Des enfants par les Saintes Eaux,
Se répandront vos fils en masse
Sous les quatre points cardinaux!

Avant que ces fils des ténèbres
Aient son crépuscule applaudi,
Le Soleil aura fait célèbres
Les vôtres en son plein midi!

Ayez ainsi la certitude
Que l'Hinde ne me verra pas!
Vers ce peuple en décrépitude
Ne s'achemineront mes pas!

La foi forme organisme unique :
N'en disséquez point l'entité!
Marchons la prêcher identique,
Sans scission, sans aparté! »

*
* *

LES APOTRES

Pour à Thomas répondre ensuite,
Les Apôtres la parole ont :
« Notre frère, qui donc t'excite
A prendre un tel stupide ton?

Pourquoi nous lancer ta critique
Lorsque tout blâme est loin de nous?
Inconvenante est ta réplique,
Qui vient de nous semoncer tous!

Jésus seul vers ce lieu t'envoie,
Sans consulter Jean, notre ami;
Le Fils de Dieu l'Hinde t'octroie,
Sans Jacques, sans Barthélemy!

Si ta mission tu l'acceptes,
Va prêcher suivant ton destin,
Laisse tes prétextes ineptes
Et sois messager au lointain!

Si cette charge ne t'agrée,
Pourquoi nous blâmer là-dessus?
D'ailleurs, vers ladite contrée,
Vas-tu pour nous ou pour Jésus?

Ton sort du sol de l'Hinde étrenne :
Tu n'as rien à nous reprocher!
Recourons-nous à quelque chaîne
Pour te contraindre d'y prêcher?

L'Esprit t'a fait missionnaire
En Apôtre te choisissant :
Aux autres ne jette la pierre,
Comme un niais en agissant!

D'aujourd'hui n'est point ta querelle,
Invétéré contradicteur, ;
A notre foi tu fus rebelle,
Quand ressuscita le Seigneur!

Tu pris pour mal fondé naguère
Notre témoignage parfait!
Pour comble, à ton doigt réfractaire
Ici, tu n'admets le clair fait.

Sans disputer, va, descends, prêche :
Ta chicane ne sert à rien ;
Que tu sois dispos ou revêche,
De l'Hinde est pour toi le chemin!

Pars où l'Évangile t'appelle,
Pour être par toi publié;
Pars, à le bien servir excelle :
Tu n'en seras point oublié!

Tout comme pour Jonas, t'enchaîne
Ton destin; il faut obéir!
L'Hinde est ta Ninive : on t'y mène!
Marche y prêcher et sans faiblir!

Dieu veut ce peuple difficile,
Par ta parole, convertir;
Pars à sa volonté docile,
Sans en Jonas te travestir!

Comme médecin Il t'envoie
Au pays de maux infesté;
Marche au lointain, ton art déploie
Et sois une célébrité!

Ton Roi seul, devant l'adversaire,
T'enjoint de marcher au combat :
Tergiverser n'est point l'affaire
De qui veut être bon soldat!

Il ouvre voie à ton courage,
Vers l'épineuse région,
Pour qu'en tire ton labourage
Abondante production.

Il te fait tout entier lumière,
Pour les noirs du monde éclairer;
Tandis que ta lampe préfère
Dessous le boisseau se terrer!

Nous, c'est à titre de confrères
Que nous t'adressons notre avis :
N'oppose propos téméraires
A la vérité que tu suis!

Va dessus le comptoir étendre
L'argent qu'on t'offrit comme prêt :
Le Roi viendra son bien reprendre
Avec supplément d'intérêt.

Va-t'en t'exclamer de la sorte :
« Proche est le Royaume des cieux! »
Fût-on sourd à ta voix, qu'importe!
Que soit ton effort sérieux!

Pars et qu'avec toi les éclaire
La Foi, dont ils n'ont sentiment;
Sans messager, cette Lumière
N'atteindrait leur entendement.

Comment, sans ouïr la parole
Du Fils, sauront-ils la saisir?
Sans d'un prédicateur le rôle,
Comment ces peuples convertir?

Où la pluie évite l'argile,
Quel grain du sol peut émerger ?
Où ne s'annonce l'Évangile,
Aux gens le Vrai reste étranger!

Sans l'entendre peut-on l'idée
Avoir de notre Enseignement?
Si la Foi n'est élucidée,
Nul n'aura Nouveau Testament.

Marche! en avant! fais-toi trombone,
Ou bien clairon sonore sois!
Marche! aux défunts des tombes sonne
Et qu'ils surgissent à ta voix!

Descends, soleil, chasse et morcelle
La sombre erreur que là fait loi
Et que, sous la Clarté Nouvelle,
L'Hindoûstan respire avec toi! »

*
* *

SAINT THOMAS

Thomas dit :
« Allez-y vous-mêmes,
Tant vous êtes ingénieux!
Marchez, descendez vers ces lieux,
Pour y résoudre ces problèmes!

Ne me faites pas la leçon!
De vos avis, moi, je me passe;
Allez faire aux païens la classe,
Aux gentils ouvrez leur raison!

L'instruction à vous donnée,
Je la tiens de notre Sauveur,
Dont la sentence en sa rigueur
Est dans mon for enracinée!

Apprendre, moi, la Foi, par vous?
Cela ne m'est point nécessaire!
Joignez donc des Hindes la terre,
Pour la Foi donner aux Hindous!

Allez donc, vous, les séduire
Par ce qu'à moi vous suggérez
Et dès qu'ainsi vous les aurez
Conquis, venez de moi médire!

Partez-y la Foi proclamer
Et, quand seront ces gens en bande
Acquis à votre propagande,
Venez votre exploit proclamer!

Mais je suis, moi, votre septième,
Autant dire votre dernier :
Vers l'inconnu m'expédier,
C'est véritablement extrême!

L'Hinde eût justement convenu,
Plus qu'à Thomas, à Simon Pierre,
Ce pays eût mieux fait l'affaire
Du Chef et non d'un ingénu!

Où se tiennent des gens de taille,
Pour se révéler grands sabreurs,
Le Roi lance des éclaireurs
Qui s'illustrent dans la bataille.

Que notre Chef aille sabrer,
Au combat, des démons le Prince!
Seul, avec l'acharné qui grince
Des dents, il peut se mesurer.

Pierre et ses compagnons de pêche
S'assoiront prendre des poissons,
Tandis qu'au pays des démons,
Seul, il faut que je me dépêche!!

Aille donc y prêcher qui veut!
Il ne me fera point envie :
A tel honneur je vous convie,
Car mon besoin s'en passer peut!

Je ne veux apôtre me faire,
Pour ces démons, pour ces noirauds;
Aux cœurs éteints, aux vils tableaux
Enseignement je ne confère!

J'opte pour la diffusion
Partout de la Nouvelle Aurore,
Pourvu que par vous s'élabore
Des Hindes la conversion!

Puisque sûrs qu'elle vous réserve
Accueil charmant, allez prêcher!
Ma nullité, pour la toucher,
Manque de suffisante verve.

Plus que la lugubre couleur
Voilant la physionomie,
Chez eux, la sinistre infamie
Mentale confine à l'horreur.

Ils ont de la Nuit l'apparence
Sombre, noire, horrible au complet,
Forme où la clarté n'apparaît,
De quelque côté qu'on s'avance.

L'affreux et repoussant dehors
Qui fait leur mine extérieure
Clame, au fond, combien plus écœure
Leur cœur auprès des traits du corps!

Du serpent le spectre horripile;
Mais cent fois plus grande est l'horreur
De son hideux intérieur,
D'où sourd le venin qu'il distille!

Plus que l'aspic à son charmeur,
L'Hinde, pire que la vipère,
Restera sourde et réfractaire
A l'enseignement le meilleur!

M'en aller chez l'ophidienne
Race des serpents m'est aisé:
Mais non chez ce peuple opposé
A la dogmatique chrétienne.

Le serpent frémit et se rend
A qui le somme, à qui l'adjure;
Mais l'impie a l'oreille dure :
C'est le roc sans entendement!

Sûre est la désobéissance
Des gens de l'Hinde au cou rétif :
Sur le rocher improductif
Pourquoi jetterais-je semence?

J'aurais bien plus facilement
Prêché, non l'Hinde, mais Sodome,
Que la vogue du Fils de l'Homme
Eût arrachée au châtiment!

Que nul de l'Hinde malfamée
N'évoque ici le souvenir!
Je ne veux son nom retenir :
Qu'elle ne soit jamais nommée!

Non! j'irai plutôt des enfers
Catéchiser la nécropole!
Mieux vaut des trépassés le rôle
Que l'entêtement des pervers!

Le roi de l'Hinde en fiel surpasse
La férocité de la Mort;
Des meilleurs arguments l'effort
Ne fléchira l'être tenace!

Prêcher par delà les confins
De la Terre, c'est mon envie,
Pourvu que jamais de ma vie
Je n'approche les Hindiens!

Bien que je ne sois point transfuge,
Qu'on me jette en mer, tel Jonas!
Plutôt qu'éclairer des ingrats,
Je préfère un sombre refuge!

Dans le gouffre de l'Océan,
Mieux que sur l'Hindien rivage,
Je saurai porter mon message
Au Behmoth, au Léviathan!

Mieux vaut vivre en le voisinage
Des poissons et delphinidés
Qu'être avec des dévergondés
Grand maître, éminent personnage!

Stupide est qui sème son grain
Sur une surface rocheuse :
Sa main qui sème est main fâcheuse :
Nul blé n'y lèvera demain!

Enterrer l'or? mais pourquoi faire?
L'encens pourquoi mettre au tombeau?
Peut-on par un négoce beau
Exploiter défunts et poussière?

Mais jetez les perles aux porcs,
Aux chiens aussi la chose sainte,
Puis sommez-moi d'offrir sans crainte
Ma Morale aux gens sans remords!

Tirez des buissons, pour vendange,
Raisins, figues, fruits délicats,
Alors je pourrai des ingrats
Tirer des produits de louange!

Imposez du bœuf au chacal
Le joug, pour votre labourage,
Et je dompterai le sauvage
Insti nct dece clan bestial! »

*
* *

LES APOTRÉS

« Thomas, reprend la Compagnie,
Thomas, assez d'acrimonie!
Ne sois point, frère, un révolté
Contre l'évidente équité!

Devant les disciples n'étale,
De grâce, un semblable scandale!
Sinon, chacun, comme Thomas,
Pourra clamer : « Je n'irai pas! »

Et si tout le monde réplique
A la façon de ta critique,
Quel arrêt, quelle obstruction
A l'évangélisation!

Tu peux, si tu compromets, certe,
L'intérêt de la route ouverte,
Travailler à décourager,
Parmi nous, plus d'un messager!

Que le ferme élan ne chancelle,
Par toi, de la Bonne Nouvelle!
Que ton trop chicanier débat
N'entrave notre apostolat!

Notre marche, d'astrale allure,
Éclipse ou barrière n'endure :
Sereine constellation,
Évoluons sans flexion!

Il faut — et ta consigne est claire —
Être, au lointain, missionnaire!
Si tu réponds par un refus,
Digne tu n'es point de Jésus!

L'Évangile à ce peuple porte;
Et s'il le repousse, qu'importe!
La somme mets sur le comptoir :
Ton Maître la fera valoir!

Va prêcher, et si l'on t'entrave,
L'honneur est sauf, l'échec peu grave;
Sème au gré de l'Espoir tes grains:
Dieu reconnaîtra tes desseins!

Toute peine est récompensée
Selon la force dépensée :
A tel considérable exploit,
Telle grande couronne échoit!

Quelque grande que soit ta peine,
Du Patron la main souveraine
Payant le tardif ouvrier,
Ne saurait jamais t'oublier!

Peine en l'âpre Hinde et que ta tâche
De son sol les ronces arrache!
Par toi le bon grain y semé
Vite en fruit sera transformé!

Qu'aurait fait une Hinde érudite
De tes connaissances l'élite,
Mais l'Hinde ignore; elle est ton but :
Va l'entraîner vers son salut!

Marche parer cet être immonde,
Tout son corps poussiéreux émonde;
Et fiance-la, si tu vois
Qu'elle en est digne, au Roi des Rois!

Purifiant dans l'eau mystique
Toute sa tare idolâtrique,
Ote l'amas fangeux, infect
De tout son paganisme abject!

Ton mérite en ceci réside :
Embellir un être sordide;
Celle que couronne le beau
Se dispense de ton cadeau!

A ceux que la santé ne quitte
Nul médecin ne fait visite;
Seuls les malades ont besoin
Et de sa cure et de son soin.

Pour la seule terre souffrante
D'urgence est la pluie abondante,
Dont les gouttes, tombant en flots,
L'irriguent comme des canaux,

Seul l'œil endolori souhaite
Qu'un oculiste le furette!
Un membre sain, évidemment,
N'a que faire d'un traitement.

Saturons d'eau cette contrée
Par le paganisme altérée,
Et non le sol favorisé
Qu'a l'Onde céleste arrosé!

Porte aux païens ton influence :
Nous nous passons de ta science!
Aux malades la santé rends :
Nous sommes sains et bien portants!

L'Hinde t'échoit en partenaire,
Comme à chacun de nous sa terre:
Libre à toi de prêcher ailleurs :
Nous n'en aurons point de rancœurs!

Prends ton lot, puis à ton partage
Ajoute un quelconque avantage,
Si bien qu'à la fin, pour profits,
Ton talent en produise dix!

Fais de l'Évangile l'affaire!
Tu recevras juste salaire :
Un diadème radieux
Ton front parera dans les cieux!

Ne crois point nous faire des grâces,
Si ton temps à prêcher tu passes!
Qu'à prêcher tu sois ou non prêt,
Nous y marcherons sans arrêt!

En t'immobilisant, ne laisse
L'Enseignement dans la détresse!
L'heure a sonné d'ensemencer :
Cesse, ami, de tergiverser!

Des semis buvant la même onde
Pluviale qui les féconde,
Seul le plus précoce a l'honneur
D'arborer gerbe de primeur! »

*
* *

SAINT THOMAS

Thomas dit : « Pour l'Hinde féroce
Et pour son sol par trop ingrat,
Tout grain, tardif ou bien précoce,
Aboutit au vain résultat!

Me voulez-vous semeur prospère,
Donnez-moi tout autre terrain!
Quant à cette stérile terre,
Je la repousse avec dédain!

Laissez-moi certain sol fertile,
Tels ceux que vous avez reçus,
Et si je n'offre, en temps utile,
Gerbe au Roi, que je sois confus!

J'ai pour Rachel mené charrue,
Non pour Lia, fille aux yeux laids!
Pourquoi prendre une malotrue
Au lieu de celle aux jolis traits?

L'Hinde n'était la perspective
De mon apostolique ardeur :
Je ne veux pour prérogative
De cette Lia la laideur!

Votre querelleuse censure
M'a de scepticisme inculpé;
Et j'ai supporté votre injure,
Tant la Foi m'a préoccupé!

L'amas global des eaux n'entame
L'édifice érigé par moi!
Vous me jetez sévère blâme
Parce que de roche est ma Foi!

De tout vent, de toute tornade
Mes dômes affrontent le choc;
Et je subis votre estocade
Pour avoir bâti sur le roc! »

(*A suivre*).

LES APOPHTHEGMES DES PÈRES

FRAGMENTS COPTES DE PARIS

Zoega, sous l'article CLXIX de son Catalogue publié en 1810, reproduit en entier, sans traduction, 44 feuilles d'un manuscrit sahidique, en 9 fragments, dont l'un contient 32 feuilles, un autre 5, et les autres une seule feuille. Il appelle ce livre *Sahidicæ linguæ thesaurum et promptuarium historiæ monasticæ Ægypti*. L'année suivante, en 1811, Champollion, âgé alors de vingt et un ans, dix ans avant de déchiffrer la pierre de Rosette, se propose de le traduire et de le publier avec quelques commentaires (1).

Il y a dans le fonds copte de la Bibliothèque nationale de Paris, tome 129^{13}, fol. 32 à 35, 3 feuilles du même précieux manuscrit : la première (fol. 32) porte à droite la pagination ⲣⲙⲉ (2) et à gauche le chiffre ⲓ (3); la seconde feuille ne porte pas de pagination copte; elle est complète, si on réunit au folio 33 qui laisse une lacune, le fragment folio 34 qui la remplit; la troisième feuille (fol. 35) est incomplète; on trouve des restes de mots jusqu'à la ligne 24, alors que la page complète devrait en contenir 42; la colonne extérieure, déchirée, ne laisse voir que les lettres initiales au recto et les finales au verso; d'ailleurs la colonne intérieure elle-même est en grande partie illisible au verso.

Nous reproduisons ces trois feuilles colonne par colonne et ligne par ligne, en numérotant les lignes de cinq en cinq. Dans

(1) Champollion, *Observations sur le catalogue de Georges Zoega*, Paris, 1811. On y lit en outre : « Dans le nombre des matériaux qui peuvent conduire à une connaissance approfondie de la langue égyptienne,... on doit compter surtout les manuscrits thébains que Zoega a publiés dans son utile et savant ouvrage. »

(2) La première feuille de Zoega est cotée ⲓⲉ-ⲓⲋ, la dernière ⲧⲓⲅ-ⲧⲓⲇ.

(3) Le manuscrit de Zoega porte des divisions en chapitres. Ainsi le chapitre ⲓⲏ commence à la page ⲥⲟⲏ.

la traduction, nous marquons le commencement de chaque paragraphe d'après la notation de notre texte, et nous renvoyons aux passages correspondants des éditions latines ou grecques. On les trouve dans la Patrologie latine de Migne, tome LXXII : *Vitæ Patrum,* livre V, chapitres x et xi, chaque article portant un numéro spécial. Pour le texte grec, nous renvoyons soit aux *Histoires des solitaires égyptiens* publiées par M. Nau dans cette revue (*ROC.*), soit à la Patrologie grecque de Migne, tome LXV.

Nous n'avons pas traduit les paragraphes dont le texte est trop imparfait. Nous avons donné cette édition uniquement pour que les lecteurs de cette revue, qui ont sous les yeux le texte grec de tant d'apophthegmes, puissent lui comparer quelques textes coptes.

Petit Séminaire de Paris.

E. Porcher.

Premier feuillet.

Recto.

ⲓ̄ ⲣⲙⲉ̄

a

ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲡⲉ :~
ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲇⲉ ϩⲱⲱϥ ⲉⲛ
ϣⲁⲛⲥⲱⲟⲩϩ ⲉⲛⲉⲛ
ⲉⲣⲏⲩ · ϣⲁⲛⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ
ⲉⲩⲕⲁⲧⲁⲗⲁⲗⲓⲁ·
ⲁⲩⲱ ϣⲁⲣⲉ ⲡⲟⲩⲁ
ⲡⲟⲩⲁ ϭⲱ ⲉϥⲥⲱⲕ ⲙ
ⲡⲉⲧϩⲓⲧⲟⲩⲱϥ ⲉϩ
ⲣⲁⲓ ⲉⲡⲛⲟⲩⲛ :~
ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛϭⲓ ⲟⲩϩⲗⲗⲟ

b

ⲧⲉ ⲃⲱⲕ ϣⲁⲣⲟϥ ⲛϩⲛ
ⲥⲟⲡ · ⲁⲗⲗⲁ ⲉϥϣⲁⲛ
ⲧⲙⲕⲁ ⲙⲁ ⲛⲁϥ ⲉⲧⲃⲉ
ⲧⲕⲁⲕⲓⲁ ϣⲁϥⲁⲛⲁ
ⲭⲱⲣⲉⲓ :~
ⲁ ⲟⲩⲥⲟⲛ ϫⲛⲉ ⲟⲩϩⲗⲗⲟ
ϫ[ⲉ ⲁ]ϫⲉ ⲟⲩϣⲁϫⲉ ⲉⲣⲟⲓ
ϫ[ⲉ ⲉ]ⲓⲛⲁⲟⲩϫⲁⲓ ⲛⲁ
ϣ ⲛϩⲉ · ⲛⲧⲟϥ
ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲛ

ϫⲉ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡⲣⲱⲙⲉ
ⲉⲧϩⲓϩⲟⲩⲛ ⲛⲏⲫⲉ·
ⲉⲓⲉ ⲟⲩⲛ ϭⲟⲙ ⲙⲙⲟϥ
ⲉϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲡⲉⲧϩⲓⲃⲟⲗ·
ⲉϣϫⲉⲙⲡⲁⲓ ϣⲟⲟⲡ
ⲁⲛ ⲙⲁⲣⲉⲛϩⲁⲣⲉϩ ⲉ
ⲡⲉⲛⲗⲁⲁⲥ ⲉⲡⲉⲑⲟⲟⲩ
ⲙⲛ ϩⲛ ϭⲟⲙ ⲛⲓⲙ·
ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲟⲛ ϫⲉ ⲧⲉⲭ
ⲣⲓⲁ ⲧⲉ ⲙⲡϩⲱⲃ ⲙⲡ
ⲛⲓⲕⲟⲛ· ⲛⲧⲁⲛⲉⲓ
ⲅⲁⲣ ⲉⲡⲉⲓⲙⲁ ⲉⲧⲃⲉ
ⲡⲁⲓ· ⲡⲉⲧ†ⲥ
ⲃⲱ ⲅⲁⲣ ϩⲛ ⲧⲧⲁⲡⲣⲟ
ⲉⲛϥⲉⲓⲣⲉ ⲁⲛ ⲙⲡϩⲱⲃ
ⲟⲩⲕⲓⲙⲁⲧⲛⲟⲥ ⲛⲁϥ
ⲡⲉ· ⲁ ⲕⲉⲟⲩⲁ ⲛ
ⲛⲉⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲉϫⲟⲟⲥ (1) ϫⲉ ϣ
ϣⲉ ⲉⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲕⲁ ⲟⲩ
ⲉⲣⲅⲁⲥⲓⲁ ⲛⲁϥ ϩⲓϩⲟⲩⲛ
ⲙⲙⲟϥ· ⲉϥϣⲁⲛ
ⲥⲉⲣϥⲉ ⲙⲉⲛ ⲉⲧⲉⲣⲅⲁ
ⲥⲓⲁ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ· ϣⲁ
ⲣⲉ ⲡϫⲁϫⲉ ⲙⲉⲛ ⲃⲱⲕ
ⲛⲁϥ ⲛϩⲛⲥⲟⲡ ⲥⲟⲡ·
ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲉϥϭⲛ ⲙⲁⲛ
ⲟⲩⲱϩ ⲛϩⲏⲧϥ :~
ⲉⲩϣⲁⲛ[ⲣ]ϫⲟⲉⲓⲥ ⲇⲉ
ⲟⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲛ
ⲧⲉⲭⲙⲁⲗⲱⲥⲓⲁ ⲙⲡ
ⲣϩⲱⲃ ϣⲏⲙϣⲏⲙ
ϩⲛ ⲟⲩⲥⲡⲟⲩⲇⲏ· ⲧⲛⲛⲁ
ⲟⲩϫⲁⲓ :~
ⲁⲩⲉⲓ ⲉϣⲓⲏⲧ ⲛϭⲓ ϩⲛ
ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ
ⲕⲏⲙⲉ· ⲁⲩⲛⲁⲩ
ⲉⲛϩⲗⲗⲟ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ ⲡⲉⲩ
ⲛⲟϭ ⲛⲉϩⲕⲟ ⲉⲧ[ⲃⲉ] ⲧⲁⲥ
ⲕⲏⲥⲓⲥ· ⲁⲩⲟⲩ
ⲱⲙ ϩⲛ ⲟⲩϩⲓⲥⲉ ⲁⲩⲥ
ⲕⲁⲛⲇⲁⲗⲓⲍⲉ :~
ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲡⲉⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉ
ⲣⲟⲥ ⲇⲉ ⲉⲓⲙⲉ ⲉⲡⲁⲓ ⲉ[ϥⲟ]ⲩ
ⲱϣ ⲉⲧⲁⲗϭⲟⲟⲩ·
ⲁϥⲕⲩⲣⲏⲥⲥⲉ ⲙⲡⲗⲁⲟⲥ
ⲛⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲉϥ
ϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ· ϫ[ⲉ]
ⲙⲏⲥⲧⲉⲩⲉ ⲛⲧⲉⲧⲛ
ϫⲉⲗⲕ ⲧⲉⲧⲛⲁⲥⲕⲏ
ⲥⲓⲥ ⲉⲃⲟⲗ· ⲙⲛ ⲧⲉⲧⲛ
ⲡⲟⲗⲏⲧⲓⲁ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ
ⲙⲙ[ ]ⲛ ⲁⲩⲉⲓ ⲛϭⲓ ⲛ
ⲣⲙⲛⲕⲏⲙⲉ :~
ⲁⲩⲟⲩⲱϣ ⲇⲉ ⲛϭⲓ ⲛ
ⲣⲙⲛⲕⲏⲙⲉ ⲉⲃⲱⲕ
ⲛⲁⲩ· ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲁ
ⲙⲁϩⲧⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ :~
ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲛⲏⲥⲧⲉⲩⲉ
ⲇⲉ ⲙⲡϣⲟⲣⲡ [ⲛⲉϩⲟ]
ⲟⲩ· ⲁⲩϩⲕⲟ . . .

(1) Sic. Lire ϫⲟⲟⲥ.

ϫⲁϫⲉ · ϣⲁⲣⲉ
ⲡⲉⲡⲛⲁ ⲟⲛ ⲙⲡⲛⲟⲩ

ⲁⲩ[ⲧⲣⲉⲩⲛⲏⲥⲧⲉⲩⲉ]
ⲇⲉ [ⲥⲛⲁⲩ ⲥⲛⲁⲩ] :~
ⲛⲧ . . . . ϣⲓ

Premier feuillet.

Verso.

a

ⲛⲧ ⲁⲩⲥⲉⲕ ⲡⲥⲁⲃⲃⲁ
ⲧⲟⲛ ⲧⲏⲣϥ :~
ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲡⲱϩ ⲇⲉ ⲉⲡ.
ⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ⲁⲩϩⲙⲟ
ⲟⲥ ⲉⲟⲩⲱⲙ ⲙⲛ ⲛϩⲗ
ⲗⲟ ⲛϭⲓ ⲛⲣⲙⲛⲕⲏⲙⲉ·
ⲁ ⲛⲣⲙⲛⲕⲏⲙⲉ ⲟⲩⲱⲙ
ϩⲛ ⲟⲩϣⲧⲟⲣⲧⲣ :~
ⲁ ⲟⲩⲁ ⲛⲛϩⲗⲗⲟ ⲁⲙⲁϩ
ⲧⲉ ⲛⲧⲉϥϭⲓϫ ⲉϥϫⲱ
ⲙⲙⲟⲥ · ϫⲉ ⲟⲩⲱⲙ
ϩⲛ ⲟⲩⲉⲡⲓⲥⲧⲏⲙⲉⲓ
ϩⲱⲥ ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ :~
ⲁ ⲟⲩⲁ ⲇⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲃⲉⲉ
ⲣ ⲉⲧⲉϥϭⲓϫ ⲉϥϫⲱ
ⲙⲙⲟⲥ · ϫⲉ ⲕⲁ
ⲁⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲡⲁ ϫⲉ ⲁⲓ̈
ⲙⲟⲩ · ⲉⲓⲥ ⲟⲩϩⲉⲃⲁⲱ
ⲙⲁⲥ ⲙⲡⲓⲟⲩⲉⲙ ⲡⲉⲧ
ϩⲏⲙ .· ⲡⲉϫⲁϥ
ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲉϣϫⲉ ⲁⲧⲉⲧⲛ
ϣⲱⲥⲙ ⲙⲧⲉⲓ̈ϩⲉ ⲧⲏ
ⲣⲥ · ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲁⲧⲉⲧⲛ

b

ⲉⲛⲣⲓ ⲛⲛⲉⲥⲙⲏⲧ ⲉϥ
ⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓ :~ ⲉϥϫⲱ
ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲕⲱ ⲛⲁⲓ ⲉ
ⲃⲟⲗ ⲁⲛⲅ ⲟⲩⲁⲛⲁⲭⲟ
ⲣⲓⲧⲏⲥ ⲁⲛ · ⲁⲗⲗⲁ ⲁⲛ
ⲅ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲛⲣⲉϥⲣⲛⲟⲃⲉ·
ⲁⲩⲱ ⲛⲃⲣⲣⲉ :~
ⲡⲉϫⲁⲩ ϫⲉ ⲛϭⲓ ⲛϩⲗ
ⲗⲟ ϫⲉ ⲉⲕϣⲁⲛⲛⲁⲩ ⲉⲩ
ϣⲏⲣⲉ ϣⲏⲙ ⲉϥⲃⲏⲕ
ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲡⲉ ϩⲙ ⲡⲉϥ
ⲟⲩⲱϣ ⲙⲙⲓⲛ ⲙⲙⲟϥ·
ϭⲉⲡ ⲧⲉϥⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ
ⲥⲟⲕϥ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲙⲙⲁⲩ
ⲥⲣⲛⲟⲃⲣⲉ ⲅⲁⲣ ⲛⲁϥ ⲁⲛ.
ⲁ ⲟⲩⲥⲟⲛ ϫⲟⲟⲥ ⲛⲟⲩⲛⲟϭ
ⲛϩⲗⲗⲟ ϫⲉ ⲉϩⲛⲁⲓ ⲁ
ⲡⲁ ⲉϭⲛ ⲟⲩϩⲗⲗⲟ ⲕⲁ
ⲧⲁ ⲡⲁϩⲏⲧ . ⲁⲩⲱ
ⲧⲁⲙⲟⲩ ⲛⲙⲙⲁϥ :~
ⲡⲉϫⲉ ⲡϩⲗⲗⲟ ⲛⲁϥ ϫⲉ
ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲉⲕϣⲓⲛⲉ·
ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲧⲱⲕ ⲉ

ⲛⲏⲥⲧⲉⲩⲉ ⲥⲛⲁⲩ ⲥⲛⲁⲩ·
ⲉⲓⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ⲁⲧⲉⲧⲛⲥ
ⲕⲁⲛⲇⲁⲗⲓⲍⲉ ⲉⲛⲉⲥ
ⲛⲏⲩ · ⲛⲁⲓ ⲉⲧϫⲱⲕ
ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲩⲁⲥⲕⲏⲥⲓⲥ
ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ·
ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓ ⲁⲩ
ϫⲓⲕⲱⲧ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲧⲉⲩ
ⲁⲥⲕⲏⲥⲓⲥ ⲁⲩⲃⲱⲕ ϩⲛ
ⲟⲩⲣⲁϣⲉ : ~
ⲁ ⲟⲩ[ⲥⲟⲛ] ϫⲓ ⲙⲡⲉⲥⲭⲏ
[ⲙⲁ] ⲁϥⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲉⲓ
ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲉϥϫⲱ ⲙ
ⲙⲟⲥ · ϫⲉ ⲁⲛⲅ ⲟⲩⲁ
ⲛⲁⲭⲱⲣⲓⲧⲏⲥ : ~
ⲁⲩⲥⲱⲧⲙ [ⲇ]ⲉ ⲛϭⲓ ⲛ
ϩⲗⲗⲟ ⲁⲩ[ⲃ]ⲱⲕ ⲁⲩ
ϯⲧⲟⲟⲧ · · · · · · · ·
ⲁⲩ[ⲱ]ⲁ[ⲩⲧⲣⲉϥⲕ]ⲱⲧⲉ

ϩⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ·
ⲙⲡⲉϥⲛⲟⲓ ⲇⲉ ⲙⲙⲉ
ⲉⲧⲉ ⲙⲡϩⲗⲗⲟ : ~
ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲡϩⲗⲗⲟ ⲇⲉ
ⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ · ϫⲉ ⲧⲁⲓ
ⲧⲉ ⲑⲉ ⲉⲧⲉϥⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉ
ⲣⲟϥ ⲙⲁⲩⲁⲁϥ ϩⲱⲥ
ⲁϥⲉⲓⲣⲉ ⲙⲡⲉϥϩⲱⲃ
ⲕⲁⲗⲱⲥ : ~
ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲕ
ϣⲁⲛϭⲛ ⲟⲩϩⲗⲗⲟ ⲕⲁ
ⲧⲁ ⲡⲉⲕⲟⲩⲱϣ [ⲉⲕ]ⲟⲩ
ⲱϣ ⲉϭⲱ ⲛⲙⲙⲁϥ·
ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ
ϫⲉ ⲥⲉ ⲧⲱⲛⲟⲩ : ~
ⲡⲉϫⲉ ⲡϩⲗⲗⲟ · ϫⲉ
ⲕⲁⲁⲥ ⲁⲛ ⲛⲧⲟⲕ ⲉⲕⲉ
ⲟⲩⲁϩⲕ ⲛⲥⲁ ⲡⲟⲩⲱϣ
ⲙⲡϩⲗⲗⲟ · ⲁⲗⲗⲁ

Deuxième feuillet.

Recto.

a

· · · ⲟⲥ ⲉⲩϣⲁ[ϫⲉ] ⲉⲧ
[ⲃ]ⲉ ⲟⲩϩⲏⲩ · ⲛⲧ· ⁝ ·
[ϩⲉ]ⲛϣⲁϫⲉ ⲛϣⲙⲙⲟ
ⲉⲓ ⲉⲧⲙⲏⲧⲉ · ⲉⲧⲃⲉ
ⲡⲁⲓ ⲣⲱ ⲙⲉϥⲕⲁⲁϥ ⲉ
ⲱⲥⲕ ϩⲓⲧⲟⲩⲱϥ · ⲉϥ

b

ⲛⲑ[ⲉ ⲛⲛⲭⲉⲣⲟⲩⲃⲓⲛ]
ⲙⲛ ⲛ[ⲥⲉⲣⲁⲫⲓⲛ]·
ⲉϥⲙⲟ[ⲟϣⲉ · · · · · ·]
ⲛϭⲓ ⲁⲡⲁ [ⲇⲁⲛⲓⲏⲗ]
ⲙⲛ ⲁⲡⲁ ϩⲁ[ⲙⲟⲓ · ⲡⲉ]
ϫⲁϥ ⲛϭⲓ ⲁⲡⲁ ϩⲁⲙⲟⲓ

ϣⲁⲛⲉⲓ ⲇⲉ ⲉϫⲛⲟⲩϥ ⲉⲩ
ϣⲁϫⲉ ⲉϣⲁϥⲡⲱⲧ
ⲛⲥⲱϥ·
ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛϭⲓ ⲁⲡⲁ ϩⲁⲙⲟ[ⲓ]
ⲛⲁⲡⲁ ϣⲟⲓ ϩⲛ ⲧⲉϩ
ⲟⲩⲉⲓⲧⲉ · ϫⲉ ⲉⲕⲛⲁⲩ
ⲉⲣⲟⲓ ⲛⲁϣ ⲛϩⲉ :~
ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲓⲛⲁⲩ
ⲉⲣⲟⲕ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲛⲑⲉ
ⲛⲟⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ·
ⲡϩⲁⲉ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲡⲉϫⲁϥ
ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲕⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲓ
ⲛⲁϣ ⲛϩⲉ · ⲛⲧⲟϥ
ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲛⲑ[ⲉ]
ⲙⲡⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲥ :~
ⲁⲩⲱ ⲡϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲛⲁ
ⲛⲟⲩϥ ⲉⲧⲉⲕϫⲱ ⲙ
ⲙⲟϥ ⲛⲁⲓ ϣⲁϥⲣⲑⲉ
ⲛⲟⲩⲥⲏϥⲉ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲓ·
ⲡⲉϫⲁϥ ⲛϭⲓ ⲁⲡⲁ ⲥⲁ
ⲗⲱⲛⲓⲥ · ϫⲉ ⲉⲣϣⲁⲛ
ⲧⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ϫⲟⲟⲥ
[ϩⲙ] ⲡⲉϥϩⲏⲧ · ϫⲉ
ⲁⲛⲟⲕ ⲙⲁⲩⲁⲁ[ⲧ] ⲡⲉⲧ
ϣⲟⲟⲡ [ⲙ]ⲛ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ
ⲙⲉϥϭⲛ ⲙⲧⲟⲛ ϩⲙ
ⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ·
ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲟⲛ ϫⲉ ⲉⲣϣⲁⲛ
ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲟⲩⲱϣ
ϣⲁ ⲡⲛⲁⲩ ⲛⲣⲟⲩϩⲉ
ϫⲉ ⲉⲛⲁϩⲙⲟⲟⲥ ϩⲱⲱⲛ
ϩⲛ ⲧⲣⲓ ⲛⲁϣ ⲛⲟⲩⲟ
ⲉⲓϣ · ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ
ⲛϭⲓ ⲁⲡⲁ ⲇⲁⲛⲓⲏⲗ ϫⲉ
ⲛⲓⲙ ⲅⲁⲣ ⲡⲉⲛⲧⲁϥϥⲓ ⲡ
ϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲧⲟⲟⲧⲛ ⲧⲉ
ⲛⲟⲩ · ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ
ⲛⲧⲣⲓ · ⲛⲧⲟϥ ⲟⲛ ⲡⲉ ⲡ
ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉϩⲓⲃⲟⲗ :~
ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲟⲛ ⲛϭⲓ ⲁⲡⲁ
ⲉⲩⲁⲅⲣⲓⲟⲥ · ϫⲉ ⲟⲩⲛⲟϭ
ⲙⲉⲛ ⲡⲉ ⲡⲉϣⲗⲏⲗ ⲁ
ϫⲛ ⲣⲟⲟⲩϣ :~
ⲛⲧⲟϥ ⲟⲛ ⲁϥϫⲟⲟⲥ ϫⲉ
ⲁⲣⲓ ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ
ⲛⲓⲙ ⲛⲧⲉⲕϭⲓⲛⲉⲓ ⲉ
ⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲥⲱⲙⲁ :~
ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲣⲣⲡⲱⲃϣ
ⲛⲧⲕⲟⲗⲁⲥⲓⲥ ⲛϣⲁⲉ
ⲛⲉϩ · ⲁⲩⲱ ⲙⲛ ⲛⲟⲃⲉ
ⲛⲁⲟⲩⲱϩ ϩⲛ ⲧⲉⲕϯⲩ
ϫⲏ · ⲁϥϫⲟⲟⲥ
ⲛϭⲓ ⲁⲡⲁ ⲑⲉⲱⲇⲟⲣⲟⲥ
ⲡⲁⲡϩⲉⲛⲁⲧⲱⲛ·
ϫⲉ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡⲛⲟⲩ
ⲧⲉ ϣⲡ ⲉⲣⲟⲛ ⲛⲛⲉⲛⲁ
ⲙⲉⲗⲓⲁ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉϣ
ⲗⲏⲗ · ⲙⲛ ⲛⲉϫ
ⲙⲁⲗⲱⲥⲓⲁ ⲉϣⲁⲩ
ϣⲱⲡⲉ ⲉⲛϯⲁⲗⲗⲉⲓ·

ϥⲛⲁϣⲱⲡⲉ ϩⲛ ⲟⲩ
ϣⲓ ⲙⲙⲛⲧⲛⲟⲩⲧⲉ·
ⲁ ⲁⲡⲁ ⲃⲏⲥⲁⲣⲓⲱⲛ ϫⲟ
ⲟⲥ ⲉϥⲛⲁⲙⲟⲩ · ϫⲉ
ϣϣⲉ ⲉⲡⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ
ⲉϣⲱⲡⲉ ⲛⲃⲁⲗ ⲧⲏⲣϥ

ⲛⲧⲏⲛⲁϭⲙϭⲟⲙ
ⲁⲛ ⲉⲟⲩϫⲁⲓ·
ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛϭⲓ ⲁⲡⲁ ⲑⲉ
ⲱⲛⲁ ⲉⲧⲃⲉ ⲑⲉ ⲉⲧⲉ
ⲣⲉ ⲡⲉⲛϩⲏⲧ ⲥⲣⲟⲃⲧ
ⲉⲧⲉⲑⲉⲱⲣⲓⲁ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ·

Deuxième feuillet.

Verso.

a

. . . . ⲭⲙⲁ
[ⲗⲱⲧⲓϫⲉ]· · ·ⲙⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗ
[ϩⲛ . . . . . ⲡⲁ]ⲑⲟⲥ ⲛⲧ
[ⲥⲁⲣⲝ] : ~
[ⲁ ϩⲟⲓⲛⲉ] ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲡⲓ
ⲣⲁϫⲉ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲁⲡⲁ
ⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ ⲡⲕⲱ
ⲗⲱⲃⲟⲥ · ϫⲉ ⲙⲉϥ
ⲕⲁ ⲡⲉϥⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉϣⲁ
ϫⲉ ϩⲛϩⲱⲃ ⲉⲡⲁⲓ̈
ⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲡⲉ·
ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁⲩ ⲛⲁϥ ϫⲉ
ⲧⲛⲉⲩⲭⲁⲣⲓⲥⲧⲁ
ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ · ⲁ ⲧⲡⲉ
† ⲛⲛⲉⲥϩⲱⲟⲩ ⲛϩⲁϩ
ⲛⲥⲟⲡ ⲧⲉⲣⲟⲙⲡⲉ·
ⲁⲩⲱ ⲁ ⲛⲃⲛⲛⲉ ⲥⲱ·
ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲛⲁⲧⲁⲩⲉ ⲃⲏⲧ
ϩⲁⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ · ⲁⲩⲱ
ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲛⲁϭⲉⲛ ⲡⲉⲩ

b

ϣⲁ[ⲣ]ⲟϥ · ϩⲟⲧⲁⲛ [ⲉϥ]
ϣⲁⲛⲧⲙϭⲙϭⲟⲙ
ⲉⲁϩⲉⲣⲁⲧϥ ⲉⲣⲟⲟⲩ·
ϣⲁϥϭⲉⲡⲏ ⲉⲁⲗⲉ ⲉϩ
ⲣⲁⲓ ϩⲓϫⲙ ⲡϣⲏⲛ ⲛϥ
ⲛⲟⲩϩⲙ : ~
ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲧⲁϩⲉ ϩⲱ ⲉⲓϩ
ⲙⲟⲟⲥ ϩⲛ ⲧⲁⲣⲓ · ⲉⲓⲛⲁⲩ
ⲉⲙⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲑⲟⲟⲩ ⲉⲧ
ⲕⲱⲧⲉ ⲉⲣⲟⲓ̈ : ~
ⲁⲩⲱ ⲉⲓϣⲁⲛⲧⲙϭⲙ
ϭⲟⲙ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϣⲁⲓϭⲉⲡⲏ
ⲉⲡⲱⲧ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡ
ⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲓⲧⲙ ⲡⲉϣ
ⲗⲏⲗ · ⲁⲩⲱ ϣⲁⲓⲟⲩ
ϫⲁⲓ ⲛⲧⲟⲟⲧϥ ⲙⲡ
ϫⲁϫⲉ : ~
ⲛⲉⲟⲩⲛ ⲟⲩϩⲁⲗⲟ ⲙ
ⲣⲉϥϣⲡϩⲓⲥⲉ ϩⲛ
ϣⲓⲏⲧ · ⲉϥⲙⲟⲩⲕϩ

ϩⲱⲃ ⲛϭⲓϫ·
ⲡⲉϫⲁϥ ⲇⲉ ⲛⲁⲩ ⲛϭⲓ
ⲁⲡⲁ ⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ · ϫⲉ
ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲙⲡⲉⲡⲛ̄ⲁ̄ ⲉ
ⲧⲟⲩⲁⲁⲃ · ϣⲁⲩϣⲱ
ⲡⲉ ⲛⲃⲣⲣⲉ ⲛⲥⲉⲧⲁⲩⲉ
ⲃⲏⲧ ϩⲁⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ
ⲑⲟⲧⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ :~
ⲁⲩϫⲟⲟⲥ ⲟⲛ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧϥ
ϫⲉ ϣⲁϥϣⲱⲗⲕ ⲛⲧ
ⲛⲏϥⲧⲉ ⲛⲃⲓⲣ ⲥⲛⲁⲩ
ⲉⲩⲃⲓⲣ ⲛⲟⲩⲱⲧ · ⲉⲙⲉϥ
ⲙⲟⲓ̈ ⲉⲣⲉ ⲡⲉϥⲙⲉⲉⲩⲉ ⲥ
ⲣⲟⲃⲧ ⲉⲧⲉⲑⲉⲱⲣⲓⲁ·
ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛϭⲓ ⲁⲡⲁ ⲓⲱ
ϩⲁⲛⲛⲏⲥ ⲡⲕⲟⲗⲟⲃⲟⲥ·
ϫⲉ ⲉⲓⲧⲛⲧⲱⲛ ⲉⲩⲣⲱ
ⲙⲉ ⲉϥϩⲙⲟⲟⲥ ϩⲁⲣⲁⲧϥ
ⲛⲟⲩϣⲏⲛ · ⲉϥ
ⲛⲁⲩ ⲉϩⲁϩ ⲛⲑⲩⲣⲓⲟⲛ
ⲙⲛ ϩⲛϫⲁⲧⲃⲉ ⲉⲩⲛⲏⲩ

ⲙⲉⲛ ⲙⲙⲟϥ ϩⲙ ⲡⲉϥ
ⲥⲱⲙⲁ · ⲛϥⲟ
ⲇⲉ ⲁⲛ ⲛⲁⲕⲣⲓⲃⲏⲥ ϩⲛ
ⲛⲉϥⲙⲉⲉⲩⲉ :~
ⲁϥⲃⲱⲕ ⲇⲉ ϣⲁ ⲁⲡⲁ
ⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ ⲡⲕⲟⲗⲟ
ⲃⲟⲥ · ⲁϥϫⲛⲟⲩϥ ⲉⲧ[ⲃⲉ]
ⲡⲣⲡⲱⲃϣ · ⲁⲩⲱ
ⲁϥⲥⲱⲧⲙ ⲉⲡϣⲁϫⲉ
ⲛⲧⲟⲟⲧϥ ⲁϥⲕⲟⲧϥ ⲉ
ⲧⲉϥⲣⲓ :~
ⲁϥⲣⲡⲱⲃϣ ⲇⲉ ϫⲉ ⲛ
ⲧⲁ ⲁⲡⲁ ⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ
ϫⲟⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲟⲩ · ⲁϥ
ⲃⲱⲕ ⲟⲛ ⲉϫⲛⲟⲩϥ·
ⲁⲩⲱ ⲁϥⲥⲱⲧⲙ ⲉⲡ
ϣⲁϫⲉ ⲛⲧⲟⲟⲧϥ · ⲁϥ
ⲕⲟⲧϥ ⲉⲧⲉϥⲣⲓ · ⲁⲩⲱ
ⲁϥⲣⲡⲱⲃϣ ⲙⲡϣⲁ
ϫⲉ ⲟⲛ :~
ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲛⲟⲩ
ⲙⲏⲏϣⲉ ⲛⲥⲟⲡ ⲉϥ

Troisième feuillet.

Recto.

ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ·
ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ [ϫⲉ] ⲙⲡ
ⲛⲁⲩ ⲉⲓ ϩⲛ ⲧⲣⲓ ⲡϩⲏ
ⲃⲉ ϣⲟⲟⲡ ⲛⲙⲙⲁⲓ·

ⲧ· . . . .
ⲛ· . . . .
ⲕ· . . . .
ⲡⲉ· . . . .

ⲉⲣϣⲁⲛ ⲟⲩⲁ ⲇⲉ ⲉⲓ ϣⲁ	ⲡ. . . . .
ⲣⲟⲓ · ⲏ ⲛⲧⲁⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ	ⲛ. . . . .
ⲧⲁⲣⲓ ⲙⲉⲓϭⲛⲧϥ :~	ⲁ. . . . .
ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲙⲡⲉϥ	ⲗ. . . . .
ϩⲩⲡⲟⲧⲁⲥⲥⲉ ⲛⲁⲕ ⲉ	ϩ. . . . .
ⲛⲉϩ · ⲁⲗⲗⲁ ϩⲱⲥ	ⲁ[ϥ]. . . . .
ⲟⲩⲡⲉⲩϣⲁⲡ ⲡⲉ :~	. . . .
ⲡⲉϫⲁⲓ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲟⲩ	. . . .
ⲡⲉ ⲡⲉⲓϣⲁϫⲉ · ⲡⲉ	. . . .
ϫⲁϥ ϫⲉ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡⲣⲱ	ⲡ. . . . .
ⲙⲉ ϩⲓⲥⲉ ϩⲛ ⲟⲩϩⲱⲃ	. . . .
ϩⲛ ⲧⲉϥϭⲟⲙ · ϣⲁϥ	ⲅⲁ. . . . .
ϭⲛⲧϥ ⲛ[ⲛⲁ]ⲩ ⲛⲓⲙ [ⲉ]	ⲟⲩ. . . . .
ⲧⲉϥⲛⲁⲣⲭⲣⲓⲁ ⲙⲙⲟϥ·	ⲧⲁ. . . . .
ⲉⲣⲉ ⲁⲡⲁ ⲥⲓⲗⲟⲩⲁⲛⲟⲥ	ⲭⲏ. . . . .
ϩⲙⲟⲟⲥ [ϩ]ⲙⲡⲧⲟⲟ[ⲩ]	ⲁⲩϫ. . . . .
ⲛⲥⲓⲛⲁ · ⲁϥⲃⲱⲕ	ⲛⲟ. . . . .
ⲛϭⲓ ⲡ[ⲉϥⲙⲁⲑ]ⲏⲧⲏⲥ	ⲗⲏ. . . . .
ϣⲁ. . . . . .[ⲣⲓⲁ]ⲥ ⲉ[ⲟⲩ]ⲇⲓ	ϣ. . . . .
ⲁ[ⲕⲟⲛⲓⲁ.	

Troisième feuillet.

Verso.

. . . . .ⲟⲥ	ⲉⲧⲃ[ⲉ]ⲃ . . . ⲁⲥϫⲟⲟⲥ
. . . . .ⲕ	ⲟⲛ ϫⲉ ⲙⲛⲧⲁⲛ ⲙⲙⲁⲩ
. . . . .ⲛⲁ	ⲙⲡⲉⲓⲙⲁ ⲛⲧⲙⲛⲧ
. . . . .ⲏ	ⲁⲧⲣⲟⲟⲩϣ · ⲁⲥϫⲱ
. . . . .ⲓ	ⲅⲁⲣ ⲙⲙⲟⲥ ⲛϭⲓ ⲧⲉⲅⲣⲁ
. . . . .ⲉ	ⲫⲏ ϫⲉ · ⲡⲉⲧⲁϩⲉⲣⲁⲧϥ

. . . . ⲛⲉⲓ	ⲙⲁⲣⲉϥϭⲱϣⲧ ⲙⲏ
. . . . ⲓ :~	ⲡⲱⲥ ⲛϥϩⲉ :~
. . . . ⲛ	ⲉⲛⲣϩⲱⲣ ϩⲛ ⲟⲩϩⲱⲃ
. . . . ⲁⲛ	ⲛϥⲟⲩⲟⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛ·
. . . .	[ⲡⲉⲓ]ⲃⲓⲟⲥ ⲅⲁⲣ ⲟⲩⲑⲁⲗⲁⲥ
. . . .	ⲥⲁ ⲡⲉ · ⲁⲩϫⲟⲟⲥ
. . . .	ⲛⲁⲛ ϩⲓⲧⲛ ⲡⲣⲉϥϯⲁⲗ
. . . .	ⲗⲉⲓ ⲗⲁⲩⲉⲓⲁ · ⲁⲗⲗⲁ
. . . .	ⲧⲉⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲟⲩⲛ ϩⲛ
. . . .	. . ⲁⲙ· . . . . . . ⲙϩⲏⲧⲥ·
. . . . ⲛⲛ	ϩ . . . . ⲉⲩⲙⲉϩ
. . . . ⲙⲡⲉ	. . . . ⲟⲩⲛ
. . . . ϫⲁ	. . . . ⲟⲛ ⲉⲩ
. . . . ⲟⲥⲟⲛ	. . . . ⲁⲛⲟⲛ
. . . . ⲱⲡⲉ	. . . . ⲉⲣⲟⲛ
. . . . ⲗⲟⲛ	. . . . ⲛⲙⲙⲁ
. . . . ⲙⲙⲟⲛ	. . . . ⲧⲉⲑⲁⲗⲁⲥ
. . . .	. . . . ⲟⲛ
. . . .	. . . . ⲛ

TRADUCTION

[Un des vieillards a dit : « Quand nous nous réunissions ensemble au début, nous parlions par utilité, nous nous tenions à part et nous nous élevions vers le ciel]. (*Fol.* I r° a, ligne 2) (1) Mais maintenant quand nous nous réunissons ensemble, nous nous abaissons à la détraction (καταλαλιά) et chacun s'obstine à entraîner son voisin dans l'abîme. »

(Ligne 10) (2) Un vieillard dit : « Si l'homme intérieur est vigilant (νήφει), il peut alors préserver l'homme extérieur.

(1) *PL.*, t. LXXIII, col. 931, livre V, ch. x, n° 105; *ROC.*, t. XIV (1909), p. 362, n. 238.
(2) *PL.*, n° 106; *ROC.*, n° 239.

Mais si cela n'est pas, gardons de toutes nos forces notre langue de tout mal. »

(L. 19) (1) Il dit encore : « Il est besoin (χρεία) d'œuvre spirituelle (πνευματικόν). Car c'est pour cela que nous sommes venus ici. Celui qui professe de la bouche et qui n'accomplit pas l'œuvre, court un danger (κίνδυνος). »

(L. 27) (2) Un autre de nos Pères dit : « Il faut que l'homme ait un ouvrage (ἐργασία) dans son intérieur. Si en effet (μέν) il est occupé à l'ouvrage de Dieu, l'ennemi vient (μέν) chez lui quelquefois, mais (ἀλλά) il ne trouve pas de place pour y demeurer. Mais (δέ) s'il est dominé et subit la captivité (αἰχμαλωσία) de l'ennemi, l'esprit (πνεῦμα) de Dieu vient vers lui souvent, mais (ἀλλά) ne trouvant pas de place pour lui à cause de la malice (κακία), il s'en va (ἀναχωρεῖ). »

(*Fol.* I r° b, ligne 6) (3) Un frère demanda à un vieillard : « Dis-moi une parole, de quelle façon serai-je sauvé? » Celui-ci répondit : « Faisons les plus petites actions avec soin (σπουδή), nous serons sauvés. »

(Ligne 14) (4) Des moines (μοναχός) d'Égypte vinrent à Scété : ils virent les vieillards, poussés par leur grande faim à cause du régime monastique (ἄσκησις), manger avec passion : ils en furent scandalisés (σκανδαλίζειν). Quand le prêtre (πρεσβύτερος) sut cela, il voulut les guérir. Il prêcha (κηρύσσειν) au peuple (λαός) dans l'église (ἐκκλησία), en disant : « Jeûnez (νηστεύειν), prolongez votre discipline (ἄσκησις) et votre régime (πολιτεία), mes frères, [tant que ceux d'Égypte ne sont pas partis]. »

Ceux d'Égypte voulurent partir; mais il les retint. Et (δέ) quand ils eurent jeûné (νηστεύειν) le premier jour, ils eurent faim. [Ils jeûnèrent deux jours, tandis que] ceux de Scété jeûnèrent toute la semaine (σάββατον). Quand ils eurent atteint le samedi (σάββατον), les gens d'Égypte prirent place pour manger avec les vieillards. [Un] des Égyptiens mangea d'une manière désordonnée. Un des vieillards prit sa main en disant : « Mange avec discipline (ἐπιστήμη), comme un moine (ὡς μοναχός). »

(1) *PL.*, n° 107; *ROC.*, n° 240.
(2) *PL.*, n° 108; *ROC.*, n° 241.
(3) Ce paragraphe est hors série.
(4) *PL.*, n° 109; *ROC.*, n° 242.

Celui-ci (l'un d'eux) repoussa sa main en disant : « Laisse-moi, Père; je meurs; toute la semaine (ἑβδομάς), je n'ai rien mangé de chaud. » Il leur dit : « Si vous êtes fatigués à ce point parce que vous avez jeûné (νηστεύειν) deux fois, pourquoi vous scandalisez-vous (σκανδαλιζείν) des frères qui ont observé leur discipline (ἄσκησις) de cette façon pendant tout le temps? » Ils se repentirent (μετανοεῖν), furent édifiés de leur discipline (ἄσκησις), et s'en allèrent avec joie.

(*Fol.* 1 v° a, ligne 34) (1) Un frère prit l'habit (σχῆμα), et s'isola (ἀναχωρεῖν) aussitôt, en disant : « Je suis un anachorète (ἀναχωρητής). » Les vieillards l'apprirent; ils vinrent, le saisirent, [l'obligèrent à] circuler dans les cellules des frères en faisant pénitence (μετανοεῖν) et disant : « Pardonnez-moi; je ne suis pas un anachorète (ἀναχωρητής), mais (ἀλλά) je suis un homme pécheur, et un novice. »

(*Fol.* I v° b, ligne 8) (2) Les vieillards ont dit : « Si tu vois un jeune homme monter vers le ciel de sa volonté propre, saisis son pied, et tire-le à terre, à l'endroit même : car la chose n'est pas utile pour lui. »

(Ligne 16) (3) Un frère dit à un grand vieillard : « Je voudrais, Père, trouver un vieillard selon mon cœur pour mourir avec lui. » Le vieillard lui dit : « C'est bien (καλῶς) ce que tu demandes? » L'autre assura qu'il en était ainsi, mais il ne comprenait (νοεῖν) pas la pensée du vieillard. Lorsque le vieillard vit que c'était cela sa pensée, qu'il avait bien (καλῶς) agi, il lui dit : « Si tu trouves un vieillard selon ton désir, veux-tu rester avec lui? » Et (δέ) il répondit : « Oui, certainement. » Le vieillard dit : « Ce n'est donc pas pour que tu suives la volonté du vieillard, mais [pour qu'il suive la tienne]... »

(*Fol.* 2 r° a) ... Pour qu'à une parole utile ne se mêlent pas des paroles étrangères, pour cela même, il ne laisse pas son voisin s'attarder auprès de lui; et s'il vient lui poser une question, il le renvoie.

(Ligne 10) (4) Abba Hamoi dit à Abba Schoi (5) tout au début :

(1) *PL.*, n° 110; *ROC.*, n° 243.
(2) *PL.*, n° 111; *ROC.*, n° 244.
(3) *PL.*, n° 112; *ROC.*, n° 245.
(4) *PL.*, *ibid.*, col. 933, livre V, ch. XI, n° 4; *PG.*, t. LXV, col. 125, 2.
(5) Grec : Ἡσαΐα Ἀσεφ. Lat. : Arsenio.

« Comment me vois-tu? » Celui-ci dit : « Je te vois, mon Père, comme un ange (ἄγγελος). » Et (δέ) plus tard il lui dit encore : « Comment me vois-tu? » Mais (δέ) l'autre répondit : « Comme Satan. Car la bonne parole que tu me dis est comme une épée qui pénètre en moi. »

(Ligne 26) (1) Abba Salonis (2) dit : « Si l'homme ne dit pas dans son cœur : Je suis seul avec Dieu, il n'obtiendra pas le repos dans le monde. »

(Ligne 34) (3) Il dit encore : « Si l'homme veut jusqu'au temps du soir, il parviendra à une mesure de divinité. »

(L. 39) (4) Abba Bessarion dit sur le point de mourir : « Il faut que le moine (μοναχός) soit tout yeux, comme les Chérubins et les Séraphins. »

(*Fol.* 2 r° b, l. 3) (5) Abba Daniel voyageait avec Abba Hamoi. Abba Hamoi dit : « A quel moment serons-nous assis nous-mêmes dans notre cellule? » Abba Daniel lui dit : « Qui donc nous enlèverait le Seigneur actuellement? Le Dieu de la cellule est aussi le Dieu du dehors. »

(L. 16) (6) Abba Évagrius dit : « C'est une grande chose de prier sans inquiétude. »

(L. 20) (7) Le même dit encore : « Pense en tout temps à ta sortie hors du corps (σῶμα), et n'oublie pas le châtiment (κόλασις) éternel : alors le péché ne demeurera pas dans ton âme (ψυχή). »

(L. 28) (8) Abba Théodore, de Enaton (9) (ἔννατον), dit : « Si Dieu nous impute nos négligences (ἀμέλεια) au sujet de la prière, et les distractions (αἰχμαλωσία) qui arrivent quand nous psalmodions (ψάλλειν), nous ne pourrons pas être sauvés. »

(L. 39) (10) Abba Théonas dit sur la manière dont notre cœur s'occupe de la contemplation (θεωρία) de Dieu...

(1) *PL.*, n° 5; *PG.*, col. 133, 1.
(2) Grec : ἀββᾶς Ἀλώνιος.
(3) *PL.*, n° 6; *PG.*, col. 133, 3.
(4) *PL.*, n° 7; *PG.*, col. 141, 11.
(5) *PL.*, n° 8; *PG.*, col. 156, 5.
(6) *PL.*, n° 9; *PG.*, col. 174, 3.
(7) *PL.*, n° 10; *PG.*, col. 174, 4.
(8) *PL.*, n° 11; *PG.*, col. 198, 3.
(9) Monastère près de la mer, à neuf milles d'Alexandrie.
(10) *PL.*, n° 12; *PG.*, col. 198.

(*Fol.* 2 v° a, l. 5) (1) Les frères tentèrent (πειράζειν) une fois Abba Jean le Nain (κολοβός), parce qu'il ne permettait pas à sa conscience de parler des affaires de ce monde (κόσμος). Et ils lui dirent : « Nous rendons grâces (εὐχαριστεῖν) à Dieu. Le ciel a envoyé souvent de la pluie cette année, les palmiers ont bu, et ils produiront des rameaux pleins de sève ; et les frères trouveront leur ouvrage manuel. » Mais (δέ) Abba Jean leur dit : « Telle est la manière du Saint-Esprit (πνεῦμα). On se renouvelle et on produit des rameaux verts par la crainte de Dieu. »

(L. 29) (2) On dit à son sujet qu'il tressait la matière de deux corbeilles en une seule, sans s'en apercevoir (νοεῖν), sa pensée étant occupée de la contemplation (θεωρία).

(L. 35) (3) Abba Jean le Nain a dit : « Je ressemble à un homme assis au pied d'un arbre, qui voit beaucoup de bêtes féroces (θηρίον) et de reptiles venir vers lui ; comme il ne peut pas se dresser contre elles, il se hâte de monter dans l'arbre pour se sauver. Telle est ma manière aussi, quand je suis assis dans ma cellule, et que je vois les pensées mauvaises m'entourer. Ne pouvant rien contre elles, je me hâte de fuir aux pieds de Dieu par la prière, et je suis sauvé de l'ennemi. »

(*Fol.* 2 v° b, l. 18) (4) Il y avait un vieillard souffrant à Scété, non seulement (μέν) tourmenté dans son corps (σῶμα), mais encore (δέ) manquant de fixité (ἀκριβής) dans son esprit. Il alla vers Abba Jean le Nain (κολοβός), il le questionna sur l'oubli, il entendit sa parole, et s'en retourna dans sa cellule. Mais (δέ) il oublia ce qu'Abba Jean lui avait dit. Il retourna pour l'interroger ; il entendit sa parole et revint à sa cellule. Il oublia encore ce qu'il avait dit et ainsi un grand nombre de fois......

(*Fol.* 3 v° a, l. 2) (5) ...Il lui dit (je lui dis) : « Quand je suis dans ma cellule, le deuil est avec moi ; mais (δέ) si quelqu'un vient chez moi, ou si je sors de ma cellule, je ne le

(1) *PL.*, n° 13; *PG.*, col. 207, 10.
(2) *PL.*, n° 14; *PG.*, col. 207, 11.
(3) *PL.*, *ibid.*, col. 806, livre III, n° 208; *PG.*, col. 207, 12.
(4) *PL.*, *ibid.*, col. 934, livre V, ch. XI, n° 15; *PG.*, col. 210, 18.
(5) *PL.*, *ibid.*, col. 936, n° 26; *PG.*, col. 376, 2.

trouve plus. » Il me dit : « Il ne t'est pas soumis (ὑποτάσσειν) pour toujours; mais tu l'as comme d'emprunt. » Je lui dis : « Que veut dire cette parole? » Il dit : « Si l'homme prend de la peine dans une œuvre autant qu'il peut, il trouve (ce qu'il cherche) chaque fois qu'il en a besoin. »

(Ligne 19) (1) Pendant qu'Abba Silvain résidait dans la montagne de Sinaï, son disciple (Zacharie) sortit pour son service......

(*Fol.* 3 v° b, l. 1) (2) Elle (Synclétique) disait encore : « Nous n'avons pas ici-bas la sécurité; car l'Écriture (γραφή) dit : Que celui qui est debout, voie à ne pas tomber (3)... »

(1) *PL.*, n° 28; *PG.*, col. 409, 4.
(2) *PL.*, n° 34.
(3) I Cor., x.

RÉPERTOIRE DES SALAM ET MALKE'E

CONTENUS DANS LES MANUSCRITS ÉTHIOPIENS DES BIBLIOTHÈQUES D'EUROPE

Le présent travail, comme son titre l'indique, est un simple répertoire des principales poésies éthiopiennes, désignées sous le nom de *salām* (ሰላም ፡) et *malke'e* (መልክእ ፡). Il a un but tout pratique : celui d'aider à l'identification de ces pièces répandues en très grand nombre dans les manuscrits; il ne vise nullement à jeter un nouveau jour sur l'art et la science de la poétique qui les a inspirées.

Plusieurs auteurs, déjà, ont essayé de soulever le voile qui couvre cette dernière et de lui arracher ses secrets. Ludolf, que n'arrêta aucun problème de la littérature éthiopienne, le tenta jadis, à la fin du XVIIIe siècle, avec l'aide de son scribe le moine Grégoire. Plus récemment, le professeur Ignazio Guidi de Rome a renouvelé la tentative (1). Le premier il nous a donné des exemples de tous les genres usités dans cette poétique et Monsieur Grébaut a publié à ce sujet une note pour les lecteurs de la *Revue de l'Orient Chrétien* (2). Nous renvoyons, pour l'instant, à ces travaux, ceux qui voudraient avoir quelques renseignements sur la métrique, le rythme, la rime chez les éthiopiens. Nous nous bornerons, pour notre part, à quelques indications sommaires sur le genre des pièces que nous avons réunies.

Le nom de *salām* (ሰላም ፡), louange, est le terme générique dont on se sert pour désigner les poésies composées à la louange

(1) *Rendiconti della Reale Accademia dei Lincei*, Classe di scienze morali, storiche e filologiche, 1900.
(2) *Revue de l'Orient Chrétien*, t. XIV, 1909, pp. 90-98.

de Notre-Seigneur, de la Vierge ou encore de personnages saints ou vénérables. Bien qu'usitées dans certains offices religieux, ces compositions n'appartiennent pas à la liturgie proprement dite et ne font pas partie de l'antiphonaire ecclésiastique le **መዝገበ ፡ ድጓ ።** Recueil d'antiennes. Comme nos hymnes religieuses, les *salām* chantent la sainteté, la vertu de ceux en l'honneur desquels ils ont été écrits; ils célèbrent la puissance qu'ils ont manifestée, ils implorent la bonté dont ils furent les bénéficiers ou les dispensateurs.

Des épisodes tirés de l'histoire, fournissent habituellement le thème de ces louanges et de ces prières; parfois aussi des comparaisons empruntées à l'Écriture en font le sujet. Parmi les différents procédés littéraires utilisés par les poètes éthiopiens pour célébrer les saints, il en est un tout à fait original, unique en son genre, appelé à raison de sa forme **መልክእ ፡**, image, portrait. Il consiste à décrire les principaux membres et organes du corps d'un saint, en exaltant, au cours de cette peinture, les vertus et les dons merveilleux dont ces membres ou organes furent le siège ou l'instrument. Il est d'un usage très commun, il est surtout employé pour suppléer au manque de documents spéciaux fournissant matière à louange.

Tous les *salām,* dont nous parlons ici, y compris le *malke'e,* appartiennent au rythme connu dans la poétique éthiopienne sous le nom de **ዐርክ ፡**, ami, familier. L'appellation de ce rythme provient sans doute de son emploi fréquent. Ce n'est pas toutefois qu'il serve à traiter des sujets bien divers; il est presque exclusivement usité pour la confection des *salām;* très rarement, nous le rencontrons dans la chanson. Cette dernière emploie de préférence le rythme **መቅድስ ፡**, éloge, ou le rythme **ሥላሴ ፡**, Trinité. Fait à noter, malgré la popularité de ce genre de littérature, attestée par une foule de manuscrits, *dabtarā* et lettrés n'estiment point ces sortes de composition. Elles ne sont pas improvisées, en effet, comme les autres poésies. De plus, l'art du **ሰምና ፡ ወርቅ ።**, c'est-à-dire le talent de mêler ingénieusement la cire **ሰምና ፡** à l'or **ወርቅ ፡**, le sous-entendu à un sens apparent, cet art n'y a point de place. Le trait spirituel ou malicieux comme la plaisanterie en sont bannis; les sept procédés classiques de la dissimulation scientifique n'y trouvent

pas leur emploi ; rien ne peut y faire éclater la verve poétique telle que la conçoivent les lettrés éthiopiens. Là sont tous les motifs et les motifs uniques de cette défaveur. La comparaison du nombre de *salām* que nous possédons avec celui des pièces appartenant aux autres rythmes peut sembler contredire cette assertion ; mais elle n'en est pas moins exacte. L'improvisation qui préside à la confection des ቅኔ ፡ est cause que nous n'en avons pas de recueil. Cette improvisation est considérée comme capitale en cet art et, pour en assurer la garantie, les *dabtarā* poètes évitent de transcrire leurs compositions (1).

Le rythme du *salām* établi sur celui du ዐርኬ ፡ est constitué par cinq vers. Mais à l'encontre de la plupart des autres genres de poésie qui n'admettent qu'une seule strophe, les *salām* peuvent en avoir plusieurs. Les *salām* du genre *malke'e* sont ceux qui en comptent le plus : les différentes parties du corps qu'il leur faut chanter en nécessitent parfois une quantité considérable. Nous avons recueilli la liste des divers membres et organes célébrés, nous en donnons ci-après la nomenclature, en indiquant aussi les idées évoquées soit au début soit à la fin de ces mêmes pièces.

1. ዝክር ፡ Renommée.
2. ፅንሰት ፡ Conception.
3. ልደት ፡ Naissance.
4. ሥዕርት ፡ Chevelure.
5. ርእስ ፡ Tête.
6. ገጽ ፡ Visage.
7. ቀራንብት ፡ Cils, Paupières.
8. አዕይንት ፡ Yeux.
9. አዕዛን ፡ Oreilles.
10. መላትሒ ፡ Joues.
11. አዕናፍ ፡ Narines, Nez.
12. ከናፍር ፡ Lèvres.
13. አፍ ፡ Bouche.
14. አስናን ፡ Dents.
15. ልሳን ፡ Langue.
16. ቃል ፡ Voix, Parole.
17. እስትንፋስ ፡ Souffle.
18. ጕርዔ ፡ Gorge.
19. ክሳድ ፡ Cou.
20. መትከፍት ፡ Épaules.
21. ዘባን ፡ Dos.
22. እንግድአ ፡ Poitrine.
23. ሕፅን ፡ Sein.
24. እእደው ፡ Mains.

(1) Nous possédons cependant certains recueils de ቅኔ ፡, tel celui contenu dans le manuscrit 145 de la collection d'Antoine d'Abbadie, publié par le professeur Ignazio Guidi. Mais c'est là un recueil fait par l'auteur même de cette collection. Les éthiopiens n'en ont point composé ; nous n'avons relevé aucune compilation de ce genre, due à un lettré éthiopien, dans tous les manuscrits que nous possédons en Europe.

25. መዝርዕ : Bras.
26. ኵርናዕ : Coudes.
27. እመት : Avant-bras.
28. እራሕ : Paume de la main.
29. አጻብዕ : Doigts.
30. አጽፋረ : እድ : Ongles de la main.
31. ገቦ : Côté.
32. ከርሥ : Ventre.
33. ልብ : Cœur.
34. ኵልያት : Reins.
35. ሕሊና : Esprit.
36. አማዑት : Entrailles.
37. ሕንብርት : Nombril.
38. ሐቌ : Lombe.
39. አቍያጽ : Molets, Jambes.
40. አብራክ : Genoux.
41. አእጋር : Pieds.
42. መከየድ : Plantes des pieds.
43. አጻብዐ : አእጋር : Doigts de pieds.
44. አጽፋረ : አእጋር ። Ongles des pieds.
45. ሰኰንው : Talons.
46. ቆም : Stature.
47. መልክእ : Image.
48. በድን : ሥጋ : Cadavre.
49. ድንግልና : Virginité.
50. ፀአት : ነፍስ : Trépas.
51. ግንዘተ : ሥጋ : Funérailles.
52. መቃብር : Tombeau.

Chaque numéro de la liste ci-dessus fournit le plus ordinairement le motif d'une strophe. Il n'existe pourtant pas un canon rigoureux à cet égard et les auteurs sont entièrement laissés à leur inspiration. C'est ainsi que le *salām* à Fasiladas placé sous le n° 284 ne compte que 44 membres; celui de saint Jean, n° 227, en a seulement 23, et celui de saint Mercure, n° 41, n'en possède que 22. Les poètes récapitulent parfois du reste ce chiffre et il leur arrive même de consacrer une strophe à ce total. C'est ce que fait l'auteur du n° 375 :

ሰላም : ለመልክዕኪ : ፵ወ፫ቱ ።

Salut aux quarante-trois membres de ton image.

Chaque strophe débute par une exclamation de louange en l'honneur du membre qui fait son objet. Après cette apostrophe que le talent de l'écrivain s'efforce de poétiser de son mieux, c'est une prière de demande ou d'action de grâces ou l'expression de tout autre sentiment pieux, sans qu'il y ait

ordinairement le souci d'établir un lien avec la pensée du début.

ሰላም ፡ ለከናፍሪከ ፡ እለ ፡ ያፈቅሩ ፡ ነቢበ ።
ነገረ ፡ የውሃት ፡ ዘርግብ ፡ ወዘአርዌ ፡ ምድር ፡ ጥበበ ።
ገላውዴዎስ ፡ ሰማዕት ፡ ዘተጋደልከ ፡ ዕፁበ ፡
ምስለ ፡ አብያጺከ ፡...

Salut à tes lèvres qui aimèrent à parler
le langage de la simplicité de la colombe et celui de la
[prudence du serpent,
Claude, martyr, qui as admirablement lutté
avec tes proches...

ሰላም ፡ ሰላም ፡ ለእእዛኒከ ፡ ክልኤ ።
ወለመላትሒከ ፡ አፈዋት ፡ እለ ፡ ይጼንዋ ፡ እምቅብዓ ፡
[ግምዔ ።
ቴዎድሮስ ፡ ሰማዕት ፡...

Salut, salut à tes deux oreilles
et à tes joues dont le parfum l'emporte sur l'huile de l'am-
[poule
Théodore, martyr...

Nous avons adjoint aux *salām* et *malke'e*, quelques hymnes religieuses choisies entre les plus populaires et les plus répandues ainsi que certaines compositions d'inspiration purement profane rédigées sur ce type. Nous n'avons recueilli cependant, parmi ces différentes poésies, que celles qui offrent quelque développement. Les *salām* du Synaxaire, comme la plupart de ceux que contient le recueil intitulé እግዚአብሔር ፡ ነግሠ ፡ « *Dieu règne* » attribué au roi *Zar'a Iā'qob*, ont été omis (1). Nous avons disposé toutes ces pièces selon l'ordre alphabétique de leurs vers de début et, avec l'indication du sujet propre à

(1) Pour les *salām* du Synaxaire, voir les mois qui ont déjà paru dans la Patrologia Orientalis publiée sous la direction de Mgr R. Graffin et de M. l'Abbé F. Nau. Mois de *Sanē*, t. I, fasc. V; mois de *Hamlē*, t. VII, fasc. III. Le mois de *Nahasē* va paraître sous peu. Des fragments de *Malke'e* ont été traduits par M. Grébaut dans l'*Orient Chrétien*, t. XIV, p. 90 et t. XVII, p. 133. Plusieurs aussi ont été publiés et traduits dans la série hagiographique du *Corpus scriptorum Christianorum orientalium* par Pereira, Touraiev, Conti Rossini.

chacune, nous avons noté tous les manuscrits qui les contiennent. Malgré leur nombre relativement considérable et bien que traitant, ainsi que nous l'avons remarqué, des sujets évoquant des sentiments identiques, nous n'avons jamais trouvé deux *incipit* semblables. Nous avons, par contre, relevé çà et là quelques variantes provenant des copistes. Nous les avons signalées dans la notice de tous les *salām* qui en comportent. Parfois aussi, dans les *malke'e* particulièrement, la description proprement dite des membres est précédée d'une ou deux strophes d'introduction, d'autres fois ces strophes se trouvent supprimées. Nous avons, en ce cas, toujours signalé les vers de début et ces *salām* se trouvent notés deux fois dans notre répertoire. Tels le n° 375 et le n° 124, le n° 117 et le n° 124 bis.

Nous dresserons, en terminant, le tableau des fonds des diverses bibliothèques qui ont servi à établir notre travail et nous indiquerons, pour chacun d'eux, le sigle sous lequel nous l'avons désigné dans notre répertoire. Nous ne citons ici que les fonds qui nous ont fourni des documents; un grand nombre d'autres, en effet, que nous avons consultés, ne contiennent ni *salām*, ni *malke'e*. Malgré le titre de notre travail, nous avons inséré quelques renseignements que nous avons puisés dans la notice de M. Carlo Conti Rossini sur la bibliothèque de Chéren en Érythrée et celle de M. Enno Littmann sur les manuscrits du couvent grec de Jérusalem.

PARIS. — M. Chaîne, *Catalogue des manuscrits éthiopiens de la collection Antoine d'Abbadie.* Paris, 1912 = ... B.A.

BERLIN. — M. Chaîne, *Inventaire sommaire des manuscrits éthiopiens de Berlin, acquis depuis 1878* (Revue de l'Orient Chrétien, t. XVII, 1912, n° 3) = ... B.C.

BERLIN. — A. Dillmann, *Die Handschriften-Verzeichnisse der Königlichen Bibliothek zu Berlin.* Berlin, 1878 = ... B.D.

PARIS. — H. Zotenberg, *Catalogue des manuscrits éthiopiens de la Bibliothèque nationale.* Paris, 1877 = ... B.N.

LONDRES. — A. Dillmann, *Catalogus codicum ma-*

nuscriptorum qui in museo Britannico asservantur. Pars tertia, codices aethiopicos amplectens. Londini, 1847 = ... B.M.D.

LONDRES. — W. Wright, *Catalogue of the ethiopic manuscripts in the British Museum acquired since the year 1847.* London, 1877 = ... B.M.W.

CHÉREN. — Conti Rossini, *I manoscriti etiopici della missione cattolica di Cheren* (Rendiconti della R. A. dei Lincei. Classe di scienze morali, storiche, etc. Vol. XIII, fasc. 7-8, 1904) = ... C.

PARIS. — Bibliothèque privée de M. Duchesne-Fournet. Voir : J. Blanchart, *Note sur les manuscrits rapportés d'Abyssinie par la mission Duchesne-Fournet.* Paris, 1910 = ... D.F.

S. Grébaut, *Les manuscrits éthiopiens de M. E. Delorme* (Revue de l'Orient Chrétien, t. XVII, 1912, nº 2) = ... D.O.C.

FRANCFORT. — L. Goldschmidt, *Die abessinischen Handschriften der stadtbibliothek zu Frankfurt am Main.* Berlin, 1897 = ... F.

HAMBOURG. — K. Brockelmann, *Katalog der orientalischen Handschriften der stadtbibliothek zu Hamburg.* Hamburg, 1908 = ... H.

JÉRUSALEM. — E. Littmann, *Aus den abessinischen Klöstern in Jerusalem* (Zeitschrift für Assyriologie. Band XVI, 103-124; 363-388) = ... J.

LEIPZIG. — Vollers, *Katalog der Handschriften der Universitäts-Bibliothek.* Band II, Leipzig, 1906 = ... L.

PARIS. — Bibliothèque privée de M. Marcel Cohen, chargé de cours à l'École des langues orientales vivantes = ... M.C.

PARIS. — M. Chaîne, *Manuscrits éthiopiens de la collection Mondon-Vidailhet à la Bibliothèque nationale.* Paris, 1913 = ... M.V.

OXFORD. — A. Dillmann, *Catalogus codicum manuscriptorum Bibliothecae Bodleianae Oxoniensis.* Oxonii, 1848 = ... O.

SAINT-PÉTERSBOURG. — B. Touraiev, *Manuscrits*

éthiopiens de Saint-Pétersbourg. Saint-Pétersbourg, 1906 (en russe) = ... P.

ROME. — I. Guidi, *Catalogo dei codici siriaci, arabi, etiopici ... della Biblioteca Angelica di Roma*. Firenze, 1878 = ... R.A.

ROME. — Fonds Borgia à la Bibliothèque vaticane = ... R.B.

ROME. — Fonds de la Bibliothèque vaticane = . . . R.V.

VIENNE. — V. Rhodokanakis, *Die aethiopischen Handschriften der K. K. Hofbibliothek zu Wien* (Sitzungsberichte der Kais. Akademie der Wissenschaften in Wien. Philosophisch-Historische Klasse, Band CLI), 1906 = ... V.

M. CHAÎNE.

1. — ሃሌሉያ ፡ ሰላም ፡ ለከ ፡ ዮሐንስ ፡ ወልደ ፡ ነጐድጓድ ፡፡
Saint Jean l'évangéliste. B.M.W. 130.

2. — ለዘኢነበቡ ፡ አማልክት ፡ ከሣቲቶሙ ፡ አፈ ፡፡
Fasiladas. B.M.W. 284.

3. — ለፍልሰተ ፡ ሥጋኪ ፡ ኅበ ፡ መከነ ፡ ሕይወት ፡ ዘተሐደሰ ፡፡
Sainte Vierge. V. 20.

4. — ሕይወተ ፡ ወላዲ ፡ ወልድ ፡ ወመንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ ከሣቴ ፡ ኅቡአት ፡፡
Walatta Petros. B.C. 45.

5. — መለከተ ፡ አብ ፡ ወወልድ ፡ ወመንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ ይዜኑ ፡፡
Saint Michel archange. B.M.D. 73. — B.M.W. 225. — V. 1.

6. — መልክዓ ፡ ሥቃዱ ፡ ሥዑላነ ፡ መጽሐፈ ፡ ሥጋከ ፡ አርአየ ፡፡
Saint Georges. B.M.D. 67; 68. — B.M.W. 220. — P. I, 14.

7. — መሠረተ ፡ ፈቃድ ፡ አስተናደፍኩ ፡ ከመ ፡ ጠቢበ ፡ ሊቀ ፡ ጸርበት ፡፡
Pilate. B.A. 170.

8. — መርምህናም ፡ ወርኅ ፡ ወማዕቀበ ፡ እግዚእ ፡ ፀሐይ ፡፡
Mar Behnam. B.A. 194.

9. — መትልወ ፡ እንጦኒ ፡ ሕርያቆስ ፡ ዲበ ፡ ርእስከ ፡ ብሩክ ፡፡

Saint Cyriaque. B.N. 71.

10. — መንክረቲከ ፡ ብዙኃ ፡ ወገድላቲከ ፡ ይሰብኩ ።
Saint Victor. B.A. 194. — B.M.W. 190, 191.

11. — መዓልተ ፡ እመታት ፡ ፵ በደመና ፡ ሰማይ ፡ ልዑል ።
Saints Abadir et Iraï. B.A. 170.

12. — ሚካኤል ፡ መልአክ ፡ ሰአል ፡ በእንቲአነ ።
Anges et Martyrs. V. 19.

13. — ሚካኤል ፡ ዘትቀውም ፡ በየማና ፡ ለማርያም ፡ ድንግል ።
Saint Michel archange. B.M.W. 160, 227.

14. — ማርያም ፡ ስጣሕት ፡ ቀስተ ፡ መሐላሁ ፡ ለኖኅ ።
Sainte Vierge. B.M.W. 118.

15. — ማኅልይ ፡ ዘእግዚአብሔር ፡ ዘቢይ ።
Dieu. B.M.D. 54.

16. — ማኅሌተ ፡ ዲዮስቆሮስ ፡ አብ ፡ ወሳዊርኖስ ፡ ክቡር ።
እለ ፡ መገቡ ፡ ዓላመ ፡ በዘእስክንድርያ ፡ መንበር ።
Dioscore et Sévère patriarches. B.M.W. 63, 161.

17. — ማኅበረ ፡ ምእምናን ፡ ወምእምናት ፡ እለ ፡ ኪአከ ፡ ተአምኑ ።
Jésus-Christ; eucharistie. B.A. 170. — O. 18.

18. — ሠናየ ፡ ዜና ፡ ወዝክር ፡ ዕፀ ፡ መስቀል ፡ ክቡር ።
Croix. V. 17.

19. — ሥሉስ ፡ ቅዱስ ፡ እለ ፡ ዕሩያን ፡ በመንበር ።
'Abija 'Egzi'e. B.M.W. 271.

20. — ሰላም ፡ ለህላዌክሙ ፡ ዘይመውእ ፡ ህላዌያተ ።
Trinité. B.A. 25. — B.C. 6, 60, 63. — B.M.D. 62. — B.M.W. 126, 163, 186, 189. — B.N. 147. — M.V. 18. — P. III, 33; P. IV, 12.

21. — ሰላም ፡ ለልደትከ ፡ አመሰ ፡ ክልኤቱ ፡ ለጥር ።
Saint Georges. B.M.W. 49.

22. — ሰላም ፡ ለልደትከ ፡ እንተ ፡ ከኖሙ ፡ ትፍስሕተ ።
Saint Georges. B.M.D. 67.

23. — ሰላም ፡ ለልደትከ ፡ እግዝእትየ ፡ ማርያም ።
Sainte Vierge. B.C. 6, 68. — B.M.W. 115.

24. — ሰላም ፡ ለሐውቄ ፡ ኀይለ ፡ አርያም ፡ ዘቀነተ ፡
Jésus-Christ. B.M.W. 125.

25. — ሰላም ፡ ለሕማምከ ፡ ቤተ ፡ አይሁድ ፡ ዘአመዝበረ ።

Jésus-Christ. B.A. 170. — B.N. 104. — P. II, 5.

26. — ሰላም ፡ ለሕማምከ ፡ ቤተ ፡ አይሁድ ፡ ዘአንደደ ፡፡
Jésus-Christ. B.M.W. 187, 188, 190, 192, 193. — V. 20.

27. — ሰላም ፡ ለመንከበ ፡ እዴከ ፡ እምኑ ፡ አፃብዕ ፡ ዐሥርቱ ፡፡
Saint Jacques l'intercis. B.M.W. 191.

28. — ሰላም ፡ ለሥርፀትከ ፡ ለአቅሌስያ ፡ እምጕንዳ ፡፡
Saint Georges. B.M.W. 289.

29. — ሰላም ፡ ለሮቆ ፡ መስተጋድል ፡ ኄሩይ ፡፡
Saint Roch. B.N. 185.

30. — ሰላም ፡ ለስምክሙ ፡ ዘይደልዎ ፡ ሰላም ፡፡
Saints Cosme et Damien. B.A. 170.

31. — ሰላም ፡ ለስምክሙ ፡ ዘፍትው ፡ ዝክሩ ፡፡
Saints Innocents. B.A. 170.

32. — ሰላም ፡ ለስዐልኪ ፡ ዘይኄድም ፡ ለንጻሬ ፡፡
Sainte Vierge. B.A. 114. — B.M.W. 190.

33. — ሰላም ፡ ለአስከናፍር ፡ ድዱ ፡ ሃይማኖት ፡ ሱሩር ፡፡
Asknafer. V. 19.

34. — ሰላም ፡ ለአብ ፡ በአልዕሎ ፡፡
Dieu. B.C. 6.

35. — ሰላም ፡ ለእንጦንዮስ ፡ ወመቃርዮስ ፡፡
Saint Antoine et Saint Macaire. B.M.W. 239.

36. — ሰላም ፡ ለከ ፡ ሊቀ ፡ መላእክት ፡ ሚካኤል ፡፡
Saint Michel archange. V. 19.

37. — ሰላም ፡ ለከ ፡ ሊቀ ፡ ፈላስያን ፡ አእላፍ ፡ ወአበ ፡ ብዙኃን ፡ አበው ፡፡
Saint Antoine. B.M.W. 273, 274.

38. — ሰላም ፡ ለከ ፡ ሕፃን ፡ መንክረት ፡ ኖብ ፡ በእንተ ፡ ስሙ ፡ ለወልድ ፡፡
Nob. B.A. 170.

39. — ሰላም ፡ ለከ ፡ ዑቃቤ ፡ ቃውም ፡፡
Ange gardien. M.C. 3. — V. 12.

40. — ሰላም ፡ ለከ ፡ መምሕረ ፡ ሃይማኖት ፡ ዮሐንስ ፡ ወምዑዝ ፡ ምግባር ፡ እምከል ፡፡
Saint Jean évangéliste. B.N. 71.

41. — ሰላም ፡ ለከ ፡ መርቆሬዎስ ፡ ሴም ፡ ድኅረ ፡ ወልደከ ፡ ኖኅ ፡፡

Saint Mercure. B.A. 170.

42. — ሰላም ፡ ለከ ፡ መነኔ ፡ ዓላም ፡ ኢየሱ ፡ ንጉሥ ፡ ዘኢትዮ
ጵያ ፡ ዓባይ ።

'Ijasu II, roi (1730-1755). M.V. 27, 64.

43. — ሰላም ፡ ለከ ፡ መክብበ ፡ ሰማዕታት ፡ አእላፍ ፡ ወዘዲያቆ
ናት ፡ ሊቅ ።

Saint Étienne, diacre. B.A. 144, 194.

44. — ሰላም ፡ ለከ ፡ መዋሔ ፡ ሥጋከ ፡ ለመላኪሃ ፡ ክርስቶስ ።

Hor. B.A. 170.

45. — ሰላም ፡ ለከ ፡ ሚካኤል ፡ ሊቅ ።

Saint Michel archange, V. 1, 20.

46. — ሰላም ፡ ለከ ፡ ሚካኤል ፡ መልአከ ፡ አድኅኖ ።

Saints Michel et Gabriel. R.A. (A. 4, 26 *). —
B.A. 146.

47. — ሰላም ፡ ለከ ፡ ምዑዝ ፡ ምግባር ፡ ፊቅጦር ፡ እንተ ፡ ታ
ሜንን ፡ አንክሶ ።

Saint Victor. B.A. 194. — B.M.W. 48.

48. — ሰላም ፡ ለከ ፡ ሰረባሞን ፡ በሕግ ፡ አምጣነ ፡ አንተ ፡ ምእመን ።

Sarabamon. B.A. 170.

49. — ሰላም ፡ ለከ ፡ ሰዳዴ ፡ ሰይጣናት ፡ ፋኑኤል ።

Fanuel, ange. B.A. 186.

50. — ሰላም ፡ ለከ ፡ በሀገረ ፡ ንሂሴ ፡ ገብረ ፡ መንፈስ ፡ ቅዱስ ፡
ፀሓይ ።

Gabra Manfas Qedus. B.A. 146. — V. 20.

51. — ሰላም ፡ ለከ ፡ በጸጋ ፡ አምላክከ ፡ ወልድ ፡ አምጣነ ፡ አ
ልበ ፡ ንስሐ ።

Pilate. B.A. 170.

52. — ሰላም ፡ ለከ ፡ ብርሃነ ፡ ልቡና ፡ ሀበኒ ፡ ወፈውሰኒ ፡ ደዌ ፡
ዘነፍስ ።

Philothée. B.A. 170.

53. — ሰላም ፡ ለከ ፡ ተክለ ፡ ሃይማኖት ፡ አበኑ ፡ ምሉአ ፡ ሞገ
ስ ፡ ወጸጋ ።

Takla Hajmanot. B.C. 63. — P. I, 14. — V. 20.

54. — ሰላም ፡ ለከ ፡ ቴዎድሮስ ፡ ሠርጕ ፡ ለቤተ ፡ ክርስቲያን ፡
ሞገሳ ።

Saint Théodore d'Antioche. B.A. 170. — V. 8.

55. — ሰላም ፡ ለከ ፡ ኅበ ፡ ቅውመ ፡ ቃለ ፡ ከንከ ፡ ወጠቢበ ፡ ነገ
ር ፡ ወምክር ።

Saint Sébastien. B.A. 170.

56. — ሰላም ፡ ለከ ፡ አሐዱ ፡ ሰማዕት ፡ መዋዒ ፡ እምነ ፡ ኃሩያን ፡
አእላፍ ።

Galawdewos. B.A. 144, 170. — V. 8.

57. — ሰላም ፡ ለከ ፡ አምደ ፡ ጸዝዮን ፡ ትኩል ፡ ወደብተራ ፡ ብር
ሃን ፡ ጽዱል ።

Gabra Krestos. B.M.W. 285.

58. — ሰላም ፡ ለከ ፡ አበ ፡ አዕላፍ ፡ በጸጋ ፡ ተክለ ፡ ሃይማኖት ፡ ፍ
ጹም ።

Takla Hajmanot. B.M.W. 298.

59. — ሰላም ፡ ለከ ፡ አበስጊሮስ ፡ አብ ፡ አቦሊ ፡ አመ ፡ እመት ፡
አንሣእከ ።

Aboli. B.A. 170.

60. — ሰላም ለከ ፡ አቢብ ፡ ቡላ ፡ ብእሴ ፡ ትፍሥሕ ፡ ወተድላ ።

Abib (Bulā). B.A. 135.

61. — ሰላም ፡ ለከ ፡ አብ ፡ አእላፍ ፡ ኪሮስ ፡ እንዘ ፡ ብዕለ ፡ መ
ንግሥት ፡ ለከ ።

Saint Cyr. B.A. 170.

62. — ሰላም ፡ ለከ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ ሊቀ ፡ ካህናቲሁ ፡ ለአብ ።

Saints Apôtres. B.A. 163.

63. — ሰላም ፡ ለከ ፡ ኤዎስጣቴዎስ ፡ ሐመር ፡ ወመንፈሳዊ ፡ መ
ልሀቅ ።

Ewostatewos. V. 20.

64. — ሰላም ፡ ለከ ፡ እዎስጣቴዎስ ፡ ዐቢይ ፡ ዘኢትትከበት ፡ ሃገር ።

Ewostatewos. B.M.W. 278.

65. — ሰላም ፡ ለከ እምሃይማኖት ፡ ምሉእ ፡ ኢረከበከ ፡ ሕፀፅ ።

Saint Théodore d'Antioche. B.A. 170.

66. — ሰላም ፡ ለከ ፡ ከመ ፡ እብለከ ፡ ሰላም ፡ ጸውዓተከ ፡ መፍቅድ ።

Saint Jean évangéliste. B.M.W. 48.

67. — ሰላም ፡ ለከ ፡ ኰኵሐ ፡ ሃይማኖት ፡ ጴጥሮስ ፡ ለቤተ ፡ ክ
ርስቲያን ፡ ድዳ ።

Saints Apôtres. B.A. 146. — B.M.W. 186, 190.

68\. — ሰላም ፡ ለከ ፡ ወላዴ ፡ አእላፍ ፡ ሀርያቆስ ፡ ካልአ ፡ እንጦ
ንዮስ ፡ አብ ።
Saint Cyriaque. B.M.W. 183.

69\. — ሰላም ፡ ለከ ፡ ወልደ ፡ መርታ ፡ ፊቅጦር ፡ እዌድስከ ፡
ሀልወ ።
Saint Victor. B.A. 170.

70\. — ሰላም ፡ ለከ ፡ ወልደ ፡ ከሀን ።
Saint Jean Baptiste. B.A. 146.

71\. — ሰላም ፡ ለከ ፡ ዓምደ ጸዝዮን ፡ ትቡል ፡ ወደብተራ ፡ ስርሃ
ን ፡ ፅዱል ።
Aragawi (Za Mikā'el). B.A. 170.

72\. — ሰላም ፡ ለከ ፡ ዐጸደ ፡ መበለት ፡ ነፍስየ ፡ እስመ ፡ እሴፎ ፡
ኪያከ ።
Saint Théodore d'Antioche. B.A. 170.

73\. — ሰላም ፡ ለከ ፡ ዘሀገረ ፡ አትሪብ ፡ ኖብ ፡ በደመ ፡ ስምዕ ፡
ኅፁብ ።
Nob. B.A. 194.

74\. — ሰላም ፡ ለከ ፡ ይደልወከ ፡ ሰላም ፡ በአእላፍ ፡ ኵሉ ፡ ልሳን ።
Abib (Bulā). B.A. 110, 170.

75\. — ለላም ፡ ለከ ፡ ይደልወከ ፡ ሰላም ፡ እምንበበ (1) ፡ ኵሉ ፡
ልሳን ።
Abib (Bulā). V. 8. — (1) በአምጣነ ፡ B.A. 110.

76\. — ሰላም ፡ ለከ ፡ ዮሐንስ ፡ ምሉዐ ፡ ጸጋ ፡ እንበለ ፡ ሕጸጽ ፡
ወንትጋ ።
Saint Jean Baptiste. B.A. 12.

77\. — ሰላም ፡ ለከ ፡ ዮሐንስ ፡ ቅዱስ ፡ እምነ ፡ ማሕፀን ፡ ወከርሥ።
Saint Jean Baptiste. B.C. 44.

78\. — ሰላም ፡ ለከ ፡ ዮሐንስ ፡ ምጥማቅ ።
Saint Jean Baptiste. M.V. 11.

79\. — ሰላም ፡ ለከ ፡ ገብረ ፡ መንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ አርጋዊ ።
Gabra Manfas Qedus. V. 20.

80\. — ሰላም ፡ ለከ ፡ ገብረ ፡ መንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ ጻድቅ ፡ ሰረገለከ ፡
መብረቅ ፡
Gabra Manfas Qedus. P. III, 46.

81\. — ሰላም ፡ ለከ ፡ ገብረ ፡ ክርስቶስ ፡ ሰላማዊ ።

Gabra Krestos. R.V. 29.

82. — ሰላም ፡ ለከ ፡ ጊዮርጊስ ፡ ዘትጉን ፡ በአሳእኒ ፡ ኀጺን ።
Saint Georges. B.M.D. 67.

83. — ሰላም ፡ ለከ ፡ ጊዮርጊስ ፡ ዘልዳ ።
መስተፅዕነ ፡ ፈረስ ፡ ፀዓዳ ።
Saint Georges. B.A. 102. — P. IV, 2. — V. 20.

84. — ሰላም ፡ ለከ ፡ ጊዮርጊስ ፡ ፍቁርያ ።
Saint Georges. M.V. 10.

85. — ሰላም ፡ ለከ ፡ ጊዮርጊስ ፡ ጊዮርጊስ ፡ ጊዮርጊስ ፡ ወጠን
ኩ ፡ አንሰ ፡ ግብረ ፡ ውዳሴከ ።
Saint Georges. B.M.W. 289.

86. — ሰላም ፡ ለከ ፡ ጴጥሮስ ፡ ተልሚድ ።
Saints Apôtres. B.M.W. 126.

87. — ሰላም ፡ ለከ ፡ ጴጥሮስ ፡ ዘሮሜ ፡ አምደ ፡ ሃይማኖት ፡
ቀዋሚ ።
Saints Pierre et Paul. R.V. 29.

88. — ሰላም ፡ ለኪ ፡ ማርያም ፡ ለኖኅ ፡ ሐመሩ ።
ሰላም ፡ ለኪ ፡ ለአሮን ፡ በትሩ ።
Sainte Vierge. B.A. 196. — B.M.W. 80, 83, 85, 94, 95, 96, 188. — V. 20.

89. — ሰላም ፡ ለኪ ፡ ማርያም ፡ ርግብ ፡ ፀአዳ ፡ ምድር ፡ በድንጋጼ ።
Sainte Vierge. V. 17.

90. — ሰላም ፡ ለኪ ፡ ማርያም ፡ እምነ ፡ መገመሪት ፡ ነድ ፡ ርስነ ፡
እምባሕርይ ።
Sainte Vierge. V. 19.

91. — ሰላም ፡ ለኪ ፡ ማርያም ፡ ድንግል ።
ዘመፀዘ ፡ አፉኪ ፡ ከል ።
Sainte Vierge. B.A. 207. — B.N. 69. — P. III, 7.

92. — ሰላም ፡ ለኪ ፡ መንበረ ፡ ፀሐይ ።
Sainte Vierge. B.M.W. 94.

93. — ሰላም ፡ ለኪ ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያን ፡ ቅድስት ።
Église. M.V. 11.

94. — ሰላም ፡ ለኪ ፡ እግዝእትነ ፡ ማርያም ፡ እሙ ፡ ለእግዚእነ ፡
ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ ከሃሊ ።
Sainte Vierge. B.M.W. 81, 84.

95. — ሰላም ፡ ለኪ ፡ እንዘ ፡ ንሰግድ ፡ ንብለኪ ፡
Sainte Vierge. B.M.W. 118.

96. — ሰላም ፡ ለኪ ፡ ኪዳነ ፡ ምሕረት ፡ ተስፋየ ፡ ዘታጸድቂ ፡
ኃጥአ ።
Sainte Vierge. V. 13, 20. — O. 18.

97. — ሰላም ፡ ለኪ ፡ ወለተ ፡ ጴጥሮስ ፡ ገነት ፡ ክልልተ ፡ መዓ
ዛ ፡ ጥዑም ።
Walatta Petros. B.A. 88. — B.C. 45. — B.M.W.
307.

98. — ሰላም ፡ ለኪ ፡ ደግሚት ፡ ሰማይ ።
Sainte Vierge. C. 8.

99. — ሰላም ለካሌብ ፡ ትእምርተ ፡ ኀድግታ ፡ ለብሰሉ ።
Kaleb, roi. M.V. 36.

100. — ሰላም ፡ ለክሙ ፡ ለለአሐዱ ፡ ዓሥሩ ፡ ወክልኤ ፡ ዘይከው
ን ፡ መጠነ ፡ ፍቅዱ ።
Saints Apôtres. B.M.W. 190.

101. — ሰላም ፡ ለክሙ ፡ ለርስተ ፡ ቅዱሳን ፡ ክርስቶስ ፡ ወሀገረ ፡
አበው ፡ ጻድቃን ።
Saints Innocents. B.A. 170.

102. — ሰላም ፡ ለክሙ ፡ ለርስትክሙ ፡ አክሚም ፡ ልሳናት ፡ ኵ
ሉ ፡ መከን ።
Martyrs d'Achmim. B.A. 170.

103. — ሰላም ፡ ለክሙ ፡ ማእከሌክሙ ፡ ለጽድቅ ፡ መንግሥተ ፡
ሰማያት ፡ ነያ ።
Saints Juste et Aboli. B.A. 170.

104. — ሰላም ፡ ለክሙ ፡ ሚካኤል ፡ ወገብርኤል ።
Anges. V. 19.

105. — ሰላም ፡ ለክሙ ሰማዕታተ ፡ ክርስቶስ ፡ ኬንያ ።
Martyrs d'Antioche et d'Égypte. R. V. 35.

106. — ሰላም ፡ ለክሙ ፡ ተክለ ፡ ሃይማኖት ፡ ኤልሳዕ ፡ ወፊልጶስ ።
Takla Hajmanot et autres. B.M.W. 396

107. — ሰላም ፡ ለክሙ ፡ ነቢያት ፡ ወሐዋርያት ፡ ጻድቃን ፡ ወሰ
ማዕታት ።
Saints prophètes, apôtres, martyrs. R.A.
(A. 4, 26*).

108. — ሰላም ፡ ለኵሙ ፡ አርእስተ ፡ ቅዱሳን ።
Saints. B.M.W. 371. — V. 1.

109. — ሰላም ፡ ለኵሙ ፡ አዕላፈ ፡ አዕላፋት ።
Anges. V. 19.

110. — ሰላም ፡ ለኵሙ ፡ እም ፡ እደ ፡ ፊለሒኖስ ፡ አብ ፡ ሀብተ ፡ እስቲፋኖስ ።
Saints Cosme et Damien. B.A. 170.

111. — ሰላም ፡ ለኵሙ ፡ ኪሩባዊያን ፡ እንስሳ ፡ ዘተጸውሩ ፡ መንበረ ።
Chérubins. B.A. 133.

112. — ሰላም ፡ ለዕለተ ፡ ፅንስከ ፡ ኃሤት ፡ ትኩዝ ፡ አቡከ ።
Nathaniel. B.M.W. 190.

113. — ሰላም ፡ ለዕለተ ፡ ፅንስከ ፡ እግዚአብሔር ፡ ዘባረኮ ።
Saint Thaddée. B.M.W. 190.

114. — ሰላም ፡ ለዕለተ ፡ ፅንስከ ፡ ድኅረ ፡ ዕለታት ፡ ኃለፉ ።
Saints Pierre et Paul. B.M.W. 190.

115. — ሰላም ፡ ለዝክረ ፡ ስምከ ፡ መልዕልተ ፡ ኵሉ ፡ ዘኮነ ።
Menleik II. M.V. 94.

116. — ሰላም ፡ ለዝክረ ፡ ስምከ ፡ መፍቀሬ ፡ አምላክ ፡ ተብህለ ።
Saint Philothée. B.A. 170.

117. — ሰላም ፡ ለዝክረ ፡ ስምከ ፡ ምሉዓ ፡ (ቅቡዐ) ፡ ሞገስ ፡ ወጸጋ ።
Saint Jean évangéliste. B.C. 26. — B.M.W. 81, 191. — B.N. 71.

118. — ሰላም ፡ ለዝክረ ፡ ስምከ ፡ ምሉዐ ፡ ጸጋ ፡ ወሞገስ ።
Na'akueto La'ab. B.A. 29.

119. — ሰላም ፡ ለዝክረ ፡ ስምከ ፡ ምስለ ፡ ስመ ፡ ልዑል ፡ ዘተሳተፈ ።
Saint Michel archange. B.A. 70, 119, 209. — B.C. 69. — B.N. 69. — B.M.D. 25, 66. — B.M.W. 160, 162, 188, 190, 192, 193, 194, 195, 221. — L. 1093. — M.C. 41. — M.V. 12. — O. 19. — P. III, 33; VII, 1. — R.A. (A. 4, 26 *). — V. 20.

120. — ሰላም ፡ ለዝክረ ፡ ስምከ ፡ ምክንያተ ፡ ድኅነት ፡ እምደይን ።
Gabra Manfas Qedus. B.A. 36.

121. — ሰላም ፡ ለዝክረ ፡ ስምከ ፡ ሞገስ ፡ ዘቦ ።
Saint Georges. B.M.W. 289.

122. — ሰላም ፡ ለዝክረ ፡ ስምከ ፡ ሰላመ ፡ ዘኢይሔሱ ።
Jésus-Christ. B.A. 54.

123. — ሰላም ፡ ለዝክረ ፡ ስምከ ፡ ስመ ፡ መሐላ ፡ ዘኢይሔሱ ።
Jésus-Christ. B.C. 69. — B.M.D. 70. — B.M.W. 160, 188, 193, 194, 195, 307. — B.N. 69. — M.C. 5. — P. III, 7. — R. V. 30. — V. 20.

124. — ሰላም ፡ ለዝክረ ፡ ስምከ ፡ ቂርቆስ ፡ ሕፃን ።
Saint Cyr. B.A. 170, 194. — B.M.W. 190.191. — D.O.C. 1. — M.V. 43.

124 bis. — ሰላም ፡ ለዝክረ ፡ ስምከ ፡ ቅቡዕ ፡ ሞገስ ፡ ወጸጋ ።
Voir n° 117.

125. — ሰላም ፡ ለዝክረ ፡ ስምከ ፡ በመጽሔተ ፡ መስቀል ፡ ዘተለ
ከዐ ።
Jésus-Christ. B.A. 29, 143, 170. — B.M.W. 48, 187, 188, 190, 192, 193. — B.N. 77. — P. III, 35. — R.B. 9. — V. 20.

126. — ሰላም ፡ ለዝክረ ፡ ስምከ ፡ በመጽሐፈ ፡ ዳንኤል ፡ ዘተጠ
የቀ ።
Saint Gabriel archange. B.M.W. 128.

127. — ሰላም ፡ ለዝክረ ፡ ስምከ ፡ በስመ ፡ ወልደ ፡ አምላክ ፡ ዘ
ተጸውዓ ።
Gabra Krestos. B.A. 110, 170. — B.M,W. 187, 190, 191. — M.V. 11.

128. — ሰለም ፡ ለዝክረ ፡ ስምከ ፡ ቤተ ፡ አይሁድ ፡ ዘአንደደ ።
Jésus-Christ. B.N. 77.

129. — ሰላም ፡ ለዝክረ ፡ ስምከ ፡ በአፃብዓ ፡ ሄኖክ ፡ ዘተጠብጠ
በ ።
Uriel, ange. B.M.W. 189.

129 bis. — ሰላም ፡ ለዝክረ ፡ ስምከ ፡ በአፈ ፡ ኵሉ ፡ ጥዑም ።
Voir n° 163.

130. — ሰላም ፡ ለዝክረ ፡ ስምከ ፡ ብርከ ፡ ንጉሥ ፡ ጌት ፡ ዘአድከ
ሙ ።
David le psalmiste. B.M.W. 239.

131. — ሰላም ፡ ለዝክረ ፡ ስምከ ፡ ተጸውዖ ፡ ዘቀደመ ።
Saint Raphael archange. B.A. 14, 208. — B.C. 6. — B.N. 71. — B.M.W. 186, 187, 221.

132. — ሰላም ፡ ለዝክረ ፡ ስምከ ፡ ትምክህተ ፡ ሀገር ፡ እስያ ።
Saint Théodore d'Antioche. B.A. 170.

133. — ሰላም ፡ ለዝክረ ፡ ስምከ ፡ ኀበ ፡ ዓምደ ፡ ወርቅ ፡ ዘተጽሕፈ ።
Saint Cyr. B.A. 170. — B.M.W. 113, 187, 190, 191, 277.

134. — ሰላም ፡ ለዝክረ ፡ ስምከ ፡ አምሳለ ፡ ገሪፍ ፡ ወመርከብ ።
Saint Georges. B.M.W. 282.

135. — ሰላም ፡ ለዝክረ ፡ ስምከ ፡ እምአስጸዳጦስ ፡ ዘምዕዘ ።
Nob. B.A. 194.

136. — ሰላም ፡ ለዝክረ ፡ ስምከ ፡ ወለሥዕርትከ ፡ ምስለ ፡ ርእሱ ።
Saint Georges. B.M.W. 289.

137. — ሰላም ፡ ለዝክረ ፡ ስምከ ፡ ወለሥእርትከ ፡ ሠርጐ ፡ ርእስ ።
Saint Philippe apôtre. B.M.W. 190.

138. — ሰለም ፡ ለዝክረ ፡ ስምከ ፡ ወለሥዕርተ ፡ ርእስከ ።
Saint Georges. B.A. 14.

139. — ሰላም ፡ ለዝክረ ፡ ስምከ ፡ ወለሥዕርተ ፡ ርእስከ ፡ ውዱስ ።
Job. B.A. 114.

140. — ሰላም ፡ ለዝክረ ፡ ስምከ ፡ ወለሥዕርትከ ፡ ድሉል ።
Saint Georges. B.M.W. 289.

140 bis. — ሰላም ፡ ለዝክረ ፡ ስምከ ፡ ውስተ ፡ አፈ ፡ ኵሉ ፡ ጥ
ዑም ።
Voir nº 163.

141. — ሰላም ፡ ለዝክረ ፡ ስምከ ፡ ዓምደ ፡ ወርቅ ፡ ዘተጽሕፈ ።
Saint Cyr. B.A. 170.

142. — ሰላም ፡ ለዝክረ ፡ ስምከ ፡ ዘሀሎ ፡ ወይሄሉ ።
Jésus-Christ. B.M.D. 64. — P. III, 3.

143. — ሰላም ፡ ለዝክረ ፡ ስምከ ፡ ዘሀሎ ፡ ውስተ ፡ ኵለሄ ።
Saint-Esprit. B.M.W. 188.

144. — ሰላም ፡ ለዝክረ ፡ ስምከ ፡ ዘለዓላውያን ፡ ኢከሠትከ ።
Saint Jules. B.A. 170.

145. — ሰላም ፡ ለዝክረ ፡ ስምከ ፡ ዘምዑዝ ፡ ጣዕማ ።
Saint André apôtre. B.M.W. 205.

146. — ሰላም ፡ ለዝክረ ፡ ስምከ ፡ ዘሰሌዳ ፡ መንፈስ ፡ ልኩዕ ።
Tadewos. B.A. 177.

147. — ሰላም ፡ ለዝክረ ፡ ስምከ ፡ ዘሰሌዳ ፡ ሞገስ ፡ መጽሐፉ ።

Saint Georges. B.A. 170, 171, 209. — B.C. 60, 63, 69. — B.M.W. 183, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 200. — B.N. 105. — P. III, 7; VII, 1. — V. 20.

148. — ሰላም ፡ ለዝክረ ፡ ስምከ ፡ ዘሰሌዳ ፡ ብፁዓን ፡ ዘተለክዓ ፡ በኵሉ ፡ ተጸውኑ ፡፡

Saint Cyrille. B.M.W. 191.

149. — ሰላም ፡ ለዝክረ ፡ ስምከ ፡ ዘቀለመ ፡ አሌፍ ፡ ፊደሉ ፡፡

Saint Antoine. B.M.W. 190, 191. — V. 8.

150. — ሰላም ፡ ለዝክረ ፡ ስምኪ ፡ ዘቀጸላ ፡ ሞገስ ፡ ትርሲቱ ፡፡

Walatta Petros. B.A. 88.

151. — ሰላም ፡ ለዝክረ ፡ ስምከ ፡ ዘበመጽሐፊ ፡ ሕግ ፡ ኀሐትመ ፡፡

Saint Jean évangéliste. B.M.W. 187.

152. — ሰላም ፡ ለዝክረ ፡ ስምከ ፡ ዘባሕርዩ ፡ ሞገስ ፡ አክሊሉ ፡፡

Saint Mercure. B.A. 194. — B.M.W. 191.

153. — ሰላም ፡ ለዝክረ ፡ ስምክሙ ፡ ዘተለዐለ ፡ ዕበዩ ፡፡

Chérubins. B.A. 30.

154. — ሰላም ፡ ለይክረ ፡ ስምከ ፡ ዘተተርጕሞ ፡ በወርቅ ፡፡

Nob. B.A. 170.

155. — ሰላም ፡ ለዝክረ ፡ ስምከ ፡ ዘተጸውዒቱ ፡ መዓር ፡፡

Jared. B.M.W. 233.

156. — ሰላም ፡ ለዝክረ ፡ ስምከ ፡ ዘተጸውዓ ፡ ቀዲሙ ፡፡

Saint Gabriel archange. B.M.W. 188, 190, 192, 193. — V. 20.

157. — ሰላም ፡ ለዝክረ ፡ ስምከ ፡ ዘተጸውዓ ፡ በእልፍ ፡፡

'Abib (Bulā). B.A. 110, 170. — B.M.W. 113, 189, 191. — V. 20.

158. — ሰላም ፡ ለዝክረ ፡ ስምከ ፡ ዘተጸውዓ ፡ በክብር ፡፡

Sarabamon. B.A. 170.

159. — ሰላም ፡ ለዝክረ ፡ ስምከ ፡ ዘትምክህተ ፡ ሀገር ፡ እስያ ፡፡

Saint Théodore d'Antioche. B.A. 170.

160. — ሰላም ፡ ለዝክረ ፡ ስምከ ፡ ዘትእምርተ ፡ መስቀል ፡ ጥንተ ፡ ፊደሉ ፡፡

Saint Théodore d'Antioche. B.A. 170. — B.M. W. 190, 191.

161. — ሰላም ፡ ለዝክረ ፡ ስምከ ፡ ዘኍልቈ ፡ ፊደሉ ፡ ክልኤቱ ፡፡

Saint Juste. B.A. 214.

162. — ሰላም ፡ ለዝክረ ፡ ስምከ ፡ ዘኖኀያቲሁ ፡ ቅሩጽ ።
Gabra Manfas Qedus. B.M.W. 190, 191, 192.

163. — ሰላም ፡ ለዝክረ ፡ ስምከ ፡ ዘአፈ (ውስተ ፡ አፈ ፡) ዡሉ ፡ ጥዑም ።
Saint Raphael archange. B.A. 123. — B.M.W. 188, 189, 190, 193.

164. — ሰላም ፡ ለዝክረ ፡ ስምከ ፡ ዘኢረከቡ ፡ ተፍጻሜተ ፡ መላእክተ ፡ ሰማይ ።
Jésus-Christ. B.A. 70. — B.M.W. 125, 160, 194. — P. III, 36; IV, 6.

165. — ሰላም ፡ ለዝክረ ፡ ስምከ ፡ ዘያስተፈሥሕ ፡ አልባበ ።
Filmona. B.A. 177.

166. — ሰላም ፡ ለዝክረ ፡ ስምከ ፡ ዘይደልዎ ተበዕዮ ።
Fanuel ange. B.M.W. 189. — P. III, 32.

167. — ሰላም ፡ ለዝክረ ፡ ስምከ ፡ ዘጥቀ ፡ ተሞገሰ ።
Saint Michel archange. B.N. 104.

168. — ሰላም ፡ ለዝክረ ፡ ስምከ ፡ ዘፍቁደ ፡ ዕለታተ ፡ ፍቁዱ ።
Saint Sébastien. B.A. 170.

169. — ሰላም ፡ ለዝክረ ፡ ስምከ ፡ ገብረ ፡ ኢየሱስ ፡ ብሂል ።
Saint Mercure. B.A. 146, 170.

170. — ሰላም ፡ ለዝክረ ፡ ስምከ ፡ ጸዳለ ፡ ምሥረቅ ፡ ወምዕራብ ።
Dimanche, sabbat des chrétiens. B.A. 247.

171. — ሰላም ፡ ለዝክረ ፡ ስምኪ ፡ ሐመልማል ፡ ጽጌ ፡ ገነት ።
Sainte Vierge. B.C. 68.

172. — ሰላም ፡ ለዝክረ ፡ ስምኪ ፡ ሐዋዝ ።
Sainte Vierge. B.C. 60, 69. — B.M.D. 70. — B.M.W. 118, 151, 188, 192, 193, 194, 195, 307. — M.C. 5. — V. 20.

173. — ሰላም ፡ ለዝክረ ፡ ስምኪ ፡ ሞገስ ፡ ሃይማኖት ፡ ዘተረሰየ ።
Walatta Petros. B.A. 88.

174. — ሰላም ፡ ለዝክረ ፡ ስምኪ ፡ ስመ ፡ ዐቢይ ፡ ወተልዕሎ ።
Sainte Vierge. B.A. 114.

175. — ሰላም ፡ ለዝክረ ፡ ስምኪ ፡ በመጽሐፈ ፡ ሕይወት ፡ ልኩዕ ።
Sainte Vierge. B.M.W. 117. — V. 20.

176. — ሰላም ፡ ለይክረ ፡ ስምኪ ፡ በአምኃ ።

Sainte Vierge. B.C. 60.

177. — ሰላም፡ ለዝክረ፡ ስምኪ፡ አምሳለ፡ ስቴ፡ ወይን፡ መጥለሊ።
Sainte Vierge. B.M.W. 165, 188, 189.

178. — ሰላም፡ ለዝክረ፡ ስምኪ፡ እምዝክረ፡ ማኅሌት፡ አዳም።
Sainte Anne. B.M.D. 57. — B.M.W. 189. — M.V. 11.

179. — ሰላም፡ ለዝክረ፡ ስምኪ፡ እንተ፡ ላዕለ፡ ሕይወት፡ ወሞት።
Église. B.M.D. 57.

180. — ሰላም፡ ለዝክረ፡ ስምኪ፡ እንተ፡ አልዐሎ፡ ፈጣሪ።
Zena Marjam. B.A. 14.

(*A suivre.*)

MÉLANGES

I

LES SEPT CIEUX ET LES SEPT CERCLES DE LA TERRE

La note suivante, susceptible d'éclairer quelques passages des Apocalypses ou des Apocryphes de la littérature éthiopienne, est extraite du manuscrit n° 64 de Paris, classé par Zotenberg parmi les *Commentaires de la Bible*.

TEXTE

Fol. 76 v°

(*Scriptio continua* dans le ms.)

I

በእንተ ፡ ፍጥረተ ፡ ፯ ፡ ሰማያት ፡

ቀዳሚት ፡ ሰማይ ፡ ጌርጌል ፡ ነድ ፡ ስማ ።
ዳግሚት ፡ እምነ ፡ ጊሜ ፡ ፈጠራ ፡ ወስማ ፡ ኢራእ ።
ወሣልስ ፡ ሰማይ ፡ እምነ ፡ እሳት ፡ ፈጠራ ፡ ወሰመያ ፡ ራማ ።
ወራብዕ ፡ እማን ፡ ነድ ፡ ተፈጥረት ፡ ወብዙኅ ፡ አርአያሃ ፡ ወሰመያ ፡ ኢየሱሌም ።
ወሐምስ ፡ ሰማይ ፡ እማይ ፡ ተፈጥረት ፡ ወሰመያ ፡ ታደሪቆን ።
ወካልእ ፡ ሰማይ ፡
ወዝሰማይ ፡ ዘይሬእዮ ፡ ዐይን ፡ ሰብእ ፡
፫ ፡ ሰማይ ፡ ተፈጥሩ ፡ እማይ ። በከመ ፡ ይቤሎ ፡ እግዚእነ ፡ ለጴጥሮስ ፡ ሐዋርያ ፡ ንሣእን ፡ ማየ ፡ ጽሩየ ፡ ወፈጠርን ፡ በቱ ፡ ፫ ፡ ሰማየ ። ፪ ፡ ሰማየ ፡ እምነድ ፡ ወ፩ ፡ እምጊሜ ።

II

ወከማሁ ፡ [አ]ፍላከተ ፡ ምድርኒ ፡ ፯ ፡

ለዛቲ ፡ ምድር ፡ ፈጠራ ፡ እማይ ፡ በከመ ፡ ይቤ ፡ ጴጥሮስ ፡ ወለ ምድርኒ ፡ እማይ ፡ ገ

Fol. 77 r°

ብራ ።

ወመትሕቴሁ ፡ ባሕር ፡ ዐቢይ ፡ አንስትያዊት ።
ወመትሕቴሁ ፡ ባሕር ፡ ውቅያኖስ ።
ወመትሕቴሁ ፡ ኰኵሕ ።
ወመትሕቴሁ ፡ ሲኦል ።
ወመትሕቴሁ ፡ ነፋስ ፤
ወመትሕቴሁ ፡ ጽልመት ። (1)

TRADUCTION

Fol. 76 v°

I

AU SUJET DE LA CRÉATION DES 7 CIEUX.

Le premier ciel est de flamme; il s'appelle Gêrgêl.

Le deuxième, (le Seigneur) l'a créé de vapeur; il s'appelle 'Irâ'.

Le troisième ciel, il l'a créé de feu, et l'a appelé Râmâ.

Le quatrième a été créé de flamme; son aspect est varié (2); *il l'a appelé 'Iyasoulêm.*

Le cinquième ciel a été créé d'eau; il l'a appelé Tâdariqon.

(1) Vient ensuite une note chronologique, indiquant les règnes de *Zar'a-Yâ'qob* à *Lebna-Dengel* : ዓመተ ፡ መንግሥቱ ፡ ለዘርአ ፡ ያዕቆብ ፡ ፴ ፡ ወ፯ ፡ ወበእደ ፡ ማርያምኒ ፡ ፲ ፡ እስክንድር ፡ ፲ወ፭ ፡ ናኦድ ፡ ፲፪ ፡ ዓምደ ፡ ጽዮን ፡ ፯ ፡ ወርኅ ፡ ወ፳ ፡ ዕለት ፡ ልብነ ፡ ድንግል ፡ ፴፪ ። እምዘርአ ፡ ያዕቆብ ፡ እስከ ፡ ልብነ ፡ ድንግል ፡ ፻፯ ፡ ዓመት ፨ *Les années du règne de Zar'a-Yâ'qob (furent au nombre de) 37. Ba'eda-Mâryâm (régna) 10 (ans). 'Eskender 15 (ans). Nâ'od 12 (ans). 'Amda-Tsyon 7 mois et 20 jours. Lebna-Dengel 32 (ans). Depuis Zar'a-Yâ'qob jusqu'à Lebna-Dengel 107 ans.*

(2) M. à m. : *multiple.*

Un autre ciel.

Le ciel, que voit l'œil des hommes.

Trois cieux ont été créés d'eau, comme dit Notre-Seigneur à l'Apôtre Pierre : « Nous avons pris de l'eau pure et nous avons créé avec elle trois cieux. » Deux cieux (ont été créés) de flamme, et un de vapeur.

II

TELS SONT AUSSI LES 7 CERCLES DE LA TERRE.

Il a créé la terre d'eau, comme dit Pierre : « Il a fait la terre d'eau. »

Fol. 77 r°

Sous elle est la grande mer féminine.
Sous elle est la mer de l'Océan.
Sous elle est le roc.
Sous lui est le Schéol.
Sous lui est le vent.
Sous lui sont les ténèbres.

Bézancourt, par Gournay-en-Bray, le 5 Avril 1913.

Sylvain GRÉBAUT.

II

LES TRIBUS D'ORIGINE DES APOTRES

Une note du manuscrit éthiopien n° 64 de Paris indique les différentes tribus d'où sont sortis les douze Apôtres.

TEXTE

Fol. 94 v° (*in medio*)

(*Scriptio continua* dans le ms.)

ዝውእቱ ፡ ነገረ ፡ ጥበብ ፡ በእንተ ፡ ፲ወ፪ሐዋርያት ፡ እም፲ወ፪ነገድ ፡ ዘእስራኤል ፡

አቡሆሙ ፡ ለጴጥሮስ ፡ ወለእንድርያስ ፡ እምቤተ ፡ ሮቤል ፡ ወእሞሙ ፡ እምቤተ ፡ ስምዖን ፨ ወይትኈለቍ ፡ (1) ጴጥሮስ ፡ ኀበ ፡ ሮቤል ፨ ወእንድርያስ ፡ ኀበ ፡ ስምዖን ፨

ለያዕቆብ ፡ ወለዮሐንስ ፡ አቡሆሙ ፡ እምቤተ ፡ ሌዊ ፡ ወእሞሙ ፡ እምቤተ ፡ ይሁዳ ፨ ወይትኈለቍ ፡ ዮሐንስ ፡ ኀበ ፡ ይሁዳ ፡ በእንተ ፡ እሙ ፨ ወያዕቆብ ፡ ኀበ ፡ ሌዊ ፨

ወፊልጶስ ፡ ወጽአ ፡ እምዘብሎን ፨

ወበርተሎሜ

Fol. 95 r°

ዎስ ፡ ወጽአ ፡ እምንፍታሌም ፨

ወቶማስ ወጽአ ፡ እምአሴር ፨

ወማቴዎስ ፡ ወፅአ ፡ እምይሳኮር ፨

ወታዴዎስ ፡ ወፅአ ፡ እምቤተ ፡ ዮሴፍ ፨

ወናትናኤል ፡ ወፅአ ፡ እምቤተ ፡ ብንያሚ ፨

ወያዕቆብ ፡ ወልደ ፡ እልፍዮስ ፡ እምቤተ ፡ ጋድ ፨

ወይሁዳ ፡ አስቆሬታዊ ፡ እምቤተ ፡ ዳን ፨

TRADUCTION

Fol. 94 v° (*in medio*)

Voici une note savante (2) *sur les douze Apôtres,* (*issus*) *des douze tribus d'Israël.*

Le père de Pierre et d'André est de la maison de Ruben. Leur mère est de la maison de Siméon. Pierre est agrégé à Ruben et André à Siméon.

Le père de Jacques et de Jean est de la maison de Lévi. Leur mère est de la maison de Juda. Jean est agrégé à Juda à cause de sa mère et Jacques à Lévi.

Philippe est issu de Zabulon.

(1) Ms. : ወይትዋለቍ.
(2) M. à m. : *l'exposé de la sagesse.*

Fol. 95 r°

Barthélemy est issu de Nephtali.
Thomas est issu d'Aser.
Matthieu est issu d'Issachar.
Thaddée est issu de la maison de Joseph.
Nathanaël est issu de la maison de Benjamin.
Jacques, fils d'Alphée, est de la maison de Gad.
Judas Iscariote est de la maison de Dan.

Bézancourt, par Gournay-en-Bray, le 4 Avril 1913.

Sylvain GRÉBAUT.

III

NOTES SUR LE TEXTE ORIGINAL DES APOPHTHEGMES DES PÈRES

Le travail du R. P. Chaîne mentionné plus haut, *ROC.*, 1912, p. 448 (1), nous permet d'indiquer facilement tout d'abord quels sont les apophthegmes conservés en copte dont nous avons édité le texte grec : *ROC.*, 1908, p. 47; les apophth. grecs 135, 136, 138 se retrouvent en copte dans Zoega, Ms. 169, p. 15; *Ibid.*, p. 49, les n^{os} grecs 144, 148, 161, 149 se retrouvent Zoega, Ms. 169, p. 31; *Ibid.*, p. 276, n° 192 = Brit. Mus., Ms. 216, p. 80; *ROC.*, 1909, p. 362, les n°s 238 à 245 = Bibl. Nat., Ms. 129 (13), p. 145; *Ibid.*, p. 377, les n°s 292 à 294 = Zoega, Ms. 169, p. 183; *ROC.*, 1912, p. 204 et 297, les n°s 298 à 332 et 346 à 356 = Zoega, Ms. 169, p. 197 à 214 et 229 à 233. Enfin les n°s 359 à 368 ci-dessus = Zoega, Ms. 169, p. 250 à 266. D'ailleurs *ROC.*, 1907, p. 60, n° 27 = Zoega, Ms. 169, p. 277 et nous avons édité *Ibid.*, 1905, p. 409, le grec qui correspond aux fragments coptes de Venise.

Le P. Chaîne a souvent fait sa démonstration à l'aide de la

(1) *Le texte original des Ap. des Pères* dans les *Mélanges de la Fac. or. de Beyrouth*, t. V, 2, pp. 541-569.

version latine, mais le texte grec, même s'il l'avait connu, n'aurait pas beaucoup renforcé son argumentation.

Les apophthegmes ont été si souvent transcrits et traduits, au gré des copistes et des traducteurs, qu'il est bien difficile d'y assigner ce qui appartenait à la forme primitive. Les manuscrits grecs qui sont, au plus tôt, du xe siècle, reproduisent avec assez d'uniformité une sorte de Vulgate constituée peut-être assez tard, car les anciennes versions ne lui sont pas identiques. Un récit particulier que nous avons étudié *Patr. Or.*, t. VIII, p. 168 à 171, et qui nous a été conservé sous cinq formes, nous a conduit à introduire encore trois intermédiaires perdus, mais nécessaires pour rattacher les cinq formes conservées à un écrit original commun.

Si l'on prouvait qu'en certain endroit la traduction copte est meilleure que le texte grec conservé, il pourrait s'ensuivre simplement ou que le traducteur a fait œuvre personnelle, ou qu'il traduisait un texte grec meilleur que le texte conservé. De même, lorsque le texte grec est meilleur ou plus mauvais, nous ne pouvons pas savoir si ce n'est pas le fait d'un réviseur ou d'un copiste. Par exemple, lorsque le texte grec nous dit d'un disciple de Macaire : « il rencontra un certain prêtre des Hellènes » (*P. G.*, t. LXV, col. 280, n° 39), le copte porte : « il rencontra un Hellène qui était prêtre de Padalas » et M. Amélineau conclut à l'antériorité du copte, tandis que le P. Chaîne fait remarquer que « Padalas » ne répond à rien de connu et propose de dire « prêtre des idoles ». En réalité, le texte grec conservé n'est pas le texte grec original; l'ancienne version latine, faite sur le grec, porte : *obvium habuit quemdam sacerdotem idolorum cursu concito venientem et lignum grande portantem* (*P. L.*, t. LXXIII, col. 784, n° 127). La version syriaque éditée, que nous avons pu collationner sur le manuscrit add. 12173 du Brit. Mus., du vi[e] ou du viie siècle, porte : *obvium habuit quemdam sacerdotem gentilium, in tempore meridiano, et ferebat lignum et properabat.* L'accord du syriaque avec le latin montre que le texte grec original portait certainement que le prêtre des idoles portait du bois et se hâtait; d'ailleurs le texte grec actuel suppose aussi cette incidente, car le disciple de Macaire demande au prêtre : « Où

cours-tu? » et le prêtre, après avoir corrigé le disciple, « charge à nouveau son bois ». Le copte que M. Amélineau croyait pléonastique à cause du « Pédalas » qu'il ajoute au grec, est en réalité déficient, puisque deux traductions indépendantes viennent de nous montrer que le texte grec original ajoutait certainement « il portait du bois et il se hâtait ». Si l'on en croit le syriaque, il ajoutait encore : « au moment de midi ».

En un autre endroit, le P. Chaîne argumente contre le copte à l'aide de la version latine suivante : « Un prêtre de Scété s'en va un jour visiter l'évêque d'Alexandrie... A son retour, les moines s'empressent de l'interroger : *Quomodo est civitas? Ille autem dixit : Credite mihi fratres, ibi faciem hominis nullius vidi, nisi tantum episcopi. Illi autem audientes mirati sunt et dixerunt : Quid putas facta est omnis illa multitudo? Presbyter vero refovit illos haesitantes, dicens : Extorsi animum meum, ne intuerer faciem hominis. Ex qua relatione profecerunt fratres, et custodierunt se ab extollentia oculorum suorum.* » Par malheur, les finesses du latin ne se trouvent pas dans le texte grec que nous avons édité *ROC.*, 1908, p. 53, n° 161. Elles manquent encore plus dans la version syriaque, éd. Bedjan, p. 698; trad. Budge, p. 809. Le grec sait du moins que l'archevêque d'Alexandrie était Théophile, et fournit ainsi un précieux argument de priorité à ceux qui reconnaissent le texte original à la présence d'un nom propre. Les autres seront frappés de voir que ce nom propre manque dans le copte, le latin et le syriaque, et ils n'y verront qu'une addition heureuse d'un scribe. Voici d'ailleurs la traduction du syriaque :

Le prêtre de Scété alla une fois près de l'archevêque d'Alexandrie et quand il revint à Scété et qu'il cherchait à fortifier les frères, il leur dit : « J'entendais que vous disiez qu'il y a une grande multitude de peuple à Alexandrie. En vérité, je vous le dis, moi qui y ai été, je n'ai vu le visage de personne, si ce n'est de l'archevêque. » Quand ceux-là l'entendirent, ils furent agités et dirent : « Est-ce qu'ils avaient été engloutis dans la terre (1)? » Et il leur dit : « Il n'en est pas ainsi; mais c'est que la pensée ne m'a pas vaincu pour me faire regarder quelqu'un. » Quand ils l'en-

(1) C'est aussi la leçon du grec. Le Ms. Coislin 127 porte le singulier et écrit : « Est-ce que tu as été englouti sous la terre? »

tendirent, ils furent dans l'admiration et, par ce récit, ils furent très fortifiés à prendre garde de ne pas regarder les vanités de ce monde.

Plus loin, le P. Chaîne argumente sur une addition du latin qui manque aussi bien dans le grec, *ROC.*, 1912, p. 206, n° 312, que dans la traduction syriaque, éd. Bedjan, p. 716, n° 38. Le copte, le grec et le syriaque portent : « Je ne veux pas voir le Christ ici »; et c'est sans doute la bonne leçon, car on la retrouve encore dans l'autre rédaction grecque éditée ci-dessus sous le n° 393.

L'anecdote relative à Jean le Petit, qui tressait deux nattes en une, se retrouve dans sa vie, *supra*, p. 67 et 181.

En un autre endroit encore, le contresens est à la charge du latin et non, comme le veut le P. Chaîne, à la charge du copte :

Le latin porte : *Arbor vitae est in excelsum, et ascendit ad eam humilitas monachi.*

Mais la version syriaque, Ms. add. 12173 du Brit. Mus., porte (1) : « L'abbé Hypérichius dit : L'humilité est un arbre de vie qui monte vers le haut. »

Si l'on prend garde que les mots sont intervertis dans le syriaque comme ils l'étaient — nous allons le voir — dans le grec, et qu'on lit mot à mot : « Un arbre de vie qui en haut monte, est l'humilité », on comprendra qu'un latin qui aimait — autant que notre époque les aime — les traductions littérales, ait pu vouloir respecter l'ordre des mots (sans éviter deux contresens), et traduire : *Arbor vitae* (*est*) *in excelsum* (*et*) *ascendit ad eam humilitas* (*monachi*).

L'apophthegme a été formé de la première partie d'une pensée de l'abbé Hypérichius qui a été éditée par Cotelier et que nous rééditons ici d'après le Ms. grec de Paris, n° 1098, fol. 80.

Δένδρον ζωῆς εἰς ὕψος ἐγειρόμενον ταπείνωσις· δύναμιν κεκτημένος μοναχὸς, τρυγᾷ τοὺς ἀγαθοὺς καρπούς.

La traduction latine constitue donc certainement un contresens.

(1) ܐܡܪ ܐܒܐ ܗܘܦܪܝܟܝܘܣ܀ ܐܝܠܢܐ ܕܚܝܐ ܕܠܪܘܡܐ ܣܠܩܐ ܐܝܬܝܗ̇ ܡܟܝܟܘܬܐ.

Le P. Chaîne a retrouvé aussi le mot copte ⲕⲩⲡⲏ qui a déjà fait couler tant d'encre. Un frère ne voulant pas boire de vin fuit sous la ⲕⲩⲡⲏ qui s'effondre. Zoega, voyant que ce mot était en relation avec le vin, a traduit par *Cella vinaria*. Steindorff a donc été conduit à traduire ⲕⲩⲡⲏ par tonneau. Il faudrait même lire « cruche » puisque les tonneaux sont d'invention relativement récente et que le fameux tonneau de Diogène n'était lui-même qu'une grande jarre. M. O. de Lemm a indiqué que ⲕⲩⲡⲏ ne signifiait pas « cruche », mais « chambre », *Kleine Koptische Studien*, XV, p. 55 (87). M. Piehl, critiquant M. O. de Lemm, a repris encore le sens de cruche : « Un d'entre eux monta alors sur le tonneau (la cruche) et sauta dessus, de suite le tonneau (la cruche) tomba (par terre). » *Sphinx*, IV (1901), p. 215. Peu après, nous éditions le texte grec qui porte, non pas κύπη ou κρύπτη comme le suppose le P. Chaîne, mais θόλος « dôme, voûte, coupole », *ROC.*, 1908, p. 50, n° 148, et nous traduisions : « L'un des frères montant sur *la voûte* pour s'enfuir, *la voûte* tomba », *Ibid.*, p. 60. La version syriaque porte « toit » et il nous semble que c'est la véritable leçon : Le frère qui ne voulait pas assister à la distribution du vin, laquelle avait sans doute lieu dans le local qui servait aux assemblées des frères des Cellules, était monté sur le toit (nous dirions maintenant *sur la terrasse*) et la terrasse s'était effondrée. M. O. de Lemm, reprenant le même sujet à l'aide du grec et du latin (celui-ci porte *crypta*), venait aussi de montrer qu'il faut définitivement renoncer à traduire ⲕⲩⲡⲏ par tonneau ou cruche, *Kleine Koptische Studien*, LII, Saint-Pétersbourg, 1908, p. 16. C'est ce qu'a montré à nouveau le P. Chaîne.

Ces quelques remarques suffisent à montrer combien les discussions textuelles, faites sur deux ou trois représentants d'une tradition littéraire qui a été fort compliquée, sont délicates et sujettes à méprises. Toutes les remarques du P. Chaîne n'ont pas la même valeur, mais il en reste assez pour montrer, comme nous l'avons déjà écrit (1912, p. 448), que le texte original de l'immense majorité des apophthegmes est le grec et non le copte.

F. NAU.

IV

LA MAUVAISE PASSION DE LA COLÈRE SELON ÉVAGRIUS

d'après le ms. éthiopien nº 3 de M. É. DELORME.

Le traité d'Évagrius sur les huit mauvaises passions est renfermé dans le ms. éthiopien nº 3 de M. É. Delorme (fol. 14 rº a à fol. 18 rº b). La présente édition de la sixième passion (*la colère*) permettra de comparer le texte de notre ms. à celui des mss. de Paris, de Londres et de Tubingue (1).

TEXTE

(F. 16 vº b) አንቀጽ ፡ ፮ ፡

ተጽሕፈ ፡ በእንተ ፡ ቍጥዓ ፡ ወመዓት ፤

እስመ ፡ ቍጥዓ ፡ ወመዓት ፡ ይመስሉ ፡ በአምሳለ ፡ አጋንንት ፡
እለ ፡ አልበሙ ፡ አእምሮ ፡ ወይትመየጡ ፡ ኀበ ፡ ዕበድ ፡ ወይሬስ
ዩ ፡ ነፍሶ ፡ በአምሳለ ፡ አርዌ ፡ እኩይ ፨

ማይ ፡ ይትሀወክ ፡ በጽኑእ ፡ ንፍሐተ ፡ ነፋስ ፨ (F. 17 rº a) ወ
መዓትኒ ፡ ይትሀወክ ፡ በሐልዮ ፡ እከይ ፨

ብእሲ ፡ መዓትም ፡ ይመስል ፡ ሐራውያ ፡ ገዳም ፡ ለእመ ፡ ር
እየ ፡ ሰብአ ፡ ይነስክ ፡ በስነኒሁ ፨

ጊሜ ፡ ይከድኖ ፡ ለአየር ፡ ወመዓትኒ ፡ ያጸልሞ ፡ ለልበ ፡ ብእ
ሲ ፨

ደመና ፡ ይገለብበ ፡ ለፀዳለ ፡ ፀሐይ ፡ ወለሕሊና ፡ ሠናይ ፡ ያጸል
ሞ ፡ ሀልዮ ፡ እከይ ፨

አንበሳ ፡ ዘተሰግረ ፡ በመሥገርት ፡ ይትሀወክ ፡ እንዘ ፡ ውእቱ ፡
እሱር ፨ ወመዓትኒ ፨ ይትሀወክ ፡ በአምሳሊሁ ፨

(1) Cf. Conti Rossini, *Manoscritti ed opere abissine in Europa*, étude extraite des *Rendiconti della Reale Accademia dei Lincei*, S. Q., Vol. VIII, p. 611 et p. 634.

ሕሊና ፡ መዓትም ፡ ይመስል ፡ ከመ ፡ በሕር (1) ፡ ዘይፌልጓ ፡ በሁከተ ፡ ነፋስ ፡ እንተ ፡ ኢከነ ፡ ሕዱዓ (2) ።

ወለመዓት ፡ የሀድኣ ፡ ቃል ፡ ጥዑም ፤ ወቃል ፡ ሕሱም ፡ ያነውጓ ፡ ሁከተ ፡ መዓት ፤

ወሕሊና ፡ መዓትምኒ ፡ ቱሱጓ ፡ በኵሉ ፡ ጊዜ ። ልብ ፡ ሠናይ ፡ ማኅደረ ፡ ለሥሉስ ፡ ይከውን ፡ ውእቱ ።

ዕብን ፡ ለእመ ፡ ወድቀ ፡ ውስተ ፡ ማይ ፡ ጽሩይ ፡ የሀምኅ ። ከማሁ ፡ መዓት (F. 17 r° b) ምኒ ፡ በንስቲት ፡ ነገር ፡ ይትሐመግ ።

በከመ ፡ ያረስሖ ፡ ሕማመ ፡ ብልዝ ፡ ለጽሩይ ፡ ዓይን ፤ ከማሁ ፡ ያረስሖ ፡ ሀልዮ ፡ መዓት ፡ ለልብ ።

ሕሊናሁ ፡ ለመዓትም ፡ ከመ ፡ ውሉደ ፡ አፍዖት ፡ እለ ፡ ይነስኩ ፡ ከርሠ ፡ እማቲሆሙ (3) ፤

ጸሎቱ ፡ ለመዓትም ፡ ከመ ፡ ዕጣን ፡ ዘአልቦቱ ፡ መዓዛ ። ወአስተብቍዖቱሂ ፡ ለመዓትም ፡ ኢኮነት ፡ ውክፍተ ። ወቍርባኑሂ ፡ ወመሥዋዕቱ ፡ ንዉር ፡ ኢያቀርብዎ ፡ ኀበ ፡ መካን ፡ ንጹሕ ።

TRADUCTION

(F. 16 v° b) *Chapitre sixième.*

Il est écrit sur l'indignation et la colère.

En effet, l'indignation et la colère ressemblent à des sortes de démons, qui n'ont pas de connaissance, retournent à la folie, et se rendent eux-mêmes semblables à une bête méchante.

L'eau est agitée par le souffle puissant du vent; (F. 17 r° a) *la colère aussi est agitée par la méditation du mal.*

L'homme colérique ressemble au sanglier, (*lequel*), *s'il voit un homme,* (*le*) *mord avec ses crocs.*

Le brouillard couvre l'air; la colère aussi obscurcit le cœur de l'homme.

Les nuages voilent l'éclat du soleil; la méditation du mal obscurcit la pensée du bien.

(1) Ces cinq mots se trouvent au haut du fol. 17 r° a, auxquels il est renvoyé par une sorte d'astérisque.

(2) Suit dans le ms. le mot የሐድእ, qui est biffé. — (3) Ms. : እማዓቲሆሙ.

Le lion, qui est attrapé dans le lacs, s'agite, alors qu'il est pris; la colère aussi s'agite de la (même) façon.

La pensée du colérique ressemble à la mer, qui bouillonne par l'agitation du vent, (et) qui ne s'apaise pas.

Une parole douce apaise la colère; une parole infâme prolonge l'agitation de la colère.

L'intelligence du colérique est brouillée en tout temps; le cœur bon, lui, est la demeure de la Trinité.

Si une pierre tombe dans de l'eau limpide, elle la trouble; pareillement le colérique (F. 17 r° b) *est troublé par une petite chose.*

De même que la marque d'une cicatrice (1) *souille l'œil pur, de même la pensée de colère souille le cœur.*

La pensée du colérique (ressemble) aux petits des vipères, qui mordent le ventre de leur mère.

La prière du colérique est comme un encens qui n'a pas de parfum; la supplication du colérique n'est pas agréée; son offrande et son sacrifice souillés ne le feront pas approcher du sanctuaire pur.

Bézancourt, par Gournay-en-Bray, le 1 Janvier 1913.

Sylvain GRÉBAUT.

V

LE BÉNÉDICITÉ ÉTHIOPIEN

d'après le même ms.

La prière suivante est analogue à celle du bénédicité qui se dit avant le repas.

TEXTE

(F. 159 r° b) ሰአልናከ ፡ ፈጣሪ ። ሰአልናከ ። ሰአልናከ ፡ መሐሪ ፡ ሰአልናከ ። ሰአልናከ ፡ ከሃሊ ። ሰአልናከ ። ሰአልናከ ፡ ዘኢትከልዕ ።

(1) ሕማም = *souffrance*. — ጠባሳ est un mot amharique, qui signifie : *trace de blessure*. Cf. I. Guidi, *Vocabolario [illegible]*, col. 510 : « ጠባሳ *[illegible]* cicatrice scura; ferita guarita superficialmente: magagna. »

የማንከ ፡ ነቅዓ ፡ ሕይወት ፤ የማንከ ፡ ነቅዓ ፡ በረከት ፤ የማንከ ፡ ፈልፈለ ፡ ፍሥሐ ፡ ወሐሤት ፤

ባርከነ ፡ ክርስቶስ ፤ ባርከነ ፡ በበረከተ ፡ ነቢያት ፡ ወሐዋርያት ፨ ባርከነ ፡ ክርስቶስ ፡ ባርከነ ፡ በበረከተ ፡ ጻድቃን ፡ ወሰማዕት ፤ ባር ፤ ክር ፤ ባር ፤ በበረከተ ፡ ደናግል ፡ ወበመነኮሳት ፡ (F. 159 v° a) ባር ፤ ክር ፤ ባር ፤ በበረከተ ፡ ትጉሃን ፡ መላእክት ፤ ባር ፤ ክር ፤ ባር ፤ በበረከተ ፡ ሰማያት ፡ ወምድር ፤ ባር ፤ ክር ፤ ባር ፤ በበረከታ ፡ ለእግዝእትነ ፡ ማርያም ፡ ወላዲተ ፡ አምላክ ፤ ጻድቅ ፡ ወቅዱስ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ ወልደ ፡ እግዚአብሔር ፡ ሕያው ፡

ፈኑ ፡ እዴከ ፡ ወመዝራዕተከ ፡ ልዕልተ ፡ ዲበ ፡ ዝንቱ ፡ ኅብስት ፡ ወላዕለ ፡ ዝንቱ ፡ ፅዋዕ ፡ ይብልዑ ፡ ወይስተዩ ፡ አግብርቲከ ፡ ርኁባን ፡ ወፅሙኣን ፤

ወረስዮ ፡ ለዝንቱ ፡ ኅብስት ፡ ወለዝንቱ ፡ ፅዋዕ ፡ ፍትወተ ፡ ዝሙት ፡ ዘኢያመጽእ ፡ ወንዋመ ፡ ዘኢያበዝኅ ፤ ወጸሎተ ፡ ዘኢያጸርዕ ፡ ወዘኢያረስዓነ ፡ ስብሐቲከ ፤

ወለእመ ፡ ተገብረ ፡ በውስቴቱ ፡ ኅምዝ ፡ ወሥራይ ፡ ይሠዓር ፡ በስምከ ፡ ቅዱስ ፤ ወይኩነነ ፡ መብልዓ ፡ ጽድቅ ፡ ዘበአማን ፡ ወስቴ ፡ ሕይወት ፡ ዘበአማን ፤

ባርክ ፡ ለነ ፡ ክርስቶስ ፡ ወልደ ፡ እግዚአብሔር ፡ ሕያው ፡ ዘንተ ፡ (F. 159 v° b) ኅብስተ ፡ ወዘንተ ፡ ጽዋዓ ፤

ቀድስ ፡ ለነ ፡ ክርስቶስ ፡ ወልደ ፡ እግዚአብሔር ፡ ሕያው ፡ ዘንተ ፡ ኅብስተ ፡ ወዘንተ ፡ ፅዋዓ ፤

አምዕዝ ፡ ለነ ፡ ክርስቶስ ፡ ወልደ ፡ እግዚአብሔር ፡ ሕያው ፡ ዘንተ ፡ ኅብስተ ፡ ወዘንተ ፡ ፅዋዓ ፡ እስመ ፡ ኵሉ ፡ ዘጸውዓ ፡ ስመ ፡ እግዚአብሔር ፡ ይድኅን ፡ ወየሐዩ ፡ በአሚን ፨

TRADUCTION

(F. 159 r° b) *Nous te prions, Créateur; nous te prions, nous te prions, Miséricordieux; nous te prions, nous te prions, Puissant; nous te prions, nous te prions,* (*toi*) *qui ne récuses pas* (*la prière*).

Ta droite est la source de la vie; ta droite est la source

de la bénédiction; ta droite est la source de la joie et de l'allégresse.

Bénis-nous, Christ; bénis-nous de la bénédiction des prophètes et des apôtres. Bénis-nous, Christ; bénis-nous de la bénédiction des justes et des martyrs. Bénis-nous, Christ; bénis-nous de la bénédiction des vierges et des moines. (F. 159 v° a) *Bénis-nous, Christ; bénis-nous de la bénédiction des anges vigilants* (1). *Bénis-nous, Christ; bénis-nous de la bénédiction des cieux et de la terre. Bénis-nous, Christ; bénis-nous de la bénédiction de Notre-Dame Marie, Mère de Dieu, du juste et saint Jésus-Christ, Fils du Seigneur vivant.*

Étends (2) *ta main et ton bras élevé sur ce pain et sur cette coupe, afin que mangent et boivent tes serviteurs,* (*qui*) *ont faim et ont soif.*

Fais en sorte que ce pain et cette coupe ne fassent pas venir le désir de la luxure, n'augmentent pas le sommeil, ne fassent pas cesser la prière, et ne nous fassent pas oublier ta glorification.

Si un poison et un toxique ont été mis (3) *en eux, qu'ils soient détruits par ton nom saint, et qu'ils deviennent pour nous un aliment de justice véritable et un breuvage de vie véritable.*

Bénis pour nous, Christ, Fils du Seigneur vivant, ce (F. 159 v° b) *pain et cette coupe.*

Sanctifie pour nous, Christ, Fils du Seigneur vivant, ce pain et cette coupe.

Parfume pour nous, Christ, Fils du Seigneur vivant, ce pain et cette coupe. En effet, tout (*être*) *qui aura invoqué le nom du Seigneur, sera sauvé et vivra par la foi.*

Bézancourt, par Gournay-en-Bray, le 7 Janvier 1913.

Sylvain Grébaut.

(1) ἐγρήγοροι.
(2) M. à m. : *envoie.*
(3) M. à m. : *ont été fabriqués.*

BIBLIOGRAPHIE

F. C. Burkitt, *Euphemia and the Goth, with the Acts of martyrdom of the Confessors of Edessa*, edited and examined. 80, xiv, 187 et 81 pages. Londres, William et Norgate, 1913.

Voici un sujet sur lequel sont venus se compter un certain nombre des amis d'Édesse. M. Le Blant a résumé « l'histoire du soldat Goth » en 1881; cf. *ROC.*, t. XVII (1912), p. 334; nous avions commencé à transcrire et à comparer les manuscrits grecs et le manuscrit syriaque de Paris, lorsque nous avons vu par hasard, dans la seconde édition de la *Bibl. hag. graeca* (p. 103, 3), que les textes grecs allaient être édités par M. von Dobschütz, et nous avons édité le syriaque pour compléter (par avance) son édition; cf. *ROC.,* 1910, p. 46 à 72 et 173 à 191. Enfin M. Burkitt a réédité le syriaque pour compléter (après coup) l'édition du grec. M. B. édite l'histoire d'Euphémie à l'aide des deux manuscrits syriaques, l'un de Paris et l'autre de Londres, qui l'ont seuls conservée. Il complète ce récit « d'un miracle de Gouria Samona et Habib », en reproduisant le texte du martyre de ces « saints confesseurs d'Édesse », tel que Mgr Raḥmani et M. Cureton l'ont édité. Il ajoute encore la courte histoire d'un marchand de Harran à qui la femme d'un patrice de Constantinople demande une petite partie de la pierre de Jacob conservée au monastère de Mar Abraham. Dans une longue introduction, M. B. établit l'historicité des martyrs d'Édesse. Samona et Gouria ont été exécutés le mardi 15 nov. 309 et Habib a été brûlé le samedi 2 sept. 310; il détermine ensuite l'emplacement de leur martyre et de l'église commémorative et discute enfin la légende d'Euphémie. M. von Dobschütz, qui n'a pas connu le texte syriaque, tenait que le grec était l'original; M. B. donne des raisons qui établissent la priorité du syriaque et fait remarquer en particulier que la note finale du manuscrit de Paris, mentionnant un manuscrit de Constantinople (cf. *ROC.*, 1910, p. 66 et 191), manque dans le manuscrit de Londres, qui est du ixe siècle, et a donc chance de ne pas appartenir à l'original syriaque, mais seulement à la copie de Paris. Les confesseurs d'Édesse, comme les Dioscures, protègent les nouveaux mariés et punissent le parjure. Leur sarcophage a disparu, lorsque les Turcs de Zengi ont ravagé les environs d'Édesse et pris cette ville en 1144. Une photographie et un plan d'Édesse complètent l'ouvrage qui est un nouveau fleuron ajouté à la couronne d'Édesse, la ville d'Abgar et d'Addaï (1).

F. Nau.

(1) Mgr Rahmani a trouvé un ancien ms. (vie au viie siècle) des Actes de Samona et Gouria. Il nous a montré sa collation qui portait quelques centaines de variantes. Une nouvelle édition s'impose.

Léon Vouaux, agrégé de l'université, *Les Actes de Paul et ses lettres apocryphes*, introduction, textes, traduction et commentaire. 8°, VIII-384 pages. Paris, 1913, Letouzey et Ané, 6 fr.

M. V. a pris pour guide la version copte des actes de Paul, malheureusement mutilée, éditée par M. C. Schmidt. Cette version copte, probablement du VIe siècle, correspond aux actes de Paul et de Thècle, à la correspondance apocryphe entre les Corinthiens et l'Apôtre et au martyre de saint Paul. Il s'ensuit que ces trois pièces, transmises séparément dans les églises grecques et latines, sont des extraits des actes primitifs de Paul. Le roman raconte le séjour de Paul à Antioche, à Iconium (Actes de Paul et de Thècle), à Myre, à Sidon, à Tyr, dans les mines, à Éphèse, à Philippe (Correspondance apocryphe avec les Corinthiens), à Rome (Martyre).

Dans une introduction bien documentée (pages 1-140), M. V. fait connaître les textes, les versions et les témoignages des dix premiers siècles relatifs aux *Acta Pauli*, le caractère et l'état primitif du texte, ainsi que ses rapports avec le Nouveau Testament. Tertullien nous apprend qu'un prêtre d'Asie, convaincu d'avoir imaginé ce roman par amour pour Paul, a été destitué. Ce prêtre écrivait « sur la route d'Alexandrie à Antioche » ou à Éphèse, ou à Smyrne, ou près d'Iconium. M. V. tient pour Antioche de Pisidie. La date la plus probable serait de 160 à 170. L'ouvrage est un roman pieux sur deux personnages réels, dont l'un, sainte Thècle, n'est connu que par lui; il met en lumière l'esprit, si peu connu par ailleurs, de certaines communautés chrétiennes du IIe siècle.

Dans un appendice, M. V. étudie les apocryphes pauliniens conservés seulement en latin : épitre aux Laodicéens et aux Alexandrins (mentionnées peut-être déjà par Tertullien, qui les estime forgées d'après l'hérésie de Marcion), et enfin correspondance de Paul avec Sénèque. S. Jérôme a connu une correspondance de Paul avec Sénèque ; c'est probablement ce recueil qui nous est conservé, bien qu'il soit d'une grande insignifiance.

Les textes grecs et latins sont reproduits et traduits, le texte copte est traduit; deux séries de notes donnent les principales variantes des manuscrits et un commentaire; l'auteur a donc épuisé son sujet, et cet ouvrage restera une mine de renseignements pour les travailleurs. Des tables (371 à 384) complètent le travail.

F. Nau.

Theodor Schermann, *Ein Weiherituale der römischen Kirche am Schlusse des ersten Jahrhunderts*, Walhalla-Verlag, München-Leipzig, 1913. in-8°, 79 p. Prix 4 M.

Tous ceux qui portent quelque attention aux questions de la liturgie et de la hiérarchie des premiers siècles de l'Église liront avec intérêt le travail de M. S. Ce texte latin d'une sorte de rituel des ordinations et des bénédictions était déjà connu par l'édition qu'en a faite, le premier, M. Hauler; il provient du précieux manuscrit palimpseste de Vérone,

n° 53, où le savant professeur de Vienne trouva aussi la version latine fragmentaire de la Didascalie et des Canons ecclésiastiques. Avant même que l'édition en eût paru, M. Hauler avait communiqué à Mgr Raḥmani le passage de ce rituel relatif au choix et à l'ordination de l'évêque, avec la prière de l'imposition des mains sur l'ordinand (cf. *Testamentum D. M. J. C.*, p. XXII sq.). — Ainsi qu'on le verra, nous sommes loin avec M. S. des conclusions de Mgr Raḥmani, qui considérait le *Testament* comme la source du texte de Vérone.

Le texte se présente avec le titre suivant : *Traditio ecclesiastica Clementis*, c'est pourquoi M. S. le désigne par le sigle *ET*. Après une courte introduction, ce rituel traite du choix de l'évêque, de son ordination avec la prière de l'imposition des mains; viennent ensuite une courte préface avec les paroles de la Cène, et une anamnèse; après cela, des formules de bénédiction pour l'huile, le fromage et les olives; il s'agit ensuite de l'ordination du prêtre, du choix du diacre, de son ordination, de ses devoirs; le document se termine par un chapitre sur les confesseurs et un autre sur les laïcs. Quand il l'a jugé à propos, M. S., parallèlement au texte de Vérone, donne le texte grec correspondant, emprunté à un écrit apparenté. Chacune de ces parties est étudiée, par l'auteur, avec habileté et ingéniosité, rapprochée des écrits de même nature et de la Sainte Écriture. M. S. prend très au sérieux le titre de ce texte. Il pense que Clément en est réellement l'auteur. L'assimilation qu'il fait, après M. Schwartz, des « donationes » dont il est question dans l'introduction, aux charismes, paraît vraisemblable. On trouverait dans la *Prima Clementis* la confirmation des prescriptions de *ET* relatives au choix et à l'ordination de l'évêque. Quant aux prescriptions relatives à l'ordination du diacre, elles dénoteraient les difficultés d'une situation analogue à celle que nous fait connaître la même lettre aux Corinthiens. M. S. relève très justement la tendance apologétique antidocète de la Préface. Une *rubrique* de *ET*, qui autorise l'évêque à composer lui-même les prières d'action de grâces, nous reporterait à l'époque qui sépare la Didachè, qui autorise cette liberté pour ceux qui ont reçu l'esprit de prophétie, de saint Justin, qui la concède, soit pour les prières de demande, soit pour les prières d'action de grâces. M. S. estime que ce texte *ET* est la source primitive de tous les autres règlements ecclésiastiques; il en reporte la date de composition — dès le titre même de son étude — à la fin du Ier siècle, et il remarque que c'est vers l'an 100 que prirent fin, peut-être par suite de ce règlement, les discussions concernant la supériorité ou l'infériorité hiérarchique de certains ordres du clergé. M. S. ne pense pas toutefois que ce texte nous soit parvenu sans altération, il a subi quelques remaniements, et les parties d'époque plus tardive sont, dans le texte, mises entre crochets. Nous avons dit que *ET* serait la base de la littérature canonique des cinq premiers siècles. Un schéma qui résume la théorie de M. S. montre la succession et l'extension dans le monde chrétien de ces textes. Enfin quelques considérations apologétiques sur le christianisme naissant termine l'ouvrage. Disons que la bibliographie et les références sont particulièrement abondantes.

Il nous est très assuré que les conclusions de M. S. soulèveront des mais il est certain que l'auteur fait preuve d'une vaste érudition difficultés, et d'une critique avisées (1).

L. Guerrier.

F. Macler, *Le livre du prophète Amos,* extrait de la *Bible du Centenaire* préparée par la Société Biblique de Paris, 1913, 8°, xxxii-28 pages.

Cette traduction de la Bible est présentée comme ayant un caractère nouveau. Voici en quoi consiste l'innovation.

L'hébreu n'a point servi de source unique; les nombreuses leçons fournies par les témoins les plus autorisés comme le *Pentateuque samaritain,* les *Targoums,* les *Septante*, la *Peschitto* et la *Vulgate,* ont été largement mises à profit. « Prenant pour base le texte des massorètes, qui, dans l'ensemble, est de beaucoup le meilleur, on marquera d'un signe spécial tous les passages où l'on aura cru nécessaire de s'en écarter, et on indiquera, au bas de la page, la source de la leçon préférée. Le sens exact de l'hébreu sera toujours donné à côté » (p. viii).

La fidélité est la qualité maîtresse de la présente traduction. « Par la méthode de traduction non moins que par le choix du texte, la Bible du Centenaire se distinguera des versions courantes. Celles-ci ont été dominées par le désir de donner une rédaction toujours claire et cohérente. Soucieux d'éviter au lecteur tout ce qui aurait pu l'arrêter ou le surprendre, leurs auteurs ont gardé pour eux seuls toutes les difficultés que présente l'original et en ont effacé jusqu'à la trace. Ceux qui travaillent à la Bible du Centenaire se placent à un point de vue tout opposé : leur préoccupation essentielle sera de ne jamais dissimuler l'état réel du texte. Ils n'essaieront pas de donner un sens aux passages qui n'en ont plus parce que diverses altérations les ont rendus inintelligibles... Ils ne se permettront pas de jongler librement avec les débris de certaines phrases mutilées par les copistes, pour en tirer une signification dont rien ne garantirait l'exactitude. Ils ne voudront pas courir le risque de se substituer aux écrivains bibliques et de parler à leur place... Ils ne s'abstiendront pas seulement de restaurer arbitrairement le texte; ils éviteront aussi de le perfectionner » (p. ix-x).

Des notes nombreuses et concises, qui ont surtout une portée historique, éclairent les passages obscurs. « (Les traducteurs) fourniront au lecteur tous les renseignements indispensables pour qu'il puisse se représenter les époques disparues et se faire, par l'imagination, le contemporain de chaque auteur biblique. » (p. xii).

(1) P. 60, l. 6 du texte, M. S. choisit *ducti* de préférence à *docti* qu'on pourrait lire également. Le rapprochement avec la Prima Clementis et l'identité d'auteur qu'il admet nous feraient choisir *docti.* On sait combien l'idée d'enseignement est développée dans la Ia ad Cor. — L'ouvrage de Cooper et Maclean : *The Testament of our Lord*, n'est pas cité; il s'occupe pourtant (p. 153 sq.) du texte en question.

L'indication des particularités n'exclut pas les aperçus généraux. « Outre l'explication des détails, la Bible du Centenaire apportera des vues d'ensemble sur l'histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament. Elle indiquera, dans des *Introductions*, aussi courtes et aussi simples que possible, ce que l'on sait de la composition des divers livres, de leur auteur et de leur date, de leur signification et de leur but. Des lettres marginales et d'autres signes typographiques permettront, le cas échéant, d'en reconstituer les sources, d'en distinguer les additions postérieures et d'y reconnaître les gloses, c'est-à-dire les notices explicatives d'origine plus récente, qui ont dû primitivement figurer en marge, et que les copistes ont fini par intercaler dans le texte » (p. XII-XIII).

Faire connaître « au public les principaux résultats acquis par l'étude scientifique des Livres Saints » (p. V) a donc été le but de la nouvelle traduction. Cette vulgarisation doit aussi servir d'adjuvant à la piété. « Ceux qui collaborent à la Bible du Centenaire ont le sentiment qu'ils font une œuvre d'édification autant qu'une œuvre de science. Présenter le saint volume sous la physionomie exacte de son texte original et en faciliter de toute manière l'intelligence historique, ce n'est pas travailler pour le scepticisme, mais pour la foi » (p. XV).

Sylvain GRÉBAUT.

M. D. GIBSON, *The Commentaries of Isho'dad of Merv, bishop of Hadatha.* Vol. IV : *Acts of the Apostles and three catholic epistles*, in syriac and english, 4°, 16, 41 et 55 pages. Cambridge, 1913, 7 sh. 6 (Horae Semiticae, n° X).

Nous avons annoncé les trois premières parties de ce bel ouvrage, *ROC.*, t. XVI (1911), p. 434 à 436. En sus des manuscrits mentionnés en cet endroit, Mme Gibson fait connaître un manuscrit de Berlin (Sachau 311) et un de Saint-Pétersbourg (Ms. DCXXII). Elle rappelle à nouveau que Isho'dad a été pillé par le jacobite Denys bar Ṣalibi et que c'est par lui seulement que Bar Hébraeus a connu Théodore de Mopsueste.

M. Rendel Harris, dans une introduction mise en tête du présent ouvrage, rappelle la restitution déjà donnée par lui des vers du *Minos* d'Épiménide auxquels saint Paul fait allusion, *Actes*, XVII, 28 :

Τύμβον ἐπεκτήναντο σέθεν, κύδιστε, μέγιστε,
Κρῆτες, ἀεὶ ψεῦσται, κακὰ θηρία, γαστέρες ἀργαί·
Ἀλλὰ σύ γ' οὐ θνήσκεις, ἕστηκας γὰρ ζωὸς αἰεί;
Ἐν γὰρ σοὶ ζῶμεν, καὶ κινύμεθ' ἠδὲ καὶ ἐσμέν.

Cette restitution est basée sur le texte de Théodore de Mopsueste conservé par Isho'dad.

Le commentaire sur les trois épîtres catholiques (Jacques, I Pierre, I Jean) est très court (quatre pages). L'auteur ne mentionne même pas les autres épîtres catholiques. Voici le commencement :

Au sujet de ces trois lettres, Eusèbe de Césarée et d'autres disent qu'elles

sont en vérité des apôtres; d'autres disent qu'elles n'en sont pas du tout, parce que leurs paroles ne concordent pas avec celles des apôtres. Théodore l'interprète lui-même n'en fait mention en aucun endroit et ne leur emprunte de démonstration dans aucun des écrits qu'il a faits, bien que nous voyions qu'il emprunte des démonstrations non seulement aux livres écrits par le Saint-Esprit, mais aussi au livre sur Job, et à la grande Sagesse, et à Bar-Sira (l'Ecclésiastique) qui sont écrits avec l'érudition humaine.

C'est peut-être à ceci que se ramènent toutes les légendes sur le canon de Théodore de Mopsueste : « il n'emprunte pas de citations aux épîtres catholiques ». Isho'dad ne dit pas qu'il nie leur authenticité. Il pouvait ne pas les citer parce qu'elles étaient objet de controverse, sans aller lui-même jusqu'à nier leur authenticité. Ses ennemis ont été jusqu'à l'accuser d'être entré « dans une telle fureur contre Dieu qu'il rejeta, de sa propre initiative, les lettres qui sont dans les Actes des Apôtres et l'évangile de Jean », *Patr. Or.*, t. VIII, p. 97. Nous venons de voir qu'il serait déjà exagéré de dire qu'il « rejeta » les lettres qui « suivent les Actes des apôtres et l'évangile de Jean ». Il faut dire seulement qu'il « ne leur emprunta pas de témoignages ». On lit encore, p. 1 : « Le bienheureux Luc a dû écrire cette *pragmatéia*, c'est-à-dire *ce livre* ܦܪܓܡܛܝܐ ܗܘ ܡܟܬܒܢܘܬܐ, ce qui prouve à nouveau que *Pragmatéia Heraclidis* peut être traduit par *Livre d'Héraclide* plutôt que par *Bazar d'Héraclide*, cf. *ROC.*, t. XIV (1909), 208.

F. NAU.

Courtes notices. — I. MAX ALARCON Y SANTON, *Textos arabes en dialecto vulgar de Larache,* 89, XVI, 192 pages. Madrid, 1913.

M. A., professeur d'arabe à l'école de commerce de Barcelone, donne le texte arabe, la transcription et la traduction espagnole de onze historiettes qu'il a recueillies à Larache chez les indigènes : Histoire d'un barbier; de trois imbéciles; du cabaretier criminel. L'enseignement dans les écoles du Maroc. Histoire de l'aveugle et de la vieille; du Cheha et de sa mère. Aventures de deux hommes. Histoire d'un sot; d'un pari; d'un pêcheur. Le mariage au Maroc. L'ouvrage se termine par un glossaire.

II. *Discursos leidos ante la real Academia española en la reception publica del senor D. Julian Ribera y Tarrago*, gr. 8°, 94 pages. Madrid, Imprenta Iberica, 1912.

Lors de sa réception à l'Académie, le 26 mai 1912, M. Ribera a lu une étude sur les chansons de Abencuzman, conservées dans un manuscrit unique à Saint-Pétersbourg reproduit photographiquement aux frais du baron David de Gunzburg (Berlin, 1896). Dans sa réponse. M. Al. Pidal y Mon a rappelé les titres qui avaient ouvert à M. Ribera les portes de l'Académie. Il y a retrouvé son maître M. Codéra et tous deux attendent maintenant la nomination de M. Asin y Palacios, leur élève et ami, le plus actif des vulgarisateurs de la philosophie arabe.

III. *Skrifter utgifna af kungl. humanistiska Vetenskaps-samfundet i Uppsala*, tomes X, XIII, XIV. Leipzig, Harrassowitz, 1911-1913. — Dans ces

publications de l'université d'Upsal, le tome X contient les Beiträge zur indogermanischen Wortforschung de M. P. Persson, 8°, 1114 pages en deux volumes. — Le tome XIII contient : O. A. Danielsson, Zu den venetischen und lepontischen Inschriften, 33 pages. — A Hahr, Studier i Johan III : s renässans. II. Villem Boy. Bildhuggaren och byggmästaren, 166 et xv pages. — Isak Collijn, Neue Bruchstücke der Nibelungen Handschrift, l, 13 pages et six tables. — E. Nachmanson. Beiträge zur Kenntniss der altgriechischen Volkssprache, 87 pages. — A. Schagerström. Upplandslagens Ordskatt, 68 pages. — Gunnar Rudberg, Zum sogenannten Zehnten Buche der aristotelischen Tiergeschichte, 134 pages. — Le tome XIV contient : Th. Engstromer, Vittnesbeviset, 273 pages. — B. Hesselman, Västnordiska Studier, 87 pages. — O. Wieselgren, Yppighets nytta, 62 pages. — H. Wikander, Bidrag till läran om arbets betingsaftalet enligt svensk ratt, 304 pages.

F. N.

Le Directeur-Gérant :
F. Charmetant.

Typographie Firmin-Didot et Cie. — Paris.

DOCUMENTS TROUVÉS EN ASIE CENTRALE

UN FORMULAIRE DE CONFESSION MAZDÉEN

LE KHUASTUANIFT

INTRODUCTION

A l'occasion du travail sur les pierres tombales nestoriennes du Turkestan (1), nous avons résumé, pour notre usage personnel, un certain nombre des documents qui se rapportent à cette question. Il nous paraît intéressant de faire connaître les plus importants, et d'abord le formulaire, soi-disant manichéen, de confession, déjà cité plus haut (2).

Deux fragments en écriture ouigoure ont été trouvés par les explorateurs russes et allemands et ont été édités à Saint-Pétersbourg et à Berlin. La meilleure copie, tronquée au commencement, où le turc est écrit en caractères syriaques, a été trouvée par M. Stein dans la grotte de Touen Houang, au milieu de rouleaux bouddhistes écrits en caractères chinois. C'est une bande de papier, formée avec des pages collées bout à bout. Il y a 338 lignes. M. von Lecoq a transcrit, traduit, annoté et reproduit en photographie le texte du Dr Stein, en le complétant au commencement à l'aide d'un fragment de Berlin : *Journal of the royal Asiatic Society*, new series, t. XLIII, 1911, p. 277 à 315, sous le titre : *Dr Stein's Khuastuanift from Tun-huang, being a confession-prayer of the Manichaean Auditores.*

La tendance actuelle est de donner le nom de manichéen à tout ce qui offre une ressemblance, si éloignée soit-elle, avec ce que nous savons de Manès, c'est-à-dire en somme à tous les textes dualistes mazdéens et magiques. Cette tendance est d'ail-

(1) *Revue de l'Orient chrétien*, t. XVIII (1913), p. 3-35.
(2) *Ibid.*, p. 15.

leurs très ancienne et a déjà conduit, de proche en proche, aux résultats les plus divergents : saint Jérôme nous apprend qu'à son époque on donnait le nom de manichéen à ceux qui jeûnaient; lui et ses amis étaient traités de manichéens (*De Virg.*); au XIIe siècle, par contre, on a poursuivi dans nos contrées des sectes dites manichéennes dont les fondateurs étaient seulement des déséquilibrés ou des sadiques. Il importe de réagir contre cette tendance et de partager les écrits non bouddhiques retrouvés : 1° en écrits magiques susceptibles d'être employés par les adhérents de toutes les religions; 2° en écrits mazdéens, puisque nous savons que les mazdéens ont eu des temples dans ces contrées et jusqu'en Chine; les mazdéens hérétiques du Turkestan, ou Moniens, méritent une section spéciale, 3° en écrits gnostiques, d'allure plus ou moins chrétienne, qui pourront être répartis entre les hérétiques orientaux chrétiens : les Manichéens, les Marcionites, les Audiens, les Koukéens, les Mandéens, etc. Tous spéculaient sur un fond commun, gnostique et chaldéen, comme les hérétiques occidentaux spéculaient sur le fond commun de la philosophie grecque, puisée chez Platon et Aristote aussi bien qu'à l'école philosophique et scientifique d'Alexandrie.

Les hérésies orientales supposent des données scientifiques, philosophiques et religieuses. Les données scientifiques sont sans doute autochtones et ont été empruntées aux Chaldéens, car de nombreux documents nous témoignent de l'activité scientifique des Chaldéens, et les Grecs d'Alexandrie se sont mis à leur école. Les données religieuses sont les plus caractéristiques : chez les chrétiens, elles se rattachent à la Bible; chez les Mazdéens elles peuvent se rattacher à l'ancienne religion, assez peu connue, des Mèdes et des Perses. Les données philosophiques, qui leur sont communes à toutes, viennent sans doute d'Alexandrie, par l'intermédiaire d'Édesse. On a tendance à supposer l'existence d'une philosophie iranienne que l'on opposerait à la philosophie d'Alexandrie, mais nous ne croyons pas que l'on ait établi son existence à l'aide d'anciens documents authentiques.

Pour l'instant, tout nous ramène à Alexandrie, d'où auraient divergé les philosophies occidentale et orientale. Bardesane, si l'on en croit Eusèbe et saint Épiphane, est un disciple de Va-

lentin : Marcion est venu s'instruire jusqu'à Rome. Saint Ephrem fait de Manès un disciple de Bardesane, de plus les livres de Manès remontent à Skountianos « qui avait adopté les doctrines de certains philosophes égyptiens, car il s'était rendu en Égypte, avait fréquenté les sages qui vivaient alors en ce pays et avait étudié les littératures égyptiennes et grecques ainsi que les livres de Pythagore et de Proclus (1) ». Bardesane dit encore, dans le *Livre des lois des pays*, qu'il connaît les théories astrologiques des Égyptiens aussi bien que celles des Chaldéens de Babylone (2). Il est remarquable d'ailleurs que la legende de Zoroastre le place à Mabboug (3), comme Bardesane (4), ou à Samarie, et qu'elle peut être regardée comme une composition tardive influencée par la légende de Manès. En somme, le gnosticisme grec aurait été porté d'Alexandrie à Édesse dès le commencement du IIe siècle, où il aurait été plus ou moins modifié par Bardesane et son école et incorporé au christianisme. On le retrouve comme fonds commun de toutes les hérésies chrétiennes orientales : lumière et ténèbres, causes du mal physique et du mal moral, création et rédemption, sous des décors plus ou moins poétiques et plus ou moins fantaisistes ; mais toutes les hérésies chrétiennes se reconnaissent à ce qu'elles font une place à l'Ancien et au Nouveau Testament dans la philosophie commune (5). Les Perses ont propagé la nouvelle philosophie avec l'ardeur qu'ils devaient mettre plus tard à propager le nestorianisme, et les écoles les plus anciennes et les plus influentes ont été celles de Bardesane, de Manès et de Marcion (6). La Perse n'avait pas alors de religion

(1) H. Pognon, *Inscriptions mandaïtes des coupes de Khouabir*, Paris, 1899, p. 182.

(2) Cf. trad. française, Paris, 1889, p. 44, ou *Patrol. Syriaca*, t. II, Paris, 1907, p. 581.

(3) H. Pognon, *loc. cit.*, p. 161.

(4) Cf. *Patr. Or.*, t. VII, p. 519.

(5) Voir chez H. Pognon, *loc. cit.*, les théories apparentées de Valentin, p. 161 ; de Bardesane, p. 169 ; de Marcion, p. 172 ; des Encratites, p. 174 ; de Manès, p. 181 ; des Audiens, p. 194 ; d'Aetius, p. 202 ; de Jean d'Apamée, p. 207 ; des Koukéens, p. 209 ; des Ophites, p. 212 ; des Kantéens, p. 220 ; de Battaï, p. 221 ; des Mandéens, p. 224. Voir aussi, *Patr. Or.*, t. VII, les hérésies de Saturninus, p. 506 ; Marcus, p. 511 ; Marcion, p. 512 ; Florinus, p. 516 ; Bardesane, p. 518 ; Manès, p. 531.

(6) Au temps de Mar Aba (540-552), les marcionites étaient assez puissants en Perse pour que leur nom ait pu être synonyme de chrétien.

d'état, et les théories grecques, par l'intermédiaire de Bardesane et de l'école d'Édesse, ont pu y trouver bon accueil. Ce sont ces théories qui ont fourni le cadre dans lequel les Sassanides ont placé le mazdéisme pour en faire la religion d'état (depuis vers 226 jusque vers 651). Il a suffi de remplacer les éléments chrétiens par des éléments mazdéens : Dieu le Père par Azroua; le Christ par Hormuzd; Satan par Ahriman (1), etc. Les mazdéens ont pu d'ailleurs se diviser en plu-

(1) Voici encore ce que Barḥadbešabba, auteur nestorien du vi[e] au viie siècle, nous apprend des Bardesanites. Sa notice concorde avec celle qui est attribuée à Marouta de Mayferqat et qui a passé ensuite dans les canons arabes de Nicée : « La cinquième hérésie est celle des Daisanites; ils reconnaissent beaucoup d'êtres (éternels), et le chef et le maître de tous n'est connu de personne; ils donnent aussi le nom d'êtres (éternels) aux éléments. Ils disent que le monde résulta d'un hasard. Comment? — La lumière était d'abord à l'orient et le vent en face d'elle à l'occident et le feu au sud, et les eaux en face (du feu) au nord et leur maître en haut, et leur ennemi, qui est l'obscurité, dans la profondeur. Par suite d'un hasard, les êtres (éternels) se mirent en mouvement, chacun rampa pour atteindre son compagnon, et leur excellence intérieure lutta l'une contre l'autre. Les lourds descendirent et les légers montèrent, et ils se mélangèrent l'un avec l'autre. Tous erraient et fuyaient et cherchaient un refuge dans les miséricordes du Très-Haut. Alors, au bruit du tumulte, descendit une grande voix qui est le Verbe et la parole de la pensée (ܡܠܬܐ ܘܡܡܠܠܐ ܕܪܥܝܢܐ), et elle retrancha l'obscurité du milieu des êtres purs, et elle fut chassée et elle tomba à sa place inférieure et il les sépara et, par le signe de la croix, il établit chacun d'eux à sa place; et, de leur mélange, il fit ce monde; il lui fixa le temps et il lui fixa la limite, combien il demeurerait. Quant à la clarté qui subsiste (mélangée dans le monde), il vient à la fin pour la purifier; et il dit ainsi : « L'être (éternel) qui s'est jeté « sur son compagnon, il s'est occupé de le précipiter dans la profondeur; l'obs« curité épaisse est montée et elle a obscurci les êtres purs. »

« En plus de cela, ils prônent le sort et le destin, ils suppriment la liberté de l'homme et ils nient la résurrection du corps. Tous s'habillent d'habits blancs, dans la pensée que quiconque s'habille de blanc est du côté du bien et (quiconque s'habille) de noir est du côté du mal. Ceux-ci ne rejettent pas les livres (saints), mais reçoivent en plus de nombreuses révélations. » Ce texte est en désaccord avec le *Livre des lois des pays* qui revendique la liberté humaine et ne dit pas que les éléments sont des êtres éternels; nous ne savons donc pas si Bardesane en personne est responsable de ces théories, en tout cas il semble bien qu'elles étaient professées par ses disciples à la fin du iiie siècle puisque S. Ephrem les leur attribue. Nous avons la forme chrétienne des théories alexandrino-iraniennes avec une place pour le Très-Haut, pour son Verbe, pour la croix, et pour la seconde venue du Christ. Il a suffi de les remplacer par Azroua, Chormuzta et par la seconde venue de Chormuzta, et d'élever les éléments, vent, eau, feu, lumière, à la qualité divine, pour constituer une religion mazdéenne à laquelle on ne peut donner le nom de Bardenite ou de manichéenne parce qu'elle a expulsé précisément les traits caractéristiques de ces hérésies chrétiennes.

sieurs sectes aussi bien que les chrétiens (par exemple, plus tard, les Mazdakites) et l'une de ces sectes a pu adopter Manès tout en conservant intégralement la théogonie mazdéenne qui avait remplacé la théogonie chrétienne dans la philosophie édessénienne. Il reste à chercher si cette secte mazdéenne qui a adopté Manès est *pré* ou *post* avestique. Elle a chance à notre avis d'être antérieure et de représenter les vieux croyants mazdéens qui ont refusé de se soumettre à la réforme religieuse opérée par les Sassanides. Ils ont été proscrits en même temps que Manès, et cette commune infortune a pu amener un rapprochement entre les mazdéens et les manichéens, mais il semble que les premiers ont maintenu l'intégralité de leurs doctrines et que les seconds ont abdiqué les leurs, puisque tout élément chrétien (ou peu s'en faut) a été éliminé; ces mazdéens ont donc pu être appelés « les *Moni* du Turkestan » et même être plus ou moins confondus avec les mazdéens officiels. Les musulmans les ont tous persécutés, ils leur ont ensuite succédé — aussi bien à ceux de Perse qu'à ceux du Turkestan, — et ils ont donc hérité aussi du nom de *Moni* donné aux derniers.

Il est remarquable que, d'après M. Decourdemanche, le nom de Mani, chez les Turcs, ne désigne pas Manès. C'est pour eux le nom d'un peintre (d'un calligraphe?) célèbre qui était en même temps grand magicien et peignait des aquarelles d'une grande influence talismanique. Ils paraissent le considérer comme Chinois, cf. *infra*, p. 326. Dans cet ordre d'idée, les Moni du Turkestan pourraient être des Mazdéens idolâtres plus adonnés que les autres aux pratiques magiques.

Les Mazdéens de Perse avaient des formules de confession, comme l'écrit M. L.-C. Casartelli, *La philosophie religieuse du mazdéisme sous les Sassanides*, Paris, 1884, p. 161 : « Il existe des formules de patêt ou confession dont une grande et une petite. Dans ces formules, on commence par une prière, un acte de louange de Dieu, une proclamation des bonnes pensées, des bonnes paroles et des bonnes actions, et une détestation des mauvaises. Suit une longue liste de péchés avec leur gravité respective, péchés par pensée, par parole, par acte (minishnîk, gûbishnîk, kûnishnîk). On termine par un acte de foi en Auharmazd et aux vérites de la religion ». Il devait en être de même des mazdéens du Turkestan, mais

cette conséquence serait restée une simple probabilité sans les découvertes récentes qui nous ont rendu, comme nous l'avons dit, plusieurs fragments, en plusieurs écritures, de leurs manuels de confession. On remarquera que pour chaque péché on commence par rappeler le dogme mazdéen, puis on s'excuse des fautes commises contre ce point du dogme. Il y a même une récapitulation finale.

C'est intentionnellement que nous empruntons toute notre annotation aux traditions bardesanite et mazdéenne (1). Nous voulons ainsi donner un pendant à M. von Lecoq, qui a emprunté toute son annotation — très intéressante d'ailleurs — à la tradition manichéenne. La véritable méthode consistera à citer tous les passages parallèles dans toutes les religions sans chercher *a priori* à enfermer le Khuastuanift dans un cercle, ou manichéen ou mazdéen, infranchissable.

F. Nau.

I. Texte de Berlin.

Khormuzta le dieu et les cinq dieux sont descendus du ciel avec la pureté de tous les dieux pour engager la bataille contre le démon (yakka) (2); il a combattu contre la puissance du démon qui pousse aux mauvaises actions et contre les cinq fils du démon (3). Dieu et le démon, lumière et ténèbres,

(1) Nous renverrons, par *Cas.*, suivi de la page, à L. C. Casartelli, *La philosophie religieuse du Mazdéisme sous les Sassanides*, Paris, 1884, 8°, viii-192 pages.

(2) « Au commencement des choses, il y eut une grande guerre aux cieux; elle est racontée dans cinq chapitres du *Bun-Dehesh*... L'esprit du mal conduisit ses démons alliés contre le ciel, dont il pénétra la troisième partie; mais à la vue du ciel cet esprit lâche fut troublé comme la brebis devant le loup. Car l'esprit du ciel s'arma comme un guerrier et Auharmazd fit un rempart autour du ciel. » *Cas.*, p. 71-72. Khormuzta = Auharmazd; la pureté de tous les dieux = l'esprit du ciel, qui est sans doute Vohûman, « la première des créatures, qui a produit plus tard la lumière du monde. Au dernier combat, qui, clôturera la guerre entre les deux créations, c'est lui qui s'emparera d'Akôman, son adversaire spécial entre les devs (démons) ». *Cas.*, p. 67-68. Les cinq dieux qui seront énumérés plus bas (zéphir, vent, lumière, eau, feu) paraissent correspondre aux cinq autres Ameshoçpends : « Après que Vohûman eut été créé et eut produit la lumière du monde et la bonne loi, Auharmazd forma Artavahisht, Shatvairo, Çpendarmat, Horvadat, Amerodat ». *Cas.*, p. 69.

(3) Il y a un « parallélisme systématique dont les mazdéens sont en général jaloux ». *Cas.*, p. 83. A Vohuman « la bonne pensée » correspond Akôman « la mauvaise pensée » et aux cinq dieux (Ameshoçpends) cités dans la note précédente correspondent, dans leur ordre, les chefs de démons : Andar, Sâvar, Nâîkyias, Taprêv, Zâîrîk; *Cas.*, p. 82-83.

étaient alors mélangés. Les fils du dieu Khormuzta, les cinq dieux (1), lorsqu'ils engagèrent eux-mêmes le combat contre le péché et le démon, furent saisis et entortillés (2). Tous les princes des démons vinrent avec l'insatiable démon de l'envie et avec cent quarante myriades de moindres démons unis pour le mal, privés de science, d'intelligence et de sens (3). Celui même qui avait engendré et créé les cinq dieux (4) quitta l'éternel ciel des dieux et vint séparer les démons des dieux de lumière.

En conséquence, mon dieu, si, parce que le démon Chmnu poursuivant de mauvais desseins a poussé nos intelligences et nos pensées hors du droit chemin aux actions démoniaques, et, si, parce que nous sommes devenus en conséquence insensés et privés d'intelligence, nous avions péché et erré contre la fondation et la racine de tous les esprits lumineux, contre la pure lumière le seigneur Azroua (5), (si nous avions mélangé) la lumière et les ténèbres, dieu et le démon (6)...... lacune ...

... est son fondement et sa racine. Si nous avons dit : si (quelqu'un) vivifie (un corps), dieu le vivifie ; si (quelqu'un) tue, dieu tue (7) ; si nous avons

(1) Cf. *supra*, p. 230, note 2.

(2) Aharman, qui était dans le lieu de malfaisance qu'on appelle « ténèbres sans fin », se leva de l'abîme et vint dans la lumière ; et il se précipita pour détruire cette splendeur d'Auharmazd qu'il aperçut, inattaquable pour les démons. *Cas.*, p. 48, 55. Cet incident, si l'on en croit Moïse bar-Képha, auteur jacobite du IXe siècle, avait été inséré par les Bardesanites dans leur cosmogonie : pour eux, les cinq dieux des Mazdéens sont les cinq êtres (éternels) : le feu, le vent, l'eau, la lumière et l'obscurité. Chacun d'eux se tenait dans sa région, lorsque l'obscurité (Aharman et les siens) monta d'en bas pour se mélanger avec eux et en eux ; alors les cinq êtres purs commencèrent, tout agités, à fuir devant l'obscurité et cherchèrent un refuge dans les miséricordes du Très-Haut (Azroua ou Zarouan chez les Mazdéens) pour qu'il les délivrât de cette forme qui les souillait en se mélangeant avec eux et qui est l'obscurité. Alors, au bruit de ce tumulte descendit le Verbe de la pensée du Très-Haut, c'est-à-dire le Messie (Auharmazd ou Chormuzta chez les Mazdéens), il retrancha l'obscurité du milieu des êtres purs... et du mélange de ces êtres avec l'obscurité leur adversaire, il fonda le monde présent ; cf. F. NAU, Bardesane l'astrologue, *Le livre des lois des pays*, Paris, 1899, p. 58-60.

(3) Le démon (Aharman) avait créé un grand nombre d'autres démons, mâles et femelles, qui devaient lui porter secours. *Cas.*, p. 56, 66. Les premiers sont Akôman et Varûn qui sont nés ensemble. Varûn est appelé « le démon de la mauvaise cupidité ». *Cas.*, p. 85. C'est peut-être « l'insatiable démon de l'envie » mentionné ici. D'après un ouvrage mazdéen, il n'y a pas moins de 99.999 démons de divers genres. *Cas.*, p. 87, 91.

(4) Auharmazd (Chormutza) chez les Mazdéens, et le Christ (par le moyen duquel le Père a créé le monde) chez les Bardesanites.

(5) C'est en somme ici une profession de monothéisme. Le mazdéen confesse un principe unique des esprits lumineux (dont les ténèbres procèdent par hasard).

(6) D'Azroua (Zarouan) procède le dualisme : le bien, la lumière, Chormutza, directement ; le mal, les ténèbres, le démon, Aharman, par hasard.

(7) Semble dirigé contre le fatalisme. Certains écrits mazdéens sont fatalistes : *Cas.*, 28-29 ; 140-141 : ils ne devaient pas avoir cours au Turkestan.

dit : le bien et le mal, tout a été créé par Dieu ; si nous avons dit : c'est lui qui a créé les dieux éternels (1) : si nous avons dit : le dieu Khormuzta et le démon (Chmnu) sont frères (2). Mon dieu, si, dans notre méchanceté, nous avons prononcé des paroles aussi blasphématoires en attribuant par mégarde des choses fausses à dieu, si nous avons commis un péché si impardonnable ; mon dieu, moi, Raim(a)st F(a)zind (3), je me repens, et je prie en me purifiant du péché : Que mon péché me soit remis !

II. Texte de M. Stein.

2° Pour ce qui concerne le dieu du soleil et de la lune, et les dieux qui trônent dans les deux resplendissants palais (4) ; les bases et la racine (les restes) de la lumière, de tous les êtres célestes (burkhans) de la terre et

(1) Semble dire que la création a été faite à l'aide de matières préexistantes et non *ex nihilo*, cf. *Cas.*, 24. Les « dieux éternels » sont probablement analogues aux cinq êtres (éternels) des Bardesanites : feu, vent, eau, lumière et obscurité, *supra*, p. 231, note 2.

(2) Ce passage est expliqué par le vartabed Esnig : « Quand il n'y avait encore rien, disent les mages, ni cieux, ni terre, ni aucune créature des cieux ou de la terre, il existait un certain Zervan dont le nom traduit signifie fortune ou gloire. Pendant mille ans, il fit un sacrifice en se disant qu'il lui naîtrait peut-être un fils qui ferait les cieux et la terre et tout ce qui y est. Après mille ans de sacrifice, il commença à rouler sa pensée dans son esprit en disant : A quoi va servir le sacrifice que je fais, mon fils Ormizt viendra-t-il ou bien est-ce que je fais des efforts en vain ? — Pendant qu'il pensait à cela, Ormizt et Arhmen prirent naissance dans le ventre de Zervan ; Ormizt parce que Zervan avait fait le sacrifice, et Arhmen parce qu'il avait douté... » J. A. Gatteyras, *L'Arménie et les Arméniens*, Paris, 1882, p. 40, cité aussi par *Cas.*, p. 11. On trouve un texte à peu près identique chez Théodore bar-Khouni, cf. H. Pognon, *Inscriptions mandaïtes des coupes de Khouabir*, p. 162-163. On rencontre encore la même idée chez Théodore (de Mopsueste) et dans un édit d'un ministre de Yezdegerd II, *Cas.*, p. 10-11. Théodore dit que Zarouam voulant engendrer le seul Hormisda (des manuscrits portent Hormistha), engendra « celui-ci et Satan ». — On conçoit donc que certains mazdéens devaient dire que Hormistha et le démon étaient frères puisqu'ils avaient été engendrés tous deux par Zarouam (Zervan, Azroua). C'est un blasphème, dit notre manuel, parce que le démon a été engendré malgré Zarouam.

(3) Nom du propriétaire du présent manuel.

(4) Chez les Mazdéens, des génies personnifient le ciel et les astres : Khûr ou Khûrshêt pour le Soleil, Mâh pour la Lune ; *Cas.*, p. 75. On offre des œufs et d'autres offrandes de nourriture à la Lune souveraine, *Ibid.*, p. 81. Cependant, d'après cet ouvrage, le rôle du Soleil et de la Lune est plutôt cosmologique : leur devoir est de donner la lumière, de mûrir les naissances et les accroissements et de diviser les jours, mois, saisons, années. Il est certain cependant que le Soleil et la Lune ont prêté à d'autres spéculations : Bardesane assimilait le Soleil à un père et la Lune à une mère, *Patr. Syr.*, t. II, p. 505 ; la Lune était pour lui un principe de fécondité qui répandait sur la terre les biens qu'elle arrachait au ciel, cf. *Journ. as.*, XIe série, t. I, 1913, p. 235.

(de l'eau?) doivent arriver au ciel par leur moyen; ils les rassemblent, ensuite leur première porte (d'entrée) est le dieu du soleil et de la lune. Pour délivrer les cinq dieux et pour séparer la lumière des ténèbres, il roule depuis le bas en plénitude et il illumine les quatre points cardinaux (1).

Mon dieu, nous avons péché par mégarde, de manière quelconque, contre le dieu du soleil et de la lune (et) les dieux qui trônent dans les deux resplendissants palais, quand bien même nous l'aurions nommé le véritable, le fort, le tout-puissant dieu, si nous n'avons pas cru en lui. Si parfois nous avons proféré les blasphèmes très mauvais. ... Si nous avons dit : Notre corps a été créé avant le soleil et la lune. Si nous avons commis par mégarde ce second péché, nous demandons d'en être délivrés. Que notre péché soit remis!

3° Pour ce qui concerne les cinq dieux, les jeunes rejetons du dieu

(1) Les ténèbres se sont mélangées dans une certaine mesure aux êtres lumineux, et c'est de ce mélange que le monde a été créé. Pendant toute la durée du monde l'occupation des dieux et des hommes sera de délivrer les êtres purs ensevelis dans la matière. Cette théorie se trouve chez les Bardesanites, d'après Théodore bar-Khouni, auteur nestorien du VIIe siècle, dont le texte est à rapprocher de celui de Moïse bar-Képha traduit plus haut : « Bardesane dit qu'il y a cinq êtres qui sont essentiellement depuis l'éternité, qu'ils étaient tranquilles et qu'ils erraient, et qu'à la fin ils se mirent en mouvement eux-mêmes, comme par un certain hasard, et le vent souffla dans sa violence. (L'obscurité) rampa et atteignit son voisin, le feu s'accumula dans la forêt, une fumée obscure, qui n'était point enfant du feu, se coagula et l'air pur fut troublé. Tous se mélangèrent les uns avec les autres, leur principe excellent fut lésé, et ils commencèrent à se mordre les uns les autres comme des animaux malfaisants. Alors leur Maître envoya sur eux le Verbe de sa pensée; il commanda au vent et celui-ci se calma, et il fit revenir son souffle vers lui-même; le Vent (Esprit) d'en Haut souffla; le tumulte fut apaisé par la force et précipité dans ses profondeurs; l'air se réjouit en lui-même; le calme et la tranquillité s'établirent; le Seigneur fut glorifié dans sa sagesse, et une action de grâces monta vers sa miséricorde. Du mélange et de l'amalgame des essences qui resta, il fit toutes les créatures : les créatures supérieures et les créatures inférieures. Voici que toutes les natures et les créatures courent pour purifier et prendre ce qui a été mélangé à la nature mauvaise. Telles sont les impiétés que Bardesane a cousues les unes aux autres. » Cf. H. Pognon, *Inscriptions mandaïtes des coupes de Khouabir*, Paris, 1899, p. 178. Il y a analogie avec les théories mazdéennes, car c'est une philosophie plus ancienne sur l'origine, le mélange et la séparation du bien et du mal dans la création qui a été adaptée à toutes les théories religieuses de l'Asie centrale : les gnostiques chrétiens, bardesanites, manichéens, marcionites, ont fait jouer à Dieu le Père, au Christ, à l'Esprit (saint) et aux anges le rôle que les mazdéens plus ou moins orthodoxes faisaient jouer à Azroua (Zervan), à Hormuzd (Chormuzta) et aux autres dieux, les Ameshoçpends et les Yazds. Cf. *Cas.*, p. 68-72 : « la guerre primordiale continue toujours sous le commandement du Créateur; les Yazds sont occupés à combattre et à chasser tout mal et toutes les oppositions d'espèces innombrables qui avancent de côté et d'autre ».

Khormuzta : 1° le dieu du zéphir ; 2° le dieu du vent ; 3° le dieu de la lumière ; 4° le dieu de l'eau ; 5° le dieu du feu, qui ont combattu contre le péché et la puissance du démon, qui ont été saisis et mélangés avec les ténèbres (1), n'ont pas pu remonter au ciel de dieu et sont (restés) sur cette terre. Les dix cieux (2) et les huit terres existent grâce aux cinq dieux.

(1) Bardesane mentionnait cinq « essences » ou « natures » : le vent, la lumière, le feu, l'eau et l'obscurité, dont quatre étaient bonnes et l'autre mauvaise. Les mazdéens du Turkestan ont dédoublé le vent en deux pour en faire le zéphir et le vent et obtenir cinq essences bonnes ou cinq « dieux ». Ceci peut être accidentel, car les Bardesanites eux-mêmes n'étaient pas tous d'accord et pouvaient admettre jusqu'à sept éléments, tous analogues peut-être aux sept Ameshoçpends des Mazdéens, cf. *Cas.*, p. 69. On lit en effet dans Agapius (Mahboub), historien jacobite du xe siècle : « Il y a (d'après Bardesane) *sept* éléments, dont trois sont des forces (vertus) principales, et les quatre autres sont inférieurs. Les trois éléments principaux sont : l'Intellect, la Force et l'Esprit ; les quatre autres sont : le Feu, l'Eau, la Lumière et le Vent. Ces sept éléments s'associent l'un avec l'autre et, de cette union, proviennent 360 mondes. L'homme est également créé de ces sept éléments, son âme est formée des trois éléments principaux et spirituels ; dans un autre livre, il admet que le corps de l'homme se compose des éléments inférieurs. Il affirme encore l'existence de sept et de douze (principes) ; il dit : Le cerveau de l'homme vient du Soleil ; ses os de Saturne ; ses veines de Mercure ; son sang de Mars ; sa chair de Jupiter ; ses cheveux de Vénus ; sa peau de la Lune. D'après cette doctrine, l'homme consiste en ces sept choses. (Bardesane) dit : Comme la Lune s'accroît et ensuite diminue tous les trente jours, ainsi la Mère de la vie enlève ses vêtements chaque mois et entre chez le Père de la Vie ; celui-ci s'unit à elle et elle enfante sept fils. Ainsi chaque année ses enfants sont au nombre de 84. » *Patrol. Or.*, t. VII, p. 520-521. On reconnaît chez ces Bardesanites la tendance à développer le rôle des sept planètes et sans doute des douze signes du zodiaque ou même des 360 degrés de la sphère céleste. Comme chez les Mazdéens, tous les éléments sont comme doublés d'un être supérieur : « Pour chaque créature de toute espèce créée dans le monde matériel, pour celles qui sont déjà nées comme pour celles qui sont encore à naître, pour chaque corps, il y a un archétype spirituel. » *Cas.*, p. 80.

(2) Sans doute le ciel atmosphérique (entre la Lune et la Terre), les cieux des sept planètes, le ciel des étoiles fixes et enfin le ciel supérieur qui comprend tout ; car les astronomes attribuaient à chaque planète une portion de l'espace, comprise entre deux sphères — c'est ce que nous avons nommé un intersphère — et on rendait compte de tous les mouvements en supposant que ces intersphères roulaient les uns sur les autres. Cf. Bar Hébraeus, *Cours d'astronomie*, Paris, 1899, trad., p. 10-14 (dans *Bibl. de l'école des Hautes Études*, fasc. 121). Il peut aussi être question de dix cieux analogues à ceux de Battaï. Cf. H. Pognon, *Inscriptions mandaïtes*, Paris, 1899, p. 222. Voici ce passage dont une partie ressemble aux textes de Bardesane traduits plus haut : « Il dit qu'antérieurement à toute chose il y avait une divinité qui se partagea en deux et que d'elle vinrent le bien et le mal. Le bien recueillit les lumières et le mal recueillit l'obscurité. Alors le mal comprit et monta pour faire la guerre au Père de grandeur. Le Père de grandeur sut que c'était la guerre et il prononça un mot ; de ce mot fut créé le Seigneur Dieu. Le Seigneur Dieu prononça égale-

De tout ce qui est sur la terre (1), les cinq dieux en sont la majesté, le brillant, l'image, le corps, l'âme, la force, la lumière, le fondement et la racine.

Mon dieu, si dans notre condition pécheresse, nous avons péché contre cela par mégarde (2), ou causé du mécontentement aux cinq dieux par une pensée mauvaise et perverse ; ... si nous avons péché contre le sec et l'humide de la terre, contre les cinq enfants des êtres vivants et contre les cinq enfants des herbes et des bois (3) ; maintenant, mon dieu, en nous purifiant du péché, nous prions : Pardonne-nous..........

5° Si nous avons mal agi contre les cinq enfants (4) des êtres vivants, contre l'homme, les quadrupèdes, les oiseaux, les poissons et les reptiles...

ment sept mots et sept forces naquirent de lui. Ensuite sept démons montèrent et enchaînèrent le Seigneur Dieu et les sept forces nées de lui, et enlevèrent au Père de grandeur le principe de l'âme; les démons et les diables se mirent à l'œuvre ainsi que les sept (planètes) et les douze (signes du Zodiaque) et firent Adam le premier homme. Le Seigneur Dieu vint, détruisit Adam et le fit de nouveau. Ils disent encore qu'il y a dix cieux auxquels ils donnent des noms ridicules, savoir : Ardi, Mardi, Ardabli, Sparsagal, Hardabel, Qoudi, Maqdi, Labsi, Mahsi et Haya. »

(1) Les Mazdéens persans reconnaissent seulement sept terres, par symétrie sans doute avec les sept dieux ou démons principaux et les sept métaux : « La terre matérielle formait au commencement un seul vaste continent. Mais à la deuxième phase du grand combat dans lequel Aharman (le démon), après sa défaite dans le ciel, attaqua la terre, Tîshtar, après avoir vaincu Apâôsh, produisit une vaste inondation, dans laquelle périrent toutes les créatures du mal. De cette inondation furent formées les mers qui couvrirent une moitié de la terre, et aussi *la séparèrent en sept parties*. La partie centrale est aussi grande que les autres six réunies, et forme la terre connue des Eraniens et dont le centre est Pars (la Perse) elle-même. Ces sept continents sont maintenant séparés par l'Océan de telle façon qu'il est impossible maintenant de passer de l'un à l'autre sans l'aide surnaturelle des bons ou des mauvais esprits. Les six dernières parties sont cependant habitées par des hommes qui ne mangent pas de viande, mais se nourrissent exclusivement de lait, comme les premiers hommes. » *Cas.*, p. 105-106.

(2) Chez les Mazdéens « les péchés commis involontairement restent des péchés ». *Cas.*, p. 141.

(3) Ce paragraphe vise les péchés commis contre la nature inanimée : « restait à l'homme à éviter les souillures ou à se débarrasser des conséquences de la faute en souillant le feu, l'eau ou la terre ». *Cas.*, p. 155. Ces locutions qui mentionnent des péchés contre « *le sec et l'humide de la terre, contre les enfants des herbes et des bois* », rappellent un texte de Théodore bar-Khouni d'après lequel Zoroastre disait que « le feu était doué de raison et marchait avec Gounrap, l'humide des bois ». H. Pognon, *Inscriptions mandaïtes*, p. 163. C'était un péché pour les mazdéens, de brûler du bois mouillé. *Ibid.*, p. 161, note 1.

(4) Nous voyons une fois de plus que les Zervanites du Turkestan assujettissent tout à la division quinaire (cinq et dix), tandis que ceux de Perse préféraient le nombre sept.

Si nous les avons quelquefois tourmentés ou tués; mon dieu, pardonne-nous.

6° Mon dieu, si nous avons commis les dix enfants de péché par pensée, par parole ou par action, si nous avons imaginé des faussetés, si nous nous sommes parjurés, si nous avons persécuté l'innocent..., si nous avons tué des êtres vivants (1)..., si nous avons fait des actes qui déplaisent au dieu du soleil et de la lune depuis que nous sommes de jeunes uzuntonlug (catéchumènes mazdéens?)... Pardonne-nous.

7° Si quelqu'un demande où est l'entrée des deux routes empoisonnées et de la route qui conduit loin du droit chemin à la porte de l'enfer (2)? La première est s'il a adhéré aux fausses religions (3), la seconde est s'il a honoré le démon avec des prostrations en lui donnant le nom de dieu. Mon dieu, si dans notre état pécheur, à cause de l'impossibilité (où nous sommes de comprendre le vrai dieu et la vraie foi, nous n'avons pas cru ce que les saints (burkhans) et les purs élus (dintar) (4) nous ont prêché, en ajoutant foi à ceux qui disent faussement : « Je suis un homme de dieu; je suis un prédicateur », et en acceptant leurs paroles, si nous avons jeûné, adoré et fait l'aumône à tort; ou si, en disant : « Nous acquerrons du mérite », nous avons parfois commis de mauvaises actions; ou si, en invoquant le démon (yakka) et les mauvais esprits (ickakka) par le nom de dieu, nous avons tué (en sacrifice) des êtres vivants et animés, nous nous sommes prosternés; ou si, en disant : ceci est divin (burkhan), nous nous sommes soumis à une fausse loi et nous l'avons adorée en péchant contre Dieu et en adorant le démon; mon dieu, je m'en repens encore; pardonne-nous.

8° Si nous sommes venus à connaître le vrai dieu et la pure loi, nous avons connu les deux racines et la loi des trois temps (5); nous savons que la racine brillante est le paradis de dieu (6) et que la racine obscure est l'empire de l'enfer (7); nous avons connu ce qui existait avant qu'il y

(1) Chez les Mazdéens « parmi les péchés spécialement réprouvés, nous pouvons citer l'orgueil et le mépris d'autrui... la cruauté envers les animaux, la destruction inutile du bétail ». *Cas.*, p. 152.

(2) Ce ne sont pas les deux voies, l'une bonne et l'autre mauvaise, de la Didachè, mais deux voies mauvaises.

(3) Chez les Mazdéens, « il n'y a qu'une seule religion, toutes les autres sont rudement attaquées et condamnées ». *Cas.*, p. 161.

(4) Peut-être « les destours et les justes » devant lesquels les mazdéens devaient se présenter pour la confession. *Cas.*, p. 159.

(5) On va voir que les deux racines sont le ciel et l'enfer, c'est-à-dire, en somme, la lumière et les ténèbres, et que les trois temps sont le passé, le présent et l'avenir.

(6) Après avoir traversé le pont Cinvat, qui unit ce monde au monde d'outre-tombe, l'âme du juste, soutenue par sa bonne vie, entre au ciel. Certains partagent le ciel en trois ou quatre parties. *Cas.*, p. 171-174.

(7) Les mazdéens donnent de longues descriptions de l'enfer, qu'ils placent au centre de la terre et qu'ils partagent aussi en quatre régions. *Cas.*, p. 177-181.

eût un dieu-terre; nous avons connu que Dieu et le démon ont combattu entre eux et que la lumière et les ténèbres se sont mélangées; nous avons connu qui a créé le ciel et la terre, et par quels moyens l'archon dieu-terre sera ensuite réduit à rien et comment la lumière et les ténèbres seront ensuite séparées (1); nous avons connu ce qui arrivera après cela; par notre foi et notre confiance dans le dieu Azroua, dans le dieu soleil, dans le dieu lune, dans le dieu tout-puissant et dans les saints (burkhans) (2), nous sommes devenus auditeurs (nigosak); nous avons scellé quatre sceaux brillants dans notre cœur : l'un est l'amour (3), c'est le sceau du dieu Azroua (4); le second est la foi (5), c'est le sceau du dieu du soleil et de la lune; le troisième est la crainte de dieu et c'est le sceau des cinq dieux; le quatrième est la sage sagesse (6) et c'est le sceau des burkhans. Mon Dieu, si nous avons parfois amené notre intelligence et notre cœur à s'écarter de ces quatre dieux, si nous les avons renversés de leurs places et si nous avons violé les sceaux de dieu; mon dieu, en nous purifiant du péché, nous prions : Pardonne-nous.

9° Pour notre observance des dix commandements, il était ordonné de les garder parfaitement trois avec la bouche, trois avec le cœur, trois avec la main et un avec tout l'être (7);

(1) Nous avons déjà dit que tous les efforts des dieux et des hommes tendent à faire cette séparation du bien et du mal. Bardesane tient aussi que la nocivité, mélangée aux natures ou aux êtres bons, finira par en être séparée : « Le mélange de l'une avec l'autre a émoussé la violence des natures pour qu'elles ne soient pas complètement nuisibles ni complètement endommagées, comme elles étaient nuisibles et endommagées avant la création du monde (c'est sans doute une allusion aux ténèbres nuisibles qui ont envahi et souillé les êtres purs avant la descente du Christ pour les séparer). Il arrivera un temps où cette nocivité, qui subsiste encore dans les natures (car le monde a été fait avec une matière dans laquelle se trouvait encore une portion d'obscurité), disparaîtra dans le résultat d'un autre mélange et, à la constitution de ce nouveau monde, tous les mauvais mouvements cesseront, toutes les révoltes s'apaiseront; alors les insensés seront persuadés, les défauts seront comblés et la paix et la tranquillité régneront par le bienfait du Maître de toutes les natures. » *Le livre des lois des pays*, Paris, 1899, p. 57.

(2) Les burkhans tiennent ici la place des Yazds qui comprennent en général tous les bons esprits, *Cas.*, p. 70.

(3) Chez les Mazdéens, « l'amour envers le Créateur est enseigné en termes exprès ». *Cas.*, p. 143.

(4) Ζαρουάμ ou Ζαρουάν, écrit aussi Zrovan et Zervan, *Cas.*, p. 10-11. « Les Zervanistes n'étaient rien moins qu'une petite secte particulière; pendant un certain nombre de siècles, ils formèrent probablement la partie la plus considérable des Mazdéens. » *Cas.*, p. 11.

(5) Chez les Mazdéens « la foi en Dieu, à la création du monde par Aûharmazd et aux autres enseignements de la religion, est souvent inculquée ». *Cas.*, p. 143.

(6) Chez les Mazdéens, « de la sagesse innée dépendent six vertus ». *Cas.*, p. 142; cf. p. 30-38.

(7) Voir d'autres classifications de vertus, *Cas.*, p. 150.

Mon dieu, si, à dessein ou par hasard, nous avons marché dans l'amour du corps; si nous avons écouté les paroles et suivi les conseils de mauvais camarades... si nous avons obtenu du bétail et d'autres possessions (1); si, dominés par notre attachement insensé, nous avons violé ces dix commandements; mon dieu, pardonne-nous.

10° Il a été ordonné de prononcer chaque jour, avec un esprit ferme et un cœur pur, quatre bénédictions : sur le dieu Azroua, sur le dieu du soleil et de la lune, sur le dieu tout-puissant et sur les burkhans;

Si, par manque de crainte de dieu ou par lâcheté, nous n'avons pas prononcé ces bénédictions d'une manière bonne et parfaite; ou si, en les prononçant, nous n'avons pas dirigé nos cœurs et nos pensées vers Dieu; si nos bénédictions et prières n'ont pas atteint dieu d'une manière pure (2);... mon dieu, nous prions : Pardonne-nous.

11° Il a été ordonné d'offrir avec révérence sept espèces d'aumônes (puši) pour la pure foi (3); et il a été ordonné, lorsque les anges rassemblent la lumière des cinq dieux (vêtements) du dieu Khroshtag Padwakhtag et nous transmettent la lumière des cinq dieux (4), elle doit être purifiée pour aller vers dieu, (ce que nous ferons) en ornant notre (esprit) et en nous mettant d'accord avec la loi;

Si, à cause de notre sottise, ou parce que nous avons restreint nos aumônes, nous avons été incapables de donner les sept espèces d'aumônes en perfection et d'accord avec la loi, si nous avons lié la lumière des cinq dieux, c'est-à-dire si nous l'avons donnée aux hommes inclinés aux mauvaises actions ou aux êtres qui vivent et agissent mal, au lieu d'aller à Dieu pour la purifier dans notre demeure et dans notre famille; si nous avons morcelé ou repoussé dieu en envoyant la lumière à la mauvaise place, mon dieu, pardonne-nous.

12° Il a été ordonné de faire chaque année un jeûne de cinquante jours à la manière des purs élus (dintarca), et il a été commandé de servir dieu en (lui) offrant de purs jeûnes (5);

Si, parce que nous avons un train de maison ou parce que nous avons acquis du bétail ou d'autres possessions, ou parce que notre fol attachement nous domine, ou à cause du démon de l'envie, insatiable, impudent, ou à cause de notre cœur irrespectueux, nous avons rompu le jeûne.....

(1) Chez les Mazdéens « une valeur toute spéciale s'attache à l'agriculture et au soin du bétail. On exalte ces œuvres au-dessus des vertus les plus sublimes ». *Cas.*, p. 147.

(2) « A tous ces esprits, l'homme doit un culte de louange et de gratitude. Ce culte est exercé d'abord par les prières et les bénédictions..... des indications assez minutieuses sont données pour ces invocations ». *Cas.*, p. 80-81.

(3) Les Mazdéens attribuent aussi une grande importance à la libéralité. *Cas.*, p. 144.

(4) Il s'agit de la lumière saisie par les ténèbres et du mélange qui a servi à constituer le monde. Nous devons contribuer à dégager la lumière.

(5) M. Casartelli ne mentionne pas les jeûnes, mais nous apprend cependant, p. 160, que le mazdéen doit faire pénitence par paroles et par actes.

ou si nous n'avons pas jeûné d'accord avec la loi et le rituel (1); mon dieu, pardonne-nous.

13° Il était commandé chaque jour du dieu lune (le lundi?) de prier Dieu, la loi et les purs élus (dintarlar) de nous purifier de nos péchés et délits;

Si, dans la force ou la faiblesse, devenus pusillanimes et lâches, à cause de nos affaires mondaines, nous n'avons pas été nous délivrer (par la prière) de nos péchés (2); mon dieu, pardonne-nous.

14° Il a été ordonné de s'asseoir chaque année (près des) sept yimki et il a été prescrit de garder le mois de cachšapat (3). De plus il a été ordonné qu'en nous tenant dans le temple pour regarder les yimki (et) pour jeûner), nous devrons prier de cœur avec un esprit ferme, pour que le divin burkhan nous délivre du péché;

Mon dieu, si nous avons été incapables de nous asseoir d'une manière parfaite près des sept yimki; si nous n'avons pas pu garder le cachšapat d'un mois d'une manière bonne, parfaite et pure; si, assis dans le temple pour (garder) les yimki (et le jeûne) d'accord avec la loi et le rituel (4), nous n'avons pas prié de notre cœur avec l'intention particulière de nous débarrasser des péchés de l'année; mon dieu, pardonne-nous.

15° Chaque jour, que de mauvaises pensées n'avons-nous pas! Combien nous prononçons de mauvaises paroles que nous ne devrions pas prononcer! combien nous faisons de choses que nous ne devrions pas faire à cause de nos mauvaises actions et de notre état misérable, nous causons nous-mêmes des tourments à notre propre corps; parce que nous avons vécu, corps et âme, dans l'amour du démon insatiable, impudent, envieux, la lumière des cinq dieux que chaque jour nous avons absorbée avec notre corps a été à la mauvaise place (5)..., pour cela, mon dieu, pardonne-nous à cause de la divine loi.

(1) Parmi les principales vertus mazdéennes figure « l'observation du rituel ». *Cas.*, p. 141.

(2) Il peut s'agir de la confession. Voici un texte mazdéen correspondant cité par *Cas.*, p. 159 : « Pour le renoncement au péché, la chose principale est celle-ci, qu'on ne commette pas de péché volontairement, mais si *par inexpérience, ou faiblesse ou ignorance*, un péché se produit, alors *on se présente devant les destours et les justes pour la confession* et, après cela, si l'on ne commet plus de péché, alors le péché qu'on a commis est écarté de la personne. » Il faut cependant encore douleur, repentir et bonnes œuvres pour expier le péché, *Ibid.*, p. 160.

(3) Litt. : « le cachšapat d'un mois ». A rapprocher peut-être du mois de Schabaṭ (Février), dans lequel tombait d'ordinaire, pour les chrétiens, le jeûne des Ninivites. Oloug-Beg écrit : « le 26 Schabaṭ est le commencement des sept jours d'*Adjouz.* » *Prolégomènes*, trad. Sédillot, Paris, 1853, p. 63.

(4) Il est possible que le rituel mazdéen puisse expliquer ce passage, puisqu'il existait minutieux, *Cas.*, p. 141 et 155, et que notre texte l'a invoqué et va l'invoquer encore.

(5) L'homme doit concourir à la délivrance de la lumière mélangée ici-bas aux ténèbres.

(*Il y a ensuite trois lignes blanches, puis vient une espèce de résumé de tout ce qui précède.*)

Mon dieu, nous sommes imparfaits et pécheurs, nous sommes persécuteurs et mécontents par le fait du démon insatiable, impudent, envieux, en pensées, paroles et actions (1) : en voyant avec les yeux, entendant avec les oreilles, parlant avec la langue, touchant avec les mains, marchant avec les jambes, nous tourmentons sans fin la lumière des cinq dieux, la terre sèche et humide, les cinq espèces d'êtres vivants et les cinq espèces d'herbes (2).

Nous sommes imparfaits et pécheurs ! Au sujet des dix commandements, des sept aumônes, des trois sceaux ; si nous avons le nom d'auditeurs (nigosak), nous sommes incapables d'opérer leurs actions ; si, de manière ou d'autre, nous avons péché contre les dieux resplendissants, contre la loi pure, contre les hommes de Dieu, les prédicateurs, les purs élus ; si, de manière quelconque, nous n'avons pas vécu conformément au sens (des paroles) parlées par dieu ; si nous avons causé du mécontentement au cœur des dieux ; si nous avons été incapables de garder les yimki, les jeûnes, les bénédictions et les commandements, selon la loi et le rituel ; si, de manière quelconque, nous avons été trouvés indigents et inutiles, puisque nous commettons des péchés chaque mois et chaque jour ! Aux dieux resplendissants, à la majesté de la loi, aux purs élus, en nous délivrant du péché, nous adressons la prière : Pardonnez-nous. (Au vingt-cinquième jour du onzième mois.)

(*Suit le dessin au trait d'un individu portant une sorte de turban, une capote avec ceinture et des bottes. Ce costume ressemble de manière frappante, dit M. von Lecoq, à celui qui est encore porté maintenant par les habitants de ce pays.*)

(1) Nous avons déjà trouvé plusieurs fois cette division des péchés en péchés par pensée, par paroles et par actions, comme dans les manuels de confession mazdéens cités par *Cas.*, p. 161. Cf. *supra*, *introd.*, p. 229.

(2) Toutes les divisions sont encore quinaires.

CATALOGUE SOMMAIRE

DES MANUSCRITS DU PÈRE PAUL ASBATH

(Suite)

Nous résumons la nouvelle liste que le Père Asbath, prêtre d'Alep, Syrie (القس بولس اسباط), nous a adressée. Voir plus haut *ROC.*, 1912, p. 280-285 et 449.

F. N.

XLIII. — Le livre de la lampe, ou explication des croyances de l'Église catholique par questions et réponses, par Jean, religieux carmélite français, écrit en 1720. — Longueur 0,03; largeur 0,20; épaisseur 0,03.

XLIV. — Le livre de la vraie explication, ou Solution des difficultés qui se trouvent dans l'Évangile, par Moukerdij el-Kassih; écrit en 1712 par questions et réponses. Il y a 150 questions (arabe littéraire; belle calligraphie). 0,30 × 0,21 × 0,03.

XLV. — Les miracles de la Sainte Vierge. Écrit au XVIIe siècle. 0,21 × 0,15 × 0,02. Nombreux manuscrits à Paris; v. *ROC.*, 1909, p. 180, 348, 351, 354, les mss. arabes n°s 4771, 5078, 6164, 6256.

XLVI. — Le livre des quatre évangiles. XIVe siècle. 0,22 × 0,16 × 0,04.

XLVII. — Les poésies de Moueid ed-Dine et-Tagraï; XVe siècle. 0,21 × 0,15 × 0,02.

XLVIII. — 1. Histoire de saint Georges et de ses quatre miracles. — 2. Histoire de saint Démétrius et de ses dix miracles. — 3. Quatre miracles de saint Théodore le Stratélate. — 5. Discours sur la sépulture de Notre-Seigneur, les pleurs de la Vierge, la descente de Jésus-Christ aux enfers, et la délivrance

de ceux qui y étaient prisonniers. — 6. Panégyrique de tous les saints. — 7. Histoire des sept dormants d'Éphèse. — 8. Histoire de la bienheureuse Irène (ايريني), supérieure du couvent Christofalondo (خرسطو فالاندو); c'est le couvent des saints archanges Michel et Gabriel et de toutes les puissances célestes dans la ville de Constantinople (v. *Acta SS.*, Juli, VI, 602-634, Irène de Chrysobalanto). — 9. Histoire du martyr Callinique. — 10. Histoire du martyr Christophore qui fut un anthropophage converti au christianisme. — 11. Histoire du saint martyr Charalampous (*Acta SS.*, Febr., II, 382-386). — 12. Histoire d'Abgar, roi d'Édesse, sa lettre au Christ et la réponse du Christ. — 13. Histoire du martyr Julien l'Égyptien et de ses compagnons martyrisés avec lui. — 14. Les quarante accusations portées contre saint Jean Chrysostome. Écrit en 1748. 0,17 × 0,11 × 0,03.

XLIX. — Explication des dix commandements de Dieu que tout chrétien devrait avoir. XVIIe siècle. 0,15 × 0,10 × 0,02.

L. — Le livre de la prévoyance (le προῤῥητικόν?), par Hippocrate, expliqué par le savant Mouhazeb ed-Dine; ouvrage de médecine écrit au XVIIe siècle. 0,21 × 0,16 × 0,02.

LI. — Histoire d'Alexandre, fils du roi Philippe le Macédonien. Écrit en 1697. 0,21 × 0,15 × 0,02.

LII. — Abrégé de la perfection chrétienne, par Gabriel Farhat, prêtre alépin, supérieur des religieux libanais. Écrit au XVIIIe siècle (cf. ms. arabe n° 6269 de Paris, *ROC.*, 1909, p. 355). 0,15 × 0,10 × 0,02.

LIII. — Le livre des preuves incontestables et dignes de foi des fidèles concernant la Vierge Marie, par un auteur anonyme; XVIIIe siècle. 0,21 × 0,16 × 0,01.

LIV. — Ouvrage de droit canon écrit au XVIIIe siècle. 0,21 × 0,15 × 0,02.

LV. — Les poésies de Philippe, écrivain alépin syrien; XVIIe siècle. 0,15 × 0,11 × 0,02.

LVI. — L'aimable Jésus, par le père Jean Eusèbe Nyrambarque, jésuite, traduit en arabe par le père Pierre Fromage (فرماج), jésuite; écrit en 1755. 0,15 × 0,10 × 0,03.

LVII. — Abrégé de la théologie morale. Traduit par le père Jean Mardachab, missionnaire syrien de la Propagande. Écrit en 1771. 0,16 × 0,10 × 0,02.

LVIII. — Un bouquet de fleurs odoriférantes contenant : 1. Explications sur les lieux saints de Jérusalem. — 2. Explications sur les Églises de Rome et ses grands monuments. — 3. Quelques paroles, questions et histoires choisies du livre du jardin des religieux (cf. ms. arabe 4703 de Paris, *ROC.*, t. XIV, 1909, p. 175) avec quelques histoires des saints. — 4. Quelques témoignages tirés des écrits des prophètes et des saints avec quelques conseils moraux choisis chez les sages et les philosophes grecs. — 5. Quelques proverbes choisis chez le sage Salomon. — 6. Une histoire merveilleuse qui émeut le cœur. L'auteur est Choukrallah ben-Petros Havvâ, maronite. Écrit en 1758. 0,17 × 0,10 × 0,03.

LIX. — Neuvaine à saint François Xavier, par un père missionnaire jésuite, faite à Alep en 1751. 0,16 × 0,10 × 0,015.

LX. — Avis au confesseur et au pénitent, par Germanos, évêque maronite d'Alep. Écrit en 1730. 0,16 × 0,11 × 0,02.

LXI. — Récits de la confession, par Christophorus Righa, jésuite, avec quelques méditations par Antoine Irodus (إيرودوس). Traduit en arabe par Abraham Jalouan (جلوان) Assamarani, maronite. Écrit en 1723. 0,16 × 0,11 × 0,03.

LXII. — Livre de prières, écrit en 1754. 0,12 × 0,8 × 0,03.

LXIII. — Lettre envoyée par le père Jean 'Ijaimi (عجيمي) à Mr Élie Abdo, à Alep, concernant Jean Maron et les origines Maronites, en 1769.

LXIV. — Les Actes des Apôtres, avec quelques épîtres de saint Paul arrangées selon la liturgie grecque et suivies de quelques explications. Écrit en 1770. 0,23 × 0,17 × 0,05.

LXV. — Les quatre Évangiles, écrits en 7210 d'Adam (7210 — 5508 = 1692). 0,29 × 0,21 × 0,04.

LXVI. — Prières et exorcismes sur les possédés, par saint Basile le Grand; XVIIe siècle. 0,08 × 0,05.

LXVII. — 1. Histoire du juste Tatianus. — 2. Histoire des deux frères Jean et Arcadius. — 3. Vie de saint Eustathe, de sa femme, de ses deux enfants; leur martyre. — 4. Histoire de Chamôni et de ses sept fils, martyrs. XVIIe siècle. 0,15 × 0,11 × 0,04.

LXIII. — Les souffrances endurées par Notre-Seigneur depuis son entrée chez Pilate jusqu'à sa mort. Traduit par le père Hilaire, franciscain. XVIIIe siècle. 0,15 × 0,10 × 0,15.

LXIX. — Exégèse de quelques psaumes. XVIIIe siècle. 0,15 × 0,10 × 0,03.

LXX. — Catéchisme; XVIIIe siècle. 0,16 × 0,11 × 0,015.

LXXI. — Méditations spirituelles. XVIIIe siècle. 0,19 × 0,18 × 0,02.

LXXII. — Poésies de Gabriel Farhat, religieux libanais, écrit vers 1698 (cf. mss. arabes de Paris 5079, 5085, 6273, *ROC.*, 1909, p. 348, 349). 0,21 × 0,15 × 0,02.

LXXIII. — 1. Les miracles de saint Georges. — 2. Discussion de saint Abraham aṭ-Ṭabrani (ابراهيم الطبرانى), connu sous le nom d'Abou-Qourra, avec Abd er-Raḥman ibn Abd al-Malek (1). — 3. Martyre de saint Mama. — 4. Les miracles de saint Basile le Grand, par son disciple Hilaire (voir l'appendice). — 5. Vie de saint Jean Calybite, maître de l'évangile d'or. — 6. Vie de saint Pantéléémon le martyr (*P. G.*, t. CXV, col. 448). — 7. Vie d'Alexis, l'homme de Dieu. — 8. Martyre des apôtres Pierre et Paul. — 9. Martyre de Kyrikos et de Julitta sa mère. — 10. Vie de saint Siméon le stylite, surnommé l'Alépin (très longue). — 11. Vie de sainte Catherine, la sage et la logicienne. — 12. Vie des saintes Barbe et Julienne. — 13. Discussion du religieux Assamani (du Mont Saman, près d'Alep) avec trois savants musulmans. Écrit en 7100 de la Création (7100 — 5508 = 1592). 0,30 × 0,21 × 0,05.

LXXIV. — Un volume contenant : 1° Les peines des pécheurs après la mort, traduit par le Père Élie, carmélite, contenant 26 articles; 2° Méditations spirituelles, composées par un père carmélite à Alep, en 1721. 0,21 × 0,16 × 0,02.

LXXV. — L'Introduction à la vie dévote (de saint François de Sales?), traduite par un missionnaire jésuite. XVIIIe siècle. 0,19 × 0,10 × 0,05.

LXXVI. — Voyage d'un Alépin maronite, contenant : 1° son départ d'Alep pour Tripoli, de Syrie; 2° son départ de

(1) Cette dispute entre Abraham, moine d'Édesse et originaire de Tibériade, figure dans les mss. de Paris n°s 214, fol. 26 et 215, fol. 50. Elle a été traduite en allemand dans *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, t. XXIX (1908), p. 29 sqq., par K. Vollers, avec une étude sur l'ouvrage et les manuscrits. On remarquera le surnom d'Abou-Qourra donné ici à Abraham. Il y a évidemment relation entre la présente dispute et celle qui est placée tantôt sous le nom de Théodore, tantôt sous celui de Siméon. Cf. G. Graf, *Die arabischen Schriften des Theodor Abû Qurra*, Paderborn, 1910, p. 77-85.

Tripoli, en compagnie du pèlerin français M. Paul Louca; 3° leur voyage en mer, en mai 1707; 4° leur voyage en Égypte; 5° leur voyage au Maroc, en l'an 1708; 6° leur voyage en Europe la même année; 7° leur voyage en France; 8° leur voyage dans les provinces et à Paris; 9° le retour de l'Alépin en Orient. 0,22 × 0,16 × 0,03.

LXXVII. — Un volume contenant : 1. l'histoire de saint Jean Calybite; — 2. l'histoire de saint Alexis que la Vierge a surnommé « l'homme de Dieu »; — 3° l'histoire de saint Archélidès et de sa mère; — 4° l'histoire du martyr persan Jacques l'intercis; — 5° l'histoire de saint Nicolas, archevêque de Miralika (Myre en Lycie?). xviie siècle. 0,22 × 0,16 × 0,02.

LXXVIII. — 1. Prière. En syriaque. — 2. Vie de saint Paul le premier solitaire. En syriaque. — 3. Découverte de la Sainte Croix. En syriaque. — 4. L'acte de foi de saint Itiqus (ܐܝܛܝܩܘܣ). En syriaque. — 5. L'acte de foi de saint Filalminus (ܦܝܠܠܡܝܢܘܣ) (1). En syriaque. — 6. Prières de saint Jean-Baptiste. En syriaque. — 7. Prière de saint Filalminus (1), archevêque de Mabough (ܡܒܘܓ) ville des prêtres, celui qui la récite sept fois par jour avec contrition et dévotion, obtient la rémission de ses péchés et mérite la grâce divine. En syriaque. — 8. Discours de saint Jacques (de Saroug) sur les ténèbres de l'enfer, sur le fruit prédit par David et sur ces mots de saint Paul : demandez les choses sublimes et pensez-y (ܡܐܡܪܐ ܕܡܪܝ ܝܥܩܘܒ ܕܥܠ ܚܫܘܟܐ ܕܓܝܗܢܐ ܘܥܠ ܗܘ ܦܐܪܐ ܕܐܡܪ ܕܘܝܕ ܘܥܠ ܡܠܬܐ ܗܝ ܕܐܡܪ ܦܘܠܘܣ ܕܠܥܠ ܒܥܘ ܘܕܠܥܠ ܐܬܪܥܘ). En syriaque. — 9. Discours de saint Ephrem sur la solitude (ܥܠ ܝܚܝܕܝܐ). En syriaque. — 10. Discours de saint Ephrem sur les noms de Dieu et ses perfections ܫܡܗܐ ܘܫܘܡܗܐ ܕܐܠܗܐ. En syriaque. — 11. None. — 12. Matines et Laudes. — 13. Prière à l'ange Gabriel. — 14. Salut à Gabriel l'archange. — 15. Prière que l'on récite quand on va à l'église. — 16. Vêpres. Toutes ces prières sont écrites en arabe correct. — 17. Discours sur la très sainte Vierge. En arabe. xie siècle. 0,16 × 0,11.

LXXIX. — 1. Explication de la foi orthodoxe prêchée par les apôtres dans le monde et prédite par les prophètes. En arabe. — 2. Discours de saint Ephrem sur la foi. En syriaque. Incipit : ܐܢܫ ܡܘܡ ܟܢܫ ܚܙܝܐ ܗܝܡܢܘܬܐ ܕܐܒܗܬܐ ܕܫܠܝܚܐ ܩܕܝܫܐ. — 2. Discours

(1) Philoxène.

du Rabbin Daoud ben Boulos, surnommé Al-Rabbin, sur les arbres et les plantes et leurs différentes espèces — sur les fruits dont on mange l'extérieur et ceux dont on mange l'intérieur — sur les mystères que renferment ces arbres et ces plantes et sur leurs effets. Ce discours est composé suivant la méthode lyrique de saint Ephrem, il est très long. En syriaque. — 4. Discours de saint Ephrem intitulé : Bons conseils et avertissements utiles ܡܠܟ̈ܐ ܡܥܡܪ̈ܐ ܘܙܘܗܪ̈ܐ ܡܘܬܪ̈ܢܐ. En syriaque. — 5. Questions et réponses et énigmes avec leurs solutions, selon la méthode lyrique de saint Ephrem. Incipit : ܐܢܐ ܕܒܟܠ ܕܘܟ ܡܫܝܚ̈ܬܐ ܡܟܣܝܢ̈ܬܐ ܐܦܣ ܗܘܐ. En syriaque. — 6. Discours sur l'orgueil contre Dieu pour lequel le diable tomba du ciel et Adam fut chassé du paradis. Incipit : ܐܘܡܢ ܕܟܠ ܕܡܥܡܘܕܘܬ ܡܟܠܟܘܢ. En syriaque. — 7. Leçons de quelques philosophes, (trois leçons) en arabe. — 8. Une partie de la vie de Dioscore. En syriaque. XIIIe siècle. 0,16 × 0,12.

LXXX. — 1. Liste des lois du jour et de la nuit. En arabe. — 2. Poème renfermant l'action de Gzirajat عل الزيرجة. En arabe. — 3. Une partie de l'introduction à l'astrologie. En arabe. — 4. Les signes du Zodiaque qui s'élèvent en Orient. En syriaque. — 5. L'Astrolabe par Jamal ed-Dine Abou el-Kassem ben Mahpouz كتاب الاسطرلاب. En arabe. — 6. El-Balkhi كتاب البلخي ou la connaissance des signes masculins et féminins, du jour et de la nuit, du zodiaque. En arabe. Écrit en 1652. 0,22 × 0,16.

LXXXI. — 1. Abrégé de l'histoire du monde depuis Adam jusqu'à Jésus-Christ. — 2. Explication de quelques textes des Saints Livres pour y prouver que Jésus-Christ nous a sauvés par son Incarnation. — 3. Abrégé du livre de Manarat el-Akdas (1) (Livre de théologie) par Bar Hébraeus. — 4. Réfutation de ceux qui admettent deux natures en Jésus-Christ. — 5. Symbole de la foi de Bar Hébraeus. (Écrit en arabe). XIIIe siècle. 0,21 × 017.

LXXXII. — 1. Vie de saint Macaire d'Alexandrie. — 2. Vie de sainte Geneviève (جينوفينا) modèle de virginité. — 2. Vie de sainte Agnès la martyre. — 4. Vie de saint Pius. — 5. Vie de saint Eudosius. — 6. Vie de saint Hilaire. — 7. Vie de saint

(1) Le candélabre du sanctuaire.

Acclimendus (اكليمندوس) (1) le martyr. — 8. Vie de saint Julien et de sa femme. — 9. Vie de saint Lucien le martyr. — 10. Vie de saint Paul premier solitaire. — 11. Vie de saint Antoine le Grand. — 12. Vie de saint Filicus (فيليكوس) le prêtre. XVIIe siècle. 0,17 × 0,12.

LXXXIII. — Livre de philosophie par Houssaïn ben Mouïn ed-Dine al-Midi. Écrit en 1636. 0,19 × 0,11.

LXXXIV. — La logique. Anonyme. XVIe siècle. 0,19 × 0,12.

LXXXV. — Livre de philosophie. Anonyme. XVe siècle. 0,19 × 0,12.

LXXXVI. — Livre de philosophie. Anonyme. XIVe siècle. 0,18 × 0,14.

LXXXVII. — La logique. Anonyme. Écrit en 1717. 0,19 × 0,15.

LXXXVIII. — Album de poésies arabes par des auteurs différents. XVIIe siècle. 0,22 × 0,16.

LXXXIX. — Album de poésies de Soliman ben Hassan el-Gazi en-Nasrany. XVIIIe siècle. 0,21 × 0,16.

XC. — Album de poésies, de contes et de lettres par des auteurs différents. XVIe siècle. 0,21 × 0,15.

XCI. — Album de poésies par des auteurs différents. XVIe siècle. 0,20 × 0,15.

XCII. — Album de poésies de Chammas (diacre) Nehmet ben al-Khoury Touma. Écrit en 1740. 0,18 × 0,13.

XCIII. — 1. XVIIe siècle. Album de poésies. Anonyme. — 2. XVe siècle. Album de poésies de Chams ed-Dine Ali ben Mousa el-Ensary el-Endalousy. Ce livre est connu sous le nom de Parcelles d'or. 0,17 × 0,13.

XCIV. — L'introduction à la logique par le Père Joachim, religieux basilien. Écrit en 1766. 0,17 × 0,12.

XCV. — Discussion du moine Georges avec l'émir et les savants musulmans à Alep. — 2. Livre des preuves attribué à Jacob le juif christianisé sous le règne de Herkal, et la discussion qui s'éleva entre les Juifs christianisés au sujet de la foi de Jésus-Christ le fils de Dieu. XVIIe siècle. 0,17 × 0,11.

XCVI. — Épître des preuves sur la religion chrétienne par le Patriarche Maximus Mazloum, melkite, dans laquelle il

(1) Clément (?).

explique les 18 questions posées par un savant musulman. Écrit en 1837. 0,21 × 0,15.

XCVII. — Introduction claire à la médecine. Anonyme. XVIIe siècle. 0,23 × 0,16.

XCVIII. — Les conséquences des recherches sur la fièvre. Anonyme. Écrit en 1771. 0,21 × 0,16.

XCIX. — Poésies sur la Médecine. Anonyme. XVIIe siècle. 0,16 × 0,10.

C. — Des recherches et des questions concernant : 1. Le prêtre selon le rite grec. — 2. Le rite grec en général. — 3. Le mariage et ses empêchements. Écrit en 1720. 0,17 × 0,11.

(*A suivre.*)

APPENDICE

LES VIES SYRIAQUES DE SAINT BASILE.

Le ms. arabe LXXIII ci-dessus contient, comme nous l'avons écrit d'après le P. Asbath, « les miracles de saint Basile le Grand par son disciple *Hilaire* ». Une correction très simple (r en d) nous autorise à reconnaître ici la version d'un ouvrage perdu en grec, cité cependant par saint Jean Damascène et dont il ne reste qu'un fragment très court en syriaque, l' « histoire des prodiges de saint Basile, écrite par *Helladius* son disciple et son successeur ». La filiation des histoires de saint Basile n'est pas encore établie, mais ce que les manuscrits syriaques nous ont appris, nous le consignons ici dans l'espoir qu'un helléniste nous imitera, consacrera bénévolement son temps et sa peine à cette question et pourra, avec l'aide des versions, classer définitivement les rédactions de la vie de saint Basile.

Trois manuscrits syriaques du British Museum renferment tout ou partie d'une vie de Basile : add. 12162, fol. 230, du IXe siècle; add. 17272, du XIIe siècle; add. 12174, de l'année 1197.

I. *Add.* 12162.

Ce manuscrit, le plus important, n'a malheureusement conservé qu'un feuillet, presque illisible, de l'histoire de saint Basile. D'abord le titre (cf. W. Wright, *Catalogue of the Syriac Mss.*, p. 722) : « Histoire faite par saint Helladius, évêque de Césarée de Cappadoce, sur les prodiges de saint Basile qui fut archevêque de la même ville. » On lit ensuite : ܡܩܕܡ[ܝܬ] ܥܠ ܬܪܘܢܘܣ ܕܦܛܪܘܣ ܐܚܘܗܝ ܕ... « D'abord sur le trône de Pierre, frère de ... ». Ces mots sont en rouge et semblent donc être le titre du premier prodige. On trouve trace de Pierre, frère de Basile, dans les lettres 203 et 216 (ou 77 et 272) de Basile aux évêques du bord de la mer et à Mélèce, évêque d'Antioche. Pierre était prêtre et habitait près de Néocésarée. Après ce titre, on lit : ܕܘܝܕ ܐܠܗܝܐ ܘܐܦ... « David le divin... ». Notons, comme simple rapprochement, que la vie de Basile le Jeune, mort en 944, commence de la même manière : ὁ θειότατος καὶ προφητικώτατος Δαβίδ, *Bibl. hag. graeca*, Bruxelles, 1909, p. 39.

Une colonne plus loin, on distingue encore : ܐܝܟܢܐ ܕܢܚܘܐ ܕܐܠܝܨܐ ܗܘ ܨܒܘܬܐ.... ܡܣܬܝܒܠܐ ܕܟܠܗܘܢ ܢܣܒ ܗܟܝܠ ܠܣܒܣܛܝܐ. « Pour montrer que la chose était urgente, il prit donc à Sébaste les ..... de tous ».

Une colonne plus loin, on lit encore : ܐܡܪ ܦܛܪܘܣ ܐܚܘܗܝ ܕܝܠܗ... « Pierre, son frère, dit... ».

Le reste est à peu près illisible, mais ces quelques lignes peuvent suffire à déterminer si l'arabe représente l'ouvrage d'Helladius dont l'original grec semble perdu.

II. *Add.* 17272.

C'est un fragment de quatre feuilles où l'on trouve encore les titres suivants reproduits par M. Wright, *Catalogue*, p. 1148 :

« Prodige de saint Basile au sujet de la vision de notre Père Éphrem. Il n'est pas écrit à sa place. »

« Histoire de la femme à qui les péchés furent remis par la prière de saint Basile. »

M. Wright suppose, *loc. cit.*, que c'est un fragment de la vie écrite par Helladius. Nous avons transcrit une partie de la

dernière histoire et l'avons retrouvée textuellement dans la rédaction grecque attribuée à Amphiloque et éditée par Combefis, Paris, 1644, p. 215. Le syriaque dépend donc du pseudo-Amphiloque (à moins que celui-ci ne se soit borné par endroits à transcrire Helladius). On trouve la traduction latine du pseudo-Amphiloque dans *Acta SS.*, Jun, II, 936 et *Patr. lat.*, t. LXXIII, col. 295.

III. *Add.* 12174.

Ce manuscrit contient, fol. 125-130 : « Histoire de saint Mar Basile, évêque de Césarée de Cappadoce, faite par saint Amphiloque, évêque d'Iconium. »

Le texte syriaque a été édité par le R. P. Bedjan, *Acta martyrum*, t. VI, Paris, 1896, p. 297-331, d'après le manuscrit de Londres et le ms. Sachau 321, de Berlin. C'est ce dernier manuscrit qui nous a conservé le titre exact et la pièce entière : « Allocution de saint Amphiloque, évêque d'Iconium, faite sur saint Basile, évêque de Césarée de Cappadoce. » C'est vraiment un discours, avec long exorde, phrases pompeuses, peu de faits et pas de miracles. Le manuscrit syriaque de Londres en a fait une histoire en changeant le titre et en supprimant la fin. On trouve assez peu de faits : Basile est né de parents illustres (Bedjan, VI, p. 303), a étudié à Athènes, puis à Alexandrie (p. 304); il mène chez lui la vie monacale (p. 305); guérit des malades, se prive de sommeil (p. 306), est fait évêque malgré lui (307); durant une famine, les juifs lui amènent leurs enfants pour qu'il les baptise, mais il ne veut pas accepter de conversions forcées (p. 309); il fait quelques réformes, détruit trois temples d'idoles (p. 310); il fonde un monastère pour les diaconesses (p. 311), fait respecter les empêchements de mariage (312), proscrit les danseuses et les théâtres (p. 313); il va visiter un ami malade dans certaine ville, trouve un philosophe de la secte d'Épicure, et discute avec lui (p. 314); il fonde des maisons pour les pauvres et les malades (p. 316); des diacres servent les hommes et des diaconesses les femmes (p. 317); ses œuvres, son influence, sa manière de vivre, il chasse les ariens de son pays (318-324). Ici s'arrête le ms. de Londres, qui ajoute la phrase : « Fin de l'histoire de saint Mar

Basile de Césarée. Que sa prière nous soit un mur pour toujours. » Le manuscrit de Berlin ajoute ensuite la lutte de Basile et de Valens, l'exil de Basile (325-329), de nombreuses phrases de regret, une péroraison et la mention de sa mort.

Conclusion. — 1° Il semble que la vie écrite par Helladius ne contenait que des miracles et formait comme un recueil pour préparer la canonisation de saint Basile; l'*incipit* est conservé dans le ms. syriaque add. 12162, et le ms. arabe LXXIII du Père Asbath en contient sans doute une version. 2° Amphiloque a consacré à saint Basile un discours traduit depuis en syriaque et conservé dans le ms. Sachau 321. C'est une pièce de rhétorique où l'on ne trouve pour ainsi dire mention d'aucun miracle. Le ms. de Londres add. 12171 a découpé dans cette homélie une « histoire de Basile ». 3° Un auteur grec postérieur inconnu (pseudo-Amphiloque) a composé une vie encore conservée en grec sous le nom d'Amphiloque parce qu'il a peut-être utilisé au commencement le discours de ce dernier, mais il a inséré ensuite les miracles racontés par Helladius. Le ms. syriaque add. 17272 renferme deux fragments dont le second est une traduction du pseudo-Amphiloque, et il nous a semblé que l'ensemble de ce syriaque dépendait du pseudo-Amphiloque et non d'Helladius. La version arabe de l'écrit d'Helladius, aujourd'hui retrouvée, pourra permettre à un autre de pousser l'analyse plus loin.

F. Nau.

VULGARISATION DES HOMÉLIES MÉTRIQUES

DE JACQUES DE SAROUG (1)

Par Jacques Babakhan.

HOMÉLIE SUR SAINT THOMAS, L'APOTRE DE L'HINDE

LE CHRIST

Mais le Maître à son serviteur de dire
(Car Il apparut alors à Thomas) :
« Thomas, j'irai, moi, pour mieux t'y conduire,
Prêcher l'Évangile, avant toi, là-bas!

Je vais être avec toi missionnaire
Et, pour publier le bruit comme il faut
De ta visite à la lointaine terre,
Je te servirai, moi, comme héraut!

Je ferai de toi, dans l'Hinde, un Moïse
Dressé devant un second Pharaon;
Au roi, dont la Cour te sera soumise,
Tes prodiges grands feront la leçon!

Arbore ma Croix! Dompte l'Altitude!
Par elle commande à la profondeur!
Toute la Nature avec promptitude
Fléchira, par toi, devant sa grandeur!

Frappe le Démon, tyran qui ne souffre
Aucun parallèle avec Pharaon :
Satan a pour Nil l'Erreur où s'engouffre
L'Humanité, quel sinistre plongeon!

Lève haut ton bras, brandis ta baguette!
Tel le Fils d'Amram domptant les sorciers

(1) Voy. *ROC.*, 1912, p. 410; 1913, p. 42, 147.

Tu verras tomber et faire courbette
Les païens en chœur, confus à tes pieds !

Clame aux « inhumés » : « debout ! » et, docile,
Tout mort, entendant ta sommation,
Sitôt secouera sa funèbre argile,
Pour proclamer ma Résurrection !

Les lépreux rends nets, l'ouïe aux sourds donne ;
A la vie aussi rends les trépassés :
Que l'éclat de tes prodiges seul prône
Mon Verbe aux païens, sans Foi délaissés !

Va, comme un lion, droit vers la tanière
Du « Renard » et pousse un rugissement
Tel, que sur-le-champ, devant ta crinière,
Satan tombe et crève infailliblement !

Sème l'épouvante où le Diable aligne
Ses hordes en rangs, pour les exercer !
Jette sur ces loups l'effroi : que ton signe
Ces fauves excelle à pulvériser !

Intrépidement revêts la secrète
Armure qu'à toi présente ma main
Et sus au Tyran, puisqu'il empiète
Mes frontières, marche ! Marche avec entrain !

Avec toi, j'irai dans l'Hinde moi-même :
Viens-y : nous irons tous deux en amis !
Sois mon compagnon et moi, par système,
Je te servirai d'élève soumis !

Commande en maître : à ta parole émise
Opposition je ne ferai point ;
Quel que soit l'objet auquel elle vise,
L'acte doit la suivre à brûle-pourpoint !

Pars en simulant d'être seul, unique,
Bien qu'en vérité seul tu ne sois pas,
Puisque moi-même et ma troupe angélique,
Nous t'emboîterons sûrement le pas !

Je te lance vers l'Hindienne terre :
Descends, marche, prêche et docile sois !
Et, sans t'en prendre à nul autre, obtempère
A l'ordre émané de ma propre voix !

Quand des régions se fit le triage,
J'étais avec vous, parmi vous présent;
Lorsque de vos lots se fit le tirage,
J'en rendis, moi seul, l'ordre intéressant :

J'appris à la main, à procéder prête,
Comment s'y prendre et comment manœuvrer;
De même qu'aux doigts j'indiquai la nette
Quantité de lots qu'ils devaient tirer!

C'est par moi que Rome à Pierre est donnée,
C'est par moi que l'Hinde a choisi Thomas!
A chacun de vous est abandonnée
Sa terre, par qui? Par moi, n'est-ce pas?

De l'Hinde la route, mon Apôtre, arpente :
En esprit je fais avec toi chemin.
Donne-moi ton cœur, que je te présente
Ma Droite et marchons la main dans la main!

A toi seul j'ai fait cette unique grâce,
Ce privilège à nul autre accordé :
N'ont touché de mes blessures la trace
Ni Pierre ni les fils de Zébédé!

Ta bouche, qui dit : « Si je ne le sonde,
« Je persiste en mon incrédulité! »
Doit de l'Hindoustan s'exclamer au Monde :
« Je L'ai vu, moi, j'ai palpé son côté! »

Et pour que chacun, ici-bas, comprenne
Quelle est pour toi ma prédilection,
Je vais te vendre esclave, pour la peine
De ta trop sceptique obstination!

Tel pour des captifs, je veux sur facture
Inscrire à quel taux je vais te coter
Et t'y garantir, par ma signature,
Toi, mon bien, à qui voudra t'acheter!

J'y parapherai mon nom et je pense
Qu'il faut que le tien y soit inclusif :
Esclaves seras, certes, d'apparence,
Tel ce père est mon « père » au sens fictif!

Je me suis donné Joseph comme père,
Tandis qu'il est loin d'être mon papa!
Esclave d'Haban sois, mais considère
Qu'esclave réel, non plus, tu n'es pas!

Je me suis fait un père par tactique,
« Père nominal », peut-on définir;
Je te fais esclave, onques authentique,
Mais esclave en nom, pour l'Hinde affranchir?

« Fils du Charpentier » portera ma griffe!
Bien que je ne sois fils de charpentier!
Souffre qu'on t'inscrive esclave apocryphe,
Esclave de nom, et non de métier!

Pour me voir mourir, tu sais qu'Iscariote
M'a vendu, pour ma rançon empocher;
Même en te vendant, ami, je te dote
D'un suprême don : Liberté prêcher!

Qu'un disciple à son Maître on assimile,
N'est-ce pas déjà privilège grand?
Suffit qu'il l'imite, il n'est pas utile
Qu'il veuille occuper plus notoire rang.

Même au serviteur qui grandit, progresse,
Le maître est toujours fort supérieur :
Si haut qu'il s'élève ou monte ou se dresse,
Il n'arrive qu'où brille son seigneur!

Tu dois m'imiter, moi qui fus esclave,
Moi qui me fis serf par ma volonté;
Moi qui fus vendu, qui reçus la bave
De ce fourbe à qui mon prix fut compté?

Ma personne à moi, qui l'a-t-il vendue
Aux Juifs, sinon leur plus bas serviteur!
Ta vente sera, quoique inattendue,
Moins cruelle, ayant ton Dieu pour auteur! »

*
* *

SAINT THOMAS

« Si ta décision est telle,
Maître, je ne veux l'éluder;
Si l'Hinde par ta Voix m'appelle,
Je m'incline : viens m'y guider.

S'il se peut qu'elle soit changée,
Change ma destination;
Sinon, l'Hinde m'est adjugée :
Je suis prêt pour ma mission.

Ce que j'espère de ta grâce
Me soit, si possible, donné!
Sinon, je vais franchir l'espace,
Pour le lieu qui m'est destiné.

Puisqu'il faut partir, que je parte
Au moins libre, au gré de l'élan
De ta libératrice Charte
Et non serf, comme un Chanaan!

De Chanaan je n'ai la tare,
A témoin ton savoir béni!
Faut-il, hélas, qu'on me compare
A l'insolent qui fut puni?

Oh! par pitié, que nul ne pense
Qu'un disciple esclave Tu fis;
Et que, sans être en l'indigence,
Tu palpas son malheureux prix!

L' « on dit » irait son commentaire :
« Tel disciple était un raté
« Et son Maître, dans sa misère,
« L'a tout simplement brocanté! »

N'es-Tu pas la grande richesse?
N'es-Tu pas le vrai possesseur?
Me vendre sans être en détresse,
Me semble choquer ta grandeur!

A Toi troupeaux, files et bandes
Du bétail et leur contingent :
Pourquoi faut-il que Tu me vendes,
Comme un mouton, pour de l'argent?

Je ne dois, de par ton précepte,
Drachme ni bissac posséder :
Ta main, pourquoi, Seigneur, accepte
Pour vingt pièces de me céder?

Ne permets qu'un pareil scandale
Soit parmi les Juifs répandu :
Ils pourraient crier : « O Morale!
« Jésus son apôtre a vendu. »

Leur blâme déjà nous accable,
Pour T'avoir suivi d'un élan;
Leur haine serait implacable
Si Tu nous mettais à l'encan!

Que pour parer à ta misère
Tu m'eusses d'urgence vendu,
Oh! je me fusse laissé faire
Joyeusement, c'est entendu!

S'il T'eût fallu le nécessaire
Pour à César impôt payer,
J'eusse voulu, pour à Toi plaire,
En vrai stater me monnayer!

Ne laissons pas la voix inique
Des païens et Juifs tour à tour
Lancer vers Toi cet ironique :
« Vive le Roi qui vend sa Cour! »

« Pour que son œuvre à bien Il mène,
« Il Lui faut, diront-ils, des bras
« Par myriades, non la douzaine
« Dont Il vend l'un par embarras! »

Tout comme a douze mois l'Année,
L'Évangile a douze ouvriers :
J'en romprais la marche ordonnée
Si de mon rang je déviais.

N'as-Tu promis à ta Douzaine
Douze sièges pour attributs?
Un esclave traînant sa chaîne
Jugera-t-il douze tribus?

Si je suis serf, à mon servage
Ote son rôle de héraut;
Qu'à l'Apostolat l'esclavage
N'inflige avilissant défaut!

Fais de moi de deux choses l'une :
Apôtre ou bien simple valet!
A moi geôle ou libre tribune,
L'une ou l'autre, comme il Te plaît!

Ou donne-moi la servitude
Et je poursuivrai mon labeur;
Ou laisse-moi mon attitude
Digne de ton prédicateur!

Qu'apôtre, je ne dégénère
En pitre, à l'instar de ce Cham
Qui, pour avoir raillé son père,
Ne devint qu'un maudit quidam.

Si le hasard m'eût fait esclave,
Si mon sort m'eût fait un forçat,
N'eusses-Tu brisé mon entrave
En procédant à mon rachat?

N'as-Tu pas l'esclave famille
D'Adam, Toi-même, racheté?
Nous, qu'à tes pas la Foi cheville,
Perdrions-nous la liberté?

Notre émancipation fleure
Ton seul sang vivificateur;
Fais que l'esclavage demeure
Loin de ta Croix de Rédempteur!

Si Tu me veux esclave, certe,
J'irai mes possesseurs servir.
Si Tu me veux Apôtre alerte,
Puissé-je librement partir!

« Nul à la fois ne sert deux maîtres! »
C'est Toi qui me l'as enseigné!
Apôtre-esclave enfin puis-je être,
Pour double jeu simultané?

S'il faut qu'esclave je m'en aille,
Qu'on me dispense de prêcher!
S'il faut prêcher vaille que vaille,
Étant captif, puis-je y marcher?

Et si le Corps Apostolique
Doit être fait esclave ainsi,
De par ta divine logique,
Vends tous mes compagnons aussi!

Pourquoi, moi seul, me mettre en vente,
En m'ôtant mes droits les plus chers
A la liberté bienfaisante,
Qui ne quitterait point mes pairs?

Marchons tous esclaves nous faire!
Qu'un égal sort, en tous les cas,
Entraîne donc chaque confrère
Et j'accepterai sans fracas!

Qu'on m'exhibe l'acte de vente
Qui livre Pierre et cède Jean!
Et sans dépit je me contente
Que tu me mettes à l'encan!

Vienne Philippe et son prix pèse
Et que mes yeux voient sa valeur!
Alors je me liquide à l'aise
Et cesse ma mauvaise humeur!

Vends avec moi Jacque et son frère
Et Barthélemy mêmement.
Puis à dix clients à l'enchère
Je suis immédiatement!

Tant pour le zélé Cananite
Que pour le fils d'Alphée ici,
Rédige acte de vente écrite
Et je signe le mien aussi!

Qu'à son tour André passe en vente!
Qu'esclave et serf Matthieu soit.
J'irai dans leur rang sans attente
Braver même la mort tout droit!

Si Tu veux que notre Ambassade
Soit en esclavage réduit,
Commence par Pierre et dégrade
Chaque disciple qui te suit!

Me ravaler au rang d'esclave,
Moi seul, Seigneur, ça m'est cruel!
Vends-nous en chœur : je serai brave!
Vends-nous si ton plaisir est tel!

Je ne veux enchaîner mes frères
Ni leur ravir leur liberté :
Mes desseins les plus réfractaires
S'inspirent de l'Égalité!

Même s'il Te plaît de ne vendre
Nul autre que moi, je suis prêt :
Je veux à ton désir me rendre
Sans discussion, sans arrêt!

Dussé-je être accablé de chaînes,
Je marcherai sans sourciller.
Vers cent Hindes si Tu m'entraînes,
J'y courrai ton nom publier!

Pour vivre ou pour mourir, mon âme
Ton ordre ne veut infirmer :
Dans la mer comme dans la flamme,
Pour Toi, je consens m'abîmer!

Si je suis vendu, Maître, appelle
Mon acquéreur son bien saisir!
J'attends que ta plume libelle
La traite selon ton désir.

S'il faut périr, que je périsse!
Mourir pour Toi, c'est vivre encor!
Feu, sabre ou tout autre supplice
Subis pour Toi sont un trésor (1)!

Suffit que ta main me seconde,
Parmi les ingrats en émoi,
Pour que leur bouche soit féconde
En fruits de louanges pour Toi!

Si ton message m'y précède,
Pour préparer ma mission,
Sur ton sceptre, grâce à ton aide,
J'inscrirai cette région!

Suffit que là-bas Tu m'entendes,
Quand je T'aurai sollicité,
Pour qu'aussitôt foules et bandes
S'éprennent de ta Vérité!

Quand, hors de sa pierre tombale,
Le mort, à ma voix, sautera,
Des païens l'erreur sépulcrale
Sa proie immense lâchera!

Si, par moi, les maux Tu soulages
Et guéris les paralysés,
Les idolâtriques ravages
Seront vite pulvérisés!

Si diables et démons je traque,
A ton énergique signal,
Sitôt ma virulente attaque
Sapera leur clan infernal!

Puisque, à ma voix, même la brute
Désertique s'assouplira,
Bien que plus revêche et hirsute,
Vers Toi la bête humaine ira!

J'invoquerai l'Esprit, de suite
Il descendra sur eux planer!

(1) Ici le traducteur omet un distique dont le premier vers est perdu.

Et leurs foules, à mon invite,
Viendront ta louange entonner!

Suffira qu'en ton nom je signe
Maints moutons, pour que mon travail
Réunisse un grand troupeau digne
De peupler ton vaste bercail!

Là, ton Eau des plus altérées
Semences, au jour opportun,
Seule tirera des denrées
Soixante et même cent pour un!

Si je fixe sur ces rivages
Des plants qu'arrosera ta main,
Chargés de doux fruits, leurs branchages
Réjouiront ton cœur divin!

Je vais y descendre me faire
Esclave pour Toi : Maître, viens!
Viens de ton serf l'itinéraire
Suivre et ta promesse maintiens!

Pour ton amour je m'exécute
Et je pars, bien qu'à contre-cœur!
Sois mon guide et soutiens ma lutte
Contre l'Hinde et son empereur!

En contestant le Vrai, j'avoue
Avoir par trop craint le hasard;
Mais toute peur, je la bafoue
Où ta fortune a fait ma part!

Legs béni, part inviolée,
Héritage réconfortant,
J'affronterai charge et mêlée
Près de ma droite en Te sentant!

Si l'angoisse encore m'habite,
Devant l'âpre étape, l'effroi,
Seigneur, mes pas ne débilite,
Je marche en me fiant à Toi! »

*
* *

De Thomas la glose étant achevée,
Du Seigneur la voix, quoique au ton royal,
Baisse tendrement sa note élevée,
Pour mieux désarmer son grand Général!

Voyant qu'étant homme, il cède à la crainte
Semblable entreprise en envisageant,
Il lui donne enfin sa divine étreinte,
Envers lui sa main suprême allongeant!

Il le vit doutant, tel Pierre sur l'onde,
De pouvoir partir sans bientôt sombrer,
Il lui tendit à la même seconde
Sa main, pour ses pas tremblants rassurer

Soucieux, en proie à l'inquiétude,
Plus que ne le fut Pierre assiégé d'eau,
Thomas s'agitait dans la multitude
Des flots de pensers battant son cerveau.

De l'Hinde pour lui le fracas s'énonce
Plus que ne rugit la mer en fureur;
Il tremble et sent bien qu'il glisse et s'enfonce,
Tandis que surgit le Geste sauveur!

Et lançant vers lui son sévère blâme,
Comme vers Simon marchant à rebours,
Jésus tend ses bras et sauve son âme,
Qui déjà clamait : « Seigneur! Au secours! »

LE CHRIST

« Qu'as-tu donc, Thomas? D'où vient ta détresse?
Doutes-tu de ma sincère promesse?
Ta foi chancelle et ton amour décroit!
Mon verbe prends-tu pour un vain surcroit?

Si droit au tombeau, moi, je t'achemine,
Tu dois marcher sans prendre triste mine!
La Mort, qui m'a seul pour Maître et Seigneur,
Adore en tremblant partout ma grandeur!

Dusses-tu couler au fond de l'abîme,
Des fils de l'enfer fusses-tu l'intime,
Tu m'y trouverais, même en cet état,
Moi seul tout-puissant, moi seul potentat!

Mon pouvoir s'étend discrétionnaire
Du plus haut des cieux jusques sous la Terre!
Et l'Hinde comment, par prodige quel
Secouerait mon joug, joug universel?

Et quant à ta vente, oh! ne t'en afflige :
C'est un simple atout que ma main dirige!
Tu verras venir, captif peu banal,
Des rois rendre hommage à ton piédestal.

Vois qu'Ananias et ses camarades
Furent des captifs ayant de tels grades
Que des souverains vrais honneurs princiers
Leur rendirent en tombant à leurs pieds!

Jeunes exilés pris loin de leur terre,
D'esclaves traités par force étrangère,
N'étaient-ils pas, grâce à ma volonté,
Vénérés tous par une Majesté?

Et si Daniel, forcé de la sorte,
Partit en exil et sous bonne escorte,
Cependant plus d'un monarque du lieu
Plia devant lui, comme devant Dieu!

« Pour lui vos encens, mes thuriféraires!
« Pour lui vos présents, mes grands dignitaires! »
« Lui », c'est Daniel et l'ordre donné
Émanait formel d'un chef couronné.

Vois si les païens eurent grande idée
De celui qui fut esclave en Chaldée :
Ces gens, bien que loin de leur Créateur,
Adorèrent Dieu dans son serviteur!

Neboukhadnasar, dit *tête dorée,*
Cette Majesté *chef d'or* attitrée
Hommage royaux et parfum subtil
Daigna présenter au Fils de l'exil.

Si l'acte d'un roi et de son armée
Ont de Daniel fait la renommée,
Des lions combien l'adoration
Surpasse en éclat toute autre action!

En son plein foyer, le feu qui tournoie
Reste subjugué, respecte sa proie.
L'idole n'est plus qu'amas de débris;
Les lions, fermant la gueule, ont compris!

Voilà des captifs que leur esclavage
En chefs érigea, malgré leur jeune âge :
Hier, humbles manants, sans gîtes ni toits,
Aujourd'hui des rois, même rois des rois!

Ceux-là donc imite, à leur hauteur monte
Et ma Vérité proclame sans honte :
Plus haut que le leur je ferai ton rang
Et, fusses-tu serf, tu resteras grand!

L'empereur de l'Hinde et ses militaires
T'honoreront tous, tels des tributaires :
Ton pouvoir, là-bas, vaste je le veux,
Toi-même éminent et ton nom fameux.

Chez les gens, tout comme aussi chez les bêtes,
Éclateront tes merveilles si nettes,
Que de l'Hindoustan alors les humains
Tes signes prendront pour signes divins.

Ce que j'ai fait, moi, tu feras; que dis-je?
Tu m'éclipseras en plus d'un prodige,
Afin que le monde apprenne, étonné,
Quel gage d'amour à toi j'ai donné.

Ta parole aux sourds et ton verbe aux bouches
Closes droit iront des bêtes farouches
Et les êtres bruts, inertes et lents,
Pour mieux t'obéir, deviendront parlants.

Et de Balaam imitant l'ânesse,
Un ânon criera cette phrase expresse :
« Cet homme-là tient de Dieu son mandat
« Oyez ses propos, faites-en état. »

Le sourd, à ton ordre, aura la Parole;
La brute, avec toi, jouera nouveau rôle.
Tes hauts faits seront des miracles tels,
Que n'y voudront pas croire les mortels.

Des chacals sans frein, indomptés par l'homme
Seront, grâce à toi, des bêtes de somme,
Que je pousserai sous ton joug à toi,
Comme des taureaux marchant en convoi!

Tes exploits seront tels que n'en eut guère,
Depuis qu'elle existe, ici-bas, la Terre :
Et surpassera (par moi remué),
Ton bras, les Moïse et les Josué!

De l'Hinde par toi la laideur extrême
Aura la splendeur d'un fin diadème.
Tu seras couronne et, de tes feux ceint,
L'horrible pays prendra charmant teint.

Quand sur ces « obscurs » poindra ta lumière,
Lorsque aura leur front nuance plus claire,
L'Hinde un TE DEUM dira solennel,
Te voyant nouveau soleil en son ciel!

∴

Thomas, viens de Joseph te révéler émule,
Émule du Juste oppressé!
Du vendu qui, d'un puits bourbeux et minuscule,
S'est sur char de gloire hissé!

L'Hinde, c'est ton Égypte : en avant! Marche et jette
Ce grand cri d'alarme en son sein :
« Proche est votre famine, Hindous, vos âmes guette
« Le manque du Verbe divin! »

Joseph eut beau tomber, en pleine Égypte, esclave :
Il y grandit énormément;
Mon pouvoir de ses mains de serf brisant l'entrave,
Il devint le Gouvernement.

La grandeur de Joseph a des songes pour cause
Et ces songes m'ont pour auteur :
L'esprit qui tire honneur de leur leçon se dose
De mon génie inspirateur!

Semblable au criminel, Joseph, courbant l'échine,
Vers l'exil traîne ses boulets;
Mais en moi son espoir inébranlable incline
Devant lui seigneurs et valets!

Comme il sut à l'erreur faire la sourde oreille,
En restant rebelle à tout mal,
A son cou je passai cravate d'or vermeille
Et lui donnai vrai rang royal!

Quand de sa passion même il dompta la flamme,
Son propre instinct en maîtrisant,
Mon bras le ravit à la jalousie infâme,
Ses chaînes d'esclave en brisant!

De la sorcellerie évitant l'art magique,
Encore qu'il s'y entendît,
Des songes il donna le sens énigmatique,
Bien qu'il n'y fût point érudit!

S'il ne resta point serf, c'est qu'il fut sans murmure
Quand l'asservit son possesseur!
Sa bouche de blasphème étant exempte et pure,
J'en fis un maître à son seigneur!

Esclave il s'avoua lorsqu'il fut mis en vente
De par de criminelles mains
Et son col il maintint sous la hart, dans l'attente
Que j'eusse rompu ses liens!

Par ses frères vendu, les a-t-il, pour leur traître
Acte, critiqués ou flétris?
Contre moi qui te vends avec mes droits de Maître,
Thomas, tu jettes les hauts cris!

Pour carrosse d'honneur, à toi j'ai fait promesse
D'un siège en la gloire dressé
Et, pour robe de lin, couronne enchanteresse
Et manteau de clarté tissé!

En guise de hérauts disant du Patriarche :
« Le voici le Père des rois! »
Mes anges te diront, au ciel ouvrant ta marche :
« Légat du Fils, bienvenu sois! »

Ses songes expliquant, Joseph mit l'abondance,
Dans l'Égypte, au peuple aux abois;
Au cœur de la pauvre Hinde, avec magnificence,
Ma Foi grandira par ta voix!

* * *

Tel j'exaltai cet interprète
Qui le sens expliqua des songes de son roi,
Après ton trépas, je m'apprête
A dignement grandir l'Apôtre de ma Foi!

La main qui de mes clous la trace
Sonda, dessus mon corps tout frais ressuscité,
Doit aux lépreux donner la grâce,
Aux défunts la vie, aux démons fouet mérité!

La droite dont le doigt fébrile
Mes cicatrices vint tour à tour explorer,
Deviendra nouveau jet fertile
De vie, allant au loin l'homme désaltérer!

L'index qui palpa le vestige
Du coup que me porta la lance dans son jet!
Est assuré d'un tel prestige
Que de l'universel culte il sera l'objet!

A l'endroit où ton corps sans tache
Devra se reposer jusqu'au dernier des jours,
Je veux que la vertu s'attache
Si bien que tous souffrants y trouvent tout secours!

Les démons, devant tes reliques,
Devront, après ta mort, pousser des cris d'effroi,
Tel, devant mes mots énergiques,
Légion, démasqué, n'a pu demeurer coi!

Vers la cour où ton sanctuaire
Aux restes de ton corps asile doit donner,
Ira la masse populaire
Avec ses souverains humblement s'incliner!

Pour avoir été par la lance
Touché, tout comme moi, moi qui t'ai tant aimé,
Je veux qu'alors un fleuve immense
Naisse vivifiant de ton corps opprimé!

Pour t'avoir mis en esclavage,
Pour t'avoir au pays des Hindes attaché,
J'entends que, par suprême hommage,
Ton corps puisse être un jour par des rois recherché!

Chargés de présents peu vulgaires,
Pour ton visage voir et contempler ton front,
Princes, souverains, dignitaires
Tous en chœur, devant toi leur tête courberont!

De haut parage ou d'humble caste,
Tous les persécutés viendront de toute part
Au jour noir, à l'heure néfaste,
Près de ton corps trouver un solide rempart!

Tes restes seront la tranquille
Sérénité d'un port hostile aux vents pervers,
Tes cendres recevront la file
Des pèlerins venus des bords de l'Univers!

Je m'engage à t'offrir ces choses
Et rien qu'en attendant la Résurrection;
Mes dons d'après sont grandioses :
Tu n'en saurais ouïr l'énumération!

Telle est envers toi ma promesse
Et sans compter encor ton véritable prix :
Ton oreille a trop de faiblesse :
L'ultime règlement n'en serait point compris!

*
* *

Thomas, si ton savoir, hélas! était à même
D'apprécier de quoi j'ai fait ton diadème,
Oh! tu voudrais alors voler sans coup férir
L'âme de l'Hindoustan à l'Évangile ouvrir!

Que n'es-tu dans l'état d'avoir la moindre idée
De la gloire, pour toi, dans mon Éden, gardée!
De lui-même eût déjà ton zèle en action
Fait retentir là-bas ma Prédication!

Pour l'Hinde aucune peine, aucun grand sacrifice,
Glaive, trépas, bûcher, aucun cruel supplice,
Thomas, le plein lustre ne vaut
De ton salaire de Là-Haut!

Allons! Va prêcher d'un pas leste!
De tes succès garant je reste :
A défaut d'auditoire ayant un cœur humain,
Les pierres salueront mon Messager divin! »

SAINT THOMAS

« Seigneur, je le veux bien : la chose est bien comprise :
J'irai Te publier au loin;
Mon sort, que va signer ma main à Toi soumise,
M'aura moi-même pour témoin.

Rédige pièce en règle et mets-moi vite en vente
A dix acheteurs, s'il le faut!
Et j'avouerai la traite authentique et patente
Et chaque clause sans défaut!

Je ne m'esquive pas devant la servitude,
Puisque à ton joug Tu m'as plié.
S'il existe ici-bas un sort encor plus rude,
Que l'on m'y cloue et sans pitié!

Me reléguer au fond des Hindes, c'est encore
M'offrir asile trop parfait :
Que ne sont de ce monde et Sodome et Gomorrhe,
Où je me fusse Apôtre fait!

Fort de ta force à Toi et puissant par ta grâce,
Maître, je suis prêt au combat!
Des démons concentrés pour l'assaut la menace,
Seigneur, mon courage n'abat!

J'accomplira ma tâche en ma double carrière
Et d'Apôtre et de serviteur;
Mon rôle est défini : sans regret je préfère
Être esclave et prédicateur!

Esclave, je le suis pour Toi : Tu peux me vendre :
A ce compte, je marcherai!
Apôtre, je le suis pour Toi : je vais me rendre
A mon poste, où je prêcherai!

Je ne veux point fausser aucun de mes deux rôles
D'Apôtre et d'esclave achevé :
Ton serf sera lié, Seigneur, à tes paroles,
Ton Apôtre, à ta Foi rivé !

Qui de Toi désormais séparera mon âme?
Ni bûcher ni glaive effilé !
Pareille intimité, nul être ne l'entame,
Fût-ce homme, fût-ce archange ailé !

Rien ne m'entraînerait, ni le ciel ni la Terre,
A mon cœur de Toi détacher !
Hauteur et Profondeur ne sauraient ton sincère
Amour à mon âme arracher !

Ma voix affirmera sonore au beau milieu
De ceux que je dois convertir :
Que le Christ, c'est Toi-même et Toi, le Fils de Dieu,
Qu'en esclave je dois servir !

Je dirai que le Christ, c'est Toi-même en personne
Mort et ressuscité pour nous rendre immortels;
Que je suis de ta voix l'écho lointain qui sonne
Le CREDO triomphant au pied de tes autels !

Qu'à Toi restent soumis et les cieux et l'abîme !
Qu'obéisse à Toi seul leur entier contenu,
De la Divinité Premier-Né, Fils sublime,
De par ton Père, à nous venu ! »

RÉSUMÉ DE MONOGRAPHIES SYRIAQUES :

BARṢAUMA; ABRAHAM DE LA HAUTE-MONTAGNE; SIMÉON DE KEFAR ʿABDIN; YARET L'ALEXANDRIN; JACQUES LE RECLUS; ROMANUS; TALIA; ASIA; PANTALÉON; CANDIDA.

Pour compléter notre collection de monographies (1), nous avons résumé sur les manuscrits de Londres celles qui ne sont pas encore éditées. Nous avons commencé par trois moines du pays de Samosate, la patrie des stylites Syméon et Daniel; le plus connu est Barṣauma, l'ami de Dioscore, le pivot monastique du second concile d'Éphèse. Son historien le met en relation avec Eudocie, Théodose le Jeune et Marcien. Il fait plusieurs fois le pèlerinage de Jérusalem, accompagné de moines dont le nombre et le zèle vont en croissant. Durant son second voyage, accompagné de quarante moines, il chasse de Jérusalem les Juifs auxquels Eudocie venait de permettre de rentrer dans la ville sainte. Nous ne savons pas combien il a conduit de moines à Éphèse, mais les actes de Chalcédoine nous apprennent à quel point il a effrayé les évêques qui ont souscrit, disent-ils, par peur. Il passa sa vie à donner et à recevoir des coups, et lorsqu'on le nommait « meurtrier d'évêques », il se bornait en somme à répondre qu'il n'avait fait jamais mourir d'évêque orthodoxe (2).

(1) Voir, dans la *Patrologie Orientale*, Aḥoudemmeh et Marouta (III, 1); saint Pacôme, saint Jean-Baptiste, miracle de saint Michel (IV, 5); Aaron de Saroug, Maxime et Domèce, Abraham, Maurice, Ptolémée (V, 5); Plérophories (VIII, 1). Dans la *Revue de l'Orient chrétien*, Marine (VI, 2); Jean bar Aphtonia (VII, 1); Histoires d'anachorètes égyptiens (VII, 4; VIII, 1 et passim); sainte Hélène (X, 2); Paul de Thèbes (X, 4); Héraclide, Mnason et Rhodon (XII, 2); Alexis, Jean et Paul, Daniel de Galaš, Hannina, Euphémie et Sophie, Sahda, Marc et Gaspar, Pierre le publicain, Jean, moine d'Antioche (XV, 1, 2); Jean le Petit (XVII, 4) etc. Dans le *Journal asiatique*, Dioscore (1902). Dans la *Revue Sémitique*, Schenoudi (1900), les Réchabites (1899). Ajoutons : Notice sur les monastères de Qartamin et de Qennesré dans les *Actes du congrès des orientalistes d'Alger* (1905), Aḥikar (Paris, Letouzey, 1909); Nestorius (Paris, Bloud, 1911) etc.

(2) Sur Barṣauma, cf. Assémani, *Bibl. or.*, II, 1-18; Michel le Syrien, *Chronique*,

Yaret et Jacques le reclus sont deux égyptiens qui ont propagé la vie monastique en Mésopotamie.

Les histoires de Romanus et de Talia renferment les légendes de deux jeunes enfants qui ont confessé le Christ.

Certains ménologes portent la mention : « Asia qui est Pantaléon. » En réalité les deux légendes sont très différentes et n'ont de commun que le grand nombre des guérisons effectuées par les deux saints.

De bienveillants critiques estimeront sans doute qu'il aurait mieux valu éditer et traduire ces monographies *in extenso*, et le seul souci d'obtenir leur approbation nous aurait peut-être décidé à faire ce fastidieux travail de transcription s'il n'était pas ensuite si pénible d'éditer des textes un peu longs dans des périodiques (1). Il nous a paru préférable d'extraire tout ce qui nous a paru intéressant et qui a donc chance d'intéresser aussi quelques lecteurs. Si, dans un lointain avenir, nous manquons de copie — chose invraisemblable — il sera temps d'en revenir aux éditions *in extenso*.

24 juillet 1913.

F. NAU.

II, 14-15; les actes du concile de Chalcédoine, etc. Les patriarches jacobites ont longtemps demeuré dans le monastère construit près de Mélitène sous son vocable.

(1) Citons la traduction de l'Octateuque de Clément que nous avons publiée dans *Le Canoniste contemporain* (imprimeur Blais et Roy, éditeur P. Lethielleux); l'édition de ces 136 pages a duré six ans (juillet-août 1907 à mars 1913). Nous n'avons pas encore le tirage à part. — Quiconque a édité quelques textes, connaît ces difficultés et ces lenteurs; les Bollandistes eux-mêmes, si laborieux et si actifs, écrivaient en 1896, au sujet de la Vie de Daniel le stylite : *Brevi edenda in Analect. Boll.* (Catal. cod. hag. gr. bibl. Nat. Parisiensis, p. 116) et cette édition vient seulement de paraître le 20 juin 1913.

HISTOIRE DE BARṢAUMA DE NISIBE (1)

ܬܘܒ (2) ܟܬܒܝܢܢ ܠܬܫܥܝܬܐ ܘܕܘܒܪ̈ܐ ܕܩܕܝܫܐ ܡܪܝ ܒܪܨܘܡܐ
ܓܪܒܝܝܐ ܓܒܝܐ ܕܐܒ̈ܝܠܐ. ܡܘܡܐ ܐܢܐ ܠܟܘܢ ܒܐܠܗܐ ܚܝܐ.
ܕܠܐ ܐܢܫ ܢܡܪܘܚ ܘܢܥܛܐ ܐܘ ܢܚܠܦ ܐܘ ܢܒܨܪ ܡܕܡ ܡܢ ܡ̈ܠܘܗܝ
ܕܟܬܒܐ ܗܢܐ. ܘܐܢ ܐܢܫ ܟܬܒ ܠܗܘܢ ܒܟܬܒܐ ܐܚܪܢܐ. ܢܟܬܘܒ
ܥܡ ܟܠܗܘܢ ܕܠܐ ܡܦܣܩ ܐܦܠܐ ܚܕܐ ܡܢܗܘܢ ܡܫܡܠܝܐܝܬ܀
ܒܟܠ ܕܪ ܘܕܪ ܘܒܟܠ ܙܒܢ ܘܙܒܢ. ܙܕ̈ܝܩܐ ܒܒܪܝܬܐ
ܡܫܬܟܚܝܢ ܗܘܘ. ܘܙܕܝܩܐ ܡܢ ܙܕܝܩܐ ܡܝܬܪ ܗܘܐ ܒܚܘܒܗ.
ܐܝܟ ܟܘܟܒܐ ܒܢܘܗܪܐ. ܘܐܬܠܝܛܐ ܡܢ ܐܬܠܝܛܐ ܡܝܬܪ ܗܘܐ
ܒܥܡܠܗ ܐܝܟ ܫܡܫܐ ܡܢ ܣܗܪܐ ܒܙܝܘܗ܀

Nous écrivons ensuite l'histoire et les belles actions de saint Mar Barṣauma le boréal, l'élu parmi les ascètes. Je vous adjure au nom du Dieu vivant, que personne n'ose effacer, changer ou supprimer aucune des paroles de ce livre. Si quelqu'un les écrit dans un autre livre, qu'il les transcrive toutes, intégralement, sans aucune omission.

Incipit : Dans toute génération et à toute époque, des justes se trouvaient parmi la création, et un juste l'emportait par son amour (divin) sur un (autre) juste, comme une étoile l'emporte en clarté sur une (autre) étoile ; et un athlète était supérieur par son labeur à un (autre) athlète, autant que le soleil par son éclat l'est à la lune...

1er *Prodige. De la vision qui apparut à Joseph l'anachorète* (ܐܚܝܕܐ) *au sujet du bienheureux Barṣauma.*

Joseph annonça qu'il viendrait un juste nommé Barṣauma, supérieur à ses contemporains. Il l'avait appris en songe.

ܗܘ ܕܝܢ ܗܢܐ ܓܒܝܐ ܕܐܒ̈ܝܠܐ ܒܪܨܘܡܐ. ܐܬܝܠܕܘܗܝ ܗܘܐ ܡܢ

(1) Cette Vie a été résumée, sans doute en arabe, et M. Grébaut en a édité la version éthiopienne, *ROC.*, t. XIII (1908), p. 337 et t. XIV (1909), p. 135, 264, 409. Le syriaque figure dans trois manuscrits du British Museum, incomplets tous trois : *add.* 14732 contient le commencement et *add.* 12174 contient la fin. Quant à *add.* 14734, il est censé contenir toute la Vie, mais il présente des lacunes. Nous avons utilisé les trois manuscrits qui présentent d'ailleurs la même rédaction.

(2) *Add.* 14732, fol. 168r.

ܗܢܐ ܕܫܡܫܗ ܡܓܒܝܬܐ. ܡܢ ܦܢܝܬܐ ܕܡܕܝܢܬܐ ܕܫܡܝܫܛ ܟܘܪܐ.
ܡܫܡܫܬ ܐܒܘܗܝ ܕܝܢ ܟܕ ܗܘ ܛܠܝܐ ܡܝܬ. ܘܗܘܬ ܐܡܗ ܠܓܒܪܐ
ܒܩܪܝܬܐ ܐܚܪܬܐ. ܘܫܡܗ̇ ܣܳܩܺܝܰܐ. ܐܦ ܗܘ ܕܝܢ ܛܠܝܐ ܒܪܨܘܡܐ
ܥܡܗ̇ ܕܐܡܗ ܐܬܠܘܝ ܗܘܐ

Cet élu parmi les ascètes, Barṣauma, était du pays (χωρά) de la ville de Samosate, d'un village nommé Beit-ʿAwton. Son père mourut tandis qu'il était encore en bas âge; sa mère, nommée Sâkiâ, épousa un homme d'un autre village et le jeune Barṣauma demeurait avec sa mère...

2e prodige. *Sur les chiens qui ont mordu le bienheureux Barṣauma.*

Il se promenait dans les champs. Des chiens qui avaient quitté les troupeaux le prirent, l'emportèrent, le mordirent. Des hommes vinrent les mettre en fuite et trouvèrent que Barṣauma n'avait aucun mal. Cela présageait ses combats contre les démons et les hérétiques.

Un jour qu'il y avait foire (ܫܘܩܐ) à Samosate, les parents de Barṣauma l'y emmènent; il les quitte et suit en pleurant la rive de l'Euphrate qui passait à côté de Samosate. Il rencontre un saint homme nommé Abraham (1) et il lui demande à quitter les hommes et à servir le Christ. Abraham le conduit à un monastère, mais Barṣauma ne veut pas le quitter; il le garde donc et s'adjoint encore d'autres disciples dont l'un devait devenir évêque (2), et enfin il meurt (3).

1 (4). *Premier voyage à Jérusalem* (vers l'an 400). Il y va sans souliers, sans entrer dans les villes, sans bâton, sans accepter d'argent.

(1) C'est Abraham de la Haute-Montagne, dont nous avons édité une biographie abrégée. *P. O.*, t. V, f. 5. Nous résumerons plus loin sa biographie complète.

(2) Il s'agit d'Étienne, cf. *P. O.*, V, 772.

(3) Le 18 avril (cf. infra) et le 18 avril 717 (406) d'après *P. O.*, V, 773. Nous préférons lire 710 au lieu de 717 (ܝ au lieu de ܝܙ) à cause d'une concordance que nous trouverons plus bas dans la Vie de Barṣauma. Abraham serait donc mort le 18 avril 399.

(4) La biographie porte deux divisions qui chevauchent l'une dans l'autre, l'une en « événements » dont nous avons ici le n° 1, et l'autre en « prodiges ».

ܣܓܝܐܐ ܕܝܢ ܒܗܘ ܙܒܢܐ. ܚܢܦܐ ܗܘܘ ܒܐܬܪܐ ܕܦܠܣܛܝܢܝ. ܘܒܐܬܪܐ ܕܦܘܢܝܩܝ ܘܕܥܪ̈ܒܝܐ. ܘܟܪ̈ܣܛܝܢܐ ܒܨܝܪܐ ܥܕܟܝܠ ܐܝܬܝܗܘܢ ܗܘܘ ܒܐܬܪ̈ܘܬܐ ܗܠܝܢ. ܘܝܗ̈ܘܕܝܐ ܘܫܡܪ̈ܝܐ ܚܝܠܬܢܝܢ ܗܘܘ. ܘܠܟܪ̈ܣܛܝܢܐ ܕܒܗ ܐܬܪܐ ܪܕܦܝܢ ܗܘܘ(1)܀ ܡܛܠ ܕܚܙܝܢ ܗܘܘ ܠܗ ܠܛܠܝܐ ܒܪܨܘܡܐ ܕܐܝܬܘܗܝ ܛܠܝܐ. ܘܐܦ ܐܢܫ ܐܚܪܢ ܠܝܬ ܗܘܐ ܥܡܗ. ܡܛܠ ܗܕܐ ܝܬܝܪܐܝܬ ܪܕܦܝܢ ܗܘܘ ܠܗ. ܘܡܚܝܢ ܠܗ.

Les païens à cette époque étaient nombreux dans le pays de Palestine et dans le pays de Phénicie et des Arabes; les chrétiens étaient encore peu nombreux dans ces pays; les Juifs et les Samaritains dominaient et persécutaient les chrétiens de cette région. Parce qu'ils voyaient que le jeune Barṣauma était encore enfant et qu'il n'y avait personne autre avec lui, à cause de cela surtout ils le chassaient et le frappaient.

2. *Sur un hiver pénible qu'il passa sous le ciel.*

A son retour, il passa tout l'hiver (400 à 401) sur une montagne déserte, sous la neige et la glace; il ne reçut de nourriture de personne.

ܐܠܐ ܠܩܛ ܗܘܐ ܥܣ̈ܒܐ ܕܒܪܐ ܡܢ ܕܘܟܝܬܐ ܕܠܐ ܡܟ̈ܣܝܢ ܗܘܘ ܡܢ ܬܠܓܐ ܘܡܬܬܪܣܐ ܗܘܐ.

Il ramassait les herbes sauvages, dans les endroits qui n'étaient pas couverts par la neige, et il s'en nourrissait.

Au mois de Nisan, il alla sur une autre montagne ܘܐܦ ܡܬܬܪܣܐ ܗܘܐ ܡܢ ܥܩܪ̈ܐ ܕܥܣܒܐ ܒܙܒܢܐ ܕܫܪܝܘ ܗܘܘ ܦܐܪ̈ܐ ܕܐܝ̈ܠܢܐ ܕܒܪܐ.

Il s'y nourrissait des racines des plantes jusqu'au moment où les fruits des arbres sauvages commencèrent à mûrir (401).

Le premier mois de l'hiver (401 à 402), il va dans un village du nord où il y avait des gens qui connaissaient ses parents et qui lui firent un monastère (ܕܝܪܐ).

(1) L'hostilité des Samaritains contre les chrétiens est mentionnée encore dans la Vie de Daniel stylite, *Anal. Boll.*, t. XXXII (1913), p. 130-132. Cf. *infra*, 56e prodige.

3. Il se chercha une caverne, pensant qu'il y mourrait de faim durant l'hiver, car il y a dans ce pays beaucoup de neige et on ne peut aller d'un endroit à un autre. Il se logea dans le repaire d'un ours (ܕܒܐ) et ne mourut pas. L'été suivant (402), il reçut un disciple et, un an après (403), il en reçut deux ou trois.

4. *Il s'adonne aux mortifications et renonce à se coucher.*

ܘܗܝܕܝܢ ܛܘܒܢܐ ܗܘ ܒܪܨܘܡܐ ܚܫܒ ܒܢܦܫܗ ܘܐܡܪ. ܕܐܢ ܬܠܡܝܕܐ
ܩܕܡ ܪܒܗ ܠܐ ܡܡܪܚ ܕܢܬܒ. ܐܢܐ ܡܣܟܢܐ ܐܝܟܢܐ ܐܬܒ ܐܢܐ
ܩܕܡ ܒܪܘܝܐ ܕܒܪ̈ܝܬܐ ܟܠܗܝܢ܀ ܡܢ ܗܝ ܫܥܬܐ. ܨܠܒ ܢܦܫܗ
ܩܕܡ ܐܠܗܐ. ܒܠܠܝܐ ܘܒܐܝܡܡܐ܀ ܘܠܐ ܨܒܐ ܠܡܬܒ ܐܘ
ܠܡܫܟܒ. ܥܕܡܐ ܠܝܘܡܐ ܕܡܘܬܗ. ܘܗܘܐ ܗܟܢܐ ܚܡ̈ܫܝܢ
ܘܐܪܒܥ ܫܢ̈ܝܢ.

Ensuite le bienheureux Barṣauma pensa en lui-même et dit : « Si le disciple n'ose pas s'asseoir devant son maître, comment moi, humble, puis-je m'asseoir devant le Créateur de toutes les créatures ! » A partir de cette heure, il se crucifia devant Dieu, de nuit et de jour, et il ne voulut plus s'asseoir ou se coucher jusqu'au jour de sa mort. Il demeura ainsi pendant cinquante-quatre ans (403 à 457) (1).

5. Quand il commença à le faire (403), il n'y avait encore personne sur la terre qui ne se couchât pas ou ne s'assît pas (ܕܠܐ ܡܬܟܐܫ ܐܘ ܝܬܒ).

3ᵉ prodige. *Sur un morceau de pain qu'il bénit.* — Ses disciples en mangèrent le dimanche, le lundi, le mardi, et ainsi durant sept jours.

6. Après cela, il se priva de pain ; 7, et de vin ; 8, et d'huile ; 9, et d'eau ; 10 (2), et de tout ce que la charrue sème ; 11, il passa 54 ans dans cette vie (403 à 457). 12. Il jeûnait du dimanche au dimanche durant tout l'hiver, et le dimanche il prenait comme nourriture des légumes et des fruits des arbres (ܝܪܩܐ ܘܦܐܪ̈ܐ ܕܐܝܠܢܐ). 13. En été, il mangeait un jour sur deux. Il obser-

(1) C'est cette concordance qui nous a guidé pour fixer les dates précédentes, car Barṣauma semble être mort la même année que l'empereur Marcien, soit en 457.

(2) Tous ces chiffres figurent ainsi dans le texte.

vait cela aussi bien dans les voyages que dans son monastère, durant 54 ans.

ܗܘ ܕܝܢ ܒܪܨܘܡܐ ܛܘܒܢܐ. ܥܕܟܝܠ ܕܝܢ ܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ
ܬܡܝܡܐ ܒܟܝܢܗ. ܘܒܪܝܐ ܒܡܠܬܐ ܕܠܫܢܐ ܘܗܕܝܘܛܐ ܒܝܘܠܦܢܐ
ܕܣܦܪܐ ܐܢܫܝܐ. ܒܪܡ ܕܝܢ ܚܟܝܡܐ ܒܡܪܝܐ ܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ.
ܡܛܠ ܕܪܫ ܚܟܡܬܐ ܗܝ ܗܘ ܕܚܠܬܗ ܕܡܪܝܐ.

Ce bienheureux Barṣauma était jusqu'alors intègre en sa nature, inculte pour la parole de la langue, ignorant la science de l'écriture humaine, mais il était sage dans le Seigneur, parce que le commencement de la sagesse est la crainte du Seigneur.

14 et 4e prodige. *Sur une langue de feu qu'il reçut du ciel.*

Un solitaire vit une langue de feu descendre du ciel et entrer dans Barṣauma, il l'annonça aux frères et leur dit que depuis ce jour sa sagesse l'emporterait sur celle des scribes et des docteurs.

(*A suivre.*)

LES MIRACLES DE L'ARCHANGE RAGOU'ÊL

(*Fin*) (1)

TEXTE

IV

(F. 60 v° a) ተአምሪሁ ፡ ለመልአክ ፡ ክቡር ፡ ራጉኤል ፡ ሊቀ ፡ መላእክት ፡ (2)

ትንብልናሁ ፡ የሃሉ ፡ ምስለ ፡ ፍቁሩ ፡ ወልደ ፡ አምላክ ፡ ወምስለ ፡ ፍቅርቱ ፡ እህተ ፡ ጊዮርጊስ ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ።

ወአመ ፡ ሰቀልዎ ፡ አይሁድ ፡ ለእግዚእነ ፤ ኢየሱስ ፡ (3) ክርስቶስ ፡ በቀራንዮ ፡ ሀገር ። በመዋዕለ ፡ ጲላጦስ ፡ ጴ (F. 60 v° b) ንጤናዊ ፡ ወመጽአ ፡ ፩ብእሲ ፡ ሐራዊ ፡ ለንጊኖስ ፡ ወረገዘ ፡ ገቦሁ ፡ ለኢየሱስ ፡ እንዘ ፡ ሀሎ ። ስቁለ ፡ ዲበ ፡ እፀ ፡ መስቀል ፡ (4)

ወአሜሃ ፡ መጽአ ፡ ዑራኤል ፡ መልአክ ፡ እንዘ ፡ ይእኅዝ ፡ (5) በእዴሁ ፡ ጽዋዓ ፡ ዘወርቅ ፤ ከመ ፡ ይቅዳህ ፡ እምደሙ ፡ ለእግዚእነ ፡ ኢየሱስ ፤ ክርስቶስ ፡ ወእንዘ ፡ ይቀድሕ ፤ ደሞ ፤ ለክ (F. 61 r° a) ር[ስ]ቶስ ፡ ኢነጸርዎ ፤ (6) አይሁድ ፡ ለዑራኤል ፡ መልአክ ፡

ውእቱ ፡ ዑራኤል ፡ ሊቀ ፡ መላእክት ፤ ነዝሐ ፡ ደሞ ፡ ለእግዚእነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ ውስተ ፡ ኵሉ ፡ አጽናፈ ፡ ዓለም ።

(1) Cf. *ROC.*, 1913, p. 113.

(2) Ms. : መልእክት.

(3) Ms. : እየ ፡ ሱስ.

(4) Ms. : መሰቀል.

(5) Ms. : የእኅዝ.

(6) Ms. : ኢንጸርዎ.

ወአሜሃ ፡ በእደ ። ራጉኤል ። መልአክ ፡ ጸልመ ፡ ፀሐይ ፡ ወወ
ርኀኒ ፡ ደመ ፡ ከነ ፡ ወለከዋክብትኒ ፤ አንገፎሙ ፡ እስ (F. 61 r° b)
መ ፡ ስሉጥ ፡ ውእቱ ፡ ራጉኤል ፡ መልአክ ፡ (1) ላዕለ ፡ ፀሐይ ፡ ወ
ወርኅ ፡ ወከዋክብት ፡ ወላዕለ ፡ ኵሉ ፡ ብርሃናት ፡ ወአልቦ ፡ ዘይኤ
ዝዞሙ ፡ ለፀሐይ ፡ ወለወርኅ ፡ ወለከዋክብት ፡ ዘእንበለ ። ራጉኤ
ል ፡ መልአክ ፡ ዓቢይ ፡ ወክቡር ፤

ወውእቱ ፡ ራጉኤል ፡ ሊቀ ፡ ብርሃናት ፡ አኰነኖ ፡ መዓልተ ፡ ለ
ፀሐይ ፨ (F. 61 v° a) ከመ ፡ ያብርህ ፡ ውስተ ፡ ጠፈረ ፡ ሰማይ ፡
ወለወርኅ ፡ ከመ ፡ ያብርህ ፡ ሌሊተ ፡ ወለከዋክብትኒ ፡ ለሠርጐ ፡ ሰ
ማይ ፡

ወካዕበ ፡ ሤመ ፡ ራጉኤል ፡ መልአክ ፡ ፯ሊቃናተ ፡ ላዕለ ፡ ከዋክ
ብት ፡ ወይሰመይ ፡ ስሞሙ ፡ ለእሙንቱ ፡ ሊቃናተ ፡ ከዋክብት ፨
፯በከመ ፡ ሰመዮሙ ፡ ኢሳይያስ ፡ ነቢይ ፡ (F. 61 v° b) እንዘ ፡ ይብ
ል ፡ ሸሪሀ ፡ መሸተሪሀ ፡ አጣርድ ፡ ዝኑራ ፡ ዙኃል[፡]ሸምሸ ፡ ቀ
መር ፡ ወእሉ ፡ እሙንቱ ፡ ሊቃናተ ፡ ከዋክብት ፡ ይትኤዘዙ ። ለራ
ጉኤል ፡ ሊቀ ፡ መላእክት ፡ ዘስሉጥ ፡ ላዕለ ፡ ኵሉ ፡ (2) ብርሃናት ፡

ትንብልናሁ ፡ የሃሉ ፡ ምስለ ፡ ፍቁሩ ፡ ወልደ ፡ አምላክ ፡ ወምስ
ለ ፡ ፍቅርቱ ፡ እህተ ፡ ጊዮር (F. 62 r° a) ጊስ ፡ ለዓለመ ፨ ዓለም ፡
አሜን ፡

V

ተአምሪሁ ፡ ለመልአክ ፡ ክቡር ፡ ራጉኤል ፤ ሊቀ[፡]መላእ[ክ]
ት ፡

ትንብልናሁ ፡ የሃሉ ፡ ምስለ ፡ ፍቁሩ ፡ ወልደ ፡ አምላክ ፡ ወምስ
ለ ፡ ፍቅርቱ ። እህተ ፡ ጊዮርጊስ ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ፨ አሜን ፡

ወአመ ፡ ተንሥአ ፡ ኢያሱ ፤ ወልደ ፤ ነ (F. 62 r° b) ዌ ፡ ከመ ፡
ይትቃተል ፤ ምስለ ፡ አረማውያን ፡ ወአንሥአ ፡ ንዋየ ፡ ኃቅሉ ፡
ወተለውዎ ፡ ብዙኃን ፡ ሕዝብ ፡

ወአኀተ ፡ ዕለተ ፡ እንዘ ፡ የሐውር ፤ ኢያሱ ፡ መስፍን ፡ (3) ምስ

(1) እ est en surcharge.
(2) Un trait horizontal est placé au haut et au bas des deux lettres de ce mot.
(3) Ms. : መስፍን.

ለ ፡ ሰራዊቱ ፡ ረከቦ ፨ (1) ለራጉኤል ፡ ሊቀ ፡ መላእክት ፤ በአምሳ ለ ፤ ወሬዛ ፡ ዘሥርጋው ፡ በልብሰ ፡ ብርሃን ፤ ወዲበ ፤ ር (F. 62 v° a) እሱ ፡ አክሊል ፡ ዘወርቅ ፤ ወውስተ ፡ እዴሁ ፡ ሰይፍ ፤ ዘመዊዕ ፡

ወይቤሎ ፡ ኢያሱ ፡ መስፍን ፤ ለውእቱ ፡ ወሬዛ ፡ ዘከነ ፡ መልአ ከ ፡ በእንተ ፤ ፍርሃተ ፡ ልቡ ፡ መኑ ፡ አንተ ፡ ወመኑ ፤ ስምከ ፡ ወእ ምኀበ ፡ መኑ ፤ መጻእከ ፡ ወእምዚአየኑ ፡ ተኀብር ፤ ወሚመ ፡ እም ከልዓን ፤

ወይቤሎ ፡ (F. 62 v° b) ራጉኤል ፡ መልአክ ፡ ለኢያሱ ፡ ወል ደ ፡ ነዌ ፡ አነ ፡ ውእቱ ፨ ራጉኤል ፡ ሊቀ ፡ ብርሃናት ፡ ዘአቀምኩ ፡ ለከ ፨ ፀሐየ ፡ ቀዳሚ[፡]በትእዛዘ ፡ እግዚአብሔር ፡ ወሜጥክዎ ፡ መንገለ ፤ ጽባሕ ፡ እንዘ ፤ ትትቃተል ፡ ምስለ ፡ ሰብአ ፡ ገባዖን ፡ ወ ዮምሰ[፡]ኢየኃብር ፨ ምስሌከ ፡ ወሚመ ፡ እምከ (F. 63 r° a) ልዓ ን ፡ ወአሐውር ፡ (2) ኀበ ፡ ካልዕ ፡ ፍኖት ፡ በከመ[፡]ፈነወኒ ፡ እግዚ አብሔር ፡

ባሕቱ ፤ ኢትፍራህ ፡ ተቃትሎቶሙ ፡ ለአረማውያን ፡ ወለተንበ ላት ፤ እስመ ፡ ወሀበከ ፡ እግዚአብሔር ፡ ኃይለ ፡ ወሥልጣነ ፡ ከ መ ፡ ታሕልቆሙ ፡ (3) ለአረማውያን ፡ ወትትቃተሎሙ ፡ ወኢታ ትርፍ ፡ ፩ (F. 63 r° b) ደ ፡ ምንተኒ ፨ እምውስቴቶሙ ፡

ወዘንተ ፡ ብሂሎ ፤ ተሰወረ ፤ (4) እምአእይንቲሁ ፡ ውእቱ ፡ ራጉ ኤል ፡ ሊቀ ፡ መላእክት ፡

ትንብልናሁ ፡ የሃሉ ፡ ምስለ ፡ ፍቁሩ ፨ ወልደ ፡ አምላክ ፡ ወም ስለ ፡ ፍቅርቱ ፨ እህተ ፡ ጊዮርጊስ ፡ ወምስለ ፡ ኵሎሙ ፡ ሰማዕያ ን ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ፤ ወአሜን ፤ ለ ፤ ለ ፤

(1) Ms. : እረከቦ.
(2) Ms. : ወአኃው.
(3) Ms. : ታልሕቆሙ.
(4) Ms. : ተከወረ.

TRADUCTION

IV

(F. 60 v° a) MIRACLES DE L'ANGE GLORIEUX RAGOU'ÊL, ARCHANGE.

Que son intercession soit avec son cher Walda-'Amlâk et avec sa chère 'Ehta-Giyorgis pour les siècles des siècles! Amen.

Lorsque les Juifs eurent crucifié Notre-Seigneur Jésus-Christ à l'endroit du Calvaire (1), *dans les jours de* (F. 60 v° b) *Ponce-Pilate, un centurion,* (*appelé*) *Longin* [Langilos] (2), *vint et transperça le côté de Jésus, tandis que* (*Jésus*) *se trouvait crucifié sur le bois de la croix.*

Alors, vint l'ange 'Ourâ'êl, en tenant dans sa main un calice d'or, afin de puiser au sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Tandis que l'ange 'Ourâ'êl puisait le sang du (F. 61 r° a) *Christ, les Juifs ne l'aperçurent pas.*

Lui-même l'archange 'Ourâ'êl répandit (3) *le sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans toutes les extrémités du monde.*

Alors, par l'ange Râgou'êl le soleil s'obscurcit et la lune devint du sang; quant aux étoiles, il les fit tomber (4), *car* (F. 61 r° b) *l'ange Râgou'êl est puissant sur le soleil, la lune et les étoiles et sur toutes les lumières, et personne ne commande au soleil, à la lune et aux étoiles sauf Râgou'êl, l'ange grand et glorieux.*

Lui-même Râgou'êl, le chef des lumières, a préposé le soleil, (F. 61 v° a) *afin de luire pendant le jour dans le firmament* (5) *du ciel; la lune, afin de luire pendant la nuit, et les étoiles pour l'ornementation du ciel.*

(1) M. à m. : *dans la ville du Calvaire.*

(2) Cette forme du nom propre *Longin* est exceptionnelle; on lit ordinairement ለንጊኖስ *Langinos.*

(3) M. à m. : *aspergea.*

(4) አንገፈ signifie : *faire tomber en secouant.*

(5) A propos de ጠፈር on lit dans Dillmann, *Lex. aeth.*, col. 1250 : « Lud. : „ in ordine septem cœlorum quos Aethiopes asserunt ጠፈር ፡ est infimum “. »

De plus, l'ange Râgou'êl a établi sept princes sur les étoiles. Le nom de ces sept princes des étoiles est (1) *comme le prophète Isaïe les a appelés,* (F. 61 v° b) *en disant : « Scharih, Mastarih, 'Aṭâred, Zeḥourâ, Zouḥâl, Schemsch, Qamar* (2) ». *Ces princes des étoiles obéissent à l'archange Râgou'êl, qui est puissant sur toutes les lumières.*

Que son intercession soit avec son cher Walda-'Amlâk et avec sa chère 'Ehta-Giyorgis (F. 62 r° a) *pour les siècles des siècles! Amen.*

V

MIRACLES DE L'ANGE GLORIEUX RAGOU'ÊL, ARCHANGE.

Que son intercession soit avec son cher Walda-'Amlâk et avec sa chère 'Ehta-Giyorgis pour les siècles des siècles! Amen.

Lorsque Josué, fils de (F. 62 r° b) *Nawê, se fut levé, afin de guerroyer contre* (3) *les païens et eut pris ses armes, beaucoup de gens le suivirent.*

Un jour, tandis que Josué, le juge, s'en allait avec ses troupes, il rencontra l'archange Râgou'êl sous la forme d'un jeune homme, qui était orné d'un vêtement de lumière et (avait) sur (F. 62 v° a) *la tête une couronne d'or et dans la main l'épée de la victoire.*

Josué, le juge, dit à ce jeune homme, qui était un ange, à cause de la peur de son cœur : « Qui es-tu? Quel est ton nom? De la part de qui es-tu venu? Fais-tu partie des miens ou des autres? »

(F. 62 v° b) *L'ange Râgou'êl dit à Josué, fils de Nawê : « Je suis Râgou'êl, le chef des lumières, qui ai arrêté pour toi le soleil jadis sur l'ordre du Seigneur et l'ai tourné*

(1) M. à m. : *est appelé.*

(2) Ce sont les noms arabes des planètes, du soleil et de la lune. ሸሪህ = المريخ *Mars;* መሽተሪህ = المشتري *Jupiter;* አጣርድ = عطارد *Mercure;* ዝሁራ = زهرة *Vénus;* ዙኃል = زحل *Saturne;* ሽምሽ = الشمس *le soleil;* ቀመር = قمر *la lune.*

(3) M. à m. : *avec.*

vers l'orient, tandis que tu combattais avec les hommes de Gabaon. Mais aujourd'hui je ne me joins pas à toi ni (1) *à* (F. 63 r° a) *d'autres; je vais vers un autre chemin, selon que m'a envoyé le Seigneur.*

« *Néanmoins ne crains pas de combattre contre les païens et contre les mécréants* (2), *car le Seigneur t'a donné la force et la puissance, afin que tu détruises les païens, que tu combattes contre eux et que tu ne laisses subsister* (F. 63 r° b) *en aucune* (*façon*) *aucun d'entre eux.* »

Ayant dit cela, l'archange Râgou'êl se cacha à ses yeux.

Que son intercession soit avec son cher Walda-'Amlâk, avec sa chère `Ehta-Giyorgis et avec tous les auditeurs (*des Miracles*) *pour les siècles des siècles! Amen. Amen. Ainsi soit-il. Ainsi soit-il.*

Bézancourt, par Gournay-en-Bray, le 17 juillet 1913.

Sylvain GRÉBAUT.

(1) ወሚመ dans les interrogations disjonctives sert à introduire le second membre de l'interrogation. Le texte éthiopien, assez obscur en cet endroit, a été légèrement corrigé. Cf. p. 279, note 2.

(2) M. à m. : *les Musulmans.*

LA VERSION SYRIAQUE DE L'HISTOIRE DE JEAN LE PETIT

(*Suite*) (1)

---

10. ܘܒܬ̈ܠܝܐ ܠܐܘܡܪ̈ܐ ܘܠܐܝܠܢܐ ܐܬܦܪܚ ܗܘܐ ܡܫܡܫܐ. ܘܢܣܒܗ̇
ܣܒܐ ܕܝܠܗ ܠܟܠܗܘܢ ܘܐܬܬܢܝܚ ܡܠܐ ܐܡܠܟܐ ܡܢ ܡܫܡܫܐ ܕܡܫܡܥܬܐ
ܕܡܫܡܥܬܐ ܗܘ ܐܡܪ. ܕܡܫܠܐ ܘܚܙܘ. ܐܠܐ ܕܬܩܢܝܢ. ܘܡܫܡܫ ܗܘܐ ܕܝܢ
ܘܡܬܠܚܡܐ (A. f. 103 v) ܕܡܫܡܫܬܐ ܕܟܠܗܘܢ. ܠܡܬܪܢܐ ܗܘ ܗܘܐ
ܡܫܡܫܐ. ܘܐܬܡܫܡܫ ܥܠ ܕܪܐ ܕܟܢܘܫܐ ܘܕܚܫܚܬܐ ܡܬܠܟܠܬܐ ܘܕܠܐ
ܕܡܠܐ܂ ܕܐܬܠܗ ܐܡܪܗ ܫܡܐ ܕܐܠܗܐ. ܗܘ ܕܫܡܠܐ ܠܚܝܗܘܗܝ
ܕܟܠܡܠܐ܆ ܐܡ̣ܪ ܗܘܐ ܗܘ ܡܫܡܫܐ ܐܟܐ ܡܫܝܚ ܥܠ ܟܘܪܣܝܐ
ܘܐܬܠܗ ܠܗ ܠܟܝ ܕܡܫܡܥܬܐ ܕܒܝܬܗܘܢ ܡܫܡܫܐ[38] ܕܫܡܥܝܢ ܠܗ̇
ܙܟܝܐ ܡܐܪ ܡܢ ܟܠܗܘܢ ܐܠܘ̈ܩܐ[39] ܕܒܫܡܫܐ. ܘܗܘܘ ܒܝܫܝܢ
ܟܠܗܘܢ ܠܙܪܙܐ ܟܫܝܐ. ܘܟܠܗ̇ ܢܗܘܐ ܠܡܫܬܐܠܘ. ܘܒܬܪܟܢ
ܠܟܠܗܘܢ ܘܡܬܚܠܦܐ ܡܫܬܐܠ ܠܝ ܟܕ ܗܕܐ ܡܫܡܥܐ. ܐܡܪܝܢ
ܕܢܬܒܘܢ ܒܐܘܪܚܐ ܕܕܝܢܐ[40] ܠܡܫܡܫܢܘܬܐ ܡܫܡܠܝܬܐ ܕܐܡܪ ܗܘܐ
ܕܐܬܚܘܝܬ ܠܝ. ܘܐܡܪ ܐܒܐ ܕܫܡܥܐ ܪܒܐ ܐܬܠ ܠܗܘܢ. ܢܩܒܘܪ
ܒܚܠ ܣܓܝ ܠܝ. ܘܢܦܩ ܠܐܪܥܐ ܐܡܝܢܐ ܕܡܢ ܗܘܪܐ ܢܠܦܘܚܠ
ܕܝܢ ܐܡܪ. ܕܟܠ ܩܕܡ ܕܐܬܠ ܠܗ ܫܡܥܐ ܕܐܡܪ ܗܘܐ. ܐܙܠ ܠܗܘ
ܕܢܗܘܐ ܕܒܝܬܐ ܐܡܝܢܐ ܕܗܘ. ܘܐܡܘܢ ܗܘܘ ܩܕܝܫܝܢ ܐܡܝܢܐ ܕܐܝܬ ܩܕܝܫ
ܐܝܬ.

(38) A + ܩܕܝܫ. — (39) A * ܐܠܘܩܐ. — (40) A + ܗܘ.

(1) Voy. *ROC.*, 1912, p. 347; 1913, p. 53, 124.

ܐܡܪܝܢ ܕܝܢ[41] ܕܡܫܡܫ ܗܘܐ ܐܠܐ ܡܫܝܚ ܒܡܕܒܪܐ. ܘܩܐܡ ܒܟܠܗܘܢ ܝܘܡ̈ܐ ܕܡܬܠܐܣܝܢ ܒܗ[42]. ܒܝܚܝܕܝܘܬܐ ܕܒܬܘܠܘܬܐ. ܡܛܠ ܗܕܐ ܐܫܬܡܠܝܬ ܒܬܘܠܘܬܐ ܕܟ݁ܠܗ ܘܐܬܡܠܝ ܥܡ ܗܠܝܢ ܕܟ݁ܠܗ ܕܝܢ ܒܡܫܠܡܘ ܒܗ (P. fol. 110 v) ܐܡܪ ܕܒܬܘܠܝܢ ܠܟܠܗܘܢ ܕܝܡܘܬܐ ܘܕܝܡܘܬܢ ܫܡܝܢܐ❖ ܡܕܡ ܕܗܘܐ ܗܘܐ ܗܘ ܩܝܡܬܐ ܐܠܐ ܡܫܝܚ ܒܐܘܪܚܐ ܕܐܒܗܬܐ ܩܕܡܝܐ ܘܩܕܝܫܐ. ܘܡܕܒܪܢܝܬܐ[43] ܒܗܘ ܕܗܘܐ ܡܕܒܪܐ ܕܐܠܗܐ ܘܕܒܢܝܢܫܐ. ܘܐܦ ܠܦܘܠܚܢܗܘܢ ܡܢ ܐܒܗܘܗܝ. ܗܟܢܐ ܡܕܒܪ ܗܘܐ ܩܝܡܐ ܡܫܝܚ ܒܟܠܗܝܢ ܩܕܡ ܐܠܗܐ. ܕܐܬܚܙܝ ܘܐܫܬܘܕܥ ܒܝܕܗ ܕܐܠܗܐ. ܘܒܝܕܗ ܩܝܡܐ. ܘܟܠܗܘܢ ܡܕܒܪܢܘܬܐ ܘܐܦ ܒܟܠܡܕܡ ܟܠܗ. ܘܗܘ ܕܥܒܕܐ ܢܦܫܗ ܠܟܠܗܘܢ[44] ܒܪܝܬܐ. ܘܡܛܠ ܗܟܢ ܐܩܝܡܐ ܥܒܝܕܐ ܘܕܒܪܐ ܡܠܐܟ̈ܐ. ܐܝܟ ܡܕܒܪܐ ܒܒ̈ܢܝܐ ܕܐܬܒܪܝܘ ܒܝܕ ܐܘܪܚܐ ܩܝܡܐ. ܒܡܕܒܪܐ[45] ܕܫܪܐ ܗܘܐ ܒܡܝܐ. ܒܟܠܗ[46] ܗܘ ܡܠܐ ܕܡܫܡܫ ܒܗ ܒܡܫܝܚܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܫܪܐ ܒܪ ܐܢܫܐ ܐܦܩܘܗܝ ܒܡܣܬܪܩܘܬܐ ܥܩܠܬܐ. ܘܒܟܠܗ ܗܘܐ[47] ܘܡܕܒܪܢܐ ܕܗܘܐ ܠܗ. ܗܘ ܕܝܢ ܡܫܡܫ ܗܘܐ ܒܟܠ ܗܘܝ ܡܫܡܫܢܘܬܐ. ܡܕܒܪܢܐ ܚܝܠܬܐ ܡܫܡܫܢܝܬܐ ܘܡܫܡܫܢܝܬܐ ܒܟܝܢ ܚܕܝܢ. ܗܟܢܐ ܩܐܡ ܢܦܫܗ ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ ܗܘ ܡܫܝܚܐ. ܘܡܫܡܫܢܘܬܐ ܗܘܐ[48] ܒܡܕܒܪܐ ܕܗܘܐ ܠܝܚܝܕ ܠܟܠܗ ܒܪܝܬܐ❖

ܐܡܪܝܢ ܗܘܘ ܠܟܠܗܘܢ ܕܐܡܪ ܕܡܬܚܙܐ ܠܗ ܟܠ ܐܝܟ ܡܢ ܐܢܐ ܡܕܡ ܕܚܙܐ. ܐܘ ܫܡܥܬܐ ܕܫܡܥ. ܐܘ ܡܠܬܐ ܕܪܢܝܬܐ ܘܡܬܓܠܐ ܡܢܗ. ܐܝܟ ܐܢܐ ܫܡܝܢܐ ܘܡܬܢܣܒܢܐ. ܒܡܠܬܐ ܡܠܬܐ ܐܝܟ ܐܝܠܐ ܡܫܡܫܐ ܡܫܡܫ ܘܡܫܡܫ ܠܗ ܡܫܡܫܢܐ ܕܫܡܥ ܠܡܕܒܪܗ. ܠܐ ܕܝܢ ܓܠܐ ܗܘܐ ܠܟܠܗܘܢ ܐܘ ܡܫܡܫܐ ܠܗ[49]

(41) ܗܘܘ A. — (42) ܠܟܠܗܘܢ A. — (43) A + ܗܘܐ. — (44) A * ܒܗ. — (45) ܠܡܕܒܪܐ A. — (46) ܠܟܠ P. — (47) ܡܕܒܪܢܐ ܒܗ A. — (48) ܗܘܐ A. — (49) A * ܒܗ.

ܐܘ (A. f. 104 r) ܥܠܠܐ(50) ܐܢܫܝܢ ܕܢܦܠ ܒܢܣܝܘܢܐ. ܐܠܐ ܡܦܨܐ
ܗܘܐ ܠܟܠܗܘܢ ܘܡܢܛܪ(51). ܘܡܫܠܡ ܠܗ ܗܘ ܡܐ ܕܓܒܪܐ ܠܗ
ܠܦܘܪܩܢܐ(52) ܘܫܒܩܘܗܝ ܒܫܠܡܐ ܘܡܫܝܢܐ ܠܗ ܠܐܘܪܚܐ ܕܥܘܕܪܐ ܕܐܠܗܐ܀

ܐܡܪܝܢ ܠܘܬ ܟܠܗܘܢ ܕܩܕܡܐ ܐܒܐ (P. fol. 111 r) ܡܫܝܚ
ܕܕܪܐ ܗܘܐ ܒܥܠܡܝܢ ܕܡܠܟܐ ܩܕܝܫܐ ܡܢ ܩܕܡ ܗܘܐ ܫܒܠܐ ܘܠܡܕܝܢܬܐ
ܕܠܐ ܕܗܘܐ܀ ܡܢ ܫܡܥܬܗ ܐܟܠܡܪܐ ܦܘܫ ܗܘܐ ܠܡܫܡܥܗ. ܐܘܦ
ܟܠܗܘܢ(53) ܩܫܝܫܐ ܕܡܠܟܘܬܢ ܗܘܘ ܡܬܒܪܟܝܢ ܡܢ ܪܘܚܗܘܢ.
ܒܝܘܡܐ ܕܡܐ ܡܢ ܗܘ ܟܠܐܢܘ(54) ܡܕܪܐ ܘܩܝܡܐ ܕܡܬܪܐ ܕܟܠܐ
ܪܡܐ. ܘܐܫܬܡܥ ܡܠܐ ܗܘ ܕܐܡܪ. ܡܬܟܠܟܠ ܐܢܐ ܠܟܝ ܡܒܪܟ ܐܢܐ
ܐܘ ܡܥܘܠ ܢܘܪܐ: ܡܬܚܒܫܢܐ ܟܡܐ. ܒܪ ܥܡܟܘܢ ܕܝܢ ܠܗܘܢܝܐ. ܠܐ
ܐܬܪܗܘܢ. ܘܠܐ ܕܢܦܠ. ܐܠܐ ܡܢ ܗܘܝܢ ܡܫܡܪ ܗܘܐ ܠܡܫܘܢܘ
ܠܟܠܡܟܘܬܐ. ܘܫܠܠܐ ܕܪܘܚܐ ܦܝܫܐ. ܒܝܘܡܐ ܕܟܡܪ ܘܐܘܟܝ ܠܟܢܘܦ
ܠܡܫܘܬܐ ܡܢ ܥܬܝܩܘܦ. ܘܡܒܝܢܝ ܘܐܦܠܐ ܟܠܪ ܡܐܟܘܠܬܐ ܦܪܝܢ
ܗܘܐ. ܘܗܘܝܢܐ ܠܘܬ ܥܢܝܬܐ ܟܪ ܫܡܠܢܝ ܗܘܐ ܟܪܘܣ. ܘܡܢܝܗܠ
ܢܡܠܟܘܗܝ(55) ܕܩܠܝܐ ܕܠܐ ܢܬܒܘܢܢܘܢ ܟܢܒ ܥܝܠܬܐ. ܟܟܒ ܠܗ
ܦܐܪܐ ܕܡܢ ܟܠ ܢܟܩܘܢ ܕܐܬܐ ܐܡܪ ܕܪܟܐ ܟܥܠܬܐ ܕܗܘܢ.
ܘܐܡܠܟ(56) ܕܡܕܒܪܐ ܗܘܐ ܡܢ ܥܘܠܝܢܐ ܕܥܝܠܬܐ ܕܡܢܡܟܐ ܟܢܝܫܐ
ܡܬܐܢܣ ܗܘܐ ܠܟܠܗܘܢ ܡܠܢܠ ܘܡܬܐܡܪ ܟܢܝܫܠ ܟܒ
ܣܪܦܡ ܬܡܢܐ(57) ܕܗܘܠܟܢ ܦܐܪܐ. ܟܪܦ ܗܘܐ ܕܝܢ ܡܢ ܢܟܠܘܬܗܘܢ
ܕܕܡܩܐ ܡܬܪܘܕܐ. ܗܘܝܢ ܕܡܬܐܣܪܝܢ ܗܘܘ ܠܗ ܟܥܝܠܬܐ܀

ܟܪܟܢ ܕܝܢ ܟܒ ܟܢܫܢ ܗܘܘ ܐܚܐ. ܐܡܬܠܠ ܢܘܗ. ܡܬܐܠ
ܡܬܗܠܠ ܐܢܩܝܐ ܘܐܬܠܩܦܐ ܕܡܬܐܣܟܢܝܢ ܟܠܠ ܕܡܪܝܐ ܘܐܡܪ.
ܡܟܠܐ ܠܟܝ ܕܓܪܐ ܕܢܬܦܠܫ ܟܟܝ ܡܒܝܥܬܐ ܐܡܝܢܐ ܕܢܟܢܫܘܢܗ.

(50) ܡܥܠܠܐ P. — (51) ܘܐܦ ܡܢܛܪ A. — (52) ܕܓܒܪ ܠܦܘܪܩܢܐ A .ܘܠܦܘܪܩܢܐ P. — (53) A * ܟܠܗܘܢ. — (54) ܟܠܐܢܪ P. — (55) ܢܡܟܠܘܗܝ A. — (56) ܕܗܘܝܢ ܐܡܠܟ A. — (57) ܗܘܘ ܬܡܢܐ A.

ܦܪܡܐܬܐ ܐܢ̈ܢܩܐ ܕܡܬܗܠܟܝܢ ܗܘܘ ܩ̈ܛܠܐ ܡܕܒܪ. ܡܛܠܗܘܢ ܐܠܝܨ ܗܘܘ ܠܐܢܫܘܬ. ܕܠܐ ܐܡܟܢܐ ܗܘܘ ܫܡܫܬܐ. ܘܗܟܢ ܐܡܬܝ ܕܡܬܬܟܝܢ ܡܢ ܒܥܠܐ ܕܪܘܡܐ. ܒܓܠܠ ܗܢܘܢ ܡܢ ܙܒܢܐ ܢܦܫܗܘܢ ܡܣܘܝܢ (P. fol. 111 v) ܡ̈ܪܐ. ܘܡ̈ܘܬܝܢ ܐܝܕܐ ܠܡܬܟܬܒܢ̈ܘܬܗܘܢ. ܘܡܫܬܒܥܝܢ ܠܗ ܘܡܟܠܐ ܘܪܘܚܐ ܚ̈ܒܝܢ ܠܗ ܒܠܚܘܕܝܗܘܢ. ܗܟܢܐ ܐܠܗܘܬܐ ܕܡܪܢܐ. ܐܝܟܘ ܢ̇ܘܚ[58] ܕܢܦܩ ܦܘܡܐ ܕܢܦܫܗ ܒܒܥܝܐ ܡܪܘܡܐ: ܘܫܒܩܬܗ[59] ܡܢ ܒܠܗܘܢ ܬܫܡܫܬܗ: ܘܠܐ ܦܬܚ ܗܘ ܠܗ ܕܢܦܩܘܢ ܡܢ ܥܠܬܐ ܫܡܫܬܐ ܘܢܝܚܐ. ܟܕ ܡܦܬܚ ܘܫܩܠ ܠܢܦܫܗ ܡܢ ܒܬܪܐ ܒܬ̈ܥܐ ܘܢܩܕܐ ܕܚܫܫܬܐ[60]. ܘܦܪܘܫܘܬܐ. ܘܒܢܝ̈ܐ ܡܫܡ̈ܫܢܐ. ܘܗܟܢ ܡܬܥܠܐ ܘܡܬܐܠܨܐ. ܪܘܚܐ ܘܡܫܬܒܚܢܐ ܕܡܠܟܘ ܗܘܐ. ܡܛܠ ܕܢ̈ܐܠܢ ܕܐܠܗܘܬܐ[61] ܕܐܬ̈ܘܗܝ ܢ̇ܗܝܢ[62] ܠܒܫ̈ܘܗܝ ܕܐܢܫܐ ܡܢ ܒܢ̈ܝܢܫܐ. ܘܗܟܢ ܒܢܝܢܐ ܘܡܟܠܐ ܡܢ ܦܬ̈ܓܡܘܗܝ ܗܟܢ܀ ܐܡܪܝܢ ܒܓܠܠ ܐܦܠܐ ܡܘܫܐ ܕܠܐ ܦܠܐ ܗܘܐ[63] ܡܢ (A. f. 104 v) ܗܘ ܕܢܦܩܠܐ ܗܘܐ ܗܟܢ ܕܐܡܪܝܢ ܡܛܠ ܡܠܐܟܐ ܕܢܦܫܗ ܘܕܐܢܫܘܗܝ. ܡܛܠ ܕܐܡܪ ܠܟܡ ܕܦܬܚ ܕܝܢ ܡܢܗܘܢ ܡܬܐܠܨ ܡܢ ܒܢܝܐ. ܐܘ ܡܬܐܡܪ ܡܢܗ. ܠܐ ܦܠܐ ܗܘܐ ܡܢ ܗܟܢ[64] ܕܐܦܠܐ ܡܢ ܐܠܗܐ ܘܡܪܝܐ ܫܠܝܚܘܬ ܒܪܝܐ ܕܐܬܐ ܠܗ ܐܠܐ ܡܬܡܪܢܐ ܕܡܢ ܠܫܡܝܐ ܠܐܠܗܐ. ܘܬܪܝܢ ܗܘܘ ܡܢܗ ܒܠ ܗܘ ܡܠܐ ܕܡܬܐܠܨ ܗܘܐ ܡܢܗ܀

ܐܡܪܝܢ ܗܘܘ ܠܟܠܗܘܢ ܕܦܪܫܐ ܐܦܠܐ ܡܘܫܐ ܕܐܙܠ ܒܪܝܫ ܠܡܪܢ ܕܢܦܫ[65] ܐܦܪ̈ܝܢܐ ܕܡܠܗ ܘܡܛܠ ܒܬ̈ܝܒܘܬܐ[66] ܕܡܠܘܗܝ ܠܫܡܝܐ. ܘܗܟܢ ܕܐܬܐ ܠܒܪܢܫܐ. ܘܟܕ ܗܘ ܡܬܡܠܟ ܒܐܘܪܚܐ. ܐܫܬܒܩܬ ܠܗ ܫܒܝܠܐ ܚܕܐ ܟܕ ܐܝܟ ܠܡܦܩ ܒܙܒܢ[67] ܕܒܪ ܫܡܥܐ

(58) ܕܢܦܩ A. — (59) ܘܐܦ ܫܡܫܬܗ A ܘܫܡܫܬܗ. P. — (60) ܕܫܚܐ P. — (61) A * ܕܐܠܗܘܬܐ. — (62) ܠܒܫܝܢ A. — (63) ܕܠܐ ܦܠܐ A. — (64) ܡܢ ܗܟܢ A. — (65) ܘܢܦܫ A. — (66) ܒܬܝܒܘܬܐ A. — (67) ܒܙܒܢ P.

ܡܛܠܬܗ. ܘܡܩܒܠܐ ܐܠܗܘܢ ܗܘܘ. ܗܘ ܕܝܢ ܛܘܒܢܐ ܐܠܐܝܣ ܘܐܡܪ
ܠܐܡܗ. ܥܠܠ ܡܢ ܠܟܘܬ. ܕܐܙܠ ܠܗ ܠܫܡܝܐ ܡܘܡܝܐ ܢܐܟܘܠ[68]
ܗܘ ܕܝܢ ܐܡܗ[69] ܕܝ (P. fol. 112 r) ܫܡܥܬ ܟܠܗ. ܘܐܡܪܐ ܠܗ.
ܒܪܝ ܗܘ ܠܟܘܬ ܚܕܐ ܠܗ ܘܡܬܬܘܣܡ[70] ܠܠܡܝ. ܘܐܙܠ ܠܗ ܡܪܩ
ܕܡܠܝ܀ ܛܘܒܢܐ ܕܝܢ ܡܘܫܐ ܕܝ ܥܡܗ ܠܥܠܡܝ. ܙܐܢ ܠܟܠܗ
ܘܝܠܗ[71] ܕܡܝܬܘܢ ܠܟܠܗܘܢ. ܘܡܙܐ ܠܗܘܢ[72] ܫܡܥܐ ܘܡܘܢ
ܠܗ ܟܠܗ ܗܘ ܠܫܡܝܐ. ܘܡܢ ܫܡܥܐ ܕܡܝܬܘܢ ܘܡܫܬܡܠܝܘܬܗ
ܕܟܠܗܘܢ. ܛܒܐ ܗܘ ܠܗ ܘܕܠܫܩܗ ܟܕ ܗܘ ܠܫܡܝܐ. ܐܡܝܢܐ
ܕܢܬܠܘܪܟܘܢ ܗܘܘ[73] ܡܢ ܟܫܝܢ ܟܡܕ ܕܐܟܠܠ ܗܘܐ ܗܘ ܟܠܠ
ܡܥܢܝܢܐ. ܗܘ ܕܟܗ ܢܚܫ ܗܘܐ[74]. ܘܕܡܟܕܪܢܗ ܐܠܗܘܢ ܗܘܐ.
ܟܟܠܗܘܢ ܫܡܥܬܢܘܢ. ܐܢܠܐ ܕܝܢ ܕܝ ܡܘܕܝܐ ܠܠܟܘܬ ܡܟܠܟܠ
ܠܠܫܡܝܐ. ܘܟܢܝܫܐ ܠܐ ܡܬܕܪܫܐ ܐܠܡܟܠܟܠ ܘܡܡܟܢܘܬܐ ܟܗܟܪܐ
ܕܠܟܘܬ ܐܟܐ ܡܘܫܐ. ܘܡܙܟܠ ܠܟܠܗ ܕܝ ܐܡܪܐ. ܐܘ ܡܕܡܥܗ
ܕܡܙܡܐ[75]. ܚܪܡܐ ܐܢܐ ܠܟܝ ܕܕܝܫܠܗ ܐܠܗܝ ܕܠܟܘܬ[76]. ܘܡܕܡܥܐ
ܡܙܡܟܐ ܡܟܙܐ ܗܘܐ ܕܡܠܟܝ ܐܠܗܘܢ ܟܡܟܐ[77] ܕܚܙܐ ܐܢܐ. ܕܟܕ
ܫܡܥܐ ܡܛܠܬܗ. ܐܠܐ ܚܠܠ ܐܢܐ ܡܟܝܪ. ܕܐܫܡܥ ܐܒܝܪ ܠܟܠܗܘܢ.
ܐܡܝܢܐ ܕܢܫܟ ܡܢ ܟܘܙܟܠܝܪ܀ ܗܘ ܕܝܢ ܡܕܡܥܐ ܐܟܐ ܡܘܫܐ:
ܐܙܡܪ ܟܢܩܘܢ ܠܥܡܝܐ ܕܝ ܡܬܠܐܝܣ ܡܟܠܐ. ܟܠܟܐ ܥܣܡܥܐ
ܘܙܘܫܐ ܡܟܡܟܠܬܐ. ܘܐܡܪ. ܡܟܢ ܘܠܟܘܢ: ܚܘܟܐ ܕܟܠ ܛܟܝ
ܢܥܘܢ ܡܥܢܝܢܐ: ܐܢܐ ܡܠܟܝ ܐܠܡܟܠ ܡܘܡܝܐ: ܡܡܡܡܠ ܠܘܢ
ܠܟܠܟܝ܀. ܐܢܐ ܟܪܟܝܪ ܛܒܐ ܡܟܡܡܟܐ ܡܕܝܫܡܥܝܪ ܡܟܝܟܐ
ܘܠܐ ܡܬܠܡܟܟܠܐ. ܡܟܠܟܠ ܡܢ ܢܗܘܪ ܠܟܟܠܬܐ[78] ܕܗܘ ܫܡܥܐ
ܕܟܠܐ ܡܟܝܪ. ܘܗܘܟܠܐ ܡܟܙܡܐ ܠܟܘܬ. ܐܠܗܐ ܠܟܠܡܝ ܕܡܫܡܥܝܪ ܡܫܟܠܠ

(68) ܕܢܬܠܟܘܢ A. — (69) ܗܘ ܕܝܢ ܐܡܪ P. — (70) ܘܡܬܬܘܣܡ A. — (71) ܘܝܠܗ A.
— (72) ܠܗܘܢ P. — (73) A * ܗܘܘ. — (74) A * ܗܘܐ. — (75) ܕܠܟܘܬ A. —
(76) ܕܝܫܠܗ ܐܢܐ ܕܡܙܡܐ A. — (77) ܘܐܟܡܐ A. — (78) ܠܟܟܠܬܗ A.

ܒܗܝܢ ܡܕܒܪܢܘܬܟ. ܘܐܦܣ ܠܬܠܡܝܕܝܟ ܕܠܐ ܢܠܐܘܢ ܒܬܫܡܫܬܟ.
ܡܛܠ ܕܠܟ ܐܬܐ ܫܘܒܚܐ ܥܡ ܐܒܘܟ ܘܪܘܚܟ ܩܕܝܫܐ ܠܥܠܡ
ܥܠܡܝܢ (P. fol. 112 v) ܐܡܝܢ. ܟܕ ܫܡܥܘ ܗܠܝܢ. ܗܢܘܢ
ܐܬܕܘܘ ܟܠ ܒܡܠܘܗܝ ܕܛܠܝܐ ܗܘ. ܘܪܫܡ ܐܢܘܢ ܒܨܠܝܒܐ ܒܫܡܗ
ܕܡܪܢ ܝܫܘܥ ܡܫܝܚܐ. ܘܟܕ ܒܥܡܠܐ ܐܦܝܣ[79] ܘܚܕܐ
ܢܗܘܪܐ. ܘܡܢ ܣܒܘܠܬܗ ܕܫܡܫܐ ܠܡܕܢܚܐ ܗܘ ܕܗܘܐ[80]. ܡܛܠ ܕܥܠܠ
ܪܡܫܐ ܕܝܢ (A. f. 105 r) ܡܛܝܒܐ ܘܐܡܪܐ. ܒܢܦܩ ܗܘ ܠܐܬܪܗ ܕܫܡܫܐ
ܗܘܐ. ܘܠܡܠܟܘ ܐܦܝܣ ܒܢܝܢܐ ܫܪ̈ܝܐ ܕܢܚܘܢ ܠܕܡܕܢܚܐ
ܕܗܘܐ. ܫܡܫܐ ܕܝܢ ܟܕ ܢܦܩ ܡܢ ܠܥܡܘܕܐ. ܘܐܬܚܙܝ ܡܢ ܗܘ ܟܢܫܐ.
ܘܡܢ ܗܘ ܕܠܐ ܢܬܦܠܓ ܡܢ ܒܢܝܢܐ. ܘܗܘܐ ܠܓܡܪܗ ܒܥܡܠܐ܀

11. ܣܓܝ ܗܘܐ ܐܡܝܪ ܛܘܒܢܐ ܐܒܐ ܡܘܣܐ ܥܠ ܡܩܕܫܐ
ܘܪܘܪܒܐ ܕܡܠܟ ܠܚܫ̈ܝܫܐ ܕܠܗܘܢ. ܡܬܚܙܝܐ ܠܐ̈ܢܫܐ. ܘܒܝܘܡܝ
ܢܛܪ ܢܦܫܗܘܢ ܡܢ ܟܠ ܣܛܢܝܢ. ܡܬܚܙܝܐ ܡܢ
ܦܘܛܪܐ ܕܚܝܕܐ ܘܡܠܗܒ ܒܐܦܐ. ܘܠܐ ܢܗܘܘܢ ܠܟܝܕܐ. ܘܗܟܢܐ
ܐܡܪ ܗܘܐ ܗܘ ܦܘܫܐ ܥܠ ܗܠܝܢ ܣܛܢ̈ܐ. ܕܚܕܝܢ ܘܒܝܬܝܢ
ܥܠ ܐܠܗܐ. ܘܗܢܘܢ ܕܦܠܚܝܢ ܠܗܘܢ. ܒܢ̈ܝܐ ܘܦܠܚܝܢ ܦܬܟܪ̈ܐ
ܣܓܕܝܢ ܩܕܡܘܗܝ. ܘܡܫܡܫܝܢ ܡܢ ܢܟܣܐ ܕܥܠܡܟ. ܐܡܟܐ
ܕܐܡܪ ܥܠܡܐ ܦܘܠܘܣ[81] ܠܐܠܗܐ. ܟܕ ܡܬܚܪܡ ܠܗܘܢ ܟܒܝܫ
ܠܐܝܠܝܢ ܕܦܠܚܝܢ ܫܛܝܐܬܐ ܘܡܥܬܪܢܘܬܐ. ܘܐܡܪ ܕܐܝܠܝܢ ܠܟܡ
ܕܗܠܝܢ[82] ܦܠܚܝܢ. ܡܠܟܘܬܗ ܕܐܠܗܐ ܠܐ ܢܐܪܬܘܢ܀ ܗܕܐ ܐܡܪ
ܗܘܐ ܛܘܒܢܐ ܐܒܐ ܡܘܣܐ. ܘܡܠܐܟܐ ܗܘܐ[83] ܥܠ ܕܪܐ ܗܢܐ ܘܐܡܪ:
ܕܟܕ ܠܟܝ ܢܛܪܝܢ ܠܥܡܐ ܕܫܡܝܐ. ܐܝܟܢܐ ܠܟܡ ܕܡܠܐܟ̈ܝܢ
ܒܕܡܘܬܐ ܐܢܫܐ ܢܗܘܘܢ[84] ܕܠܐܟ̈ܝܢ. ܘܐܝܟ ܕܫܪܝܐ. ܘܟܠܗ
ܐܢܫܘܬܐ ܗܘܐ ܟܠܗܘܢ. ܗܢܘܢ ܟܕ ܥܠ ܠܥܠܡܐ ܕܚܕܐ ܒܫܡܝܐ

(79) ܐܦܝܣ P. — (80) P * ܕ ܗܘ. — (81) ܦܘܠܘܣ A. — (82) A + ܒܢܝܢ. — (83) A * ܗܘܐ. — (84) ܢܗܘܘܢ A.

ܗܘܐ ܠܗܘܢ. ܘܡܫܟܚܐ ܡܫܬܡܫܢܘܬܐ ܕܒܡܕܒܪ̈ܐ ܥܡܝܩܐ. ܘܟܠܗܘܢ ܕܝܢ ܕܫܡܥܘ (P. fol. 113 r) ܒܫܘܒܚ̈ܐ ܘܡܘܬܪ̈ܢܐ ܕܝܘܚܢܢ ܙܥܘܪܐ. ܘܡܫܩܠܐ[85] ܗܘܘ ܚܕ ܠܚܕ. ܘܐܒܗܬܐ ܕܡܬܐܡܪܝܢ[86] ܘܟܠܗܘܢ ܡܩܕܡܐ ܠܡܬܠܡܕܘܬܐ ܘܡܫܡܠܝܐ. ܘܟܠܗܘܢ ܕܫܡܥܘ ܒܐܩܠܝܐ[87] ܕܡܟܝܟܘܬܐ ܘܕܡܘܬܪ̈ܢܐ ܡܬܘܕܥܝܢ[88]. ܡܟܠܗܘܢ[89] ܐܡܠܟܠ ܠܗܘܢ. ܡܛܠܐ ܘܐܡܪ. ܕܥܒܕܐ ܠܡܢ ܡܫܡܫܢܐ ܐܝܬ ܗܘܐ. ܘܐܝܟ ܗܘܢ ܠܗ ܐܬܐܡ ܢܩܦ. ܘܡܫܬܡܥ[90] ܗܘܐ ܦܘܩܕܢܐ ܡܢ ܟܠܗ ܡܫܡܫܢܘܬܐ. ܒܝܘܡ ܕܝܢ ܘܗܘܐ ܚܕܐ. ܒܚܕܐ ܡܢ ܡܘ̈ܬܢܐ. ܢܦܩܘ ܕܝܢ ܕܥܒܕܐ ܗܘ ܐܚܕܗ ܡܢ ܥܒܕ̈ܘܗܝ ܕܢܦܠܘܢ ܐܝܟ ܕ̈ܣܝܩܝܢ[91] ܠܚܝܠܐ ܘܠܚܝܠܐ[92] ܕ̈ܚܝܝܐ. ܡܕܝܢ ܗܘ ܐܢܐ ܒܪܒܘܬܐ ܗܘܐ. ܟܕ ܢܦܩ ܡܢ ܒܪܬܠܡܘܗܝ. ܐܡܪ ܠܡܠܘܬܐ ܕܡܫܡܫܐ. ܘܫܡܗ ܐܝܟ ܒܗ. ܘܬܚܝܬ ܒܡܪܢܝܬܐ. ܡܕܝܢ ܐܬܩܛܠܘ ܠܚܝܠܬܐ. ܚܕܐ ܡܢ ܘܟܠܗܘܢ ܢܦܠ ܢܦܩܬ ܡܢ ܡܠܘܬܐ: ܘܫܩܠܬ ܡܢ ܐܘܪܚܬܐ ܘܡܫܟܚܬܐ ܦܬܐ ܘܡܟܠܐ ܡܕܡ ܠܐܟܠܐ[93]. ܘܕܒܩܬ ܡܢܗܘܢ ܒܟܠܐ ܡܕܡ ܘܫܡܥܬ ܒܪܬܠܡܘܗ. ܡܕܝܢ ܩܡܬܐ ܒܫܢܬ ܒܢܩܐ ܘܫܩܠܐ. ܒܝܘܡ ܕܝܢ ܘܐܙܠܬ ܒܪܐ ܠܡܕܢܚ ܡܢ ܗܘ ܡܠܘܬܐ. ܡܕܝܢ ܚܙܬܗ ܐܡܪܐ ܠܒܪܬܗ. ܐܙܠܝ: ܠܐ ܚܙܝܬ[94] ܠܗ ܢܦܠܬܐ. ܕܫܩܠܐ ܒܫܢܬ ܒܢܩܐ ܕܒܢܝܩܐ. ܐܘܗ: ܡܫܩܠܐ ܡܕܩܦ ܐܦܩܗ ܕܗܘܐ. ܘܐܡܪܐ ܠܒܪܬܐ ܠܗ[95] ܒܟܠܐ. ܘܒܠܬܐ ܗܘ ܠܗ ܘܫܩܠܐ ܒܫܢܬ ܒܢܩܐ ܘܠܐ ܡܬܦܬܚܐ: (A. f. 105 v) ܘܫܒܩܬܐ ܬܒܥܬ ܒܫܘܪܘܗ ܡܢ ܒܪܬܠܡܘܗ. ܘܪܡܝܐ ܠܗ ܒܦܘܬܪ̈ܢܐ ܕܡܪܢܝܬܗ. ܘܩܕܡ ܒܟܠܗ ܐܚܕܗ ܕܡܪܐ ܘܐܡܪ ܠܗ. ܒܪܘܡܢܘܬܐ ܡܪܢܐ ܡܪܢܝܬܐ[96] ܡܫܡܫ ܗܢܐ ܕܡܫܡܫܢܘܬܗ: ܘܕܡܢ ܒܟܠ ܐܬܬܡܝܬܐ[97] ܡܫܡܫܢ

(85) A + ܘܡܫܬܘܕܥܝܢ. — (86) ܗܘܘ ܕܡܬܐܡܪܝܢ A. — (87) ܒܩܠܐ A. — (88) ܡܬܗܕܪܝܢ A. — (89) ܘܡܟܠܗܘܢ A. — (90) ܘܗܘܝܢ ܡܫܬܡܥܝܢ A. — (91) P * ܕܣܝܩܝܢ — (92) ܡܚܝܠܐ P. — (93) ܒܟܠܝ̈ ܩܘܡܐ. — (94) ܚܙܐ ܐܢܐ A. — (95) ܠܗܘܢ A. — (96) ܡܪܢܝܬܐ A. — (97) A + ܗܘ.

(P. fol. 113 v) ܒܗ ܡܐܟܘܠܬܐ: ܡܗܝܡܢܐ ܠܟܠ ܟܠܗ ܡܬܢܛܪܐ
ܘܡܫܒܚܐ ܘܡܝܩܪܐ. ܗܘܐ ܓܝܪ[98] ܡܫܡܫܢܘܬܐ[99] ܐܦܛܪܘܦܘܬܐ
ܘܟܗܢܘܬܐ[100] ܕܥܕܬܗ. ܘܐܝܬ ܘܐܦܠܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ[101] ܠܙܒܢܐ ܡܢ
ܙܒܢܐ ܡܚܝܠܐ ܐܝܟ. ܗܘܐ ܣܓܝ ܠܡܣܒ ܠܟܘܢܫܗ.
ܡܟܘܠܝܢ ܐܡܪ ܘܣܒܪܐ ܕܪܥܝܢܝ[103] ܠܟܠܗܘܢ ܘܠܟܠܝܘܡ
ܒܝܘܡܐ ܩܛܝܪܐ ܡܢܝܢ. ܐܡܝܢܐ ܕܠܐ ܡܬܩܛܥ ܕܣܘܩܝ ܗܢܝܢ ܒܗܘܢ.
ܡܫܡܫܝܢ ܙܦܠܐ ܕܐܢܫܐ. ܘܡܠܘܟ[104] ܒܫܪܗܘܢ[105].
ܐܡܝܢܐ[106] ܕܢܦܩ ܠܡܫܡܫܘܬܗ ܘܡܕܒܪܢܐ. ܘܡܫܬܠܡܘܢ
ܕܢܦܩܘܢ ܟܠܗ ܠܡܫܡܫܘܬܐ. ܘܟܕ ܠܝ ܡܠܠ. ܘܠܐ ܡܫܬܡܥܝܢ
ܡܬܘܠܝܢ ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ ܙܒܢܐ ܘܡܫܡܫܢܘܬܗ ܘܕܐܡܝܢܘܬܐ
ܡܫܬܪ ܟܠܗܝܢ. ܟܕ ܣܓܝ ܠܡܬܦܢܝܢܘ ܘܠܡܬܟܢܢܘ. ܐܟܡܢܐ
ܘܩܒܝܠ ܐܡܪ ܟܢܝܫ ܒܚܡܝܐ. ܕܠܐ ܢܓܕ ܐܢܐ ܠܡܫܡܫܘܬܗ ܕܫܛܝܐ
ܐܡܝܢܐ[106] ܕܢܦܩ ܡܢ ܣܛܪܘܗܝ ܘܡܬܢܟܦ.

ܘܐܦ ܐܡܪ ܗܘܐ ܐܢܐ ܡܫܝܚ ܡܬܠ ܗܠܝܢ. ܘܐܡܝܢܐ
ܐܠܗܐ ܢܦܫܐ ܕܙܒܢܐ ܕܠܡܘܬ. ܕܐܝܬܝܐ ܠܗܘܢ ܙܒܢܐ ܚܕܐ ܐܝܟ
ܗܘܐ ܒܡܕܝܢܬܐ ܘܫܢܝܐ ܦܪܝܫܬܐ ܗܘܘ ܠܗ. ܘܐܬܐ ܠܘܬܗ ܕܝܢܐ
ܚܕ[1] ܘܐܡܪ ܠܗ. ܫܠܡܐ ܠܟ ܒܫܢܐ ܢܦܩܐ ܐܡܝܢܐ ܕܐܬܝܬ ܠܟ
ܒܢܦܩܐ. ܗܘ ܕܝܢ ܫܠܡܐ ܠܗ. ܘܫܐܠܗ ܘܐܠܨܗ ܠܟܡܐ
ܡܬܟܪܝܘ. ܡܬܐܡܪܐ ܪܒܐ ܫܡܗ. ܩܘܫܬܗ ܕܝܢ ܐܡܝܢ
ܕܡܬܩܛܝܢ ܗܘܘ ܒܫܘܕܥܗ ܡܕܒܪܝܢ ܒܗܘ ܡܐ ܕܢܦܩ ܠܗ.
ܐܢܫܝܢ ܡܢ ܡܫܡܫܢܝܐ ܕܡܛܠ ܠܗܘܢ. ܐܝܟ ܗܘܐ ܕܚܛܝܬܐ
ܐܠܝܢ ܠܡܪܢ ܕܝܘܡܐ. ܕܚܛܝܬܐ ܟܪܣܝ ܟܠ ܕܫܪܘ ܘܡܫܡܫܢܝܢ
ܡܫܪܫܬܐ ܘܢܘܪܐ ܐܝܟ[2] ܕܒܪܝܫܗܘܢ ܡܕܒܪܢܐ. ܕܕܝܢ (P. fol. 114 r)

(98) A + ܗܘܐ. — (99) ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܝ A. — (100) ܘܟܗܢܘܬܐ A. — (101) ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ A. — (102) ܡܠܬܐ A. — (103) ܕܪܥܝܢ A. — (104) ܘܡܠܘܟ P. — (105) ܕܒܫܪܗܘܢ ܘܡܠܘܟܐ A. — (106) ܐܡܝܢ A. — (1) A * ܚܕܐ. — (2) ܕ A.

ܥܡܠܐ ܘܡܪܕܝܬܐ ܕܠܒܗܘܢ. ܐܘ ܕܒܪܐ ܦܘܪܫܐ ܠܦܓܪܐ ܕܒܗܘܢ. ܗܘ ܕܝܢ ܐܡܠܟ ܕܫܡܠܐ ܗܘܐ[3]. ܣܡܡܐܠܝܬ. ܡܚܫܫܐ ܗܘܐ ܥܠ ܒܠܒܗ. ܕܢܚܬܐ ܕܡܢ ܓܒܪܘܗܝ. ܘܕܣܘܥܪܢܐ ܕܗܘܬ ܠܗ ܡܢܗ. ܐܝܟ ܕܐܠܝܫܥ[4] ܘܬܠܡܝܕܐ[5] ܕܡܢܗܘܢ. ܡܢܗܘܢ ܗܘܦܪܐ ܪܘܚܐ[6]. ܒܝܫܬܐ ܟܕ ܒܪܐ ܗܘ ܠܗ ܕܢܗܘܐ ܡܕܒܪܢܐ ܟܕ ܒܡܫܡܫܢܘܬܗ ܟܗܢܐ. ܘܐܣܝܪܐ ܒܥܠܬܐ ܕܬܐܘܬܗ. ܐܝܟܢܐ ܕܠܐ ܢܬܥܝܩ ܒܡܠܬܐ ܐܘ ܢܦܠ ܕܒܝܫܘܬܗܘܢ. ܗܟܢܐ ܐܬܚܙܝ ܢܦܫܐ ܕܪܘܚܐ[7] ܐܝܟܢܐ ܕܗܦܟܐ ܒܠܐ ܐܠܗܐ. ܘܐܒܕܐ ܡܢܗ ܟܗܢܐ ܕܢܩܕܫܘܢ ܦܓܪܐ ܘܡܢ ܕܢܛܠܒ ܦܪܘܫ ܘܐܬܒܘܝ. ܠܟܘܡܪܐ ܕܐܬܚܫܒܘ ܥܠ ܡܫܡܫܢܐ. ܘܡܩܪܒ ܒܡܩܕܫܐ. ܘܐܬܚܦܛ ܥܠ ܒܠܒܗ ܒܡܫܡܫܢܐ ܕܠܐ ܡܬܦܝܣ. ܘܗܢܐ ܕܟܠܗܘܢ: ܗܘܝܘ (A. f. 106 r) ܕܐܡܝܢ ܠܐܠܗܐ ܠܐܠܦܝܢ ܘܡܫܡܫܝܢ[8] ܠܗ. ܘܡܟܒܫ ܪܘܚܗ. ܘܙܕܩܬ ܐܬܚܫܒܬ ܒܗ ܘܦܫܛܬ ܒܬܫܡܫܬܗ. ܗܟܢܐ ܒܝܫܬܐ ܘܡܬܠܐܡܬ ܡܬܩܪܝܐ ܠܗ ܠܐܠܗܐ[9] ܡܢ ܒܫܡܐ ܡܫܬܟܠܠܐ. ܘܐܢܫ ܠܗܘܢ[10] ܡܕܝܢ ܘܡܬܟܠܘܢܐ ܡܢܗܪܐ ܫܬܐ ܕܟܠܗܘܢ܀

ܐܡܪܝܢ ܥܠ ܐܒܐ ܡܩܝܢ ܕܐܒܘܗܝ ܗܘܐ ܕܪܝܢ ܠܫܡܝܐ ܒܗܘ ܐܝܟ ܒܫܡܝܐ ܐܚܝܕܐ ܕܟܒܫ ܘܢܛܪܐ. ܚܙܐ ܕܝܢ ܦܘܩܕܢ ܚܕ ܡܢ ܕܢܛܪܐ ܥܠ ܦܠܘܓܐ. ܗܘ ܕܝܢ ܦܪܝܫܐ ܒܟܠ ܒܚܝܠ ܪܚܠ ܘܐܡܪ. ܟܡܐ ܕܝܢ ܢܘܚܐ ܠܝ ܐܝܟ ܗܘ ܡܫܬܥܒܕܢܐ ܕܝܠܝ. ܣܠܩ ܗܘ ܕܐܒܐ. ܘܐܬܐܝܢ[11] ܘܐܬܘܐ ܠܡܘܬܐ ܕܢܦܩ ܠܝ ܫܘܠܡܐ܇ ܘܕܪܕܘܦܝܐ ܕܐܠܗ[12] ܦܪܝܫܐ܇ ܒܟܒܪܐ ܗܘ ܕܠܡܫܒܠܐ܀ ܐܡܪܝܢ ܗܘܘ ܥܠܘܗܝ[13] ܒܠܥܘܗܝ. ܕܟܕ ܐܒܐ ܗܘܐ ܥܠܘܗܝ ܒܗܢ ܐܝܟ ܠܫܡܝܐ. ܐܬܟܪܝ ܠܗ ܡܢ ܪܘܚܐ ܦܪܝܫܐ. ܟܕ ܡܬܟܪܝܢ ܥܠ ܦܠܘܓܐ. ܥܠ ܐܢܫܝܢ ܡܢ

(3) A * ܗܘܐ. — (4) ܐܝ ܗܘܐ ܐܠܝܫܥ A. — (5) ܘܬܠܡܝܕܐ A. — (6) ܪܘܚܐ ܘܡܦܪܫܐ A. — (7) ܕܐܬܚܙܝ A. — (8) ܘܡܫܡܫܝܢ A. — (9) A * ܠܐܠܗܐ. — (10) ܘܐܡܪ ܠܗ A. — (11) ܘܐܬܐܝܢ P. — (12) ܐܠܗ A. — (13) A * ܥܠܘܗܝ ܗܘܘ.

ܐܝܬ̈ܐ ܕܐܬܒܢܝ ܠܫܡܝܐ. ܘܐܝܬ̈ܝܐ ܕܒܥܠܡܐ. ܐܝܬ̈ܝܐ ܕܝܢ ܕܒܐܪܥܐ. ܡܢ
(P. fol. 114 v) ܐܡܪ ܠܐܠܗܐ[14] ܕܗܘܐ. ܡܫܬܡܠܐ ܐܠܐ ܠܗܘ ܒܪܐ ܡܠܐ
ܡܢ ܫܡܝܐ ܕܐܡܪܐ. ܣܓܝ ܛܝܒܘܬܗ. ܕܗܘ ܕܐܦܠܐ ܕܒܥܠܡܐ. ܗܘܝܘ
ܕܐܦܠܐ[15] ܒܝܕܥܬܐ ܘܪܘܚܢܘܬܐ ܕܡܢ ܠܥܠ. ܘܡܛܠ ܘܐܦ ܙܘܥܝܗ.
ܘܡܛܠ ܟܠܐ ܡܠܟܝܢ[16] ܕܐܬܝܠܦܘ ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ. ܙܟܝܘܗ ܕܝܢ
ܗܘܘ ܒܫܡܝܐ. ܘܠܒܠܗ ܐܝܟ ܠܛܠܝܐ ܗܢܝܐ ܩܕܡ ܠܐܠܗܐ. ܗܢܐ
ܦܠܚܝܐ ܕܗܘܢ ܕܐܬܟܠܝ ܕܒܥܠܡܐ. ܗܘ ܕܝܢ ܕܐܦܠܐ[17] ܠܫܡܝܐ.
ܘܐܦ ܗܢܐ ܡܫܡܫ[18] ܠܐܠܗܐ ܣܓܕ ܥܘܕܪܐ ܕܛܒ ܠܗܘ[19]
ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܗܝ ܕܗܒܬ ܡܫܡܫܝܢ. ܐܠܦܐ ܕܝܢ ܡܢ ܡܫܡܫܢܐ ܒܝ
ܠܐ[20] ܡܝܬ ܦܪܘܩܘܬܗܘܢ ܠܟܠܗ. ܘܗܢܐ ܢܦܠ ܕܐܝܟܢ ܕܐܦܠܐ[21]
ܠܫܡܝܐ. ܐܝܟܢ ܕܝܢ ܕܐܦܠܐ[22] ܠܒܪܐ. ܗܘ ܒܝܒܫܐ ܙܘܥܝܐ
ܒܡܘܬܐ[23] ܗܘ ܒܫܡܐ ܡܫܬܒܚܐ. ܘܐܝܟ[24] ܕܦܫܝܫܝܢ ܘܕܝܠܝܢ
ܒ ܡܬܛܪܦܝܢ ܘܐܡܪܝܢ. ܕܗܢܐ ܛܒܐ ܗܘ. ܘܗܢܐ ܒܫܡܐ ܗܘ.
ܗܫܐ ܗܘܐ ܡܫܡܫܢ ܕܐܬܠܡܕ ܒܛܘܒܐ ܢܒܥܐ ܕܪ̈ܚܡܐ.
ܡܐܠܠܗܘܢ ܕܝܢ ܕܩܐܡ ܗܘ ܠܗܘܢ ܗܕܐ. ܦܠܘܪ ܒܗܝܠܐ ܡܐܒܘܠܬܐ
ܒܪܡܙܐ. ܘܢܝܚܐ[25] ܘܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܫܠܡܐ ܘܠܐ ܫܘܠܡܐ ܠܥܡܗܘܢ
ܡܝܬܐ ܕܐܠܗܐ. ܐܝܟ ܒܪܐ ܡܠܐ[26] ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܡܪܝܐ ܘܐܡܪܐ.
ܗܝ ܕܐܠܐ ܠܝ ܡܪܝܐ ܕܒܝ ܐܦܠܝܐ ܘܒܝ ܫܠܡܝܢ[27]. ܐܘ ܡܛܠ
ܐܝܟܢ ܕܫܡܪ ܫܡܪܝܢ. ܐܝܟ ܕܠܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܐܠܗܐ ܢܗܘܐ܀

ܐܦ ܡܫܝܚ ܡܝܬܐ ܗܘ ܕܗܘܐ ܐܝܟ ܦܠܘܣ[28] ܡܫܡܫܢܐ
ܒܫܡܫܘܬܐ ܫܡܫܬܐ ܐܠܗܝܬܐ ܕܗܘܐ ܠܗܘ. ܐܫܬܝ ܟܠܐ ܕܒܪ̈ܐ
ܡܫܡܠܝܬܐ[29] ܕܐܦܘܬܐ ܡܝܬܐ. ܗܢܘܢ ܕܗܘܘ ܢܘܗܪܐ ܕܒܫܡܝܐ

(14) ܠܐܠܗܘܬܐ A. — (15) P * ܕܐܦܠܐ ܗܘܝܘ ܕܒܥܠܡܐ. — (16) ܟܠ A. — (17) A + ܗܘܐ. — (18) ܡܫܡܫܝܢ ܐܦܠܐ A. — (19) A * ܠܗܘ. — (20) ܠܡ ܠܐ A. — (21) A + ܗܘܘ. — (22) A + ܗܘܘ. — (23) ܡܬܛܦܝܢ ܕܒܡܘܬܐ A. — (24) A + ܐܝܟܢ. — (25) ܘܢܝܚܘܬܐ A. — (26) A + ܗܝ — (27) ܘܡܛܝܒܝܢ A. — (28) ܦܠܘܣܘ A. — (29) ܟܠ ܡܫܡܠܝܬܐ ܘܡܬܛܪܦܝܬܐ A.

ܘܡܕܒܪܢܐ[30]. ܘܡܛܠ ܕܗܘܐ ܟܠ ܙܒܢܐ ܩܕܝܫܐ. ܗܘ ܕܓܡܪ ܗܘܐ
ܒܗܘܢ. ܘܐܡܝܢܐ ܡܠܦ ܘܡܫܬܡܥ ܠܒܢܝ̈ ܩܠܝܬܗܘܢ. ܘܐܦ ܐܒܐ
ܒܐܡܘܢܘ[31] ܡܠܟܐ[32] ܘܐܥܠܗ̇ ܠܐܘܪܚܬܐ ܗܝܟܠܬܐ ܕܒܝܬ ܩܕܝܫܐ
ܐܒܐ ܡܘܣܢ (P. fol. 115 r) ܪܚܘܙܐ. ܡܥܪܐܝܬ ܐܝܟ ܕܐܡܪ
ܠܟܠܗܘܢ. ܗܘܝܢܐ ܐܠܗܝܐ. ܡܢ ܐܒܘܗ̈ܝ[33] ܠܟܠܗܘܢ ܕܩܕܝܫܐ[34]
(A. f. 106 v) ܘܡܫܡܫܢ ܒܟܠ ܗܘ ܡܐ ܕܡܬܐܡܢ. ܟܠ ܒܢܝ̈ܐ
ܕܐܠܗܐ. ܡܢ ܕܝܢ ܩܪܝܒ ܥܘܡܪ ܘܡܚܝܢ ܦܐܪܐ ܙܘܥܐ ܩܕܡܝܟ ܐܬܚܘܝ܀
ܐܡܪ ܠܗܘܢ ܠܟܠܗܘܢ ܕܡܛܠ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܒܫܡܝܐ ܠܒܢܘܗܝ
ܘܡܬܚܣܢܘܬܐ ܕܟܠܐ ܡܠܝܢ. ܕܐܝܟ ܗܘܐ ܠܟܡ[35] ܣܘܟܠܐ
ܡܛܘܠ ܐܡܪܬ ܗܕܐ ܕܡܢ ܢܘܪܐ. ܒܡܥܡܘܕܝܬܐ ܕܪܘܚܐ[36] ܩܕܝܫܐ.
ܕܡܘܡܬܐ ܘܡܥܝܪܢܐ ܠܟܠܗܘܢ ܣܘܥܪܢܐ ܕܒܢܝܐ. ܘܡܬܪܚܡܢܘܬܐ[37]
ܗܝܡܢܘܬܐ ܘܗܠܝܢ ܕܪܘܚ ܠܗܘܢ ܐܠܗܪܐ. ܘܐܦ ܢܣܒܐ ܠܗ ܕܠܐ
ܢܥܪܘܦ ܪܘܚܗ܀ ܡܬܚܫܒܘܬܐ ܐܘܗܝ[38] ܠܟܠܗܘܢ. ܕܩܕܝܫܐ[39]
ܘܡܫܡܫܢ ܒܟܠܗܘܢ. ܘܐܝܟܢܐ ܕܫܠܗ ܠܡܘܬܐ ܦܘܠܘܣ[40]
ܫܠܝܚܐ ܠܥܡܐ ܘܐܡܪ. ܕܡܠܡܕܝܢ ܗܘܐ. ܘܠܐ ܡܬܠܝܟ ܢܦܫ
ܡܥܪܐ ܕܐܡܪ ܠܟܠܗܘܢ[41]. ܗܘܝܢܐ ܟܠ ܩܕܝܫܐ ܐܒܐ ܡܘܣܢ.
ܡܥܠܝܬܐ ܗܘ ܡܦܠܐ ܡܢ ܥܡܪܝܢ ܒܗ ܟܠܗܘܢ ܘܡܫܡܫܢ
ܐܢܘܢ. ܩܕܝܫܬܐ ܒܥܘܡܪܗ. ܘܡܠܐܟܝܢ ܩܡ ܘܫܠܦ ܠܒܢܝ̈ܢܫܐ
ܕܒܪܢܫܐ ܕܒܛܒܝ[42]. ܘܠܐ ܐܬܡܝܢ ܠܗܘܢ ܡܢ ܦܘܠܚܢ ܒܐܘܪܐ.
ܘܐܦ ܠܝ ܥܒܕ ܡܠܟܝܐ ܘܐܣܘܬܐ. ܕܡܢ ܠܒܠܟܘܢ܀ ܐܡܪܝܢ
ܠܟܠܗܘܢ. ܕܐܬܬܠܝܢ ܡܢ ܟܠܗ ܫܡܠܝ ܘܡܫܡܠܝܢ ܟܠ ܗܘ ܡܐ
ܕܡܬܐܡܢ ܗܘܐ[43] ܠܟܠܗܘܢ. ܕܡܢ ܕܪܫ ܠܐܠܗܐ ܘܐܬܡܢܝ ܠܟܡ

(30) ܘܡܕܒܪܢܘܬܐ P. — (31) ܒܐܡܘܢܝ A. — (32) A + ܗܘܐ. — (33) ܡܢ ܕܐܒܘܗܝ A. — (34) A + ܗܘ. — (35) A + ܒܪܘܚܗ. — (36) ܕܡܢ ܢܘܪܐ A. — (37) A + ܠܗܘܢ. — (38) ܗܘܝ P. — (39) A + ܗܘ. — (40) ܦܘܠܘܣ A (semper). — (41) P + ܟܠ ܫܢܝܐ. — (42) ܒܛܒܝ P. — (43) A * ܗܘܐ.

ܒܢܝ̈ܢܐ ܕܡܠܘ. ܗ̇ܢܘܢ ܕܐܬܢܨܒܘ ܡܢ ܡܫܝܚܐ ܒܫܡܗ ܕܚܝܐ.
ܘܝܗܒ ܠܒܪ̈ܟܬܐ ܕܒܢܝ̈ܢܫܐ܀

ܐܦܪܝܡ ܕܝܢ ܒܠܚܘܕ. ܕܟܕ ܐܬܝܬܘ ܒܗܠܝܢ ܡܫܠܡܢܘܬܐ ܡܫܒܚܬܐ. ܐܫܟܚ[44] ܠܗ ܠܐܠܗܐ ܐܬܪ̈ܐ ܦܘܪ̈ܩܢܐ ܕܢܛܪܝܢ ܠܗ ܐܫܬܐܣܬ ܡܫܘܕܥܝܢ ܠܗ ܪܘܚܢܝܬ. ܒܝܘܡܐ ܕܢܦ̈ܩܝܢ[45] (P. fol. 124 v) ܠܗ ܒܠܚܘܕ ܒܢ̈ܝܢܐ ܡܫܠܡܢ̈ܐ ܕܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ. ܗܘܐ[49] ܐܫܬܘܕܝ ܠܗ. ܡܛܠ ܕܫܡܥܐ ܠܗܘ. ܩ̇ܒܠܝܢ[47] ܠܟܘܢ ܠܒܢܝ̈ܐ ܗ̇ܢܘܢ[48] ܒܪ̈ܝܟܐ. ܐܫܟܚܐ[49] ܕܢܫܬܘܕܥܘܢ ܒܦܘܩ̈ܕܢܝ. ܘܐܡܪ[50] ܚܕ ܠܚܕ ܕܫܡܥܘܢܝ ܕܐܫܬܪܝ ܥ̇ܡܗ ܕܡܪܝܐ ܓܒܘܬܐ܀

ܐܡܪܝܢ ܕܝܢ ܒܠܚܘܕ ܕܟܪܝܐ ܕܚܝܠܐ ܕܩܐܡ ܥܠ ܡܕܒܪܢܐ ܡܫܦܪܢ: ܗ̇ܕܐ ܗܘܐ ܠܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ ܕܝ ܦܩܕ[51] ܡܫ̇ܒܚ ܠܠܐܝܡܐ ܦܓܪܐ. ܘܠܡܫܡܪܐ ܕܡܟܐ. ܘܐܦ ܟܠ[52] ܠܗ ܠܐܠܗܐ ܕܢܗܘܐ ܢܒܥ ܠܐܝܠܝܢ ܕܟܦܢ ܕܢܬܠܘܦܢ ܒܪ̈ܐܙܐ ܐܠܗ̈ܝܐ. ܘܐܝܠܝܢ[53] ܕܠܐ ܦ̇ܫܢ. ܗ̇ܪܐ ܗܘܐ ܕܝܢ ܐܘܦ ܠܡܠܐܟܐ ܕܡܪܝܐ ܕܝ ܩ̇ܐܡ ܒܡܕܒܪܘܬܗܘܢ ܕܕܝ̈ܪܝܐ. ܕܝ ܠܒܝܫ ܫܘܫܦܐ ܚܘܪܐ ܕܡܢ ܢܘܪܐ: ܡܫ̇ܒܚܝܢ ܘܦܬܝܚ ܥܠ ܐܝܠܝܢ ܕܡܬܠܝܢ ܘܡܫܬܟܚܝܢ ܠܒܢܝ̈ܐ. ܘܡܬܬܫ̇ܒܚܝܢ ܐܝܠܝܢ ܕܠܐ ܦ̈ܠܚܝܢ ܒܗ̇ܘ ܕܝܢܐ ܕܚܝܠܐ. ܡ̇ܟܝܠ ܗܘܐ ܕܢܬܠܘܢ ܠܫܘܫܦܐ ܠܟܠܗܘܢ. ܘܢܫܦܘܢ ܐܢܘܢ. ܕܒܒܥܘܬܗ ܘܫܦܝܘ[54]. ܕܡܥ̇ܒܪ ܗܘܐ ܚܛܗ̈ܝܗܘܢ ܒܫܠܡܘܬ ܠܐܠܗܐ. ܟܠܐ ܗܘܐ ܠܪܘܚܐ ܡܢܗܘܢ. ܕܝ ܚ̇ܙܐ ܕܢܬܦܢܘܢ ܠܗܠ ܡܕܝܢܬܐ[55] ܘܢܬܡܢܘܢ ܡܢ ܒܫܘܠܝܗܘܢ܀
ܗ̇ܪܐ ܗܘܐ ܐܘܦ ܠܐܝܠܝܢ ܕܒܣܟܠܘܬܐ ܘܒܪܝܫܬܐ (A. fol. 107 r) ܦܘܪܥܢܘܬܐ ܩ̇ܫܝܢ ܕܝ ܫܠܝܢ ܘܢܦܠܝܢ ܠܒܛܠܐ ܐܠܗܝܬܐ ܘܡܬܚܪܙܝܢ ܡܢ ܣܘܥܪ̈ܢܐ ܟܢܝ̈ܫܐ ܘܐܪ̈ܙܢܝܐ. ܘܠܒܪ̈ܝܬܗܘܢ[56] ܕܐܠܗܐ.

(44) ܫܟܚ A. — (45) ܕܐܠܒܝܢܢ A. — (46) ܡܝܕܐ A. — (47) A + ܗܘܘ. — (48) ܗܠܝܢ ܐܬܪ̈ܝܢ A. — (49) ܐܫܟܚ A. — (50) ܘܐܡܪܝܢ A. — (51) ܡܠܟ A. — (52) ܟܠܦ A. — (53) ܘܐܠܝܢ A. — (54) ܡܫܡܫܢܘܬܗ A. — 55. ܡܕܝܢܘܗܝ A. — (56) A * ܘ.

ܘܡܬܛܠܠܝܢ[57] ܒܠܡܘܗܝ ܘܡܬܦܬܟܪܝܢ ܠܒܗܘܢ. ܡܪܐ ܗܘܐ ܠܗܘܢ
ܠܒܘܬܪ ܕܢܦܩ ܡܢ ܙܡܢ ܕܦܪܨܘܦܗ ܕܡܕܢܚܐ ܡܢ ܝܘܡ ܡܒܪܟܢܐ
ܡܕܝܢܬܐ. ܘܟܠܗ ܠܟܠܒܬܐ ܕܐܡܠܝܢ ܕܢܦܩܘ ܡܢ ܐܬܪܐ. ܘܡܬܛܠܠܝܢ
ܒܢܦܫܬܐ ܕܝܠܗܘܢ. ܘܡܒܝܢܘܬ ܘܡܒܝܢ ܠܒܗܘܢ܀

12. ܩܕܡܝܢ ܐܡܪܢ ܒܪܘܚܐ[58] ܣܓܝܐܐ ܕܠܗ ܡܩܠܣܘܗܝ
ܕܡܕܝܢܬܐ ܐܚܐ ܡܘܣܝ ܪܚܘܡܐ ܠܐܒܝܡܝܬܐ ܕܚܡܝܢ ܕܢܣܒܘܢ ܠܒܗ
(P. fol. 116 r) ܠܐ ܡܕܡܝܢ ܗܘܘ ܠܠܡܝܢ ܣܓܝܐ ܒܪܓܬܐ ܕܐܠܗܘܬܐ
ܒܒܠܡܕܐ ܗܘܐ. ܐܠܐ ܕܡܬܬܦܝܢ ܘܩܒܠܝ: ܘܡܟܬܒܝܢ ܒܠܐ ܐܡܘܪܐ
ܘܠܐ[59] ܡܣܩܒܠ: ܒܫܘܒܚܐ ܥܡܪܐ ܕܐܠܝܢ ܡܕܡܝܢܘܗܝ.
ܘܗܘܐ ܦܬܟܪܘ ܐ̈ܝܢ ܠܒܕܡܘܪܬܐ ܗܘܐ ܪܒܬܐ. ܘܗܘܐ ܠܫܘܒܚܐ
ܠܐܠܗܐ܀ ܐ̱ܡܪܝܢ ܗܘܘ ܕܒܪܝܟܘ ܕܡܕܝܢܬܐ ܐܚܐ ܡܘܣܝ܀ ܦܐܛܪܝܪܟܐ
ܕܐܠܟܣܢܕܪܝܐ ܐ̱ܢܐܣܛܐ ܡܕܝܢܬܐ ܗܘܐ[60]. ܗܘܐ ܛܘܒܢܐ ܒܛܘܒܢܘܬܐ
ܪܒܬܐ ܐܝܟ ܗܘܐ ܠܗ ܒܠܐ ܒܒܬܝܐ ܕܒܬܐ. ܡܠܠܟܘܢ ܕܝܢ ܒܬܐ
ܗܘܐ ܒܬܐ ܡܫܬܐܠܐ ܘܩܒܠܐ ܡܫܝܚܐ. ܘܟܠܗ ܡܩܕܐ ܒܪܘܟܬܐ
ܡܫܬܐܠܐ. ܐܝܟ ܕܠܐܡܪܐ ܕܢܬܡܠܘܢ ܘܠܡܫܒܚܘܬܐ ܕܐܠܗܐ. ܘܐܦ
ܒܬܐ ܘܡܠܐ ܡܫܝܚܐ ܒܠܐ ܡܠܐ ܕܗܘܠܝܢ ܩܕܝܫܐ ܠܐ̈ܠܗܐ ܛܒ̈ܝܐ
ܘܐܬܝܕܥܘ ܒܐܬܪ ܕܢܘܪܐ ܒܒܝܬܐ ܒܪܟܬܐ ܕܢܒܝܢܪ ܡܠܠܐ.
ܘܐܬܡܘܗܝ ܣܓܝܐܐ ܘܕܪܫܐ ܘܡܬܡܐܠܐ. ܟܕ ܕܝܢ ܫܡܠܝܘ
ܠܡܬܠܐ[61] ܘܩܪܝܬܐ ܒܠܒܗܘܢ ܫܦܝܪܐ: ܐܬܦܢܝ ܠܫܡܝܡܐ
ܢܬܡܗܘܢ ܠܐܡܪܐ. ܕܝܠܗ ܐܝܟ ܘܢܫܡܥ ܒܗ ܒܬܡܠܐ[62].
ܠܡܦܩ ܗܘܐ ܕܝܢ ܒܫܘܕܪܐ ܗܘܐ. ܘܡܛܠ ܗܘܐ ܒܟܠܝܘܡ ܠܐܠܗܐ.
ܕܢܦܠܐ ܪܘܚܗ[63] ܒܒܘܪܟܬܐ ܕܦܛܪܝܘܗܝ[64] ܕܩܕܝܫܐ܀ ܡܢ ܗܘ
ܐܠܗܘܗܝ ܒܪܢܫܐ ܗܘܐ. ܐܬܝܗܒ ܠܗ[65] ܡܫܠܡܢܘ ܕܡܕܝܢܬܐ ܘܐܡܪ

(57) ܕܡܬܛܠܠܝܢ A. — (58) A + ܐܚܪܢܐ. — (59) A * ܠܐ. — (60) P * ܗܘܐ. — (61) ܟܕ ܕܝܢ ܡܫܠܡܘ A. — (62) ܘܢܫܡܥ ܐܝܟ ܒܒܬܐ A. — (63) ܪܘܚܗ P. — (64) ܕܦܛܪܝܘܗܝ A. — (65) ܕܝܗܒ ܠܗ A.

ܠܗ: ܠܐ ܡܫܟܚܐ ܚܣܝܪ ܡܢ ܫܘܒܩܢܐ ܕܒܥܒܕ ܠܗܘܕܐ. ܐܠܐ ܠܝ ܡܘܕܐ ܕܒܘܪܐ. ܟܕ ܕܝܢ ܫܡܥܘ ܦܛܪܝܪܟܐ ܗܘܐ. ܫܕܪ ܒܬܪܗ ܘܐܝܬܝܘܗ ܠܛܘܒܢܐ ܡܘܣܐ ܘܐܘܕܥܗ[66] ܠܗ[67] ܠܦܛܪܝܪܟܐ. ܘܦܩܘܕܝܐ ܗܘ ܕܢܦܩ ܡܢ ܐܠܗܐ. ܗܘ ܕܝܢ ܩܕܝܫܐ ܒܩܕܝܫܐ[68] ܗܘܐ ܠܒܒܐ ܡܫܡܠܝܐ ܒܩܘܒܐ ܐܝܟ ܡܢ ܚܝܠܐ ܕܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ. ܗܘ ܕܒܗ ܒܥܒܪ ܗܘܐ. ܐܡܪ ܠܦܛܪܝܪܟܐ. ܐܢܐ ܡܪܝ ܙܗܝܪܢ ܒܪܘܚܐܝܬ[69]: ܡܛܠ ܕܚܙܝܢ ܐܢܐ ܕܗܘ ܐܠܗܐ (P. fol. 116 v) ܡܥܒܪ ܟܠ ܢܨܚܢ. ܘܡܪܝ ܝܫܘܥ ܡܫܝܚܐ ܡܥܘܕܪ. ܦܛܪܝܪܟܐ ܕܝܢ ܟܕ ܫܡܥ ܗܠܝܢ: ܬܘܒ ܒܪܟܗ. ܘܐܫܬܘܕܥ ܢܟܦܘܬܗ ܠܐܠܗܐ. ܘܝܗܒ ܠܗ ܫܠܡܐ ܘܢܦܩ ܡܢ ܓܘܫܡܗ܀ ܡܢ ܕܝܢ ܐܬܐ ܡܢ[70] ܡܕܝܢܬܐ ܡܛܠ. ܗܘ ܩܕܝܫܐ ܐܬܐ ܡܘܣܝ ܥܡ ܒܪܟܗ ܩܕܡ ܐܠܗܐ. ܘܒܗ ܒܥܠܬܐ ܛܠܒ ܠܗ ܐܠܗܐ[71] ܚܝܝܐ: ܛܒܝܬܗ ܒܒܥܒܗ. ܘܫܡܥܬܗ ܩܕܡ ܦܬܪܐ ܩܕܝܫܐ ܕܗܠܝܢ ܛܘܒܢܐ[72] ܛܒܥܐ ܐܝܬ ܟܠܝܬܐ[73] ܒܒܒܥܠܐ. ܟܕ ܕܝܢ (A. f. 107 v) ܚܙܐ ܛܒܥܐ ܡܫܠܐ[74] ܕܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ: ܘܐܒܝܠܐ ܒܒܛܠ ܘܠܐ ܒܒܥܠܐ ܐܥܒܕ ܒܟܠܗ. ܩܕܝܫܬܐ ܩܕܡ ܒܪܟܗ ܩܕܡ ܐܠܗܐ. ܘܦܩܕ ܠܗ ܫܩܝܠܬܐ ܘܐܘܕܝܬܐ ܒܟܠ ܗܘ ܡܢܐ ܕܫܒܩ. ܘܒܬܪ ܕܫܡܥ ܒܗ ܒܚܘܬܗ. ܢܬܠ ܟܠ ܦܬܓܡܘܗܝ ܕܩܕܝܫܐ. ܟܕ ܚܒܪܐ ܘܫܩܝܠ ܘܐܡܪ. ܐܘ ܐܚܘܬܐ ܒܪܝܟܐ ܘܩܕܝܫܐ. ܒܪܟܘ ܒܪܟܗ ܠܟܠܢ. ܗܘ ܕܝܢ ܫܡܥ ܡܠܐ ܡܢ ܗܠܝܢ ܦܬܓܡܐ ܩܕܝܫܐ ܕܐܡܪ. ܐܠܗܝ ܫܪܪܐ. ܐܠܗܐ ܗܘ ܕܠܐ ܫܒܩ[75] ܫܘܒܩܢܐ ܠܟܠܢ ܠܗ. ܘܗܘ ܐܬܠܘܢ ܘܡܥܒܕ ܠܟܠܗܝܢ: ܡܛܪܝܐ ܕܟܠ. ܢܟܪܗ ܘܢܫܬܪ ܘܢܬܪ ܠܥܠܡ ܕܥܠܡ ܐܘ ܐܚܝ ܒܪܝܟܐ ܡܒܪܟܐ ܛܒܐ. ܘܡܫܡܫܢܐ ܡܗܝܡܢܐ

(66) ܘܐܘܕܥ A. — (67) A + ܟܠ — (68) ܟܕ ܕܩܒܠ A. — (69) ܪܘܚܢܐܝܬ P. — (70) P * a ܠܐܘܪܗܝ. — (71) ܡܕܢܚܐ A. — (72) A * ܛܘܒܢܐ. — (73) A * ܟܠܝܬܐ. — (74) ܚܝܠܐ A. — (75) ܫܒܩ A.

ܘܡܪܝܐ ܕܒܐܬܪܐ ܠܐܒܘܗ ܕܐܣܩܝܛܐ. ܘܩܕܝܡ ܥܠܝܗ ܠܗ ܗܘ̇
ܡܠܐ ܕܡ̇ܛܝܒ ܗܘܐ. ܠܟܠܗ ܕܝܢ ܕܡܫܡܫܐ ܐܬܟܠܝ ܣܓܝܐܐ ܘܕܡܘܐ
ܪܘܚܢܐ: ܡܛܠ ܗ̇ܘ ܒܥܘܒܕܐ ܕܒܪܟܬܗܘܢ ܘܟܠܗܝܢ ܡܫܡ̈ܫܢܐ܀
ܡܠܐܟܝܢ ܐܡܪ: ܐܘ ܡܫ̈ܡܫܢܘܗܝ ܕܡܪܝܐ ܡܫܒ̈ܚܢܘܗܝ ܕܐܠܗܐ ܫ̇ܡܐ.
ܗܠܝܢ ܡ̇ܒܥܝܢ ܕܐܬܐ ܕܢܡܘܣܐ ܡܬܒܪܝܢܐ ܡܢܗ ܐܬܦܫܩ
ܕܐܠܟܣܢܕܪܝܐ. ܘܡܛܠ ܥܡܡܐ ܐܝܟ ܕܠܐܣܩܪܝܢ ܒܝܬ ܒܗ̇.
ܘܠܡܕܝܢܬܐ ܕܡܠܟܘܬܐ ܕܡܠܟܘܗܝ(76) ܠܥܒܕܗ ܕܐܡܠ ܠܡܠܟܗܘܢ.
(P. fol. 117 r) ܘܩ̇ܪܝܒܝܢ ܕܐܬܝܢ ܡܢܗܘܢ ܥܡ ܙ̈ܟܘܬܐ ܡܫܝܚܝܬܐ.
ܕܗܘܘ ܦܪ̈ܝܫܝܢ ܡܫܡ̈ܫܢܐ. ܒܗ ܒܐܣܩܝܛܐ ܠܡܘܙܠܐ ܘܐܫܡܘܐܝܠ
ܘܠܡܟܢ ܕܡܫܡܫܝܢ ܒܥܕܬܗ ܕܡܪܢ ܘܐܠܗܢ(77) ܫܡܥܘܢ ܡܫܝܚܐ.
ܘܡܠܐܟܐ ܕܝܢ ܒܐܠܟܣܢܕܪܝܐ ܘܐܬܪܐ ܕܡܨܪܝܢ܀ ܟܕ ܕܝܢ
ܫܡܥܘ ܡܫܡ̈ܫܢܐ ܗܠܝܢ. ܒܗ ܒܝܘܡ ܗ̇ܘ ܡܠܐ ܟܕ ܐܡܪܝܢ. ܠܒܪܘܟܗܘܢ
ܠܐܠܗܐ: ܘܠܐܠ ܠܗ ܐܝܟܐ ܣܠܩ ܠܥܠܡܐ. ܘܛܘܪܦܘ ܘܫܟܢܬܐ
ܠܐܒܘܗܘܢ ܘܠܐܣܢܬܐ ܘܡܫܡܫܢܘܬܗ. ܣܢܐ ܕܠܐ ܟܪܝܢ. ܐܠܐ ܗܘܐ ܟ̇ܕ.
ܐܡܪ(78) ܠܗ ܠܦܛܪܝܪܟܐ ܐܝܟ ܕܡܠܟܐ ܘܟܠܗܝܢ. ܘܦܨܝܐ ܕܣܠܩ
ܠܥܠ ܠܗ̇ ܦܘܪܫܐ ܕܐܠܘܗܝ ܠܡܕܝܢܬܐ ܐܣܢܐ ܫܡܥ ܘܠܡܠܟܐ
ܐܝܟ ܦܩܘܕܗ ܕܡܪܝܐ. ܡܛܠ ܕܗܘܝܐ ܪ̈ܟܐ ܕܗܘܘ ܟܕ ܝܘܡܐ
ܠܝܘܡܐ ܐܣܢܐ. ܗ̇ܘ ܕܒܗ ܟܠܝܢ ܕܣܝܒ ܡܫܡܫܬܐ ܠܟܠܗ̇
ܒܪܝܬܐ. ܐܠܐ ܡܛܠ ܪܫܡܠܗ ܘܡܫܡܫܢܘܬܗ ܥܕܬܐ: ܘܡܫܡܫܝܢ
ܕܡܠܟ. ܗܐ ܡ̇ܫܡܫܝܢ ܠܟ ܐܢܐ ܫܡܫܐ. ܕܗܘܐ ܠܟ ܒܐܘܪܚܐ
ܕܝܘܡܐ ܠܡܠܟ. ܣܡ ܐܡܠܟ ܕܡܠܐܟ̈ܐ ܐܠܗ(79) ܦܩܘܕ ܕܢܬܒܛܠ
ܗ̇ܘ ܗܡܠܐ. ܘܠܐܠܗܝܢ ܒܗ ܡܬܩܢܐ ܕܫܦܝܪܝܢ ܡܢ ܡܢܝܢ ܡܫܝܚܐ.
ܘܠܐ̈ܝܢ ܒܗ ܒܝܘܡܐ. ܘܐܢܘܢ ܒܟܠܗ ܠܟܒܪܐ(80) ܦܛܪܝܪܟܐ
ܘܡܫܡ̈ܫܢܐ ܘܡܫܡܫܢܝܬܐ. ܘܩܡܝܢ ܣܓܝ ܐܢܫܝܢ ܒܥܘܒܕܐ

(76) ܕܡܫܡܫܢܘܬܗ A. — (77) A * ܘܐܠܗܢ. — (78) ܗܘܐ ܕܝܢ ܘܐܡܪ A. — (79) ܕܡܠܐܟ̈ܐ A. — (80) ܘܐܢܘܢ ܠܒܪܐ ܠܟܠܗ A.

ܡܫܠܡܢܘܬܐ ܕܡܢ ܐܠܗܐ. ܘܒܪܢܫܘܬܗ ܘܒܦܓܪܢܘܬܗ ܐܬܡܠܝ
ܕܦܐܐ ܠܐܝܩܪܐ ܕܫܘܡܠܝܗ ܕܡܪܢܐ ܗܘ ܕܡܫܠܡܢ ܥܡܗ ܒܟܠܗܘܢ
ܗܩܦܐ: ܡܟܐ ܠܗ ܗܘ ܟܠ ܒܘܪܐ ܕܐܝܟ ܒܒܪܢܫܐ[81]. ܕܒܥܡܠܐ
ܡܠܐܟܐ ܘܕܠܐܠܗܘܬܐ ܡܢ ܐܪܥܐ. ܡܛܠ ܕܟܠ ܒܪ[82] ܕܐܝܟ
ܒܒܪܢܫܐ. ܥܡܗ ܒܗ ܗܘ ܡܫܠܡܢ. ܘܚܝܠܐ ܕܐܠܗܐ ܕܐܝܣܪܐܝܠ.
ܣܛܪ ܡܢ ܒܪܢܫܐ ܒܘܫܠܐ[83] ܕܣܢܝܩܝܢ (P. fol. 117 v) (A. f. 108 r)
ܐܦ ܚܝܠܐ ܘܐܘܚܕܢܐ ܡܫܒܚܝܢ ܒܗ ܐܝܟ ܕܠܡܫܡܫܢܘܬܐ
ܕܐܠܗܐ. ܡܫܡܫܢܐ ܕܚܫܝܫܐ. ܒܗܢܐ ܕܝܢ ܦܠܛܪܘܢܐ ܐܦ ܒܪܒܝܐ
ܕܐܢܫ ܦܠܛܪܐ ܐܢܫܐ ܕܗܘܘ ܒܠܐܘܪܚܐ. ܘܠܐ ܗܘܐ. ܡܛܠ ܕܡܢ
ܒܠܐܘܗܝ ܡܫܟܚܝܢ ܒܐܪܥܐ ܠܫܡܝܐ ܒܥܠܡܐ ܘܢܫܡܬܐ. ܘܠܗܝܢ
ܒܚܝܠܝܐ ܒܠܐܘܗ. ܘܚܫܝܢ ܠܫܡܫܘܬܗ ܕܡܪܢܐ ܕܐܝܟ ܕܝܠܗܘܢ.
ܘܡܬܚܫܒܝܢ ܟܠ ܥܡܗ ܡܠܟܐ. ܘܡܫܬܡܫܝܢ ܡܢ ܒܢܝ̈ܫܘܬܗ. ܐܦ
ܣܛܪ ܐܝܠܝܢ ܕܗܘܝ ܗܘܐ. ܡܫܬܠܡܝܢ ܡܢܗ ܕܗܘܝܐ ܕܒܢܐ ܟܠ
ܥܡܗܘܢ ܘܠܐ ܗܘܐ ܒܪܢܫܐ ܒܗ. ܘܐܝܟܢ ܟܕ ܗܘܐ ܐܬܩܠܠܬ
ܒܗܘ ܡܠܟܐ ܐܦ ܡܫܝܚܐ ܡܢ ܘܐܝܟܢ ܡܠܟܐ. ܗܘ ܕܝܢ ܗܢܘ
ܠܗܘ. ܘܐܬܦܢܝ ܡܢܗܘܢ ܘܢܦܩ ܒ ܐܘܪܚܐ ܠܗ. ܕܝܠܗ ܘܐܠܘܢ
ܡܠܟܐ ܕܐܝܣܪܐܝܠ: ܢܗܘܐ ܒܠܚܘܕܝܟ ܘܢܫܬܘܕܝ ܒܒܢܝ̈ܐ
ܘܢܡܠܘܟ ܒܡܠܟ ܠܥܠܡܐ[84]. ܣܘܦ[85] ܕܕܘܟܬܐ ܡܩܕܫܬܐ
ܘܐܬܚܙܝܬ ܠܡܫܝܚܐ ܟܕ ܒܡܠܟܘܬܐ ܗܝ. ܡܠܟܘܬܐ ܕܠܐ ܡܫܬܪܝܐ
ܡܫܬܡܠܝܐ ܐܝܟ[86] ܠܐܪܙܐ ܕܒܫܡܝܐ ܚܝܠܐ ܠܐ ܡܫܬܠܡܢܐ ܘܕܒܟܠܗܘܢ
ܡܫܬܡܠܝܐ ܚܝܠܐ ܡܠܟܐ ܕܐܠܗܐ ܢܗܘܘܢ ܒܟܠ ܠܥܠܡܝܢ
ܐܡܝܢ܀

(81) A * ܕܐܝܟ ܒܒܪܢܫܐ. — (82) ܒܪ ܟܠ P. — (83) A + ܗܘܐ. — (84) ܠܥܠܡܐ P. — (85) ܘܐܬܚܙܝ A. — (86) ܡܫܬܡܠܝܐ A.

TRADUCTION

10. Il est ordonné prêtre. — Par les jugements droits et divins, il fut ordonné prêtre et, au moment où le patriarche lui imposa les mains, une voix du ciel fut entendue qui criait d'une voix forte par trois fois : « C'est digne et juste. » Il grandissait et se renouvelait chaque jour dans les belles choses, surtout après avoir été fait prêtre, lorsqu'il eut pouvoir sur les mystères divins et sur l'hostie intellectuelle et non sanglante qui est la brebis vivante de Dieu qui a porté le péché du monde. Le saint abba Jean disait de la prêtrise qu'elle ressemble aux Chérubins et aux Séraphins, qui sont plus proches de cette grandeur que tous les ordres du ciel. Ceux-ci ne connaissent que le mystère caché et la lumière bienheureuse qui demeure éternellement; aussi le Livre nous avertit et nous rend attentifs à marcher dans une voie conforme à un tel don sublime qui nous a été donné. Comme des hommes qui ont un grand espoir, commençons par nous purifier et par plaire à Dieu, afin d'être agréés par Celui qui a dit : *Quiconque a une telle espérance, doit être pur comme lui*. Et encore : *Soyez saints comme je suis saint* (1).

On racontait qu'abba Jean faisait l'office avec science et s'appliquait à toutes les obligations qui pesaient sur lui dans l'ordre (τάξις) de la prêtrise. Aussi la prêtrise qu'il reçut fut accomplie et il fut compté avec ceux que David loua dans sa parole quand il dit : *Tes prêtres revêtiront la justice et tes justes la gloire* (2). Ce saint abba Jean marchait donc dans la voie des Pères anciens et saints et se conformait à Celui qui était l'intermédiaire de Dieu et des hommes et qui implora son Père pour eux. De la même manière, saint Jean priait toujours devant Dieu pour que l'église de Dieu fût conservée et sauvée ainsi que son peuple saint et tous les fidèles et aussi tout le monde et que toute la création reçût ce qui lui convenait. A cause de ces pratiques excellentes et de sa conduite angélique, le Seigneur éclaira les yeux de sa pensée à la lumière du Saint-Esprit, au point qu'il voyait spirituellement tout ce qui environne les hommes, comme ceux-ci voient leur visage dans un verre poli. Dans toute cette élévation où il se trouvait, il augmenta chaque jour l'humilité. Comme le blé mûr et excellent au moment de la moisson, c'est ainsi que le saint plaçait son âme et ses pensées et il s'humiliait jusqu'à se trouver en dessous de toute la création.

On racontait de lui que s'il lui était révélé sur l'un des frères quelque chose de mauvais ou un péché qu'il aurait commis ou un combat d'impureté qui le tourmentait, comme un père sage et miséricordieux, il lui offrait et lui tendait peu à peu le remède qui convenait à sa blessure, comme un médecin habile; il ne le faisait pas connaître et ne le révélait pas ou ne méprisait pas (le frère) comme s'il était tombé dans le péché, mais il le cachait, usait de miséricorde et lui conseillait ce qui lui était

(1) Cf. Matth., v, 48.
(2) Ps. cxxxi, 9.

utile pour sauver sa vie jusqu'à ce qu'il l'eût ramené dans la voie de la vérité de Dieu.

On racontait de saint abba Jean qu'il marchait dans cette conduite illustre en opérant des miracles et des prodiges sans confusion. Le diable bouillonnait de colère contre lui; tous les démons aussi étaient irrités et la fureur les déchirait, au point que le rebelle Béliar (1), le chef des rebelles, criait à son occasion à haute voix, et qu'on entendit la voix qui disait : « Je te confonds et je te trouble (2), ô Jésus de Nazareth, et tes serviteurs avec toi. » Lorsque le bienheureux l'entendit il ne s'effraya pas, il ne craignit pas, mais depuis lors il combattit contre lui avec l'appui et la vertu du Saint-Esprit, au point de déraciner et d'extirper toute tromperie dès ses racines. Aussi il ne courait pas après la nourriture ni après le sommeil, parce qu'il était puissant en esprit. A cause de la ruse des démons, pour qu'ils ne pussent pas le tromper par le moyen du sommeil, il se fit des pierres tout autour de lui qui étaient élevées comme d'une coudée sur la même largeur, afin — lorsqu'il était vaincu par la force du sommeil infus à notre nature — qu'il se reposât un peu sur elles et qu'il s'éveillât aussitôt, parce que les extrémités de ces pierres étaient pointues. Il fuyait (aussi) la tromperie des démons rebelles, qui lui apparaissaient dans le sommeil (3).

Une fois que les frères étaient réunis, il leur fit une parabole sur les combats et les luttes qui incombaient au moine et il disait : « Un roi qui veut combattre avec une ville pour la subjuguer, commence par boucher les aqueducs qui lui conduisent l'eau; il presse ensuite les habitants pour qu'il ne leur arrive plus de nourriture (4). Ensuite, lorsqu'ils sont pressés par la faim et la soif, ils tournent le dos d'eux-mêmes, traitent avec leurs ennemis, se soumettent et reconnaissent (le roi ennemi) pour leur roi et leur chef. Il en est de même du moine, s'il est capable de mettre un frein à la bouche de son âme par la faim et la soif, s'il la prive de toutes les voluptés, s'il ne laisse pas son âme se rassasier de sommeil, de nourriture et de repos, en la subjuguant et en l'éloignant des habitudes mauvaises, des inclinations au péché, du jeu et des conversations déprimantes, alors subitement et promptement il sera son chef et son maître. Ensuite par la vertu de Dieu, à eux deux, ils écartent des hommes les pièges du dragon, ils se trouvent alors dans le repos et sont débarrassés de ceux qui les avaient faits captifs. On raconte d'abba Jean qu'il ne cessait pas de faire ce que nous avons dit pour son propre avantage et celui des frères. Lorsqu'il savait que l'un d'eux était tourmenté par le démon ou combattu

(1) Ce nom manque dans le copte.

(2) Copte : « tu m'as troublé », p. 371.

(3) Copte : « Il se fit, avec des pierres fortes et suspendues de côté et d'autre, un chemin ayant une coudée de longueur et une coudée de largeur; et, si la loi de la nature lui faisait violence, il donnait un petit souffle en lui-même de cette sorte, simplement, étant assis, et aussitôt il se mettait à l'écart surtout à cause de la méchanceté de ceux qui le tentaient par des fantaisies », p. 371.

(4) Grec, 205, 3.

par lui, il ne cessait pas d'implorer Dieu et de le prier pour lui jusqu'à ce qu'il lui vînt aide et secours de la part de la grâce divine, et que tout ce qui le tourmentait eût été chassé.

On disait du saint abba Jean qu'il alla une fois en Égypte pour vendre ses corbeilles; avec leur prix, il fit du pain et il s'en retourna pour venir à son monastère. Tandis qu'il faisait route, il fut rencontré par une veuve qui avait avec elle son fils aveugle-né, et ils étaient pauvres. Le jeune homme gémit et dit à sa mère : « Demande à Dieu qu'il nous donne aujourd'hui du pain à manger. » Sa mère, en l'entendant, pleura et lui dit : « Mon fils, Dieu nous voit et aura pitié de nous, il nous rassasiera et prendra soin de nous. » Lorsque le bienheureux Jean entendit ces paroles, son cœur bouillonna et ses miséricordes se répandirent sur eux. Il appela cette vieille et il lui donna tout son pain. A cause de sa grande miséricorde et de sa pitié envers eux, il s'oublia ainsi que ce qui le concernait : il employa ce pain à sauver ceux-là de la faim, parce qu'il avait confiance dans le Christ en qui il vivait et qui était son appui dans toutes ses actions. La femme reçut ce pain en remerciant Dieu et, par un effet des jugements insondables, elle fut remplie de foi en cet homme de Dieu abba Jean, et elle s'approcha de lui en disant : « O saint du Seigneur, je vois que tu es un adorateur de Dieu et (que tu es) saint et béni. Mon fils, comme tu le vois, est né aveugle; mais je te demande de lui imposer les mains, afin qu'il reçoive ta bénédiction. » Le saint abba Jean leva les yeux au ciel en gémissant et en pleurant, d'un cœur contrit et d'un esprit humble, et il dit : « Mon Seigneur et mon Dieu, distributeur de tout bien, Jésus-Christ, tu es hier et aujourd'hui et tu demeures dans les siècles; dans ta volonté bonne et délectable et dans tes miséricordes abondantes et ineffables, remplis (1) de ta lumière les pupilles de cet aveugle qui te le demande. De la même manière, Seigneur Dieu, couvre-nous de tes miséricordes, accomplis ton don avec nous, et verse tes biens sur toute ta création, car à toi convient la gloire avec ton Père et ton Saint-Esprit dans les siècles des siècles. Amen. » Quand il eut terminé sa prière, il plaça les mains sur les yeux de cet enfant et il les signa du signe de la croix au nom de Notre Seigneur Jésus-Christ et, à l'heure même, (ses yeux) s'ouvrirent et il vit la lumière. La vieille femme, dans la joie que (lui causait) ce prodige, cria à haute voix en s'exclamant et en disant : « Béni soit le Dieu de ce vieillard ! » et, à sa voix, des troupes nombreuses se réunirent pour voir le prodige qui avait lieu. Le vieillard évita la louange et se cacha (loin) de cette foule pour ne pas être loué par les hommes, et il retourna en paix à son monastère.

II. INSTRUCTIONS; VISIONS; PRODIGES. — Le bienheureux abba Jean s'appliquait beaucoup, disent-ils, aux instructions et aux avertissements qu'il donnait à tous les hommes et surtout aux frères, pour qu'ils se gardassent de tous les péchés et surtout de s'accuser les uns les autres, et de l'hypocrisie et de se juger les uns les autres; le saint disait de ces péchés que

(1) ܡܠܟ est sans doute une contraction pour ܡܠܐ ܐܠܟ.

Dieu les a en horreur et en abomination; ceux qui les commettent sont regardés par lui comme des adultères et des idolâtres et ils sont éloignés du repos éternel, comme l'a dit l'apôtre Paul le divin, lorsqu'il énumère, en certain endroit, ceux qui s'adonnent à la luxure (στρηνία) et aux turpitudes; il dit : « Ceux qui s'adonnent à ces choses, n'hériteront pas du royaume du ciel. »

[Le bienheureux abba Jean disait cela, et il prophétisait sur cette génération et disait : « Ils s'attirent l'un l'autre vers la fosse de boue. Quand ils se réunissent, ils veulent se réunir comme les Pères et comme les moines, mais ils ne le font pas comme eux. Ceux-là avaient souci de leur consolation mutuelle et de louer et d'exalter les belles actions. Ceux d'aujourd'hui s'occupent des querelles et des accusations mutuelles et ils se détruisent les uns les autres. Tandis que les anciens étaient cités dans les vertus et les louanges, ceux d'aujourd'hui se glorifient dans les œuvres mauvaises et les accusations (1). »] A cause de cela, il leur fit une parabole et leur dit (2) : « il y avait un homme pauvre qui avait deux femmes; elles étaient nues et maigres à cause de leur pauvreté. Il arriva qu'il y eut une fête dans l'un des bourgs; les femmes de cet homme lui demandèrent de les prendre pour qu'elles vissent la fête et la réunion des hommes. Tandis qu'il pensait à cela et qu'il avait honte de leur nudité, il trouva un coffre de bois, les mit dedans et porta le coffre sur un char (3). Lorsqu'ils furent arrivés au village, l'une des femmes sortit du coffre; elle ramassa, par les chemins et les fumiers, des haillons et de vieux chiffons, elle en fit une loque dont elle couvrit sa nudité. Tandis qu'elle se tenait dans la foule et regardait, il arriva que sa compagne regarda (de l'intérieur) du coffre et, quand elle la vit, elle dit à son mari : N'as-tu pas vu cette courtisane qui se tient parmi les foules des hommes? Pouah! que son visage est affairé et que son vêtement est en mauvais état? Elle s'est attifée et elle se tient sans pudeur au milieu des foules. — L'insensée oubliait sa honte et sa nudité et elle s'occupait d'accuser sa compagne. Alors son mari s'étonna et lui dit : O impudente et rebelle! tu as oublié ta pauvreté et que tu es sans habit dans un coffre et tu t'occupes de l'accusation de ta compagne et de sa honte. Celle-ci a eu l'heureuse idée de couvrir sa nudité, et toi tu ne peux même pas sortir ta tête du coffre. — Nous agissons de même envers nos âmes et envers les rechutes et les

(1) Les lignes entre crochets manquent dans le copte.

(2) Copte : « il nous disait une parabole. » Pour M. Amélineau « ce passage montre ou que l'auteur a entendu les paroles de Jean pendant qu'il était à Scété, ou qu'il rapporte les paroles d'un autre témoin », p. 375, note 9, mais il a dit, p. LXI et LVI, que Jean est sans doute mort vers 435 et que Zacharie a sans doute vécu du VIIIe au IXe siècle. Zacharie n'a donc pas entendu les paroles de Jean. « Il nous disait » est une fantaisie du traducteur copte si le copte est une traduction, ou d'un copiste copte, si le copte est l'orignal. — Cette anecdote figure d'ailleurs dans le grec, 208, 15.

(3) Ou « un navire ». Copte : « il les fit monter sur une barque et navigua avec elles ».

péchés qui sont fixés sur elles, et qui les entourent comme d'un voile, au point qu'elles ne peuvent plus regarder en elles-mêmes, et nous enlevons les vêtements de nos frères et nous déchirons leur chair, au point d'irriter la douceur du Seigneur, de l'exciter à courir contre nous à cause de (notre) pauvreté et à nous causer de l'ignominie; nous ne réfléchissons pas, nous ne tenons pas compte de sa longanimité et de sa patience, ni de ce qu'il nous couvre constamment, quand il voit notre conversion et notre repentir, comme il l'a prédit par le prophète : *Je ne veux pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive* (1). »

Abba Jean disait encore de ceux-là, comment est l'âme qui veut se repentir : « Il y avait à la ville une courtisane qui avait beaucoup d'amis (2). Il vint près d'elle un juge qui lui dit : Conviens avec moi d'une vie pure, afin que je te prenne pour femme. Elle le lui promit. Il la prit, la fit entrer dans le palais royal et lui rendit grand honneur. Les amis, qui étaient brûlés de son souvenir et qui savaient ce qui lui était arrivé, craignaient la punition qu'ils s'attireraient s'ils venaient ouvertement à la porte du juge. Ils passaient artificieusement devant sa porte et ils lançaient des sifflements et des cris, selon leur coutume ancienne, afin de voir si elle les entendrait et les regarderait et si elle trouverait moyen de les rejoindre. Celle-ci, lorsqu'elle entendait, rappelait sagement en son cœur la crainte de son mari, et comment il la chasserait si elle parlait à ceux-là. En s'entretenant de ces craintes, elle était amenée à courir et à fuir dans sa chambre intérieure et elle fermait la porte sur elle pour ne pas entendre leur clameur et leur voix. Il en est de même de l'âme qui se repent lorsqu'elle revient à Dieu et qu'elle lui demande le pardon de ses anciennes fautes. Parce qu'elle s'est ressaisie un peu et qu'elle s'est souvenue des menaces portées contre les pécheurs et les malfaisants, qu'elle a rappelé à son cœur les délices qui ne cessent pas et la vie éternelle que Dieu a préparée pour ceux qui l'aiment et qui font sa volonté, elle a couru se réfugier en lui et elle a demandé secours à ses miséricordes, aussi Dieu l'a sauvée aussitôt et rapidement du méchant et de ses armées, il les a chassés (loin) d'elle; elle est sauvée et elle hérite de la vie éternelle. »

On raconte d'abba Jean qu'il mangeait une fois le pain avec les frères dans l'agape (3), comme le font les moines. Il arriva qu'un moine se mit à rire sur la table (4). Le saint pleura d'un grand pleur et dit : « Qui pourrait nous montrer où est ta pensée, ô malheureux; au lieu de pleurer, de gémir et de rendre grâces à la providence qui nous a fourni notre nécessaire et (de penser) que c'est une aumône qui est devant nous, tu fais tout le contraire. »

On racontait encore de lui que, lorsqu'il mangeait du pain avec les frères, il lui apparut, de par le Saint-Esprit, tandis qu'ils étaient assis à

(1) La fin diffère dans le copte, p. 377.
(2) Grec, 209, 16.
(3) Sic le copte et le grec. Le syriaque a traduit ce mot et porte « dans la charité ».
(4) Grec, 205, 9.

table, que certains des frères mangeaient du pain, d'autres du miel et d'autres de la poussière. Comme il s'étonnait du prodige qui arrivait, il lui vint subitement une voix du ciel qui disait : « Remarque bien que celui qui mange le miel est celui qui mange dans la crainte et le tremblement devant Dieu, qui se réjouit et qui exulte spirituellement, qui prie sur quiconque a part à sa nourriture; son esprit et sa pensée sont dans le ciel et sa prière est comme une fumée agréable devant Dieu, voilà le service de ceux qui mangent le miel. Quant à celui qui mange le pain, lui aussi loue Dieu pour le repas qu'il lui a préparé et pour le don qu'il a placé devant lui, mais il est inférieur aux premiers parce qu'il ne possède pas toute leur prudence, voilà le signe de ceux qui mangent le pain. Quant à ceux qui mangent la poussière, c'est la foule qui murmure à la manière du peuple bavard, ce sont ceux qui décident et qui jugent en disant : Ceci est bon et ceci est mauvais; il est odieux, mes bien-aimés, que cela se fasse dans l'ordre (τάξις) pur des moines. Il vous convient plutôt d'avoir une table tranquille, une nourriture modique, le repos, et une louange qui monte et ne cesse pas pour le saint nom de Dieu, selon la parole apostolique qui crie et dit — celle que le Seigneur nous a donnée : — *Quand vous mangez ou quand vous buvez, ou quand vous faites autre chose de bien, que ce soit comme pour la gloire de Dieu* (1). »

Saint abba Jean (2), qui était comme l'apôtre Paul à cause de l'abondance de la sagesse divine qu'il possédait, faisait des récits sur la conduite et les perfections des saints Pères, qui étaient la lumière du monde et des déserts. Il parlait aussi du Saint-Esprit qui demeurait en eux, comment il instruisait et enseignait leurs âmes. Abba Bâmouyah (3) aussi écrivit et raconta de nombreux prodiges que fit saint abba Jean le Petit et il en était, en vérité, tel qu'il l'a dit. Il a témoigné qu'il était parfait et accompli en tout ce qui lui incombait au sujet des fils de Dieu; il était parfait et resplendissant et il portait des fruits spirituels quand il termina sa course. Il a dit aussi de lui, au sujet de son humilité, de la pureté de son cœur et de sa condescendance envers chacun, qu'un cercle, c'est-à-dire un mur, de feu l'entourait, par l'opération du Saint-Esprit, qui brûlait et consumait toutes les pensées mauvaises et les vains soucis semés par le démon; il le chassait aussi pour qu'il n'approchât pas de lui. A cause de cela (Bamouyah) lui rendit témoignage qu'il était parfait et accompli en tout. Comme le bienheureux apôtre Paul a loué la charité et a dit *qu'elle est utile à tout, qu'elle ne tombe jamais* (4) et le reste de ce qu'il a dit (5), de la même manière toute cette louange peut être portée sur saint abba Jean, parce que toutes (ces perfections) étaient réunies en lui et il les accomplit d'abord en sa personne, ensuite il commanda et ordonna aux hommes d'alors d'agir ainsi; il ne les écarta (?) pas du culte de la justice

(1) I Cor., x, 31.
(2) Le copte porte « saint abba Poimîn ».
(3) Le manuscrit A porte : Boumîn, et le copte : Poimîn.
(4) I Cor., xiii, 8.
(5) Ceci est développé dans le copte.

et il nous laissa un enseignement et une démonstration pour toujours. On racontait de lui qu'il combattit de toute sa force et qu'il accomplit tout ce dont il était redevable, au point qu'il contenta Dieu et qu'il fut compté avec ses élus qui siégeront à sa droite au jour du jugement et qui jugeront les tribus des hommes.

On raconte de lui que lorsqu'il pénétra dans ces perfections et ces sublimités, Dieu lui accorda deux chérubins qui le gardaient sans cesse et le dirigeaient spirituellement, au point que toutes les choses cachées et occultes du Saint-Esprit lui furent révélées; et cela lui fut donné à cause de la pureté de son cœur. Les chérubins se pressaient l'un l'autre pour l'ombrager de leurs ailes, et l'un disait à l'autre : « Laisse-moi ombrager l'élu du Seigneur Sabaoth. »

On raconte de lui qu'à l'instant redoutable où il se tenait à l'autel et consacrait, il voyait le Saint-Esprit qui le protégeait et qui faisait du pain, le corps, et du vin, le sang. Dieu lui révéla aussi pour lui faire connaître ceux qui étaient dignes de participer aux mystères divins et ceux qui n'en étaient pas dignes. Il voyait encore l'ange du Seigneur qui se tenait au milieu des moines en portant une épée de feu aiguisée; il était irrité et fâché contre ceux qui parlaient et chuchotaient entre eux, et qui pensaient ce qui ne convenait pas en ce moment redoutable. Il voulait faire tomber son épée sur eux et les transpercer mais, par la supplication et la prière qu'il adressait secrètement à Dieu pour eux, (Jean) en écartait la colère en espérant qu'ils se convertiraient au Seigneur, et qu'ils feraient pénitence de leur méchanceté. Pour ceux qui se tenaient dans la crainte, le tremblement et l'attention, dans le silence, l'application aux paroles divines et la délivrance des pensées mauvaises et terrestres, pour les amis de Dieu, il voyait que (les anges) les couvraient de leur ombre et les protégeaient. Il voyait encore la lumière qui sortait de la splendeur de la face du Seigneur de l'intérieur du saint autel, et qui entrait dans les cœurs de ceux des frères qui en étaient dignes, qui se mêlait à leurs âmes, qui les éclairait et les ornait.

12. Il va a Babylone. — Nous avons dit en un autre endroit, mes bien-aimés, que si nous voulions vous raconter les louanges du saint abba Jean le petit et ses prodiges, la courte vie que nous passons en ce monde n'y suffirait pas; mais parce que, résumées, elles sont utiles et faciles à dire pour ceux qui les racontent et pour ceux qui les entendent, dans le témoignage véritable que nous racontons devant vous, écoutez (encore), mes bien-aimés, ce grand prodige et rendez gloire à Dieu (1). On racontait qu'au temps du saint abba Jean, saint Théophile était patriarche d'Alexandrie (2). Ce bienheureux apportait un grand soin aux constructions d'églises; ou plutôt (μᾶλλον δὲ) il bâtit des églises nombreuses et des temples remarquables et des chapelles des martyrs dans beaucoup d'endroits, pour l'honneur de leurs os et pour la gloire de Dieu. Il bâtit en-

(1) Ce qui précède manque dans le copte, p. 382.
(2) De 385 à 412. — Cette histoire manque dans le grec et dans le latin, aussi bien que toute la suite.

core un temple remarquable au nom de ces trois saints enfants qui furent jetés, à Babylone, dans la fournaise de feu, au temps du roi Neboucadnéṣar, à savoir Ḥananiâ, ʿAzariâ et Mišâël. Quand il eut terminé le temple, et qu'il l'eut orné de tout ce qui était beau, il désira la salutaire déposition de leurs os, pour les faire venir et les placer dans le temple (1). Il désirait beaucoup cette chose et priait Dieu toujours de terminer sa course (carrière) par la bénédiction des saints corps. Tandis qu'il était dans ces idées, il lui apparut un ange du Seigneur qui lui dit : « Un homme ne peut pas faire cela, à moins que ce soit Jean le petit. » Lorsque le patriarche entendit cela, il envoya chercher le bienheureux Jean, le fit venir, et lui apprit la chose ainsi que le commandement de Dieu. Le saint qui avait un cœur fort comme un lion, de par la force du Saint-Esprit qui demeurait en lui, dit au patriarche : « Toi, Seigneur, donne-moi le viatique de tes prières, parce que je sais que Dieu aide à te satisfaire et Notre-Seigneur Jésus-Christ (me) sauvera. » Lorsque le patriarche entendit ces choses, il se leva et pria, il implora Dieu pour lui et il lui donna la paix; et (Jean) le quitta.

Quand il fut un peu éloigné de la ville, saint abba Jean se mit à prier devant Dieu, et aussitôt Dieu lui envoya une nuée qui le porta dans son sein et le plaça devant les saints corps de ces trois bienheureux enfants à Babylone. Lorsque le bienheureux vit la vertu du Saint-Esprit et comment il avait atteint son but aussitôt et sans travail, il se mit d'abord à prier devant Dieu, il l'adora et il le loua de ce qu'il avait fait. Quand il eut terminé sa prière, il tomba sur les corps des saints en pleurant, en adorant et en disant : « O pères bénis et saints, bénissez-moi et priez pour moi. » Il entendit une voix qui venait de ces saints corps et qui disait : « Notre vrai Dieu, le Dieu sans commencement et sans fin, qui est et qui demeure toujours, le créateur de tout te bénira, te protégera et dirigera les tiens, ô notre père béni et bon serviteur, colonne fidèle du Seigneur Sabaoth, Dieu d'Israël. » Alors la voix qu'il entendait cessa : le cœur du saint fut rempli de joie et d'allégresse spirituelle à cause de la bénédiction que ces saints lui avaient donnée. Il dit ensuite : « O saints du Seigneur, martyrs du Dieu vivant, sachez que le père de la foi et le patriarche Mar Théophile d'Alexandrie, y a bâti pour toujours un Temple remarquable en votre honneur et en souvenir de vos noms. Il m'a envoyé pour vous demander, avec beaucoup de prières, que vos saints corps soient en honneur, pour sauver et guérir tous ceux qui croient au nom de notre Seigneur et de notre Dieu Jésus-Christ, surtout à Alexandrie et dans le pays d'Égypte. » Lorsque les saints entendirent cela, ils répondirent par cette voix en disant : « Bénissons Dieu; et il lui donnera une récompense pour sa peine, ses fatigues, sa bonne volonté et sa foi droite, (à savoir) la vie qui ne passe pas. Mais maintenant, dis de notre part au patriarche qu'il n'est pas possible d'emporter nos corps en un autre lieu jamais, selon l'ordre du

(1) Le copte ajoute : « Et ce *martyrium*, on le nomme du nom de ces saints jusqu'à ce jour des jours, le *Trispélis*. »

Seigneur, car il veut qu'ils restent ici jusqu'au dernier jour auquel il ressuscitera toute la création; mais à cause de son amour et de sa foi véritable, et à cause de ta peine, nous te donnons un signe remarquable dont tu te souviendras toujours : Vois, quand tu arriveras, ordonne que le temple soit orné, que l'on y pende les lampes nécessaires avec de l'eau et de l'huile, que tout le peuple se réunisse et vienne de nuit à l'église ainsi que le patriarche, les prêtres et les diacres. Alors nous viendrons avec une puissante bénédiction de Dieu; nous le bénirons et nous le sanctifierons comme il convient à l'honneur de la maison du Seigneur dont le nom est loué dans toutes les régions et pour qui se plie tout genou qui est dans la création, au ciel, sur la terre et en dessous de la terre, car partout où il y a quelque chose dans la création, son nom y est loué. Par la force du Dieu d'Israël, nous demeurons spirituellement dans ce temple et nous y opérons des prodiges et des miracles pour la gloire de Dieu et le salut des hommes, tant que vivra le patriarche et aussi à l'époque des deux autres patriarches qui lui succéderont et pas au delà, car, après eux, régnera sur la terre l'erreur mauvaise et ténébreuse; les hommes erreront à sa suite, renieront les bontés du Seigneur répandues sur eux, blasphémeront son saint nom et souilleront ses autels. Nous aussi, lorsque cela arrivera, nous quitterons le temple bâti en notre nom et nous n'y habiterons plus. » Voilà ce que les saints dirent à saint abba Jean; pour lui, il les adora, fut béni par eux et partit tandis qu'ils lui disaient : « Va, et notre Dieu, le roi d'Israël, t'accompagnera et te couvrira des ailes de ses miséricordes jusqu'à la fin. Réjouis-toi de ce que des travaux, des sueurs et des luttes te sont réservés en ce monde, et qu'ensuite tu arriveras sans danger au pays des parfums et de la vie incorruptible qui demeure toujours. La paix et le salut de Dieu seront avec toi pour l'éternité. Amen. »

(*A suivre.*)

F. NAU.

MÉLANGES

I

UN TABLEAU DE LECTURES MONACALES

Le présent *Tableau de lectures monacales*, qui se trouve au dernier feuillet du ms. nº 66 d'Abbadie, est inscrit comme appendice au *Synaxaire éthiopien* (après le mois de *Pâguemên*).

TEXTE

(*Scriptio continua* dans le ms.)

Fol. 333 vº a

ዘይትነበብ ፡ ለለ ፡ ወርኍ ።

ነገሥት ፡ በመስከረም ።
ሰሎሞን ፡ (1) ወሲራክ ፡ በጥቅምት ።
ኤርምያስ ፡ በኅዳር ።
ኢሳይያስ ፡ በታኅሣሥ ። (2)
ሄኖክ ፡ በጥር ።

ኦሪት ፡ በሰለስት ።
በነግህ ፡ ይሳይ[ያ]ስ ።
በቀትር ፡ ዲድስቅልያ ። (3)

(1) Ms. : ሸሎምን.
(2) Ms. : በታዕሣሥ.
(3) ል est en surcharge.

ሲኖዶስ ፡ በተስዓት ። (1)

ዜና ፡ አበው ፡ ወነብዩድ ። በመዋዕለ ፡ ጾም ።
ሕፁፃን ፡ በጰ[ን]ጠቈስቴ ።
አንክሪጦስ ፡ በሰኔ ። (2)
ቄርሎስ ፡ በኀምሌ ።
ኢዮብ ፡ በነሐሴ ።
ወለካልአንኒ ፡ ነቢያት ፡ በዕለተ ፡ ተዝካሮሙ ። (3)

ይትነበብ ።

TRADUCTION

Fol. 333 v° a

(VOICI) CE QUI EST LU CHAQUE MOIS.

Les Rois en Maskaram.
Salomon et Sirach en Ṭeqemt.
Jérémie en Ḥedâr.
Isaïe en Tâḫschâsch.
Hénoch en Ṭer.

La Loi à trois (heures).
Au matin (l'Ascension) d'Isaïe.
A midi la Didascalie.
Le Sinodos à neuf (heures).

L'Histoire des Pères et (l'Apocalypse de) Nabyoud (4)
[dans les jours du jeûne (quadragésimal).

(1) ሰለስት (cf. *supra*) et ተስዓት sont des formes exceptionnelles au lieu de ሰለስቱ et ተስዓቱ. Cf. Dillmann, *Lex. aeth.*, col. 231 : « Exemplum formae absol. ሠለስት ፡ exstat in Abb. Cat. p. 99. »

(2) Ms. : ሰኔ.

(3) Ms. : ትዝካሮሙ.

(4) Le *Zênâ 'Abaw* (ou *Gannat*, ገነት [= *Le Paradis*; cf. le *Gannata Manakosât*, ገነተ ፡ መነኮሳት = *Le Paradis des Moines*]) n'est autre que le recueil des histoires et des apophtegmes des Pères. Cf. Conti-Rossini, *Manoscritti ed opere abissine in Europa*, p. 621 et 635. — ነብዩድ désigne l'*Apocalypse d'Abba Nabyoud*, qui

Les Paralipomènes à la Pentecôte.
L'Ancoratus en Sanê.
Cyrille en Ḥamlê.
Job en Nahasê.
Les autres prophètes au jour de leur mémoire.

(*Voilà ce qui*) *est lu.*

Sylvain GRÉBAUT.

II

HYMNE A JÉSUS-CHRIST

L'hymne à Jésus-Christ que nous éditons se trouve dans le ms. *Or.* 624 du British Museum et sert en quelque sorte de préambule à l'ouvrage intitulé : *Miracles de Jésus* (ተአምረ ፡ ኢየሱስ).

Des espaces blancs ont été laissés avant et après l'expression ለከ *à toi* par le scribe, qui se proposait d'ajouter après coup, à l'encre rouge, les mots ስብሐት *gloire* et ኢየሱስ *Jésus*. Nous avons indiqué ces espaces blancs dans le texte par trois points de suspension et dans la traduction par la mise entre crochets des mots *gloire* et *Jésus*.

Les vers (rime en ን) se groupent deux par deux selon un parallélisme assez étroit, le deuxième étant le développement du premier, le quatrième du troisième, etc. La citation biblique elle-même est rimée. Les trois derniers vers (rime en ስ — ም) tiennent lieu de doxologie.

TEXTE

(*Scriptio continua* dans le ms.)

(F. 3 v° a) ኢየሱስ ፡ ሕፃን ፡
ስብሐት ፡ ለከ ፡ ዘድንግል ፡ ፍሬ ፡ ማኅፀን ፡፡

« n'est qu'une homélie ou exhortation adressée aux moines, sous forme d'apocalypse » (Zotenberg, *Catalogue des manuscrits éthiopiens*, p. 151). Cf. Conti-Rossini, *loc. cit.*, p. 626.

ስብሐት ፡ ለከ ፡ ኢየሱስ ፡ ቍርባን ፡
መብልዖሙ ፡ ለርኍባን ።
... ለከ ... ወይን ፡
... ለከ ፡ ስቴሆሙ ፡ ለፅሙዓን ፡
... ለከ ፡ ... ስሒን ፡
... ለከ ፡ መዓዛሆሙ ፡ ለቅዱሳን ፡
... ለከ ፡ ... ክዳን ፡
... ለከ ፡ ልብሶሙ ፡ ለዕሩቃን ፡
... ለከ ፡ ... ብርሃን ፡
... ለከ ፡ መርሆሙ ፡ [ለ] ዕውራን ፡
... ለከ ፡ ... በትረ ፡ ልብን ፡
... ለከ ፡ ምርጕዞሙ ፡ ለሐንካሳን ፡
... ለከ ፡ ... ርጢን ፡
... ለከ ፡ መድኃኒቶሙ ፡ ለሕሙማን ፡
... ለከ ፡ ... ፀወን ፡ ምስካዮሙ ፡ ለግፉዓን ፡
... ለከ ፡ ... (F. 3 v° b) መድኅን ፡ ቤዛሆሙ ፡ ለኃጥአን ፡
... ለከ ። ፈጽም ፡ ሊተ ፡ ዘትቤ ፡ ዘበልዓ ፡ ሥጋየ ፡ በአሚን ።
ወሰትየ ፡ ደምየ ፡ በኑኃ ፡ ዘመን ።
ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ የሐዩ ፡ እምኵነኔ ፡ ወደይን ።
... ለከ ፡ ... በአፈ ፡ ኵሉ ፡ ውዱስ ፤
ስብሐት ፡ ለከ ፡ ... ቀዳሴ ፡ ሥጋ ፡ ወነፍስ ፡
ስብሐት ፡ ለከ ፡ ... ቃለ ፡ አብ ፡ ንጉሥ ።

TRADUCTION

(F. 3 v° a) (*Gloire à*) *Jésus enfant!*
Gloire à toi, fruit du sein de la Vierge!
Gloire à toi, Jésus-Eucharistie,
Nourriture des affamés!
[*Gloire*] *à toi,* [*Jésus*] *vin!*
[*Gloire*] *à toi, breuvage des assoiffés!*
[*Gloire*] *à toi,* [*Jésus*] *encens!*
[*Gloire*] *à toi, parfum des saints!*
[*Gloire*] *à toi,* [*Jésus*] *tunique!*

[*Gloire*] *à toi, vêtement des nus!*
[*Gloire*] *à toi,* [*Jésus*] *lumière!*
[*Gloire*] *à toi, guide des aveugles!*
[*Gloire*] *à toi,* [*Jésus*] *branche de styrax!*
[*Gloire*] *à toi, bâton des boiteux!*
[*Gloire*] *à toi,* [*Jésus*] *baume!*
[*Gloire*] *à toi, salut des malades!*
[*Gloire*] *à toi,* [*Jésus*] *asile* (*et*) *refuge des opprimés!*
[*Gloire*] *à toi,* [*Jésus*] (F. 3 v° b) *sauveur* (*et*) *rédemption des pécheurs!*
[*Gloire*] *à toi! Accomplis pour moi ce que tu as dit : « Celui qui aura mangé ma chair dans la foi*
Et aura bu mon sang, dans la longueur des temps
Vivra pour les siècles des siècles, (*délivré*) *du jugement et du supplice* (*de l'enfer*). »
[*Gloire*] *à toi,* [*Jésus*] *célébré par la bouche de tous les* (*êtres*)*!*
Gloire à toi, [*Jésus*] *sanctificateur du corps et de l'âme!*
Gloire à toi, [*Jésus*] *Verbe du Père-Roi!*

Sylvain GRÉBAUT.

III

NOTICE SUR MATTHIEU L'ÉVANGÉLISTE

d'après le ms. éthiopien n° 3 de M. É. Delorme.

La *Notice sur Matthieu l'Évangéliste,* contenue dans le ms. éthiopien n° 3 de M. É. Delorme, forme la fin de l'appendice ajouté à la *Dissertation sur l'harmonie des paroles des quatre Évangiles* (ማጸዌ ፡ ሥርዓት ፨ በእንተ ፡ ኅብረተ ፡ ቃላት ፡ ዘ፬ወን
ጌላት ፤)

TEXTE

(*Scriptio continua* dans le ms.)

(F. 12 v° b *in medio*) ወለማቴዎስ ፡ ስሙ ፡ ሌዊ ፡ ወትርጓሜሁ ፡ ኅሩይ ፨ ወውእቱ ፡ እምነገደ ፡ ይሳኮር ፡ እምአህጉረ ፡ (1) ናዝሬት ፨ ወስመ ፡ (2) አቡሁ ፡ ዲቁ ፡ ወስመ ፡ እሙ ፡ ከሩትያስ ፨

ወሶበ ፡ ተጋብኡ ፡ ኅቤሁ ፡ ጉባኤ ፡ (3) ብዙኅ ፡ እምአይሁድ ፡ ዘጸውዖሙ ፤ ወእለሂ ፡ አምኑ ፡ ወተጠምቁ ፤ ወኃሠሡ ፡ እምኀቤሁ ፡ ከመ ፡ ያስተጸንዕ ፡ አልባቢሆሙ ፡ በቃል ፡ ዘአእመኖሙ ፡ ቦቱ ፤ ወበመጽሐፍ ፡ ዘዜነዎሙ ፡ በልሳን ፡ ዕብራይስጥ ፤ ተሠጥዎሙ ፡ ስእለቶሙ ፤ ወወጠነ ፡ ጽሒፈ ፡ ዝ (F. 13 r° a) ንቱ ፡ መጽሐፍ ፡ በፍልስጥዔም ፡ ወፈጸማ ፡ በህንድ ፡ ዕብራይስጣዌ ፨

አመ ፡ ተሰዱ ፡ አርድዕት ፡ እምድረ ፡ ይሁዳ ፡ በቀዳሚት ፡ አመት ፡ እመንግሥተ ፡ አቅሎንድዮስ ፡ ቄሳር ፨ ወይእቲ ፡ ፱ዓመት ፡ እምአመ ፡ ዕርገት ፡ ቅድስት ፨ ወኮነ ፡ ስምዓ ፡ በሀገረ ፡ ብሣብራ ፡ ውጉረ ፡ (4) አመ ፡ ፲ወ፪ለጥቅምት ፡ ወተቀብረ ፡ በቅርጣግና ፡ ዘቄሳርያ ፤

ወለዝቲ ፡ ብሥራት ፡ ተርጎማ ፡ ዮሐንስ ፡ ወልደ ፡ ዘብዴዎስ ፡ በሀገረ ፡ እልአልሳን ፤ ወሰበከ ፡ ባቲ ፡ በኅንድ ፡ ወበኢየሩሳሌም ፨

ወኍልቄ ፡ ምዕራፋቲሁ ፡ ንዑሳን ፡ ፫፻ ፡ ፺፰ ፡ ወእምኔሁ ፡ ዘይሰነአው ፡ ቦቱ ፡ ዜና ፡ ክልአኒሁ ፡ ፪፻ ፡ ፺፫ [፡] ወዘኢዜነው ፡ ክልአኒሁ ፡ ሰባክያን ፡ ፲፪ ፡ ወምዕራፉ ፡ በልሳን ፡ ቅብጥ ፡ ፹፲ [፡] ወምዕራፉ ፡ በልሳን ፡ ሮሜ ፡ ፲፲ ፨

TRADUCTION

(F. 12 v° b in medio) *Le nom de Matthieu est Lévi; son interprétation est : « élu ». Lui-même est de la tribu d'Issachar, de la ville de Nazareth. Le nom de son père est Diqou; le nom de sa mère est Karoutyâs.*

(1) Cette forme n'est pas fréquente. Ms. : እህጉረ.

(2) ወ est en surcharge.

(3) Forme rare.

(4) Ms. : ወጉረ.

Lorsqu'une assemblée nombreuse de Juifs qu'il avait convoquée se fut réunie auprès de lui, ceux qui crurent et furent baptisés lui demandèrent de fortifier leurs cœurs par les paroles avec lesquelles il les avait convertis et par le livre qu'il leur avait annoncé en langue hébraïque. Il répondit à leur demande; il se mit à écrire (F. 13 r° a) *ce livre en Palestine et il l'acheva dans l'Inde, en hébreu.*

Lorsque les disciples furent chassés de la terre de Juda la première année du règne de Claude-César, c'est-à-dire la neuvième année après (1) *l'Ascension sainte, il fut martyr dans la ville de Beschâbrâ, étant lapidé le 12 Ṭeqemt. Il fut enterré à Carthagène de Césarée.*

Jean, fils de Zébédée, traduisit cet Évangile (2) *dans la ville de 'El-'Alsân et le prêcha dans l'Inde et à Jérusalem.*

Le nombre des petits chapitres (*de cet Évangile*) *est de 355;* (*le nombre de ceux*) *des autres Évangiles* (3) *qui concordent avec lui est de 293;* (*le nombre de ceux*) *que les autres Évangélistes* (4) *n'indiquent pas est de 62; les chapitres en langue copte sont* (*au nombre de*) *88; les chapitres en langue grecque sont* (*au nombre de*) *68.*

Sylvain Grébaut.

IV

LES DIX CANONS D'EUSÈBE ET D'AMMONIUS

d'après le ms. éthiopien n° 3 de M. É. Delorme.

Le recueil éthiopien des *Quatre Évangiles* est ordinairement précédé d'une *Introduction*, d'une *Dissertation sur leur harmonie*, des *Canons d'Eusèbe et d'Ammonius* et de la *Lettre d'Eusèbe à Carpien*, qui tiennent lieu d'avant-propos. Ces

(1) M. à m. : *depuis*.

(2) ብሥራት a ici le même sens que ወንጌል *évangile*. — Dans le *Nov. Test. aeth.* édité par Platt, l'Évangile de saint Matthieu est intitulé : ብስራት ፡ ማቴዎስ ፡ ሐዋርያ (*Évangile de l'Apôtre Matthieu*).

(3) Le sens de ዜና *heureuse nouvelle* est analogue à celui de ብሥራት. Cf. *supra*, note 2.

(4) M. à m. : *prédicateurs*.

divers morceaux se rencontrent dans les premiers feuillets du ms. éthiopien n° 3 de M. É. Delorme. *Les dix canons d'Eusèbe et d'Ammonius* que nous éditons en ont été extraits.

TEXTE

(*Scriptio continua* dans le ms.)

(F. 10 v° a *in fine*) ፩ቀመር ፡ (1) ቀዳማዊ ፡ ማቴ (F. 10 v° b) ዎስ ፡ ማርቆስ ፡ ሉቃስ ፡ ወዮሐንስ ፡፸ወ፪መሥመር ።

፪ቀመር ፡ ዳግማዊ ፡ ማቴዎስ ፡ ማርቆስ ፡ ሉቃስ ፡ ፻ወ፪ ፡ መሥመር ።

፫ቀመር ፡ ሣልስ ፡ ማቴዎስ ፡ ሉቃስ ፡ ወዮሐንስ ፡ ፳ወ፩ ፡ መሥመር ።

፬ቀመር ፡ ራብዕ ፡ ማቴዎስ ፡ ማርቆስ ፡ ወዮሐንስ ፡ ፳ወ፯መሥመር ።

፭ቀመር ፡ ኃምስ ፡ ማቴዎስ ፡ ወሉቃስ ፡ ፹ወ፫ ፡ መሥመር ።

፮ቀመር ፡ ሳድስ ፡ ማቴዎስ ፡ ወማርቆስ ፡ ፵ወ፰ ፡ መሥመር ።

፯ቀመር ፡ ሳብዕ ፡ ማቴዎስ ፡ ወዮሐንስ ፡ ፯መሥመር ።

፰ቀመር ፡ ሳምን ፡ ማርቆስ ፡ ወሉቃስ ፡ ፲ወ፫ ፡ መሥመር ።

፱ቀመር ፡ ታስዕ ፡ ሉቃስ ፡ ወዮሐንስ ፡ ፳መሥመር ።

፲ቀመር ፡ አስር ፡ በዘተሌለዩ ፡ ቦቱ ፡ ኵሉ ፡ ለለ ፡ ፩፩ ፡ እምሰባክያን ፡ ፪፻፶ወ፬መሥመር ። (2)

(1) Nous mettons dans le texte les numéros d'ordre : ፩, ፪, ፫, etc., qui se trouvent en marge.

(2) La même façon de grouper se retrouve dans la *Lettre d'Eusèbe à Carpien.* Voici le passage qui nous intéresse : (F. 11 r° b) [ውስተ ፡ ቀዳማዊ ፡ ፬]ማቴዎስ ፡ ወማርቆስ ፡ ሉቃስ ፡ ወዮሐንስ ። ውስተ ፡ ዳግም ፡ ፫ማቴዎስ ፡ ወማርቆስ ፡ ሉቃስ ። ውስተ ፡ ሣልስ ፡ ፫ማቴዎስ ፡ ወሉቃስ ፡ ወዮሐንስ ፡ ውስተ ፡ ራብዕ ፡ ፫ማቴዎስ ፡ ወማርቆስ ፡ ወዮሐንስ ። ውስተ ፡ ኃምስ ፡ ፪ማቴዎስ ፡ ወሉቃስ ። ውስተ ፡ ሳድስ ፡ ፪ማቴዎስ ፡ ወማርቆስ ። ውስተ ፡ ሳብእ ፡ ፪ማቴዎስ ፡ ወዮሐንስ ። ውስተ ፡ ሳምን ፡ ፪ማርቆስ ፡ ወሉቃስ ። ውስተ ፡ ታስዕ ፡ ፪ሉቃስ ፡ ወዮሐንስ ። ውስተ ፡ አሥር ፡ ለለ፩ ፡ ዘዘዚአሆሙ ፡ ዘከመ ፡ ጸሐፉ ፡ [*Dans le premier (canon), 4 :*] *Matthieu, Marc, Luc et Jean. Dans le deuxième, 3 : Matthieu, Marc et Luc. Dans le troisième, 3 : Matthieu, Luc et Jean. Dans le quatrième, 3 : Matthieu, Marc et Jean. Dans le cinquième, 2 : Matthieu et Luc. Dans le sixième, 2 : Matthieu et Marc. Dans le septième, 2 : Matthieu et Jean. Dans le huitième, 2 : Marc et Luc. Dans le neuvième 2 : Luc et Jean. Dans le dixième, chacun d'entre eux (est groupé), comme ils ont écrit.*

ማቴዎስ ፡ ፫፻፶ወ፭ ፡ መሥመር ፨
ማርቆስ ፡ ፪፻፴ወ፮ ፡ መሥመር ፨
ሉቃስ ፡ ፫፻፵ወ፪መሥመር ፨
ዮሐንስ ፡ ፪፻፴፪ ፡ መሥመር ፨
ወንጌል ፡ ቅዱስ ፡ ዘዜነወ ፡ ማቴዎስ ፡ ቃሉ ፡ ፳፻ወ፺፻ ፤
ወንጌል ፡ ቅዱስ ፡ ዘዜነወ ፡ ማርቆስ ፡ ቃሉ ፡ ፲፻ወ፺፻ ፨
ወንጌል ፡ ቅዱስ ፡ ዘዜነወ ፡ ሉቃስ ፡ ቃሉ ፡ ፳፻ወ፳፻ ፨
ወንጌል ፡ ቅዱስ ፡ ዘዜነወ ፡ ዮሐንስ ፡ ቃሉ ፡ ፳ (F. 11 r° a) ፻ ፡ ወ፺፻ ፤

ወኮነ ፡ ኵሉ ፡ ድሙር ፡ ቃሎሙ ፡ ለ፬ወንጌላት ፡ ፺፻ወ፱፻ ፨ ወከመ ፡ ታእምሩ ፡ ኍልቌ ፡ ቃላቲሆሙ ፡ ለ፬ወንጌል ፤ ጸሐፍን ፡ ለክሙ ፡ በጸጋሁ ፡ ለእግዚአብሔር ፤

ወምኅባረ ፡ ቃሎሙሰ ፡ ለ፬ወንጌላት ፡ ፺፻ ፡ ፬፻ ፡ ፵ወ፱ ፤ ወከመዝ ፡ ሀብሩ ፡ ፬ቲሆሙ ፡ ወንጌላት ፨

ዘብእሲ ፡ ማቴዎስ ፤
ዘአንበሳ ፡ ማርቆስ ፤
ዘላህም ፡ ሉቃስ ፤
ዘንስር ፡ ዮሐንስ ፤ ዘልዑለ ፡ ይሰርር ፡ ወልዑለ ፡ ይሰብክ ፡ ቃለ ፡ ወልደ ፡ እግዚአብሔር ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ፨

TRADUCTION

(F. 10 v° a in fine) 1. *Canon premier :* (F. 10 v° b) *Matthieu, Marc, Luc et Jean; 72 sections.*

2. *Canon deuxième : Matthieu, Marc* (*et*) *Luc ;* 102 *sections.*

3. *Canon troisième : Matthieu, Luc et Jean;* 21 *sections.*

4. *Canon quatrième : Matthieu, Marc et Jean; 27 sections.*

5. *Canon cinquième : Matthieu et Luc; 83 sections.*

6. *Canon sixième : Matthieu et Marc;* 18 *sections.*

7. *Canon septième : Matthieu et Jean; 7 sections.*

8. *Canon huitième : Marc et Luc;* 13 *sections.*

9. *Canon neuvième : Luc et Jean;* 20 *sections.*

10. *Canon dixième, dans lequel chacun d'entre les Évangélistes* (1) *est séparé;* 254 *sections.*

(1) M. à m. : *prédicateurs.*

Matthieu : 62 sections.
Marc : 21 sections.
Luc : 72 sections.
Jean : 99 sections.
Évangile saint que Matthieu a rédigé (1) : 2700 *versets.*
Évangile saint que Marc a rédigé : 1700 *versets.*
Évangile saint que Luc a rédigé : 2800 *versets.*
Évangile saint que Jean a rédigé : (F. 11 r° a) 2700 *versets.*

Tous les versets additionnés des quatre Évangiles font : 9900. *Afin que vous sachiez le nombre des versets des quatre Évangiles, nous avons écrit (cela) pour vous par la grâce du Seigneur.*

Quant à la concordance des versets des quatre Évangiles, (elle comprend) 9449 *(versets). C'est ainsi que concordent les quatre Évangiles.*

(La figure) d'homme (désigne) Matthieu.
De lion Marc.
De taureau Luc.
D'aigle Jean qui vole haut et proclame haut le Verbe, Fils du Seigneur, pour les siècles des siècles. Amen.

Bézancourt, par Gournay-en-Bray, le 2 juillet 1913.

Sylvain GRÉBAUT.

V

EXHORTATIONS AUX ANACHORÈTES

d'après le ms. éthiopien n° 3 de M. É. Delorme.

Le manuscrit éthiopien n° 3 de M. É. Delorme contient (fol. 20 v° b à fol. 22 r° b) un fragment ascétique qui mérite d'être édité. Ce morceau a été divisé par le scribe en six courtes sections au moyen de chiffres. Nous l'intitulons : *Exhortations aux anachorètes.*

---

(1) M. à m. : *a annoncé.*

TEXTE

(*Scriptio continua* dans le ms.)

(F. 20 v° b *in fine*) በስመ ፡ አብ ፡ ወወልድ ፡ ወመንፈስ ፡ ቅዱ
ስ ፡ ፩አምላክ ፨

፩

ስ (F. 21 r° a) ማዕ ፡ አብእሲ ፡ በቍዔተ ፡ ለነፍስከ ፨
ወእግዚአብሔርሰ ፡ ፈጣሪከ ፡ መሐሪ ፡ ኢገብረ ፡ በከመ ፡ ኃጢ
አትከ ፡ ወኢፈድየከ ፡ በከመ ፡ እከይከ ፨ ውእቱሰ ፡ ይጸንሐከ ፡ እስ
ከ ፡ ትኔስሕ ፡ እምእከይከ ፡ ወትትመየጥ ፡ ኅቤሁ ፨

፪

ስማዕ ፡ እንግርከ ፡ አፍጡር ፨
ውእቱሰ ፡ ፈጣሪከ ፡ እንዘ ፡ ይሬኢ ፡ ኃጣውኢከ ፡ ወእንዘ ፡ የ
አምር ፡ እከይከ ፡ ተዓገሠ ፡ ከመ ፡ ዘኢይሬኢ ፡ (1) ወኢየአምር ፡
ይእዜኒ ፡ አብእሲ ፡ ለምንትኑ ፡ ኢትትዔገሥ ፡ (2) ዕዕለተ ፡ ወኃሣ
ረ ፡ ሶበ ፡ ትሰምዕ ፡ እምኀበ ፡ (3) ቢጽከ ፡ በከመ ፡ ተዓገሠ ፡ እግዚ
እ ፡ ኪያከ ፨

፫

ስማዕ ፡ እንከ ፡
አመ ፡ ሀሎከ ፡ ምስለ ፡ ሰብእ ፡ ተዓቀብ ፡ በኵሉ ፡ ግብርከ ፠ ወ
ሶበ ፡ ይትናገሩከ ፡ ነገረ ፡ እመሂ ፡ ሠናየ ፡ ወእመሂ ፡ እኩየ ፡ ወአ
ንተሰ ፡ ተናገሮሙ ፡ ሠናየ ፠ ወእመ ፡ አከሰ ፡ አርምም ፨ ኢትትና
ገር ፡ ወኢምንተኒ ፠ ሕባእ ፡ ነገረ ፡ በፈቃድከ ፡ ዘእንበለ ፡ ይትናገ
ሩከ ፨ (F. 21 r° b) ወእመሂ ፡ አገበሩከ ፡ በነገር ፡ ተናገር ፡ ንስቲ
ተ ፡ ሠናየ ፨ ኢታስምዖሙ ፨ ጹሮሙ ፡ በከመ ፡ ድካሞሙ ፨ ወእ
መ ፡ አኮ ፡ አርምም ፨ ወትእግሥት ፡ ወአርምሞ ፡ ይኄይሡ ፡ (4)

(1) ኢ est en surcharge.
(2) *Id.*
(3) እም se trouve au haut du fol.; il est indiqué par un signe de renvoi.
(4) ይ est en surcharge.

እምኵሉ ፡ ምግባራት ፡ ሠናይ ፡ እስመ ፡ ዘያፈቅር ፡ አርምሞ ፡ ኢይትነደፍ ፡ (1) በአሕፃ ፡ ጸላኢ ፨

ወእመሰ ፡ ሀሎከ ፡ ባሕቲትከ ፡ በጽሙናከ ፡ በማኅደርከ ፡ ዕፁብ ፡ ሠናየ ፡ ግብረ ፡ አኀዝከ ፡ ወባሕቱ ፡ ኢትፈቅድ ፡ ተቃርቦ ፡ ወነቢረ ፡ ምስለ ፡ ሰብእ ፡ ኢንኡሰ ፡ ወኢዓቢየ ፡ ወኢእምከ ፡ ወኢአቡከ ፡ ወኢእኍከ ፡ ወኢአዝማዲከ ፡ ኢፍቁርከ ፡ ወኢዓርክከ ፡ እስመ ፡ ኵሎሙ ፡ ያሰግሩከ ፡ (2) በነገር ፡ ወእምነገር ፡ ይመጽእ ፡ (3) ጋእዝ ፨ ወእምጋዕዝ ፡ ይትነሣእ ፡ ጽልእ ፡ ወእምጽልእ ፡ ይትወለድ ፡ ቀኍጥዓ ፡ ወእምቀኍጥዓ ፡ (4) ይወድቅ ፡ ሰብእ ፡ ውስተ ፡ ኃጢአት ፡ ወመቅሠፍት ፡ ወመንሱት ፡ ወሶበ ፡ ይትዓረቅ ፡ ይእኅዝ ፡ ቂመ ፡ ውስተ ፡ (F. 21 v° a) ልቡ ፡ ወእምዝ ፡ ይወድቅ ፡ ወይወርድ ፡ ውስተ ፡ ሲኦል ፡ ወኢይረክብ ፡ ሥርየተ ፡ ዘንተ ፡ ኵሎ ፡ ይረክብ ፡ ዘይነብር ፡ ምስለ ፡ ሰብእ ፡ ጽሙና ፡ ይ· ኅስ ፡ እምኵሉ ፨

I

ስማዕ ፡ እንግርከ ፡ አፍቁር ፡

ሶበ ፡ ትሰምዕ ፡ ነገረ ፡ ፅዕለት ፡ ወኃሣረ ፡ ወትእግልተ ፡ ወኃይደ ፡ እምኀበ ፡ ቢጽከ ፡ ይእተ ፡ ጊዜ ፡ ተዓገሥ ፡ ወአርምም ፡ ሰሚዓከ ፡ ኵሎ ፡ ከመ ፡ ዘኢሰምዓ ፡ ረሲ ፡ ለእመ ፡ ተዓገሥከ ፡ በዘትሰምዕ ፡ ጊዜ ፡ ነገረ ፡ ጽዕለት ፡ ወኃሣረ ፡ ሶቤሃ ፡ የሐፅፅ ፡ ወይጠፍዕ ፡ ቀኍጥዓ ፡ ይበውእ ፡ ወይመልእ ፡ ትሕትና ፡ ወተፍጻሜቱ ፡ ለኵሉ ፡ ትሕትና ፡ (5) ለኵሉ ፡ ሰብእ ፡ ለዘይሬኢ ፡ በአዕይንቲሁ ፡ ለእመ ፡ ፈቀድከ ፡ ትኩን ፡ ፈላሴ ፡ አርምም ፡ በአፉከ ፡ እምኵሉ ፡ ነገር ፨ ወተዘከር ፡ ዕለተ ፡ ጸአትከ ፡ እምዓለም ፡ ወሶበ ፡ ትቀውም ፡ ኀበ ፡ ጸሎት ፡ ኢትጎጕዕ ፡ ለነቢር ፡ ወኩን ፡ ነዳየ ፡ በእንተ ፡ እንተ ፡ እመ ፡ አጽን (F. 21 v° b) ዓከ ፡ ዘንተ ፡ ትድኅን ፡

(1) ኢ est en surcharge.

(2) Ms. : ያስግሩከ.

(3) Ms. : ያመጽእ.

(4) ወእምቀኍጥዓ ፡ est en surcharge.

(5) ና est en surcharge.

፭

ስማዕ ፡ እንግርከ ፡ አእኍየ ፡

ዘያፈቅሮ ፡ ለእግዚአብሔር ፡ ይጽላዕ ፡ ኵሎ ፡ ዘበምድር ፡ እመ ሰ ፡ ተሐሥሥ ፡ ዘይኄሪ ፡ ዓለም ። እመሰ ፡ ታፈቅር ፡ ዘዝ ፡ ዓለ ም ፡ ኢትረክብ ፡ ዘይኄሪ ፡ ዓለም ፡ ወኢምንተኒ ፤ ኢትሰፈው ፡ ከ መ ፡ ይሁቡከ ፡ ዓስበ ፡ በሀየ ፡ ለእመ ፡ ኢኃደገ ፡ ኵሎ ፡ በዝየ ። ትብልኑ ፡ በልብከ ፡ አሕርቱም ፡ በዝኑ ፡ ዓለም ፡ እትፌሣሕ ፡ ምስ ለ ፡ እም ፡ ወአብ ። ምስለ ፡ ብእሲት ፡ ወውሉድ ፡ ወበይኄሪኒ ፡ ዓ ለም ፡ ይምሐረኒ ፡ እግዚአብሔር ፡ ወይሁበኒ ፡ ዓስብየ ፤ ትብልኑ ፡ ከመዝኒ ፡ አኅርቱም ፤ ይሁብኑ ፡ እግዚአብሔር ፡ ዓስበ ፡ (1) በፃ ማ ፡ በእድ ፤ ወሚመ ፡ ይመስለከኑ ፡ በፃማ ፡ ባዕድ ፡ አንተ ፡ ዘትበ ውእ ። ኢኮነ ፡ (2) ከመዝ ፤

፮

ስማዕ ፡ እንግርከ ፡ አብእሲ ፤

እመሰ ፡ ታፈቅር ፡ መንግሥተ ፡ ሰማያት ፡ ኢትቅረብ ፡ ኀበ ፡ አ ንስት ፤ እመሰ ፡ ታፈቅር ፡ ሕይወተ ፡ ወ (F. 22 r° a) ፍሥሐ ፡ ዘ ኢየኃልፍ ፤ መንኖ ፡ ለዝንቱ ፡ ዓለም ፡ ዘየኃልፍ ፡ ፍጡነ ፡ ወኢይ ገኑዲ ፤ ወእመሰ ፡ ትፈቅድ ፡ በዝ ፡ ዓለም ፡ ወታፈቅር ፡ ብእሲተ ፡ ወውሉደ ፡ አበ ፡ ወእመ ፡ ተዘከር ፡ ሞተ ፡ ዘይፈልጠከ ፡ እምኔሆ ሙ ፡ ወእምፍሥሐሆሙ ፡ ወኢየኃድገከ ፡ ትነብር ፡ ምስሌሆሙ ፤

ትናፍቅኑ ፡ አኅርቱም ፤ ወተኀዝንኑ ፡ (3) ለእመ ፡ ኃደገ ፡ (4) አ ባከ ፡ ወእመከ ፡ ወለእመ ፡ ድኅንከ ፡ እምኵነኔ ፤ ወከዕበ ፡ ለእመ ፡ ያፈቅረከ ፡ ፈጣሪከ ፡ ትናፍቅኑ ፡ አኅርቱም ፡ ለእመ ፡ ኀደገ ፡ ፍሥ ሐ ፡ ዘበምድር ፡ በፈቃድከ ፡ ዘእንበለ ፡ ያገብሩከ ፡ በሞት ፡ ወኢየ

(1) Suit le mot ዘእንበለ ፡ qui est biffé.

(2) ኢ est en surcharge.

(3) ወ est en surcharge.

(4) Ici et plus bas (3 fois) se trouve en surcharge un ቀ minuscule; il faut le considérer comme un signe de redoublement du ገ final, analogue au chedda arabe ˜ (ኅደገ = ኅደግከ).

ኃድጉከ ፡ ትንበር ፡ ዝየ ፤ ወእመሰ ፡ ኀደገ ፡ በግብር ፡ ኢይከውነከ ፡ ምዝጋና ፤

አንሰ ፡ እብለከ ፡ ወእመከረከ ፡ ኅድግ ፡ (1) ወጽላእ ፡ ወመንን ፡ ዘንተ ፡ ዓለመ ፡ ኃላፌ ፤ ወኅሥሥ ፡ መድኃኒተ ፡ ነፍስከ ፡ ዘእንበለ ፡ ትም (F. 22 r° b) ጻእ ፡ ሞት ፤ ወይዕርብ ፡ ፀሐይ ፡ ዘእንበለ ፡ ይጽልም ፡ ብርሃን ፤ ዘእንበለ ፡ ይትዓሠር ፡ ልሳን ፡ ዘእንበለ ፡ ትጻእ ፡ ነፍሰ ፡ ሰብእ ፡ ዘእንበለ ፡ ይብሕት ፡ (2) ሰብአ ፡ ሌሊት ፤ ዘእንበለ ፡ ይማስን ፡ ሥጋ ፡ በውስተ ፡ መሬት ፤ ዘእንበለ ፡ ትቅረብ ፡ ዕድሜ ፡ ፃዕ ፡ ፍጡነ ፡ እምዝ ፡ ዓለም ፡ ኢትጐንዲ ፡ እምዮም ፡ ለጌሠም ፤ ኩን ፡ ፈላሴ ፡ በምድር ፡ በእንተ ፡ እግዚአብሔር ፤ ኵሎ ፡ ምንዳቤ ፡ ተዓገሥ ፤ ረኃበሂ ፡ ወጽምዓሂ ፤ ለኵሉ ፡ ተገፋዕ ፤ ወለሊከ ፡ ኢትግፋዕ ፤ (3) ለኵሉ ፡ ፍጥረት ፡ ተክዝ ፡ ወብኪ ፤ ወለኵሉ ፡ ሰብእ ፡ ተተሐት ፤ ወተፍጻሜቱ ፡ ለኵሉ ፡ መንን ፡ ዘንተ ፡ ዓለመ ፨

TRADUCTION

F. 20 v° b in fine) *Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, un seul Dieu.*

1

[LA LONGANIMITÉ DU SEIGNEUR] (4).

(F. 21 r° a) *Écoute, ô homme, une (chose) utile pour ton âme.*

Le Seigneur, ton Créateur miséricordieux, n'a pas agi (envers toi) selon ton péché et ne t'a pas rétribué selon ta malice. Pour lui, il t'attend, jusqu'à ce que tu te repentes de ta malice et te convertisses vers lui.

(1) ድ est en surcharge.
(2) Ms. : ያብሕት.
(3) ፉ est en surcharge.
(4) Nous avons ajouté les titres mis entre crochets.

2

[LE SUPPORT DES INJURES.]

Écoute; que je te parle, ô créé!

Ton Créateur, lui, alors qu'il voit tes péchés et alors qu'il connaît ta malice, patiente, comme s'il ne voyait pas et ne connaissait pas. Maintenant donc, ô homme, pourquoi ne supportes-tu pas l'outrage et l'injure, lorsque tu (les) entends de la part de ton prochain, comme le Seigneur te supporte?

3

[L'EXCELLENCE DU SILENCE ET DE LA SOLITUDE.]

Écoute donc.

Quand tu te trouveras avec les hommes, observe-toi dans tous tes actes. Lorsqu'ils te diront des paroles soit bonnes, soit mauvaises, toi, de ton côté, dis-leur de bonnes (paroles); sinon, tais-toi (et) ne dis rien. Renferme (tes) paroles (1) *volontairement, à moins qu'ils ne te parlent.* (F. 21 r° b) *S'ils te forcent à parler, parle peu (et) bien; ne les fais pas écouter; endure-les selon leur faiblesse; sinon, tais-toi. La patience et le silence valent mieux que toutes les œuvres bonnes, car celui qui aime le silence ne sera pas transpercé par les flèches de l'Ennemi.*

Mais si tu te trouves seul dans ta solitude (et) dans ta demeure, tu as entrepris une chose difficile (et) bonne. Bien plus, tu ne voudras pas te joindre et demeurer avec les hommes : ni petit, ni grand; ni ta mère, ni ton père; ni ton frère, ni tes parents; ni ton intime, ni ton ami, car tous t'attraperont par la parole. De la parole vient la querelle; de la querelle s'élève la haine; de la haine naît l'indignation; et par l'indignation l'homme tombe dans le péché, le châtiment et la tentation. Lorsqu'il se sera mis à nu, (ayant chassé la grâce), il prendra la vengeance dans (F. 21 v° a) *son cœur: puis, il tombera, descendra dans le*

(1) M. à m. : *cache la parole.*

Schéol et ne trouvera pas le pardon. C'est tout cela que trouvera celui qui demeure avec les hommes. La solitude vaut mieux que tout.

4

[L'HUMILITÉ DU VÉRITABLE ANACHORÈTE.]

Écoute; que je te parle, ô bien-aimé!

Lorsque tu entendras une parole d'outrage, d'injure, d'oppression et de violence (1) *de la part de ton prochain, à ce moment-là supporte et tais-toi. Après avoir tout entendu, fais comme si tu n'avais pas entendu. Si tu supportes, au moment où tu l'entendras, une parole d'outrage et une injure, aussitôt l'indignation diminuera et s'éteindra, l'humilité entrera et sera abondante.* (*Or*) *la perfection de tout c'est l'humilité pour tout homme qui voit avec ses yeux. Si tu veux être* (*vraiment*) *anachorète, tais-toi par ta bouche de toute parole et souviens-toi du jour de ta sortie du monde. Lorsque tu te tiens debout pour la prière, ne te hâte pas de t'asseoir. Sois pauvre, parce que, si* (*ton zèle*) *t'a rendu fort* (F. 21 v° b) *sur ce* (*point*), *tu seras sauvé.*

5

[LA RECHERCHE DU MONDE FUTUR PAR L'EFFORT PERSONNEL.]

Écoute; que je te parle, ô mon frère!

Que celui qui aime le Seigneur haïsse toutes les choses de la terre! Si tu recherches les choses du monde futur (2), (*tu les obtiendras*). *Mais si tu aimes celles de ce monde, tu n'obtiendras celles du monde futur aucunement. N'espère pas qu'on te donnera la récompense là-*(*haut*), *si tu n'as pas abandonné tout ici-*(*bas*). *Diras-tu dans ton cœur, ô malheureux : « En ce monde je me réjouirai avec une mère et un père, avec une femme et des enfants, et dans le monde futur le Seigneur aura pitié de moi et me donnera ma*

(1) M. à m. : *spolation.*
(2) M. à m. : *ultime.*

récompense »? (1) *Diras-tu ainsi, ô malheureux? Le Seigneur (te) donnera-t-il une récompense pour le labeur d'un autre, ou bien te semble-t-il que c'est toi-même qui entreras dans le labeur d'un autre? Il n'en va pas ainsi.*

6

[LA RÉPUDIATION DU MONDE.]

Écoute; que je te parle, ô homme!

Si tu aimes le royaume des cieux, ne t'approche pas d'une femme. Si tu aimes la vie et (F. 22 r° a) *la joie qui ne passeront pas, répudie ce monde qui passe rapidement et ne dure pas. Mais si tu veux (demeurer) en ce monde et (si) tu aimes une femme et des enfants, un père et une mère, souviens-toi de la mort qui te séparera d'eux et de leur joie et ne te laissera pas demeurer avec eux.*

Seras-tu perplexe, ô malheureux, et seras-tu triste, si (d'une part) tu as abandonné ton père et ta mère et si (d'autre part) tu es sauvé du supplice et, en outre, si ton Créateur t'aime? Seras-tu perplexe, ô malheureux, d'avoir abandonné (2) *la joie des choses de la terre, de ton gré, sans qu'on t'ait contraint par la mort (ou au contraire) qu'on t'ait empêché* (3) *de demeurer ici? Mais si tu l'as abandonnée par contrainte, il n'y aura pas pour toi de récompense.*

Pour moi, je te dis et je te conseille : Abandonne, hais, répudie ce monde passager et recherche le salut de ton âme. Avant que (F. 22 r° b) *la mort vienne, (avant que) le soleil se couche, avant que la lumière s'obscurcisse, avant que la langue soit attachée, avant que l'âme de l'homme sorte, avant que le prince* (4) *de la nuit ait puissance, avant que le corps se corrompe dans la poussière, avant que l'époque (finale) approche, sors rapidement de ce monde; ne tarde pas d'aujourd'hui à demain. Sois anachorète* (5) *sur terre à*

(1) Cette dernière phrase est mise dans le texte sous forme interrogative.
(2) M. à m. : *si tu as abandonné.*
(3) M. à m. : *qu'on ne l'ait pas permis.*
(4) M. à m. : *l'homme.*
(5) Le mot ፈላሲ veut dire aussi : *étranger, pèlerin.*

cause du Seigneur; supporte tout tourment, tant la faim que la soif; sois opprimé par tous, (mais) toi-même n'opprime aucune créature; sois triste et pleure; soumets-toi à tout homme. La perfection de tout c'est : « Répudie ce monde. »

Bézancourt, par Gournay-en-Bray, le 14 juin 1913.

Sylvain GRÉBAUT.

VI

ENCORE LES PIERRES TOMBALES DU MUSÉE GUIMET.

M. Decourdemanche, qui avait eu occasion de s'intéresser à ces pierres dès avant leur entrée au Musée Guimet, nous a adressé quelques compléments très intéressants que nous résumons ici.

Les pierres viennent directement des environs de Samarcande. Après avoir été calquées ou photographiées *in situ* par les soins de l'Académie impériale des Sciences de Saint-Pétersbourg, elles avaient donc été portées aux environs de Samarcande d'où, grâce à M. E. Hindamian, elles sont venues à Paris.

A propos des langues écrites des Nestoriens, M. Utah li kin sin, lettré chinois fort instruit, dont la spécialité était la paléographie, disait que les Nestoriens, pour rendre le pehlvi plus lisible, avaient modifié ou différencié les lettres de son alphabet, et s'étaient servis de cet alphabet ainsi modifié pour leurs traductions en pehlvi, telles qu'on en rencontre en Chine. Il ajoutait que cette modification syriaque de l'alphabet pehlvi avait été employée par les scribes des chefs mongols et mandchous, pour la transcription cryptographique de documents militaires secrets en mongol, qu'enfin ce même alphabet pehlvi modifié avait été utilisé, en Corée, par les mêmes scribes, pour écrire la langue coréenne, et que ledit alphabet constituait encore actuellement l'alphabet coréen.

Un coup d'œil jeté sur l'alphabet coréen, donné dans Ph. Ber-

ger, montre que toutes les voyelles coréennes sont constituées par des modifications systématiques de « i » pehlvi et que les consonnes dérivent directement de celles du pehlvi, de même son ou de son très voisin.

P. 11 (p. 9 du tirage à part). A propos de Manès ou Mani.

Il est à craindre que les traducteurs ne fassent quelquefois un nom propre à l'aide d'un nom commun :

Le mot « manous » veut dire en twu « la voix ». De là l'expression « manous » employée pour « l'auteur, l'orateur, le professeur, le maître » dans des phrases en turc oriental comme : « manous didi » le maître a dit. Cette phrase se transforme, en ouïgour et en osmanli, avec la permutation ordinaire du « m » en « b » et de « s » en « ch », en « banouch didi » le maître (ou : l'auteur) a dit. Il n'y a pas de doute possible, pour un turc, sur le sens de pareilles phrases, mais des traducteurs pourraient être induits à écrire « Manès a dit ».

Chez les Turcs d'ailleurs, le nom même de Mani ne désigne pas l'hérésiarque Manès. Pour eux, c'est le nom d'un peintre célèbre, en même temps grand magicien, qui peignait des aquarelles de grande influence talismanique. Ils paraissent le considérer comme chinois.

P. 15 (13 du tirage à part). En turc, le mot Bour-khan, composé de « bour » néant et de « khan » grand chef, indique Çakia-mouni, comme l'a dit Marco Polo, parce qu'il est le chef du néant ou de l'ascétisme (ou du Nirvana). Ce nom est également appliqué à des supérieurs de communautés bouddhiques. La même épithète s'emploie pour dire « le saint homme », même quand il s'agit d'ascètes non bouddhiques.

P. 19 (17). Le mot persan « Terim » veut dire brouillard, nuages. De ce sens, il en est arrivé à vouloir dire « gris ». Appliqué à un cours d'eau, il signifie « gris ». Le nom de « Termez », ville de Tokharie, veut dire grisâtre, la grisâtre. Dans la classification magique des couleurs, le gris est celle de la perfection, au sens aristotélique qui place la perfection dans le degré moyen, à égale distance des extrêmes, entre l'excès et le manque, entre le blanc et le noir. Par suite, « Terim », comme nom propre, veut dire parfait.

P. 26 (24). Le nom Ioušmid paraît devoir se lire : Iasmin, Jasmin, nom très commun.

P. 27 (25). En turc, le nom du lièvre est Tawchan.

Meng-kou, possesseur de perfection (équivalant au Meng-tseu chinois), est le nom que les Mongols se donnent à eux-mêmes. Tach veut bien dire « pierre » en turc, mais, appliqué à un homme, il veut dire « compagnon ». Ainsi Qaren-dach « frère » se traduit par « compagnon du ventre », formé de Qaren « ventre » ét de « Tach » compagnon.

Entre Mangou-Tach et Tach-Mengou, il y a une nuance : Mangou-Tach veut dire : « celui dont le compagnon est Mangou ». Tach-Mengou veut dire : « celui qui est le compagnon de Mengou ». Mangou-Tach est le patron de Mangou. Tach-Mengou est le subordonné de Mengou.

Aï-Mangou, qui s'écrit Ak-Mangou, veut dire « le noble Mangou ». Ak, blanc, est la couleur qui signifie noble, sans tache, dans le répertoire magique des couleurs.

P. 29 (27). Koutlouk veut dire « fortuné » et « fortune ». Awaz signifie « voix ». Koutlouk-Awaz signifie une voix fortunée ; celle dont la parole jette de bons sorts.

Arslan veut dire « lion »; d'où Koutlouk-Arslan signifie : « lion au sort heureux ».

P. 31 (29). Monnan, « bienfaiteur », est l'un des noms de Dieu dans le chapelet musulman. Chez les chrétiens « monnan » a le sens de Sauveur, de Jésus. Monnan-Awaz signifie donc : « voix du Sauveur ».

Ibid., au lieu de *Seboulan*, lire Sébouk ou Sébök, car, voir note 2, Sibunz-Tigin et Sibunz-Tekin correspondent certainement au nom du père de Maḥmoud le Ghaznevide qui était Sebouk-téghine ou Subuk-téghin (le prince subtil). Il faut donc voir dans les deux derniers caractères un caf final syriaque. Sebek signifie « subtil ».

P. 35 (33). Tenga a le sens de « subtil, fin ». Mais, dans la hiérarchie mongole, le sens est devenu : greffier, le secrétaire du daroga; celui qui écrit, qui donne des ordres. Arslan-Tenga, avec dérivation au sens de greffier, d'écrivain, veut dire : le lion qui écrit, qui imprime ses griffes.

F. Nau.

VII

LE SYNAXAIRE ÉTHIOPIEN (1).

Nous résumons un article de M. Guidi paru dans *The Journal of the royal Asiatic Society* (2), new series, t. XLIII (1911), p. 739.

La Palestine et le Sinaï, qui s'étaient déjà signalés par leur activité hagiographique sous l'empire grec, sont encore les provinces qui ont le plus contribué à traduire ces récits grecs en arabe. Ces traductions, avec d'autres faites sur le texte copte des Actes égyptiens des apôtres et des martyrs, ont été les matières premières sur lesquelles a travaillé le rédacteur du synaxaire arabe rédigé à l'usage de l'Égypte. Il semble que ce rédacteur travaillait à la fin du XIVe siècle ou au commencement du XVe. L'arabe a dû être bientôt traduit en éthiopien, probablement dans la seconde moitié du XVe siècle, d'autant que le ms. d'Abbadie n° 66, contenant le plus ancien exemplaire du synaxaire éthiopien connu jusqu'ici, paraît se rapporter à cette date. C'est le seul exemplaire de l'ancienne rédaction, exempte d'additions, traduite sur la version arabe de Jean de Burlos et de Michel, par un certain Simon l'égyptien, prêtre et moine au monastère de Saint-Antoine (3).

Le traducteur éthiopien suit d'assez près le texte des manus-

(1) Dans les églises orientales, le *synaxaire* contient, pour chaque jour, le résumé de la vie des saints fêtés en ce jour. Il semble qu'on lisait d'abord aux principales fêtes des histoires développées ou des homélies. Le métaphraste grec a compilé en somme une sorte de grand synaxaire en douze volumes comme celui qu'on trouve encore dans l'église russe. Le synaxaire arménien contient encore des homélies. Cf. *Patrol., or.*, t. V, VI. Mais le synaxaire grec de Constantinople édité par le R. P. Delehaye ne contient plus que le résumé, plus ou moins sommaire, des légendes. Il en est de même du synaxaire copte-arabe édité par M. René Basset dans la *Patrol. or.*, t. I et III etc., et du synaxaire éthiopien édité par M. Guidi, *Patrol., or.*, t. I, VII, IX etc.

(2) Le résumé de cet article a paru dans *Patrol. or.*, t. VII, p. 455-456 (fin du mois de Hamlê).

(3) M. Guidi fait remarquer que beaucoup de versions éthiopiennes sont l'œuvre d'étrangers (par exemple les Chroniques d'Al-Maqin et de Pierre ibn Rahib ont été traduites par un arabe du Yémen). Ceci explique qu'elles aient dû être revues et corrigées par les savants indigènes (*mammeran*).

crits arabes conservés, bien qu'il semble avoir traduit une rédaction un peu différente. Sa traduction est littérale (décalque) et se préoccupe peu de l'élégance; elle ne renferme pas les saints particuliers à l'Abyssinie, en particulier les neuf saints; aussi elle y a joui d'assez peu de faveur et tous les exemplaires de cette ancienne traduction ont été remplacés par des copies de la rédaction révisée et interpolée. Tous les manuscrits signalés (hors Abb. 66) reproduisent donc cette dernière recension.

Au XVIe siècle, les luttes avec les Jésuites ont galvanisé le clergé jacobite indigène et c'est probablement à ce renouveau de la littérature ecclésiastique qu'il faut rapporter la seconde rédaction du synaxaire éthiopien, dont les plus anciens représentants sont du milieu du XVIIe siècle. Nous désignerons l'ancienne rédaction par A (son seul représentant est Abbadie 66) et la nouvelle par B (tous les autres manuscrits).

B est basé sur A, car le langage est le même; les fautes de A sont conservées ou sont corrigées par des conjectures plus ou moins heureuses, ce qui montre que le réviseur n'utilisait pas le texte arabe source de A.

B ne travaillait pas sur le manuscrit Abbadie 66, car celui-ci a quelques omissions dues à l'homoïotéleutie qui sont comblées dans B. Il s'ensuit que Abb. 66 n'est pas l'autographe du premier traducteur Simon. Ce ms. a appartenu à l'église Saint-Étienne dans l'île de Daga.

B corrige les fautes de grammaire, remplace les expressions incorrectes ou vieillies; certaines corrections sont d'ailleurs injustifiées et ne sont dues qu'à une méprise du réviseur. Des citations de l'Écriture sont mises d'accord avec la version reçue en Éthiopie dont A s'écartait quelquefois. Quelques fêtes sont transposées.

B ajoute les fêtes des saints particuliers à l'Éthiopie et, à la fin de chaque vie, des *Salam* qui n'ont pas été rédigés pour le synaxaire, mais qui ont été pris dans des collections d'hymnes. Il en a été de même pour les miracles de la Vierge : le plus ancien manuscrit (Paris 62) ne renferme pas de *Salam*, tandis qu'on les trouve dans l'édition de M. Budge faite d'après un manuscrit plus récent. Il faudrait étudier les plus anciens manuscrits qui renferment des *Salam* et chercher s'ils dépendent du synaxaire ou réciproquement.

C'est sans doute aux environs de Gondar que la rédaction B' a été faite. Chaque manuscrit a ses additions propres, surtout le manuscrit Abb. 163; le manuscrit d'Oxford en présente moins. Parfois des notices ont été abrégées.

Notons pour terminer que l'édition donnée par M. Guidi dans la *Patrologie orientale* reproduit le manuscrit Abb. 66 (A) et ajoute entre crochets les additions de trois autres manuscrits. Ces additions représentent en somme « le propre de l'église d'Éthiopie » inséré dans l'ancienne traduction.

F. Nau.

BIBLIOGRAPHIE

F. Nau, *Martyrologes et Ménologes orientaux*. — I. *Un Martyrologe et douze Ménologes syriaques*, 8°, 163 pages — II. *Les Ménologes des Évangéliaires coptes-arabes*, 8°, 80 pages (fascicules 1 et 2 du tome X de la *Patrologia Orientalis* Graffin-Nau), Paris, Firmin-Didot.

I. *Un Martyrologe et douze Ménologes syriaques.*

Une contribution de tout premier ordre vient d'être apportée à l'hagiographie orientale par les remarquables travaux de M. F. Nau.

Voici le contenu du premier ouvrage : « I. Une réédition du célèbre martyrologe du IVe siècle, conservé dans un manuscrit de l'an 411 ; — II-V. Quatre ménologes jacobites qui commencent l'année au premier décembre (édités pour la première fois) ; — VI. Un ménologe jacobite d'Alep, d'après deux manuscrits écrits dans cette ville et dont l'un est édité ici pour la première fois ; — VII-XIII. Sept ménologes jacobites commençant l'année au 1er octobre, d'après dix manuscrits dont neuf sont édités ici pour la première fois » (p. 4).

Le Martyrologe du IVe siècle est renfermé « dans le manuscrit *add.* 12150, conservé au British Museum, daté de novembre 411... Son importance vient de son antiquité et de ce qu'il a utilisé directement l'une des principales sources du martyrologe hiéronymien ou romain, comme Mgr Duchesne l'a très bien mis en relief. Il se trouve donc que cet écrit oriental n'a pas laissé de traces directes dans les calendriers orientaux, mais se retrouve presque tout entier dans les martyrologes occidentaux » (p. 7). Les vicissitudes historiques que cet ancien document a subies, sont curieuses : « Le martyrologe original, écrit en grec, peut être antérieur à 360 ; il a été traduit avec assez de négligence en syriaque. Un copiste syrien a omis la fin de juin et le commencement de juillet, soit parce qu'il manquait une feuille dans le manuscrit qu'il copiait, soit parce qu'il a tourné deux feuilles par inadvertance. Un auteur syrien, postérieur à 362, a remarqué que le martyrologe ne renfermait plus de mention du mois de juillet, il a donc ajouté ce mois, avant le mois d'août, avec trois mentions aux 15, 19 et 30. Il a ajouté aussi à la fin une liste des martyrs perses. C'est ce travail qui nous a été conservé dans une copie faite à Édesse en novembre 411 » (p. 8). Quant aux sources de l'original grec, on les retrouve, en partie du moins, dans certains ouvrages d'Eusèbe sur les martyrs. « En somme le premier Martyrologe, composé surtout pour la

ville de Nicomédie et le patriarcat d'Antioche, peut avoir été un simple classement fait, sinon par Eusèbe, du moins par un clerc de Nicomédie, des tables des matières de certains ouvrages d'Eusèbe. Ce premier ouvrage, avant d'être traduit en syriaque, avait déjà reçu diverses additions, par exemple : Eusèbe lui-même au 30 mai et sans doute Arius au six juin (juillet). C'est l'ouvrage ainsi interpolé qui a passé en syriaque sous une forme abrégée et, plus complètement, en latin, dans le martyrologe dit de saint Jérôme » (p. 9). M. Nau n'a pas voulu se servir sans contrôle des éditions de Wright et des Bollandistes, mais il a tenu à collationner sa copie sur le manuscrit lui-même : en outre, il a utilisé excellemment le martyrologe hiéronymien, qui lui a donné à chaque page de nombreuses notes : il a consulté aussi avec à-propos le synaxaire de Constantinople, éd. Delehaye, *Acta SS.*, nov. (propylaeum), et il a donné comme appoint personnel « l'explication de l'interversion juin-juillet, et le déchiffrement de quelques noms du dernier feuillet, à la suite des noms des diacres orientaux » (p. 10). C'est précisément tout cela qui constitue la grande valeur de l'édition critique qui nous occupe.

Le mot *ménologe* veut dire « la liste des saints pour chaque jour du mois. Ce mot correspond donc à *calendrier* et à *synaxaire*, mais nous l'avons préféré parce que le mot *calendrier* évoque une idée de comput, tandis que le mot *synaxaire* aurait fait double emploi avec d'autres éditions de la *Patrologie Orientale* » (p. 3). M. Nau se propose d'éditer tous les ménologes orientaux qui lui « paraîtront intéressants à quelque titre » (p. 3). Une synthèse générale, en effet, ne saurait être élaborée avant la publication de maints documents, tant les différences entre les ménologes sont nombreuses. « L'un de nos manuscrits (*add.* 14713) portait le titre suivant : « Index des fêtes que nous célébrons *à cette époque* » : un scribe postérieur l'a corrigé en « Index des fêtes que nous célébrons *en ce pays* »; les deux mentions sont en réalité aussi exactes l'une que l'autre et peuvent être juxtaposées : en dehors de quelques grandes fêtes, chaque scribe écrivait la liste des saints que l'on fêtait « à son époque et dans son pays »; c'est d'ailleurs là ce qui donne grand intérêt à la juxtaposition de ces courtes monographies » (p. 3).

Les quatre ménologes jacobites (II-V), contenus dans les mss. du British Museum : *add.* 17134; *add.* 14504 : *add.* 14519 : *add.* 14503, « ont le trait commun de commencer l'année au mois de décembre comme le martyrologe qui précède; ils semblent présenter la forme la plus ancienne du ménologe jacobite » (p. 29). *Les deux ménologes jacobites d'Alep* (VI) se trouvent dans deux bréviaires : ms. syr. 146 de Paris (A) et ms. syr. LXIX du Vatican (B). Le meilleur mode d'édition a été adopté. « Nous ne mélangeons pas les textes syriaques. Nous donnons A dans le texte et B aux variantes, mais dans la traduction, nous réunissons les deux calendriers en mettant entre crochets ce qui est propre à B » (p. 60). Cette méthode critique a inspiré à M. Nau « quelques remarques, comme *spécimens* des résultats auxquels peut conduire une étude comparée des calendriers » (p. 60). La deuxième remarque est particulièrement suggestive. « Aux 10

et 11 août, nous trouvons : Euloge B, ou : Euloge le lépreux A, ou Euloge, ascète de Scété, qui était servi par un lion P [= martyrologe de Rabban Sliba, édité par le R. P. Peeters dans *Anal. Boll.*, t. XXVII (1908)]. Ces transformations proviennent de la ressemblance de ܐܪܝܢܐ (lépreux ou arien) avec ܐܪܝܢܐ (léonin) et ܐܪܝܐ (lion) : Euloge d'Alexandrie avait assumé la charge de soigner un lépreux (ܐܪܝܢܐ) et celui-ci rendait cette charge fort pénible, car il lui disait entre autres choses : « Tu dois être un grand pécheur, tu es peut-être même un voleur, et c'est dans l'espoir d'expier tes crimes que tu me soignes ainsi. » Au bout de quinze ans, Euloge alla consulter saint Antoine qui lui conseilla la patience. Cf. *Histoire Lausiaque*, Migne, *Patr. lat.*, LXXIV, col. 372. Le traducteur syriaque a écrit : *Belle action du bienheureux Euloge qui servait cet* ܐܪܝܢܐ (lépreux *ou* arien) *dont le corps était ulcéré*, d'où par abréviation : *Euloge le lépreux* (ܐܪܝܢܐ) ou : *l'homme au lion* (ܐܪܝܢܐ) et enfin : *qui était servi par un lion* (ܐܪܝܐ ܡܫܡܫ ܗܘܐ ܠܗ) » (p. 60-61). *Les sept ménologes jacobites* (VII-XIII) qui commencent l'année à partir du premier octobre, sont renfermés dans les mss. du British Museum : *add.* 17246 et 14708, *add.* 14719, *add.* 14713, *add.* 17261, *add.* 17232, et dans ceux du Vatican : Vat. syr. LXVIII et Vat. Borg. siro 124.

La table alphabétique des matières, loin de consister en un simple renvoi aux pages, contient une foule d'indications précieuses et devient par là un très utile instrument de travail. A titre d'exemple : « Babylas évêque martyr et ses trois enfants, 25 janv... — Mercredi après la Quasimodo... — 23 janv... S. C. [= Synaxaire de Constantinople] 419 (24 janv.) porte Babylas d'Antioche, martyr en Sicile avec ses deux disciples Agapius et Timothée. — *Ibid.* 11-12 (4 janv.), on distingue Babylas patr. d'Antioche et ses disciples de Babylas, chef d'école à Nicomédie et ses 84 disciples. Grégoire de Tours (*Hist. franc.*, I, 30) écrit Urbanus, Prilida, Epolon. P [= martyrologe de Rabban Sliba, éd. Peeters], 173, écrit Barbadus, Apollonius, Urbanus » (p. 137). Elle est suivie d'un *Onomasticon syriaque*, où sont relevés « tous les noms propres avec indication de tous les endroits où ils figurent dans le fascicule » (p. 153). On voit le soin extrême apporté par l'auteur aux moindres détails, et on apprécie fort le service rendu aux orientalistes, pour qui la question de la morphologie des noms propres est particulièrement épineuse.

II. *Les Ménologes des Évangéliaires coptes-arabes.*

Les ménologes tant grecs que coptes-arabes font partie des évangéliaires. « Les évangéliaires grecs se terminent souvent par l'indication des leçons qui doivent être lues les dimanches et les jours remarquables de l'année, ainsi qu'aux jours de fêtes de certains saints. L'ensemble de ces indications se nomme synaxaire, et les indications relatives seulement aux fêtes des saints se nomment ménologe... Les plus anciens ménologes grecs (IXe au Xe siècle) renferment moins de saints que les plus récents.

mais tous ne portent que *les saints auxquels sont affectées des leçons d'Évangile*, comme nous l'avons lu dans le titre. Dans les plus anciens manuscrits il y a peu de saints; dans de plus récents on trouve des saints pour chaque jour, et tous ont leurs leçons propres... Chez les Coptes, qui sont les héritiers directs de l'église grecque d'Alexandrie, nous trouvons le même usage. A la fin des évangéliaires, les copistes ont mis bien souvent un synaxaire et un ménologe. Le ménologe diffère de celui des manuscrits grecs en ce qu'il donne, dans les plus anciens manuscrits, deux listes de saints, la première comprenant les noms des saints aux fêtes desquels on lit des leçons et la seconde des noms de saints sans aucune indication de leçons. C'est cette seconde liste qui manque dans les anciens manuscrits grecs. Il semble donc que l'église d'Alexandrie avait un calendrier qui portait des saints pour presque chaque jour, mais que chaque église choisissait un certain nombre de ces saints auxquels elle attribuait des leçons et qu'elle mettait en tête, puis, à la suite, elle écrivait les seuls noms des autres saints » (p. 167-168).

M. Nau a édité et traduit « le ménologe de l'évangéliaire copte de l'Institut catholique de Paris (A), en conservant la disposition des saints en deux listes pour chaque mois » (p. 169). Ce manuscrit a été « écrit en 1250, donné en 1750 à l'église de Saint-Mercure au Caire, acheté par Mgr d'Hulst, recteur de l'Institut catholique de Paris, à M. Amélineau » (p. 169, n. 1). Les autres matériaux utilisés sont nombreux : évangéliaire *Or.* 425 du British Museum, écrit en 1307 (L); édition Selden du ms. *Ar.* 24 d'Oxford (B); évangéliaire *Ar.* 24 d'Oxford, daté de 1285 (M); édition Selden du calendrier d'Al-Qalqaschandi (C); corrections apportées par Ludolf aux éditions Selden (Lud.); évangéliaire *Ar.* 51 de Paris (D) (« une partie du manuscrit a été écrite en 1413 et semble avoir été copiée sur un exemplaire daté de 1321 », p. 173); évangéliaire arabe n° 15 du Vatican, écrit en 1334 (E); psautier Barberini n° 2 du Vatican (F); évangéliaire *Or.* 3382 du British Museum (G); évangéliaire *Ar.* chrétien 1 de la Bibliothèque Victor-Emmanuel, écrit en 1343 (H); calendrier du ms. Arund, *Or.* 20 du British Museum, daté de 1280; calendrier du ms. Hunt. 240 de la Bodléienne d'Oxford; évangéliaire *Or.* 1316 du British Museum, écrit en 1663.

C'est au moyen de documents aussi variés que M. Nau a fait connaître les « trois stades du calendrier de l'église d'Alexandrie : 1° Le calendrier primitif est divisé en deux séries : les saints, plus ou moins nombreux, d'une série ont seuls des leçons d'évangile et, sans doute, des offices... 2° Le nombre des leçons tend à s'accroître et tous les saints du calendrier primitif, avec quelques additions et quelques modifications, finissent par en être pourvus. . 3° Une liste particulière a été, ou trouvée telle quelle par Michel, évêque d'Atrib et Malig, au commencement du xve siècle, ou constituée par lui d'après des listes antérieures et différentes ; cf. *P. O.*, III, 302-303. Michel a rédigé ensuite des légendes pour chacun des saints de cette liste, comme cela avait été fait longtemps auparavant dans l'église grecque, et il est naturel que cette liste, choisie ou formée par Michel, ait tendu à prévaloir » (p. 181).

En face de ces ménologes, sujets à plusieurs causes d'erreur, par ex. :

dates et noms mal placés, permutations de noms, épithètes ajoutées au hasard, la tâche du savant est double : les vérifier minutieusement dans leurs détails, en les contrôlant « à l'aide des données historiques, homiliaires et liturgiques parallèles » (p. 183), et les éditer pour la plupart. « Les sources se complètent et se rectifient les unes les autres, il est donc important d'en vulgariser le plus grand nombre possible avant de rédiger un calendrier définitif » (p. 185). Et ce n'est pas chose facile que de faire de telles éditions ; on connaît les fautes de l'œuvre de Selden, celles de Renaudot lui-même, son acerbe censeur, et de Ludolf. « Les noms arabes sont de perpétuelles énigmes... ; le seul moyen de ne pas commettre de fautes est de renoncer à toute activité littéraire » (p. 172).

Les trois appendices comprennent l'édition du ménologe du ms. arabe n° 15 du Vatican (E) ; l'édition du fragment du ménologe, conservé dans le ms. Barberini n° 2, avec la curieuse histoire de ce manuscrit ; la traduction du ménologe du ms. arabe chrétien n° 1 de la Bibliothèque Victor-Emmanuel, travaux faits avec la collaboration de M. Eug. Tisserant, dont on sait la haute compétence en tout ce qui concerne la paléographie orientale.

Deux remarques : p. 82, l. 5 : « [Les saintes martyres Thècle et Mougi [22]]. » La note 22 dit : « On peut songer aux martyrs perses Thècle, Marie, Marthe, Emmi : Bedjan, II, 308 ; S. C. [= Synaxaire de Constantinople] 740 (au 9 juin), mais le second nom reste obscur. » Ce nom est exactement transcrit par l'éthiopien **ሙጊ** *Mougi* au 25 Hamlê. « En ce jour aussi, furent *martyrisées* les saintes martyres Taklā (*Thècle*) **[ተክላ]** et Mugi, de la ville de Qarāqus **[ቀራቁስ** ; Amélineau, *Géogr. de l'Égypte*, 178, donne فراقس, mais le ms. Vat. a, comme l'éth., قراقس], du district Bāhirā **[ባሒራ** ; P : Qayrāqîs ; O, *A* : Qarāyqus] près de la ville d'Alexandrie. Ces saintes avaient été élevées... à Qarāqus... [Le magistrat à Alexandrie] trancha la tête de sainte Mugi avec une épée... Il envoya sainte Thècle dans la ville de Demuṭu **[ደሙጡ** ; cf. Amélineau, *Géogr. de l'Égypte*, 120. (Le ms. Vat. a دمطوا)] ; elle y fut martyrisée. » *P. O.*, t. VIII, f. 3, *Le Synaxaire éthiopien* (*Mois de Hamlê*) par I. Guidi, p. 413-414. Ces détails jetteront-ils quelque lumière sur sainte Mougi ? — p. 228 : « Le petit mois. — 1. Pacôme, et Sérapion, et Tite, apôtre. — 3. Adrien (اندريانوس), Anatolie (اناطليد) son épouse, martyrs, et Raphaël l'ange. — 4. Raphaël l'ange, suivant l'opinion des Alexandrins » (Bibl. Victor-Emmanuel, ms. arabe-chrétien n° 1 ; ménologe non utilisé jusqu'ici). Or, dans le mois de *Pâguemên* (synaxaire éthiopien) qui correspond au *petit mois*, on trouve au 1er mémoire de Pacôme et de Sérapion ; au 2 vie de Tite, apôtre ; au 3 un récit sur saint Adrien (**አድርያኖስ**) et sur sainte Nathalie (**አንጦልያ**), très différent d'un récit sur les mêmes saints du 25 Nahasê ; toujours au 3, long récit sur l'archange Raphaël, à propos de la dédicace d'une église sous son vocable à Alexandrie et d'un miracle qu'il accomplit. Il est aisé de constater l'analogie des deux documents arabe et éthiopien pour leur contenu.

En résumé, la quantité des matériaux employés, l'art avec lequel ils ont été utilisés, la coordination et la comparaison des textes, l'importance du but poursuivi : établissement, après synthèse générale, d'un calendrier définitif, la richesse de la documentation, le nombre et le choix des annotations, la valeur de l'onomastique, l'excellence des tables, le soin donné aux détails les plus minimes, classent ce travail parmi les meilleures études d'hagiographie orientale.

Sylvain GRÉBAUT.

Le Directeur-Gérant :
F. CHARMETANT.

Typographie Firmin-Didot et Cie. — Paris.

RÉPERTOIRE DES SALAM ET MALKE'E

CONTENUS DANS LES MANUSCRITS ÉTHIOPIENS DES BIBLIOTHÈQUES D'EUROPE

Fin (1)

181. — ሰላም ፡ ለዝክረ ፡ ስምኪ ፡ ዙኖኃያቲሁ ፡ አርባዕ ።
'**Arsima**. B.M.W. 191.

182. — ሰላም ፡ ለዝክረ ፡ ስምክሙ ፡ ለስእርትክሙ ፡ በፍቀድ ።
Abraham, Isaac et Jacob. B.M.W. 188, 189. — V. 20.

183. — ሰላም ፡ ለዝክረ ፡ ስምክሙ ፡ መዓዛ ፡ ክርስቶስ ፡ ዘአምዓዘ ።
Saints Victor et Claude. B.M.W. 189.

184. — ሰላም ፡ ለዝክረ ፡ ስምክሙ ፡ ምሉዐ ፡ ውዳሴ ፡ ወስብሐት ።
Pères de Nicée. O. 17.

185. — ሰላም ፡ ለዝክረ ፡ ስምክሙ ፡ ክቡር ፡ ወልዑል ።
Abraham, Isaac et Jacob. O. 17.

186. — ሰላም ፡ ለዝክረ ፡ ስምክሙ ፡ ዘተለዓለ ፡ ዕበዩ ።
Chérubins. B.M.W. 190.

187. — ሰላም ፡ ለዝክረ ፡ ስምክሙ ፡ ዘአልባስጥሮስ ፡ አፈው ።
Saints Pierre et Paul. B.A. 170, 209. — B.M.W. 188, 189, 190, 191, 192, 193. — V. 20.

188. — ሰላም ፡ ለዝክረ ፡ ስምክሙ ፡ ዘኢይፈጽሞ ፡ ጸሓፊ ።
Saints. B.M.W. 191.

189. — ሰላም ፡ ለዝክረ ፡ ስምክሙ ፡ ዘእምቅድመ ፡ ዓለም ፡ ህልው ።
Sainte Trinité. V. 12.

190. — ሰላም ፡ ለዝክረ ፡ ስምክሙ ፡ ዘየሚነን ፡ ጸቃውዓ ።

(1) Voy. *ROC.*, 1913, p. 183.

Vieillards de l'Apocalypse. B.M.W. 190.

191. — ሰላም ፡ ለዝክረ ፡ ስምክሙ ፡ ፀሐየ ፡ ልቡና ፡ ሠረቀ ።
Abraham, Isaac et Jacob. B.M.D. 57.

192. — ሰላም ፡ ለዮሐንስ ፡ ዘይሴስይ ፡ አሕማላተ ።
Saint Jean évangéliste et autres saints. B.M.W. 33.

193. — ሰላም ፡ ለጊዜ ፡ ፅንሰትከ ፡ ኀበ ፡ ጊዜ ፡ ወንጌል ፡ ቅሩብ ።
Saint Jacques fils d'Alphée. B.M.W. 190.

194. — ሰላም ፡ ለጣዕመ ፡ ስምከ ፡ ዘተመሰለ ፡ ወይነ ።
Saint Georges. B.M.D. 67.

195. — ሰላም ፡ ለጥንተ ፡ ገድልከ ፡ ሠናየ ፡ መዊዕ ፡ ወፍጻሜ ።
Saint Georges. B.M.W. 289.

196. — ሰላም ፡ ለጽንስትከ ፡ መሠረተ ፡ ነገር ፡ ወውጣኔ ።
Gabra Manfas Qedus. B.M.W. 24, 25, 56, 57. — B.M.W. 188, 189. — L. 1093. — M.C. 6. — P. I, 14. — V. 20.

197. — ሰላም ፡ ለጽንሰትከ ፡ ምስለ ፡ ልደትከ ፡ ቅዱስ ።
Saint Matthias apôtre. B.M.W. 190.

198. — ስላም ፡ ለፅንሰትከ ፡ በሀገረ ፡ ዓባይ ፡ ገሊላ ።
Saint Marc évangéliste. B.M.W. 190.

199. — ሰላም ፡ ለፅንሰትከ ፡ በሥርዐተ ፡ ሰብሳብ ፡ ዘተጽሕፈ ።
Saint Jacques fils d'Alphée. B.M.W. 190.

200. — ሰላም ፡ ለፅንሰትከ ፡ በስእለተ ፡ ማርያም ፡ ዘኮነ ።
Garima, abbā. B.M.W. 104, 191.

201. — ሰላም ፡ ለፅኀሰትከ ፡ በእምርት ፡ ዕለት ።
Saint Thomas. B.M.W. 190.

202. — ሰላም ፡ ለፅንሰትከ ፡ በዕለት ፡ ቡርክት ።
Saint Matthieu apôtre. B.M.W. 190.

203. — ሰላም ፡ ለፅንሰትከ ፡ በዕለት ፡ ዐባይ ።
Saint Luc évangéliste. B.M.W. 190.

204. — ሰላም ፡ ለፅንሰትከ ፡ እምሐቋ ፡ አብርሃም ዐርከ ።
Saint Jean Baptiste. B.M.W. 197.

205. — ሰላም ፡ ለፅንሰትከ ፡ እንበለ ፡ ያእምሩ ፡ አዝማዲከ ።
Saint Barthélemy apôtre. B.M.W. 190.

206. — ሰላም ፡ ለፅንሰትከ ፡ ወለልደትከ ፡ ሰላም ።
Saint Jacques fils de Zébédée. B.M.W. 190.

207. — ሰላም ፡ ለፅንሰትከ ፡ ወለልደትከ ፡ ቅዱስ ፡፡
Ijasu II, roi (1730-1755). M.V. 27, 64.

208. — ሰላም ፡ ለፅንሰትከ ፡ ወለልደትከ ፡ ቡሩክ ፡፡
Saint Georges. B.M.D. 67.

209. — ሰላም ፡ ለፅንሰትከ ፡ ወለልደትከ ፡ እማኅፀና ፡፡
Saint Jean évangéliste. B.M.W. 190.

210. — ሰላም ፡ ለፅንሰትከ ፡ ወለልደትከ ፡ እምማኅፀን ፡፡
Saint André apôtre. B.M.W. 190.

211. — ሰላም ፡ ለፅንሰትከ ፡ ወለልደትከ ፡ እምከርሥ ፡፡
Takla Hajmanot. B.A. 209. — B.C. 63. — B.M.D. 22, 25. — B.M.W. 125, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194. — B.N. 70. — P. II, 3; IV, 6. — V. 20.

212. — ሰላም ፡ ለፅንሰትከ ፡ ወለልደትከ ፡ ጽውዐተኒ ፡ ፈቃድ ፡፡
Saint Jean Baptiste. B.A. 133.

213. — ሰላም ፡ ለፍልሰተ ፡ ሥጋኪ ፡ ምስለ ፡ ነፍስኪ ፡ ኢመዋቲ ፡፡
Sainte Vierge. B.A. 144. — B.C. 45, 64. — B.M.W. 80, 183, 187, 188, 189, 192. — P. III, 35. — V. 20.

214. — ሰላም ፡ ለፍቅረ ፡ መለኮት ፡ በትስብእቱ ፡፡
Sainte Trinité. B.A. 133.

215. — ሰላም ፡ ለፍጥረትከ ፡ በሰርከ ፡ ቀዳሚ ፡ እሑድ ፡፡
Saint Raphael archange. M.C. 6.

216. — ሰላም ፡ ለፍጥረትክሙ ፡ እምነፍስ ፡ ወነድ ፡፡
Chérubins. B.M.W. 186, 189. — M.V. 11.

217. — ሰላም ፡ መልክእሙ ፡ ወይን ፡ እንተ ፡ አንኃ ፡ ሐረገ ፡፡
Martyrs de Sébaste. B.M.W. 233.

218. — ሰላም ፡ ሰላም ፡ ለኵሎን ፡ መልክእኪ ፡
Sainte Vierge. B.M.W. 188, 192, 193. — R.V. 54, 62. — V. 20.

219. — ሰላም ፡ ሰላም ፡ ለዝክረ ፡ ስምከ ፡ ተደሞ ፡፡
Tadamo. B.A. 4.

220. — ሰላም ፡ ሰላም ፡ ለዝክረ ፡ ስምኪ ፡ ሐዋዝ ፡፡
Sainte Vierge. B.M.D. 70. — B.M.W. 118, 151, 188, 192, 193, 194, 195, 307. — B.N. 69.

221. — ሰላም ፡ ሰላም ፡ ለዝክረ ፡ ስምኪ ፡ በአምኃ ፡ ሰርከ ፡ ወነገሃ ፡፡

Sainte Vierge. B.M.D. 58. — B.M.W. 189, 193.

222. — ሰላም ፡ ሰላም ፡ ለዝክረ ፡ ስምኪ ፡ ባቍዕ ።
Sainte Vierge. B.M.W. 189.

223. — ሰላም ፡ ሰላም ፡ ጊዮርጊስ ፡ ንብለከ ፡ እንዘ ፡ ንጼውዕ ፡ ስመከ ።
Saint Georges. B.M.W. 289.

224. — ሰላም ፡ እብል ፡ ለሚናስ ፡ ድንግል ፡ በሰይፈ ፡ ሐራዊ ፡ ቅቱል ።
Saint Ménas. V. 19.

225. — ሰላም ፡ እብል ፡ ሰንዓከሙ ፡ መዓድመ ።
Martyrs du Nadjran. M.V. 36.

226. — ሰላም ፡ እብል ፡ ዮሐንስሃ ፡ ፍጹመ ፡ ዘደብረ ፡ ቢዘን ።
Jean de Bizan. V. 19.

227. — ሰላም ፡ አእግዚአብሔር ፡ እሳት ፡ በሐቅለ ፡ ሕሊና ፡ ነዳዲ ።
Saint Jean Baptiste. B.A. 170.

228. — ሰአሊ ፡ ለነ ፡ ጥዕምት ፡ ስም ፡ ሰአሊ ፡ ለነ ።
Sainte Vierge. B.M.W. 113.

229. — ሰአል ፡ ለነ ፡ ጊዮርጊስ ፡ ሰአል ፡ ጊዮርጊስ ፡ ነዓ ፡ ነዓ ፡ ጊዮርጊስ ።
Saint Georges. B.M.W. 136.

230. — ሰዊተ ፡ ስርናዩ ፡ ለታዴዎስ ፡ ወለበርተሎሜዎስ ፡ ወይኑ ።
Sainte Vierge. B.M.W. 95.

231. — ስብሐተ ፡ ሐዲስ ፡ ንፌኑ ፡ ለክርስቶስ ።
Jésus-Christ. B.M.W. 54.

232. — ስብሐት ፡ ለከ ፡ ሠናየ ፡ መዓዛ ፡ ወጽጌ ፡ ንጉሥ ፡ ዕፀምት ፡ ዘዕፅ ።
Croix. B.A. 146.

233. — ስብሐት ፡ ለከ ፡ ዘበሰማያት ፡ አቡነ ፡ ወዘበምድር ፡ ዓዲ ።
Jésus-Christ. B.M.D. 165.

234. — ስብሐት ፡ ለአብ ፡ ወስብሐት ፡ ለወልድ ፡ ምስለ ፡ መንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ ዋሕድ ።
Martyrs d'Achmim. B.A. 170.

235. — ሰብሐት ፡ ፍቁር ፡ ዘኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ።
Takla Hajmanot. B.M.D. 51. — B.M.W. 164.

236. — ቀርነ ፡ ብካይኪ ፡ ማርያም ፡ በርእሰ ፡ ሕሊናየ ፡ ደምፀ ።

Sainte Vierge. B.M.W. 188.

237. — ቀዳሚሁ-ሰ ፡ ለዘ ፡ የአምን ፡ በረድኤትከ ፡ በኃይል ። (ዘ ኃይል ።)

Ewostatewos. B.M.W. 188, 189, 190, 191, 192, 197. — V. 20.

238. — ቅድመ ፡ ሥዕልኪ ፡ እስግድ ።

Sainte Vierge. P. III, 33.

239. — ቅዱስ ፡ ሰላም ፡ ላከ ፡ በቅዳሴ ።

Saint Victor. B.A. 170.

240. — ቅድስት ፡ ወብፅዕት ፡ ስብሐት ፡ ወቡርክት ።

Sainte Vierge. V. 14.

241. — ቅድስት ፡ ወብፅዕት ፡ በልሳነ ፡ ኵሉ ፡ ዘነፍስ ።

Sainte Vierge. B.M.W. 187, 189.

242. — በሃከ ፡ ጊዮርጊስ ፡ በሃከ ፡ ወሬዛ ፡ ኃይል ፡ ከመ ፡ እንበሳ ፡ ውኩል ።

Saint Georges. B.M.W. 289.

243. — በሐኪ ፡ ማርያም ፡ እምነ ፡ እግዝእትነ ፡ ትምክህቶሙ ፡ አንቲ ፡ ለዘመድነ ።

Sainte Vierge. B.M.W. 192.

244. — በመሰረተ ፡ ቃል ፡ አንበርኩ ፡ ለመነፈዴ ፡ ዝክረ ፡ ስሞ ።

Saint Aaron le thaumaturge. B.M.W. 269.

245. — በመኑ ፡ እትሜከሀ ፡ ማርያም ፡ ዘእንበሌኪ ።

Sainte Vierge. P. III, 33.

246. — በሰላመ ፡ ገብርኤል ፡ መልአክ ፡ በላዕለ ፡ ማርያም ፡ ዘአዕረፈ ።

Saint Gabriel archange. B.A. 29, 209. — B.C. 63, 69. — B.M.W. 160, 189, 195, 221. — L. 1093. — M.C. 6. — P. III, 34; VII, 1. — R.A. (A. 4, 26 *). — V. 20.

247. — በሰላመ ፡ ገብርኤል ፡ መልአክ ፡ አእግዝእትየ ፡ ማርያም ፡ ሰላመ ፡ ለኪ ።

Saint Gabriel archange. B.A. 29, 202.

248. — በሰማይ ፡ ወበምድር ፡ አልብየ ፡ ባዕደ ።

Sainte Vierge. B.M.D. 57. — B.M.W. 161, 188, 189. — V. 20.

249. — በሰጊድ ፡ ሰላም ፡ ለዀሎን ፡ መልክዐኪ ፡ ማርያም ።
Sainte Vierge. B.M.W. 94, 95. — R.B. 31. — V. 20.

250. — በሰጊድ ፡ ስብሐት ፡ መዓዛ ፡ ፍቅርከ ፡ አፈዋት ።
Jésus-Christ. B.M.W. 96.

251. — በሰጊድ ፡ ስብሐት ፡ መዓዛ ፡ ስምከ ፡ አፈዋት ።
Jésus-Christ. B.M.W. 67, 81.

252. — በስመ ፡ ማርያም ፡ ድንግል ፡ መጥበቢተ ፡ ዓለም ፡ አባዲ ።
Saint Jean-Baptiste. B.A. 110.

253. — በስመ ፡ ሥሉስ ፡ ቅዱስ ፡ እግዚአብሔር ፡ አሐዱ ። ናሁ ፡ ወጠንኩ ፡ ሰላመ ፡ መልክዕከ ፡ በበፍቅዱ ።
Saint Étienne diacre. B.A. 170, 194. — B.M.W. 189, 190, 191.

254. — በስመ ፡ ሥላሴ ፡ ቅድስት ፡ እንዘ ፡ አአምን ፡ ወእትመኃጸን ።
Saint Cyriaque. B.M.W. 183.

255. — በስመ ፡ ሥላሴ ፡ እለ ፡ ተእኅዙ ፡ በሐብለ ፡ አሐቲ ፡ በሕርይ ።
Saint Antoine. B.M.W. 272, 273, 274.

256. — በስመ ፡ ሥላሴ ፡ ወጠንኩ ፡ ዘመልክእከ ፡ ውዳሴ ።
Takla Hajmanot. B.M.W. 339.

257. — በስመ ፡ አብ ፡ ወወልድ ፡ ወመንፈስ ፡ ዘከሠተ ።
Aboli. B.M.W. 191.

258. — በስመ ፡ አብ ፡ ወወልድ ፡ ወመንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ መራኁት ፡ ኵሉ ፡ አእምሮ ።
Saint Joachim et sainte Anne. B.M.W. 188.

259. — በስመ ፡ አብ ፡ ወወልድ ፡ ወመንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ ሥላሴ ።
Prophètes. B.M.W. 189, 191.

260. — በስመ ፡ አብ ፡ ወወልድ ፡ ወመንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ ትሥልሥት ፡ መለኮት ፡ ዋሕድ ።
Saint Isidore. B.M.W. 191.

261. — በስመ ፡ አብ ፡ ወወልድ ፡ ወመንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ አሐዱ ፡ አምላክ ፡ ሥላሴ ።
Takla Hajmanot. B.M.W. 164.

262. — በስመ ፡ አብ ፡ ወወልድ ፡ ወመንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ ፩አምላክ ፡ ጥሙቅ ፡፡
Sainte Trinité. B.M.W. 188, 220.

263. — በስመ ፡ አብ ፡ ወወልድ ፡ ወመንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ ጥንተ ፡ ጸጋ ፡፡
Jésus-Christ, Eucharistie. B.N. 77.

264. — በስመ ፡ አብ ፡ ወወልድ ፡ ወመንፈስ ፡ እንዘ ፡ እቤል ፡፡
Dioscore. B.A. 194. — B.M.W. 191.

265. — በስመ ፡ እግዚአብሔር ፡ ሕያው ፡ ለሰማይ ፡ ዘረበበ ፡፡
Saint Pantaléon. B.M.W. 191.

266. — በስመ ፡ እግዚአብሔር ፡ ሕያው ፡ ዘአምጽአክሙ ፡ እምኀበ ፡ አልበ ፡፡
Anges. B.A. 133.

267. — በስመ ፡ እግዚአብሔር ፡ ሕያው ፡ (ጸባዖት ፡) ዘይትወሐድ ፡ በመለኮት ፡፡
Fasiladas. B.M.W. 188, 189, 190, 191, 193, 284.

268. — በስመ ፡ እግዚአብሔር ፡ ሥሉስ ፡ ሕፀተ ፡ ግጻዌ ፡ ዘአልቦ ፡፡
Sainte Vierge. B.M.W. 188, 192, 193. — V. 20.

269. — በስመ ፡ እግዚአብሔር ፡ ሥሉስ ፡ ኀቡረ ፡ ሀልዎ ፡፡
Jésus-Christ. V. 20.

270. — በስመ ፡ እግዚአብሔር ፡ ሥሉስ ፡ ዘበሰማያት ፡ አቡነ ፡፡
Jared. B.A. 227.

271. — በስመ ፡ እግዚአብሔር ፡ ሥግው ፡ ዘከዓወ ፡ ደሞ ፡፡
Saint Jean Kama. B.M.W. 191.

272. — በስመ ፡ እግዚአብሔር ፡ ስቡሕ ፡ ዘጸገወከ ፡ ሥርዓተ ፡፡
Ange gardien. B.M.W. 190. — M.V. 11.

273. — በስመ ፡ እግዚአብሔር ፡ ስነ ፡ ዚአኪ ፡ ዘፈተወ ፡፡
Sainte Vierge. B.A. 121.

274. — በስመ ፡ እግዚአብሔር ፡ ቀዳማዊ ፡ ዘእንበለ ፡ ትማልም ፡፡
Jésus-Christ. B.A. 171. — V. 20.

275. — በስመ ፡ እግዚአብሔር ፡ አሐዱ ፡ ወሥሉስ ፡ ዘተገጽዎ ፡፡
Anges. B.A. 133.

275 bis. — በስመ ፡ እግዚአብሔር ፡ አሐዱ ፡፡
ናሁ ፡ ወጠንኩ ፡ ሰላመ ፡ መልክዕከ ፡ ዘበበፍቅዱ ፡፡
Voir n° 253.

276. — በስመ ፡ እግዚአብሔር ፡ አብ ፡ ለስንኪ ፡ ዘአፍቀር ።
Sainte Vierge. B.A. 121.

277. — በስመ ፡ እግዚአብሔር ፡ አብ ፡ ዘአሠርገወኪ ፡ ንጹሐ ፡ ወጽድቀ ።
Sainte Vierge. B.A. 121.

278. — በስመ ፡ እግዚአብሔር ፡ እምግብጽ ፡ ፍናዋተ ፡ ግዕዛን ፡ ዘመርሖ ።
Mika'el 'Aragawi. B.A. 170. — B.M.W. 191, 239, 285. — R.B. 22.

279. — በስመ ፡ እግዚአብሔር ፡ እሳት ፡ በሐቅለ ፡ ሐሊና ፡ ነዳዲ ።
Saint Jean Baptiste. B.A. 208. — B.C. 14, 65. — B.M.D. 57. — B.M.W. 167, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194. — B.N. 55. — P. VII, 1. — V. 20.

280. — በስመ ፡ እግዚአብሔር ፡ እግዚእ ፡ ዘተሠገወ ፡ ቀዲሙ ።
Saint Zacharie. B.M.W. 239.

281. — በስመ ፡ እግዚአብሔር ፡ ዘሀሎ ፡ አመ ፡ ኢሀሎ ፡ ዘመን ።
Walatta Petros. B.C. 45. — B.M.W. 307.

282. — በስመ ፡ እግዚአብሔር ፡ ዘሠርዐ ፡ ኅሐ ፡ ወጽባሐ ፡ በሥልጣኑ ።
Jésus-Christ. V. 20.

283. — በስመ ፡ እግዚአብሔር ፡ ጠቢብ ፡ ለሰማይ ፡ ዘሰቀሎ ።
Sehma B.M.W. 191.

284. — በስመ ፡ እግዚአብሔር ፡ ፀባዖት ፡ ዘይትወሐድ ፡ በመለኮት ።
Fasiladas. B.A. 170.

285. — በቀለመ ፡ ሐሳብ ፡ ወጻሕቀ ፡ ወበብርዐ ፡ ልሳን ፡ ከዕበ ።
Samuel de Gadama Wali. B.N. 169.

286. — በቅድመ ፡ ዛቲ ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያን ፡ የማነ ፡ ፈጣሪ ፡ ዘሣረረ ።
Saint Ménas. B.A. 170.

287. — በእንተ ፡ አቡከ ፡ አብርሃም ፡ ወበእንተ ፡ ወላዲትከ ፡ ሐሪከ ።
'Abib (Bulā). B.M.W. 190.

288. — በእንተ ፡ ክቡር ፡ አቡነ ፡ ኤዎስጣቴዎስ ፡ ካህን ።
Ewostatewos. P. IV, 2.

289. — በእንተ ፡ ዝንቱ ፡ መኀበረ ፡ መላእክት ፡ ያዓብይዎ ።
Saint Georges. B.M.W. 288.

290. — ቡርክት ፡ አንቲ ፡ ዘእምኔኪ ፡ ሠረቀ ።
Sainte Vierge; weddāsē Mārjām.

291. — ባርከ ፡ ወውዳሴ ፡ ለማርያም ፡ ስርጉት ፡ ለሥላሴ ።
Sainte Vierge. B.M.D. 54.

292. — ብጽዕት ፡ አንቲ ፡ ወንግሥተ ፡ ጽድቅ ።
Sainte Vierge. B.C. 55, 58, 64. — B.M.W. 50, 99, 136, 181. — P. III, 3.

293. — ተመርሆተ ፡ ስማ ፡ ከመ ፡ ቀደመ ፡ እምሐይመት ፡ አብርሃም ፡ ወሳራ ።
Église. B.M. W. 188.

294. — ተማኅፀንኩ ፡ በሐዊሮትከ ፡ ፍናወ ፡ ዕለታት ፡ ፫ቱ ።
Hor, abbā. B.A. 170.

295. — ተማኅፀንኩ ፡ በሐላዌከ ፡ ወቡሩኳየተ ፡ ስምከ ፡ ከፍ ።
Jésus-Christ. B.M.W. 201. — B.N. 177.

296. — ተማኅፀንኩ ፡ በስምከ መደንግፀ ፡ ነገሥት ፡ ስም ።
Saint Juste. B.A. 170.

297. — ተማኅፀንኩ ፡ ተማኅፅኖ ፡ እእግዝእትየ ፡ ድንግል ፡ ማርያም ፡ ወላዲተ ፡ አምላክ ፡ ለገብርኪ ።
Sainte Vierge. B.M.W. 189.

298. — ተማኅፀንኩ ፡ ዮም ፡ በማርያም ፡
Sainte Vierge. B.M.D. 54.

299. — ተሰመይኪ ፡ ፍቅርተ ፡ አቡርክት ፡ እምአዕኑስ ።
Sainte Vierge; weddāsē Mārjām.

300. — ተሰቅለ ፡ ወሐመ ፡ ዘእንበለ ፡ ኃጢአት ፡ ተርግዘ ፡ ገቦሁ ፡ ዘእንበለ ፡ ደዌ ።
Croix. B.M.W. 188.

301. — ተወከፍ ፡ ሰላምየ ፡ ወዘንተ ፡ ስብሐታት ፡ በይባቤ ።
Saint Georges. B.M.W. 289.

302. — ተፈሥሒ ፡ ማርያም ፡ ለአዳም ፡ ፋሲካሁ ።
Sainte Vierge. B.A. 144. — B.C. 6. — B.M.W. 78, 83, 85, 93, 95, 96, 152, 188, 189. — P. III, 33.

303. — ተፈሥሒ ፡ ማርያም ፡ ድንግልተ ፡ ሥጋ ፡ ወሕሊና ።
Sainte Vierge. B.C. 6. — B.M.W. 80, 83, 85, 86, 94, 95, 96, 119, 188, 193. — P. III, 33. — V. 20.

304. — ተፈሥሒ ፡ አምልእተ ፡ ጸጋ ፡ እግዝእትነ ፡ ማርያም ፡ ን
ግሥተ ፡ ንገሥታት ።
Sainte Vierge. P. III, 34.

305. — ተፈሥሒ ፡ አወላዲተ ፡ እግዚእ ፡ ሐዋቶሙ ፡ ለመላእክ
ት ።
Sainte Vierge. B.C. 6.

306. — ኀበ ፡ ክርስቶስ ፡ አምላኪየ ፡ ወተስፋየ ፡ ሊተ ።
Apôtres. B.A. 170. — B.M.W. 188, 189, 191.

307. — ኃይልኪ ፡ ተዓውቀ ፡ ወበርኀበ ፡ ዓለም ፡ ሰፈነ ።
Église. B.M.W. 261.

308. — ነአኵተከ ፡ ክርስቶስ ፡ በስነ ፡ አከ፡ቴት ፡ ዘይደሉ ።
Saint Jean évangéliste. B.M.W. 48.

309. — ነዋ ፡ ወፈርኩ ፡ በረድኤትከ ፡ ድንግል ፡ ወልዳ ።
Jésus-Christ. B.M.W. 190.

310. — ነዓ ፡ ኀቤየ ዳዊት ፡ ንጉሠ ፡ እስራኤል ።
Sainte Vierge. B.A. 244.

311. — ነገር ፡ ወድቀ ፡ ውስተ ፡ አፉየ ፡ ወአስተሐወዝኩ ፡ ጣዕሞ ።
Martyrs. V. 20.

312. — ነገረ ፡ ፊደላት ፡ ሳምን ፡ ከመ ፡ ዳንኤል ፡ ፈከረ ።
Saint Georges. B.A. 170. — B.M.D. 67.

313. — ናሁ ፡ ስእንኩ ፡ ለዐይንየ ፡ መሊሒታ ።
Jésus-Christ. F. 12.

314. — ናሁ ፡ ተማኅፀንኩ ፡ በኖኅያተ ፡ ስምከ ፡ ከፍ ።
Jésus-Christ. B.A. 158 bis, 214. — B.C. 62. — B.M.D. 57. — B.M.W. 187, 190, 201. — M.V. 10. — P. III, 34.

315. — ናሁ ፡ ተወጥነ ፡ ለመልክእከ ፡ ሰላሙ ፡
Galawdewos. B.A. 170. — B.M.W. 188, 190, 191. — V. 20. ናሁ ፡ ወጥነ ፡ B.A. 194. ናሁ ፡ ወጠ
ንኩ ፡ B.M.W. 187.

316. — ናሁ ፡ ወጠንኩ ፡ ሰላመ ፡ መልክዕከ ፡ ዘበበ ፡ ፍቅዱ ።
Saint Étienne, diacre. B.A. 194.

317. — ናሁ ፡ ወጠንኩ ፡ ስብሐተ ፡ መስቀል ፡ ቅዱስ ።
Croix. B.M.W. 128.

318. — ናቄርብ ፡ ለከ ፡ ስብሐተ ፡ ወጋዳ ።
Saint Georges. P. III, 31.

319. — ንጽሕት ፡ ወብርህት ፡ እምፀሓይ ፡ ትፀድሊ ።
Sainte Vierge; weddāsē Mārjām.

320. — አስተምሕሮ ፡ ዘእግዚአብሔር ፡
Dieu. B.M.D. 54.

321. — አቀድም ፡ አስተብቍዖተከ ፡ እግዚአብሔር ፡ አምላክ ።
Joseph. B.M.W. 191.

322. — አኃዝኩ ፡ አንሰ ፡ ለልየ ፡ እምሐኬቱ ።
Samuel, abbā. B.M.W. 189, 190, 191.

323. — አናሳኩ ፡ ነቢበ ፡ ወከሠትኩ ፡ አፈ ።
Ewostatewos. B.M.W. 278.

324. — አንተ ፡ አቡነ ፡ አቡነ ፡ መምህርነ ፡ ዘሚካኤል ፡ ጸሊ ፡ በእንቲአነ ።
Mika'el 'Aragawi. B.M.W. 239.

325. — አእኰተከ ፡ ክርስቶስ ፡ ዘከፈልከኒ ፡ ለወጢን ።
Sarabamon. B.M.W. 191.

326. — አክሊለ ፡ ምክህነ ፡ ወቀዳሚተ ፡ ወድኅኒተነ ።
Sainte Vierge; weddāsē Mārjām.

327. — አኮኑ ፡ ብእሲ ፡ ሶበ ፡ ሐኒጸ ፡ ቤተ ፡ አፍተዎ ።
Sainte Vierge. B.A. 4, 29, 210. — B.C. 63. — B.M.W. 88, 188, 192, 193. — V. 20.

328. — አዳም ፡ ወአቤል ፡ ሴት ፡ ሄኖክ ፡ ቀይናን ፡ ወመላልኤል ።
Saints. B.M.W. 189.

329. — ኢየሱስ ፡ ሕፃን ፡ ስብሐት ፡ ለከ ፡ ዘድንግል ፡ ፍሬ ፡ ማኅፀን ።
Jésus-Christ. B.M.W. 63, 96.

330. — ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ ወልደ ፡ እግዚአብሔር ።
Jésus-Christ. P. III, 7.

331. — ኣአምን ፡ ዘንተ ፡ ሥላሴ ፡ ዘምስለ ፡ ሰብሐ ።
Sainte Trinité. B.C. 40.

332. — እምሥርወ ፡ ዕሴይ ፡ እስመ ፡ ሠረፅከ ፡ ወእማኅፀና ፡ ለሩት ።
David le psalmiste. B.M.W. 118, 191. P. III, 41.

333. — እምብዙኅ ፡ ተአምሪከ ፡ አቀድም ፡ አሐተ ።
Ewostatewos. B.M.W. 199.

334. — እምዮሐንስ ፡ እስከ ፡ ዮሐንስ ፡ ለለ ፡ ይገውሕ ፡ ብሔር ።
Saints. B.M.W. 191.

335. — እሰግድ ፡ ለመለኮትከ ፡ እንተ ፡ ፈጠረከ ፡ ጽልመተ ።

Dieu. B.M.D. 57. — B.M.W. 187.

336. — እሰግድ ፡ ለኪ ፡ እእግዝትየ ፡ ማርያም ፡ ለፀሓይ ፡ ጽድቅ ፡ ሰረገላሁ ።
Sainte Vierge. P. II, 4.

337. — እሰግድ ፡ ለኪ ፡ ከመ ፡ ኃጢአትየ ፡ ታስተስርዩ ።
Sainte Vierge. B.M.W. 85, 94, 95. — V. 20.

338. — እሰግድ ፡ ለኪ ፡ ወእዌድሰኪ ፡ እእግዝእትነ ፡ ማርያም ።
Sainte Vierge. B.M.W. 88.

339. — እሰግድ ፡ ለዝክረ ፡ ስምከ ፡ መልአከ ፡ ምሥጢር ፡ ዘተር ጎሞ ።
Jésus-Christ. V. 1.

340. — እሴብሖ ፡ ለእግዚአብሔር ፡ ተወከፈ ፡ ስብሐት ፡ ወውዳሴ ።
Batra Marjam. B.M.W. 191.

341. — እሴብሐከ ፡ እእግዚእየ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ ምስለ ፡ አ ቡከ ፡ ኄር ፡ ወመንፈስ ፡ ቅዱስ ።
Jésus-Christ; de **Philoxène de Maboug**. B. M.W. 161.

342. — እሴብሕ ፡ ጸጋከ ፡ እእግዚእነ ፡ ኢየሱስ ፡ መዓልተ ፡ ወ ሌሊተ ።
Jésus-Christ. B.M.W. 188.

343. — እሴብሕ ፡ ጸጋኪ ፡ እእግዝእትየ ፡ ማርያም ።
Sainte Vierge. B.M.W. 188. — M.V. 31, 46, 83.

344. — እሴብሕ ፡ ጸጋኪ ፡ አምልእተ ፡ ጸጋ ፡ ወእትጋነይ ፡ ለኪ ፡ አምልእተ ፡ ውዳሴ ።
Sainte Vierge. B.M.W. 81, 158, 192.

345. — እሴብሕ ፡ ጸጋኪ ፡ አዐጽፍተ ፡ ልብሰ ፡ ወርቅ ።
Sainte Vierge. B.M.W. 81, 96.

346. — እስመ ፡ ብዙኃን ፡ እለአኃዙ ፡ ነጊረ ፡ ይወጥኑ ።
Saint Cyr. B.M.W. 185.

347. — እስመ ፡ ብዙኃን ፡ እሙንቱ ፡ እለ ፡ አኃዙ ፡ ይጽሐፉ ።
Sainte Trinité. B.A. 191. — B.M.W. 190, 192. — B.N. 77. — V. 20.

348. — እስመ ፡ አንተ ፡ አስተናደፍከ ፡ መሠረተ ፡ ቤትነ ፡ ክር ስትና ።
Moïse. B.M.W. 191.

349. — እቀድም ፡ አእኵቶቶ ፡ ለእግዚአብሔር ፡ ሥሉሴ ፡፡
Saint Marc évangéliste. B.M.W. 133.

350. — እቀድመ ፡ አእኵቶ ፡ ዘአልበ ፡ ሕንከሴ ፡፡
Jésus-Christ. B.N. 77.

351. — እትመነፀን ፡ በእኅዘትከ ፡ ወበእስረትከ ፡ ድኅሬተ ፡፡
Jésus-Christ. V. 20.

352. — እኅተ ፡ ክርስቶስ ፡ ስርጉት ፡ ወርቀ ፡ መሲሐዊት ፡ አሚን ፡፡
Walatta Petros. B.C. 45.

353. — እንዘ ፡ ሀሎኩ ፡ በተሰዶ ፡ ወበተሞቅሖ ፡ ዕውብ ፡፡
Ewostatewos. B.M.W. 80, 191, 199, 278. — V. 19.

354. — እንዘ ፡ እነብር ፡ ዕሩዓ ፡ ወእትሀከይ ፡ ዘልፈ ፡፡
Saint Georges. B.M.W. 289.

355. — እንዘ ፡ እፈቅድ ፡ ፈቂደ ፡ ወእትሜነይ ፡ ተምኔተ ፡፡
Saint Sébastien. B.M.W. 190, 191.

356. — እወጥን ፡ ስብሐት ፡ ለስብሐቲከ ፡ ወእስተዋድድ ፡ መዝሙረ ፡፡
Saint Philippe. B.M.W. 189.

357. — እወጥን ፡ አንሰ ፡ በአስተሐምሞ ፡ ወጻሕቅ ፡፡
Jésus-Christ. B.M.W. 191.

358. -- እዌጥን ፡ እንዘ ፡ እብል ፡ ወእነግር ክሡተ ፡፡
Salama, abbā. B.M.W. 191, 199.

359. — እገኒ ፡ በአፉየ ፡ እሰግድ ፡ በብረከ ፡፡
Libanos. B.M.W. 189, 191.

360. — እግዚአብሔር ፡ አብ ፡ ወሃቤ ፡ ብርሃን ፡ ዘይሜለስ ፡ በአካሉ ፡፡
Sainte Vierge. B.M.D. 57. — B.M.W. 187, 192, 200, 214. — L. 1093. — V. 20.

361. — እግዚአብሔር ፡ እግዚእ ፡ አመ ፡ ፈጠረ ፡ ብርሃነ ፡፡
Saint Michel archange. B.M.W. 190.

362. — እግዚአብሔር ፡ ወሃቤ ፡ ብርሃን ፡ ዘይሜለስ ፡ በአካሉ ፡፡
Sainte Vierge. B.A. 171. — B.M.D. 57. — B.M. W. 187, 192, 214. — J. 226. — O. 18.

363. — እግዚአብሔር ፡ ዘብርሃናት ፡ እግዚአብሔር ፡ ዘሥልጣናት ፡፡
Dieu. B.A. 10.

364. – እግዚአብሔር ፡ ጠቢበ ፡ ጠቢባን ፡ ከሃሊ ፡፡

Dieu. B.A. 115, etc. Voir n° 372.

365. — እጼውዕ ፡ ስመከ ፡ ወእኤምኅ ፡ ራጉኤል ፡ መንፈስ ፡ ዓለ
ም ፡ መስተብቅለ ።

Saint Raphael archange. B.M.W. 189.

366. — አመሠረት ፡ አንቲ ፡ ለኵሉ ፡ ዓለም ፡ ዘኮንኪ ፡ ማንደሮ ፡
ለዓቢይ ፡ ወልዑል ፡ አምላክነ ።

Sainte Vierge. B.M.W. 158.

367. — አማርያም ፡ ወለተ ፡ ይሁዳ ፡ ወሌዊ ።

Saint Ménas. B.M.W. 191.

368. — አርኅርኅተ ፡ ሕሊና ፡ አፍቅሮተ ፡ ሰብእ ፡ ልማደ ።

Sainte Vierge. B.A. 102. — B.M.W. 64, 80, 85, 86, 96, 99, 160, 168.

369. — አሰማዕተ ፡ አልፋ ፡ ለስዕለትየ ፡ ጸሐፋ ፡ ወኢትግድፋ ።

Saint Georges. B.M.W. 192.

370. — አእግዚእየ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ ሕያው ፡ በእንተ ፡ ማ
ርያም ፡ ወላዲትከ ፡ ርድአኒ ።

Jésus-Christ. B.M.W. 158.

371. — አእግዚእየ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ ዕቀበኒ ፡ በእንተ ፡ ዘኃ
የርከ ።

Jésus-Christ. B.M.W. 158.

372. — አእግዚአብሔር ፡ ጠቢበ ፡ ጠቢባን ፡ ክሃሊ ።

Jésus-Christ. V. 20, etc.

373. — አእግዝእትየ ፡ ማርያም ፡ ቅድስት ፡ ድንግል ፡ ማርያም ፡
እሙ ፡ ለኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ ክሃሊ ።

Sainte Vierge. B.M.W. 96.

374. — አክርስቶስ ፡ በስጋ ፡ ድንግል ፡ ሐማሚ ።

Jésus-Christ. B.M.D. 54.

375. — አክርስቶስ ፡ ናዝራዊ ፡ ዘተወከፍከ ፡ ሕማመ ።

Saint Cyr et Sainte Julite. B.A. 170, 191. — D.O.C. 1. — B.M.W. 190, 191.

376. — አክርስቶስ ፡ እንግደ ፡ ዘኢተወከፉከ ፡ ሰብአ ፡ ግብጽ ።

Jésus-Christ. B.M.W. 188, 190. — V. 20.

377. — አክርስቶስ ፡ ዘተወለድከ ፡ እምድንግል ።

Libanos. B.M.W. 132.

378. — አዘተቃወምከ ፡ ሥልጣነ ፡ ንጉሥ ፡ ዘሠምረ ።

Aboli. B.A. 170.

379. — አዘወሀብከ ፡ ለእጓለ ፡ እመሕያው ፡ አሬ ።
Mar Behnam. B.A. 194. — B.M.W. 191.

380. — አፍጡኑ ፡ ረድኤተ ፡ እምኑጻተ ፡ ነፋስ ፡ ወዓውሎ ።
Saint Georges. P. III, 9. — V. 20.

381. — ካህናተ ፡ ሰማይ ፡ ሱራፌል ፡ ቅሩባነ ፡ አምላክ ፡ አንትሙ ።
Quatre Chérubins. P. III, 35.

382. — ክርስቶስ ፡ አምላኪየ ፡ ወተስፋየ ፡ አንተ ።
Jésus-Christ. B.A. 194.

383. — ኵሉ ፡ ሠራዊተ ፡ ሰማያት ፡ በእንቲአኪ ፡ ይብሉ ።
Sainte Vierge; weddāsē Mārjām.

384. — ዐርከ ፡ አምላክ ፡ ጽድቅ ፡ ከንከ ፡ እስመ ፡ ግብርከ ፡ ፍትው ።
Saint Jules. B.A. 170.

385. — ዕፀ ፡ እንተ ፡ ርእየ ፡ ሙሴ ፡ በደብር ።
Sainte Vierge; weddāsē Mārjām.

386. — ዜና ፡ ተጋድሎ ፡ ወኀይል ፡ ዘእምኔከ ፡ ተገብረ ።
Saint Théodore d'Antioche. B.A. 170.

387. — ይትባረክ ፡ እግዚአብሔር ፡ ለክብርከ ፡ ዘደመራ ።
Saint Cyriaque. B.M.W. 321.

388. — ይዌድስዋ ፡ መላእክት ፡ ለማርያም ፡ በውስተ ፡ ውሳጤ ፡ መንጦላዕት ።
Sainte Vierge. B.C. 65, 69. — B.M.W. 115, 118, 120, 123, 124, 140, 188, 192, 379. — V. 14, 20.

389. — ይደልወከ ፡ ሰላም ፡ በንባበ ፡ ኵሉ ፡ ልሳን ።
'Abib (Bulā). B.M.W. 270.

390. — ጕሥዓ ፡ ልብየ ፡ ቃለ ፡ ሠናየ ።
Libanos. B.M.W. 191.

391. — ገብረ ፡ መንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ አቡየ ፡ ትአምሬከ ፡ ዋሕድ ።
Gabra Manfas Qedus. B.M.W. 277.

392. — ገብረ ፡ መንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ ጻድቅ ።
Gabra Manfas Qedus. V. 23.

393. — ግናይ ፡ ዘእግዚአብሔር ፡ አዶናይ ።
Dieu. B.M.D. 54.

394. — ገድል ፡ ወስምዕ ፡ ለስምዓ ፡ ክርስቶስ ፡ በላዕሉ ።
Martyrs. B.M.W. 191.

395. — ጰራቅሊጦስ ፡ ዓምደ ፡ ደመና ፡ ዘመራሕከሙ ፡ ለአበው ።

Saint-Esprit. B.M.W. 187. — B.N. 77.

396. — ጽ፡ብዒ ፡ ማርያም ፡ ለእለ ፡ ይጼብሑኒ ።
Sainte Vierge. P. III, 33.

397. -- ጽጌ ፡ አስተርአየ ፡ ሠርፀ ፡ እምዓፅሙ ።
Sainte Vierge. B.C. 54. — B.M.D. 56. — B.M.W. 80, 84, 94, 133, 181, 188, 192. — D.F. 6. — M.V. 9.

398. — ፈቀደ ፡ እግዚእ ፡ ለአዳም ፡ ያግዕዞ ።
Sainte Vierge; weddāsē Mārjām.

399. — ፍጡር ፡ በሰማይ ፡ ወበምድር ፡ አልቦ ።
Sainte Vierge. B.A. 171.

INDEX DES NOMS PROPRES

(Les chiffres renvoient au numéro d'ordre sous lequel est placé chaque *incipit*.)

AARON LE THAUMATURGE, abbé d'un monastère d'Éthiopie, qui vivait du temps de *Newāja Krestos, Saifa 'Ar'ed*, au XIVe siècle. 8 *Maskaram*. 244.

'ABADIR ET IRA' sa sœur, martyrs d'Égypte sous Dioclétien. 28 *Maskaram*. 11.

'ABIA 'EGZI'E, moine d'Éthiopie. 19 *Genbot*. 19.

'ABIB BULA, moine originaire de Rome qui vivait sous Maximien. 25 *Ṭeqemt*. 60, 74, 75, 157, 287, 389.

'ABOLI, martyr d'Égypte sous Dioclétien. 1 *Naḥasē*. 59, 257, 378.

ABRAHAM, ISAAC ET JACOB, patriarches. 28 *Naḥasē*. 182, 185, 191.

ACHMIM (MARTYRS D'). Voir MARTYRS.

ANDRÉ, apôtre. 145, 210.

ANGES. 12, 104, 109, 266, 275.

ANGE GARDIEN. 39, 272.

ANNE, mère de la Sainte Vierge. 178, 258.

ANTOINE, premier ermite. 35, 37, 149, 255.

APÔTRES. 62, 67, 86, 100, 107, 306.

'ARAGAWI, Za Mikā'ēl. Voir ZA MIKA'EL.

'ARSIMA, martyr d'Arménie sous le roi Dariṭājos. 6 *Tāḫšāš*. 181.

'ASKANAFER, martyr. 13 *Ḫedār*. 33.

BARTHÉLEMY, apôtre. 205.

BATRA MARJAM. 340.

BEHNAM, MAR, fils du roi Senāhērēb, martyr de Perse. 14 *Tāḫšāš*. 8, 379.

BULA. Voir 'ABIB.

CHÉRUBINS (LES QUATRE). 111, 153, 186, 216, 381.

COSME ET DAMIEN, martyrs. 30, 110.

CROIX. 18, 232, 300, 317.

CYR (Kiros), frère de l'empereur Théodose, moine d'Égypte. 8 *Ḫamlē*. 61, 124, 133, 141.

CYR (Kirkos), martyr de Tarse en Cilicie sous Dioclétien. 19 *Ḥamlē*. 346.
CYR ET JULITTE; le même que le précédent et sa mère. 375.
CYRIAQUE, évêque de Jérusalem martyrisé sous Julien. 5 *Ṭeqemt*. 9, 68, 254, 387.
CYRILLE. 148.

DAVID le psalmiste. 130, 332.
DIEU. 15, 34, 320, 335, 363, 364, 393.
DIMANCHE. 170.
DIOSCORE, patriarche d'Alexandrie. 7 *Maskaram*. 264.
DIOSCORE ET SÉVÈRE, le même que le précédent et le patriarche d'Antioche. 16.

ÉGLISE. 93, 179, 293, 307.
ESPRIT SAINT. 143, 187, 395.
ÉTIENNE, premier martyr. 43, 253, 316.
EWOSTATEWOS, moine d'Éthiopie qui vivait au XIVe siècle. 15 *Tāḫšāš*. 64, 64, 237, 288, 323, 333, 353.

FANUEL, ange. 49, 166.
FASILADAS, martyr d'Antioche sous Dioclétien. 11 *Maskaram*. 2, 267, 284.
FILMONA de Sebta. 22 *Tāḫšāš*. 165.

GABRA KRESTOS, fils de Théodose empereur de Constantinople. 14 *Ṭeqemt*. 57, 81, 127.
GABRA MANFAS QEDUS, ascète d'Éthiopie qui vivait au XII-XIIIe siècle: 50, 79, 80, 120, 162, 196, 391, 392.
GABRIEL, archange. 126, 156, 246, 247.
GALAWDEWOS, martyr d'Antioche sous Dioclétien. 11 *Sanē*. 56, 315.
GARIMA, abbā, surnom de l'abbā Isaac, un des neuf saints. 17 *Sanē*. 200.
GEORGES, martyr de Cappadoce. 6, 21, 22, 28, 82, 83, 84, 85, 121, 134, 136, 138, 140, 147, 194, 195, 208, 223, 229, 242, 289, 301, 312, 318, 354, 369, 380.

HOR, moine égyptien. 2 *Tāḫšāš*. 44, 294.

IJASU II, roi (1730-1755). 42, 207.

INNOCENTS, massacrés par Hérode. 31, 101.
ISIDORE. 260.

JACQUES, apôtre. 193, 199.
JACQUES, fils de Zébédée. 206.
JACQUES L'INTERCIS, martyr de Perse au VIIe siècle. 27 *Ḫedār*. 27.
JARED, saint éthiopien du VIe siècle. 11 *Genbot*. 155, 270.
JEAN-BAPTISTE. 70, 76, 77, 78, 204, 212, 227, 252, 279.
JEAN L'ÉVANGÉLISTE. 1, 40, 66, 117, 151, 192, 209, 308.
JEAN DE BIZAN. 13 *Ḫedār*. 226.
JEAN KAMA, ermite égyptien martyr. 25 *Tāḫšāš*. 271.
JÉSUS-CHRIST. 17, 24, 25, 26, 122, 123, 125, 128, 142, 164, 231, 233, 250, 251, 263, 269, 274, 282, 295, 309, 313, 314, 329, 330, 339, 341, 342, 350, 351, 357, 370, 371, 372, 374, 376, 382.
JOACHIN ET ANNE, parents de la Sainte Vierge. 258.
JOB. 139.
JOSEPH. 321.
JULES D'AQFAHAṢ l'hagiographe qui vivait sous Constantin. 22 *Maskaram*. 144, 384.
JUSTE, martyr d'Égypte sous Dioclétien. 1 *Naḥasē*. 161, 296.
JUSTE ET ABOLI; le même que le précédent et son fils martyr. 103.

KALEB, roi. 99.
KIROS, KIRKOS. Voir Cyr.

LIBANOS, moine d'Éthiopie qui vivait au V-VIe siècle. 3 *Ṭer*. 359, 377.
LIQANOS, moine du couvent de Quanāṣel en Éthiopie. 28 *Ḫedār*. 390.
LUC, évangéliste. 203.

MAR BEHNAM. Voir Behnām.
MARC, évangéliste. 198, 349.
MARTYRS. 12, 107, 311, 394.
MARTYRS D'ACHMIM, sous Dioclétien. 1 *Ṭer*. 102, 234.
MARTYRS D'ANTIOCHE. 105.
MARTYRS du Nadjran. 225.
MARTYRS DE SÉBASTE, sous Licinius. 217.

MATTHIAS. 197.
MATTHIEU, apôtre. 202.
MÉNAS, martyr d'Égypte sous Dioclétien. 15 *Ḫedār*. 224, 286, 367.
MENILEK II, empereur. 115.
MERCURE, martyr sous Dèce. 25 *Ḫedār*. 41, 152, 169.
MICHEL, archange. 5, 13, 36, 45, 119, 167, 361.
MICHEL ET GABRIEL, archanges. 46.
MOÏSE, législateur des Hébreux. 348.

NA'AKUETO LA'AB, dernier roi des Zague qui vivait au XIIIe siècle. 118.
NATHANIEL. 112.
NOB de Nehissa en Égypte, martyr sous Dioclétien. 24 *Ḥamlē*. 38, 73, 135, 154.

PANTALÉON, un des neuf saints. 6 *Ṭeqemt*. 265.
PÈRES DE NICÉE. 184.
PHILIPPE, apôtre. 137, 356.
PHILOTHÉE, martyr d'Antioche sous Dioclétien. 16 *Ṭer*. 52, 116.
PIERRE ET PAUL, apôtres. 87, 114, 187.
PILATE. 25 *Sanē*. 7, 51.
PROPHÈTES. 107, 259.

RAGUEL, archange. 1 *Maskaram*. 365.
RAPHAEL, archange. 131, 163, 215, 365.
ROCH. 23 *Genbot*. 29.

SAINTS. 96, 108, 188, 334.
SAINTS ET MARTYRS. 328.
SALAMA, métropolitain éthiopien du début du XIVe siècle. 18 *Tāḫšāš*, 26 *Ḥamlē*, 20 *Naḥasē*. 358.
SAMU'EL de Waldebā ou de Gadāma wāli, moine éthiopien qui vivait au XIVe siècle. 12 *Tāḫšāš*. 285.
SAMU'EL, moine égyptien du monastère de Qalmon, vivait au VIIe siècle. 8 *Tāḫšāš*. 322.
SARABAMON, martyr d'Égypte sous Dioclétien. 28 *Ḫedār*. 48, 158, 325.
SÉBASTE. Voir Martyrs.
SÉBASTIEN, martyr sous Dioclétien. 25 *Ṭer*. 55, 168, 355.

SEHMA. 283.

TADAMO. 219.
TADEWOS de Sebta dans l'Abyssinie méridionale, mis à mort par les brigands; vivait au XIVe siècle. 22 *Ṭeqemt*. 146.
TAKLA HAJMANOT, moine d'Éthiopie du XIVe siècle. 24 *Tāḫšāš*, 12 *Genbot*. 53, 58, 106, 211, 235, 256, 261.
THADDÉE ou Jude apôtre. 113.
THÉODORE, martyr sous Dioclétien. 20 *Ḥamlē*. 54, 65, 72, 132, 159, 160, 386.
THOMAS, apôtre. 201.
TRINITÉ. 21, 189, 214, 262, 331, 347.

URIEL, archange. 21 *Ḥamlē*. 129.

VICTOR, fils de Romanos, martyr sous Dioclétien. 27 *Mijāzejā*. 10, 14, 47, 69, 239.
VICTOR ET CLAUDE. Le même que le précédent et un autre martyr d'Antioche. 11 *Sanē*. 183.
VIEILLARDS de l'Apocalypse. 24 *Ḫedār*. 190.
VIERGE. 3, 14, 23, 32, 88, 89, 90, 91, 92, 94, 95, 96, 98, 171, 172, 174, 175, 176, 177, 213, 218, 220, 221, 222, 228, 230, 236, 238, 240, 241, 243, 245, 248, 249, 268, 273, 276, 277, 290, 291, 292, 297, 298, 299, 302, 303, 304, 305, 310, 319, 326, 327, 336, 337, 338, 343, 344, 345, 360, 362, 366, 368, 373, 383, 385, 388, 396, 397, 398, 399.

ZACHARIE, père de Jean-Baptiste. 280.
ZA MIKA'EL 'ARAGAWI, moine éthiopien du IV-Ve siècle. 14 *Ṭeqemt*. 71, 278, 324.
ZENA MARJAM, sainte éthiopienne. 180.

WALATTA PETROS, sainte éthiopienne. 4, 97, 150, 173, 281, 352.

VULGARISATION DES HOMÉLIES MÉTRIQUES

DE JACQUES DE SAROUG, ÉVÊQUE DE BAṬNAN EN MÉSOPOTAMIE (451-521) (1)

Par Jacques Babakhan.

HOMÉLIE SUR LA FIN DU MONDE ET SUR LE MARIAGE (2)

NOTE DU TRADUCTEUR

Dans le présent poème, Jacques de Saroug s'applique surtout à faire briller à nos yeux le côté mystique du Mariage. Sa thèse s'inspire à la fois de Moïse, de saint Paul et de la parabole des dix vierges relatée dans l'Évangile. Ici, comme presque partout ailleurs, l'auteur n'échappe pas aux attractions de l'antithèse, qu'il sait provoquer avec l'habileté d'un virtuose. Après avoir simulé un dédain philosophique des plus profonds pour la pompe extérieure d'une noce terrestre, à laquelle il oppose les horreurs de la tombe, le poète mystique n'en relève pas moins, du fond de ses apparentes contradictions, l'inanité de cette pompe extérieure elle-même au rang d'un symbolisme saisissant. La beauté de ses vers tient tout entière dans sa passion des figures allégoriques. En soulignant, d'une part, la monogamie chrétienne, modelée sur l'union par excellence du Christ avec l'Église, et, d'autre part, la polygamie d'un Salomon encombré de ses mille concubines, le parallélisme de Jacques de Saroug confine aussi heureusement au sublime qu'à la raillerie la plus fine.

(1) Voy. *ROC.*, 1912, p. 410; 1913, p. 42 et 191.
(2) Voir édition chaldéenne de Bedjan, t. V, p. 873 à 886.

Au point de vue de l'étude des mœurs de l'Orient chrétien, il est intéressant de remarquer que la plupart des détails relatifs à la cérémonie nuptiale telle qu'elle se déroule, encore de nos jours, à travers les rues des villages chrétiens de la Perse, correspondent exactement à ceux que Jacques de Saroug mentionne au ve siècle, à savoir :

1° Les cadeaux échangés entre les fiancés ;

2° Les danses et les trois instruments de musique qui les accompagnent, et que le syriaque désigne par les mots suivants : ܛܒܠܐ ṭáblá, *tambour*, ܩܪܢܐ qárná, *trompette* et ܐܒܘܒܐ abbūba, *flûte*, dont les équivalents néosyriaques sont aujourd'hui :

ܕܗܘܠܐ dăvūla, *tambour*, ܙܘܪܢܐ zŭrná = سرنا en persan et زرنا en turc, *sorte de hautbois à voix très sonore*, en usage également chez les Algériens, qui l'appellent « zŭmár », *instrument chantant* (ܙܡܪ) ou *chanterelle*, et, enfin, ܬܘܬܟ tūtàg = توتك en turc, ou simplement ܬܘܬܟܬܐ tŭtāgtă, qui signifie *flute* ou *petite flûte* (1).

3° Le port de bijoux par la mariée;

4° L'usage de faire accompagner le marié par un garçon d'honneur et par quelques amis intimes;

5° Le banquet de noce, largement ouvert à tout venant.

J. B.

(1) Par la forme comme par le son, *tutagta* est moins poétique que le نای ou نی nâi ou néi (*roseau* ou *flûte de roseau*) des Persans; il ne peut être, non plus, comparé au ܫܒܒܝܒܐ šàbbīyba des bergers du Kurdistan. Si nous l'opposons à l'instrument désigné par le mot ܐܒܘܒܐ, c'est parce qu'il ne s'agit en l'occurrence ni d'un instrument de salon, comme le *néi* persan, ni d'une musette exclusivement champêtre comme le *šabbiyba*, mais simplement d'un *pipeau* tout à fait populaire et se jouant en toutes circonstances joyeuses. Il est de toute évidence que si nous avions à donner un équivalent moderne à ce que Jacques de Saroug, dans le distique ci-dessous, désigne par les deux termes synonymes syriaques ܐܒܘܒܐ et ܩܢܝܐ, nous nous garderions bien de recourir à la trivialité d'une *tutag* :

ܐܝܟ ܐܒܘܒܐ ܙܡܪ ܒܡܫܬܘܬܗ ܕܓܐܝܘܬܐ:
ܕܢܦܚ ܡܘܒܥܐ ܗܘ ܐܝܟ ܩܢܝܐ ܒܡܘܫܚܘܬܗ܀

Et, comme la flûte, il (S. Jean) chanta à la noce de la superbe (Église naissante);
C'est qu'il vibra par l'Esprit saint, comme le roseau sous le souffle (de l'artiste)!
(Homélie sur la Décollation de S. Jean-Baptiste; Bedjan, t. III, p. 669.)

HOMÉLIE SUR LA FIN (DU MONDE) ET SUR LE MARIAGE

En contemplant l'éclat d'une noce éphémère,
Éclat d'emprunt tout simplement,
Je conçus ce discours, dont le plan se réfère
A celui de l'Avènement.

Étant convive un jour, la maison nuptiale
M'offrait sa joie et son festin,
Quand mon esprit, hanté par l'angoisse finale,
Éprouva le plus noir chagrin!

Je sortis escorter époux et mariée
S'avançant en procession,
Et la noce marcha, pompeuse, amplifiée
Par tout un peuple en action.

La trompette sonnait; la flûte, qui roucoule,
Y mêlait ses plus tendres sons;
Et le tambour battant, son grand rythme à la foule
Communiquait de beaux frissons!

Les danses vont leur train : la jeunesse est en joie,
Y brille chaque adolescent;
Chaque parrain autour du marié tournoie,
Ce héros du jour ravissant!

Voici l'épouse en sa toilette magnifique :
Robe éclatante et fins bijoux!
Formant autour de lui large cordon sphérique,
Ses intimes vantent l'époux!

De l'affluence, en rang, par devant lui, la file
S'allonge et chante en son honneur;
Le long de son trajet, on acclame, on jubile.
O joie! O délire! O bonheur!

* * *

En observant ces mœurs, curieuse et surprise,
Mon âme, à part elle, se dit :
Pourquoi ces bruits confus? Pourquoi donc cette mise
En scène sans aucun profit?

Pourquoi ce vain tourment, cet ennui qui nous jette
Dans la préoccupation?
Ce qu'on tient aujourd'hui, demain se rompt, s'émiette.
Comme une pure illusion!

Qu'est-ce donc que ce luxe? A quoi bon la toilette?
Qui maître est-il de ses habits?
Peut-être seront-ils — et sur qui se les prête —
Bientôt en poussière réduits?

Hélas! que peut tirer la pauvre mariée
De ses joyaux, de ses bijoux?
Suffit qu'elle s'alite : Sans qu'elle soit priée
Ni morte, on les lui reprend tous!

Quel bien reçoit l'époux du son de la trompette?
Quel don propre et dûment acquis?
Au silence fatal de la tombe muette
N'est-il pas d'avance promis?

Jusqu'à quand dureront les chants, les mélopées,
Agitation des hâbleurs?
Demain viendra la mort et, par elle coupées,
Les chansons deviendront des pleurs!

La noce de l'époux est semblable au mirage :
Elle brille et s'évanouit;
Ne vous y trompez pas : n'est que fugace image
Cet hymen dont l'homme jouit!

La fraîcheur de l'épouse est une fleur ouverte :
Amis, ne vous y trompez pas;
Un malaise la fane et va sa grâce en perte
Même avant l'heure du trépas!

∴

Malheureux, des défunts courez voir la dépouille,
Leur mélange informe observez!
La crypte du Schéol en est comble, elle en grouille :
A cette horrible fin rêvez!

La tombe en retient les statures et les âges,
Ages naguère si charmants!
Leurs corps en pourriture, en sombres étalages
En font de sinistres dormants!

Il est là des époux de qui la juste noce
N'assouvit jamais leurs amours;
Des épouses sur qui ferma la Mort féroce
Leurs plus frais nuptiaux séjours!

La ruine, au Schéol, des enfants les plus tendres
Ne se décrit point par leçon :
Allez voir leurs jolis traits tout réduits en cendres
Faites pour donner le frisson!

Dedans ces gisements, il est des époux, certes,
Que n'eût égalés cet époux :
Les voici sur l'argile étendus tout inertes,
En leur propre néant dissous !

Il est là des brus et des jeunes mariées
Qui surpassèrent celle-ci :
Elles sont pour le ver en nids édifiées :
Seul le termite en a souci !

Là sont des belles, là, le nombre des charmantes
Reste rebelle à tout calcul :
Gîte, pâture, appâts des races dévorantes,
Elles sont aux vers un cumul !

Il est des femmes là, jadis éblouissantes,
Qui, pour toute gaze de choix,
Souffrent de l'araignée, ô sort fait d'épouvantes !
Les fils sur leur absent minois !

En fait de beaux atours, là couvre leur personne
Le termite, indiscret rôdeur !
En guise de parfums, leur couchette empoisonne
Du sol la méphitique odeur !

Il est des jeunes gens, au fond des cimetières,
A la fleur de l'âge enfouis :
Le simoun a flétri, sous ses bonds délétères,
Ces fronts à peine épanouis !

Il est là des époux qui de leur hyménée,
Hélas, ne jouirent jamais !
Des vierges il est là, poignante destinée !
Qui n'ont vu leurs « promis » aimés !

Que de femmes, au fond des couches sépulcrales,
Ayant la glaise pour coussin,
De qui les voluptés intimes, nuptiales
N'assouvirent jamais le sein !

Il en est qui, déjà, prêtes pour l'hyménée,
Allaient bientôt l'étreindre enfin ;
L'heure fatale vint, heure trop tôt sonnée :
Adieu, noce, banquet, festin !

Que d'êtres, là, qui, forts d'une douce espérance,
Rêvaient à l'hymen souriant,
Quand la mort ébranla leur ferme confiance,
Soudain à sa loi les pliant !

Que de promises là, combien de fiancées
Sur le point de beau-père avoir,
Emportèrent de leurs futurs et les pensées
Et les présents au tombeau noir!

Plus d'un gentilhomme et plus d'une demoiselle,
Dans l'attente de l'heureux jour,
Ont vu s'effondrer net, dans une mort cruelle,
L'espérance de leur amour!

Oh! Que d'êtres de qui, pour leurs noces pompeuses,
Vibrèrent d'entrain les salons!
Les voici maintenant dans des tombes hideuses,
Aux lugubres corridors longs!

Que d'épouses ayant parements plus splendides
Que ceux par celle-ci portés,
Ont vu la Mort, de ses griffes trop homicides,
Tordre leurs seins désenchantés!

Il en est qui, jadis, furent d'or chamarrées
Plus que l'épouse en question;
Elles sont maintenant noires, défigurées,
Tout en décomposition!

Plus d'une épouse, en sa jeunesse, à peine unie
A son jeune époux triomphant,
Dans la tombe emporta, par la double agonie,
Et ses charmes et son enfant!

Ainsi, bien qu'envié, ce monde nous échappe,
Nul n'y tenant le vrai bonheur!
Le charme de l'époux du jour est une attrape :
Amis, prenez garde à l'erreur!

∴

Tels étaient les pensers mus au fond de mon âme
Durant ce banquet nuptial;
Et leur vive acuité, comme avec une lame,
Me suppliciait le moral!

De ces tristes pensers je sentais la morsure
Me tenailler atrocement,
Lorsqu'une intime idée, avec un gai murmure,
Vint m'interpeller vivement :

« O toi, que nous avons admis à notre joie,
Hôte à cette noce invité,
Ne nous lasse pas tant! Que ton chant, qui larmoie,
Ne gâte pas notre gaîté!

« Sois gai avec ceux qui sont gais, dit l'Écriture,
Et tu n'en seras amoindri;
Le jour d'après, tu peux, au gré de ta nature,
Être, hélas, de larmes nourri!

« Un temps pour rire; un temps pour répandre des larmes,
Dit l'adage de Salomon;
Ce jour, qui nous sourit, n'est point un jour d'alarmes
Ni jour de funèbre sermon!

« Convive de l'époux, à sa réjouissance
Prendre part, avec nous, tu dois :
Ce lieu n'est point un lieu de pleurs; en conséquence,
Ami, trouble-fête n'y sois! »

*
* *

Or, en moi, deux pensers puissants, contradictoires,
Se livraient un combat cruel :
L'Allégresse et l'Angoisse, avides de victoires,
Se mesuraient dans un duel!

Et, profitant du choc de ces grandes pensées,
Sur l'arène en plein mouvement,
Vint le Savoir cueillir, par ses hautes visées,
Lauriers, couronne, enseignement!

Ainsi, ne laissant point, là non plus, de sa verve
La source vainement couler,
La Science, dont l'œil scrutateur perce, observe
Toute chose, a voulu parler.

Et, pour la circonstance, elle sembla me dire,
Au sujet de ce que je vis :
« De tels événements la cause ne se tire
Du caprice des cas fortuits!

« L'homme, éphémère époux, tente de reproduire
de l'authentique Époux les traits;
Scrute bien ce principe et tu verras luire
Tout ce qu'il recèle d'attraits!

« Ne considère pas d'un œil distrait, vulgaire,
Cette noce au terrestre entrain :
C'est l'emblème ébauché de l'extraordinaire
Marche céleste de demain!

« Elle fait songer à l'Avènement ultime,
Qui devra des cieux défiler,
Au son de la trompette, éclatant de la cime,
Pour venir la Terre ébranler !

« La clameur nuptiale incarne et représente
Mystiquement un autre trait;
Raisonne sainement et vois quelle étonnante
Allusion gît dans ce fait !

« Un corps auguste, au fond, sur le Monde projette
Sa pénombre au reflet latent !
L'avant-coureur est là : que la Terre s'apprête
A revoir celui qu'elle attend !

« Son sublime portrait ainsi s'ébauche en l'homme,
En diverses proportions :
C'est grâce à sa splendeur que des humains, en somme,
S'adjugent dominations.

« Sa puissance absolue a pour image nette
Le Droit de toute royauté;
Les diadèmes sont, brillant sur chaque tête,
Une ombre de sa majesté !

« De son Signe parés, rois, empereurs, monarques
Règnent ainsi divinement,
Et c'est de par ses traits, si bien tu les remarques,
Qu'ont les juges commandement.

« Son droit de gracier l'apanage est des prêtres,
Comme des pontifes aussi;
Et son Avènement, pour juger tous les êtres,
Triomphe en l'époux que voici !

« Lui, c'est l'Original qu'imitent les copies
Des exemplaires relatifs;
L'Archétype, c'est Lui : empires, satrapies
Ont par Lui leurs droits respectifs. »

*
* *

Adam est l'image de Dieu,
Depuis qu'a le monde existence;
De là provient son ardent vœu
D'imiter sa magnificence !

Paré de l'auguste portrait
Du Créateur, le pauvre hère
Voudrait être, dans chaque trait,
De Dieu l'imparfait exemplaire !

Il se donne pour le fusain
Au linéament un peu gauche
Où de l'Avènement divin
Le dernier triomphe s'ébauche !

De maints modes l'Art y paraît
De la créatrice Puissance,
Qui, pareille à l'aube, se met,
Dans l'œuvre humaine, en évidence !

*
* *

Les épousailles vois de ce nain marié,
Son triomphe aussi considère;
Sache que l'apparat dont est gratifié
Cet homme n'est qu'un vol sommaire !

L'ombre du grand Époux le suit,
Ombre à l'ampleur étincelante;
Sa magnificence l'enchante,
Son faste l'orne et le conduit !

Image de l'Époux-Messie
Sont, en leurs noces, les époux;
Par Lui béni, l'hymen de tous
Prend la Terre, en bénéficie !

C'est l'Époux authentique ayant, de par son sang,
Épousé l'Église, sur Terre;
A la fin, il viendra, superbe, éblouissant,
Ceint de la gloire de son Père !

Auprès de cet Époux, le nom décoratif
D'« époux » est parure usurpée :
L'Époux par excellence, impair, définitif,
Doit surgir dans une épopée !

Seule sa noce aura le festin idéal,
D'où sera toute peine exclue :
Seul aura son hymen vrai banquet nuptial
Et du Beau la source absolue !

Seul, cet Époux possède en propre la beauté
Qui rien à désirer ne laisse;
Il viendra, rayonnant d'un charme illimité,
Emplir ses parrains d'allégresse !

Les toilettes seront, en cet unique Hymen,
Sans vétusté, sans nulle usure;
Là, point ne connaîtra flétrissure ou déclin
Des couronnes la beauté pure !

Là, sonnera la trompe, ébranlant l'univers;
Là, résonnera la trompette :
Toute tombe sera mise alors à l'envers,
Chaque roche en plus d'une miette!

Et là, l'hymne entonné vibrera consolant
Du cruel deuil chaque victime;
Là devra murmurer l'air exquis, ruisselant
Des cœurs pleins d'extase sublime!

Là, le vrai Beau doit poindre absolu, permanent,
Net d'ombre et de vicissitude,
Loin du beau terre à terre ayant, fatalement,
D'une fleur la décrépitude!

L'Époux et l'Épousée... à savoir, à saisir :
Le Messie enfin et l'Église,
Faits pour très chastement s'unir :
Tel est le grand Problème et la grande devise
Où, Vérités de l'avenir,
Votre pur éclat se déguise!

***

Le mari s'unissant à sa femme, tous deux
Seront un, la chose est écrite;
Dans Moïse, discret, ce point est lumineux
Dans saint Paul, apôtre d'élite.

Le symbolisme entier condensé sous le sceau
De la Bible en des traits sommaires,
En passant sous l'éclat du Testament Nouveau
A pris extensions plus claires.

L'incise « *Ils seront un* » n'est écrite à propos
Ni de l'homme ni de la femme :
Ceux-ci ne sont pas *un :* ils sont l'image où, clos,
Se voile un autre Monogame!

Car si l'homme et la femme étaient nettement *un*,
Ils vivraient tous deux sans disputes;
Le désaccord, entre eux, ne serait pas commun
Ni fréquentes autant leurs luttes!

S'ils étaient *un*, jamais nulle division
Ne viendrait *lui* séparer d'*elle;*
D'aucune intrigue, entre eux, la néfaste action
Ne mettrait noise ni querelle

Ne tromperaient jamais les femmes leurs maris,
En violant leur juste pacte;
Les maris ne seraient, contre leurs femmes, pris
Jamais dans un infidèle acte!

Quand par son adultère, avec deux ou bien trois,
L'Épouse enfin se déshonore,
C'en est fait de cet *un mystique :* de ses droits
Le fond s'écroule et s'évapore!

Donc, ils ne sont pas *un;* mais quand dignes ils sont.
D'un Mystère ils font le symbole;
Mais quand le vice vient flétrir leur double front,
Loin d'eux le Mystère s'envole!

Des femmes, Salomon en avait un millier;
Or, dans ces mille, avec laquelle
Eût-il pu former *corps entier*
Ayant, comme *chef,* lui, puis, comme *talon,* elle?

S'ils étaient *un,* ce roi n'eût qu'une épouse pris
Et celle-ci lui fût unie;
Mais il fut polygame; voilà pourquoi je dis
Que telle unité, je la nie!

Le Mystère, d'ailleurs, loin de là s'arrêter,
Se mit tout aussitôt en fuite,
Car la polygamie, inapte à refléter
Ses traits, l'horripile et l'irrite!

Quand l'épouse est unique et fidèle à l'époux,
Mystique est leur monogamie :
Sainte Église, seul est ton hymen, entre tous,
Avec Jésus net d'infamie!

***

Lumière des deux Testaments,
Moïse et Paul, scribes sagaces,
Qu'ont dit vos textes et préfaces
Du thème de mes arguments?

Bien que partis d'un même pôle,
Ne seriez-vous pas divergents?
Dévoilez-nous, à tour de rôle,
Vos écrits mêmes diligents!

D'après le Livre de Moïse,
L'homme et la femme ne font qu'un
Or, la thèse n'est point admise :
Nous l'avons prouvé pour chacun.

De son coup d'œil apostolique,
Dans une auguste vision,
Paul a percé ce trait mystique
Défiant toute version :

C'est du Christ et de son Église
Que je parle, en disant ceci...
Sont tous deux un, et nulle crise
N'atteint leur fusion. — Ainsi :

Ni céleste hauteur, ni souterrain abîme,
Ni trépas, ni tragique mort,
Ni vie en action, ni glaive qui décime,
Ni même archangélique effort;

Ni les esprits-pouvoirs, ni les Vertus très pures,
Pas plus les Dominations,
Ni les faits du présent, ni les choses futures
Aux complexes séductions;

Ni tout autre univers ne saurait ma pensée
Retenir dans l'éloignement
De l'Époux à Qui s'est mon âme fiancée
Une bonne fois saintement;!

En voilà d'abord *un,* puis *une,* et cette paire
D'êtres ne fait qu'un; c'est écrit.
Christ et l'Église *un* sont : au fil du cimeterre
Passé, leur amour ne périt!

Sur sa croix, qu'on le raille! Elle est de Lui seul fière.
Pour Elle, Il est le Fils de Dieu!
Qu'on le pende à son Bois! Elle est superbe, altière :
Souffrir avec Lui, c'est son vœu!

« Oh! puissé-je n'avoir que Lui pour toute gloire,
Lui seul pour orgueil exclusif!
Mon honneur, c'est sa Croix, qui, pour d'autres déboire,
Est mon salut définitif! »

Telle est la fusion que rien ne peut dissoudre,
Qui, plus puissante que la mort,
Vient ainsi de Moïse expliquer et résoudre
Les mots « *les deux sont un* », dans leur juste rapport.

Au point par lui visé, Moïse, en sa parole,
S'est très nettement exprimé;
Dans son verbe concis, le mystique symbole
Reste, avec son sens, enfermé.

Peut-être est-il, pour les gens charnels et profanes,
Subtil le trait que je poursuis :
Esprits initiés à ces sortes d'arcanes,
Vous, du moins, oyez mes avis!

Grand est ce mystère et, seule, une intelligence
Supérieure le comprend :
Des mots « *les deux sont un* », l'esprit, en l'occurrence,
Dans le sens concret ne s'entend.

Bien que l'expression parfaite de Moïse
S'énonce littéralement,
L'auteur y portraiture et le Christ et l'Église :
Tableau peint idéalement!

L'ensemble des Écrits mosaïques ne vise
Que Lui, que le Christ attendu,
Qui vint le symbolisme expliquer de Moïse :
Tout par Lui lucide est rendu!

Le grand prophète ombra d'un voile ce mystère
Au grand règne encor non venu,
Pour la mentalité trop obtuse et grossière
Du peuple, apparaître tout nu!

Mais l'Apôtre, en voyant l'époque enfin éclore,
En ôta le voile discret,
Afin que la beauté mystique à son aurore
Ne triomphât dans le secret!

C'est du Christ que je parle, Adam n'est pas en cause :
Mon regard ailleurs est tourné;
Cette thèse, à propos de l'Église, s'impose :
Ève a son époux détrôné!

Sont seuls les vrais Époux, sont seuls Couple authentique,
Sont seuls *Un* dans leur fusion
Ceux dont l'amour sortit vainqueur de la tragique
Mort de la Crucifixion!

« Qui donc est, dit l'Époux, ma mère?
M'avoir d'autres frères, pourquoi?
N'ai-je pas mon Église chère,
Frères, sœurs, et mère pour moi? »

Donc, sa mère laissant, Il convole et pactise
Chastement avec sa Moitié :
Ici, *les deux sont un*, et ton verbe, ô Moïse,
Reste ainsi textuel, entier!

Au monde Il est venu l'Unique de son Père
Fiancer (par engagements
Scellés avec son sang, au sommet du Calvaire)
La Fille de ses sentiments!

Prenant humanité du sein net de souillure,
Il s'y joignit en vérité;
Du lien conjugal Il refit la nature,
Par sa neuve Nativité!

Son haut Parage entant sur la proscrite Race,
Le Grand s'est offert le Petit,
Si bien qu'auprès du Père, où la Droite est sa place,
L'Homme en l'Homme-Dieu resplendit!

Il en fit sa promise à même les entrailles
D'une Mère-Vierge, au front pur;
Par sa naissance, Il a béni ses épousailles
Avec le Genre humain obscur!

Tel est l'hymen dont parle, en son livre, Moïse,
Moïse, prophète éminent :
Paul est venu percer cette nue imprécise,
Grosse de ce Trait rayonnant!

Près de l'humanité (c'est-à-dire en Marie)
Progressait (1) la Divinité,
Pour que *Maître et Servante* — et le Livre le crie —
Fissent une seule unité!

Trop grand est ce mystère et son sens ne s'explique
Par aucune traduction,
Sont le Christ et l'Église *un* en esprit unique,
En scripturale version!

Paul a chaste Pucelle offert, comme promise
Véritable, au vrai Fiancé,
Qui s'est, pour le salut de cette Vierge exquise,
Tout dévoué, tout dépensé!

Voilà l'Hymen où sont Époux et Mariée
En fusion, tous deux comme un;
Qu'auprès de lui, l'étrainte humaine est décriée!
Précaire bonheur pour chacun!

A donc le Fils du Roi choisi sa Fiancée
Et, vers les cieux, repris essor :
Elle attend qu'Il revienne, en l'ultime poussée,
La ravir, la ravir encor!

(1) ܡܬܪܒܐ ܗܘܐ qui signifie aussi « *croissait, grandissait, se développait* ».

*
* *

Église, à toi des Fiancées
Modestes l'aimable pudeur !
Ton « Promis » aura des pensées
Jalouses si périt ta fleur !

Du Fiancé le jour approche :
Tout en toi sera contrôlé ;
Reste le gage où rien ne cloche !
Sois l'honneur jamais ébranlé !

Les morts même, au jour de ta noce,
T'apporteront leur compliment :
Que ta perle onques ne se fausse !
Serre-la précieusement !

Garde-toi bien des apparences
Des filles aux odieux us,
Qui, dans l'hymen, pour jouissances,
Trouvent des cœurs par trop déçus !

Que la perfection t'emplisse ;
Que soit franche ta chasteté !
Qu'à lui seul, ton charme ennoblisse
Ton front net d'éclat emprunté !

Fuis les manières dérobées,
Les trompe-l'œil des faux dévots !
Car, en plein ta noce exhibées,
Elles n'auraient masques bien beaux

Point ne compte être délivrée
Par extérieur affiché :
Le cœur seul, non la simagrée,
Sera par l'Époux recherché !

Ne sois nominale « Promise »
Pour ton sincère Fiancé !
Sois de tout cœur du Saint éprise,
Sois esprit dans le sien passé !

Grandiose est ton hyménée :
Qu'auguste aussi soit ta candeur
Des anges la foule étonnée
Doit magnifier ta splendeur !

Pour ta noce sans parallèle,
Tous les êtres de tous les lieux,
Sous la poussée universelle,
Se joindront aux Forces des cieux !

L'imposante Fin, où la base
Des Univers s'ébranlera,
Sera ta noce où, dans l'extase
Suprême, l'Époux te verra!

Lorsque, soudain, appel émouvant, péremptoire,
Résonnera cette clameur :
« L'époux vient, le voici, Il est ceint de sa gloire :
Humains, sortez lui faire honneur! »

Quand, prêt à s'arracher à l'étreinte du Père,
Lorsque déjà mis en chemin,
L'Unique descendra célébrer, sur la terre,
Avec l'Église, son Hymen,

Quelle secousse en la compacte
Troupe des régiments des cieux!
Quel jet d'éclat en cataracte
Par devant l'Époux radieux!

Quel frisson au sein des Natures!
Dans chaque être, quel tremblement!
Gare au monde! A ses impostures
Quelle fin et quel dénoûment!

Prompts, de la Garnison du Père,
Les escadrons, semant l'éclair,
Pour nuptiale escorte faire,
Suivront l'Époux unique, impair!

Les chœurs, au son de la trompette
Angélique, Le chanteront;
Entraînés par cette tempête,
Les Univers L'exalteront!

Dans l'azur, des Fils de lumière
Les légions, en vol plané,
Viendront tracer itinéraire
Au-devant du Sublime Aîné!

Cet immense bruit de sa Noce :
« Voici l'Époux! Sortez le voir! »
Les morts mettra hors de leur fosse,
Pour, en chantant, Le recevoir!

*
* *

Et de Notre-Seigneur l'une des paraboles
Prendra corps et réalité,
Tant les *dix vierges*, *dont cinq sages et cinq folles*,
Seront pure actualité!

S'éveillera le Monde au son de la trompette,
Pour vite vers l'Époux sortir :
Gare à qui n'aura pas sa lampe en main et prête!
Dans la nuit noire, il doit pâtir!

Au-devant de l'Époux, sereine et triomphante
Des sages l'unanimité
Portera haut le jour de sa lampe éclatante,
Intense flambeau de clarté!

Qui veut que sa lampe alors brille
Doit son vase d'huile pourvoir!
Béni soit Qui les yeux dessille
De qui L'attend sans désespoir!

DOCUMENTS TROUVÉS EN ASIE CENTRALE

LA MISSION RUSSE

Lorsque des découvertes isolées, dont nous allons parler, ont attiré l'attention sur l'Asie centrale (voir le croquis, *supra*, p. 8), les Russes ont été les premiers à y faire des explorations méthodiques. M. Dmitri Klementz, qui avait déjà parcouru depuis 1885 la Sibérie et la Mongolie occidentale (cf. *supra*, p. 4, note 3), a été chargé par l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg d'explorer la région de Tourfan. Il a consigné le résultat de ses recherches dans un ouvrage intitulé *Nachrichten über die von der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften zu St-Petersbourg im Jahre 1898 ausgerüstete Expedition nach Turfan.* Heft I, Saint-Pétersbourg, 1899. Une première partie, due à M. Klementz, expose les découvertes faites à Tourfan et aux environs, avec une carte et des vues photographiques, p. 1 à 53. Une seconde partie, due à M. Radloff, p. 55 à 83, contient le texte, la transcription et la traduction de quatre textes en caractères ouïgours et de trois inscriptions en caractères runiques ; le tout est en turc. M. Klementz a fouillé les ruines de la ville de Jar-Choto à l'ouest de Tourfan; de l'ancien Tourfan, à l'est du moderne Tourfan; de la ville d'Idikut-schari, près de Chara-chodsha; d'Astana et d'autres ruines dans plusieurs oasis. Il a trouvé des peintures de Bouddhas, des manuscrits en caractères chinois et des incunables en caractères ouïgours. Il n'a trouvé aucun caractère thibétain, bien qu'on sache que la contrée a été enlevée aux Chinois, au VIIᵉ siècle, par les Thibétains. Près de Tourfan il y a une mosquée avec une haute tour, dont M. Kl. donne une photographie; la tradition dit que cette mosquée a été un temple nestorien. Près de Tojok-mazar, il y a une caverne qui est un lieu de pèlerinage pour les musulmans, parce qu'ils disent que

les corps des sept jeunes gens d'Éphèse y reposent. Les bouddhistes ont une légende analogue : sept pèlerins sont endormis dans une caverne et leur chien les garde en attendant la résurrection. Il est à remarquer que près de la caverne susdite, une pierre figure le chien des sept Dormants. La légende musulmane (cf. *Le Coran*, ch. XVIII) dérive de la légende chrétienne des sept dormants d'Éphèse et il en est sans doute de même de la légende bouddhique.

Dès 1897, le pasteur L. E. Högberg avait trouvé des manuscrits en caractères inconnus, dont deux sont au Musée asiatique de Saint-Pétersbourg et un autre à Londres au British Museum. L'ouvrage de M. Kl. en donne deux *specimens*. On trouve les manuscrits dans les cercueils sous la tête des morts, dans les maisons détruites, ou simplement dans le sable. Ils sont parfois écrits sur écorce de mûrier. Aujourd'hui encore on prépare et on utilise ce genre de papier à Khotan.

Les habitants du pays déterraient des manuscrits et se servaient parfois du papier pour boucher les fenêtres. Les voyageurs russes Roborovski et Kozlov achetèrent en 1897 des manuscrits qu'ils offrirent à l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg. M. Radloff reconnut que ces feuilles portaient du turc en caractères ouïgours. Une catégorie était écrite au pinceau sur du papier fin et très grossier et semblait être des lettres d'affaires. L'autre catégorie portait des textes ouïgours écrits avec soin au verso de feuillets dont l'autre côté était souvent occupé par des caractères chinois, Les scribes turcs utilisaient donc les anciens livres chinois, écrits seulement d'un côté, pour écrire de l'autre des livres et des prières bouddhiques (1). Un fragment porte la transcription en caractères ouïgours d'une prière bouddhique; les deux textes peuvent être lus de gauche à droite. Il y avait deux fragments en caractères inconnus et un en caractères syriaques. Ce sont ces documents

(1) Notons que beaucoup de papyrus égyptiens, comme les présents ouvrages chinois, ont aussi été employés deux fois. On utilisait d'abord le *recto* (fibres horizontales) par exemple pour y écrire des comptes, et, plus tard, on pouvait, dans certains cas, utiliser aussi le verso (fibres verticales). C'est ainsi qu'au VIe siècle de notre ère, Dioscore utilisait le verso des contrats sur papyrus pour y écrire ses compositions poétiques; cf. Jean Maspero, *Un dernier poète grec d'Égypte : Dioscore, fils d'Apollôs*, dans *Revue des Études grecques*, t. XXIV (1911), p. 426-481.

qui ont décidé M. Radloff à proposer d'envoyer M. Klementz explorer ces pays; de même que le succès de la mission Klementz a engagé l'Allemagne à explorer les mêmes régions.

M. Klementz avait apporté 1° des inscriptions en ancien turc relevées sur les murs d'une caverne; 2° des fragments de murs de cavernes claustrales avec des inscriptions noires ou rouges en caractères ouïgours; 3° des fragments de manuscrits religieux bouddhiques; 4° des fragments de livres incunables bouddhiques; 5° des lettres d'affaires en caractères ouïgours. M. Radloff reproduit, transcrit et traduit quatre de ces derniers documents.

I. En l'année de la souris,... comme j'avais besoin de coton, j'ai reçu de Pulat cent balles d'étoffe de coton; et moi, Kalymdu, je lui ai vendu mon esclave nommée Tulat. Moi, Kalymdu, au jour de la rédaction de cet écrit, j'ai reçu le prix de vente de cette esclave, cent balles de coton au complet. Moi, Pulat, j'ai donné le coton au complet sans qu'il y manque rien. Pulat aura pouvoir sur cette esclave pendant mille années et dix mille jours. Si elle lui plaît, il peut la garder; si elle ne lui plaît pas, il peut la vendre à d'autres hommes. S'il y a des difficultés ou de fausses allégations au sujet de cette esclave, c'est moi, Kalymdu, qui dois répondre; Pulat ne répond de rien.

Puga est témoin; Kutluk Temir Tajak est témoin; on peut les croire. Moi, Kalymdu, l'Igrül, j'ai écrit cette attestation.

Ce document porte cinq sceaux en noir; il est probable qu'il a été écrit par un scribe de profession, parce qu'il est trop savamment rédigé pour l'avoir été par n'importe qui. Ce document est écrit au pinceau aussi bien que le suivant.

II. En l'année... le troisième mois, le quatorzième jour, moi Kutluk Temur... par ma faute... ayant besoin d'argent; j'ai reçu soixante pièces d'or du plus vieux frère Sengektes et lui ai vendu mon fils nommé Moubarak Kutsch; moi, le père, Kutluk Temur, son plus vieux frère Ar Tokmisch et son plus vieux frère Toktamysch, nous trois ensemble nous l'avons vendu. Sur ce fils, Sengektes aura pouvoir pendant mille années et dix mille jours. S'il lui plaît, il pourra le garder; s'il ne lui plaît pas, il pourra le revendre à un autre homme. Nos chefs de dix, de cent, de cinquante, les membres de notre famille, nos frères plus jeunes ou plus âgés, ne peuvent émettre aucune prétention.... Suma est témoin; Kargunas est témoin; Kyptschak est témoin... Je suis témoin de cette attestation Suma l'Igrül. Je suis témoin de cette attestation Kargunas l'Igrül. Je suis témoin de cette attestation Kyptschak l'Igrül (1).

(1) M. Decourdemanche a bien voulu nous donner le sens des noms propres

Il est remarquable de trouver ici deux noms araméens dont le second est tout particulièrement nestorien : *Moubarak* = béni et *Ṣuma* = le jeûneur. Ces Turcs ouïgours étaient groupés par dix et par cinquante comme les nomades.

III. Plusieurs pages se suivaient et formaient une partie d'un incunable en caractères ouïgours, dont le contenu est bouddhiste. Le nom du Bouddha y figure sept fois. C'est une amulette qu'il faut emporter avec soi pour la lire trois fois dans les endroits de dévotion. Le Bouddha du ciel protège spécialement celui qui a une telle prière, il le recommande aux bons esprits de l'endroit où il se trouve. « Lorsque le saint marie sa fille, il lira trois fois l'écriture de ce livre. »

Deux autres fragments d'incunables contiennent aussi des textes bouddhiques traduits en turc ouïgour avec des mots techniques sanscrits.

Une inscription en ancien turc mentionne encore Sakiamouni et semble montrer que les Turcs qui employaient cet alphabet (M. Radloff les appelle « Turcs du milieu » par rapport aux « Turcs de l'Est ») étaient aussi bouddhistes, du moins en partie.

F. NAU.

turcs contenus dans ces deux pièces : *Poulad* = acier. *Toulad* = laiton. *Qilemdi* (Kalimdou) = barbu. *Boga* (Puga) = taureau. *Kutluk* ou *Koutlouk* = berger. *Timour* (Temur) = fer. *Tayouk* = gardeur de poulains (*Tay* = poulain). *Sekuktach*, prononcer Sunountach (Sengektes) = le compagnon de la lance (le lancier). *Moubarek Qouch* = l'oiseau béni. Composé de *Moubarek* béni (nom propre arabe et syriaque, issu de la racine baraka, bénir), et de *Qouch*, oiseau. On trouve ainsi, comme noms chrétiens turcs : *Beuyuk Qoûch*, le grand oiseau (l'archange) ; *Kutchuk Qouch*, le petit oiseau (l'ange) ; *Issa Qouch*, l'oiseau de Jésus (l'ange qui a annoncé la conception à Marie). *Moubarek Qouch* semble donc vouloir dire soit l'oiseau béni, soit le Saint-Esprit, qui est ordinairement représenté sous la forme d'une colombe. Les chrétiens orientaux représentaient souvent les anges sous la forme d'oiseaux à tête humaine. *Ertokmich* = le mâle frappeur. *Toktamich* = qui frappe constamment, est un nom tartare très connu ; c'était le nom du beau-frère de Tamerlan. *Kiptchak* (ou Kaptchak) est à la fois un nom de personne et un nom de pays. On l'a donné, durant le moyen âge, au sud de la Russie, entre l'Oural et la Valachie. *Qargounach* = le corbeau hurlant (*Qarga* = corbeau). *Igroul* = qui écrit l'ouïgour. Le nom Ouïgour s'écrit *Igour* et se prononce Ouïgour. Entre *Igour* et *Igroul*, la différence est la même qu'entre Breton et bretonnant, hébreu et hébraïsant. Igroul veut donc dire « qui écrit l'ouïgour ». Sa signification paraît être ici : « l'écrivain » ou « le scribe ».

RÉSUMÉ DE MONOGRAPHIES SYRIAQUES :

BARṢAUMA, ABRAHAM DE LA HAUTE MONTAGNE, SIMÉON DE KEFAR ʿABDIN, YARET L'ALEXANDRIN, JACQUES LE RECLUS, ROMANUS, TALIA, ASIA, PANTALÉON, CANDIDA.

(*Suite*) (1)

5ᵉ prodige. — *D'une vision qu'eut l'évêque Gâmlianê.*

ܒܗܘܢ ܕܝܢ ܒܝܘܡܬܐ ܗܠܝܢ. ܐܬܥܒܕ ܗܘܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܚܕ.
ܒܡܕܝܢܬܐ ܚܕܐ. ܘܫܡܗ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܗܘܐ ܓܡܠܝܢܐ. ܘܫܡܗ
ܕܡܕܝܢܬܐ ܦܪܪܝܢ܀ ܗܘ ܗܢܐ ܕܝܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ: ܐܬܓܒܝܬܗ ܗܘܬ
ܝܕܝܥܐ ܠܣܓܝܐܐ. ܕܡܢ ܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ ܐܬܓܒܝ ܗܘܐ. ܘܒܗ
ܒܝܘܡܐ ܕܩܒܠ ܣܝܡ ܐܝܕܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ. ܐܬܓܠܝ ܗܘܐ ܠܗ
ܒܚܠܡܐ ܡܢ ܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ. ܡܛܠܬܗ ܕܐܬܠܝܛܐ ܒܪܨܘܡܐ.
ܘܡܛܠ ܚܕ ܥܒܕܐ ܕܐܠܗܐ ܚܒܪܗ. ܕܫܡܗ ܙܟܪܝܐ. ܘܐܬܩܪܝ
ܠܘܬ ܐܚܐ ܙܘܛܐ.

En ces jours, un évêque était créé dans certaine ville; le nom de l'évêque était Gâmlianê et celui de la ville était Pirrîn. Quant au choix de cet évêque, beaucoup surent qu'il avait été choisi par le Saint-Esprit, et, le jour même où il reçut l'imposition des mains (2), il eut en songe une révélation du Saint-Esprit au sujet de l'athlète Barṣauma et au sujet d'un serviteur de Dieu son compagnon nommé Zacharie, qui fut appelé Zouṭâ chez les frères.

(1) Voy. *ROC.*, 1913, p. 270.

(2) Gamalinus ou Gemellinos, évêque de Perrhe (Πέρρη) dans l'Euphratésie, est connu par une lettre de Rabboula, évêque d'Édesse de 412 à 435, qui figure en

L'évêque, qui ne les connaissait pas jusque-là, s'informe d'eux; il admire leur connaissance de l'Écriture; Barṣauma, qui ne la connaissait pas auparavant, lui montre une interprétation profonde des Livres (ܦܘܫܩܐ ܥܡܝܩܐ ܕܟܬܒܐ); l'évêque les fait diacres.

15. Il demeurait l'hiver dans la caverne et l'été, depuis le jour des azymes (ܦܛܝܪܐ) jusqu'à la Pentecôte, il allait avec ses disciples sur une montagne éloignée d'environ 25 milles de toute habitation pour y souffrir de la faim et du froid.

6e prodige. — *Des racines amères qui devinrent douces.* — Barṣauma dit : « Mélangez à ces racines la louange (ܬܫܒܘܚܬܐ) du Christ et elles deviendront douces. »

16. Le jour de la Pentecôte il descendait de la montagne à son monastère et il y tenait grande assemblée et mémoire excellente (ܕܘܟܪܢܐ ܡܝܬܪܐ); ce qu'on lui apportait alors il le donnait aux pauvres et aux frères de partout.

17. Il allait ensuite dans un lieu profond où était une forêt de ces arbres sauvages nommés mûriers (ܬܘܬܐ); il y demeurait, sans ombrage, du matin au soir.

18. ܘܠܒܝܫ ܗܘܐ ܕܝܢ ܛܘܒܢܐ ܒܪܨܘܡܐ. ܟܘܬܝܢܐ ܕܦܪܙܠܐ ܥܠ ܦܓܪܗ. ܘܠܘܩܒܠܗ ܕܫܡܫܐ ܡܚܕܪ ܗܘܐ ܦܪܨܘܦܗ ܘܣܛܪܗ. ܠܟܠ ܐܬܪ ܕܦܢܐ ܗܘܐ. ܘܗܟܢܐ ܡܬܛܓܢ ܗܘܐ ܓܘܫܡܗ ܘܡܬܒܫܠ ܒܙܠܝܩܘܗܝ ܕܫܡܫܐ܀ ܘܕܡܐ ܗܘܐ ܦܓܪܗ ܕܢܘܢܐ ܠܢܘܢܐ ܕܡܬܒܫܠ ܒܛܓܢܐ. ܘܗܟܢܐ ܡܬܒܫܠ ܗܘܐ ܘܡܬܛܓܢ ܡܢ ܫܚܝܢܐ ܕܦܪܙܠܐ. ܐܝܟ ܐܡܪܐ ܕܡܬܟܡܫ ܡܫܟܗ ܒܐܬܘܢܐ ܕܢܘܪܐ.

Le bienheureux Barṣauma était vêtu sur son corps d'une tunique de fer, et il tournait son visage et son côté vers le soleil partout où il se tournait. De cette manière, son corps brûlait et cuisait aux rayons du soleil et ressemblait au poisson qui cuit dans la poêle. Ainsi il cuisait et brûlait sous la chaleur du fer comme la brebis dont la peau se contracte dans la fournaise de feu.

7e prodige. — *Des raisins acides du désert qui devinrent doux.*

A l'époque où les raisins mûrissaient, il quittait les mûriers

particulier dans le pseudo-Zacharie le Rhéteur, X, 4. Cf. Land, *Anecd. Syriaca*, t. III, p. 316. Cf. Assémani, *Bibl. or.*, t, I, p. 410.

et il allait à une autre forêt à côté du fleuve Euphrate. Dans cette forêt, il y avait des vignes sauvages, des noix et des figues. Les raisins sauvages étaient si acides que les lèvres et les langues des frères se fendillaient à cause de leur amertume ; il les adoucit comme l'avait fait le prophète Élisée.

19. L'hiver, il mangeait des herbes et des fruits des arbres d'hiver. Quand ensuite il demeurait dans les mûriers, il ne mangeait que de leurs fruits (des mûres). Quand ensuite il allait dans la forêt des raisins, il mangeait de leurs fruits seulement. Sur la montagne, il mangeait des racines. Quand on lui envoyait l'aumône (ܙܕܩܬܐ) de quelque endroit, c'était pour ses disciples.

20. *Son mode de prière.* L'hiver il allait à quelque distance des frères, rapprochait les pieds, mettait les mains en arrière (1) et restait ainsi tout le jour, et sa tête se pliait jusqu'à ses pieds; il pleurait au point de changer la poussière en boue.

21. De ce qu'il disait à ses disciples chaque soir (ܡܢ ܕܐܡܪ ܒܟܠ ܪܡܫ).

22. Après la collation (ܚܫܡܝܬܐ) il allait à la place qu'il s'était faite sous le ciel.

23. (2) Il priait durant la nuit.

24. Il disait un verset du psaume et ses disciples répondaient l'autre.

25. Il priait toute la nuit sous la pluie et la glace.

8e prodige. — *Des démons qui sortirent d'un homme et de ses enfants.*

9e prodige. — *D'un démon qui sortit d'un moine.*

10e prodige. — *Des démons qui sortirent d'une femme.* Ils criaient qu'ils étaient sept cents dans cette femme.

11e prodige. — Il arrête le soleil pour donner le temps à ses disciples de retrouver le chemin de leur monastère.

12e prodige. — *De la colonne de feu et de l'ange que vit saint Barṣauma.*

13e prodige. — Des frères avaient creusé une fosse de trente coudées pour en faire une piscine (ܦܝܣܩܝܢܐ) d'eaux. A six heures, au moment de la prière, ils quittent la fosse en y laissant un

(1) Ce mode de prière sera encore mentionné plus loin.

(2) Nous avons déjà averti que tous ces chiffres de division figurent dans le texte syriaque.

enfant près des outils. Une roche vient tomber dans le trou, mais on retire l'enfant sain et sauf.

Barṣauma va une seconde fois à Jérusalem avec quarante frères.

Il y avait alors au pays d'Antioche un bienheureux nommé Syméon qui demeurait sur une colonne de pierre élevée de six coudées. Quelque temps après, il alla sur une colonne de 12 coudées, puis de 24 coudées; ensuite de 36 coudées et enfin 40 coudées (1). Lorsque Barṣauma alla à Jérusalem, il demeurait sur la colonne de six coudées. Une révélation lui apprend que Barṣauma part des montagnes du Nord, sur les frontières des Arméniens, pour aller à Jérusalem (2).

26. *Du zèle que mit Barṣauma à détruire les temples des païens et les synagogues* (ܒܬܝ ܥܡ̈ܐ) *des Juifs.*

ܡܛܝ ܗܘܐ ܠܐܬܪܐ ܕܦܘܢܝܩܐ ܘܕܥܪ̈ܒܝܐ ܘܕܦܠܣܛܝܢܝ. ܫܪܝ
ܗܘܐ ܕܢܥܩܪ ܒܬܝ ܥܡ̈ܐ ܕܝܗܘ̈ܕܝܐ. ܘܡܣܚܦ ܗܘܐ ܒܬܝ ܟܢܘܫܝܐ
ܕܫܡܪ̈ܝܐ. ܘܡܘܩܕ ܗܘܐ ܒܬܝ ܦܬܟܪ̈ܐ ܕܚܢ̈ܦܐ܀ ܘܟܕ ܨܠܝ
ܒܐܘܪܫܠܡ: ܘܢܦܩ ܡܢܗ ܕܢܐܙܠ ܗܘܐ ܠܛܘܪܐ ܕܣܝܢܝ. ܐܙܠ
ܗܘܐ ܠܗ ܒܐܘܪܚܐ ܕܡܕܒܪܐ. ܘܒܙܒܢܐ ܕܝܢ ܗܘ ܥܕܟܝܠ. ܚܢ̈ܦܐ
ܥܫܝܢܝܢ ܗܘܘ ܬܡܢ. ܘܗܢܘܢ ܐܚܝܕܝܢ ܗܘܘ ܐܬܪ̈ܘܬܐ ܘܡܕܝܢ̈ܬܐ
ܕܐܬܪܐ ܗܘ.

Il arriva au pays de Phénicie, des Arabes et de la Palestine; il commença à renverser les synagogues des Juifs, à détruire les lieux de réunion des Samaritains, à brûler les temples d'idoles des païens. Quand il eut prié à Jérusalem, et qu'il en partit pour aller à la montagne du Sinaï, il marchait par le chemin du désert. A cette époque encore, les païens étaient puissants en cet endroit; ils étaient les maîtres des pays et des villes de cette région.

On fermait les portes des villes devant lui; quelquefois il

(1) La légende de saint Syméon se présente sous une double forme, l'une grecque rédigée par Théodoret ou attribuée à son disciple Antoine, l'autre syriaque attribuée à son disciple Cosme et complétée par des lettres hostiles à Chalcédoine. La facture de la Vie de Syméon par son disciple Cosme est analogue (hors ce qui concerne Chalcédoine) à celle de la Vie de Barṣauma par son disciple Samuel. La seconde gagne à n'être lue qu'après avoir lu la première.

(2) Cf. *infra*, 23e et 24e prodige.

passait, d'autres fois il insistait, il forçait la ville et il entrait. Il arriva à une grande ville de ce pays nommée Rqém dgaiâ (1) (ܪܩܡ ܕܓܝܐ) qui ferma ses portes. Il s'étonna de la frayeur des habitants, puisqu'il n'avait que quarante hommes avec lui, enfin il menaça de faire la guerre et de brûler la ville si on ne le laissait pas entrer. Il entra; il n'avait pas plu depuis quatre ans; il leur annonça la pluie,

15ᵉ prodige. — Il tomba tant d'eau que le mur de la ville en fut brisé, et il ne tomba pas d'eau ailleurs. Les prêtres des idoles se convertirent.

16ᵉ prodige. — Un prêtre lui résistait; ses deux filles furent possédées du démon. Tous se firent chrétiens.

Barṣauma monte sur la montagne du Sinaï et prie. Il descend et va à un village dont le visiteur (ܐܣܥܘܪܐ) le reçoit avec joie, lui et ses quarante disciples.

17ᵉ prodige. — Le visiteur donna du pain et une cruche de vin; la cruche servit à abreuver tous les frères après chaque office, et tous les passants, et elle resta toujours pleine.

Sur une synagogue des Juifs. Barṣauma alla à la terre du Sud. Quand il arriva à la ville nommée Rabbat Moab (ܪܒܬ ܡܘܐܒ) (2), il y avait là une synagogue (ܒܝܬ ܥܕܬܐ) des Juifs.

ܘܐܬܒܢܝܬ ܕܝܢ ܕܟܘܬ ܒܝܬ ܥܕܬܐ ܐܟܘܬ ܒܕܘܟܬܐ ܐܚܪܢܐ
ܐܠܝܬܝܗ: ܐܠܐ ܐܢ ܗܝܟܠܐ ܗܘ ܕܒܢܐ ܫܠܝܡܘܢ ܡܠܟܐ ܒܐܘܪܫܠܡ
ܒܠܚܘܕ܀ ܡܬܩܪܝܐ ܦܫܝܟܬܐ ܘܬܘܪܒܬܐ ܒܢܝܐ ܗܘܬ. ܘܐܩܝܡܘ
ܘܐܪܒܥ ܒܢܝܢܐ ܦܪܝܣܝܢ ܗܘܘ. ܡܒܪܘܟܐ ܗܝܟܠܐ ܡܬܩܪܝܐ
ܡܕܒܚܐ ܗܘܬ. ܘܒܠܒܘܫܝ ܐܦܝ ܠܐܪܒܥ. ܙܘܢܝܬܐ ܕܕܗܒܐ
ܠܐܠܗܐ ܐܩܝܡܘ܀ ܘܡܢܪܐ ܕܚܠܒܐ ܥܡܝܢܬܐ ܣܓܝ ܗܘܐ ܠܗ. ܐܦ
ܠܐܪܒܥ ܬܪܥܐ ܕܦܪܙܠܐ. ܣܡܝܟܝܢ ܗܘܘ ܒܥܡܘܕܐ ܡܢ ܠܒܪ. ܘܠܓܘ
ܕܝܢ ܒܥܡܘܕܐ. ܠܐܪܒܥ ܕܢܚܫܐ ܕܟܝܢ ܗܘܘ܀

On ne bâtit en ancun autre endroit une synagogue comme celle-là, si ce

(1) Nom donné par la Peschitto à Cadés Barné, Nombres, xxxii, 8.

(2) Barṣauma aurait donc été au Sinaï en passant par la Phénicie, la Palestine (Cadés Barné'), et il serait revenu par l'est de la mer Morte (Rabbat-Moab et l'Arnon), et par Apamée.

n'est seulement le temple que le roi Salomon bâtit à Jérusalem. Elle était construite en grandes pierres taillées; les murailles et le sol étaient incrustés d'airain et elle était ornée de beaucoup d'or et d'argent. Des clochettes d'or étaient suspendues sur toutes les faces de ses portes; un mur de fortes pierres l'entourait, il y avait encore de grandes portes de fer dans ce mur au dehors, et des portes d'airain étaient faites à l'intérieur dans le temple.

Les Juifs sortirent contre lui et ils étaient comme cinq cent mille hommes combattants (1).

18ᵉ prodige. — Au sujet de 15.000 Juifs qui sortirent tout armés contre Barṣauma et il les poursuit à lui seul. — Les Juifs se réfugièrent dans la synagogue, fermèrent les portes et jetèrent des traits et des pierres.

19ᵉ prodige. — *De la grande pierre que les Juifs jetèrent du mur.* Elle tomba sur la tête d'un frère et elle fut brisée en quatre parties. Le frère n'eut aucun mal et les Juifs s'enfuirent.

20ᵉ prodige. — Les portes de fer s'ouvrirent subitement et Barṣauma vit la richesse du temple.

27. Il ne permit à personne de prendre quelque chose dans la synagogue (ܒܝܬ ܟܢܘܫܬܐ) des Juifs, car tout devait être brûlé.

ܐܠܐ ܗܘܐ ܕܝܢ ܒܝܘܡܐ ܕܗܡܠܠ ܐ̱ܘܪ̈ܝܐ ܕܕܗܒܐ. ܐܦ ܦܠܛܘܪܐ
ܕܕܗܒܐ. ܘܡܢܝ̈ܢܐ ܡܢܝ̈ܢܐ ܕܕܗܒܐ. ܘܡܦܝܬܠܐ ܘܡܥܩܠܬܐ ܕܕܗܒܐ.
ܣܓܝܐ ܡܢ ܕܗܒܐ ܣܝܡܐ ܕܐܬ̈ܘܬܐ ܘܟ̈ܘܟܒܐ ܘܟܬܒܢ̈ܝܬܐ. ܘܣܓܝܐ
ܡܢ ܣܐܡܐ ܘܢܚܫܐ ܘܡܐܢ̈ܐ ܠܟܠܗ. ܘܣܓܝܐ ܡܢ ܡܐܢ̈ܐ ܠܟܠܐ
ܕܟܘܪܐ. ܘܕܫܐܪܝܢ ܘܕܚܠܬܐ ܢܟܝܐ. ܘܐܚܠܦܘ ܠܐܟܣܢܝܘܗܝ ܕܢܘܪܐ
ܒܪܘܡܐ ܢ̈ܦܫܐ ܘܡ̈ܫܟܢܐ ܘܡܟܝܘ ܐܝܟ ܐܣܦܪܝܢ ܐܣܦܪܝܢ.
ܘܡܢܘ ܟܠܗ ܐܦܐ ܘܟܠܗ ܠܗܝܟܠܐ ܕܟܠܗ. ܘܐܝܟܐ ܢܘܪܐ ܡܢ
ܫܡܝܐ. ܟܝܘ ܟܠܗ ܟܠܗܘ. ܘܐܦܠܝܢ ܡܢܝܐ ܡܐܢ̈ܐ ܘܢܚܫܐ
ܘܦܪܙܠܐ. ܘܕܗܒܐ ܘܣܐܡܐ ܘܡܐܢ̈ܐ ܡܟܝܪܐ. ܘܡܐܢܝܐ ܠܟܠܗ

(1) Cette exagération rend suspects les autres détails. Ils montrent du moins que l'auteur et ses lecteurs croyaient que les Juifs pouvaient avoir des temples, modelés sur celui de Jérusalem. Le temple juif d'Éléphantine, construit, lui aussi, à une époque où celui de Jérusalem était détruit, ne les aurait pas surpris.

Il y avait à l'intérieur du temple une arche d'or et aussi une table d'or, des chandeliers et des lampes d'or, des candélabres et des chaînes d'or, sans parler de la grande quantité d'or qui était sur les portes, sur les murailles et sur les portiques, ni de l'argent, de l'airain et des pierres précieuses, ni des ornements précieux de lin fin (byssus), de soie et de lin pur. Les disciples de l'illustre Barṣauma apportèrent du naphte et du soufre et en firent des corbeilles qu'ils lancèrent sur les murailles et sur le toit de la maison. Le feu s'alluma aussitôt par toute la maison et brûla les bois, les pierres, l'airain, le fer, l'or, l'argent, les riches ornements et les pierres précieuses.

Barṣauma chassa un homme qui s'était joint à eux et qui avait volé un peu d'or.

21ᵉ prodige. — L'or volé disparut et l'homme revint près de Barṣauma qui le déchargea de l'anathème (ܚܪܡܐ) et le chassa.

22ᵉ prodige. — *Du feu qui sortit de la pierre et brûla un temple d'idoles.*

ܘܦܪܫ ܢܦܫܗ ܚܕ ܡܢ ܛܘܒܢܐ ܠܡ̈ܫܒܚܐ ܕܠܘܝܢ ܗܘܘ ܠܒܪܨܘܡܐ
ܒܪܘܡܝܐ ܘܐܙܠ ܠܦܢܝ̈ܬܐ ܕܢܗܪܐ ܐܪܢܘܢ. ܘܐܝܬ ܗܘܐ ܬܡܢ ܒܝܬ
ܦܬܟܪ̈ܐ ܪܒܐ ܕܡܢ ܕܪ̈ܐ ܩܕܡܝ̈ܐ. ܕܓܢܒܪ̈ܐ ܒܢܐ ܗܘܐ ܒܬܪ ܛܘܦܢܐ
ܘܟܐܦ̈ܐ ܬܡܝܗܬܐ ܕܪܘܪܒܬܐ ܣܝܡܢ ܗܘܘ ܒܗ.

L'un des bienheureux qui accompagnaient saint Barṣauma, se sépara des autres et alla du côté du fleuve Arnon. Il y avait là un grand temple d'idoles des anciennes générations, qui avait été bâti par les géants après le déluge; des pierres étonnamment grandes y étaient placées.

Le bienheureux s'habilla en mendiant et alla s'asseoir parmi les mendiants qui étaient sous le portique occidental du temple d'idoles.

ܘܐܙܠ ܠܒܫ ܠܗ ܡܣܟܢܐ ܣܒܪܐ. ܘܝܬܒ ܗܘܐ ܒܓܘܐ
ܡܥܪܒܝܬܐ ܕܒܝܬ ܦܬܟܪ̈ܐ.

Il demeura près d'eux, de la deuxième heure à la septième, et pleura; il prit une petite pierre, cracha dessus, la jeta près du temple et il en sortit un feu qui brûla tout.

26. *Barṣauma va à l'Orient et détruit les temples et les synagogues.*

23e prodige. — Sur la seconde vision de Syméon le juste (stylite). Il annonce au peuple que le juste dont il a parlé a été à Jérusalem.

24e prodige. — *Sur la troisième vision du bienheureux Syméon.* Quand Barṣauma vint au pays de la ville d'Apamée (ܐܬܪܐ ܗܘ ܕܐܦܡܝܐ ܡܕܝܢܬܐ), Syméon dit au peuple qu'un juste allait venir. Barṣauma demeura quelques jours (1).

25e prodige. — Les frères trouvent la cave pleine de nourriture. Il y en eut pour dix-huit ans.

26e prodige. — Une source était mauvaise et faisait tort aux légumes. Le saint la bénit et il en sortit un serpent qu'il saisit par la queue et tua.

27e prodige. — *Sur la vigne qui ne donnait pas de fruits.* Barṣauma dit de donner aux églises et aux pauvres le dixième de ce qu'elle rapporterait. On le fit durant trois ans. La quatrième année on se fatigua de donner la dîme et tout périt.

Il fit beaucoup d'autres prodiges sur les vignes et sur les arbres.

28e prodige. — *Sur la vigne que Barṣauma maudit et qui ne porta plus de fruits.* Un anachorète (ܐܚܝܐ) avait planté une vigne et lui demandait de la bénir; il regretta de voir l'esprit de cet anachorète attaché à la vigne et il la maudit.

Les disciples de Barṣauma aussi plantaient des légumes et une vigne.

29e prodige. — *Sur la vigne qui fut plantée et qu'il maudit* (2).

Lorsque le bienheureux Barṣauma vint de la prière, au moment de l'office du soir, tous ses disciples sortirent au-devant de lui, selon la loi de chaque jour; ils tombèrent à ses pieds et le révérèrent (ܣܓܕܘܗ) comme ils avaient coutume de le faire. Ils lui demandèrent de bénir la vigne qu'ils avaient plantée. Il leur dit que « leur vigne c'était le Christ », et aussitôt tout se dessécha.

(1) Daniel Stylite, originaire, comme Barṣauma, du pays de Samosate, va aussi par deux fois rendre visite à saint Syméon Stylite, dans le village nommé Τελανισσῶν (ou Τελλάδας), *Anal. Boll.*, t. XXXII (1913), p. 127, 128 et 130.

(2) Ce titre et le précédent, qui coupent la narration, semblent indiquer qu'ils ont été ajoutés après coup. Il en est sans doute de même des numéros, et la Vie de Barṣauma était à l'origine une *scriptio continua* sans divisions, comme les autres biographies syriaques.

30e prodige. — Dans un pays peu fertile, un enfant écrivit sur une pierre : « Moi, Barṣauma, je vous ordonne de jeûner et de prier, si vous voulez que votre terre porte de nombreux fruits. » Les habitants crurent que Barṣauma lui-même avait écrit cela; ils le firent et leur terre devint riche. Il fit beaucoup d'autres prodiges sur les malades.

31e prodige. — *Sur le serpent qui demeurait dans un monastère* (ܕܝܪܐ). Le serpent en chassa tous les habitants. Le saint alla au-devant de lui, le prit par le milieu, le souleva, le jeta à terre et le serpent se fendit de la tête à la queue.

32e prodige. — *De la vipère sur laquelle saint Barṣauma souffla et elle se dessécha.*

(C'est sans doute le 33e prodige.) Il fit de nombreux prodiges en faveur de ceux qui avaient été piqués par les serpents ou mordus par les chiens enragés (1).

34e prodige. — *Des femmes qui furent possédées du démon tandis qu'elles jouaient* (ܡܫܬܥܝܢ ܗܘܘ ܘܓܚܟܢ). L'une s'était habillée comme saint Barṣauma et les autres jouaient le rôle des démons; elles faisaient comme si elles étaient des diables et criaient, pour s'amuser, comme si elles avaient peur du bienheureux Barṣauma; elles furent tout à coup possédées du démon qui les tourmenta longtemps.

35e prodige. — On vient l'implorer pour un homme tourmenté d'un démon, il donne du pain ܕܒܣܡܐ (ܡܚܘܪܐ) qu'on lui mettra dans la bouche et il sera guéri.

36e prodige. — *D'un homme délivré d'un démon dans la ville de Mélitène.*

ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܝܢ ܚܕ ܐܝܬ ܗܘܐ ܒܡܕܝܢܬܐ ܚܕܐ ܕܩܦܦܕܘܩܝܐ
ܫܡܗ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܩܩ ܫܡܗ̇ ܕܡܕܝܢܬܐ ܡܠܝܛܝܢܝ

Il y avait un évêque dans une ville de Cappadoce; l'évêque se nommait Acace (Aqâq) (2) et la ville se nommait Mélitène.

L'évêque écrivit à Barṣauma de venir bénir sa ville, et le

(1) Le récit de ces prodiges avait l'avantage de montrer aux lecteurs toutes les calamités contre lesquelles ils pouvaient invoquer l'intercession de Barṣauma.
(2) C'est sans doute le correspondant de saint Cyrille.

bienheureux sortit du pays de Syrie et alla au pays de Cappadoce. Il chassa un démon. Acace voulait éprouver cet anachorète syrien (ܐܢܫܐ ܗܢܐ ܣܘܪܝܝܐ).

37ᵉ prodige. — *Sur le visiteur* (ܐܦܛܪܘܦܐ) *que Barṣauma maudit, et qui mourut.* Il se conduisait en tyran dans sa ville.

38ᵉ prodige. — Il maudit encore un exacteur qui ne voulut pas se rendre près de lui, bien qu'il l'eût fait mander par un diacre, et il mourut.

39ᵉ prodige. — Un homme qui voulait aller accuser Barṣauma devant le général (ܐܣܛܪܛܠܛܝܣ) et l'empereur, tomba et se tua.

40ᵉ prodige. — Il allait vers le sud, quand, dans certain village, il annonça qu'une femme stérile aurait un enfant. Lorsqu'il fut rentré à son monastère dans le pays du nord, il reçut la lettre suivante :

ܗܐ ܡܪܝ ܐܝܟ ܡܠܬܟ ܦܐܪܐ ܕܚܕܘܬܐ ܐܬܝܠܕ ܠܢ. ܘܐܝܬܝܗ̇
ܗ̇ܝ ܕܐܬܝܬ ܠܘܬܢ ܒܪܬܐ. ܘܩܪܝܢܗ̇ ܥܠ ܫܡܟ ܕܝܠܟ ܒܪܬ ܨܘܡܐ.
ܡܟܝܠ ܕܝܢ ܡܪܝ. ܨܠܝ ܥܠ ܐܡܬܟ ܒܪܬ ܨܘܡܐ ܘܥܠܝܢ ܕܝܠܢ.

Selon ta parole, seigneur, voici qu'un fruit de joie nous est né. C'est une fille qui nous est venue et, d'après ton nom, nous l'avons nommée Bart-Ṣauma (la fille du jeûne). Ainsi, seigneur, prie pour ta servante Bart-Ṣauma et pour nous-mêmes.

Cela se passa ainsi en beaucoup d'endroits.

41ᵉ prodige. — Un barbare du pays des Isauriens (ܐܝܣܘܪܝܐ) voit une religieuse (ܒܪܬ ܩܝܡܐ), l'emmène à sa maison, lui donne un habit séculier (ܐܣܟܝܡܐ ܕܒܢܝ ܥܠܡܐ), et la prend pour femme. Barṣauma envoie huit de ses disciples rechercher cette femme pour la ramener à son état (ܠܩܝܡܗ̇). Les habitants, pour plaire à l'Isaurien qu'ils craignaient, chassent les moines. Une peste tombe sur le village; l'Isaurien se repent et conduit la femme à Barṣauma pour la rendre au monastère.

42ᵉ prodige. — Barṣauma dit à cette femme que celui des deux qui cherchera à rejoindre l'autre mourra. Après quelque temps, la femme quitte le monastère (ܕܝܪܐ) pour aller rejoindre l'Isaurien; en route elle pullule de vers et meurt.

43e prodige. — Il arrête une peste dans un village du nord, près d'une rivière.

44e prodige; analogue au précédent. 370 hommes étaient déjà morts de la peste.

45e prodige. — Certaine année, qui fut nommée l'année du rude hiver (ܫܢܬܐ ܕܣܬܘܐ ܩܫܝܐ), une peste tomba sur le pays de Beit-Qlaudoïé (1) (ܒܟܠܗ ܐܬܪܐ ܕܒܝܬ ܩܠܘܕܝܐ), en sus du premier village qu'il avait délivré de la peste au (mois de) nisan. On vient le prier par deux fois d'y aller; l'un de ses disciples lui conseille de le faire.

45e prodige. — Barṣauma part et, en arrivant au premier village, il récite des psaumes avec ses disciples.

46e prodige. — Un disciple vit en songe Barṣauma mettre des freins au démon et l'enchaîner, et le démon lui demanda d'aller au pays des Cappadociens. En effet la peste quitta le pays de Beit-Qlaudoïé pour le pays de Cappadoce.

47e prodige. — Il parcourut le pays de Beit-Qlaudoïé offrant l'Eucharistie (ܩܪܒ ܩܘܪܒܢܐ) en tout lieu; et la peste (ܡܘܬܢܐ) cessa.

48e prodige. — Le disciple qui avait eu la vision durant la peste (ܡܘܬܢܐ) demanda au Seigneur pourquoi il faisait tant souffrir un homme aussi saint que Barṣauma. Il vit Barṣauma entouré de lumière et des troupes des anges.

49e prodige. — *Sur un disciple qui alla voir prier Barṣauma.* Il le vit les mains étendues en arrière selon sa coutume (ܟܕ ܦܫܝܛܢ ܗܘܝ ܠܗ ܐܝܕܘܗܝ ܠܒܣܬܪܗ ܐܝܟ ܥܝܕܗ) et un séraphin recueillait ses larmes. Quand il se releva pour rentrer, le séraphin lui monta sur les épaules puis sur la tête et, sous la forme d'une croix de feu, il remonta au ciel.

(*A suivre.*)

F. NAU.

(1) Au sud de Mélitène.

CATALOGUE SOMMAIRE

DES MANUSCRITS COPTES

DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

(*Suite*) (1)

144.

FRAGMENT DE L'ÉVANGILE SELON SAINT MATTHIEU (*sahidique*).
1 feuillet de papyrus opistographe, contenant MATTHIEU VII, 4 (ⲙⲉϫ)-27 (ⲛϭⲓ) sur deux colonnes de 35 et 34 lignes, coté ⲓⲉ au recto.

Rapporté d'Égypte par F. Cailliaud et conservé au Cabinet des médailles jusqu'en 1903. Reproduit en fac-similé aux planches XXXI et XXXIII du *Voyage à l'Oasis de Thèbes et dans les déserts situés à l'orient et à l'occident de la Thébaïde, fait pendant les années 1815, 1816, 1817 et 1818 par M. Frédéric Cailliaud* (*de Nantes*); *rédigé et publié par M. Jomard.* Paris, 1821.

Invent. : Copte 145.

145.

FRAGMENTS DE L'ÉVANGILE SELON SAINT MATTHIEU (*sahidique*). — 1re partie.

Feuillets 1 ([ⲁ]-ⲃ), 7; codex 146, f. 95 (ⲗ-ⲗⲁ); codex 147, f. 2; codex 145, f. 8 ([ⲣⲁ]-ⲣⲃ); codex 147, f. 5 (verso, recto; ⲣⲅ-ⲣⲇ); codex 150, f. 75, 80-85 (ⲥⲟⲅ-ⲥⲡⲁ); codex 151, f. 163, 192 (verso, recto). — MATTHIEU I, 1-22; III, 10-IV, 13; XIII, 11-XIV, 2. MARC I, 30-31, 36-11, 44-II, 8; III, 22-26, 28-30, 35-IV, 1, 7, 11, 15-16, 20-21, 26-28, 32-34. JEAN IV, 27-33,

(1) Voy. *ROC.*, 1913, p. 84.

40-50; iv, 50-vii, 21; xiii, 18-19, 22-25, 29-31, 33-35; xix, 19-35 (lacunes nombreuses). — Même manuscrit que Borgia LXVII (1). — Horner, 13 (2).

Feuillets 2 et 4 ([ⲅ]-[ⲉ]). — Matthieu i, 17-ii, 6, 8-9, 11-12, 14-15. — Horner, 125.

Feuillets 3, 6; codex 146, f. 99-100 (ⲡⲋ-ⲋ), 112 (verso, recto)-113 + codex 184, f. 55-56 ([ⲟⲅ]-ⲡ); codex 148, f. 73 (ⲣⲓⲑ-ⲣⲕ); codex 147, f. 7 (ⲣⲡⲉ-ⲣⲡⲋ). — Matthieu i, 1-19; iii, 1-3, 5-7, 9-10, 13-15; xiv, 18-xv, 19; xviii, 26-27, 29-31, 34-xx, 26. Marc ii, 7-9, 11-13, 15-16, 18-19; iv, 15-28. — Même manuscrit que Borgia XXXVIII. — Horner, 50.

Feuillet 4 (voir feuillet 2).

Feuillets 5, 15, 80; codex 145, f. 131. — Matthieu ii, 20-21; iii, 1-3, 6-7, 11; vi, 25-34; vii, 2-6, 8-13; xi, 16-xii, 4; xxi, 31-33, 36-40, 43-46; xxii, 3-5. — Même manuscrit que Borgia XLV. — Horner, 80.

Feuillets 6 (voir feuillet 3), 7 et 8 (voir feuillet 1).

Feuillet 9. Dix lignes incomplètes.

Feuillet 10 + codex 150, f. 64 (verso, recto) et feuillets 11 + 12; codex 146, f. 134-141 (ϥⲁ-ⲣⲟ); codex 147, f. 16-20 et 22 (ⲣⲛⲁ-ⲣⲛⲉ); codex 148, f. 16 (ⲓⲟ-ⲕ), 36-43 (ⲗⲅ-ⲙⲏ). — Matthieu iv, 3-10, 12-15, 17-v, 18; xxiv, 7-xxvi, 64. Marc vi, 14-viii, 31. Luc iii, 35-iv, 17; vi, 35-ix, 10. — Même manuscrit que Borgia XLII. — Horner, 8.

Feuillets 13 ([ⲓⲁ]-ⲓⲃ), 18 (ⲓⲉ-ⲓⲋ); codex 146, f. 143, 165 (ϥⲅ-ϥⲁ); codex 147, f. 14 + codex 148, f. 64 (fin du cahier ⲋ); codex 146, f. 33. — Matthieu v, 16-32; vi, 6-8, 13-14, 18-19, 22-24; xxiv, 15-21, 24-28, 30-32, 35-38; xxviii, 5-20, souscription. Marc i, 1-6; v, 13-39; xiv, 41-42, 47-49, 54-56, 60-62. — Même manuscrit que Borgia XLVII. — Horner, 51.

(1) Les identifications avec les fragments de la collection Borgia sont faits d'après A. Hebbelynck, *Les manuscrits coptes-sahidiques du « Monastère Blanc ». Recherches sur les fragments complémentaires de la collection Borgia. II. Les fragments des Évangiles*. Dans *Le Muséon*, 1912.

(2) *The coptic Version of the New Testament in the southern dialect otherwise called sahidic and thebaic with critical apparatus, literal english translation, register of fragments and estimate of the version*. Oxford, 1911. Les tables des fragments commencent à la page 315 du tome III; les feuillets d'un même manuscrit, conservés en diverses bibliothèques, y sont réunis sous un même sigle.

Feuillet 14 (θ-ι); codex 146, f. 106, 159 (πγ-πλ); codex 147, f. 25; codex 147, f. 2 ([ρυγ]-[ρυλ]), 29-34 et 58 (ρξα-[ροε]); codex 149, f. 105-112 (cϛ-cκβ); codex 150, f. 91 (cηϛ-cνη). — MATTHIEU V, 9-13, 15-29; XIII, 31-54; XXVII, 26-56. MARC XI, 3-13, 15-17, 21-27. LUC I, 1-5, 7-8, 16-21; V, 10-VIII, 26; XVI, 18-XXII, 6. JEAN VI, 26-46. — Même manuscrit que Borgia XLIII et LXI. — Horner, 134 et 114.

Feuillet 15 (voir feuillet 5).

Feuillet 16 (verso, recto) et codex 146, f. 116; codex 144, f. 29 (verso, recto) et 31 (cahier γ, [κϛ]-λ); codex 146, f. 160; codex 148, f. 74 (cια-cιβ); codex 149, f. 99 (cκγ-cκλ). — MATTHIEU V, 16-1, 14-17, 19-21, 23-25, 31-33 (recto, 2e colonne, de 146, f. 116; le verso est illisible); IX, 13-X, 15; XXVII, 10-13, 29-32. LUC X, 38, 42-XI, 2, 5-7, (10-11); XIII, 10-11, 13-31. — Même manuscrit que Borgia XLVI. — Horner, 70.

Feuillet 17. Texte dans lequel sont cités MATTHIEU V, 34-32, 40-42. — 2 colonnes, 7 et 9 lignes au milieu d'un feuillet. Grandes majuscules rehaussées de rouge. Paragraphè ·/ à la 1re colonne, ÷ à la 2e.

Feuillet 18 (voir feuillet 13).

Feuillet 19; codex 146, f. 158; codex 148, f. 1 ([α]-β), 24. — MATTHIEU VII, 6-VIII, 4; XXVII, 49-53; XXVIII, 7-10. LUC I, 1-26; IV, 43-V, 29. — Horner, 126.

Feuillets 20 (voir codex 148, feuillet 7), 21 (voir codex 147, feuillet 6).

Feuillets 22 (κϛ-[κη]), 36 + 35 ([λα]-λβ), 78 (λθ-μ), 37 (verso, recto). — MATTHIEU VIII, 11-27; IX, 11, 14-15, 18, 22-23, 26-27; XI, 2-11, 18, 21-28. — Même manuscrit que Borgia XL. — Horner, 42.

Feuillets 23 (ιθ-κ), 28, 33 et 24; codex 146, f. 154 (fin du cahier ϛ); codex 147, f. 15, 42 (ρογ-ρολ); codex 149, f. 88, 100; codex 151, f. 154, 181 (κγ-[κλ]; verso, recto). — MATTHIEU VII, 8-27; VIII, 23-25; IX, 4-6, 25-X, 28; XXVI, 41-60. MARC V, 40-42; VI, ?, 7, 11-14; XIV, 20-41. LUC XI, 39-41, 45-46 (au recto); XIII, 3-21 (lacunes). JEAN XII, 9-12, 17-19, 21-23, 27-29; XVI, 32-XVII, 19. — Horner, 37.

Feuillets 25, 34. — MATTHIEU VIII, 3-20. MARC II, 9-11, 13-20. — Même manuscrit que Borgia XXXIX. — Horner, 52.

Feuillets 26-27; codex 146, f. 117, 132 (ⲝⲏ-ⲝⲑ). — MATTHIEU VII, 11-13, 16-17, 22-23, 26-27; VIII, 3-4, 8-9, 13-14, 18-20; XX, 9-32; XXI, 37-XXII, 12. — Horner, 16.

Feuillets 28 (voir feuillet 23), 29 (voir feuillet 16).

Feuillet 30; codex 146, f. 119; codex 149, f. 101 (ϥⲅ-ϥⲇ), 156; codex 151, f. 186-188 (ⲛⲅ-[ⲛⲁ]). — MATTHIEU IX, 25-X, 19; XX, 16-XXI, 10. LUC XIV, 3-XV, 2; XXIII, 1-39. JEAN XVIII, 5-XIX, 40. — Même manuscrit que Borgia XLIX. — Horner, 110.

Feuillet 31 (voir feuillet 16).

Feuillet 32 ([ⲕⲉ]-ⲕⲉ); codex 146, f. 115 (ⲛⲋ-ⲛⲏ). — MATTHIEU IX, 33-X, 19; XIX, 24-XX, 19. — Horner, 14.

Feuillets 33 (voir feuillet 23), 34 (voir feuillet 25), 35-37 (voir feuillet 22).

Feuillets 38-73 (ⲗⲇ-ⲣⲓⲉ, avec omission de ⲣ à ⲣⲟ) + codex 146, f. 164 (ⲣⲓⲉ-ⲣⲓⲋ), codex 149, f. 130. — MATTHIEU X, 39-XXVIII, 8. LUC XIX, 3-26. — Même manuscrit que Borgia LVIII. — Horner, 111.

Feuillets 74-77 (ⲛⲁ-ⲛⲑ, avec omission de ⲛⲏ); codex 146, f. 121-122 (ⲣⲓⲑ-ⲣⲕⲃ), 145-152 (145, 151, 147-150, 146, 152 : ⲣⲙⲅ-ⲣⲙⲏ); codex 148, f. 8-13 (ⲣⲟⲉ-ⲣⲡⲏ, *sic* pour ⲣⲡⲉ), 76 suivi de 79 et 77 (ⲥⲗⲑ-ⲥⲙⲇ), 78 (ⲥⲙⲟ-ⲥⲛ); codex 149, f. 138 (ⲥⲝⲑ-[ⲥⲟ]). — MATTHIEU X, 20(?)-XII, 1; 33-35 (121, 3ᵉ colonne), 41-XXII, 2 (122, colonnes 1-3); XXIV, 47-XXVI, 47. LUC III, 4-V, 8; XI, 25-XII, 9, 11-12, 15, 18-19, 36-48; XVI, 9-19. — Même manuscrit que Borgia LXIII. — Horner, 9.

Feuillets 78 (voir feuillet 22), 79 (voir codex 148, feuillet 4), 80 (voir feuillet 5).

Invent. : Copte 129⁴.

146

FRAGMENTS DE L'ÉVANGILE SELON SAINT MATTHIEU (*sahidique*). — 2ᵉ partie.

Feuillets 81-87 et 107 (ⲗⲅ-ⲙⲏ, cahier ⲅ), 126-127 et 130, 163 (ϥⲋ-ϥⲏ). — MATTHIEU XI, 13-XV, 20; XXI, 9-25, 28-30, 32-35, 37-41, 44-45; XXVII, 49-XXVIII, 4. — Même manuscrit que Borgia XXXVII (1). — Horner, 71 (1).

(1) Voir les notes 1 et 2, page 391.

Feuillets 88 (ξα-ξβ), 90 (ογ-ολ), 101 (ογ-οη), 156 (verso, recto); codex 147, f. 53, 59-62 (ςκε-ςλβ), 75 (ςμα-ςμβ); codex 148, f. 103, 104, 161. — MATTHIEU XII, 29-40; XIII, 50-XIV, 6, 20-35; XXVI, 68-XXVII, 5. LUC VII, 35-30; VIII, 14-IX, 8; XI, 23-34; XIV, 20, 21, 28, 31, 32; XV, 26-32; XXIV, 45-53; souscription. — Horner, 17.

Feuillet 89 (verso, recto); codex 147, f. 4. — MARC II, 27-III, 1, 19-24, 30-IV, 15, 16-19. — III, 34 omis par erreur du scribe. — Horner, 72.

Feuillet 90 (voir feuillet 88).

Feuillets 91-92 (νθ-ξβ), 102-103 (ξθ-[οβ]). — MATTHIEU XIII, 23-48; XIV, 21-XV, 18. — Horner, 54.

Feuillets 93 (νε-νϛ; verso, recto), 104, 109. — MATTHIEU XIII, 35-50; XIV, 28-XV, 11, 33-36; XVI, 11-13. — Même manuscrit que Borgia LII. — Horner, 38.

Feuillets 94 (voir codex 147, feuillet 26), 95 (voir codex 145, feuillet 1), 96 (voir feuillet 166).

Feuillet 97 et codex 184, f. 2-3 ([ρξθ]-ρολ). — MARC XII, 35-XIV, 5. — Même manuscrit que Borgia XXXVI. — Horner, 55.

Feuillet 98. — MARC XIV, 17-35. — Horner, 81.

Feuillets 99-100 (voir codex 145, feuillet 3), 101 (voir feuillet 88), 102-103 (voir feuillet 91), 104 (voir feuillet 93).

Feuillets 105, 120 et 123 suivis de 124 et 128 ([πε]-[qβ]). — MATTHIEU XIV, 27-XV, 11; XX, 8-11, 13-15, 17-19, 21-22, 24-31, 33-XXI, 2; 4-6, 8-12, 19-24, 30-82. — Même manuscrit que Borgia XLVIII. — Horner, 39.

Feuillets 106 (voir codex 145, feuillet 14), 107 (voir feuillet 81).

Feuillets 108; codex 188, f. 73-74; codex 146, f. 142; codex 147, f. 57 + 65 (verso, recto); codex 188, f. 117; codex 149, f. 129 (ρλθ-ρμ); codex 151, f. 125, 178. — MATTHIEU XV, 16-XVI, 19; XXII, 9-11, 44-46; XXIV, 3-12, 16-32, 34-41. LUC VIII, 4-37; XIV, 10-12; XV, 4-6; XVIII, 21-XIX, 22. JEAN VIII, 3-12; IX, 2-11; XV, 3-27; XVI, 17. — Même manuscrit que Borgia LVII. — Horner, 73.

Feuillet 109 (voir feuillet 79).

Feuillets 110, 129. — MATTHIEU XVIII, 10-34; XXI, 31-XXII, 4. — Horner, 112.

Feuillet 111 (ⲝⲁ-ⲝⲃ); codex 159, f. 69. — LECTIONNAIRE : MATTHIEU XVIII, 14-20. JEAN III, 1-8. — Horner, 46[1].

Feuillets 112-113 (voir codex 145, feuillet 3).

Feuillets 114 (ⲝⲅ-ⲝⲇ), 153, 162 (ⲣⲁ-ⲣⲃ). — MATTHIEU XIX, 13-XX, 4; XXVI, 74-XXVII, 23; XXVIII, 4-20. — Même manuscrit que Borgia XLV. — Horner, 82.

Feuillets 115 (voir codex 145, feuillet 32), 116 (voir codex 145, feuillet 16), 117 (voir codex 145, feuillet 26).

Feuillet 118 (verso, recto). — LECTIONNAIRE : ACTE II, 7-13. PSAUMES LXXIV, 9-11. MATTHIEU XX, 1-10. — Horner, 10[1].

Feuillets 119 (voir codex 145, feuillet 30), 120 (voir feuillet 105), 121-122 (voir codex 145, feuillet 74), 123-124 (voir feuillet 105).

Feuillets 125, 133, 144; codex 148, f. 28 (fin du cahier ⲉ). — MATTHIEU XXI, 12-37; XXII, 21-27; XXIII, 5-11. MARC II, 2-18; III, 1-10. — Même manuscrit que Borgia LV. — Horner, 18.

Feuillets 126, 127 (voir feuillet 81), 128 (voir feuillet 105), 129 (voir feuillet 110), 130 (voir feuillet 81), 131 (voir codex 145, feuillet 5), 132 (voir codex 145, feuillet 26), 133 (voir feuillet 125), 134-141 (voir codex 145, feuillet 10), 142 (voir feuillet 108), 143 (voir codex 145, feuillet 13), 144 (voir feuillet 125), 145-152 (voir codex 145, feuillet 74), 153 (voir feuillet 114), 154 (voir codex 145, feuillet 23), 155 (voir feuillet 166), 156 (voir feuillet 88), 157 (voir feuillet 161), 158 (voir codex 145, feuillet 19), 159 (voir codex 145, feuillet 14), 160 (voir codex 145, feuillet 16).

Feuillet 161 + codex 188, f. 87; codex 188, f. 157; codex 149, f. 141. — MATTHIEU XXVI, 25-30, 32-34, 36-39; XXVI, 71-73, 75-XXVII, 2. LUC XXII, 11-28. — Horner, 83.

Feuillet 162 (voir feuillet 114), 163 (voir feuillet 81), 164 (voir codex 145, feuillet 38), 165 (voir codex 145, feuillet 13).

Feuillets 166, 96 (ⲗⲉ-ⲗⲋ), 155. — MATTHIEU V, 46-VI, 19; XIV, 8-XV, 4; XXVI, 13-15, 35-37 (*moyen-égyptien*). — Publié par J. David, *Fragments de l'Évangile selon saint Matthieu en dialecte moyen-égyptien*, dans la *Revue biblique*, 1910, p. 80; le premier fragment seul, par Maspero, dans le *Recueil de travaux relatifs à l'épigraphie et à l'archéologie*, tome XI, p. 116.

Invent. : Copte 129[5].

(*A suivre.*) L. DELAPORTE.

THE GEORGIAN VERSION

OF THE

LITURGY OF ST. JAMES

By Fred. C. Conybeare and Oliver Wardrop (1).

In the Tiflis Ecclesiastical Museum the Ms. numbered 86, which is here translated, contains the Georgian version of the Liturgy of St. James and rituals for ordination and consecration. The Ms. formerly belonged to the Patriarchal Council of the Cathedral city of Mtzkhetha, the ancient capital of the Kingdom of Georgia; it is on stout parchment and written in uncials; at present it consists of 167 pages but is defective at the end; it bears no date, but from the mention of « Svimion (Simon) Catholicos of Karthli » in the text (pp. 57, 96, 166, 167 of the Ms., which is numbered in the margin of the following English translation) we are, in fixing its date, limited to three periods, viz. 572-598 A. D., 867-878 A. D., 1002-1012 A. D., during which the office of Catholicos was held by persons of that name. Plato Joseliani was of opinion that the translation was made from the Greek in the XIth century, but we find no other work completely written in uncials later than the Xth century. The late Professor A. Khakhanov was of opinion that the MS. belonged to the VIth century, but this is contradicted by the words « after them » (p. 66 of text, in the margin) which follow the list of Byzantine emperors ending with Justinian, and by the mention of the VIth Oecumenical

(1) La *Revue de l'Orient chrétien* n'a pas de collaborateur français pour le Géorgien. Nous sommes donc heureux que MM. F. C. Conybeare et O. Wardrop veuillent bien faire connaître à nos lecteurs quelques monuments de cette importante littérature. — R. G.

Council of 680 A. D. Mr. M. Djanashvili favours the date 786, in which year St. Abo, who is referred to on p. 60 of the text (cf. *in margine*), was martyred, and the absence of any notice of the VII Oecumenical Council, which met later in the same year, seems to favour his view; but the Catholicos of Karthli, as we learn from the Life of S. Abo, was in 786 one Samuel, and not Simon.

The Georgian text has now been edited for the convenience of scholars by Protoiereus *C. S. Cecelidze* under the title : *Drevne-Gruzinskii Archieraticon,* with a Russian preface, Tiflis, 1912 ; a previous work by the same editor : *Liturgicheskie Gruzinskie Pamyatniki,* Tiflis, 1908, gave in Russian an account of the document and a translation. The Rev. Mr. Cecelidze's final judgment is that the Ms. was copied in the latter part of the tenth or the early part of the eleventh century from a translation made from a Greek original in the period when the Georgian Church followed the ritual of Jerusalem (? in the VIIth century). The Georgian version is the nearest of all to the Messina text (980-992 A. D.) and no other Ms. can claim equal antiquity.

R. refers to pp. of : *Liturgiarum orientalium collectio opera et studio Eusebii Renaudotii,* 2nd ed., t. II, Francofurti a. M. et Londini, 1847.

The pages of the MS. are numbered in the margin and divided thus][.

Punctuation . † : and : . are in the text, commas and semicolons have been added by the translators.

LITURGY OF THE HOLY APOSTLE JAMES, THE LORD'S BROTHER, FIRST ARCHBISHOP OF JERUSALEM. 1

(*Translation.*)

What time the priest makes himself ready to serve the liturgy, first let him utter this prayer :

O God, make worthy us thy servants to enter this holy temple of Thy Majesty for the glorifying of Thy holy name. For Thou art a merciful
God and][lover of men and we ascribe glory to Thee, to Father, Son and 2
Holy Ghost, now, forever and to all eternity.

Prayer on offering the holy Prosphora.

O Lord our God who gavest to all the faithful to eat of the bread of
heaven, our Lord Jesus Christ thine only begotten son Whom Thou didst
send down from Heaven for our life, through Whom thou didst will to set
3 free and care for us and in whom][thou blessedst and sanctifiedst us,
bless this offering and accept it on thy heavenly altar as a sacrifice for an
odour of a sweet smell, unto thee pleasing and in secret, and remember,
as thou art merciful and man-loving (1), all those who present this offe-
ring. And grant to us our request, but let it not be for our judgment,
4 not for condemnation][and conviction, but unto eternal life (2).

Second prayer for the offering (of the Prosphora).

O Lord our God, who hast called us to that true light which enlighteneth every man who cometh into the world, be merciful to our sins and forgive us our faults, and make us worthy of thy holy mysteries, for thou reignest, thou Father, Son and Holy Ghost, now, forever, and to all eternity. Amen (3).

Third Prayer.

5][O Lord God, Lifegiver and Dispenser of all good, who hast given
to man the hope of eternal life, our Lord and God Jesus Christ, make us
worthy of thy holiness, and to perform this divine service unto thee, of
these blessings here prepared, to the end that we may be regarded by thy
power at all times. To thee we assign praise, to Father, Son and Holy
Ghost, now and for ever and to all eternity. Amen (4).

6][*When the priest vests himself for the office* (5), *let him read the following prayer ;*

Thou who coverest thyself with light, as with a garment, and didst
shew thyself upon earth in unspeakable humility, and converse with men,
and wast made high priest for us for ever after the order of Melchizedech,
Who hast adorned thy church with truth, O Lord, Sovereign of all, and
7 granted us the garment of Heaven and of incorruption,][account me
worthy, who draw nigh to the same divine heavenly service, of thy
grace, so that I may be stripped of all impurities, as of a profane apparel.
Adorn my soul with splendour, and my body with purity. Remove my

(1) Cf. Rom. xii, 1; Philip. iv, 18; Eph. v, 1.

(2) In other Mss. this prayer comes after the great entry and placing of the holy gifts on the altar, but in them this prayer alone is read.

(3) This is not in P. (*A collection of ancient liturgies*) published in Petersburg, 1875.

(4) In P., with some variants, before the great entry.

(5) *Lit.* offering of the Hour.

wickedness from me, and drive away from me my transgressions. Deck
me in comeliness, in purity and steadfastness, so that, apparelled by thee
in the grace of priesthood,][I may be held worthy to enter thy sanctuary, 8
in fellowship with them that have kept thy holy commandments inno-
cently; so that I may be found at the heavenly marriage feast with those
wise, holy virgins, to utter a (hymn of) glory unto thee, O Christ our God,
Who didst take away the sins of all men. For thou art the hallower of
our souls and bodies, and to thee we offer praise, with the Father and
Holy Ghost, now and to eternity of eternities. Amen (1).

][*In going up to the altar, let him repeat these three prayers. On the*
incense he shall make the sign of the cross and as he repeats the 9
prayer, let him shed out the incense.

Prayer I.

Gracious King, Creator of all creatures, accept what is brought to thee
by the hand of thy Christ by thy church, and fulfil to each man what is
profitable, and guide all to the attaining of perfection, and make us wor-
thy of thy grace][and holiness. For thou art a merciful God and man- 10
loving, and we offer glory to thee, Father, Son and Holy Ghost, now and
ever. Amen (2) : .

Prayer II.

O Lord our God, who didst accept the offering of Abel, Noah, Abraham,
the sacrifice of Aaron, Samuel, of Zacharias, accept from the hands of us
(who are) sinners, this incense for an odour of sweet smell. Pardon us our
transgressions; for blessed, holy and glorious is the name of the Fa-
ther][and Son and Holy Ghost, now and henceforth and forever more. 11
Amen :.

Prayer III.

O God, Sovereign of all, great name, Lord, grant us to enter the holy of
holies, by the advent of thine only begotten son: we entreat and beseech
thee, inasmuch as we fear and tremble, having prepared ourselves to
stand before the fearful and awful glorious sanctuary, send down on us
thy][goodly grace; quicken our souls and bodies, and establish our 12

(1) Not in any other of the Mss. of the liturgy of James. It is only found at the beginning of the canon of the liturgy of the Armenians (Collection of anc. lit., Petersb., 1875, pt. II, pp. 165-6). On this ground it is probable that in the primitive period when the Armenians were in communion with the orthodox Church this prayer existed also in the Georgian liturgy, the more so, because, according to the evidence of some documents, when the priest vested in ancient times a prayer was read which began as this does.

(2) Paris Ms. 2509.

understandings in right doctrine (1), to the end that we may with pure heart present this offering, rendered out of (our) fruits, for the remission of sins as a propitiation (2) for all thy people. By the grace and loving-kindness of thy Christ, with him to thee glory is meet with the Holy Spirit, now and ever more. Amen.

13 *The Deacon pronounces the Ektenia : the priest][censes : they shall open with prayer and enter the sanctuary :*

Prayer preceding the « O holy God » :

Holy art thou, O our God, who hast made thy habitation in the Holies and sittest on the thrones of glory: Holy art thou, our God, worshipped, glorified by the holy angels, archangels and all heavenly powers; Holy art thou, O our God, who receivest from the six-winged Seraphim the
14 thrice][holy hymn; Accept also from thy worthless servants our thrice holy hymn and have mercy upon us.

Ekphonesis.

For thou art holy, O our God, and reposest in the holies, and we offer to thee the thrice holy hymn, to Father, Son and Holy Ghost, now and ever. Amen.

People : Amen.
And they say the « O holy God ».

Prayer to follow the « O Holy God » :

O merciful, compassionate, longsuffering, and many-mercied and true Lord, look forth from thy prepared abode, and deliver us from all temp-
15 tation][devilish and human; and remove not from us thine aid, for we indeed have not strength to vanquish them that are loosed against us; but thou art able to rescue us from all adversaries. Save us, O Lord our God, from all antagonists of this world to the end that we may enter with pure understandings thy holy temple and accomplish divine service
16 agreeable to thee, so that we be][held worthy of the life everlasting; for thine is the kingdom, the power and the glory, of Father, Son and Holy Ghost, now and ever. Amen :

Priest : + Peace with all :
People : With thy spirit :
Deacon : (Prokeimenon) Psalm of David (Tone) five :
They repeat the Psalm, after which they read the lessons :

(1) Lit. 'orthodoxy' or 'just glory', — a wrong etymology met with also in the Armenian rendering of the word 'orthodoxy'.

(2) *Salkhinebeli*, cf. Amos IX, 1? Sanctuary, altar, canopy, i. e. mercy-seat I John IV, 10.

Prayer before the gospel.

Wo thank thee. O Lord, who hast made the light to shine out of dark-
ness and hast opened the eyes of our minds to behold thy commandments,
to open our mouths, to confess our sins,][and to study thy command- 17
ments. O Lord, receive the prayer of thy sinful and unworthy servants,
and spurn not our supplication; but according to thy majesty (1), preserve
them that are come and that shall come with us to pray, and make to
shine in their hearts and ours the light of thy divine words :.

Ekphonesis :

For thou art the evangelising and enlightening, Resurrection][and 18
Life of our souls and bodies, O our God, and to thee we offer praise, to
Father, Son and Holy Ghost, now and ever.

People : Amen.

Deacon : Let us arise and hearken to the holy gospel :.

Priest : + Peace to all.

People : With thy Spirit :

Reader shall name the chapter (?). From the holy gospel of .... a lesson.

People : Glory to thee, O Lord :

Deacon : Let us attend.

After the reading of the gospel the Deacon pronounces the Ektenia Catholice in 12 clauses, with the Χριςτιανὰ τὰ τέλη.

][*The Priest says this prayer :* 19

O God who hast made us to listen to the divine words, Render wise and enlighten our spirits, that according to the afore-read spiritual wisdom we may live to the end that we may not only be hearers of these quickening canticles (2), but also become zealous doers of good works with faith, walking in sincerity, with blameless life.

Ekphonesis.

Through Christ Jesus our Lord, with whom to thee glory is meet,
][with the Holy Spirit, now and henceforth and evermore. 20

(Peace with all) (3).

People : With thy spirit :

Deacon : Let us bow our heads to the Lord :

People : Thou, O Lord :.

The Priest repeats this prayer :

Send down, O Lord our God (thy mercy) (4) upon them who have bowed their heads, and await blessing from Thee. Shepherd thy people, and bless thine inheritance, and vouchsafe unto us all that we may medi-

(1) The text renders μεγαλοπρέπεια.
(2) Kebaṫha.
(3) Ms. omits.
(4) Ms. omits.

tate on thee, that we may all address thee every day and magnify thy commandments.

Ekphonesis.

21 Let thy name][be blessed and magnified, of Father. Son and Holy Ghost, now and henceforth and forever.

People : Amen :.

Deacon : Let us chant in peace :

And they say (the prayer) of the washing of hands :

Deacon : Let no one who is unfit, no one who is unworthy, no one who is unqualified (pray with us). Rather ye shall look one upon another : Arise all of ye :.

And they say the Holies (i.e. Song of the holy gifts) (1).

Deacon : With wisdom let us attend :

The People say, I believe + in one God + the Father :

Deacon : Let us stand rightly. Let us devote ourselves all in accord
22 to the Lord, let us pray][together :

People : Kyrie Eleison (2).

The priest, before the kiss, repeats this prayer :

Prayer of St : James : the Apostle : first : bishop of Jerusalem :

O thou who art God and Lord of all, make us that are unworthy worthy of this hour, thou who lovest mankind, to the end that cleansed of all guile, and all duplicity, we may join one with another in a holy kiss,
23 united by the stength of love and peace, confirmed][to thy Godhead by the sanctity of our Lord and God through Jesus Christ :.

Ekphonesis :

For thou art God of peace and love and of love of man, and we offer praise to thee, Father, Son and Holy Ghost, now and henceforth and ever more :.

People : Amen :

Priest : Peace with all :

People : With thy spirit :.

Deacon : Let us kiss one another with the love of holiness :.

After the kiss, the Deacon says :

24 Let us bow our][heads to the Lord.

People : Thou, O Lord.

Priest recites the prayer :

Thou who alone art Lord and merciful God, upon these whose necks are now bowed low before thy holy altar, and who implore of thee

(1) Almost every festival had its peculiar hymn of the Holies. This Ms. omits the text of this hymn and ignores the great entrance.

(2) R. (the Syriac liturgy of St. James ed. by E. Renaudot), II, 29.

the spiritual gift, send thy blessing and bless all with spiritual blessing, thou who dwellest in the Highest and lookest down on the humble.

Ekphonesis.

For praised and worshipt is thy name, of Father Son and Holy Ghost, now and henceforth][and forever more : . 25

People : Amen :

The Deacon does homage to the priest and says Kyrie eleison :

The priest shall make over him the Sign of the cross and say :

May the Lord accept thy service :

The Deacon pronounces the Catholic ektenia, but with this addition :

And for the offering of this holy, already prepared, glorious, spotless sacrifice, and for those that offer, & for him who worthily offers it, the reverend presbyter standing forth, for that end, let us all pray to the Lord God.

The people say Kyrie eleison (*thrice*)][*and while the deacon utters the* 26
above (*ektenia*), *the priest by himself offers this prayer, thus he says thrice :*

Glory in the highest to God, on earth peace, and among men good will (*this thrice*) : Open O Lord my lips, & my mouth shall shew forth thy praise (*thrice*) : Let our mouth be filled with praise, so that we may hymn thy glory, & on every day thy majesty (*thrice*), of Father, Son
& Holy Ghost,][now and henceforth & forever. Amen (*thrice*) : . 27

And this prayer is added :

O Lord, who hast looked upon us with mercy & loving kindness, O Lord, & hast vouchsafed unto us, thy poor & unworthy servants, boldness to stand before thy holy altar, to offer thee this reasonable (1) & bloodless sacrifice for our sins. Look upon me thine unprofitable servant, do away
with my faults by thy mercy, & cleanse my lips &][my heart from all 28
spiritual & carnal taint, turn away from me every improper & irrational thought; & render me able by the power of thy holy spirit to offer this sacrifice, & have mercy on me for the sake of thy loving kindness as I draw nigh to thy holy altar. Deign, O Lord, that this offering which I offer by my hands may be pleasing, with remission according to my weak-
ness; and cast me not out of thy presence][O Lord, nor deem as an 29
affront this my unworthiness, but have mercy on me, O God, out of thy great mercy & thy manifold compassion. Cast forth from me my transgressions, that passing uncondemned into the presence of thy glory, I may be held worthy of the refreshment of thine only begotten son : For thou hast not proclaimed liberty to others, but hast bestowed it out of
thine infinite][love of mankind (2). And let me not myself be found 30

(1) R. 30.

(2) These words (For thou hast not etc.) are not in the Greek text of this prayer.

unprofitable as a servant of sin. O Sovereign, all mighty Lord, hear my entreaty, for thou art he that giveth aid unto all, and we all implore of thee thy mercy of Father, Son & Holy Ghost, now & henceforth and for ever. Amen : .

Priest says : I entreat you, fathers & brethren, pray for me :

31][*Congregation answer :* The Lord be with thee : .

And he repeats the following prayer :

(1) O God, who by reason of thine unspeakable and infinite love of man didst send thine only begotten Son into the world, to the end that he might bring back anew the lost sheep, turn not thyself away from us, who are about to offer this awful & bloodless Sacrifice; for we trust not in our righteousness, but in thy mercy, who providest for our race. We
32 beg & entreat][of thy graciousness, that this that is prepared, a mystery designed for our salvation, be not for judgment unto thy people, but for the destruction of sins, renewal of souls and bodies, and propitiation of thee :

Ekphonesis :

By the grace & mercy & love for man of thine only begotten Son, with whom thou art blest, with thy all-holy, gracious, & quickening Spirit now and henceforth & evermore :

People : Amen : .

33 *Priest :* Peace][with all :

People : With thy spirit :

Deacon : Let us stand well, let us stand reverently, let us stand with awe. Let us attend to this holy offering; for we bring sacrifice to God :

People : Mercy, peace, the offering of praise : .

The Deacon raises the curtain as appointed :

The Priest recites the prayer :

O Lord, ruler of aeons, great & glorious God, incline thine ear & hear me, a sinner; & accept this holy oblation laid before thee, as thou didst
34 accept the sacrifice of Abel, the oblation of][Noah, the *holokarpoma* of Abraham, the priesthoods of Moses & Aaron, the peace offering of Samuel, & the complete repentance of David. And as thou didst accept at the hands of thy holy apostles true service, so now also, as thou art the same God, have mercy on us for the sake of thy holy Name : .

Ekphonesis :

The love + of God the Father + the grace + of our Lord God & Saviour Jesus Christ & the communion of the all-Holy Ghost be with you all :

People : And with thy spirit :

35][*Priest :* Your hearts are uplifted :

Peopte : We hold them towards the Lord : .

(1) R. 29-30.

Priest : We give thanks to the Lord : .
People : Worthy & just it is : .
The Priest recites the prayer :
(1) How + truly worthy & just it is, and proper (2) & obligatory for us
to praise thee, to hymn thee, to bless thee, to magnify thee, to worship
thee, to give thanks to thee, who art creator of all things seen & unseen,
treasurehouse (3) of eternal blessings, who art the][fountain of life, 36
God & Lord of all, to whom the heavens and heavens of heavens sing
praise & all their powers, — the Sun & Moon & all the stars in their ar-
ray, the Earth, the Sea & all that is in it, the heavenly Jerusalem, the
assembly (of the elect), the Church of the firstborn who are written down
in heaven, the souls of the righteous & of the prophets, the souls of the
apostles & martyrs, the angels, archangels, thrones, lordships, principa-
lities, kingdoms & powers, the many —][eyed Cherubim & : the six — : 37
winged Seraphim, who with two wings hide their faces, with two hide
their feet, with two flying, crying and saying one unto the other :

Ekphonesis.

With indomitable lips, unsilenceable divine utterances, with triumphant hymn unto thy majesty (4) with glory of serenest voices, they hymn, they cry aloud, they shout and say.
The people say : Holy + Holy + Holy + is the Lord Sabaoth][Full 38
are the heavens : .
The Priest recites this prayer :
(5) Holy art thou, King eternal and giver of all holiness, holy is thine
only begotten Son, our Lord Jesus Christ : holy is thy all-holy Spirit, O
Lord, maker of life, which searches all things & even the depth of thy
Godhead : Holy art thou upholder of all & all powerful, awful & gracious,
in truth thou art holy who art merciful, more especially towards thy
creatures, and who hast made out of earth][man in thy likeness and 39
image, & didst vouchsafe to him fruition of that Paradise & tranquillity,
so that he should have dominion over what things thou madest & rule the
world in dignity & righteousness. But when he transgressed thy com-
mandments & fell away, yet thou didst not despise nor spurn him, O
gracious One, but having chastised him like a merciful father, didst call
him through the law, & nurture him through the][prophets. But the- 40
reafter in the final completion of the ages thou didst send into the world
thine own only begotten Son himself, to the end that he might renew
& restore anew his image: Who came down from heaven, and was made
flesh of the Holy Spirit & Mary the Theotokos & ever Virgin, Who was

(1) R. 30.
(2) εὐπρεπής.
(3) or «reward ».
(4) μεγαλοπρέπεια.
(5) R. 31. Vere sanctus es . . .

born in Bethlehem of Judaea & baptised in the holy Jordan by John, and
41 consorted with men, and concerted][all things for the salvation of our
race; and, as he was minded, the sinless one, obediently & of his own
will, took on himself for us sinners lifegiving death. On the night in which
our Lord Jesus Christ was betrayed for the salvation of the world, he took
bread in his holy & spotless hands, raised it aloft and shewed it to thee,
the God & Father, + He gave thanks, + blessed it, + he hallowed it, he
42 broke it, he gave it to his blessed][disciples & apostles, and said unto
them :

Ekphonesis :

Take and eat, for this is my body, which for you & for many is broken, & offered for the remission of sins :.

People : Amen :

Priest : In like manner also after supper, he took the cup mixt (1) of wine & water + he gave thanks to thee, + he blessed it, + hallowed it, gave it to his disciples & apostles, and said unto them :

Ekphonesis :

43 Drink of it all of ye, for this is my blood][of the new covenant (2),
which for you & for many is poured out & yielded up for the remission of
sins :.

People : Amen :

The Priest recites this prayer (3) : This do in remembrance of me.
As often as ye eat this bread & drink this cup, ye proclaim the death of
the Son of man until he come : And now let us remember his sufferings,
and his burial, and his resurrection on the third day, and ascent into hea-
44 ven][, and sitting down on the right hand of thee O God & Father, & his
second glorious & awful advent, what time he shall come to judge the
quick & the dead, when he shall give to each according to his deeds. We
offer to thee, O Lord, this awful & bloodless sacrifice, to the end that thou
do not unto us according to our sins, nor reward us after our trangres-
45 sions, but according to thy longsuffering & infinite][love for man.
Overlook & do away with whatever sins & errors we have committed that
pray to thee. And bestow upon us those heavenly & eternal gifts that eye
hath not seen, and ear hath not heard, which have not entered the heart
of man, but which Thou in thy mercy hast prepared for them that love
thee :

Ekphonesis :

For thy people & church entreat thee :

People : Have mercy on us O God, O Father, Sovereign of all :.

(1) *Lit.* tempered.

(2) *Shdjuli*, Law faith, religion (See p. 16, I Cor. xi, 25.

(3) R. 32.

The Priest recites this prayer :(1) Have mercy on us, O God, of Thy great 46
grace & the multitude of thy mercies, & send upon us & on this awful sa-
crifice of these holy oblations here offered thy holy spirit, lifegiving Lord,
sharing the throne with thee the Father & with the Son, reigning together
coeternal, co-beginningless, & of one substance, who didst speak in the
covenant (2), and the prophets][& in the new covenant, Who didst 47
descend on our Lord Jesus Christ in the river Jordan in the form of a
dove, who camest down on thy holy apostles in the likeness of tongues of
fire on the day of Pentecost in the secret upper chamber (3).

Ekphonesis :

To the end that now also his gracious & glorious advent may bless &
hallow and make this bread the precious flesh of Christ : .

The People : Amen :

Priest : And + this cup into the true blood][of Christ. 48

People : Amen. .

The Priest recites this prayer :

(4) To the end that it may be for all who partake thereof unto the remis-
sion of sins eternal life, and for hallowing of souls and bodies, for brin-
ging forth fruit of good deeds, and for the establishing of thy church
which thou didst acquire by the precious blood of thy Christ : thou didst
found on the rock of faith, so that the gates of Hell prevail not against it,
by the deliverance thereof from heretical deceits][which issue in lawles- 49
sness, even until the end of the world : .

Here they bow down (*and the priest says*) : .

(5) We offer to thee, O Lord, this awful and bloodless sacrifice and for
the sake of thy holy places which thou didst glorify by the manifestation
of thy Christ: First of all for the sake of holy & glorious Sion, mother of all
churches, and over the whole world for thy holy *Catholic* apostolic church,
and on all unto the bounds of heaven, lavishly bestow on them the gift
of the holy Spirit.][Remember, O Lord, therein, our holy fathers, 50
patriarchs, orthodox bishops, rightly deciding, who righteously utter the
word of truth. In the first place before (all), our worthy father the
patriarch, vouchsafe to him honorable old age, bestow on him length of
days, many a time to shepherd Thy people in all truth and righteous-
ness][& holiness : Remember, O Lord, in the holy city of Jerusalem and 51
in all cities and villages, all who with faith and goodly conversation and
in fear of Christ are dwelling in peace and tranquillity. Remember, O
Lord, honorable presbyters here & everywhere, deacons ministering
unto Christ, all who fulfil ecclesiastical offices, who lead a life of humility

(1) R. 33.
(2) *shdjuli.*
(3) *ergasistha.*
(4) R. 33.
(5) R. 34.

52 & the Christ-loving people : Remember, O Lord, in thy manifold][mercy me also, this thy sinful & insignificant (1) servant, visit me with thy grace, & make me innocent against my persecutors; and if I have sinned against thee in word or deed or thought, forgive (2) me : Pardon, acquit me, O Lord, as thou art gracious and man-loving, and with longsuffering (3), for there where sin abounds, there that gift of thine still more abounds. (4) Remember, O Lord, our pious (*lit.* well-serving) king and
53][pious queen, and their pious kingdom. Take armour & shield & arise to help them, subject to them all heathen races, so that in peace and quiet we may continue to live in the whole service of God and worthily : Remember, Lord our fathers and brethren who are harassed by age & infirmity : Remember, O Lord, those also who are in prison and in
54 bonds][& in the hollow places of the earth (?) : Remember, O Lord, them that fare by ship, travellers and them that are in foreign lands and in travail and them, our fathers and brethren, that are setting forth on a far journey, petitioning thee for favour and succour : Remember, O Lord,
55 those who are tormented by unclean spirits, deliver all bodies][of the sick and travailing who are oppressed, relieve, deliver all from all diseases whatsoever, our fathers & brethren, and all Christian souls, afflicted & suffering, who implore thy mercy & succour, remember them all in goodness : O Lord, have mercy upon all, relieve all. Visit all. Pacify the multitude of thy people, bring to nought all deceits, scatter
56 all][adversaries (5) : vouchsafe unto us thy peace & love, O God, our Saviour : Remember, O Lord, the goodly tempering of airs, the dew of peace, the abundance of fruits, the complete crown of the year with thy sweetness : For the eyes of all wait upon thee, and thou givest them their food in due season : Remember, O Lord, also them that have this day
57 brought to thy holy altar this sacrifice,][& them for whom they severally bring it or whom they have in their thoughts, and those whose names we forthwith shall read out :

The deacon pronounces the names of the living :

Remember, O Lord, & have mercy (6) on : Svimion : Catholicos : of Karthli (7) : who acquired : this : liturgy : and : have mercy : & glorify (8) : John : Bishop : of Atsquri : & : Ephrem : of Tzilcani : : O Lord, have

(1) *narcheni* I Cor. xv, 8 « least of the apostles ».

(2) *milkhine* Ps. LXXVII, 9. Cleanse, purify.

(3) *sul ugrdzelebith.*

(4) R. 35.

(5) *brdzolani.*

(6) *sheitsqale ;* the word *adide* (glorify) has been written over in black ink but the original word is legible.

(7) A later copy : Catholicos Domenti patriarch of Karthli, Rani, Kacheti, Ossetia & Samtzkhe-Saathabago.

(8) *sheitsqalen da adiden* has been written in black over red uncials which were erased and are illegible.

mercy on the servants & guardians of this hermitage : O Lord, have mercy on Dachi and Svimion (1).

][*The priest pronounces this prayer :* 58

(2) Remember, O Lord, all these whom we have commemorated or whom we have not commemorated, and give to them, according to the Gospel of Thy Christ, in place of the earthly the heavenly, in place of the corruptible the incorruptible, in place of the temporal the eternal. For Thou, O Lord, hast the sovereignty over life and death : moreover make us worthy to remember them that from the beginning of the world were
pleasing unto Thee from generation to generation,][-patriarchs, prophets, 59
apostles, holy martyrs, confessors of the truth :.

Ekphonesis :

(3) More especially our all-Holy Glorious, Blessed, Immaculate, Beatified Lady the Theotokos and Perpetually-Virgin Mary (Mariam) : .

Secretly :

Rejoice, Gracious (4) One, the Lord is with thee : (*thrice*): (5) The holy and blessed John the Forerunner (and) Baptist : and the holy apostles : Peter : Paul : Andrew : James : John : Philip : Bartholomew : Thomas :
Matthew : James : Simon :][Jude : Mattathias : Mark : Luke the evange- 60
list : and the holy prophets : and the just : the holy Stephen, protodeacon and protomartyr : and our holy, blessed fathers the patriarchs : Moses : Aaron : Joshua : Samuel : David : Elijah : Elisha : Zacharias : Svimion : and all Thy holy ones : the holy martyrs : St. George : St. Theodore : St. Eustathius : St. Cvirice : St. Julitta : St. Barbara : the Forty Saints : St. Abo (6) : and all Thy saints : Confessors of Christ our God : who wit-
nessed][with a good confession, and the holy women of goodly confes- 61
sion the *myrrh-bringers* (7) : St. Nino : Remember, O Lord, our holy fathers the bishops — from the holy apostle James, brother of the Lord and first archbishop, even unto those who at this day in orthodoxy worthily fulfil the episcopate in the holy city of our God : Remember, O Lord, our holy fathers the Doctors : Ignatius : Dionysius : Irenaeus : Gregory :
Alexander :][Eustathius : Athanasius : Basil : Gregory : Gregory (8) : 62
Ambrose : Amphilochius : Liberius : Damasus : John : Epiphanius (9) : Theophilus : Celestinus : Augustinus : Cyril : Leontius : Proclus : Phele-

(1) Possibly Simeon and Dachi were the copyists of this Liturgy under the orders of the Catholicos Simon.

(2) R. 35.

(3) R. 35.

(4) *mimadlebulo.*

(5) R. 36.

(6) St. Abo was martyred at Tiflis on January 8. 790 A. D.

(7) The word is repeated, in the Greek form *mirophorni*. See Luke ch. xxiv, 56 foll.

(8) Thus three Gregories.

(9) Etviphane.

cus : Ormizd : Ephrem : Sophronius : Aghapius : Eulogius : Martuino :
Modestos : Peter the Martyr : Nicholas : Remember, O Lord: the holy
and very great : oecumenical : six : councils : of the 318 (fathers) at
63 Nicaea; at Constantinople 150][: the first in Ephesus of 200 : Chalcedon
of 630; the fifth holy Council of 164 : the sixth holy Council of 289 : and
these holy councils and everywhere our reverend fathers who in orthodox
wise fulfil the episcopate and those who rightly promote the Word of
truth : . : . Remember, O Lord, our holy fathers the hermits and dwel-
64 lers in solitude :][Abba (1) Paul : Antony : Paul : Pachomius : Amona :
Theodore : Ilarion : Arsen : Macarius : John : Ephrem : Svimion : Svi-
mion : Theodosius : Chariton : Euthymius : Theogtiste : Saba : Domen-
tius : Djerasime (2) : : Gelasius and those slaughtered by the Barbarians
on Mount Sinai : not that we are at all worthy : to commemorate their :
blessedness : bnt to the eud that they taking their stand boldly before
65 Thine awful and][terrible throne, may commemorate us in this our
wretchedness : Remember the presbyters, deacons, subdeacons, deaco-
nesses, readers, monks (3), interpreters, exorcists, godloving virgins,
the lawfully married who died in the Communion of the holy catholic-
66 apostolic church : Remember, O Lord, the pious,][faithful kings : Con-
stantine : Helena : Theodosius the Great : Marcian : Pulcheria : Leontius :
Justinian : and those who after them governed with piety & true religion,
and all those who have gone before to rest in Christ, peaceful laymen (4)
& those for whose sake each one severally offers or whom he has in
mind, and for whose sake we now read out (the names) as follows : .

(To be continued.)

(1) *amba.*
(2) Gerasimus.
(3) *monazonni.*
(4) *eris catzni.*

QUELQUES TEXTES COPTES

DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE SUR LES XXIV VIEILLARDS DE L'APOCALYPSE

Les manuscrits bohaïriques de la Bibliothèque nationale ne contiennent pas moins de sept chants liturgiques en l'honneur des XXIV Vieillards de l'Apocalypse, honorés par l'Église copte le 24 Athor (20 novembre) (1). Trois de ces chants ont été édités par S. Gaselee dans le premier fascicule de ses *Parerga coptica* (2); il n'est pas utile de les reproduire, nous signalerons seulement les variantes qui ne sont pas de simples divergences orthographiques.

I. Psallie *Batos* alphabétique : ⲁⲓⲉⲣϩⲉⲗⲡⲓⲥ (Gaselee, p. 4).

Ce chant se trouve dans deux manuscrits bohaïriques de la Bibliothèque nationale : 91, feuillet ⲕ̅ⲁ̅ verso; 92, feuillet 49 recto (3).

Au couplet ⲅ, ligne 3 : ⲡⲓⲕ̅ⲁ̅ (91), au lieu de ⲡⲕ̅ⲁ̅.
— — — 4 : ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲁⲅⲓⲟⲥ (92), — ⲭⲉ ⲁⲅⲓⲟⲥ.
— ⲉ, — 1 : ⲱ est omis (92).
— ⲋ, — 2 : ⲛⲧⲉ ⲓ̅ⲥ̅ (92), — ⲛⲓⲏ̅ⲥ̅.

(1) Cf. *Patrologia Orientalis*, t. III, p. [259] (R. Basset, *Le Synaxaire arabe jacobite*).

(2) S. Gaselee, *Parerga coptica*. I. *De XXIV senioribus apocalypticis et nominibus eorum*. Cambridge, 1912. Cette publication comprend plusieurs fragments sahidiques d'un *Encomium* attribué à Proclus, évêque de Cyzique; le feuillet 57 du codex 131^5 de la Bibliothèque nationale, dont nous donnerons le texte et la traduction, comble exactement la première lacune et provient du même manuscrit que les feuillets de Londres et de Naples.

(3) Les numéros d'ordre des manuscrits sont cités d'après L. Delaporte, *Catalogue sommaire des manuscrits coptes de la Bibliothèque nationale de Paris. Première partie : Manuscrits bohaïriques.* Paris, 1912.

Au couplet ϒ, ligne 4 : ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲕⲁ (92), au lieu de ⲡⲓⲕⲁ. La variante est une erreur.

— ⲓ, — 3 : ⲁϒⲧⲱⲃϩ (91), — ⲉϒⲧⲱⲃϩ. La variante prouve que le verbe a bien pour sujet réel les Vieillards et non point Jésus-Christ. « Jésus-Christ, créateur du monde, ' se tient devant le trône (de Dieu); ' ils le prient pour les chrétiens ' de (les) sauver dans les tentations. » Nous retrouverons la même pensée exprimée différemment, dans le chant n° IV.

— ⲑ, — 1 : ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲧⲁⲓⲟ (91, 92), au lieu de ⲡⲓⲧⲁⲓⲟ.

— ⲗ, — 4 : ⲉϒⲧⲁⲗⲉ ⲟⲥⲑⲟⲓⲛⲟϒϥⲓ (92), au lieu de ⲁϒⲧⲁⲗⲉ ⲥⲑⲟⲓⲛⲟϒϥⲓ.

— ⲙ, — 1 : ⲡⲟ̅ⲥ̅ est omis (92).

— ⲛ, — 4 : ⲡⲓⲙⲱⲟϒ (92), au lieu de ⲡⲓⲙⲟϒ. « Éloigne de nous ta colère, ' la mort (variante : l'eau), la famine et la peste. »

— ⲟ, — 3 : omise (92).

— ⲥ, — 4 : ⲙⲡⲓⲁⲅⲁⲑⲟⲥ (92), au lieu de ⲱ ⲡⲓⲁⲅⲁⲑⲟⲥ.

Le couplet ⲧ, omis dans le manuscrit utilisé par Gaselee, se trouve dans les deux volumes de la Bibliothèque nationale :

ⲧⲉⲛⲧⲱⲃϩ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲓⲡⲣⲉⲥⲃϒⲧⲉⲣⲟⲥ
ⲙⲉⲙ ⲛⲓⲇⲓⲁⲕⲱⲛ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲗⲁⲓⲕⲟⲥ
ⲛⲁϩⲙⲟϒ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲓⲡⲣⲉⲥⲃϒⲧⲉⲣⲟⲥ
ⲛⲓⲟϒⲏⲃ ⲛⲧⲉ ⲫϯ ⲡⲓⲗⲟⲅⲟⲥ

« Nous prions à cause des Vieillards ' avec les diacres et les laïcs; ' sauve-les à cause des Vieillards, ' prêtres de Dieu le Verbe. »

Au couplet ⲫ, ligne 3 : ⲁⲛⲟⲛ ⲡⲉ ⲡⲉⲕⲗⲁⲟⲥ (91, 92), au lieu de ⲁⲛⲟⲛ ⲡⲉⲕⲗⲁⲟⲥ.

— ⲱ, — 1 : ⲁⲣⲓⲫⲙⲉϒⲓ (92), au lieu de ⲁⲣⲓⲡⲁⲙⲉϒⲓ.

II. Psallie *Adam* alphabétique : ⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲟⲓ (Goselee, p. 7).

Ce chant se trouve dans les mêmes manuscrits que le précédent : 91, feuillet ⲡ̅ⲏ̅ verso; 92, feuillet 51 verso.

Au couplet ⲁ, ligne 1 : ⲉⲣⲟⲛ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩϯ (91, 92), au lieu de ⲉⲣⲟⲓ ⲡⲁⲛⲟⲩϯ.

— ⲃ, — 2 : ⲡⲓⲕⲁ̅ (91, 92), au lieu de ⲡⲕⲁ̅.

— ⲅ, — 1 : ⲉⲩϩⲉⲙⲥⲓ (91), — ⲉⲧϩⲉⲙⲥⲓ.

— ⲇ, — 2 : ⲙⲡⲧⲁⲓⲟ (91, 92), — ⲙⲡⲓⲧⲁⲓⲟ.

— — — 3 : ⲡϭ̅ⲥ̅ (91), — ⲫϯ.

— ⲉ, — 4 : ⲉϥⲉⲥⲙⲟⲩ (91), ⲁϥⲉⲥⲙⲟⲩ (92), au lieu de ⲉϥⲥⲙⲟⲩ. [ⲙⲡⲓⲕⲁ̅.

— ⲍ, — 4 : ⲙⲡⲓⲕⲁ ⲙⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ (92), au lieu de

— ⲏ, — 4 : ⲕ̅ⲥ̅ (92), au lieu de ⲑ̅ⲥ̅.

— ⲑ, — 3-4 : ⲙⲁⲣⲉⲛⲭⲱⲥ ⲉⲣⲟⲕ[1] ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲁ̅ⲗ̅ (92), au lieu de ⲙⲁⲣⲉⲛϩⲱⲥ ⲉⲣⲟⲕ ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ[1] ϫⲉ ⲁⲙⲏⲛ ⲁ̅ⲗ̅.

— ⲗ, — 1 : ⲁⲩⲛⲁⲩ (91), au lieu de ⲁⲓⲛⲁⲩ.

— — — 3 : ⲡⲭ̅ⲥ̅ (92), — ⲉⲡⲭ̅ⲥ̅. [ⲭⲣⲟⲛⲟⲥ

— ⲙ, — 2 : ⲛⲛⲓⲭⲣⲏⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ (92), au lieu de ⲛⲛⲓ-

— ⲛ, — 2 : ϧⲉⲛ (92), au lieu de ϩⲁ.

— ⲝ, — 1 : ⲝⲥⲙⲁⲣⲱⲟⲩⲧ (92), — ⲝⲙⲁⲣⲱⲟⲩⲧ.

— — — 2 : ⲡⲧⲓ ⲧⲣⲓⲥⲁⲅⲓⲟⲥ (91), ϯⲧⲣⲓⲁⲥ ⲉⲑ̅ⲩ̅ (92), au lieu de ⲡϯ ⲧⲣⲓⲥⲁⲅⲓⲟⲥ. [ⲧⲁⲓⲟ (92).

— ⲟ, — 1 : ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲅⲁⲣ (91), ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲅⲁϥ ⲡⲉ

— ⲡ, — 2 : ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ (91), au lieu de ⲉⲡⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ.

— ⲥ, — 3 : ⲡⲣⲁⲛ (92), — ⲫⲣⲁⲛ.

— — — 4 : ⲛⲓⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ (91), au lieu de ⲛⲛⲓⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ.

Le couplet ⲧ est omis dans 92.

Au couplet ⲩ, ligne 3 : ⲛⲓϯϩⲟ (92), au lieu de ⲛⲟⲩϯϩⲟ.

— ⲫ, — 2 : ⲡⲓⲟⲩⲣⲱⲟⲩ (92), — ⲡⲟⲩⲣⲟ.

— — — 4 : ⲡⲓⲡⲁⲧϩⲱⲟⲩ (92), — ⲡⲡⲉⲧϩⲱⲟⲩ.

— ⲱ, — 1 : ⲁⲣⲓⲡⲁⲙⲉⲩⲓ (92), — ⲁⲣⲓⲫⲙⲉⲩⲓ.

Au couplet ⲱ, ligne 4 : ⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ (91), au lieu de ⲛⲓⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ.

III. Doxologie ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲅⲁⲣ (Gaselee, p. 10).

Ce chant est conservé dans six manuscrits bohaïriques de la Bibliothèque nationale : 81, feuillet ⲥ̅ⲗ̅ verso ; 82, feuillet ⲣ̅ⲏ̅ verso ; 83, feuillet ⲥ̅ⲟ̅ⲁ̅ recto ; 84, feuillet 123 verso ; 85, feuillet ⲣ̅ⲗ̅ⲋ̅ ; 87, feuillet 104 verso.

Au 1er couplet, ligne 1 : ⲡⲓⲧⲁⲓⲟ (les 6), au lieu de ⲧⲁⲓⲟ.
2e — — 2 : ⲉⲩⲭⲏ (les 6), — ⲛⲁⲩⲭⲏ.
3e — — 3 : ⲛⲛⲟⲩⲃ omis (85).
ⲛⲟⲩϫⲓϫ (tous sauf 87), — ⲟⲩϫⲓϫ.
4e — — 2 : ⲡⲕⲁϩⲓ (81, 82), — ⲡⲓⲕⲁϩⲓ.
— — — 3 : ⲁⲩⲉⲣⲡⲣⲟⲥⲕⲩⲛⲓⲛ (81), ⲛⲁⲩ ⲉⲩⲉⲣⲡⲣⲟⲥⲕⲩⲛⲓⲛ (84).
5e — — 2 : ⲉⲧⲉ (83), au lieu de ⲉⲧⲓ.
ⲡⲕⲁϩⲓ (82, 87), — ⲡⲓⲕⲁϩⲓ.
— — — 3 : ⲉϫⲱⲟⲩ (81, 82, 85, 87), — ⲉϫⲱⲛ.
6e — — 1 : ⲧⲱⲃϩ ⲙ̀ⲡϭ̅ⲥ̅ (82, 83, 85, 87), au lieu de ⲁⲣⲓⲡⲣⲉⲥⲃⲉⲩⲓⲛ.
6e — — 2 et 3 : inversées (85, 87).

IV. Doxologie *Adam* : ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲓⲱⲁⲛⲛⲏⲥ ⲁⲩϭⲓⲧⲧ.

Ce chant se trouve dans le manuscrit bohaïrique 85, feuillet ⲥ̅ⲋ̅ verso.

ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲓⲱⲁⲛⲛⲏⲥ
ⲁⲩϭⲓⲧⲧ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅
ϧⲉⲛ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲛ̀ϯⲕⲩⲣⲓⲁⲕⲏ
ⲉ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲙ̀ⲡⲭ̅ⲥ̅

ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉ ⲕ̅ⲁ̅ ⲛ̀ⲑⲣⲟⲛⲟⲥ
ⲙ̀ⲡⲕⲱϯ ⲙ̀ⲡⲓⲑⲣⲟⲛⲟⲥ
ⲉⲩϩⲉⲙⲥⲓ ϩⲓϫⲱⲟⲩ
ⲛ̀ϫⲉ ⲛⲓⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ

ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛ̀ⲑⲣⲟⲛⲟⲥ
ⲉϥⲭⲏ ϧⲉⲛ ⲧⲉⲥⲙⲏϯ
ⲉϥϩⲉⲙⲥⲓ ⲉϫⲱϥ
ⲛ̀ϫⲉ ⲡ̅ϭ̅ⲥ̅ ⲥⲁⲃⲁⲱⲑ

ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉ ⲡⲓϩⲓⲏⲃ
ϧⲉⲛ ⲑⲙⲏϯ ⲛ̀ⲛⲓⲑⲣⲟⲛⲟⲥ
ⲉⲣⲉ ⲟⲩϫⲱⲙ ⲛ̀ⲧⲟⲧϥ
ⲉϥⲧⲏⲃ ⲛ̀ⲍ̅ ⲛ̀ⲧⲉⲃⲥ

ⲉⲓϣⲱⲡ ⲁⲣⲉϣⲁⲛ ⲡⲓϩⲓⲛⲃ
ⲟⲩⲱⲛ ⲛⲟⲩⲓ ⲛⲛⲓⲧⲉⲃⲥ
ϣⲁⲣⲉ ⲛⲓⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ
ⲭⲱ ⲛⲛⲟⲩⲭⲗⲟⲙ ⲉϧⲣⲏⲓ

ⲛⲧⲟⲩϩⲓⲧⲟⲩ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲟⲩϩⲟ
ⲛⲥⲉⲟⲩⲱϣⲧ ⲙⲡⲓϩⲓⲏⲃ
ⲉⲩⲉⲣ ⲉⲧⲓⲛ ⲙⲙⲟϥ
ⲙⲡⲥⲱϯ ⲙⲡⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ

ⲙⲁⲣⲟⲩϭⲁⲥϥ ϧⲉⲛ ⲧⲉⲕⲕ-[ⲗⲏⲥⲓⲁ
ⲛⲧⲉ ⲡⲉϥⲗⲁⲟⲥ
ⲙⲁⲣⲟⲩⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ
ϩⲓ ⲧⲕⲁⲑⲉⲇⲣⲁ ⲛⲧⲉ ⲛⲓ-[ⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ

ϩⲓⲧⲉⲛ ⲛⲓⲡⲣⲉⲥⲃⲓⲁ
ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲕⲁ ⲙⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉ-[ⲣⲟⲥ
ⲡϭⲥ.

Je suis Jean; ' j'ai été transporté en esprit, ' un jour de dimanche, ' dans la cité du Christ.

J'ai vu un grand trône, ' posé au milieu d'elle, ' sur lequel était assis ' le Seigneur des armées.

J'ai vu XXIV trônes, ' autour du trône, ' sur lesquels étaient assis ' les Vieillards.

J'ai vu l'Agneau ' au milieu des trônes, ' il avait en main un livre ' scellé de sept sceaux.

Si l'Agneau ' ouvre un des sceaux, ' les Vieillards ' déposent leurs couronnes.

Ils se jettent sur leur face; ' ils adorent l'Agneau, ' lui demandant ' la rédemption du monde.

Qu'on l'exalte dans l'assemblée ' de son peuple! ' Qu'on le bénisse, ' sur la chaire des Vieillards!

Par les prières ' des XXIV vieillards ', Seigneur etc.

V. Doxologie *Adam :* ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲓⲱⲁⲛⲛⲏⲥ ⲡⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ.

Ce chant se trouve dans le manuscrit bohaïrique 85, feuillet ⲥⲑ verso, à la suite du précédent.

ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲓⲱⲁⲛⲛⲏⲥ
ⲡⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ
ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡⲓⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ
ⲉⲣⲉ ⲫϯ ⲙⲉⲓ ⲙⲙⲟϥ

ⲁⲩⲟⲗⲧ ⲉ ⲛⲓⲫⲏⲟⲩⲓ
ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉ ⲕⲁ ⲛⲑⲣⲟⲛⲟⲥ
ⲉⲣⲉ ⲕⲁ ⲙⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ
ϩⲉⲙⲥⲓ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ

ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉ ⲕⲇ ⲛⲭⲗⲟⲙ
ⲉⲩⲙⲉϩ ⲛⲱⲟⲩ
ⲉⲩⲧⲟⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲛⲓⲁⲫⲏⲟⲩⲓ
ⲛⲛⲓⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ

ⲡⲉϫⲏⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲁϩⲏⲧ
ϫⲉ ⲟⲩ ⲛⲉ ⲛⲁⲓ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ
ⲁⲓⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉ ⲟⲩⲥⲙⲏ
ⲉⲥⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ

ϫⲉ ⲭⲟⲩⲁⲃ ⲭⲟⲩⲁⲃ
ⲭⲟⲩⲁⲃⲡⲓⲡⲁⲛⲧⲟⲕⲣⲁⲧⲱⲣ
ϯⲫⲉ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲕⲁϩⲓ
ⲙⲉϩ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲡⲉⲕⲱⲟⲩ

ϩⲓⲧⲉⲛ ⲛⲓⲉⲩⲭⲏ

Je suis Jean, ꞌ l'apôtre; ꞌ je suis le disciple ꞌ bien-aimé du Seigneur.

J'ai été ravi dans les cieux; ꞌ j'ai vu XXIV trônes ꞌ sur lesquels étaient assis ꞌ XXIV Vieillards.

J'ai vu XXIV couronnes, ꞌ pleines de gloires, ꞌ placées sur les têtes ꞌ des vieillards.

Je dis en moi-même : ꞌ « Que signifient de telles choses? » ꞌ J'entendis une voix ꞌ crier, en disant ꞌ :

« Saint, saint, ꞌ saint, le Tout-Puissant! ꞌ Le ciel et la terre ꞌ sont remplis de ta gloire. »

Par les prières, etc.

(*A suivre.*)

L. DELAPORTE.

MÉLANGES

I

NOMS DES FEMMES ET ENFANTS DES FILS DE JACOB

Les noms des femmes et enfants des fils de Jacob, mentionnés dans le manuscrit éthiopien n° 64 de Paris, présentent un certain intérêt en raison de leur onomastique originale. Cf. *Livre des Jubilés,* ch. XX et XLIV.

TEXTE

Fol. 32 r° (*in medio*)

(*Scriptio continua* dans le ms.)

አንስትያ ፡ ደቂቁ ፡ ለያዕቆብ ፡

ብእሲተ ፡ ሮቤል ፡ ኣዳ ፨ ወደቂቁ ፡ ኤኖክ ፨ ፋሉስ ፨ ኤስሮ
ም ፨ ወከራሚ ፡ ወኵሉ ፡ ፬ ፡

ወብእሲተ ፡ ስምዖን ፡ እዴባአ ፨ ወውሉዱ ፡ ኢያሙኤል ፨ ኢ
ያሜ ፨ ሳዖት ፨ ኢያኪም ፨ ሳአር ፡ ወሳውል ፨ ወልበ ፡ ፍንስዋ
ት ፨ ወኵሉ ፡ ፮ ፡

ወብእሲተ ፡ ሌዊ ፡ ሚ

Fol. 32 v°

ልከ ፡ ወውሉዱ ፡ ጌድሶን ፨ ቃዓት ፨ ሚራሪ ፨ ወኵሉ ፡ ፫ ፡

ወመርዓተ ፡ ይሁዳ ፡ ትዕማር ፡ ወደቂቁ ፡ ፋሬስ ፨ ወዛራ ፨ ወ
ሰልሞን ፨ ወልደ ፡ ሴዋ ፨ ብእሲቱ ፡ ከሏእት ፨ ፫ ፡

ወብእሲተ ፡ ይሳኮር ፡ አቲቃ ፨ ወደቂቁ ፡ ቶላ ፨ ወ[ፉ]አ ፡ ወ
ኢያሳብ ፨ ወሳምርም ። ፬ ፡

ወብእሲተ ፡ ዘብሎን ፡ ወምር ፨ ወውሉዱ ፡ ናትር ፨ ኤሎን ፨ ኢያልሔል ፨ ፫ ፡

ወብእሲተ ፡ ዳን ፡ ኤዋላ ፨ ወውሉዱ ፡ ኵስ ፨ ሰምን ፨ ለስድ ፨ ሬታሳ ፨ ሰልሞን ፨ ፭ ፡

ወብእሲተ ፡ ንፍታ[ሌ]ም ፡ ራድአ ፨ ወውሉዱ ፡ አሴኡል ፨ ጋሃኒ ፨ ኔሴር ፨ ባሎም ፨ ሌው ፨ ፭ ፡

ወብእ

Fol. 33 r°

ሲተ ፡ ጋድ ፨ መአክ ፨ ወደቂቁ ፡ ሳፍዮ ፨ ማምዶ ፡ ሱነ ፨ አሲላእ ፨ አልሊ ፨ አሮዲ ፨ ፰ ፡

ወብእሲተ ፡ አሴር ፡ ኢዮና ፡፨ ወውሉዱ ፡ አዮምድ ፨ ሴርያ ፨ ወሳሬ ፨ ይትክ ፨ ወለት ፨ ፬ ፡

ወብእሲተ ፡ ዮሴፍ ፡ አስኔት ፨ ወውሉዱ ፡ ኤፍሬም ፨ ወምናሴ ፨ ፪ ፡

ወብእሲተ ፡ ብንያም ፡ ኢያአክ ፨ ወውሉዱ ፡ በልባኮር ፨ ሳብኤል ፨ ጉኤዮ ፨ ንኤሜን ፨ አብዳኤንስ ፨ ራኤል ፨ ሰናኒም ፨ አፉም ፨ ወመመ ፨

TRADUCTION

Fol. 32 r° (*in medio*)

FEMMES DES FILS DE YA'QOB.

Femme de Robêl : 'Adâ. Ses fils : 'Ênok, Fâlous, 'Êsrom, Karâmi. Ils furent 4.

Femme de Sem'on : 'Edêbâ'â. Ses fils : 'Iyâmou'êl, 'Iyâmé, Sâwot, 'Iyâkim, Sâ'ar, Sâwl, Leba-Fenswât. Ils furent 7.

Femme de Lêwi :

Fol. 32 v°

Mêlka. Ses fils : Gêdson, Qâ'ât, Mirâri. Ils furent 3.

Épouse de Yehoudâ : Te'mâr. Ses fils : Fârês, Zârâ, Salmon, fils de Séwâ, son autre femme. 3.

Femme de Yesâkor : 'Atiqâ. Ses fils : Tolâ, Fou'â, 'Iyâsâb, Sâmrem. 4.

Femme de Zablon : Wamer. Ses fils : Nâter, 'Èlon, 'Iyâl-'êl. 3.

Femme de Dân : 'Êwâlâ. Ses fils : Kuès, Samen, Lased, Rêtâsâ, Salmon. 5.

Femme de Neftâlêm : Râd'â. Ses fils : 'Asê'oul, Gâhâni, Nésêr, Bâlom, Lêw. 5.

Fol. 33 r°

Femme de Gâd : Ma'âk. Ses fils : Sâfyo, Mâmdo, Souna, 'Asilâ', 'Aleli, 'Arodi. 6.

Femme de 'Asêr : 'Iyonâ. Ses fils : 'Ayômed, Sêryâ, Sârê, Yetko. Une fille. 4.

Femme de Yosêf : 'Asnêt. Ses fils : 'Êfrêm, Menâsê. 2.

Femme de Benyâm : 'Iyâ'âko. Ses fils : Balbâkor, Sâb'êl, Gou'êyo, Ne'êmên, 'Abdâ'ênès, Râ'êl, Sanânim, 'Afoum, Mama.

Sylvain GRÉBAUT.

Bézancourt, par Gournay-en-Bray, le 6 octobre 1913.

II

LES MIRACLES DU SAINT ENFANT CYRIAQUE

Le ms. éthiopien n° 1 de M. É. Delorme est consacré entièrement au *Martyre de saint Cyriaque, de sainte Juliette et de leurs compagnons*. Il a été analysé dans *ROC.*, 1912, p. 113, et M. F. Nau a bien voulu ajouter à notre description une notice sur les textes arabe, syriaque, grec et latin de cet ouvrage.

Les Miracles suivent immédiatement le récit du *Martyre*. L'extrême concision de leur langue, souvent voisine de l'obscurité, la fréquence des omissions de mots, quelquefois même le manque de liaison dans les idées permettent de supposer qu'on se trouve en présence d'un texte relativement ancien,

qui a échappé à la revision des *mammeran*. Ce texte mérite d'être édité.

TEXTE

(*Scriptio continua* dans le ms.)

I

(F. 38 r° a) በስመ ፡ አብ ፡ ወወልድ ፡ ወመንፈስ ፡ ቅዱ[ስ ፡] ፩አምላክ ፡

እዌጥን ፡ ተአምሪሁ ፡ ለቅዱስ ፡ ቂርቆስ ፡ ብፁዕ ፡ ሕፃን ፡ ወሰማዕት ፡ መስተጋድል ፡

ጸሎቱ ፡ ወበረከቱ ፡ የሃሉ ፡ ምስለ ፡ ጉብሩ ፡ … (1) ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ፨

ወሀሎ ፡ ፩ብእሲ ፡ ሐሳዊ ፡ ወመሐሊ ፡ ወከነ ፡ በአሐቲ ፡ ዕለት ፡ እንዘ ፡ ይሰርሁ ፡ ቤተ ፡ ቂርቆስ ፡ ግሠምኒ ፡ ኢይትር (F. 38 r° b) ፉ ፡ ፩ደ ፡· ይቤሎሙ [፡]ኤጲስ ፡ ቆጶስ ፡ በሉ ፡ ወመሐሉ ፡ ኵሎሙ ፡ ወሐሩ ፡ ውስተ ፡ አብያቲሆሙ ፡

ጌሠመ ፡ መጽኡ ፡ ኵሎሙ ፡ ዘመሐሉ ፡ ፩ተርፈ ፡ በሕቲቱ ፡ ኃዘኑ ፡ ዓቢየ ፡ ኃዘነ ፨ ወአኃዞ ፡ ፈጸንት ፡ ወነፍሐ ። እስከ ፡ ከሳዱ ። ወሞተ ፡ በአሐቲ ፡ ዕለት ፨

ወሰበ ፡ ከነ ፡ ተአምረ ፡ ወመንክረ[፡] ጸሎቱ ፡ ወበረከቱ ፡ ወኃይለ ፡ ረድኤቱ ፡ ወትንብልና ፡ ሣ (F. 38 v° a) ሀሉ ፡ ወፍቅረ ፡ አምላኩ ፡ ወስነ ፡ (2) ሞገሱ ፡ ወጣዕመ ፡ ቃሉ ፡ ወፍጻሜ ፡ መንግሥቱ ፡ ¦ወበድረ ፡ ሩጸቱ ፡ ወሰጊደ ፡ ሐፉ ፡ ወክዕወተ ፡ ደሙ ፡ የሃሉ ፡ ምስለ ፡ ገብሩ ፡ … ወምስለ ፡ ኵልነ ፡ … ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ፨

II

ተአምሪሁ ፡ ለቅዱስ ፡ ቂርቆስ ፡ ሰማዕቱ ፡ ለኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ ጸሎቱ ፡ ወ (F. 38 v° b) በረከቱ ፡ የሃሉ ፡ ምስለ ፡ … (3) ለዓለ ፡ ዓ ፡ አ ።

(1) Ici et plus bas les noms propres ont été effacés.

(2) Ms. : ስመ *nom*. C'est un non-sens. Comme la même expression : ወስነ ፡ ሞገሱ *et la beauté de sa grâce* se retrouve à la fin du miracle suivant, nous avons corrigé ስመ *nom* en ስነ *beauté*.

(3) Ici et plus bas la place pour les noms propres a été laissée en blanc.

ወሀሎ[፡] ፩ብእሲ ፡ የዋህ ፡ እንዘ ፡ ይነብር ፡ በየውሀቱ ። ወመ
ጽአ ፡ ፩ብእሲ ፡ ሕሱም ፡ ወጽልሑት ፡ ወፅአ ፡ እምቤቱ ፡ ወአንደ
ዶ ፡ ለቤተ ፡ የዋህ ፡ ብእሲ ፡ ምስለ ፡ ወልዱ ። ወበልዓ ፡ ኵሎ ፡ ን
ዋዮ ፡ ወጥሪቶ ፨ ወሐዘነ ፡ ዓቢየ ፡ ሐዘነ ፨

ወጸቢሖ ፡ ሖረ ፡ ኀበ ፡ አንዳዴ ፡ እሳት ። ወተ (F. 39 r° a) ማ
ኀፀነ ፡ ወአሰሮ ፡ ወሐተቶ ።

ወአውሥአ ፡ አንዳዴ ፡ እሳት ፡ አንሰ ፡ ኢገበርኩ ፡ ወኢያእመ
ርኩ ፡ ሊተ ፡ ዳኅን ፡ እስኩ ፡ በል ፡ መሐል ፡ በቤተ ፡ ቂርቆስ ፡ ይ
ቤሎ ፡ ወመሐሎ ፡ ምስለ ፡ ወልዱ ፨ ወይቤሎ ፡ ተማኅፀንኩ[፡] ብ
ከ ፡ ኦሕፃን ፡ ቂርቆስ ፡ ይቤ ፡ አተወ ፡ ቤቶ ።

ወእኩይ ፡ ብእሲ ፡ ሐመ ፡ ምስለ ፡ ወልዱ ፡ ወግዖሙ ፡ ክልኤሆ
ሙ ፡ (F. 39 r° b) ከመ ፡ ሦክ ፡ ወአሜከላ ፨ ወሞተ ፡ ወልዱ ፡ በ
ሰሙን ፡ ዕለት ፡ ውእቱኒ ፡ ብእሲ ፡ ይቤ ፡ አምላከ ፡ ቂርቆስ ፡ አበ
ስኩ ፡ እምዝ ፡ ኢይምሕል ፡ ኀደጉ ፡ ይቤሎ ፡ ሐመ ፡ መንፈቀ ፡ (1)
ዓመት ፡ ወተመይጠ ፡ ኀበ ፡ ንስሐ ፡

ጸሎቱ ፡ ወበረከቱ ፡ ወትንብልና ፡ ሣህሉ ፨ ወመዊአ ፡ ገድሉ ፡
ወበድረ ፡ ሩጸቱ ፡ ወስነ ፡ ሞገሱ ፡ የሃሉ ፡ ምስለ ፡ ...

TRADUCTION

I

(F. 38 r° a) *Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, un seul Dieu.*

Je commence les Miracles de saint Cyriaque, bienheureux enfant, martyr (et) ascète.

Que sa bénédiction soit avec son serviteur ... (2) *pour les siècles des siècles! Amen.*

Il y avait un homme menteur et jureur. Il arriva un jour que (les ouvriers) furent exténués, (en travaillant) à l'église de Cyriaque. « Demain, (dit ce menteur), il ne restera (F. 38 r° b) *personne. » L'évêque leur dit : « Dites (que vous*

(1) Suit le mot ዕለት *jour*, qui a été biffé par le scribe.
(2) Cf. p. 420, note 1.

viendrez demain). » *Ils jurèrent tous et s'en allèrent à leurs maisons.*

Le lendemain tous ceux qui avaient juré vinrent; un seul était resté; ils furent attristés d'une grande tristesse. La fièvre saisit (l'absent) et l'enfla jusqu'au cou; il mourut le même jour.

A l'occasion de (ce) miracle et de (ce) prodige que sa prière, sa bénédiction, la puissance de son aide, l'intercession de sa (F. 38 v° a) *clémence, l'amour de son Dieu, la beauté de sa grâce, la suavité de sa parole, la perfection de sa royauté, le cours de sa carrière, son adoration fervente et l'effusion de son sang soient avec son serviteur... et avec nous tous pour les siècles des siècles! Amen.*

II

Miracles de saint Cyriaque, martyr de Jésus-Christ.

Que sa prière et (F. 38 v° b) *sa bénédiction soient avec... pour les siècles des siècles! Amen.*

Il y avait un homme doux, en train de demeurer dans sa douceur.

Vint un homme pervers et (rempli de) ruse. Il sortit de sa maison et incendia la maison de l'homme doux avec son fils. (Le feu) dévora tous les biens et les richesses (de l'homme doux, qui) fut attristé d'une grande tristesse.

A l'aube il alla vers l'incendiaire, (le) (F. 39 r° a) *maîtrisa, le ligota et l'interrogea.*

L'incendiaire répondit : « Pour moi, je n'ai (rien) fait et je ne sais (rien). Salut à moi, de grâce! » — « Dis (et) jure par l'église de Cyriaque, (repartit l'homme doux, que tu es innocent). » *Il (le) lui dit et (le) lui jura avec son fils. (L'homme doux) dit : « Je m'en remets à toi, ô enfant Cyriaque.* » *Il dit (cela et) retourna à sa maison.*

L'homme méchant tomba malade avec son fils. (F. 39 r° b). *Des sortes d'épines et de ronces les piquaient tous deux. Le fils mourut le huitième jour. L'homme (méchant), lui, dit : « J'ai péché contre le Dieu de Cyriaque; désormais je ne jurerai plus (et) j'abandonnerai (ma malice).* » *Il dit cela. Il fut malade une demi-année et se convertit au repentir.*

Que sa prière, sa bénédiction, l'intercession de sa clémence, la victoire de son combat, le cours de sa carrière et la beauté de sa grâce soient avec... !

(A suivre.)

Sylvain GRÉBAUT.

Bézancourt, par Gournay-en-Bray, le 7 octobre 1913.

III

SENTENCES ASCÉTIQUES

d'après le ms. éthiopien n° 3 de M. É. Delorme.

Les *Sentences ascétiques*, que nous éditons présentement, sont la suite des *Exhortations aux anachorètes* publiées dans la *Revue de l'Orient chrétien*, 1913, p. 317.

TEXTE

(*Scriptio continua* dans le ms.)

(F. 22 r° b *in fine*) ተጽሕፈት ፡ ዛቲ ፡ መጽሐፍ ፡ ለእለ ፡ ይገብሩ ፡ ፈቃዶ ፡ ለእግዚአብሔር ፡ ሰሚዓክሙ ፡ አጽንዕዋ ፡ በልብክሙ ፤

፩

መቅድመ ፡ ኵሉ ፡ እመን ፡ በአብ ፡ ወወልድ ፡ ወመንፈስ ፡ ቅዱ (F. 22 v° a) ስ ፡ አሚነከ ፡ ንፉቀ ፡ ኢትኩን ፤ ለዝሉፉ ፤ ንፉቀ ፡ ልብ ፡ ኢይሬእዮ ፡ ለእግዚአብሔር ፤ ንፍስ ፡ (1) ዘይቀትል ፡ ኢይሬእያ ፡ ለሕይወት ፡ እስከ ፡ ለዓለም ፤ ሐሰተ ፡ ዘይትናገር ፡ በገድሉ ፡ ዓስበ ፡ ኢይረክብ ፨

(1) Le scribe par un signe de renvoi, mis sur le ን de ንፍስ, indique le chiffre ፪, qui se trouve en marge. Nous n'avons pas tenu compte de cette division faite par le scribe, parce que le même chiffre se rencontre plus bas à la place qu'il doit occuper normalement.

፪

ወዳግመ ፡ እንግረክሙ ፤ ተጽሕፈት ፡ ዛቲ ፡ መጽሐፍ ፤ ዝሙተ ፡ (1) ኢትግበሩ ፤ ሀክየ ፡ ኢትኩኑ ፤ ንዋየ ፡ ኢታፍቅሩ ፤ ዘይዜሙ ፡ በነፍስተ ፡ ሥጋሁ ፡ ይጌጊ ፤ ውእቱ ፡ ዕፄ ፡ ወሙስና ፡ ደኃሪቱ ። ሀካይ ፡ በምግባሩ ፡ ጸጋ ፡ ክርስቶስ ፡ የኃድጎ ፤ ንዋየ ፡ ዘያፈቅር ፡ ጽድቀ ፡ ለዝሉፉ ፡ ኢይረክብ ።

፫

ወካዕበ ፡ ስማዕ ፤ ጸሎተ ፡ ኢታብጥል ፡ ወጾመከ ፡ ኢትስዓር ። ቢጸከ ፡ አፍቅር ፡ ወኢትመንን ፤ (2) እምኀዲግ ፡ ጸሎት ፡ አልቦ ፡ ዘያፈቅር ፡ ሰይጣን ፤ ጾመ ፡ ዘይስዕር ፡ ይመስል ፡ ፈረስ ፡ ዘእንበለ ፡ ልጓም ። ቢጸ ፡ ዘይሜንን ፡ ይሜንኖ ፡ እግዚአብሔር ፤

፬

(F. 22 v° b) ወካዕበ ፡ ስማዕ ፤ እውረ ፡ ልብ ፡ ኢትኩን ፤ ፍርሆ ፡ ለእግዚአብሔር ፡ በኵሉ ፡ ልብከ ፤ ወበኵሉ ፡ ግብርከ ፡ ዘእንበለ ፡ ምክር ፤ ምንተኒ ፡ ኢትግበር ፤ ወኵሎ ፡ ዘትገብር ፡ ተማከር ፤ ኃጢአተ ፡ እበድ ፡ ኢትሳተፍ ፤ ወርእሰከ ፡ አንጽሕ ፤ በዑረተ ፡ ልብ ፡ ኵሉ ፡ ዓለም ፡ ይትኃጐል ። ለእመ ፡ አልቦ ፡ ፍርሃተ ፡ እግዚአብሔር ፡ ኵሉ ፡ ግብር ፡ ኢ[ይ]በቍዕ ፤ ዘእንበለ ፡ ምክር ፡ ነገር ፡ እበድ ፡ ውእቱ ፤ ዝሰ ፡ ነገር ፡ በኃጢአት ። ወካዕበ ፡ በኅበ ፡ ኃደርከ ፡ ማኅደርከ ፡ ኢተሐሱ ፡ (3) ቃለ ፡ ወዝሉፉ ፡ ኢይብአስከ ፤ ኢትፍጥር ፡ ጽልአ ፡ ማዕከለ ፡ ሰብእ ፡ (4) ወማዕከሌከ ፤ ወይኩን ፡ ሰላም ፡ በኵሉ ፡ ንብረትከ ። ኢታበውእ ፡ ቍጥዓ ፡ ውስተ ፡ ልብከ ፡ ወነፍስከ ፤ ኢታንብር ፡ ቂመ ፡ ውስተ ፡ ልብከ ፤ ወኢትዘክር ፡ በቀለ ፡ ለቢጽከ ፤ ለብእሲ ፡ መዓትም ፡ ኵሉ ፡ ጻማሁ ፡ በቅጽበት ፡ ይማስ

(1) Le signe de renvoi est mis sur ዝሙተ, au lieu d'être placé sur ዳግመ (cf. *supra*).

(2) ወ est en surcharge.

(3) ኢ est en surcharge.

(4) ማዕከለ ፡ ሰብእ ፡, indiqué par un signe de renvoi, se trouve au haut du fol. 22 v° b.

ን ፣ (F. 23 r° a) ቂመ ፡ ዘያኑብብ ፡ ወዝሰ ፡ ረድኡ ፡ ለሰይጣን ፣ በቃለ ፡ ዘይዜክር ፡ ኢይሬእያ ፡ ለሕይወት ፡ ዘለዓለም ።

፮

ወካዕበ ፡ ስማዕ ፡ እንግረከ ፣ ኢትሕሚ ፡ መነሂ ፡ ወኢትትገዓዝ ፡ ምስለ ፡ መኑሂ ፡ ወኢትፍቅድ ፡ ንዋየ ፡ ቢጽከ ፡ ወኢትትዓገል ፡ ካልዐከ ፣ ለሐማዩ ፣ (1) ይጸልዮ ፡ እግዚአብሔር ፣

፯

ወካዕበ ፡ ስማዕ ፣ (2) ለዘይትገዓዝ ፡ (3) ይጸልዕዎ ፡ ሕዝበ ፡ ክርስቲያን ፣ ቢጸ ፡ ዘይትዔገል ፡ አምዕዮ ፡ (4) ለእግዚአብሔር ።

TRADUCTION

(F. 22 r° b in fine) *Ce livre est écrit pour ceux qui accomplissent la volonté du Seigneur. Lorsque vous entendrez (sa lecture), tenez-la ferme dans votre cœur.*

1

Le commencement de tout c'est : « Crois au Père, au Fils et au Saint-Esprit. » (F. 22 v° a) *Lorsque tu croiras, ne deviens jamais doutant. Le doutant de cœur ne verra pas le Seigneur. L'individu qui tue ne verra jamais la vie. Celui qui profère le mensonge dans sa vie n'obtiendra pas la récompense.*

2

De nouveau je (vais) vous parler. Ce livre a été écrit (pour les ascètes). N'accomplissez pas la fornication; ne soyez pas paresseux; n'aimez pas les richesses. Celui qui fornique avec le membre viril de son corps pèche; les vers et la pourriture seront sa fin; la grâce du Christ abandonnera (celui qui est)

(1) ሐ est en surcharge. — (2) Le scribe a fait ici une division inutile. — (3) ለ est en surcharge. — (4) ዕ est en surcharge.

paresseux dans son œuvre; celui qui aime les richesses ne trouvera jamais la justice.

3

De nouveau écoute. Ne fais pas cesser la prière et ne viole pas ton jeûne; aime ton prochain et ne (le) répudie pas. Satan n'aime rien davantage que l'abandon de la prière; celui qui viole le jeûne ressemble à un cheval sans frein; celui qui répudie son prochain le Seigneur le répudiera.

4

(F. 22 v° b) *De nouveau écoute. Ne sois pas aveugle de cœur. Crains le Seigneur de tout ton cœur. Dans tous tes actes ne fais rien sans considération. Délibère sur tout ce que tu feras. Ne prends pas part au péché de démence. Garde-toi pur. Le monde entier périra par la cécité de cœur. Si la crainte du Seigneur n'existe pas, toute œuvre est inutile. Sans considération la parole est folie; une telle parole même est péché. De plus, ne renie pas la demeure où tu as habité et qu'elle ne te déplaise jamais. Ne crée pas d'inimitié entre les hommes et toi. Que la paix soit dans toute ta manière de vivre! Ne fais pas entrer l'indignation dans ton cœur et ton âme. Ne mets pas le désir de vengeance dans ton cœur. Ne te souviens pas de la punition pour ton prochain. Tout le labeur de l'homme colérique s'évanouira en un clin d'œil.* (F. 23 r° a) *Celui qui médite le désir de vengeance, celui-là est le disciple de Satan. Celui qui se souvient de la punition ne verra pas la vie éternelle.*

5

De nouveau écoute; je (vais) te parler. N'injurie personne; ne te querelle avec personne; ne désire pas les richesses de ton prochain; ne frustre pas ton semblable. Le Seigneur hait celui qui injurie.

6

De nouveau écoute. Le peuple des chrétiens hait celui qui

se querelle (avec son prochain). Celui qui frustre son prochain irrite le Seigneur.

(A suivre.)

Sylvain GRÉBAUT.

Bézancourt, par Gournay-en-Bray, le 2 octobre 1913.

IV

LA MAUVAISE PASSION DE L'AVARICE SELON ÉVAGRIUS

d'après le ms. éthiopien n° 3 de M. É.-Delorme.

L'édition de *la mauvaise passion de l'avarice* selon Évagrius complète celle de la *colère*. Cf. *ROC.*, 1913, p. 213.

TEXTE

(*Scriptio continua* dans le ms.)

(F. 14 v° a) አንቀጽ ፡ ፪[፡]

በእንተ ፡ ፍቅረ ፡ ወርቅ ፡ ወብሩር ፡ መሠረተ ፡ ኵሉ ፡ እከይ ፤ ወይእቲ ፡ ተሐፅኖሙ ፡ ለተረፈ ፡ ፍትወታት ፤

በከመ ፡ አፅፁቅ ፡ እኩያት ፡ ድኅረ ፡ ተመትራ ፡ ያሠርፃ ፡ አፅፁቅ ፨ ወእመ ፡ ፈቀደ ፡ ይምትር ፡ ፍትወታተ ፡ ይመትር ፡ ከማሁ ፡ እምስረዊሁ ፡ ቅድመ ፡ ፍቅረ ፡ ንዋይ ፨

ሐመር ፡ ገዚፍ ፡ ዘምሉእ ፡ ጥቀ ፡ ድልው ፡ ለተሰጥሞ ፤ ዘሰ ፡ ከነ ፡ ቀሲለ ፡ ይበጽሕ ፡ ውስተ ፡ መርሶ ፨

ወዘሂ ፡ ይዘግብ ፡ መዝገበ ፡ እሱር ፡ ውእቱ ፡ በሀልዮ ፡ ብዙኅ ፡ ከመ ፡ ዘተአስረ ፡ በሰናስለ ፡ ኀፂን ፨

ኢይትከሀሎ ፡ ይጕየይ ፡ ለመፍቀሬ ፡ ንዋይ ፡ እስመ ፡ ያደክሞ ፡ ጾር ፡ ክቡድ ፡ ዘይፀውሮ ፡ (1) ድከመ ፡ ዘለዓለም ፨

በከ (F. 14 v° b) መ ፡ ኢትመልእ ፡ ባሕር ፡ እንዘ ፡ ኵሎሙ ፡ አፍላጋት ፡ ይውኅዙ ፡ ዲቤሃ ፨ ወፍትወተ ፡ መፍቀሬ ፡ ንዋይኒ ፡ ኢይጸገብ ፡ ለዓለም ፨

(1) ይፀውሮ est de seconde main.

ዓይኑ ፡ ለመፍቀሬ ፡ ንዋይ ፡ ኢትነውም ፡ ወኢት[ት]ኃፈር ፡ ኅሚሦተ ፨

ለመፍቀሬ ፡ (1) ንዋይ ፡ ይቀርቦ ፡ መሐላ ፡ በኵሉ ፡ ጊዜ ፡ ወተሀውክ ፡ ይእቲ ፡ ከመ ፡ ይምሀል ፨

መፍቀሬ ፡ ንዋይ ፡ ይትፌሣሕ ፡ ሶበ ፡ ይመልዕ ፡ መዛግብቲሁ ፡ ወርቀ ፨ ወኢየአምር ፡ ከመ ፡ ኮነ ፡ ፀረ ፡ ለመዝገብ ፡ ሰማያዊ ፨

ወዘሰ ፡ ያፈቅር ፡ ንዋየ ፡ ይመስል ፡ ዘይገብር ፡ ግልፈዋተ ፡ ወዘያመልክሙ ፡ በግናይ ፡ ወይክህዶ ፡ (2) ለእግዚአብሔር ፡ በኵሉ ፡ ጊዜ ፡ ወኢይፀመድ ፡ ለጸሎት ፤ ወእመኒ ፡ ጸለየ ፡ ይጼሊ ፡ በእንቲአሃ ፨ ወለነፍሱሰ ፡ ይረስዓ ፤

ወፍትወታ ፡ ያጽሕቆ ፡ አምሳለ ፡ ምትሐት ፡ ዘቅድመ ፡ አዕይንት ፨

ወእሳት ፡ ትበልዖ ፡ በምክንያተ ፡ ዚአሃ ፨

TRADUCTION

(F. 14 v° a) *Chapitre deuxième.*

Sur l'amour de l'or et de l'argent, fondement de tout mal (3).

(L'avarice) nourrit le reste des désirs (mauvais).

De même que les rameaux mauvais, après qu'ils ont été coupés, font pousser de (bons) rameaux, de même, si l'on veut supprimer les désirs (mauvais, il faut) couper, dès ses racines, (tout) d'abord l'amour des richesses.

Un gros navire, extrêmement chargé, est prêt à être submergé; mais (un navire) qui est léger, parvient au port.

Celui aussi qui amasse un trésor est lié par des soucis nombreux, comme s'il était lié par des chaines de fer.

Il n'est pas possible de fuir à l'ami des richesses, car le fardeau pesant qu'il porte (le) fatigue d'une fatigue perpétuelle.

De même que (F. 14 v° b) *la mer n'est pas remplie, alors que tous les fleuves coulent vers elle, ainsi le désir de l'ami des richesses n'est jamais rassasié.*

(1) መ est en surcharge. — (2) ወ est en surcharge.

(3) Toutes les pensées suivantes se retrouvent dans S. Nil, *Patr. gr.*, t. LXXIX, col. 1152. Pour Évagrius, cf. *Ibid.*, t. XL, col. 1272.

L'œil de l'ami des richesses ne dort pas et n'a pas honte de scruter.

Le serment s'approche de l'ami des richesses à tout moment et (l'avarice) l'agite, afin qu'il jure.

L'ami des richesses se réjouit, lorsqu'il remplit ses trésors d'or, et il ne sait pas qu'il est devenu l'ennemi du trésor céleste.

Celui qui aime les richesses ressemble à celui qui fait des idoles et qui les adore dans une (humble) action de grâces. Il renie le Seigneur à tout moment et il ne s'adonne pas à la prière. S'il prie, il prie pour (les richesses), mais il oublie son âme.

Le désir (des richesses) le préoccupe comme un fantôme, qui est devant (ses) yeux.

Le feu (éternel) le dévorera à cause de (son avarice).

Sylvain Grébaut.

Bézancourt, par Gournay-en-Bray, le 2 octobre 1913.

V

RECOMMANDATIONS AUX ÉVÊQUES ET AUX PRÊTRES

d'après le ms. éthiopien n° 3 de M. É. Delorme.

Les *Recommandations aux évêques et aux prêtres* sont ajoutées, en forme de *desinit*, aux *Sentences ascétiques*, dont le commencement est édité plus haut, p. 423.

TEXTE

(*Scriptio continua* dans le ms.)

(F. 24 r° a) ወሐዋርያት ፡ ቅዱሳን ፡ አንሰ ፡ ዜምኩክሙ ፡ ወ፡ነ ረይኩክሙ ፡ ከመ ፡ ትኩኑ ፡ መሠግራነ ፡ ሰብእ ፤

፩ኤጲስ ፡ ቆጶሳት ፡ ቀሳውስተ ፡ ወዲያቆናት ፡ ሠራዕያነ ፡ ሕግ ፡ ሥርዐ ፡ እምድኅሬክሙ ፡ በህሉና ፡ መንፈስ ፡ መሀርዎሙ ፡ አግብ

ርተ ፡ እግዚአብሔር ፡ አንትሙ ፤ ወኢትቅንይዎሙ ፡ (1) በኵርህ ፤ አንቀፀ ፡ ንስሐስ ፡ ዘዘዚአሁ ፤ ገቢረ ፡ ኃጢአትኒ ፡ ዘዘዚአሁ ፤ በዘ ፡ ይስሕት ፡ በቀቲለ ፡ ካልዑ ፤ በዘ ፡ ይስሕት ፡ በሐዊረ ፡ ብእሲተ ፡ ብእሲ ፨ በዘ ፡ ይስሕት ፡ በአጣዕዎ ፤ ዘንተ ፡ ኵሎ ፡ መሀርዎሙ ፡ ከመ ፡ ኢይ (F. 24 r° b) ጥፍኡ ፡ ኃጥአን ፡ በከንቱ ፨

፪ካህናት ፡ አንትሙ ፡ ዘንተ ፡ ኵሎ ፡ እመ ፡ ዓበይክሙ ፡ እትኃሠሥ ፡ ደሞሙ ፡ እምእዴክሙ ፤ ዘንተ ፡ ኵሎ ፡ ሠርዑ ፡ አበዊነ ፡ ጴጥሮስ ፡ ወጳውሎስ ፡ ሐዋርያቲነ ፡ ዘተወከፎ ፡ ሠናየ ፡ ለይኩን ፨ ዘአበዩ ፡ (2) ርጉመ ፡ ለይኩን ፨

አፍቁራንየ ፡ ጥበቡ ፡ ለሠናይ ፤ አብዕልትክሙ ፡ ወነዳይክሙ ፡ ሚጡ ፡ ንዋየክሙ ፤ ሀቡ ፡ ምጽዋተ ፤ ምጽዋትሰ ፡ ዘይቤ ፡ ይደመስስ ፡ ኃጣውአ ፡ ወያቀውመክሙ ፡ ቅድመ ፡ ንጉሥ ፡ ሰማያዊ ፡ ንጹሐኒክሙ ፡ በብሩህ ፡ ገጽ ፤ ኢይምሰ[ይ]ክሙ ፡ ለዓለም ፤ ነባሪ ፡ ድልዋኒክሙ ፡ ንበሩ ፤ ምንተ ፡ ይበቍዖ ፡ ለሰብእ ፡ ኵሎ ፡ ዓለመ ፡ ረብሐ ፡ ወነፍሶ ፡ ሐጕለ ፨

ወሀሎ ፡ ፩ብእሲ ፡ ኢየአምር ፡ እኩየ ፡ ወሠናየ ፡ በሕቱ ፡ ይቄርብ ፡ ቍርባነ ፡ በፍርሀት ፡ ወበረዓድ ፤ ወሶበ ፡ (3) ሞተ ፡ መጽኡ ፡ መላእክተ ፡ ብርሃን ፡ ወመልአከ ፡ ጽልመት ፡ ወተሐው (F. 24 v° a) ኩ ፡ ላዕሌሁ ፤ ወሰድዋ ፡ ለነፍሱ ፡ (4) ኀበ ፡ ክርስቶስ ፤ ሰቡዓ ፡ መዋዕለ ፡ ፈትሐ ፡ ላዕሌሃ ፡ ወወሰድዋ ፡ (5) ኀበ ፡ ሲኦል ፤ ወከልሀት ፡ ሲኦል ፡ በዓቢይ ፡ (6) ቃል ፡ ወአንቀልቀለት ፡ እስከ ፡ መሠረታቲሃ ፤ ኢታምጽኡ ፡ ለዝ ፡ ብእሲ ፡ በሥጋሁ ፡ ልቅልቅ ፡ (7) ወበደሙ ፡ ጥሙቅ ፡ ከነ ፡ ለኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ መድኃኒነ ፤ ከመዝ ፡ ለይኩን ፡ ለይኩን ፨

አአኃውየ ፡ ስምዑኒ ፡ ዜና ፡ እዜንወክሙ ፤ ኢታፍቅሩ ፡ ንዋየ ፤ ዘአፍቀሩ ፡ ንዋየ ፡ ኢኮኑ ፡ (8) አግብርተ ፡ እግዚአብሔር ፡ አላ ፡ ገ

(1) ዎ est en surcharge.
(2) Ms. : ዘአዕበዩ.
(3) ወሶበ est en surcharge.
(4) ለነፍሱ est en surcharge.
(5) ወ (copulatif) est en surcharge
(6) ቢ est en surcharge.
(7) ልቅልቅ est amharique.
(8) ኢኮኑ est en surcharge.

ብረ ፡ ዲያብሎስ ፤ አልብየ ፡ በትረ ፡ እዝብጥክሙ ፤ ወአልብየ ፡ ሰይፈ ፡ አፍርህክሙ ፡ ከመ ፡ ኢትትወደዩ ፡ (1) ውስተ ፡ እቶነ ፡ እሳት ፤ ይሄይሰክሙ ፡ መንግሥተ ፡ ሰማያት ፤ ትልወኒ ፡ በትምህርተ ፡ ክርስቶስ ፤ ወተመሰሉ ፡ (2) ኪያየ ፨

TRADUCTION

(F. 24 r° a) *Apôtres saints, moi-même je vous ai établis et je vous ai choisis, afin que vous deveniez des pêcheurs d'hommes.*

1. Évêques, instituez après vous des prêtres et des diacres (comme) interprètes de la loi (3). *Enseignez-les selon la nature de (leur) esprit, vous-mêmes (qui êtes) les serviteurs du Seigneur, et ne les soumettez pas par contrainte. L'occasion de la faute est variée; l'accomplissement du péché aussi est varié. Il y en a qui pèchent en tuant leur prochain; il y en a qui pèchent en allant vers la femme d'un homme; il y en a qui pèchent par idolâtrie. Enseignez-leur tout cela, afin que* (F. 24 r° b) *les pécheurs ne périssent pas en vain.*

2. Vous prêtres, si vous avez repoussé tout cela, je réclamerai le sang (des pécheurs) de votre main. C'est tout cela qu'ont prescrit nos Pères Pierre et Paul, nos Apôtres. Celui qui le reçoit qu'il soit fortuné! Celui qui le repousse qu'il soit maudit!

O mes bien-aimés, soyez sages pour le bien. Vous riches et vous pauvres, vendez vos biens; donnez l'aumône. L'aumône, elle, (à) ce que dit (l'Écriture), effacera les péchés et vous placera devant le Roi céleste, (alors que vous serez) purs, (ornés) d'un visage lumineux, en sorte qu'il ne fera jamais soir pour vous. Demeurez des serviteurs (toujours) prêts. Que sert à l'homme, (s'il) gagne le monde entier et perd son âme?

Il y avait un homme (qui) ne connaissait pas le mal et le bien, mais administrait l'Eucharistie dans la peur et dans le tremblement. Lorsqu'il mourut, les anges de lumière et l'ange

(1) ኢት est en surcharge.
(2) ተ est en surcharge.
(3) M. à m. : *législateurs.*

des ténèbres vinrent et s'agitèrent (F. 24 v° a) *à son sujet. Ils conduisirent son âme vers le Christ;* (*au bout de*) *sept jours* (*le Christ*) *rendit jugement contre elle et on la conduisit au Schéol. Le Schéol cria à haute voix et fut ébranlé jusque* (*dans*) *ses fondements : « N'amenez pas cet homme; il est revêtu* (1) *de la chair de Jésus-Christ Notre-Sauveur et baptisé de son sang. Ainsi soit-il. Ainsi soit-il. »*

O mes frères, écoutez-moi; je (*vais*) *vous annoncer une nouvelle. N'aimez pas les richesses. Ceux qui aiment les richesses ne sont pas les serviteurs du Seigneur, mais les serviteurs* (2) *du diable. Je n'ai pas de verge pour vous fustiger et je n'ai pas d'épée pour vous effrayer, afin que vous ne soyez pas jetés dans la fournaise du feu* (*éternel*). *Le royaume des cieux sera meilleur pour vous. Suivez-moi dans la doctrine du Christ et imitez-moi.*

Sylvain GRÉBAUT.

Bézancourt, par Gournay-en-Bray, le 4 octobre 1913.

VI

LE SIXIÈME JOUR DE L'HEXAMÉRON D'ÉPIPHANE DE CHYPRE

L'*Hexaméron* d'Épiphane de Chypre est contenu dans le ms. éthiopien n° 3 de M. É. Delorme. Cet ouvrage n'est encore signalé que dans trois mss. : le n° 175 de Paris (3), le n° 125 de la collection d'*Abbadie* et l'*Or.* 751 du British Museum (4). Nous éditons ici le commencement du *sixième jour*, qui est le plus intéressant, afin de faire connaître la recension de notre manuscrit (5).

---

(1) M. à m. : *enduit.* — (2) M. à m. : *le serviteur.* — (3) Cf. *ROC.*, 1911, p. 311, II. *Notice des manuscrits éthiopiens acquis depuis 1877*, par F. Nau.

(4) Conti Rossini, *Manoscritti ed opere abissine in Europa*, p. 608.

(5) M. Nau a bien voulu nous communiquer la note suivante.

L'Hexaméron éthiopien a été édité et traduit par Ernst Trumpp, *Das Hexaëmeron des Pseudo-Epiphanius*, 4°, 88 pages, Munich, 1882 (*Abhandl. der k. bayer. Ak. der Wiss.*, I Cl.; XVI Bd.; II Abth.), d'après le ms. du British Museum Or. 751. M. Trumpp a corrigé l'éthiopien et a comblé ses lacunes à l'aide du manuscrit arabe de Munich n° 203. Le ms. de M. Delorme est identique au ms. Or. 751; il présente les mêmes fautes et les mêmes lacunes; il ne peut donc rien ajouter à l'édi-

TEXTE

(*Scriptio continua* dans le ms.)

(F. 49 v° b *in medio*) ዕለተ ፡ ሳድስ ፡ ዘውእቱ ፡ ዕለተ ፡ ዓርብ ፡

እግዚአብሔር ፡ ፈጣሬ ፡ ዘኢይጤየቅ ፡ ብጽሐተ ፡ ትእምርቱ ፡ በኵሉ ፡ ነጸረ ፡ ውስተ ፡ ዕለት ፡ ሳድስ ፡ ከመ ፡ ያሠርግዎ ፡ ወያሠንዮ ፨

አምሳለ ፡ ፍጥረተ ፡ አራዊተ ፡ ምድር ፡ ወድባት ፨

አሜሃ ፡ እግዚአብሔር ፡ ሠምረ ፡ ከመ ፡ ይፍጥር ፡ አራዊተ ፡ ወኵሎ ፡ ድባተ ፡ ምድር ፤ ይቤ ፡ እግዚአብሔር ፡ ለታውጽእ ፡ ምድር ፡ ነፍሳተ ፡ ዘሕያው ፤ ወበጊዜሃ ፡ አውፅአት ፡ ምድር ፡ አራዊተ ፡ በከመ ፡ ትእዛዘ ፡ እግ (F. 50 r° a) ዚአብሔር ፡ በቀዳሚ ፡ ሰዓት ፡ አመ ፡ ዕለተ ፡ ሳድስ ፡ በበዘመዶሙ ፡ ክልኤተ ፡ ተባዕተ ፡ ወአንስተ ፨ ወአዘዘ ፡ ከመ ፡ ይኩኑ ፡ ውሉጣነ ፡ በገጾሙ ፡ ወበአምሳሊሆሙ ፡ ወይትረአዩ ፡ ላዕለ ፡ ምድር ፡ ወይጥዓሙ ፤ ወከመዝ ፡ ኮነ ፡ በትእዛዘ ፡ እግዚአብሔር ፨

አምሳለ ፡ ፍጥረተ ፡ አናብስት ፡ ወኵሎ ፡ ሰገኖታተ ፨

ወእምድኅረ ፡ ዝንቱ ፡ አዘዘ ፡ እግዚአብሔር ፡ ለምድር ፡ ከመ ፡ ታውፅእ ፡ አናብስተ ፡ ወኵሎ ፡ ሰገኖታተ ፨ ወከመዝ ፡ ኮነ ፡ አሜሃ ፡ እግዚአብሔር ፡ ፈጠረ ፡ አናብስተ ፡ ወሰገኖታተ ፡ ዘአውጽአቶሙ ፡ ምድር ፡ ፪ተ ፡ ተባዕተ ፡ ወአንስተ ፡ በበዘመዶሙ ፡ ወውሉጣን ፡ በበገጾሙ ፡ ወበበአምሳሊሆሙ ።

አምሳለ ፡ ፍጥረተ ፡ እንስሳት ፤

ወእምድኅረ ፡ ዝንቱ ፡ እግዚአብሔር ፡ ፈጠረ ፡ እንስሳተ ፡ ኵሎ ፡ እምድር ፤ ወፈለጦሙ ፡ ወረሰዮሙ ፡ ውሉጣነ ፡ ዘፍጥረቶሙ ፡ ወአም (F. 50 r° b) ሳሊሆሙ ፡ ክልኤተ ፡ ክልኤተ ፡ ተባዕተ ፡ ወአንስተ ፡ በበዘመዶሙ ፨ ወይቤ ፡ እግዚአብሔር ፡ ብዝኁ ፡ ወተባዝኁ ፡ በከመ ፡ ትእዛዘ ፡ እግዚአብሔር ፨

tion de M. Trumpp. L'éthiopien est une mauvaise traduction du texte arabe, dont une copie est conservée à Munich ; l'arabe est sans doute traduit, ou composé, d'après un texte syriaque, qui dérive peut-être de la *Caverne des trésors* attribuée à S. Éphrem et incorporée déjà dans le *Qalêmentos* et dans la *Vie d'Adam et d'Ève*.

አምሳለ ፡ ፍጥረተ ፡ ተሐዋስያን ፤

አሚሃ ፡ እግዚአብሔር ፡ ይቤ ፡ ለታውፅእ ፡ ምድር ፡ ኵሎ ፡ ተሐዋስያነ ። አሚሃ ፡ ሰምዓት ፡ ትእዛዘ ፡ እግዚአብሔር ፡ ወወጠነት ፡ ከመ ፡ ታውፅእ ፡ ተሐዋስያነ ። ቀዳሚ ፡ እምተሐዋስያን ፡ ከይሴ ፡ ወአዝማዲሃ ፡ ክልኤተ ፡ ክልኤተ ። ወእምድኅሬሆሙ ፡ ኵሎ ፡ ተሐዋስያነ ፡ ዘሐለየ ፡ ቦሙ ፡ እግዚአብሔር ፡ ወረሰዮሙ ፡ ክልኤተ ፡ ክልኤተ ፡ በጾታ ። ወከመዝ ፡ ኮነ ፤ ወይቤ ፡ እግዚአብሔር ፡ ብዝኁ ፡ ወተባዝኁ ፡ ወምልኡ ፡ ምድረ ። አሚሃ ፡ ባረኮሙ ፡ እግዚአብሔር ፤ ወዝንቱ ፡ ኮነ ፡ በዳግም ፡ ሰዓት ፡ አመ ፡ ዕለተ ፡ ሳድስ ።

አምሳለ ፡ ፍጥረተ ፡ ሰብእ ፤

ወእምድኅረ ፡ ዝንቱ ፤ እግዚአብሔ (F. 50 v° a) ር ፡ ፈጣሪ ፡ ዘይሄሉ ፡ ሕያው ፤ ነባቢ ፡ በዓለ ፡ ሠለስቱ ፤ ህላዌ ፡ አሐዱ[፡] በባሕርዩሁ ፡ ወሥልጣኑ ፡ ወመለኮቱ ፡ አሐዱ ፡ አምላክ ፤ ነጸረ ፡ ላዕለ ፡ ኵሉ ፡ መላእክት ፡ ኢረከበ ፡ ውስቴቶሙ ፡ አሐደ ፡ በአምሳሊሁ ፡ ኢበገጽ ፡ (1) ወኢበራእይ ፡ (2) ወኢበአምሳል ። (3) ወእምድኅረ ፡ ዝንቱ ፡ ነጸረ ፡ እግዚአብሔር ፡ ላዕለ ፡ አዕዋፍ ፡ ወአሣተ ፡ ባሕር ፡ ወዘየሐውሩ ፡ ውስተ ፡ ማእምቅ ፡ ኢረከበ ፡ አሐደ ፡ እምኔሆሙ ፡ በአምሳሊሁ ፡ ኢበገጽ ፡ ወኢበራእይ ፡ (4) ወኢበአምሳል ። ወእምድኅረ ፡ ዝንቱ ፡ ነጸረ ፡ እግዚአብሔር ፡ ላዕለ ፡ ፀሐይ ፡ ወወርኅ ፡ ወከዋክብት ፡ ወኢረከበ ፡ በውስቴቶሙ ፡ አሐደ ፡ በአምሳሊሁ ፡ ኢበገጽ ፡ ወኢበራእይ ፡ ወኢበአምሳል ፤ አሚሃ ፡ እግዚአብሔር ፡ ነጸረ ፡ ላዕለ ፡ አራዊት ፡ ወእንስሳት ፡ ኢረከበ ፡ አሐደ ፡ በአምሳሊሁ ፡ ኢበገጽ ፡ ወኢበራእይ ፡ ወኢበአምሳል ፤ (5) አሚሃ ፡ እግዚአብሔር ፡ ነጸረ ፡ ላዕለ ፡ ኵሎ ፡ ፍጥረቶሙ ፡ ኢረከበ ፡ ውስቴ (F. 50 v° b) ቶሙ ፡ አሐደ ፡ በአምሳሊሁ ። አሚሃ ፡ እግዚአብሔር ፡ ተኃሥየ ፡ ወተፈሥሐ ፡ በምሕረቱ ፤ ወሠምረ ፡ ከመ ፡ ይፍጥር ፡ አሐደ ፡ በአምሳሊሁ ፡ ወየሀቦ ፡ ሥልጣነ ፡ ላዕለ ፡ ዘፈጠሮሙ ፡

(1) ኢ est en surcharge. — (2) ወ est en surcharge. — (3) Ms. : ወኢ ፡ በአ″. — (4) ወኢበራእይ ፡ se trouve au haut du fol.; un signe de renvoi indique que sa place est ici. — (5) ወኢ est en surcharge.

ወያሠርግዎ ፡ በብርሃኑ ። አሜሃ ፡ እግዚአብሔር ፡ እምቅድመ ፡ ኵ
ሉ ፡ ግብር ፡ ይቤ ፡ በእንቲአሁ ፡ ቦቱ ፡ ንግበር ፡ ሰብአ ፡ በአርአያ
ነ ፡ ወበአምሳሊነ ፤ እግዚአብሔር ፡ መከረ ፡ ምስለ ፡ ቃሉ ፡ ወመን
ፈሱ ፡ በፍጥረተ ፡ ሰብእ ፤ ወተኃሥየ ፡ ሥሉስ ፡ በዝንቱ ፡ ግብር ፤

አሜሃ ፡ እግዚአብሔር ፡ ነሥአ ፡ እምእሳት ፡ ንስቲተ ፡ ወእመሬት ፡
ንስቲተ ። እምነፋስ ፡ ንስቲተ ፡ ወእማይ ፡ ንስቲተ ፡ (1) አርባዕተ ፡
ዕሩያነ ፡ በአሐዱ ፤ ወአዘዘሙ ፡ እግዚአብሔር ፡ ከመ ፡ ይትጋብኡ ፡
ወይሠነዓዉ ፡ በበይናቲሆሙ ፤ ከመዝ ፡ ተጋብኡ ፡ በትእዛዘ ፡ እግ
ዚአብሔር ። አሜሃ ፡ ገብሮ ፡ ለሰብእ ፡ በአርአያሁ ፡ ወበአምሳሊ
ሁ ፡ (F. 51 r° a) ወበራዕይሰ ፡ ወአምሳል ፤ እግዚአብሔር ፡ ይሬ
ኢ ፡ ከመ ፡ ዘሰብእ ፡ ይሬኢ ፤ አላ ፡ ዘይሬኢ ፡ ሰብእ ፡ ሎቱ ፡ ወሰ
ን ፡ ወመድሎት ፤ ወለርእዮት ፡ (2) እግዚአብሔርሰ ፡ አልቦቱ ፡ ወ
ሰን ፡ ወኢመድሎት ፤ (3) እግዚአብሔር ፡ ይሰምዕ ፡ ወሰብእ ፡ ይሰ
ምእ ። አላ ፡ ለሰሚዓ ፡ ሰብእሰ ፡ ቦቱ ፡ ወሰን ፡ ወመድሎት ። ወለሰ
ሚዓ ፡ እግዚአብሔርሰ ፡ አልቦቱ ፡ ወሰን ፡ ወኢመድሎት ፡ እግዚ
አብሔር ፡ ይትናገር ፡ ወሰብእ ፡ ይትናገር ፤ አላ ፡ ነገረ ፡ ሰብእ ፡ ሎ
ቱ ፡ ወሰን ፡ ወመድሎት ፤ ወነገረ ፡ እግዚአብሔርሰ ፡ አልቦቱ ፡ ወ
ሰን ፡ ወኢመድሎት ፤ ወግዕዛተ ፡ ሰብእ ፡ ወሠናይቱ ፡ ይትረከቡ ፤
ወግዕዛተ ፡ እግዚአብሔርሰ ፡ ወሠናይቱ ፡ ኢይትረከቡ ።

ወገብረ ፡ እግዚአብሔር ፡ ሰብአ ፤ ወሠመረ ፡ ይፈጽም ፡ ወነፍ
ሐ ፡ ውስተ ፡ ገጹ ፡ መንፈሰ ፡ ሕይወት ። ከመዝ ፡ ሐይወ ፡ አዳ
ም ፡ ወኮነ ፡ ዘነፍሰ ፡ ሕይወት ። ወንፍሐትሰ ፡ ዘነፍሐ ፡ እግዚአብ
ሔር ፡ ውስተ ፡ ገጸ ፡ አዳም ፡ (F. 51 r° b) ፈጠረት ፡ ውስቴቱ ፡ ነ
ፍሰ ፡ ባሕርያዊተ ፡ ክብርተ ፡ ልዑለ ፡ እምኵሉ ፡ ባሕርያውያ
ት ፡ (4) ዘፈጠሮሙ ፤ ወኃረያ ፡ እግዚአብሔር ፡ ለባሕርያዊት ፡ ሠ
ናይት ፡ ወልብ ፡ ወስን ፡ ወንባብ ፡ ሠናይ ፤ ወገብራ ፡ ውስተ ፡ ሠ
ለስቱ ፡ ሕላዌ ፤ ወሠለስቱ ፡ ሕላዌ ፡ ውስቴታ ። ወይእቲ ፡ ባሕር
ይ ፡ አሐዱ ፡ ዘኢይትከፈል ፡ ወኢይትፈለጥ ፡ በኵሉ ፡ ግብር ፡ ባ
ቲ ፤ አላ ፡ ነፍስ ፡ ላቲ ፡ ልብ ፡ ወላቲ ፡ ንባብ ፤ ወላቲ ፡ ሕይወት ፡ (5)

(1) Suit la dittologie ወእመሬት ፡ ንስቲተ, laquelle est d'ailleurs biffée.

(2) ለ est en surcharge ici et deux fois plus bas.

(3) ኢ est en surcharge.

(4) ያ est en surcharge. — (5) ወላቲ ፡ ሕይወት ፤ se trouve au haut du fol.; un signe de renvoi indique que sa place est ici.

ሠለስቱ ፡ ውስተ ፡ ባሕርያዊት ፤ ከመዝ ፡ ኮነት ፡ ትትሜሰል ፡ እግዚአብሔርሃ ፤ (1) ወእግዚአብሔር ፡ ይቤ ፡ እሙን ፡ ሶበ ፡ ይቤ ፡ ንዑ ፡ ንግበር ፡ ሰበአ ፡ በአርአያነ ፡ ወበአምሳሊነ ፨

ትርጓሜ ፡ አርባዕቱ ፡ አናስር ፡

በእንተ ፡ ንስቲት ፡ እሳት ፡ ዘተፈጥረ ፡ አዳም ፡ እምኔሃ ፤

ለምንት ፡ ተፈጥረ ፡ አዳም ፡ እምንስቲት ፡ እሳት ፡ ከመ ፡ ይትማሰላ ፡ ለባሕርያዊት ፡ ወይኩን ፡ ኵለንታሁ ፡ ብርሃነ ። ወይኩን ፡ ውዑይ ፡ ከመ ፡ ያውዒ ፡ ቦቱ ፡ ሰይጣናተ ፡ ወይኩን ፡ ሥልጣነ ፡ (2) አዳም ፡ ላዕለ ፡ ኵሉ ፡ እሳት ፨ ወአኮ ፡ እሳት ፡ ባሕቲቶ ፡ (F. 51 v° a) አላ ፡ መላእክት ፡ ዘፈጠሮሙ ፡ እግዚአብሔር ፡ እምእሳት ፡ ከመ ፡ ይኩኑ ፡ መላእክት ፡ ለመልእክተ ፡ ሰብእ ፡ ወይርድእዎ ፡ ወየሀልው ፡ ምስሌሁ ፡ በትእዛዘ ፡ እግዚአብሔር ፡ ወሰማያዊት ፡ ወብርሃናዊት ፡ ታሕተ ፡ ድናኔ ፡ ሰብእ ፨ ከመዝ ፡ ፀሐይ ፡ ታሕተ ፡ ድናኔ ፡ ሰብእ ፡ ሶበ ፡ ትበርህ ፡ ላዕሌሁ ፡ ወትሜግብ ፡ ሎቱ ፡ በቈላተ ፡ ምድር ፤ ከመዝ ፡ ወርኅ ፡ ወከዋክብት ፡ ድኑናን ፡ ለሰብእ ፡ ሶበ ፡ ይበርህ ፡ ላዕሌሁ ፡ በሌሊት ፨ ወመላእክት ፡ ካዕበ ፡ ታሕተ ፡ ድናኔ ፡ ሰብእ ፡ ሶበ ፡ የሐውሩ ፡ ኀበ ፡ እግዚአብሔር ፡ ወይተነበሉ ፡ በእንተ ፡ ሰብእ ፨

ወለምንት ፡ ፈጠሮ ፡ እግዚአብሔር ፡ ለአዳም ፡ እምንስቲት ፡ ነፋስ ፤ ከመ ፡ ነፋሳት ፡ ይድንኑ ፡ ሎቱ ፡ ሶበ ፡ ያጼንዉ ፡ ነፋሰ ፡ ውስተ ፡ አንፉ ፡ ወይመይጥ ፤ ይነሥእ ፡ በመድሎት ፨ (3) ወነፋሳትሰ ፡ ድኑናን ፡ ለአዳም ፡ ወለውሉዱ ፤ ካዕበ ፡ ሶበ ፡ ይወጽእ ፡ እመዛግብቲሁ ፡ ወይነፍሕ ፡ ኀበ ፡ ዕፀው ፡ ወበቈላተ ፡ ምድር ፨ ወሶበ ፡ ይነፍሕ ፡ (F. 51 v° b) ለልብሰ ፡ ሰብእ ፡ ወኵሎ ፡ ተግባሪቶ ፨ ወካዕበ ፡ ይነድዕ ፡ ደመናተ ፡ ይምልዑ ፡ ማየ ፡ ምስለ ፡ መላእክት ፡ ዘይፌንዎሙ ፡ እግዚአብሔር ፡ ከመ ፡ ያዕርጉ ፡ ደመናተ ፡ ለመልዕልት ፨ አሜሃ ፡ ይደንን ፡ ለሰብእ ፡ ሶበ ፡ ሰብእ ፡ ይቀልል ፡ በአሕማር ፡ ውስተ ፡ ቀላያት ፡ ወካልአኒሆሙ ፨

ወለምንት [፡] ፈጠሮ ፡ እግዚአብሔር ፡ ለአዳም ፡ እምንስቲት ፡ ማይ ፤ ከመ ፡ ማያት ፡ ይድንኑ ፡ ለሰብእ ፡ ከመ ፡ ይስተይ ፡ እምኔ

(1) ሃ est en surcharge. — (2) Ms. : ወሥል″. ወ est d'ailleurs biffé. — (3) Suit la dittologie : ወይመይጥ ፡ በመድሎት.

ሁ ፡ ወይልፍጽ ፡ እምኔሁ ፤ ወይስቂ ፡ እምኔሁ ፡ ዕፀወ ፡ ወካልአኒሆሙ ፤ ወይስቂ ፡ እንስሳተ ፡ ወይግበር ፡ ቦቱ ፡ ዘሠምረ ፡ ወአናብርት ፡ ወዓሣት ፡ ወኵሉ ፡ አዕዋፈ ፡ ሰማይ ፡ ወካልአኒሆሙ ፡ ይድንኑ ፡ ሎቱ ፨

ወለምንት [፡] ፈጠሮ ፡ እግዚአብሔር ፡ ለአዳም ፡ እምንስቲት ፡ መሬት ፤ ከመ ፡ አራዊት ፡ ይስምዕዎ ፡ ሎቱ ፡ ወእንስሳት ፡ ወኵሉ ፡ ተሐዋስያን ፡ ይስምዕዎ ፡ ሎቱ ፨ ቀዳሚ ፡ አንበሳ ፡ ወገመል ፡ ወኵሉ ፡ እንስሳት ፡ ይስምዕዎ ፡ ለሰብእ ፡ እስመ ፡ ውእቱ ፡ ይጼዓን ፡ በሙ ፡ ወይጽዕን ፡ ላዕሌሆሙ ፡ ኵሎ ፡ (F. 52 r° a) ግብረ ፨

ወእምድኅረ ፡ ዝንቱ ፡ እግዚአብሔር ፡ ፈጣሬ ፡ ገብሮ ፡ ለሰብእ ፡ ዘውእቱ ፡ አዳም ፡ እምአርባዕቱ ፡ አናስር ፡ ከመ ፡ ይኩኑ ፡ ዕሩያነ ፡ ምስለ ፡ ኵሉ ፡ ግብር ፡ ዘፈጠሮሙ ፡ እግዚአብሔር ፤ አላ ፡ ሰብእ ፡ ብዙኅ ፡ ላዕሌሆሙ ፡ ወነፍስ ፡ ባሕርያዊት ፡ ነባቢት ፡ ወሕያውት ፡ ወልዕልት ፨ እምኵሉ ፡ ባሕርያዊት ፡ እስመ ፡ ለነፍስ ፡ ፈጠራ ፡ እግዚአብሔር ፡ ወአሠነያ ፡ በኵሉ ፡ ሥን ፡ ወሠመያ ፡ በባሕርዩሃ ፡ ነፍስ ፡ ሕይወተ ፡ እንተ ፡ ኢትመውት ፡ ወደያ ፡ ውስተ ፡ አዳም ፤ በከመ ፡ ይቤ ፡ እግዚአብሔር ፡ በኦሪት ፡ ወነሥአ ፡ እግዚአብሔር ፡ ለአዳም ፡ ወሤሞ ፡ ውስተ ፡ ገነቱ ፡ እስመ ፡ እግዚአብሔር ፡ ኢረከበ ፡ ሎቱ ፡ ረዳኤ ፡ ወኢአምሳለ ፡ ሎቱ ፡ በኵሉ ፡ ፍጥረታት ፡ ዘፈጠሮሙ ፡ እግዚአብሔር ፨ ...

TRADUCTION

(F. 49 v° b in medio) SIXIÈME JOUR, C'EST-A-DIRE JOUR DU VENDREDI.

Le Seigneur créateur, dont l'œuvre merveilleuse n'est pas connue, regarda toute (la création) le sixième jour, afin de l'orner et de l'embellir.

TYPE (OU : DESCRIPTION) DE LA CRÉATION DES SERPENTS ET DES OURS.

Alors le Seigneur voulut créer les serpents et tous les ours de la terre. Le Seigneur dit : « Que la terre produise les

âmes des (êtres) vivants! » *Et aussitôt la terre produisit les serpents d'après l'ordre du* (F. 50 r° a) *Seigneur, à la première heure, le sixième jour, chacun selon leur espèce, deux (par deux), mâle et femelle. Il ordonna qu'ils soient variés dans leur aspect et dans leur forme, qu'ils paissent sur la terre et qu'ils pâturent. Et il fut ainsi sur l'ordre du Seigneur.*

Type (ou : description) de la création des lions et de toutes les autruches.

Ensuite le Seigneur ordonna à la terre de produire les lions et toutes les autruches. Et il fut ainsi. Alors le Seigneur créa les lions et les autruches, que la terre avait produits deux (par deux), mâle et femelle, variés chacun dans leur aspect et dans leur forme.

Type de la création des animaux.

Ensuite le Seigneur créa tous les animaux de la terre; il les sépara; il les établit variés dans leur nature et leur (F. 50 r° b) *forme, deux par deux, mâle et femelle, chacun selon leur espèce. Le Seigneur dit : « Devenez nombreux. » Et ils se multiplièrent selon l'ordre du Seigneur.*

Type de la création des reptiles.

Puis le Seigneur dit : « Que la terre produise tous les reptiles! » *Alors elle écouta l'ordre du Seigneur et se mit à produire les reptiles : d'abord parmi les reptiles le serpent et ses espèces, deux par deux, (puis) après eux tous les reptiles, auxquels avait songé le Seigneur et (qu')il avait établis deux par deux, en ordre. Et il fut ainsi. Le Seigneur dit : « Devenez nombreux; multipliez-vous et remplissez la terre. » Alors le Seigneur les bénit. Cela eut lieu à la deuxième heure le sixième jour.*

Type de la création de l'homme.

Ensuite le Seigneur (F. 50 v° a) *créateur, qui est vivant, spirituel, (qui) possède trois personnes, (mais) est un dans*

sa nature, sa puissance, sa divinité et est un seul Dieu, regarda tous les anges; il n'en trouva parmi eux aucun (fait) à sa ressemblance ni par l'aspect, ni par l'apparence, ni par la forme. Puis le Seigneur regarda les oiseaux et les poissons de la mer, qui vont dans les abîmes; il n'en trouva aucun parmi eux (fait) à sa ressemblance ni par l'aspect, ni par l'apparence, ni par la forme. Ensuite le Seigneur regarda le soleil, la lune et les étoiles; il n'en trouva parmi eux aucun (fait) à sa ressemblance ni par l'aspect, ni par l'apparence, ni par la forme. Alors le Seigneur regarda les bêtes et les animaux; il n'en trouva aucun (fait) à sa ressemblance ni par l'aspect, ni par l'apparence, ni par la forme. Puis le Seigneur regarda toutes ses créatures; il n'en trouva parmi (F. 50 v° b) *elles aucune (faite) à sa ressemblance. Alors le Seigneur exulta et se réjouit dans sa miséricorde. Il voulut créer un (être fait) à sa ressemblance, lui donner puissance sur (les êtres) qu'il avait créés et l'orner de sa lumière. Alors le Seigneur avant toute opération dit à ce propos : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance. » Le Seigneur prit conseil avec son Verbe et son Esprit sur la création de l'homme. La Trinité se réjouit de cette œuvre.*

Alors le Seigneur prit un peu de feu, un peu de poussière, un peu de vent et un peu d'eau, quatre (éléments en quantité) égale pour chaque (partie). Le Seigneur leur ordonna de se réunir et de s'adapter entre eux. C'est ainsi qu'ils se réunirent sur l'ordre du Seigneur. Alors il fit l'homme à son image et à sa ressemblance (F. 51 r° a) *par l'apparence et la forme. Le Seigneur voit; de même l'homme voit; mais ce que voit l'homme a une limite et une mesure, (alors que) la vision du Seigneur n'a pas de limite, ni de mesure. Le Seigneur entend; l'homme entend; mais l'audition de l'homme a une limite et une mesure, (alors que) l'audition du Seigneur n'a pas de limite, ni de mesure. Le Seigneur parle; l'homme parle; mais le langage de l'homme a une limite et une mesure, (alors que) le langage du Seigneur n'a pas de limite, ni de mesure. La nature de l'homme et ses (qualités) bonnes sont contingentes, (alors que) la nature du Seigneur et ses (qualités) bonnes ne sont pas contingentes.*

Le Seigneur a fait l'homme; il a voulu (le) rendre parfait et il a insufflé sur son visage l'esprit de vie. C'est ainsi qu'Adam a vécu et est devenu (un être doué) d'une âme de vie. Quant à l'insufflation que fit le Seigneur sur le visage d'Aadm, (F. 51 r° b) *elle créa en lui une âme substantielle, plus glorieuse (et) plus élevée que toutes les substances qu'il avait créées. Le Seigneur choisit (cette) substance bonne et (lui donna) le cœur, la beauté et la raison, (qualités) remarquables. Il la fit avec trois principes; trois principes sont (donc) en elle. L'âme a une nature, une, indivisible et inséparable de toute manière, mais elle a le cœur, elle a la raison et elle a la vie; trois (principes) sont dans une substance (unique). C'est ainsi qu'elle devint semblable au Seigneur; et le Seigneur dit vrai, lorsqu'il dit : « Venez, faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance. »*

EXPLICATION DES QUATRE ÉLÉMENTS.

Au sujet du peu de feu dont a été créé Adam.

Pourquoi Adam a-t-il été créé d'un peu de feu? C'est afin qu'il égalât la substance (du feu), qu'il fût tout entier lumière, qu'il fût ardent, qu'il brûlât par là les démons et que la puissance d'Adam fût sur toute (espèce de) feu et non pas seulement (sur) le feu, (F. 51 v° a) *mais (sur) les anges que le Seigneur a créés de feu, pour que les anges fussent (établis) pour le ministère de l'homme, qu'ils l'aidassent et qu'ils fussent avec lui sur l'ordre du Seigneur et que les (créatures) célestes et lumineuses fussent sous la sujétion de l'homme. C'est ainsi que le soleil est sous la sujétion de l'homme, lorsqu'il brille sur lui et pourvoit pour lui (à la croissance) des plantes de la terre; c'est ainsi que la lune et les étoiles sont soumises à l'homme, lorsqu'elles brillent sur lui pendant la nuit. Les anges aussi sont sous la sujétion de l'homme, lorsqu'ils vont vers le Seigneur et intercèdent pour l'homme.*

Pourquoi le Seigneur a-t-il créé Adam d'un peu de vent? C'est afin que les vents lui fussent soumis, lorsqu'il sent le vent dans son nez, l'expire et l'aspire avec mesure. Quant aux vents, ils sont soumis à Adam et à ses fils aussi, lors-

qu'ils sortent de leur réceptacle et soufflent vers les arbres et les plantes de la terre, lorsqu'ils soufflent (F. 51 v° b) *sur les habits des hommes et tous ses biens et encore* (*lorsqu'ils*) *poussent les nuages, afin de* (*les*) *remplir d'eau avec les anges que le Seigneur envoie, pour faire monter les nuages vers les hauteurs. Puis ils sont soumis à l'homme, lorsque l'homme vogue dans des navires sur les abîmes et autres* (*profondeurs*).

Pourquoi le Seigneur a-t-il créé Adam d'un peu d'eau? C'est afin que les eaux fussent soumises à l'homme, afin qu'il en bût, qu'il en usât, qu'il en arrosât les arbres et autres (*plantes*), *qu'il* (*en*) *abreuvât les animaux et qu'il en fit ce qu'il voudrait et que les monstres marins, les poissons, tous les oiseaux du ciel et les autres* (*animaux*) *lui fussent soumis.*

Pourquoi le Seigneur a-t-il créé Adam d'un peu de poussière? C'est afin que les bêtes lui obéissent, que les animaux et tous les reptiles lui obéissent (*et afin*) *qu'en premier lieu le lion, le chameau et tous les animaux obéissent à l'homme, car lui-même monte sur eux et impose sur eux toutes* (F. 52 r° a) (*sortes de*) *choses.*

Ensuite le Seigneur créateur a fait l'homme, c'est-à-dire Adam, des quatre éléments, afin qu'ils fussent égaux à toutes les créatures que le Seigneur avait créées. Mais l'homme est grand sur elles et (*son*) *âme substantielle, raisonnable, vivante et élevée est* (*supérieure*) *à toute substance, car le Seigneur a créé l'âme, l'a embellie de toute beauté, l'a appelée selon la nature de l'âme « vie immortelle »* (*et*) *l'a mise dans Adam. Comme dit le Seigneur dans la Loi : « Le Seigneur a pris Adam et l'a placé dans son paradis, car le Seigneur n'avait pas trouvé pour lui d'aide, ni* (*d'être*) *semblable à lui dans toutes les créatures que le Seigneur avait créées* (1). »...

Sylvain Grébaut.

Bézancourt, par Gournay-en-Bray, le 2 octobre 1913.

(1) Gen., II, 15 et 20.

BIBLIOGRAPHIE

Dr Felix Haase, *Literarkritische Untersuchungen zur orientalisch-apokryphen Evangelienliteratur*. 8°, 91 pages. Leipzig, J. C. Hinrichs'sche Buchhandlung, 1913. — M. 3.

Nous avons lu avec un très vif intérêt le travail de M. F. Haase. Il se recommande par sa simplicité, sa clarté et sa précision. Si l'on ajoute qu'il est écrit dans une langue à la fois sobre et alerte, c'est dire le réel attrait sous lequel il se présente.

Il est divisé en onze chapitres, en tête desquels figurent une série d'indications bibliographiques, rangées sous la rubrique : Quellen und Literatur. — *1. Ein koptisches Aegypter- oder Ebionitenevangelium. — 2. Das Evangelium des Gamaliel. — 3. Das koptische Evangelium des Bartholomäus. — 4. Das Evangelium der Zwölfapostel. — 5. Ein angebliches Petrusevangelium. — 6. Das Thomasevangelium. — 7. Das arabische Kindheitsevangelium. — 8. Das Protevangelium des Jakobus. — 9. Die arabische Geschichte des Zimmermanns Josef. — 10. Die Pilatusakten. — 11. Transitus Mariae.*

Cet opuscule ne s'adresse pas uniquement au groupe restreint des spécialistes, qui éditent les documents originaux, destinés à servir de matériaux aux historiens; tous ceux qui font des travaux de seconde main l'étudieront avec profit. C'est sans doute ce qui explique pourquoi M. Haase s'est toujours efforcé de rester extrêmement concis, de se montrer même parcimonieux d'informations et de bannir tout détail intéressant, qui eût pu ressembler à un hors-d'œuvre. Mais *simplifier* est loin de vouloir dire *écourter*. Aussi à certains endroits, le sujet nous a paru traité d'une façon trop sommaire. Citons, pour exemple, le chapitre qui se rapporte à l'Évangile de Pierre. Par contre, l'appréciation de l'auteur en ce qui concerne l'ensemble de cette œuvre est juste et concorde avec celle de M. Guerrier sur le *Testament en Galilée* (1) (Patrologia Orientalis Graffin-Nau, t. IX, f. 3; fascicule publié en même temps que les *Literar-*

(1) « On connaît du *Testament en Galilée* un texte copte moins complet... que le texte éthiopien. La découverte en est due à M. K. Schmidt qui l'a fait connaître dès 1895. M. J. Bick a découvert, dans un manuscrit palimpseste de Vienne, un fragment latin très court. Ce texte a été rétabli, en partie, d'une façon plus complète par M. E. Hauler » (Guerrier, p. 35). Le texte copte, dont il s'agit ici, n'est autre que l'*Évangile de Pierre*.

kritische Untersuchungen). « Die beste Lösung des schwierigen Problems ergibt sich dann, wenn man annimmt, die Schrift ist von einer gnostischen Partei zur Bekämpfung anderer Gnostiker verfaszt » (Haase, p. 37). « On a sans doute remarqué combien manquait d'unité la doctrine du *Testament*... tour à tour gnostique, par exemple, et antignostique » (Guerrier, p. 18-19). Nous aurions mauvaise grâce, le but n'étant pas le même ici et là, à vouloir comparer le chapitre en question à l'article de M. H. Stocks, intitulé : *Quellen zur Rekonstruktion des Petrusevangeliums* et récemment paru dans la *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, XXXIV Band, 1 Heft, mais la différence entre l'un et l'autre semble extrême tant sous le rapport de la bibliographie que sous celui des renseignements donnés.

Cette remarque faite, il nous est agréable de louer le travail de M. Haase et de le caractériser comme étant un excellent manuel de vulgarisation (1).

Sylvain GRÉBAUT.

Dr NIKOLAUS PFEIFFER, *Die ungarische Dominikanerordensprovinz von ihrer Gründung 1221 bis zur Tatarenverwüstung 1241-1242*, 8°, XVI-240 pages. Zurich, Gebr. Leemann et Cᵒ, 1913.

L'étude de M. le Dr Pfeiffer sur la province hongroise des Dominicains pendant la période 1221-1242 constitue une monographie intéressante. L'auteur, qui a beaucoup lu, connaît à fond son sujet; aussi la bibliographie qu'il en donne est-elle étendue (*Literaturverzeichnis*, p. IX-XVI). Il ne cherche pas à faire montre de son érudition, mais il vise avant tout à la clarté. Les faits, bien coordonnés, vérifiés attentivement et exposés avec précision, sont mis en relief selon leur importance respective, l'accessoire n'empiétant jamais sur le principal. Le récit, qui occupe un peu plus de la moitié de l'ouvrage, se poursuit dans une langue très sobre, laquelle n'est pas sans une certaine élégance.

L'ordre des chapitres est le suivant : I. Die *Entstehung* der ungarischen Dominikanerordensprovinz. — II. Die *Klöster* der ungarischen Dominikanerordensprovinz. — III. Die Zurückdrängung der *Häresie* in Bosnien, wie auch in den übrigen südslavischen Ländern der ungarischen Krone und die Dominikaner. — IV. Die *Kumanen*-Mission und die Dominikaner. — V. Die ungarischen Dominikaner und die an den Grenzen Asiens zurückgebliebenen *heidnischen Ungarn*. — VI. *Kirchlich-diplomatische Tätigkeit* der Dominikaner in Beziehung zum Königreich Ungarn.

Ce qui caractérise le travail de M. Pfeiffer, c'est que les documents dont il s'est servi se trouvent mis à la disposition du lecteur dans un appendice d'une centaine de pages. Et rien n'est plus facile que de les consulter,

(1) Notons que le « manuscrit de Paris » édité par Wallin (cf. *ROC*., t. XVI, 1911, p. 325) est aussi appelé, par M. Haase, un « manuscrit de Suède ».

car, classés conformément au plan de l'ouvrage lui-même, ils sont précédés d'un répertoire analytique dressé avec soin.

En résumé, M. Pfeiffer a allié la solidité de la documentation à l'aisance de la forme, et la lecture de son ouvrage est aussi instructive qu'attrayante.

Sylvain GRÉBAUT.

Dom Paul RENAUDIN, *Questions religieuses orientales*, in-12, 230 pages. Paris, Téqui, 1913; 2 fr.

Dom Renaudin a réuni, dans ce volume, des articles d'inégale longueur, sur des questions d'histoire et de littérature religieuses d'Orient : 1° L'église copte « orthodoxe » et l'union avec Rome, p. 1-80 et 161-168, esquisse l'histoire de l'église jacobite égyptienne (une volonté, une nature, une hypostase, une personne en Notre-Seigneur), des tentatives faites pour la réunir à nouveau à l'église romaine et de la formation du petit troupeau catholique actuel officiellement protégé par le gouvernement autrichien. — 2° Les décisions de Benoît XIV et l'église copte catholique, p. 81-99. Benoît XIV, en 1741, plaçait les coptes convertis sous la juridiction du patriarche de Jérusalem Athanase et continuait ensuite de s'intéresser à leurs usages. — 3° Une page de l'histoire du monachisme grec, p. 103-119, nous fait connaître le moine Christodule né près de Nicée et mort dans l'île d'Eubée, en l'an 1100. — 4° L'église catholique à Corfou, p. 123-130, sous les princes normands, les Vénitiens, les Français et les Grecs. — 5° L'église monophysite d'Abyssinie de 1867 à 1869, d'après un auteur arménien, p. 131-158. C'est un extrait de la relation du Père Dimothéos, envoyé en 1867 de Jérusalem en Abyssinie pour demander l'élargissement du consul anglais emprisonné à Magdala. On y trouve d'intéressants détails sur les croyances et les pratiques religieuses des Éthiopiens. — Deux autres articles, p. 169-206 et 223-227, contiennent une courte histoire de la littérature copte et l'indication des manuscrits liturgiques coptes conservés à Paris. Trois appendices (209-222) contiennent un mémoire de Renaudot sur une tentative d'union des Protestants avec les grecs, un ordre de Napoléon Ier en faveur du monastère du Sinaï, et une notice sur saint Julien du Mans honoré en Russie.

La plupart de ces sujets ont été développés par Dom Renaudin dans la première série de l'*Orient Chrétien* (voir la table des matières, t. X, 1905, p. 467); nous souhaitons qu'il trouve les loisirs nécessaires pour nous adresser de nouvelles études sur l'église d'Égypte.

F. NAU.

O. TAFRALI, docteur ès lettres, *Mélanges d'archéologie et d'épigraphie byzantines*, 8°, 96 pages. Paris, Geuthner, 1913; 6 fr.

Les deux premiers articles (p. 1-39), consacrés à l'église de Saint-Démétrius de Salonique (date de l'église et des mosaïques; réparations faites à l'église au VIIe siècle), ont paru dans la *Revue d'archéologie*, en 1909. L'au-

teur, d'après des sources éditées et manuscrites, établit que l'incendie du VIIe siècle, qu'il place sous Héraclius, entre 629 et 634, n'a endommagé que les boiseries intérieures et le plafond de l'église. Les réparations, commencées aussitôt, ont été dirigées par un certain Léon, éparque d'Illyricum, et ont été achevées au temps de Constant II. L'église avait été bâtie au Ve siècle. Ces deux articles avec le suivant, p. 40-50, sur « le *Tribêlon* de Saint-Démétrius de Salonique », complètent les ouvrages du même auteur annoncés plus haut, cf. p. 105. La fin de l'ouvrage est consacrée aux « monuments roumains d'après les publications récentes » et aux inscriptions grecques chrétiennes du Sinaï; vingt-deux inscriptions sont reproduites, ou transcrites et commentées, d'après les estampages de M. Couyat-Barthoux.

F. NAU.

Courtes notices.

W. E. CRUM, *Theological Texts from Coptic Papyri, edited with an Appendix upon the arabic and coptic Versions of the Life of Pachomius* (Anecdota Oxoniensia, semitic Series, part XII), 4°, 206 pages, 9 planches. Oxford, Clarendon Press, 1913; 25 sh. net.

Les 29 fragments de papyrus coptes, p. 1-170, sont les restes de plus de trente volumes, achetés par Lord Amherst en 1905-1906 et acquis depuis par M. J. Pierpont Morgan. Deux se rapportent à la Bible (Ruth, Psaumes, Jean, Tite); cinq aux apocryphes (Hénoch, Vierge, Marc); six sont des fragments de sermons (l'un attribué à Damien d'Alexandrie et un autre à saint Grégoire de Nazianze), et huit des fragments de martyrologes; six sont des histoires de moines, les plus longs (p. 86-161) contiennent des fragments sahidiques de deux vies de saint Pacôme. Ce sont ceux-ci qui ont conduit M. Crum à étudier les versions arabes des vies de Pacôme et à signaler, à côté des éditions de M. Amélineau (Musée Guimet, XVII) et du Caire (1891), deux autres manuscrits importants, l'un conservé à Paris (n° 261) et apparenté au grec, l'autre conservé au Vatican (n° 172) et apparenté à la version sahidique. M. Crum a ajouté des sommaires, une traduction anglaise, de nombreuses notes, des Tables et 21 spécimens des écritures. Signalons encore le fragment 13 (p. 62-63) parallèle à deux anecdotes des Plérophories de Jean de Maiouma (*Patr. Or.*, t. VIII, p. 67-68) et les notes de M. Crum montrant, d'après deux témoignages, que les Plérophories ont sans doute été traduites en copte sous le titre de « Témoignages de Pierre (l'Ibère) ».

F. N.

Oscar VON LEMM, *Bruchstücke koptischer Märtyrerakten*, I-V, gr. 8°, 84 pages, 1 planche (Mémoires de l'Académie imp. des sciences de Saint-Pétersbourg, classe hist.-philol., t. XII, n° 1, 1913).

Cette publication contient : — I. Le martyre de Théodore l'Oriental et de ses compagnons Panikyros le Perse et Leontios l'Arabe d'après Goleniščev 50 (1 feuille papyrus) et Borg. CXLVIII (2 feuillets). — II. Les

prodiges de Théodore l'Oriental, d'après Borg. CXLIX (1 feuillet). — III. Le martyre de saint Leontios l'Arabe, d'après Borg. CXLVII (6 feuillets). — IV. Le martyre de saint Heraklides, d'après Paris 129 (16) (2 feuillets), Goleniščev 15 (1 feuillet), Brit. Mus. Or. 3581 B (43) (1 feuillet); ces quatre feuillets proviennent d'un même manuscrit. — V. Le martyre de saint Isidore, d'après Borg. CL (6 feuillets). M. O. de Lemm ajoute des introductions, des notes, une traduction allemande et des Tables. La planche reproduit une page du papyrus Goleniščev 50.

Dom André Wilmart et Eugène Tisserant, *Fragments grecs et latins de l'Évangile de Barthélemy*, 8°, 78 pages. Paris, 1913 (Tirage à part de *Revue Biblique*, avril-juillet 1913).

Cette brochure contient les textes latins et grecs, avec une synthèse des textes coptes et slaves conservés sous le nom de Barthélemy. Cet évangile a souvent une forme apocalyptique. Barthélemy interroge le Christ et la Vierge sur les sujets qui lui tiennent à cœur. Ce procédé se retrouve dans toute la *littérature pseudo-Clémentine* où Clément interroge saint Pierre, et dans la *Didascalie de Notre-Seigneur Jésus-Christ* où les apôtres interrogent le Christ (cf. *ROC.*, t. XII, 1907, p. 225).

Le texte copte du « livre de la Résurrection » attribué à saint Barthélemy, traduit par M. Crum dans R. de Rustafjaell, *The Light of Egypt*, Londres, 1909, p. 110, vient d'être édité et traduit avec des textes similaires, attribués à saint Jean, et des Sermons, par M. W. Budge, dans *Coptic Apocrypha in the Dialect of the Upper Egypt*. Londres, 20 sh.

M. Chaine, *Catalogue des manuscrits éthiopiens de la collection Mondon-Vidailhet*, 8°, 70 pages. Paris, Leroux, 1913.

Le R. P. Chaine, qui a déjà catalogué les manuscrits éthiopiens de Berlin, *ROC.*, t. XVII, 1912, p. 45 et ceux d'Abbadie, 8°, 170 pages, Paris, 1912, vient encore de décrire les 113 manuscrits laissés à la Bibliothèque Nationale de Paris par M. C. Mondon-Vidailhet, professeur à l'École des langues orientales, mort le 29 nov. 1910. Vingt-sept de ces manuscrits sont en gheez. Nous noterons parmi ceux-ci une chronique abrégée (26); un recueil d'annales (27); le Kébra Nagast avec deux listes de rois (24): deux manuscrits de l'orgue de la Vierge (7 et 8); un synaxaire (15 et 16). Les autres manuscrits sont en amharique : Comput, histoire, fable, théologie, poésie. « Du fait du grand nombre de ces derniers, l'étude scientifique de l'amharique, difficile jusqu'ici à cause de la pénurie des matériaux, devient possible en Europe. » Ces manuscrits ont été acquis par M. M.-V. durant les cinq ans qu'il a séjourné en Abyssinie, de 1891 à 1897.

Louis Pirot, *L'œuvre exégétique de Théodore de Mopsueste* (350-428 après J.-C.), cum approbatione superiorum: Romae, sumptibus pontificii Instituti biblici, 1913, gr. 8°, xx-334 pages, 5 fr. 60. En vente à la librairie Max Bretschneider.

Après l'avant-propos, la bibliographie du sujet, et une introduction sur

l'école exégétique d'Antioche, l'auteur expose en neuf chapitres, au sujet de Théodore : sa vie, ses écrits exégétiques, sa préparation scientifique, son texte biblique, son canon, sa doctrine de l'inspiration, ses règles d'herméneutique, son interprétation des prophéties messianiques, ses opinions exégétiques sur l'Ancien et le Nouveau Testament; il termine par le récit de la campagne contre Théodore de Mopsueste et de sa condamnation en 553.

M. Pirot a exposé, avec grande érudition, la thèse traditionnelle. Après avoir écrit, p. 61 : « L'orthodoxie de Théodore de Mopsueste ne fut pas sérieusement discutée de son vivant. Comme son maître Diodore, il jouissait à sa mort, en l'année 428, de l'estime et de la vénération universelles. On vanta ses services, on déplora sa perte, on le célébra dans des panégyriques... on vit même Jean et Domnus d'Antioche, saint Cyrille d'Alexandrie, Proclus de Constantinople, écrire de chauds plaidoyers pour défendre sa mémoire »; il esquisse les luttes christologiques où Théodore se trouva mêlé après sa mort, cf. p. 305, note 2, et conclut, p. 304, que ses opinions théologiques « se résumaient, nous le savons, dans la négation du dogme de l'Incarnation et de la maternité divine de la Très Sainte Vierge, dans l'affirmation d'une double personnalité dans le Christ ». Nous espérons qu'aux ouvrages de Théodore déjà retrouvés viendront s'en joindre d'autres nombreux qu'il y aura intérêt à comparer aux écrits grecs de la fin du IVe siècle. Son traité en quinze livres *sur l'Incarnation* est conservé, en traduction syriaque, dans un manuscrit de la Bibliothèque de Séert; « partout où il parle de l'union, il dit qu'il y a *une hypostase dans le Christ* ». Cf. *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, avril 1909, p. 306 à 307. Cette opinion de Théodore a gêné quelque peu les nestoriens rigides qui se réclament cependant de lui : aussi dans un ouvrage nestorien du VIIe siècle, édité l'an dernier et non encore traduit, l'auteur a un chapitre intitulé : « Pourquoi, lorsque le bienheureux interprète (Théodore de Mopsueste) et les Pères d'avant lui ont usé de la locution *une hypostase* (*qnoumâ*) *dans le Christ*, la condamnons-nous maintenant? » L'auteur répond que les Orientaux ont dit « deux hypostases » pour combattre plus efficacement les *Théopaschites;* cf. Theodorus bar Kôni, *Liber scholiorum*, pars posterior, edidit A. Scher (1), Paris, 1912, p. 191.

Nous venons aussi d'éditer et traduire un traité de Théodore contre les Macédoniens avec de nouveaux détails sur sa vie et sur la campagne menée contre lui (*Patr. Or.*, t. IX, p. 635-667; 503-516; 571-578). Nous avons cité *Ibid.*, p. 636, note 2, le témoignage d'un auteur nestorien disant : « Pour ces trois lettres (Jacques, I Pierre et I Jean)... Théodore n'en fait mention en aucun endroit et n'en apporte le témoignage dans aucun des écrits qu'il a faits. » C'est sans doute pour cela que ses adversaires en

(1) Nous espérons que l'actif éditeur traduira bientôt ces deux volumes et que M. Chabot traduira aussi le commentaire de Théodore sur l'évangile de saint Jean édité par lui en 1897 afin que ces documents puissent être utilisés par tous.

ont conclu qu'il les rejetait. Des éditions de nouveaux ouvrages nous permettront sans doute de juger les anciens de manière plus équitable qu'on ne peut le faire à l'aide de fragments et des témoignages d'amis et d'ennemis également passionnés.

F. N.

N. Banescu, *Deux poètes byzantins inédits du XIIIe siècle*, 8°, 20 pages. Bucarest, Göbl fils, 1913.

L'auteur édite deux poésies de Macarios Kalorites et deux de Konstantinos Anagnostes contenues dans le *Vatic. palat. graecus* 367, fol. 135-139. Le premier était peut-être un moine de l'Athos; le second est le copiste du manuscrit. Ce dernier est « l'un des premiers Byzantins qui aient employé dans leurs écrits la langue vulgaire, parallèlement à la langue écrite ».

Georg Leidinger et Emil Gratzl, *Miniaturen aus Handschriften der Kgl. Hof- und Staatsbibliothek in München*. Heft 4 : *Drei armenische Miniaturen-Handschriften*, fol., 20 pages et 25 planches, Munich, Riehn et Tietze, 1913, 25 M. (pour les abonnés à la collection : 20 M.).

Les planches reproduisent, en blanc et noir, les miniatures des manuscrits arméniens 1, 6 et 8 de Munich. Le premier est un évangéliaire, écrit en 1278, au monastère de Grner (Krner, Kerner) en Cilicie. Le n° 6 renferme un bréviaire et une liturgie de la messe. Le bréviaire a été écrit en 1432 dans le monastère de Medzoph, au nord du lac de Van. Le n° 8 est un bréviaire du xve siècle. Les planches reproduisent les figures, les initiales ornées, et les nombreuses peintures marginales. L'introduction comprend une bibliographie du sujet, la description des planches avec l'indication des dimensions et des couleurs employées. C'est donc une excellente contribution à l'étude de la miniature orientale.

F. Nau, *La version syriaque de l'octateuque de Clément*, traduite en français, 8°. Paris, Lethielleux, 1913, 5 fr. (Ancienne littérature canonique syriaque; fasc. iv).

L'octateuque (huit livres) de Clément comprend : 1° une apocalypse avec un rituel et une liturgie qui constituent le *Testament de Notre-Seigneur Jésus-Christ* (livres I et II); l'apocalypse dépend peut-être de celle dont la version éthiopienne vient d'être éditée et traduite par M. Guerrier, *Patr. Or.*, t. IX, fasc. 3; le rituel se retrouve, avec des différences, dans les canons d'Hippolyte et dans les canons ecclésiastiques (constitution de l'église égyptienne): 2° un règlement attribué aux apôtres (livre III) qui dérive de la première partie de la Didachè et qui est parallèle à la première partie du livre VII des Constitutions apostoliques. Il a pour titre « Doctrine des douze apôtres », il se retrouve dans toutes les églises orientales et il est encore conservé en grec. Il est probable que certaines citations, rapportées d'ordinaire à la Didachè, se rapportent en réalité au présent texte; 3° la plus grande partie du livre VIII des Constitutions apostoliques dans un ordre différent (livres IV à VII); 4° les canons des

apôtres (livre VIII). « L'église syrienne, avec sa didascalie et son octateuque, *possédait l'équivalent complet*, non seulement des livres I à VI et VIII des Constitutions apostoliques, mais encore du livre VII. »

L'octateuque est conservé dans des collections canoniques (Paris 62, Borgia 148) ou à la fin du Nouveau Testament (Mossoul, Cambridge, Borgia 108 et 118); il est donc censé correspondre aux « huit livres de Clément » mentionnés dans le dernier canon des apôtres. Il a été connu de Sévère d'Antioche (début du VIe siècle).

La présente traduction est faite d'après les manuscrits 118 et 148 du Musée Borgia (aujourd'hui au Vatican) en tenant compte de l'édition des deux premiers livres donnée par Mgr Raḥmani (Mayence, 1899); elle fait connaître tout l'octateuque syrien : une introduction donne les renseignements bibliographiques nécessaires, et des tables facilitent la comparaison avec les textes parallèles.

S. Grébaut, *Le Qalêmentos*, version éthiopienne en sept livres traduite en français, livres I et II, Paris, Picard, 1913, 8°, 84 pages : 4 francs.

Nous n'avons pas à mettre en relief l'intérêt de cette publication, car tous nos lecteurs la connaissent puisqu'elle a paru dans la *Revue de l'Orient chrétien*. Il nous suffit de signaler l'apparition de ce tirage à part qui met le *Qalementos* à la portée de ceux qui ne possèdent pas la présente Revue. La traduction des livres III à V va paraître et formera un second fascicule.

Le Directeur-Gérant :
F. Charmetant.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME

Pages.

I. — LES PIERRES TOMBALES NESTORIENNES DU MUSÉE GUIMET, par **F. Nau** 3

II. — UNE HOMÉLIE DE SAINT GRÉGOIRE DE NYSSE (TEXTE COPTE et traduction française) (*fin*), par **M. Chaîne** 36

III. — ESSAI DE VULGARISATION DES HOMÉLIES MÉTRIQUES DE JACQUES DE SAROUG (*suite*), par **J. Babakhan** 42, 147, 252, 358

IV. — LA VERSION SYRIAQUE DE L'HISTOIRE DE JEAN LE PETIT (TEXTE SYRIAQUE et traduction française) (*suite*), par **F. Nau**... 53, 124, 283

V. — LITTÉRATURE ÉTHIOPIENNE PSEUDO-CLÉMENTINE. III. TRADUCTION DU QALÉMENTOS (*suite*), par **S. Grébaut** 69

VI. — UNE HOMÉLIE INÉDITE DE THÉOPHILE D'ALEXANDRIE (TEXTE SYRIAQUE et traduction française), par **M. Brière** 79

VII. — CATALOGUE SOMMAIRE DES MANUSCRITS COPTES DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE PARIS (*suite*), par **L. Delaporte**. 84, 390

VIII. — CHRONOLOGIE DES PATRIARCHES D'ALEXANDRIE (*fin*), par **S. Grébaut** 92

IX. — LES MIRACLES DE L'ARCHANGE RAGOU'ÊL, par **S. Grébaut**. 113, 277

X. — SALAM A LA VIERGE, par **S. Grébaut** 121

XI. — LA HIÉRARCHIE ECCLÉSIASTIQUE CHRÉTIENNE D'APRÈS MAS'OUDI, par **F. Nau** 134

XII. — HISTOIRE DES SOLITAIRES ÉGYPTIENS (*suite*), MS. COISLIN 126, fol. 241 sqq., par **F. Nau** 137

XIII. — LES APOPHTEGMES DES PÈRES, par **E. Porcher** 168

XIV. — RÉPERTOIRE DES SALAM ET MALKE'E CONTENUS DANS LES MANUSCRITS ÉTHIOPIENS DES BIBLIOTHÈQUES D'EUROPE, par **M. Chaîne** 183, 337

XV. — DOCUMENTS TROUVÉS EN ASIE CENTRALE. UN FORMULAIRE DE CONFESSION MAZDÉEN : LE KHUASTUANIFT, par **F. Nau** 225

XVI. — CATALOGUE SOMMAIRE DES MANUSCRITS ARABES DU PÈRE PAUL ASBATH (*suite*) AVEC UN APPENDICE SUR LES VIES SYRIAQUES DE SAINT BASILE 241

Pages.

XVII. — RÉSUMÉ DE MONOGRAPHIES SYRIAQUES : Barṣauma ; Abraham de la Haute Montagne ; Siméon de Kefar ʿAbdin ; Yaret l'Alexandrin ; Jacques le reclus ; Romanus ; Talia ; Asia ; Pantaléon ; Candida, par **F. Nau**.. 270, 379

XVIII. — DOCUMENTS TROUVÉS EN ASIE CENTRALE. LA MISSION RUSSE, par **F. Nau** 375

XIX. — THE GEORGIAN VERSION OF THE LITURGY OF ST JAMES, by **Fred. C. Conybeare** and **Olivier Wardrop** 396

XX. — QUELQUES TEXTES COPTES DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE PARIS SUR LES XXIV VIEILLARDS DE L'APOCALYPSE, par **L. Delaporte** 411

MÉLANGES

I. — LES JOURS FASTES ET NÉFASTES, d'après le manuscrit éthiopien n° 3 de M. E. Delorme, par **S. Grébaut** 97

II. — LA SAISON DES PLUIES, par **S. Grébaut** 98

III. — A PROPOS DE L'ANAPHORE DE SAINT ATHANASE, par **S. Grébaut** 100

IV. — HISTOIRE DE L'APOSTASIE DU DIACRE LÉONCE ET DE LA MORT DU JUIF ISAAC, par **S. Grébaut** 101

V. — LES SEPT CIEUX ET LES SEPT CERCLES DE LA TERRE, par **S. Grébaut** 204

VI. — LES TRIBUS D'ORIGINE DES APOTRES, par **S. Grébaut** 206

VII. — NOTES SUR LE TEXTE ORIGINAL DES APOPHTHEGMES DES PÈRES, par **F. Nau** 208

VIII. — LA MAUVAISE PASSION DE LA COLÈRE SELON ÉVAGRIUS, par **S. Grébaut** 213

IX. — LE BÉNÉDICITÉ ÉTHIOPIEN, par **S. Grébaut** 215

X. — UN TABLEAU DE LECTURES MONACALES, par **S. Grébaut** 308

XI. — HYMNE A JÉSUS-CHRIST, par **S. Grébaut** 310

XII. — NOTICE SUR MATTHIEU L'ÉVANGÉLISTE, par **S. Grébaut** 312

XIII. — LES DIX CANONS D'EUSÈBE ET D'AMMONIUS, par **S. Grébaut**. 314

XIV. — EXHORTATIONS AUX ANACHORÈTES, par **S. Grébaut** 317

XV. — ENCORE LES PIERRES TOMBALES DU MUSÉE GUIMET, par **F. Nau** 325

XVI. — LE SYNAXAIRE ÉTHIOPIEN, par **F. Nau** 328

XVII. — MÉLANGES ÉTHIOPIENS, par **S. Grébaut** : 1° Noms des femmes et enfants des fils de Jacob. — 2° Les miracles du saint enfant Cyriaque. — 3° Sentences ascétiques. — 4° La mauvaise passion de l'avarice selon Évagrius. — 5° Recommandations aux évêques et aux prêtres. — 6° Le sixième jour de l'hexaméron d'Épiphane de Chypre 417

BIBLIOGRAPHIE

Pages.

I. — O. Tafrali, Topographie de Thessalonique. — Thessalonique au xive siècle (*F. Nau*). — J. B. Aufhauser, Konstantins Kreuzesvision in ausgewählten Texten (*F. Nau*). — A. Goethals, Jésus à Jérusalem (*S. Grébaut*). — Turkish atrocities... during April 1909 (*S. Grébaut*). — P. Angelo da Ronciglione, Manuale Amarico-Italiano-Francese. Manuale Tigray-Italiano-Francese (*M. Chaîne*). — L. Dieu, Nouveaux fragments préhexaplaires du livre de Job (*L. Delaporte*). — Khristiansky Vostok (*L'Orient Chrétien*), t. I, fasc. 1 (*A. Mariès*)........................... 105

II. — F. C. Burkitt, Euphemia and the Goth, with the Acts of martyrdom of The Confessors of Edessa. — Léon Vouaux, Les Actes de Paul et ses lettres apocryphes (*F. Nau*). — Theodor Schermann, Ein Weiherituale der römischen Kirche am Schlusse des ersten Iahrhunderts (*L. Guerrier*). — F. Macler, Le livre du prophète Amos (*S. Grébaut*). — M. D. Gibson, The Commentaries of Isho'dad of Merv, bishop of Hadatha, vol. IV : Acts of the Apostles and three catholic Epistles (*F. Nau*). — Max Alarcon y Santon, Textos arabes en dialecto vulgar de Larache. — Julian Ribeira y Tarrago, Discurso leido ante la real Academia espagnola. — Publications de l'université d'Upsal, tomes X, XIII, XIV........................... 218

III. — F. Nau, Un martyrologe et douze ménologes syriaques. — Les Ménologes des évangéliaires coptes-arabes (*S. Grébaut*)...................... 331

IV. — Félix, Haase. Literarkritische Untersuchungen zur orientalisch-Apocryphen Evangelienliteratur (*S. Grébaut*). — N. Pfeiffer, Die ungarische Dominikanerprovinz (*S. Grébaut*). — Dom Paul Renaudin, Questions religieuses orientales (*F. Nau*). — O. Tafrali, Mélange d'archéologie et d'épigraphie byzantines (*F. Nau*). — W. E. Crum, Theological Texts from Coptic Papyri. — O. von Lemm, Bruchstücke koptischer Martyrerakten. — Dom A. Wilmart et E. Tisserant, Fragments grecs et latins de l'évangile de Barthélemy. — M. Chaine, Catalogue des manuscrits éthiopiens de la collection Mondon-Vidailhet. — Louis Pirot, L'œuvre exégétique de Théodore de Mopsueste. — N. Banescu, Deux poètes byzantins inédits du xiiie siècle. — G. Leidinger et E. Gratzl, Miniaturen aus Handschriften in München. — F. Nau, La version syriaque de l'Octateuque de Clément. — S. Grébaut, Le Qalémentos, livres I et II........ 442

TYPOGRAPHIE FIRMIN-DIDOT ET Cie. — PARIS.

Revue de l'orient chrétien

v.18
1913

CBPac

v.18
1913

29233

GRADUATE THEOLOGICAL UNION LIBRARY
BERKELEY, CA 94709

GTU Library
3 2400 00332 0623